This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Sc 2600.1.25

Harvard College Library

FROM

André Morize

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Soc 86 v.1.25

PUBLICATION

DES MANUSCRITS

DE

CHARLES FOURIER.

ANNÉE 1852.

PARIS
LIBRAIRIE PHALANSTÉRIENNE,
RUE DE BEAUNE, 2,
ET QUAI VOLTAIRE, 25, EN FACE DU PONT-ROYAL.
M. D. CCC. LII.

Digitized by Google

Digitized by Google

MANUSCRITS DE FOURIER.

Digitized by Google

Paris. Imprimerie Lange Lévy, 16, rue du Croissant.

Digitized by Google

PUBLICATION

DES MANUSCRITS

DE

CHARLES FOURIER.

—

ANNÉE 1852.

—

PARIS

LIBRAIRIE PHALANSTÉRIENNE,

RUE DE BEAUNE, 2,

ET QUAI VOLTAIRE, 25, EN FACE DU PONT-ROYAL.

M. D. CCC. LII.

Digitized by Google

Soc 860.1.25

HARVARD COLLEGE LIBRARY
GIFT OF
ANDRÉ MORIZE
Jul 7, 1924

EXPLICATION DES SIGNES.

La double parenthèse (( )) indique des mots ou des passages rayés dans le manuscrit.

Le crochet [ ] indique ou un blanc dans le manuscrit, ou une intercalation faite par les éditeurs.

—

ERRATA.

Page 25. — On a omis de mentionner que le cahier de l'*Amour du mépris* forme la pièce 213 de la cote supplémentaire.

Page 214. A l'avant-dernière ligne : ou ordre incohérent, *lisez* en ordre incohérent.

Digitized by Google

MANUSCRITS

DE

CHARLES FOURIER.

I.

AUX PARTIS POLITIQUES.

(1821. — 5e cahier, cote 9.)

J'écris pour les gens qui ne cherchent pas à s'amuser, mais à s'instruire sur l'Association.

Sur un sujet aussi rebattu, aussi embrouillé que la politique civilisée, on ne doit entrer en scène qu'autant qu'on est assuré d'y entremettre de puissants moyens de conciliation.

Le premier que je ferai valoir sera ma neutralité. Je n'ai jamais figuré ni dans les fonctions publiques, ni dans les intrigues de parti. Je suis bien fondé à dire : *Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio nec injuriâ cogniti.* Etayé de cette recommandation, je vais faire valoir aux divers partis les motifs qui les invitent à se rallier à la théorie de l'Association.

Le plus pressant est l'aberration générale en études politiques. Personne ne doute qu'elle existe. On cherche des garanties et on n'a su en découvrir aucune branche. Ainsi, en intrigues ((philosophiques)) sociales, plus on accumule de

Digitized by Google

jongleries, plus on trouve de crédulité. Le peuple ajoute pleine confiance à un démagogue, à un agitateur qui lui promet monts et merveilles. Opposez à ce brouillon un homme sage, qui représentera les dangers des commotions politiques, leurs suites funestes, discordes civiles, guerres internes et externes, dettes publiques, accroissements d'impôts, réactions, fureurs des partis, etc., il ne trouvera pas sur le nombre de ses auditeurs un dixième de partisans; l'immense majorité se rangera du côté du bateleur.

On parle sans cesse de libéralisme, on en fait un levier de commotions politiques, sans en connaître ni le principe ni les dispositions : on n'en a proposé aucune, pas même celle des testaments amicaux, que la délicatesse devait suggérer à des hommes qui auraient un penchant réel aux idées libérales.

Alors même qu'on aurait découvert ces garanties, il aurait fallu beaucoup de temps pour les établir. Une seule, celle d'extirpation de l'indigence exigeait au moins 50 ans de préparatifs, en supposant qu'on eut organisé les 4 corporations qui doivent effectuer ce service. Quelle comparaison d'une telle entreprise avec celle de l'association qui, d'une année à l'autre, et sur un petit terrain d'un quart de lieue carrée, peut élever l'humanité entière aux destinées heureuses et à l'harmonie universelle !

Les partis quelconques doivent donc remercier le sort d'une découverte qui les délivre à la fois de leurs propres excès et des lenteurs qu'aurait entraînées un remède adapté aux coutumes civilisées, puisque l'effet désastreux des tentatives d'amélioration a démontré que ce n'est pas dans le régime civilisé qu'il faut chercher les voies du bien.

Si jamais le génie dût être honteux de lui-même, c'est aujourd'hui, où il est convaincu que le bien qu'il désire, la liberté, est précisément celui dont il faut le priver en Civilisation. Les tentatives de liberté n'aboutissent qu'à organiser un despotisme renforcé. En vit-on jamais de pire que celui d'un empereur qui faisait conscrire les filles des riches pour les marier à son gré, et qui levait sur les premières familles de l'Etat dix mille otages pour les envoyer à la mort, sans même leur donner le temps de s'exercer aux manœuvres militaires? Tel fut le fruit de vingt ans d'efforts pour arriver à la liberté.

Digitized by Google

D'où vient ce honteux résultat? De ce que la Civilisation est trop pauvre pour convenir avec la liberté. Un peuple affamé inclinera toujours à la licence et les agitateurs trouveraient sans cesse en lui un ressort de commotion tant qu'on n'aviserait pas avant tout à l'élever au bien-être domestique.

Or, partout où les agitateurs ont des chances de succès, l'Autorité est réduite à leur opposer le despotisme pour sa propre sûreté. Louis XVI, Antoinette et Elisabeth périrent *faute d'avoir usé à temps de cette précaution.*

Dans ces luttes politiques, la Civilisation se trouve punie par où elle a péché. Les jongleurs abusent le corps social en le leurrant d'un espoir de liberté bien illusoire, puisqu'elle ne remédie en rien au vice radical, qui est l'indigence. Que résulte-t-il de leur jonglerie? Qu'ils en sont les premières victimes. Ils s'envoyent respectivement à l'échafaud, comme on l'a vu en 1794, et leurs divers partis, après quelques fluctuations anarchiques, font bientôt place à un despotisme pire que celui qu'ils ont renversé.

En se confiant à ces empiristes, le corps social mérite ce fâcheux dénouement. En effet, comment peut-on se tromper sur les vues de ces [ ]? Ils savent que le premier [ ] du peuple est l'indigence; loin de songer à y porter remède, ils ne s'occupent que de cabales électorales et droit de suffrage qui ne garantissent point de travail au peuple. Ils ne font donc rien pour la masse du peuple, puisqu'ils ne pourvoient pas à son besoin le plus pressant, qui n'est pas le *suffrage électoral, mais la garantie de travail.*

Si la politique avait su opposer ces arguments aux démagogues et les sommer d'aviser au besoin urgent du peuple, peut-être aurait-elle réussi à former un parti d'investigateurs sur les moyens d'extirper l'indigence; mais l'Administration, à parler net, a été aussi maladroite que ses agresseurs ont été astucieux. Elle ne s'est occupée qu'à les attaquer de front, au lieu de les prendre dans leurs filets et de les signaler sous le rapport de leur impéritie. Elle devait inventer pour le [ ] les mesures de Garantisme et de libéralisme composé que les démocrates ne savaient inventer, ni ne voulaient chercher.

Les nations ne manquent pas d'une certaine dose de bon sens. Comment n'en ont-elles pas fait usage pour remontrer

Digitized by Google

ces agitateurs et leur dire : Si vous êtes vraiment nos amis, occupez-vous de notre besoin principal, celui de la fortune; inventez les moyens de nous enrichir autrement que par vos mouvements révolutionnaires, qui n'aboutissent qu'à faire égorger une partie du peuple et cribler de dettes la portion restante.

Ainsi devait raisonner la classe des opposants à la démagogie. Elle n'en a rien fait; elle s'est bornée à lutter de verbiages et de despotisme. N'avait elle donc dans ses rangs aucun homme de génie? Je tiens qu'elle en avait beaucoup, mais personne n'a su les diriger, leur tracer une marche, leur soumettre les problèmes à résoudre.

Les anti-démagogues se sont donc bornés à déchirer la proie, en tirer leur part. Chacun des deux partis a diffamé l'autre; aucun des deux n'a abordé le problème du bonheur social, qui consiste à procurer des garanties à la masse du peuple, et la première de ces garanties est celle du *minimum* inséparable de l'attraction industrielle.

Il n'est pas surprenant que tous les champions politiques aient escobardé sur une discussion si effrayante au premier abord. Les civilisés, sans distinction de partis, sont des coteries d'égoïstes. Les uns et les autres se sont évertués à trahir et spolier la masse qu'il leur eût été facile de servir pour peu qu'on eût abordé franchement le problème de garantie.

Après cet exposé des fautes réciproques, il ne reste qu'à tout oublier, puisque tout le mal est réparé et que les nations peuvent dès ce moment passer à la richesse, à l'unité, au bonheur, en passant à l'Association.

En leur en livrant la théorie, il importait de les convaincre qu'elles sont dupes de toutes les théories politiques. Tel a été le but de ces prolégomènes : ceux qui les auront lus attentivement seront en état de passer à la théorie de l'Association.

Quel avantage pour tous les partis de se voir enfin délivrés de leurs propres [[. Toutes ces luttes enveniment la plaie, entre autres les dettes publiques. Tant que ce chancre politique va croissant, le parti dominant ne saurait se croire en sureté. Il dort sur un baril de poudre et cherche à se dissimuler cette fâcheuse vérité, parce qu'on ne

Digitized by Google

connaît pas de remède au mal ; mais lorsqu'enfin ce remède est trouvé, lorsqu'on a un moyen assuré d'éteindre à jour fixe toutes les dettes fiscales, quelle serait la démence de ceux qui, pour leur propre intérêt, n'y donneraient pas la plus sérieuse attention !

La politique, en voulant amalgamer la Civilisation et la liberté, ignore que la liberté doit être fondée sur la richesse *composée*, sur l'art d'enrichir à la fois le fisc et le contribuable par l'impôt qui aujourd'hui les met en discorde. La Civilisation est trop pauvre ; c'est le vice qui neutralise tous ses efforts d'amélioration et ses rêveries de liberté. La liberté n'est faite que pour la classe riche. Les philosophes l'ont si bien senti qu'en France, tout récemment, ils avaient limité l'éligibilité aux fortunes de cent mille francs, limite qui enleva au 95/100 de la population ces libertés civiques, ces momeries de droits imprescriptibles, de représentation, pour lesquelles on s'égorge depuis trente ans. Aujourd'hui c'est pitié d'entendre les philosophes déclarer que le peuple est opprimé parce qu'on a restreint l'éligibilité aux champions de 300,000 fr. Mais quand on l'étendrait à ceux qui ne possèdent que 30,000 fr. et qui peuvent être aussi honnêtes gens que ceux de 300,000, quel en serait le bénéfice pour l'immense quantité du peuple qui languit dans le besoin? Plus on donne d'extension aux cabales électorales, plus on multiplie les agitateurs et les ferments de troubles. Ouvrez des chances de souveraineté à la classe bourgeoise, elle formera des coteries pour déposséder la classe noble, et bientôt les parvenus, chantant que le peuple est sauvé, s'installant dans les hautes fonctions, seront, comme les nobles de Bâle, plus orgueilleux, plus avides que ceux qu'ils auront remplacés, tandis que le peuple, toujours réduit à la besace, n'aura gagné à ce changement de maîtres qu'un accroissement d'impôts.

Il est temps de s'éveiller de ces illusions qui ne servent qu'à élever une coterie de prétendants exclus. Il faut servir l'immense multitude et trouver un ordre qui fasse vraiment le bien des peuples et du souverain à la fois, en augmentant la richesse du cultivateur et donnant à la culture assez de relief et de charme pour y retenir cette foule de déserteurs qui vont quêter des places ou s'entremettre dans l'état mercantile pour spolier la classe productive.

Digitized by Google

A défaut il est nécessaire de créer une classe de privilégiés envahisseurs qui, pour le repos général, sachent bien museler les exclus.

D'ailleurs, quel bien social espérer tant qu'on végète dans un ordre de choses qui ne favorise que le vice et n'ouvre à la vertu qu'une carrière de disgraces bien définie par le Pindare français qui déplore ainsi les malheurs de la vertu en civilisation : *Infortunés trésors*, etc.? Enrichissez le Corps social, si vous voulez qu'il prête l'oreille à la vertu.

Jusques à quand les philosophes tarderont-ils à reconnaître que la liberté ne peut naître que dans un état de choses qui mettrait le peuple à l'abri du besoin et qui créerait l'attraction industrielle sans laquelle il n'est aucun moyen de garantir un *minimum* au peuple? Sophistes qui parlez de vérité, avez-vous pesé la valeur des mots et des choses? Avez-vous calculé les effets de la liberté chez un homme pauvre que le besoin force à la vénalité journalière? Si vous aviez de bonne foi apprécié cet effet, vous auriez posé ce principe que la liberté ne convient pas à des nations qui contiennent des pauvres et demi-pauvres. Je suis plus que vous ami de la liberté, et quiconque m'a connu ne m'a jamais entendu tenir un langage ennemi de la liberté; mais je ne saurais la voir dans des prétentions qui ne concilient point les vues du souverain avec celles du peuple, qui ne présentent pas au souverain un gage de sécurité, un accroissement de revenus, dans l'extension des mesures de liberté. Le contraire a lieu en Civilisation ; plus on y [ ], plus on sème de discordes entre les souverains et les peuples, d'où il est évident que les méthodes philosophiques ne conduisent pas à la liberté.

Mais puisque tous les partis sont également coupables de n'avoir pas travaillé à découvrir l'issue de cette désastreuse société, il n'y aura désormais de sage que celui qui avouera sans détour le long égarement de la politique et la nécessité d'abjurer la Civilisation et les sciences philosophiques pour entrer dans les voies de la richesse et de la vérité, dans la voie de l'Association.

—

Digitized by Google

(1826. — 32e, cote 10.)

Vous dites que le peuple sera heureux quand il aura perfectionné sa raison par le progrès de lumières; mais ils aura toujours faim quand même il saura d'où provient sa faim. Que font pour lui vos lumières civilisées, vos idées libérales? Elles lui enseignent qu'il est libre; eh ! de quoi faire? de mourir de faim; — qu'il a des droits imprescriptibles; eh ! quels droits? pas même celui de demander du *travail et du pain*. Ce [ ] se maintiendrait sous *tous les régimes* civilisés. Mettez en place le parti vaincu, les libéraux. Lorsqu'ils seront installés dans les hôtels des ministères et des directions, vous verrez comme auparavant le peuple réduit à 10 sols d'appointement en travaillant 16 heures dans les manufactures de glaces, et dans ce cas le triomphe des libéraux n'offrira au peuple d'autre avantage que cette liberté de la Pologne, où les seigeurs menaient les paysans à coups de fouet au nom de la liberté.

—

LE VRAI LIBÉRALISME,
OU
le Garantisme social.

(5, cote 9.)

Le vrai libéralisme est l'art de donner à tous sans ravir à aucun et d'enrichir les peuples par l'opération qui enrichira les gouvernements. — Tels sont les résultats du Garantisme.

Le libéralisme ou Garantisme consiste dans l'association intégrale des masses de producteurs pour appuyer le travail incohérent de chacun des producteurs dont se compose la masse.

Le libéralisme est un mot tellement défiguré par l'esprit de parti qu'il faut d'abord l'isoler des acceptions que lui donne l'intrigue. A l'envisager dans son vrai sens, on doit le considérer comme bienveillance collective, philantropie unitaire et charité générale, étendue à toutes les classes, à toutes les nations. Tout plan de restauration qui n'embrasse pas cette masse est hors du vrai libéralisme.

Digitized by Google

QUELS SONT LES DÉSIRS DE LA MASSE.

Si l'on veut travailler réellement au bien de la masse, il faut constater d'abord ses désirs unanimes. La multitude veut l'essor des 12 passions et de la pivotale; mais ne parlons que des 9, 5 sensitives et 4 affectives, puisque les 3 autres ne sont pas connues.

La division des passions connues en matérielles et spirituelles fournira deux articles, celui des garanties spirituelles ou applicables aux 4 passions affectives, et celui des garanties matérielles applicables à l'essor des passions sensitives. — Chacune de ces garanties devra s'étayer du concours de la pivotale, ou garantie d'unité, concours d'unité et d'intention; l'unité est une boussole qu'on doit suivre sans cesse dans les garanties.

Les garanties sont comparables à un port qui aurait 12 entrées, chacune des 12 conduit au port; —ou à une forteresse de 12 bastions, si on peut s'emparer de l'un des 12, on est bien vite maître des onze autres. De même, si l'on peut atteindre à l'une des 12 garanties, on arrive par la même voie à toutes les douze, puisqu'il en est 3 distributives qui naissent des neuf autres.

Notre objet sera donc ici de fureter sur divers point comment on aurait pu arriver à quelqu'une des 12 garanties, n'importe laquelle. Par quelle fatalité, quel vice de méthode s'est donc égaré le génie moderne, qui n'a su découvrir aucune des neuf garanties? Il n'a pas ici l'excuse d'inadvertance comme dans l'affaire des séries : au contraire, il ne s'occupe que de contrepoids, balance, équilibre, et ce penchant est dans l'ordre naturel. Il convient que la Civilisation, 5e période lymbique, tende à la 6e avant de tendre à la 7e : de là vient que nos politiques sont tout préoccupés de garanties, voies de 6e période, et fort peu d'association, voie de 7e période.

Garanties spirituelles.

1° *En titre d'ambition.*

((Il est entendu que nous ne traitons ici que de la garantie utile en essor d'ambition : l'utile en ce genre est l'industrie et non pas les prétentions aux droits imprescriptibles des farouches républicains. Négligeant toutes les illusions, nous

Digitized by Google

ne traiterons la garantie d'ambition que sous le rapport de l'utile ou de l'essor industriel.))

Les recherches sur ce point se sont bornées aux moyens d'assurer les droits d'avancement aux fonctions administratives et les droits de suffrage électoral. Ce n'était pas là l'objet pressant; la masse du peuple réclame, en affaire d'ambition, des garanties bien plus urgentes, celles qui touchent à l'intérêt pécuniaire. Le seul fruit qu'on ait tiré jusqu'à présent des garanties de prétentions aux emplois, ç'a été d'apprendre par des expériences réitérées que la civilisation ne comporte pas cette admission générale des prétendants, et qu'il s'élève tôt ou tard une classe qui envahit les honneurs, les dignités. Sous Bonaparte, ce furent les républicains qui se firent titrer de comtes et de ducs. Il est donc avéré par le fait que la Civilisation échoue sur cette sorte de garantie, la seule dont on se soit occupé en affaires d'ambition. Spéculons sur d'autres plus utiles et plus faciles à établir et à conserver, celle des bénéfices industriels.

L'ordre civilisé est comparable à une table mal servie où les convives intriguent pour s'enlever les morceaux qu'on offrirait civilement à son voisin s'il y avait abondance. Tel est le vice radical de la Civilisation. En quelque sens qu'on l'organise, on y verrait toujours une caste s'emparer des emplois et des bénéfices, tant qu'on n'appliquera pas à ce vice le véritable remède qui est l'abondance, l'enrichissement du Corps social. S'il peut arriver aux Garanties, son produit s'élèvera déjà au double de celui de la Civilisation. Cet avantage réuni à celui d'une répartition mieux ordonnée suffirait déjà à changer toute la [ ] de la politique civilisée.

Un doublement de richesse réelle ne serait pas une garantie efficace contre l'indigence. Il faudra y ajouter un régime d'*obligation conditionnelle* de la masse envers l'individu; c'est ce que nous appelons *assurance*, qui est la grande mode, la manie dominante du siècle.

Pour cette fois je suis heureux que la mode et le hasard me constituent en accord avec le goût français, avec le goût du jour, avec la *loterie composée* (1) qu'on nomme assurance.

---

(1) Je lui donne le nom de loterie composée ou unitaire, parce qu'elle réunit les deux intérêts, celui du ponte et du banquier. Un

Digitized by Google

Aucun siècle n'a tendu plus visiblement que le nôtre à l'invention des garanties industrielles. On en découvre quelques faibles rameaux : les assurances, les hypothèques, les masses de retraite, sont des indices de tendance à un système complet des garanties d'ambition, et cette impulsion très générale suffit à constater que la Civilisation cherche à s'échapper à elle-même, car si elle parvient à une garantie intégrale, une seule des 12, elle entre en sixième période.

L'assurance, entre autres, est le [ ] qui dénote la tendance générale au Garantisme. Les compagnies d'assurances se multiplient en tous genres, même pour assurer les chevaux et les bœufs, et au besoin les chiens et les chats. C'est opérer en régime garantiste qui est une association d'une masse pour le soutien d'intérêts individuels spéciaux, extérieurs ou étrangers à elle, c'est à dire une demi-association. Pour s'élever au plein, il faudrait que l'assuré fut en participation générale d'intérêt avec l'assureur.

---

propriétaire agit sagement en sacrifiant une petite portion du revenu ou du capital pour assurer le tout, et une administration agit sagement en créant des compagnies qui spéculent sur les tributs collectifs pour assurer l'indemnité individuelle. Voilà ce qu'on appelle procédé unitaire, composé, qui compromet et concilie les intérêts de la masse avec ceux de l'individu. En prévenant ainsi les commotions domestiques, on fait coïncider les intérêts du gouvernement avec ceux de l'individu. L'assurance est donc une loterie composée, harmonique, unitaire. Les autres loteries telles que la nationale ou royale, n'importe le nom, sont des loteries simples où la masse des pontes est dupe de l'individu, banquier ou gouvernement. Il ne le nie pas, il se justifie par la nécessité de subvenir au service. Ce n'est pas lui qu'il faut blâmer; mais la politique moderne qui, toute encroûtée de simplisme, ne sait inventer que des procédés d'ordre simple, des duplicités d'action, comme cette loterie et tant d'autres opérations où l'intérêt de l'Administration est sans cesse en conflit avec celui des administrés. L'unité, vraie boussole du bien social, exige toujours la coïncidence des deux parties intervenantes. C'est ce qu'on n'a jamais pu faire entendre à la politique civilisée, qui ne sait qu'organiser des intrigues patriotiques tendant à brouiller les chefs avec les sujets. Si la philosophie moderne avait quelque notion d'unité, elle aurait rougi d'elle-même en voyant naître de tous ses systèmes ce honteux résultat, cette duplicité d'action, cette défiance respective des administrateurs et des administrés.

Digitized by Google

Pour aller par degré, ce serait déjà un grand pas que d'établir cette demi-association dans tout le système industriel. Si l'Économisme était méthodique dans sa marche et docile aux leçons de l'expérience, il se serait posé le problème d'extension des assurances, art de les élever au mode intégral et applicable à toute propriété, à toute industrie, à toute relation industrielle.

On assure un vaisseau contre les risques des forbans; pourquoi n'assurerait-on pas de même l'agriculture en masse *contre les corsaires* qui la spolient ?

J'ai déjà fait remarquer que la Civilisation, *par intérêt* et non par génie, a su découvrir et établir une de ces garanties contre les faussetés du commerce industriel, celle de la monnaie. Elle reconnaît donc ce principe, que toute fausseté tolérée cause spoliation de la masse industrieuse, et puisqu'on a obvié à ce vice dans les relations monétaires, pourquoi ne pas aviser à l'extirper dans toute la masse des relations industrielles? Cette réforme serait le premier pas en garantie d'ambition. L'initiative est prise du système monétaire; il fallait étendre et généraliser l'opération, l'appliquer à tout le régime commercial qui n'est qu'une collusion de corsaires dépouillant l'agriculture.

Je lis dans un discours prononcé au corps législatif, 24 novembre 1821, qu'une seule maison de Londres a gagné en telle occasion trois millions sur telle branche d'agiotage autour de laquelle sont groupés tous les juifs d'Europe, sur les reports de la rente. N'est-ce pas l'agriculture qui paie tous les bénéfices de ces corsaires? N'était-ce pas à elle à provoquer la découverte d'un ordre commercial différent qui mît un terme aux pirateries de ces écumeurs, tolérés forcément tant qu'on ne saura pas inventer un mécanisme commercial qui soit à l'abri de leurs intrigues ?

La première garantie en titre d'Ambition n'est-elle pas d'assurer à l'industrie productrice la jouissance pleine et entière de son produit? Tel devrait être le but des 400 sociétés agricoles fondées en 1819. L'agriculture, indépendamment des plaies matérielles et climatériques comme le dégât des forêts, est affligée d'une plaie politique non moins funeste, celle de l'agiotage qui lui enlève à la fois produits et capitaux. Il faut qu'elle couvre de ses deniers tous les béné-

Digitized by Google

fices des agioteurs qui pour doubler le mal (selon la loi du malheur bicomposé) distraient tout le numéraire, le concentrent dans les arènes d'agiotage où il afflue à bas prix, tandis que le cultivateur n'en obtient qu'à un taux usuraire. C'est contre cette plaie composée qu'on devrait provoquer les recherches d'une garantie.

Le parti qu'on appelle libéral déclame contre une augmentation d'impôts s'élevant à quelques millions; il ne dit mot sur les exactions des sangsues de la Bourse qui souvent en un seul mois enlèveront trente millions à l'agriculture. C'est elle qui paie ultérieurement leurs bénéfices. Lorsqu'on augmente l'impôt, celui qui le paie peut se consoler en pensant que ce versement est employé à solder des fonctionnaires civils et militaires, mais tous les tributs prélevés par l'agiotage et le commerce, loin de solder aucun agent nécessaire, ne servent qu'à élever indéfiniment le nombre des vampires mercantiles nommés marchands.

Abrégeons sur ces préludes. Qu'avait à faire le monde agricole dans cette conjoncture? C'était de s'emparer du commerce, envahir ses bénéfices, l'anéantir par une opération que lui-même appelle *écrasement*. Les marchands ne s'occupent qu'à s'écraser respectivement (tel est l'effet et le but avoué de la concurrence); il fallait que l'Agriculture, usant de la liberté du commerce, les écrasât à son tour par une opération que je nommerai *comptoir communal actionnaire*, ou maison de commerce et de manutention, exerçant par entrepôt sur avances de fonds. Elle serait fondée dans chaque subdivision de 1,500 à 2,000 habitants.

Il fallait donc, en France, fonder environ 12 à 15,000 comptoirs communaux. Comment devaient-ils être organisés, quel devait être leur plan d'opération? C'est de quoi je ne traiterai pas dans cet article, où je ne veux qu'indiquer l'opération; je me borne à énoncer que ces comptoirs une fois établis auraient pour propriétés 1° de payer à jour fixe les impôts de la commune entière et sans frais, méthode doublement agréable au gouvernement; 2° d'avancer des fonds au cours le plus bas à tout agriculteur dont le domaine présenterait suffisante garantie; 3° de rétribuer à la Commune un ample bénéfice, produit du commerce communal.

On se plaint partout d'un système de concentration qui empiète de plus en plus sur les campagnes et les provinces au

Digitized by Google

bénéfice d'une capitale. C'est une tendance de la Civilisation à sa 4e phase, où elle doit tout concentrer par féodalité mercantile. D'où vient le progrès de cet abus? De ce que les gouvernements, engagés dans les emprunts, les anticipations, les négociations, sont obligés de s'allier avec quelque auxiliaire. Si l'agriculture ne s'empare pas de ce rôle, c'est l'agiotage qui intervient et entre en partage avec le gouvernement. Dans ce cas il y a ligue entre eux pour pressurer la classe productive. Dans le cas contraire, il y aurait ligue *entre le producteur* et l'Administration pour contenir les *fourbes* commerciaux et les réduire au strict nécessaire, au dixième numériquement et à zéro quant aux capitaux dont les Comptoirs communaux n'auraient aucun besoin après leur installation.

Cette garantie était la première qu'auraient dû tenter les 400 sociétés agricoles récemment fondées. Leurs sociétaires, au nombre de vingt mille et plus, n'étaient-ils pas en nombre suffisant pour enfanter quelque idée neuve et entrer en lice avec les partisans de l'agiotage ?

Au lieu de s'attacher à ce rôle ils se sont traînés sur les pas des grandes académies de capitale. Ils ont, dans de vastes plans, embrassé toutes les sciences, et n'ont pas considéré que les grandes académies, placées dans les capitales, sont entraînées à flatter les vices dominants du système social, et que les petites, qui ne sont ni rentées ni en passe de tirer parti des abus, doivent, sans s'arrêter à de vaines satires, chercher des moyens de remède et s'en imposer la loi. Il *fallait qu'elles* s'emparassent du rôle négligé, qu'elles prissent pour thème : « Les capitales ont brillé dans le bel esprit, attachons-nous au bon esprit; leurs orateurs ont su bien dire, occupons-nous à bien faire et sortons des sentiers battus qui n'ont conduit qu'à écraser l'agriculture au bénéfice de l'agiotage. »

Si les sciences philosophiques n'avaient pas imbu tous les esprits de faux principes, les académies nouvelles auraient aisément reconnu que tout ce brigandage commercial était une duplicité d'action, un ordre subversif, où les corsaires industriels trouvent moyen de se rendre nécessaires au gouvernement, et obtiennent sa protection contre l'industrie productive.

La science doit tendre au but opposé, tendre à liguer le

Digitized by Google

gouvernement avec l'agriculture contre les corsaires industriels. Ce sera servir les intentions secrètes du gouvernement qui méprise les agioteurs. Un ministre est en butte à la critique parce qu'il a un traitement de cent mille francs, dont il consomme plus de moitié en frais de représentation obligée. Il semble à entendre les partis d'opposition que le traitement de ce ministre surcharge l'agriculture, et les amis éclairés de l'agriculture et de l'utile industrie se laissent entraîner à un prétendu libéralisme qui consiste à chicaner les ministres et protéger les agioteurs, dont un seul, pour prix de ses fonctions éversives, perçoit sur l'agriculture en un mois dix fois plus que n'obtient en dix ans un ministère entier.

Chacune des 400 Académies devait s'apercevoir que les savants des capitales, à titre de co-partageants et dupes des pirateries du Commerce, fermaient les yeux sur ses brigandages.

En quel sens les savants sont-ils co-partageants de l'agiotage? Ce n'est pas par la médiocre somme de 400,000 francs qu'ils reçoivent au budget; ce n'est pas non plus par de médiocres pensions qui assurément ne leur fournissent pas de quoi vivre splendidement; mais ils deviennent copartageants par leur duperie même, par l'éblouissement dont les frappe l'honneur d'admission dans les salons de ces agioteurs que la science devrait démasquer : loin de là, les pauvres savants, par leur humilité, ont habitué l'agiotage à les considérer comme des pique-assiettes, et tandis que les savants [ ] à déclamer contre le ministère, un agioteur, assisté de son cuisinier, s'élève au rang de ministre directeur des savants.

Lequel, dans cet état de choses, est le plus avili, ou de la masse agricole, ou des savants? Je ne sais, et pour esquiver les détails offensants, j'estime que les deux classes peuvent se donner la main.

L'invention de garantie agricole ou Comptoir communal n'avait rien de difficile. C'est une maison de commerce mixte, cumulant négoce et manutention économique des objets consignés. En conséquence elle exige des édifices. L'idée aurait dû naître dans toutes les communes qui, ayant des monastères sans emploi, pouvaient les affecter aux caves, greniers et salles du Comptoir communal.

Digitized by Google

On a vu au début que les procédés de garantie ne méritent ce nom qu'autant qu'ils arrivent à l'unité d'action, ou concours d'intérêts et d'intentions des deux parties, Administration et Peuple. Vérifions si ce concours existerait réellement dans la fondation des comptoirs communaux. Je ne puis ici qu'annoncer ce que je prouverai en détail dans d'autres volumes. Exposons donc les propriétés principales des Comptoirs communaux, dont personne n'a su effleurer la facile invention.

Bénéfice composé des administrés.

1° Garantie de lésion dans la vente des produits, et notamment contre la vente forcée par besoin d'avances, puis contre les ruses de l'acheteur commercial qui profite des besoins d'argent ou de la connaissance des manœuvres d'agiotage prémédité pour enlever au producteur sa denrée avant l'époque où il aurait pu en tirer un parti raisonnable.

2° Garantie de lésion dans l'achat des objets de consommation journalière et d'approvisionnement extérieur, objet sur lequel le cultivateur est tellement dupe, qu'il ne peut pas même songer aux entreprises que lui faciliterait le Comptoir communal dont il serait coassocié par action et coopérateur.

Bénéfice composé de l'Administration.

1° Impôt abonné à jour fixe avec les comptoirs communaux, dispense des frais de perception qui s'élèvent en France à 140 millions, dispense de harceler le petit contribuable pour qui le Comptoir ferait l'avance d'impôt dans tous les cas où il y aurait possibilité avérée de percevoir ledit impôt.

2° Doublement relatif du produit de l'impôt réel par dégrèvement de moitié. Si la France, produisant 5 milliards, paie aujourd'hui le 1/4 en impôts, y compris l'octroi et les accessoires divers, elle ne paierait plus que 1/8 au lieu de 1/4, dans le cas où son impôt maintenu sur pied actuel de 1,200 millions (accessoires compris) serait supporté par un produit de 10 milliards et affecté de charges infiniment moindres

Digitized by Google

qui laisseraient chaque année au moins 600 millions à la disposition du fisc pour emploi d'utilité générale.

Dans le cas où ces 4 conditions seraient remplies (c'est le thème qu'il faudra expliquer dans la théorie du Comptoir communal actionnaire), on arriverait en matière de finances à une garantie d'unité bi-composée, savoir : double avantage pour le fisc et double avantage pour le peuple. Je pourrais, en disséquant plus en détail l'opération, y découvrir non pas 4, mais au moins 8 avantages respectifs, y compris l'agrément d'intrigue et distraction des intrigues politiques ; il suffit de faire entrevoir le résultat bi-composé qui est gage de bonheur en relations collectives ou individuelles.

La garantie d'Ambition étant la plus importante, j'ai dû lui donner le premier rang; je passe à celle d'Amitié ou Testament libéral qui devait, comme le Comptoir communal, être mis en scène par les nouvelles académies.

2° *En titre d'amitié.*

[Voir le grand traité : *Extroduction*, *citer*.]

3° *En titre de familisme.*

En voulant donner au groupe de famille une prééminence absolue sur les trois autres, on n'est parvenu qu'à le rendre leur dupe, car on protège le célibataire qui est un être voué aux cabales ambitieuses, aux bombances amicales, aux amours illicites.

Il eût fallu protéger le groupe de famille par des mesures efficaces, dont la première était l'impôt du *célibat progressif*, impôt qui devait atteindre par degrés le revenu des célibataires. [Tableau à l'interlogue du grand traité; thèse des garanties mineures.]

On parle sans cesse de protéger le mariage qui est, dit-on, le lien fondamental de la société. Je n'examine point jusqu'à quel point cette opinion peut être fondée, je l'admets telle qu'on l'établit, et j'en conclus qu'on doit protéger le mariage aux dépens du célibat, et prélever sur les célibataires masculins une indemnité pour les filles non épousées.

Il est bizarre qu'une législation, qui se dit protectrice du mariage, donne pleine latitude à des sybarites qui se dispen-

Digitized by Google

sent de toutes les charges de l'état de famille. C'est une inconséquence digne de la Civilisation : vanter l'état conjugal et protéger le célibat ! Voilà bien la sagesse des civilisés.

Avisons au remède ; personne n'y a songé. Il se trouve dans le tableau d'imposition et d'hoirie légale que je viens de tracer. Comment de pareilles mesures sont-elles encore ignorées dans un siècle si fécond en extorsions fiscales. Il sait inventer tout ce qui est vexatoire et ne saura imaginer rien de ce qui peut être utile. Discutons sur l'emploi de cet impôt qui ne serait qu'une calamité de plus s'il était alloué au fisc. [Voir au grand traité, passage sus-indiqué, un autre emploi que celui ci-après énoncé.]

4° *En titre d'amour.*

Cette passion est une des quatre cardinales dont le concert est nécessaire pour arriver à une extirpation de l'indigence. Dissertons donc sur les garanties à établir en relations d'amour, et d'abord sur une de ces garanties à fonder sur l'impôt du célibat masculin.

Il devra être employé à fonder une caisse d'indemnité virginale en faveur des filles non mariées et victimes du célibat des libertins ou des spéculateurs tardifs à épouser.

« Ah ! ah ! une caisse d'indemnité virginale, diront les plaisants, mais comment reconnaître les véritables vierges ? Comment les discerner de ces soi-disant vierges qui font de furieuses brèches à la virginité ? »

C'est mal poser la question. Les plaisants ne savent qu'embrouiller tout sujet qu'ils traitent ; avec leur bel esprit et leurs équivoques, il faussent l'opinion et donnent pour insolubles des problèmes que le moindre des hommes peut éclaircir s'il veut éloigner le bel esprit et les équivoques.

Tout est manqué en garanties sociales si on ne parvient pas à établir le quadrille des garanties sociales en Amitié, Ambition, Famillisme, Amour ; on ne doit donc pas négliger celles d'Amour parce qu'elles présentent un côté plaisant ; c'est comme si on voulait briser une des roues du char, parce qu'elle serait peinte en couleur bizarre. Le char, privé d'une de ses roues, ne pourrait plus cheminer.

Il en est de même en équilibre passionnel, et notamment sur le problème de l'extirpation de l'indigence, honte des

Digitized by Google

sociétés civilisées. Si elles veulent spéculer sur les moyens de se laver de cette honte sans recourir à l'invention des séries, 7e période, il faut au moins qu'elles atteignent à l'invention des garanties, 6e période ; or les garanties doivent être complètes et quaternaires en passions affectives.

Spéculons donc sur la garantie primordiale en relations d'amour. C'est l'indemnité du célibat féminin. Elle doit être formée par le tribut des célibataires masculins.

Quant à l'application distributive, elle doit être soumise à 3 échelles progressives : celle des âges, — celle des fortunes, — celle de la virginité.

On distinguerait des échelons de virginité comme des échelons d'âge et de fortune. Les femmes non mariées sauraient assez connaître et signaler celles qui auraient fait plus ou moins de faux pas dans la carrière de virginité. L'information serait bien exacte quand elle serait confiée à la police féminine.

Le Corps social doit indemnité à toute classe qu'il opprime ou spolie par convenance générale. Il n'en est pas de plus évidemment opprimée que la classe des filles nubiles, à qui la loi interdit l'amour jusqu'à l'époque d'un mariage très-incertain et nullement garanti. Qu'importe que les filles s'en dédommagent en secret ? elles n'en sont pas moins frustrées selon la loi et censées obéissantes à la loi de virginité, tandis que la coutume, plus forte que la loi, autorise l'homme non marié à user librement des plaisirs. Cette même coutume, cette opinion doublement injuste, raille la fille qui a perdu sa jeunesse dans [ ] en attendant qu'un épouseur vint la marchander. On doit donc une indemnité à la fille non épousée ; elle doit s'établir en raison comparée des longueurs du délai et du degré de continence. Cette indemnité doit naturellement être supportée par les célibataires qui n'ont point déféré au vœu de la loi et se sont affranchis des charges qu'impose une famille.

Ainsi les deux garanties mineures que je viens de citer sont liées l'une à l'autre. En les négligeant, le Français, qui se dit galant, prouve qu'il est aussi jongleur en courtoisie qu'en libéralisme ; car un politique vraiment courtois pour le sexe n'aurait pas manqué d'inventer ces deux garanties, de même qu'un politique vraiment libéral aurait avisé à l'introduction des deux majeures placées au début de l'article.

Digitized by Google

Après tant de négligences (d'oubli, si l'on veut) en fait de garanties, faut-il s'étonner qu'on ait échoué sur la principale, sur l'art d'extirper et prévenir l'indigence. Il fallait y opposer d'abord des appuis de corporations des 4 titres, puis la garantie contre le commerce, dont je traiterai à l'article *ulter*. Les philosophes n'ont imaginé pour secourir l'indigent que la famille qui renie ses pauvres et repousse les branches nécessiteuses.

La famille ne doit intervenir pour l'indigent que de concert avec les 3 autres groupes. Leurs corporations n'étant pas formées en *Civilisation*, *l'indigent* y retombe à la charge de la famille qui le repousse et qui n'a pas même de subvention réglée à cet égard. Je ne m'arrête pas à en déterminer le mode progressif, les bornes de cet article permettant à peine d'exposer une seule des garanties sur chacun des 4 titres affectifs.

Il est beaucoup d'autres garanties à établir sur les 4 passions cardinales. Je me suis borné à citer une garantie sur chacune pour habituer le lecteur à procéder intégralement et ne pas prétendre à faire marcher le char sur une seule roue.

Pour arriver à l'extirpation de l'indigence, premier problème que se pose la politique civilisée, il eut fallu spéculer sur l'ensemble des garanties dont on raisonne sans cesse et dont on n'a aucune connaissance. J'en ait décrit ici 4 seulement; il serait aisé de décupler la dose et d'en décrire 40. J'en ai dit assez pour prouver qu'on n'a jamais su disserter régulièrement sur les garanties affectives. Nous allons examiner si on a mieux envisagé les sensitives, et quand il sera prouvé que la politique civilisée n'a aucune connaissance exacte sur les unes ni sur les autres, on ne s'étonnera plus qu'avec ses verbiages de garanties, contrepoids, etc., elle ne soit parvenue à aucun résultat satisfaisant sur les garanties, objet de ses recherches. — Examinons si elle est plus experte en garanties matérielles, ou plutôt si son ignorance n'est pas d'égale force en spirituel et matériel. [Voir le grand traité.]

—

Digitized by Google

(1826.—32, cote 10.)

La théorie sociétaire se propose deux buts qui sont :

L'attraction industrielle,

L'association la plus étendue et la plus économique en tous travaux.

Ces deux dispositions sont inséparables.

1° L'Attraction industrielle est l'art de rendre le travail aussi attrayant que le sont aujourd'hui les plaisirs, les festins, bals, spectacles, etc.

Si cette attraction n'existe pas, il arrive que le peuple tend partout à l'oisiveté, que les riches y tendent bien plus encore, puisqu'ils peuvent se passer de travailler, et que les sauvages refusent obstinément d'exercer l'industrie agricole, parce qu'ils ne sont dociles qu'à l'attraction qui ne peut pas, dans l'état actuel, s'allier à l'industrie agricole, manufacturière et domestique. Aussi les sauvages sont-ils obligés de réduire les femmes au plus dur esclavage.

Sans l'attraction industrielle, on est obligé de contenir le peuple par les sbirres et les supplices, organiser un petit nombre d'esclaves armés qu'on appelle *soldats* pour museler et retenir au travail la multitude désarmée qu'on appelle *salariés*.

Sans l'attraction industrielle, toute justice est bannie de l'ordre social qui exigerait avant tout qu'on accordât au peuple une indemnité en compensation des droits naturels dont il est dépouillé.

L'indemnité à garantir au peuple serait l'avance d'un minimum d'entretien et subsistance; mais s'il était assuré de cette avance, il refuserait tout travail. On ne pourra donc faire l'avance du minimum qu'autant que le régime d'attraction industrielle garantira la persévérance des classes pauvres à l'industrie et la rentrée de ce minimum annuel qui leur serait avancé. Aussi le système social doit se proposer pour premier but l'attraction industrielle.

2° Ce moyen deviendrait illusoire sans l'appui de l'association la plus nombreuse en industrie agricole, manufacturière et domestique, par laquelle on élèverait au plus haut degré les économies, le mécanisme et la richesse.

Digitized by Google

L'ordre civilisé, que nous vantons, est celui de la moindre association possible, car on ne peut pas imaginer de subdivision plus petite que celle d'une famille, un couple, homme et femme, dont les enfants, dès qu'ils sont devenus grands, forment d'autres subdivisions domestiques. La Civilisation est donc le superlatif du morcellement industriel ; c'est l'état le plus opposé à l'économie, au mécanisme, aux combinaisons des moyens industriels, et par suite au progrès des richesses.

L'association ou réunion d'une masse de familles industrieuses ne peut se fonder que sur trois dispositions très inconnues dans l'ordre civilisé. Ce sont la vérité en relations, la justice en répartition, l'option en durée, en genres et en espèces de travail.

On sait que les associés se brouillent et se séparent : 1° s'il y a tromperie reconnue en affaires, ou seulement tentative de l'un pour duper, tromper l'autre ; 2° s'il y a injustice en répartition, si chaque associé ne se trouve pas rétribué équitablement en raison de son capital, de son travail et de son talent ; 3° s'il y a lésion de goûts, si chacun n'a pas le choix du travail qui lui convient, et la liberté de le varier à son gré.

Ces trois conditions sont certainement liées, et chacune est inséparable des deux autres. En vain le peuple se passionnerait-il pour le travail utile, pour l'association et les économies qu'elle fait naître, si on ne trouvait pas un moyen de répartir en raison des trois facultés, capital, travail et talent, *le produit du* travail, devenu attrayant, serait comme aujourd'hui dévoré par quelques chefs qui ne laisseraient à la multitude qu'un salaire insuffisant.

—

(1826. — 31, cote 10.)

A quoi servirait l'art de quadrupler le produit de l'industrie, si tant de richesses ne devaient aboutir qu'à créer, comme aujourd'hui, des légions de misérables, n'ayant pas même la garantie du travail nécessaire à leur subsistance, et réduits à envier le sort du sauvage qui jouit des sept

Digitized by Google

droits naturels : chasse, pêche, cueillette, insouciance, etc.?

En privant de ces droits les industrieux, il semble que l'état civilisé devrait leur garantir en indemnité au moins le droit au travail et le nécessaire ou minimum d'entretien; mais que résulterait-il de cette concession? Que le peuple, une fois assuré d'un petit bien-être, ne voudrait plus travailler, parce que l'industrie n'est point attrayante dans l'état civilisé ou état de gestion morcelée.

De là vient qu'en Civilisation le Corps social est forcé d'être spéculativement injuste en méconnaissant le droit du peuple à un nécessaire de minimum d'entretien. Ce minimum ne peut être concédé que dans le cas où existerait *l'attraction industrielle* qui garantirait, d'une part, l'empressement du peuple à exercer l'industrie, et d'autre part le recouvrement, sur le produit de son travail, de l'avance des deux tiers qui lui serait faite en fournitures journalières, telles que le fera un canton sociétaire.

La classe industrieuse, dite bas peuple, est si malheureuse, qu'on devient ridicule en annonçant qu'elle est destinée à jouir d'une grande aisance et d'un grand bonheur sous le régime sociétaire. Jusqu'à présent ses protecteurs, les écrivains politiques, n'ont su lui créer d'autre bonheur que celui de vivre sous la Constitution; mais la Constitution n'assure ni travail ni pain, encore moins un minimum d'entretien; elle fait tout pour le bien des oisifs, et rien pour la classe industrieuse, dite menu peuple, salariés.

Le bonheur du peuple, objet de tant de vaines recherches, tient donc à établir le régime d'attraction industrielle qui transformant les travaux en plaisirs, garantira la rentrée du minimum à avancer au peuple, et garantira par la même voie le repos des riches, toujours en danger tant que le peuple aigri par la misère est dans un état de guerre intentionnelle avec le riche.

L'état civilisé ou état d'industrie morcelée, subdivisée en pauvres ménages, compromet la sûreté des classes opulentes, en réduisant les prolétaires à l'excès de misère.

C'est donc de l'attraction industrielle que dépendent le bonheur et le repos de toutes les classes. L'attraction passionnelle, lorsqu'on l'applique à des masses nombreuses, conduit en tout sens à établir l'association ou gestion combinée des travaux domestiques, agricoles et manufacturiers,

Digitized by Google

à distribuer par masses d'environ 3 à 400 familles inégales en fortune, comme nos bourgs de 1,500 à 2,000 habitants.

Notre progrès social est illusoire. La classe riche avance, mais la classe pauvre est stationnaire, toujours au degré zéro ou absence de minimum. Il est donc faux que nous ayons fait des progrès en politique sociale. Il n'y a dans notre système qu'oppression, spoliation de la classe pauvre, et non pas justice distributive. Si cette justice existait, le Corps social devrait, tout en formant une échelle des fortunes inégales, assigner à la basse classe un minimum équivalant au huitième d'entretien d'un homme de haute classe.

Nous ne pouvons aucunement admettre ce principe. Quel homme du peuple consentirait à travailler, si on lui assurait le train de vie qui exige 7,000 fr. par an? Cet effet ne peut avoir lieu que dans un régime d'attraction industrielle qui garantira la persistance des peuples au travail. Son bien-être dans ce cas sera doublement utile aux riches, en leur assurant :

La stabilité de l'état sociétaire qui quadruplera leur revenu ;

Le charme industriel qui ne peut s'établir qu'autant que le peuple est poli, content et bienveillant pour les classes riches. Or, comment pourrait-il s'effectionner aux riches si son bien-être ne croissait pas en proportion du leur, tout en ménageant la juste proportion d'échelles entre les neuf classes.

Au résumé, le minimum sociétaire ou concession d'un nécessaire à la classe pauvre doit toujours être fixé au ((8e)) du revenu que possède la classe haute qui tient le n° 7 dans le tableau. [Voir la préface du *Nouveau Monde industriel.*]

Telle est la condition *sine quâ non* de l'harmonie sociétaire ou régime d'attraction industrielle.

Quelques gens s'effraient à cette idée de voir le peuple heureux, jouissant d'un bien-être qui s'accroît en proportion de celui des Grands. Je les invite à suspendre tout jugement jusqu'à ce que je leur aie présenté le compte des pertes que cause à l'homme riche les misères du peuple et des bénéfices que trouverait la classe opulente dans le régime sociétaire, qui sans jamais rompre l'échelle des neuf classes de fortune, augmenterait le bien-être de la classe pauvre en rapport de celui de la classe riche et amènerait les neuf

Digitized by Google

classes à s'aimer par convenance respective d'intérêt au lieu de se haïr de plus en plus comme aujourd'hui, par suite du progrès colossal d'une industrie qui ne laisse toujours au peuple que l'excès de misère, même dans les villes citées comme foyers de perfectionnement, telles que Lyon, Rouen, Manchester et Glascow.

—

(1826. — 33, cote 10.)

L'erreur où sont tombés tous nos philantropes civilisés est de croire qu'il faut travailler au bonheur des pauvres sans rien faire pour les riches. On est loin des voies de la nature quand on ne travaille pas pour tous.

Digitized by Google

II.

L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME.

(1802 à 1803. — En tête de la première page de ce cahier se trouvait d'abord ce titre : « *Découverte du calcul mathématique des destinées sociales ou de l'harmonie*, annoncée par une symphonie à plusieurs fugues et contrefugues à grand orchestre, « — et plus bas : « — *l'Amour du mépris de soi-même*, titre d'un livre ascétique annoncé dans le *Bulletin de Lyon* le 10 brumaire an 11 [novembre 1802]. » Tout cela a été rayé, et la page 32 du manuscrit indique que ce cahier, qui a dû être écrit peu de temps après le 10 brumaire an 11, doit commencer comme suit :)

Canevas de la symphonie.

Motif en fugue continue.

L'amour du mépris de soi-même.

Sept motifs en fugue perpétuelle.

1. L'humble livre de l'humble serviteur de Dieu.
2. La grande et belle mission du respectable père Franchi.
3. La philosophie trop fière, vaniteuse et sensuelle.
4. La doctrine pleine, conséquente et sans lacune.
5. L'orgueil dévoilé par la vanité de l'orgueil.
6. La profondeur de l'ignominie.
7. La poussière promise à la poussière des vers.

Plan de contrefugue.

La conversion de tous les incrédules à la croyance universelle.

Il en est des livres de piété comme des prédicateurs : les uns conviennent à la classe distinguée, les autres sont pour le menu peuple. Il estime les prédicateurs en raison du tapage qu'ils font en chaire. Il estime les livres de piété à

Digitized by Google

la toise, ou bien aux rébus dont ils sont farcis. Sous ce rapport, la basse bourgeoisie doit être saisie d'admiration pour un livre intitulé : *L'amour du mépris de soi-même*. Les honnêtes femmes en l'ouvrant feront un signe de croix : faisons-en de même pour commencer ce burlesque débat.

Au titre de l'ouvrage annoncé l'on reconnaît d'abord que l'auteur n'a pas prétendu écrire pour les gens comme il faut, ni pour les personnes sensées. *L'amour du mépris de soi-même !* Cette phrase boursoufflée peut plaire aux gens du peuple, qui admirent ce qu'ils ne comprennent pas, et qui s'estiment *très peu de chose*. C'est pourquoi *ce mépris de soi-même*, cet *amour du mépris* leur conviennent à merveille ! Dans leurs repas de mariage ou de famille, ils se tiendront très honorés de posséder le ténébreux auteur de ce livre. « Nous aurons le Rév. P. Franchi, celui qui a fait ce livre saint, *le mépris de l'amour*... Je me trompe, c'est l'amour... Attendez... *l'amour de soi-même*... Non, non, ce n'est pas cela... enfin suffit que c'est un fameux du couvent, et qu'il nous a bien promis de venir dîner. »

Un tel moine sera invité dans tout le quartier et bien choyé, car les petits bourgeois jettent tout par les fenêtres quand ils traitent, et servent le moine le premier et du meilleur morceau ((et lui verse-t-on à plein verre)).

Tel est sans doute le genre de gloire auquel a aspiré le R. P. Franchi, en composant sur la triviale idée du *mépris de soi-même*. Mais si, avec un tel bouquin, il se flatte de confondre la Philosophie *trop fière, vaniteuse, délicate et sensuelle*, s'il se flatte de faire pâlir tous les éloquents discours du Portique et de l'Académie devant sa doctrine *pleine, conséquente et sans lacune* et de convertir en outre *tous les incrédules à la croyance universelle*, voilà des prétentions qui s'éloignent furieusement du *mépris de soi-même* et de l'humilité annoncée dans l'épigraphe *humilem corde*. C'est pourquoi je la rétorque par celle des orgueilleux : *qui se exaltat*.

Je ne sais comment ce mystique ouvrage arrive à Lyon dans une circonstance où les librairies sont encombrées, depuis 15 ans, de semblables productions. Sans doute qu'on n'a pas pu placer celui-ci dans quelqu'autre ville où l'*amour du mépris de soi-même* n'avait trouvé que le *mépris des ache-*

Digitized by Google

teurs, ou bien est-ce une antiquaille que M. Ballanche (*a*) retire de la poussière de son arrière magasin?

Quoi qu'il en soit, si l'*humble livre de l'humble serviteur de Dieu* convertit à Lyon quelques incrédules, ce ne sera pas les gens de goût; car le R. P. Franchi ne les amorce guère par ses riantes images. Il leur dit « *qu'ils sont une poussière* » *promise à la pourriture et aux vers*, qu'ils doivent être » plongés dans *la profondeur de l'ignominie* parce qu'ils » n'ont pas créé de leurs mains les sphères célestes, etc. » *Je doute que ce ton réussisse à détacher les gens du monde de la délicatesse que le R. P. Franchi leur reproche; loin de leur inspirer le mépris d'eux-mêmes*, il leur inspirera plutôt *le mépris de la grande et belle mission du Respectable père Franchi.*

Mais avant que Franchi et son apologiste parviennent à convertir les incrédules, comme ils s'en flattent, je doute qu'ils puissent obtenir l'approbation des croyants, car ce livre va contre les intérêts de la religion. C'est bien mal servir la Religion que de la farder de rêveries tombées en désuétude. Les fadeurs ascétiques, bonnes dans les temps d'ignorance, étaient déjà dédaignées au 18e siècle; elles sont insoutenables au 19e, et quiconque emploie ce ton jette sur les choses sacrées une teinte ridicule.

Jésus-Christ est, comme notre siècle, ennemi de l'enflure. Il nous dit : *Soyez simples comme les enfants! Heureux les pauvres d'esprit*! D'après cela il convient aujourd'hui d'annoncer la parole de Dieu en style simple et intelligible pour être d'accord avec Jésus-Christ, avec le siècle et avec le bon sens.

Trouvera-t-on ces qualités dans un ouvrage qui traite de l'*amour du mépris de soi-même*? Voilà un début si entortillé, si rempli d'équivoque, d'obscurité et d'affectation, qu'il suffira seul pour attirer le dédain sur le livre. D'ailleurs l'idée n'est point dans le sens de Jésus-Christ qui nous prêche l'humilité, sentiment aussi estimable que le mépris de soi-même est ridicule et répugnant.

L'auteur du livre, le R. P. Franchi aura senti cette répugnance, puisqu'il veut nous inspirer l'*amour* de ce mépris

---

(*a*) M. Ballanche était alors libraire à Lyon.

Digitized by Google

qui n'a donc rien d'aimable par lui-même. Si pendant dix-huit siècles on a pu faire son salut sans se *mépriser soi-même*, que sert-il de commencer aujourd'hui? Il faut que le P. Franchi soit bien orgueilleux et bien *infatué de lui-même* pour se flatter d'introduire un sentiment qui a été dédaigné jusqu'à nos jours. Voilà déjà un apôtre qui ne prêche pas d'exemple et qui n'a le *mépris de soi-même* qu'en paroles.

C'est faire trop d'honneur à un dogme que de le réfuter sérieusement quand il tombe par le ridicule. Le livre de Franchi n'est il pas un fatras de visions comme la *Cour sainte* dont Montesquieu nous conseille de lire quelques pages pour s'assoupir en cas d'insomnie ! Encore le titre de *Cour sainte* promet-il des visions gracieuses : on croit être avec des chérubins et toute la belle compagnie du benoît paradis; mais à l'annonce du livre de Franchi, de l'*Amour du mépris de soi-même*, on se croit au plus épais du 12e siècle, on se figure un grimoire de béates, « inutile ramas de gothique écriture, » et sans doute celui-ci est une production de quelqu'auteur à l'esprit gothique; car on n'a pas pu parvenir à comprendre son titre dans une table de douze personnes qui m'ont engagé à la réplique. Ce titre a paru un phénomène d'absurdité. Les opinants établissaient l'impossibilité d'un pareil sentiment. Les plaisants s'égayaient. Un jeune homme s'écria : « Bah ! c'est *une rage de se détester soi-même*, c'est un enragé qui a fait ce livre. » En effet il faut être enragé contre le bon sens pour choisir un pareil titre, enragé contre soi-même pour s'exposer ainsi à la risée. Si tout le volume est sur ce ton, il y aura de quoi rire pendant l'éternité, et M. Ballanche devrait le faire payer 30 francs et non pas 30 sous. Je ne m'étonne pas qu'après l'avoir parcouru il lui en soit resté dans l'esprit quelques phrases comme : *l'orgueil dévoilé par la vanité de l'orgueil*, etc. Celui qui sort de voir la fantasmagorie rêve la nuit suivante de fantôme et il en parle encore le lendemain. L'on conçoit donc que M. Ballanche, plein de la lecture de Franchi, nous ait dévoués *à la pourriture et aux vers* dans cette apologie, et qu'il ait un peu dégagé la bile noire dont cette lecture l'avait rempli.

En débutant, il présume avec raison que l'on ne comprendra rien à cet inconcevable *amour du mépris de soi-même*,

Digitized by Google

il dit que *ce titre fera sourire dédaigneusement*. Voilà ce qu'il dit de mieux. Cela est arrivé comme il l'avait prévu.

M. Ballanche ajoute fort mal à propos que le chrétien ne sera point épouvanté de ce titre. Prend-il donc les chrétiens pour des *ladres?* Qu'il sache que le vrai chrétien s'estime soi-même sous tous les rapports : il s'estime *dans le sens moral*, pour sa probité qui le distingue et le rend respectable. Il s'estime *dans le sens politique*, parce qu'il suit la plus belle religion de la terre, celle qui est la plus favorable au progrès des lumières. Il s'estime *dans le sens mystique*, parce qu'il est racheté au prix du sang de Jésus-Christ. Il faut que Jésus ait jugé notre âme bien précieuse pour la sauver au prix de tant de misères qu'il a endurées.

Il est donc bien ridicule de prétendre que la doctrine du *mépris de soi-même* convienne à la nature du chrétien. M. Ballanche, auteur de ce sophisme, prétend que nous avons trop d'orgueil; il est d'autant plus orgueilleux lui-même en se flattant de nous corriger si subitement par la brochure du Père Franchi; et, sur cette prétention, l'on peut lui appliquer sa phrase de *l'orgueil abusé par la vanité de l'orgueil*. Il est bien plus aisé de donner le change à un vice que de l'abattre; il faut donc offrir à l'orgueil du chrétien un aliment religieux, faire briller à ses yeux la vertu qui peut illustrer l'homme et justifier sa fierté. Dès-lors, *le mépris de soi-même* se trouvera renvoyé aux fripons, aux scélérats. Eh! n'est-ce pas là sa place naturelle?

Quant au vrai chrétien, il a mille motifs de s'estimer lui-même; *il est destiné à partager la gloire de Dieu* pendant l'éternité; il a, pour y parvenir, la voie des bonnes actions, il a le secours de la grâce, les mérites de Jésus-Christ. Quel espoir de salut et de victoire! Après cela un chrétien qui se mépriserait en marchant sous la bannière de Jésus-Christ ne ressemble-t-il pas au grenadier qui douterait de la fortune en suivant César ou Bonaparte? Qu'un tel soldat soit renvoyé aux drapeaux de Franchi, et qu'il se *méprise lui-même* comme il est *méprisé des autres*.

Voilà déjà la Raison et la Religion contraires au dogme du *mépris de soi-même*. Ce sera bien pis si l'on met ce dogme aux prises avec la nature, les théories sociales et les idées libérales qui militent pour l'amour de l'honneur et *l'estime de soi-même*.

Digitized by Google

C'est pourtant au nom de la nature que M. Ballanche nous présente le livre de Franchi, en nous apprenant « que la philosophie est *trop fière*, *trop vaniteuse*, *trop sensuelle et trop délicate* pour comprendre l'abnégation évangélique; mais que le chrétien ne sera point épouvanté de *l'amour du mépris de soi-même*, parce que le chrétien connaît le secret de la nature humaine et la profonde misère de l'homme. »

Tel est le début de l'apologie de Franchi. Il est certain, comme l'observe M. Ballanche, que la philosophie ne comprendra rien à tout cela. Il ajoute plus bas que *le chrétien n'est qu'erreur*. Si le chrétien n'est qu'erreur, il se trompe donc quand il croit connaître le secret de la nature humaine. M. Ballanche soutient ici le pour et le contre; il plaide les deux causes : il gagnera certainement l'une des deux. La vérité est que *le chrétien n'est qu'erreur*, que la vérité va lui être annoncée sous peu par le calcul des destinées sociales, qui renverra bien loin *la grande et belle mission du respectable père Franchi*. Ce calcul indiquera les moyens de tirer le chrétien de *la profondeur de l'ignominie* où MM. Ballanche et Franchi veulent le plonger fort mal à propos, car il y est déjà.

Le R. P. Franchi voulant faire pâlir les éloquents discoureurs du Portique, et l'Académie, devant sa doctrine *pleine*, *conséquente et sans lacune*, nous dit :

« Comment se fait-il que les sages de l'antiquité n'aient jamais vu dans l'homme cette poussière promise à la pourriture et aux vers? C'est que ce n'était pas à l'orgueil de dévoiler la vanité de l'orgueil. Que l'on examine bien, et l'on verra que cette doctrine du *mépris de soi-même*, qui paraît d'abord un si prodigieux sophisme contre toutes nos affections, serait la plus sublime conception de la philosophie, si elle n'était pas le résultat d'une science révélée. »

Il faudrait, comme dit l'écrivain, *bien examiner* pour comprendre tout cela; je le laisse à déchiffrer à de plus fins que moi. J'aperçois seulement que cette philosophie, qu'il avait si fort mal traitée dans la phrase précédente, est rentrée en grâce avec lui; car il suppose ici qu'elle est remplie de conceptions sublimes, mais qu'il lui en reste une à désirer : c'est *la plus sublime de toutes*, *l'amour du mépris de soi-même*. Eh bien ! elle peut se la procurer pour 30 sous; il ne faut donc pas désespérer d'elle.

Digitized by Google

L'on voit que l'auteur, après avoir établi la renommée de son livre aux dépens de la philosophie, veut encore le faire acheter par les philosophes en leur disant qu'il ne leur manque plus que cela pour arriver au faîte du sublime.

Mais qu'apprendront-ils de sublime dans ce livre? que nous sommes une *poussière promise à la pourriture et aux vers*; voilà ce que M. Franchi leur reproche de n'avoir pas su. Ils le savent très-bien et tout le monde le sait avec eux. Les philosophes n'ont jamais nié qu'il fallût mourir : ils nous l'ont rappelé sans cesse, mais en expressions moins sublimes que *la pourriture et les vers*. Si le livre de Franchi peut leur donner ce style, l'on a raison de dire qu'ils atteindront au grand sublime en le prenant pour guide.

J'ai attribué au R. P. Franchi ces phrases tirées du journal d'annonce. Le reste de l'apologie est dans la même teinte; on y traite du mystère de la croix, et par respect pour la gravité du sujet, je m'abstiens de critiquer l'écrivain.

Mais est-ce avec de telles armes qu'on ose sérieusement attaquer la philosophie! C'est vouloir lui rendre l'influence qu'elle a perdue. Je suis son ennemi mortel comme inventeur du calcul des destinées qui doit anéantir à jamais toutes les rêveries philosophiques. Mais d'autres que moi seront tentés de se rattacher à cette science quand ils verront ses ennemis déployer contre elle des moyens aussi nuls que *l'amour du mépris de soi-même*. Il suffirait de mettre en crédit cinq ou six cafarderies de cette espèce pour rendre la faveur générale aux philosophes par le ridicule de leurs antagonistes; et si j'étais évêque, intéressé activement au triomphe de la religion, je ferais inviter au silence quiconque mettrait en avant de pareilles sornettes, dans un temps où le raisonnement est nécessaire en matière de religion comme partout ailleurs.

Pour nous familiariser avec ces dogmes avilissants, l'apologiste Ballanche s'efforce de dorer la pilule. Il nous dit d'abord que le *mépris de soi-même* est une *abnégation évangélique*. Je ne vois là aucun sens : je sais seulement que l'évangile nous inspire de *l'estime pour nous même* en nous frappant d'un enthousiasme subit pour la vertu, à laquelle il prête beaucoup de charmes. « J'admire, dit J.-J. Rous-

Digitized by Google

seau, la sublimité des saintes Ecritures. Je ne puis les lire sans me sentir meilleur. » Eh ! quand on se sent meilleur, ne s'estime-t-on pas plus honorable qu'on n'était l'instant d'avant? Si cet évangile est favorable, même aux schismatiques, combien une telle boussole doit rassurer ceux qui ont la foi, nourrir en eux l'espoir du salut et l'estime due à des compagnons futurs de la gloire de Jésus-Christ.

M. Ballanche ajoute encore que son *mépris de soi-même* est une persuasion d'impuissance pour le bien. Eh ! qu'importe au chrétien la faiblesse des moyens. Jésus-Christ ne tient compte que de l'intention. La pauvre veuve n'avait pu donner qu'un denier ; les riches regardaient en pitié son offrande, et Jésus s'écria : « Je vous dis en vérité qu'elle a donné plus qu'aucun d'entre vous. » Jésus pense donc que nous pouvons faire le bien avec les plus faibles moyens, et M. Ballanche donne un démenti à Jésus en voulant établir que le chrétien est trop faible pour atteindre au bien. Un tel dogme décourage la charité et provoque l'impénitence, en désespérant le pécheur que Jésus rassure avec tant d'indulgence.

((Que M. Ballanche se console de la disgrâce de son dogme, puisqu'il est *très-estimable par lui-même* et excusable par une ((mode de cagoterie)) manie religieuse qui a saisi quelques jeunes gens. Par esprit du jour, chacun vocifère contre la philosophie, trop *fière*, *vaniteuse, délicate et sensuelle*, et ceux qui parlent ainsi font leur propre satire ; car ces quatre défauts sont ceux de tout le monde, mais ils deviennent plus saillants dans ceux qui les reprochent aux autres. Le langage insignifiant et présomptueux ne convient point aux apôtres de la religion, et il sied encore plus mal à la religion de choisir pour missionnaires des hommes qui la traitent comme un colifichet à la mode. Dans sa disgrâce elle a recherché de faibles appuis au lieu de rester fière dans son exil ; mais une fois raffermie, elle remerciera les jeunes orateurs qui, sortant du lit d'une courtisane, viennent singer les Thomas d'Aquin et les Chrysostôme. Si ces jeunes gens ont des talents littéraires, que ne se créent-ils un sujet au lieu de se traîner sur les pas des pères de l'Eglise qui ont épuisé la carrière ? Il faut que chacun d'eux reste à sa place, ((se tiennent à la littérature et au giron de leur belle)), que Tircis et Léandre

Digitized by Google

se tiennent à la littérature quand ils ont quelques dispositions, et aux calembourgs quand ils n'ont aucun moyen. Il faut que les jeunes gens consultent l'Église au lieu de la guider, ou bien si elle s'associe des imberbes pour apôtres, les gens de bon sens la condamneront au *mépris d'elle-même*, mépris qui est le partage de quiconque ne sait pas tenir son rang)).

Nous avons vu que cette *profondeur de l'ignominie*, ainsi que toutes les maximes d'une sainteté outrée, deviennent ridicules et dangereuses; quand on les passe au creuset : on n'y trouve plus que de la graine à Tartuffes. Que penserait-on d'un homme qui viendrait nous dire aujourd'hui : « *J'ai l'amour du mépris de moi-même. Je suis l'humble valet des humbles serviteurs de Dieu. Je ne suis qu'une poussière promise à la pourriture et aux vers*, etc. ? » Les enfants éclateraient de rire; on croirait entendre l'hypocrite de Tolède dont Scarron nous a conté l'histoire, ce Montufar qui disait : « Je suis l'animal, le cloaque d'ordures, le vaisseau d'iniquités, la bête de charge du péché. » Et les enfants du plus loin qu'ils le voyaient venir, s'écriaient : *Voici le saint*; *au saint! au saint!* Avec ces jongleries, il obtenait d'amples aumônes et riait aux dépens des dupes.

Si cette doctrine de l'*abnégation de soi-même* favorise les hypocrites, elle compromet les honnêtes gens : témoins Sénèque pour les paroles et Bossuet pour les actions. Sénèque, riche à 40 millions, n'est-il pas le plus vil des charlatans quand il nous dit : « *Méprisez les richesses*, renoncez au monde, embrassez sans délai la philosophie; la pauvreté est un bien. » Voilà une doctrine *pleine*, *conséquente*, mais avec lacune. Cette lacune est causée par la désertion de l'apôtre lui-même qui ne veut pas suivre sa doctrine. L'homme aux quarante millions, il y aurait trop à vous répondre ! nous vous renvoyons au *mépris de soi-même* accompagné de notre *mépris pour vous-même*, car il n'est sorte de mépris que vous ne méritiez en tenant un pareil langage.

Bossuet n'était pas charlatan comme Sénèque ; il prêchait d'exemple, mais son imagination ardente l'entraînait dans les extases, les lubies ascétiques. Pour s'humilier, il confessait comme un vicaire de campagne. N'aurait-il pas bien mieux servi la religion en s'occupant à augmenter le nombre de ses

Digitized by Google

beaux ouvrages? Quel bien pouvait-il résulter de cette manie de confesser? Les béates devaient courir à son tribunal pour s'en vanter comme d'un trophée, et pour pouvoir dire : « Mon confesseur, c'est monseigneur l'évêque, le plus fameux évêque de France. » Elles auraient inventé des péchés pour prolonger l'entretien avec monseigneur. Leur pénitence était une œuvre d'orgueil; en sortant d'un confessionnal elles étaient bien loin du *mépris de soi-même*. Ainsi Bossuet, loin de sauver des âmes, les souillait d'un péché de plus; tant il est vrai que chacun doit se tenir à son rang et s'estimer au moins ce qu'il est.

Cet engoûment du confessionnal n'ôte rien à la gloire de Bossuet; tout grand homme a ses faiblesses. Newton aussi a prouvé que le pape était l'antéchrist, et l'on a excusé Newton. Mais il faut la renommée des grands hommes pour faire passer de telles rêveries que rien ne peut excuser dans un homme vulgaire tel que le R. P. Franchi, véritable cafard, avec son *amour du mépris de soi-même*.

Tous ces verbiages sont morts et enterrés. Un orateur sacré qui parle aujourd'hui sur ce ton est d'autant plus blâmable que la religion catholique peut être présentée sous des couleurs convenables à tous les siècles et à tous les pays. Il suffit de la dégager de tout ornement et de l'abandonner à sa belle nature qui n'a rien de compatible avec le mépris ni avec la bassesse. Elle ne méprise pas même les grands coupables. Jésus vient encore à eux dès qu'ils le réclament. L'homme, qui a commis tous les crimes et qui fatigue la terre, se trouve pardonné et transformé en demi-dieu dès qu'il invoque la religion. Ce n'est plus un criminel qui marche au supplice, c'est un saint qui vole dans les bras du créateur. La foi est une baguette enchantée qui convertit l'argile en or. Si la foi touche sur l'échafaud un parricide repentant, aussitôt le parricide reluit de la gloire éternelle.

O vous qui voulez accabler le pécheur et le plonger dans la *profondeur de l'ignominie*, il se rirait de vous. Au fond de l'abîme il s'élève à la sublimité dès qu'il veut se rallier à la foi. Non, vous n'imprimerez point sur le chrétien un mépris que la religion ne déverse pas même sur les infidèles; car elle les plaint et les appelle. Nos missionnaires vont au loin braver les périls, les outrages et la mort pour éclairer les barbares que la chrétienté juge encore dignes de sa solli-

Digitized by Google

citude; et vous, apôtres qui ne datez que d'hier, vous voulez dégrader les chrétiens par le *mépris d'eux-mêmes* ! Vous êtes de médiocres avocats qui gâtez une superbe cause par votre faiblesse. Plus l'Église aura *d'estime pour elle-même*, plus elle méprisera vos dogmes lâches et vos demi-mesures. Que signifie cette idée de vouloir affermir les croyants avec une brochure? L'Église doit-elle se mettre aux genoux des lâches pour les faire avancer? Celui qui n'a qu'une foi chancelante doit être repoussé de l'Église comme un objet de scandale, d'ineptie et de corruption. Il n'y a qu'un sot qui puisse hésiter *sur la foi. Tout homme raisonnable croira* ou niera sans *tergiverser. Quiconque flotte entre deux partis mérite le* mépris de l'un et de l'autre. Votre livre convient aux êtres vils et sans caractère; mais, aux yeux de l'homme d'honneur qui a une opinion, vos dogmes sont la plénitude du ridicule, et vos moyens la plénitude de la faiblesse.

Au reste, votre doctrine aura bien le sort qu'elle mérite. Elle fera, selon vos paroles, *sourire dédaigneusement* ses apôtres mêmes; elle ne recueillera que la risée et le mépris de tout le monde; elle n'attirera que le dédain sur son ténébreux auteur et la pitié sur ses apologistes.

C'est trop débattre une thèse qui ne mérite pas même d'être éclaircie; aussi ai-je glissé sur les questions sérieuses. Concluons sur le titre de ce capucinal ouvrage, car je n'en connais que le titre et quelques phrases qu'on en a extraites pour former l'annonce :

1° La première phrase du livre : *l'amour du mépris de soi-même, est inintelligible, quoique limitée au court espace* d'une ligne;

2° La moitié de cette phrase : *le mépris de soi-même* excite un conflit entre deux sciences : la théologie et la doctrine sociale, ce qui entraîne des commentaires interminables.

Si cette première ligne, qui doit être soignée, donne lieu à de tels débats, il est probable que la première page pourrait produire un volume de controverse. Eh! que serait-ce du livre entier? Voilà donc un ouvrage bien éloigné de la simplicité et de l'esprit conciliateur de Jésus-Christ.

Digitized by Google

Contrefugue à grand orchestre.

Triomphe de l'humble livre de l'humble serviteur de Dieu.

Plein succès de la grande et belle mission du respectable père Franchi.

Enrôlement des plus honnêtes gens dans la noble secte du mépris de soi-même.

Signalement de divers orgueilleux aveuglés par la vanité de l'orgueil.

Confusion de la philosophie trop fière, délicate, vaniteuse et sensuelle.

Doctrine pleine, conséquente et sans lacune de l'étourderie universelle.

Promesse de plusieurs bibliothèques à la pourriture, aux vers et à la profondeur de l'ignominie.

CONVERSION DE TOUS LES INCRÉDULES A LA CROYANCE UNIVERSELLE.

Reprenez courage, père Franchi; j'entrevois pour vous une immense carrière de gloire. Laissez les béates de Florence, je vais vous créer une armée de prosélytes parmi ces gens du monde dont vous désespériez.

D'abord faisons adopter votre doctrine à la belle compagnie qui donne le ton et qui la répandra partout.

Présentons donc le livre du *mépris de soi-même* dans certaines coteries où il se dit tant de paroles oiseuses, où il règne une langueur à dormir debout. S'il est une situation où l'honnête homme éprouve *le dédain de soi-même et de ses voisins*, c'est dans ces bonnes sociétés d'étiquette où chacun dit à part soi : « Combien nous sommes guindés, affadis et accablés de nos propres niaiseries ! »

Certes, à moins qu'on n'estime la bêtise, il est impossible de s'estimer soi-même dans les instants où l'on participe à ces stupides entretiens sur la pluie et le beau temps, les chères santés et autres fadaises qui font bâiller quand on y pense. Mais comme les habitués de ces réunions soporifiques peuvent s'estimer hors de là, l'ouvrage du P. Franchi leur fera trouver des charmes dans ces instants d'étiquette où ils sont réduits à *se mépriser eux-mêmes*.

J'entends leur réplique. Les jeunes diront que, dans ces éternelles soirées, il y a des dessous de cartes, et que, tout

Digitized by Google

en jouant à la *bête* [illegible] en jette de l'[illegible]

Digitized by Google

Centrefugne à grand orchestre.

OEUVRES de FOURIER

Fragments ou mélanges
Sur l'esprit irréligieux des modernes (1850)
Livret d'annonce du nouveau monde industriel (1830)
La fausse industrie et l'industrie combinée (1836)
Publication de manuscrits 1851
" " 1852
" " 1853-56
De l'anarchie industrielle et scientifique (1847)

Digitized by Google

en jouant à la *bête hombrée* avec les mamans, on jette de l'ombre sur quelques farces qui ne sont pas bêtes. A la bonne heure ! Ceux-là sont les rieurs de la coterie, raison pour les autres de « se mépriser eux-mêmes. » Je ne place pas tous les maris dans cette classe, car souvent la belle compagnie qui visite leurs femmes [ ], et combien voit-on de jeunes gens riches qui ne voient dans le mariage qu'un moyen d'attirer chez eux qui bon leur semblera, sous prétexte de liaison avec leurs femmes !

« Bah, bah ! diront les parasites, qu'est-il besoin d'amourettes ? nous trouvons dans nos sociétés des repas où le service est *plein*, *conséquent et sans lacune*, nous y vivons comme des dieux, en payant de compliments, à la ville et à la campagne; nous rions tous les jours aux dépens des amphytrions qui se mettent en frais et en peine plusieurs jours à l'avance pour nous bien traiter. » C'est fort bien dit : raison pour les amphytrions de *se mépriser eux-mêmes*. Or, sans amphytrions et sans amours, comment se soutiendrait la belle compagnie ? Cependant, on affecte de se fréquenter par pure amitié ; on rejette bien loin toute idée de friandise ou d'amour. Après cela que verra-t-on d'estimable dans des réunions qui n'osent pas avouer les motifs de leur rassemblement ?

Voilà un grand pas de fait, R. P. Franchi ; en tenant les gens du beau monde, vous tenez tout le reste.

Si, de la belle compagnie, nous passons à la laide, votre livre va faire merveilles. Il est beaucoup de gens qui, sur la fin du XVIIIe siècle, ont mérité le mépris d'eux-mêmes et des autres. Ils doivent recourir à vous, P. Franchi ; vous savez enseigner « l'amour du mépris ; » vous pourrez les familiariser avec leur humiliante renommée ; c'est encore une classe nombreuse que vous aurez débarrassée d'un pesant fardeau. Consentez donc, après tant de prodiges, à *vous estimer vous-même*.

Volez, P. Franchi, de triomphe en triomphe. Voici de hauts personnages à enrôler sous vos drapeaux ; les rivaux politiques et littéraires, tous gens qui doivent furieusement « se mépriser eux-mêmes, » si l'on en croit leurs antagonistes. La moitié d'entre eux ayant raison, l'autre moitié revient nécessairement au mépris de soi-même, aux « humbles préceptes de l'humble serviteur de Dieu. »

Digitized by Google

Poursuivez, «respectable P. Franchi, votre grande et belle mission, » voici une classe nombreuse de pécheurs à convertir : ce sont les amants. Ils reviennent tôt ou tard à vos préceptes, car ils se brouillent, et dès-lors chacun d'eux prouve que l'autre doit se mépriser lui-même. Ils se le disent réciproquement, en prose et en vers de société, à la lecture desquels on exprime souvent « du mépris pour eux-mêmes, » ce qui est trop rigoureux, car la plupart de ceux qui dévouent si légèrement au mépris les essais de société seraient bien confus si on les mettait à l'épreuve; le moindre échantillon de leur talent les réduirait à « la profondeur de l'ignominie » : ils ne pourraient peut-être faire ni bons ni mauvais vers, et « leur orgueil serait rabattu par la vanité de leur orgueil. » Avis à certains juges incompétents qui se mêlent de prononcer.

Voilà déjà, P. Franchi, beaucoup de recrues; tout cela n'est que bagatelle. Voulez-vous faire un grand coup de filet qui donnera tout à coup des armées innombrables, comme la réquisition? Présentez votre livre à ceux qui sont en si grand nombre : à mots couverts, les ..... Quand ils exigent une fidélité inviolable, ils ont beaucoup d'*estime pour eux-mêmes*. S'ils méritaient cette préférence exclusive, on la leur accorderait sans aucun serment. Cependant ils attachent très sérieusement leur honneur à cette fidélité, et comme elle ne leur est point gardée, voilà des gens dont *l'honneur est perdu;* ils sont réduits à *se mépriser eux-mêmes*. Il faut, P. Franchi, diviser cette grande confrérie en troupes à pied et troupes à cheval. Il est une classe de..... accommodants, ceux qui, dédaignant « l'orgueil de la vanité de l'orgueil, » ferment les yeux et tirent parti de leur disgrâce; ceux que le vulgaire appelle *cornards* formeront la cavalerie; ce sera le *mépris de soi même* à cheval sur le *mépris des autres*.

Continuons à recruter pour la cavalerie. J'ai ouï dire que les procureurs sont, de temps immémorial, familiarisés au *mépris des autres* et au *mépris d'eux-mêmes;* ils ont donc les deux qualités requises pour la cavalerie. Ils serviront d'inclination sous les drapeaux du R. P. Franchi.

Voici des soldats qui seront plus récalcitrants : ce sont les *auteurs siffiés*. Ils ont déjà le mépris des autres, ils ne leur manquerait que le mépris d'eux-mêmes pour faire une

Digitized by Google

bonne troupe à cheval; mais ils ne veulent pas consentir à se mépriser, et ils ont un peu raison, car s'ils sont tombés, c'est peut-être faute d'avoir garni le parterre de battoirs. D'ailleurs, pour faire une mauvaise pièce, il faut avoir plus d'esprit que les trois quarts de ceux qui la sifflent; c'est pourquoi les auteurs dramatiques sont bien en droit de mépriser le public dont ils sont mal accueillis. Mais si l'on veut absolument les ranger dans l'armée du *mépris de soi-même*, donnons-leur une place au dessus du vulgaire : mettons-les dans l'artillerie, puisque leurs pièces sont des foudres qui mettent le public en fuite.

Il est, père Franchi, une classe de votre armée que le public nommera par acclamation : je parle des agents accessoires, des fournisseurs, etc. En les nommant on ne changera rien à l'ordre établi, et ceux qui ont servi l'armée de ligne pourront briller aussi dans l'armée du *mépris de soi-même*. Ils se moquent de cela. Ils aiment encore mieux leur renommée que le temps où ils étaient une *poussière livrée à la pourriture et aux vers*. N'ont-ils pas raison, P. Franchi? Ils savent qu'en civilisation la pauvreté et la profondeur de l'ignominie sont synonymes, et, pour éviter cette pauvreté, ils adoptent la philosophie *délicate et sensuelle*, ils rejettent la philosophie *fière et vaniteuse*, en quoi ils diffèrent de M. Ballanche qui confond ces deux classes de philosophie.

Songeons à la Religion, P. Franchi; créons des missionnaires et des aumôniers. Pour missionnaires dignes du mépris d'eux-mêmes, on pourra prendre divers jeunes orateurs qui font de la Religion un colifichet de mode. [Ici une partie du passage rapporté plus haut, p. 32, comme rayé, depuis *jeunes orateurs qui*, jusqu'à *tenir son rang*.]

Quant aux aumôniers, nous pourrons prendre les philosophes de la classe morale, excellents pour les rôles de nullité. Ils se tiendront bien honorés de figurer dans l'armée des gens à mépriser, car ils sont totalement oubliés, ils sont morts au mépris comme à l'estime; en les plaçant dans vos légions, on leur rendra le service de les ressusciter, car ils ne sont plus de ce monde.

En voici qui ne sont pas morts, mais qui mourront quand le bon goût commencera à renaître : ce sont les *faiseurs de calembourgs*. Nous leur donnerons la place *d'enfants perdus*. Ils sont *enfants* par la tournure de leur esprit, ils sont *per-*

Digitized by Google

dus pour le génie. Jamais homme qui s'adonne aux calembourgs ne prendra un genre à lui. Ces individus ne savent parler que sur les idées des autres. Si vous vous taisez à côté d'eux, ils sont réduits au silence; ce sont des mendiants d'esprit, qui ne vivent que des pensées qu'on leur donne. Ils ne connaissent ni amis ni ennemis. Ils ne sont point à la conversation; ils ne cherchent qu'à gloser sur un mot à double sens qui vous échappera. La Fontaine les a définis :

« Esprits du dernier ordre
« Qui, n'étant bons à rien, cherchent partout à mordre. »

((Ils sont comme le petit chien qui mord tout ce qu'il trouve pour exercer sa faible dent)). Ils sont en grand nombre, parce que le genre banal favorise les esprits médiocres. Il n'y a qu'un moyen de les dérouter, c'est de ne pas leur répondre; car si on relève un de leurs calembourgs, ils répliquent par deux autres. C'est l'hydre de la sottise qui pousse deux têtes lorsqu'on en coupe une. Si je leur donne une place dans l'armée du *mépris de soi-même*, ils vont me répliquer par vingt calembourgs où ils me renverront au *mépris de moi-même*. J'y consens : s'ils se croient dignes d'estime, je veux être digne de mépris pour ne pas être confondu avec eux. Soit dit, sauf les exceptions; car il est des calembourdiers qui ne songent qu'à rire sans chercher noise; mais ils sont en bien petit nombre et ils devraient s'éloigner de la mauvaise compagnie.

Revenons, père Franchi, à notre objet. Jetons un coup d'œil sur la besogne qui nous reste à faire. Je tiens qu'il faut encore dans votre armée un porte-oriflamme, des pionniers, des capitaines à la suite, des ingénieurs, un état-major, un général, enfin des goujats.

Porte-oriflamme. — Qui est-ce qui portera l'étendard national dans l'armée du *mépris de soi-même?* Ce sera la secte qui se laisse traîner dans la boue après avoir régné, la secte qui endure sans réplique tous les affronts dont maint écolier l'abreuve : vous devinez que c'est la philosophie moderne. Philosophes, qui avez été confondus par la catastrophe du dix-huitième siècle, si je vous donne le drapeau de l'ignominie ce n'est pas pour vos bévues, mais pour le vil caractère que vous déployez dans la défaite. Après l'affront dont

Digitized by Google

la révolution française vous a couverts, vous n'aviez qu'un rôle à prendre, c'était d'entraîner, comme Samson, vos ennemis dans la tombe avec vous. Il fallait proclamer l'absurdité de toutes les théories sociales; et vous verrez bientôt à quoi vous aurait conduits ce doute. Au lieu de cela, vous épiez sottement l'occasion de rétablir vos antiques charlataneries. En attendant, vous êtes baffoués de tous les partis, harcelés par tous les échappés de collége, et vous ne savez pas faire un coup de désespoir! Eh bien! le moment s'approche où toutes les rêveries vont finir; amis et ennemis iront tous ensemble au fleuve d'oubli. Mais je ne veux pas qu'une erreur abatte une autre erreur. Je veux relever ceux qui se croiraient abattus, et leur ménager l'honneur de tomber devant l'éternelle vérité, devant le calcul géométrique des destinées sociales. Provisoirement, je préviens tout ce qui tient aux sciences incertaines, qu'aucune secte ne doit prétendre à en abattre une autre : je les logerai toutes à la même enseigne. Il ne leur reste qu'un parti à prendre, c'est de tomber honorablement comme le gladiateur. Et, pour y parvenir, elles doivent adopter, dès à présent, le doute méthodique, sans attendre qu'on leur démontre l'absurdité universelle.

Continuons, P. Franchi; formons le corps des *pionniers du mépris de soi-même*. Ce seront les Métaphysiciens qui n'ont rien fait de ce qu'ils avaient à faire. Leurs fonctions étaient de préparer les voies au genre humain vers le calcul des destinées et d'y parvenir eux-mêmes. Ils devaient d'abord suspecter toutes ces sciences qui ne nous ont point donné le bonheur et qui sont chaque jour démenties par l'expérience. Ils avaient à traiter une série de questions sur les devoirs de Dieu, questions par lesquelles ils seraient arrivés à l'étude de l'attraction passionnelle qui est la clé du calcul des destins.

Quand Newton eut découvert que les mondes s'harmonisaient par attraction; quand on observait d'autre part que de petits insectes, comme les abeilles, organisent une harmonie sociale par l'effet de l'attraction, on pouvait soupçonner que, si l'attraction fait organiser en harmonie les insectes et les globes, elle pourrait bien aussi conduire les humains à l'harmonie sociale; et c'était le cas de faire quelque étude de cette attraction au moins par pure curiosité.

Digitized by Google

Tant il y a qu'on ne l'a pas fait, et qu'un sergent de boutique vient de réparer l'étourderie de tous les savants de la terre. Le temps s'approche où les enfants, en lisant l'histoire de la civilisation, s'écrieront : « Mais que faisaient donc tous ces savants, ces instituts, ces portiques, etc.? Tous ces gens-là avaient donc les cataractes du Nil devant les yeux? » En attendant, P. Franchi, si l'on vous demande quelle est la science qui a manqué une *grande et respectable mission* comme la vôtre, quelle est la science *trop fière, trop vaniteuse et trop sensuelle*, c'est-à-dire trop enfoncée dans les calculs de sensations, quelle est la science enfin qui a manqué *l'humble calcul de l'attraction passionnée*, découverte par un *humble commis marchand*, vous répondrez que c'est la métaphysique.

Nous pourrons donc reprocher à nos savants d'avoir trop lu dans les astres et trop peu dans le livre du bonheur. Les sciences physiques sont fort belles, fort justes; mais tout cela est prématuré : on a oublié de chercher l'art de vivre dans l'opulence et l'harmonie, voire même l'art d'obtenir du pain et du travail. Jusque là toutes nos hautes sciences sont de belles inutilités. Leurs orateurs devaient s'en apercevoir et faire observer au genre humain que, tant que la pauvreté règne, l'homme est d'autant plus ridicule qu'il est plus savant. Ils ont cru avoir tout fait en nous donnant des lumières au lieu de nous donner du pain, et cet orgueil leur mérite bien une petite place dans l'armée du *mépris de soi-même*. On les nommera *officiers à la suite*, gens qui servent sans servir à rien. L'on nommera, pour leur chef honoraire, le grand Newton, en ajoutant une épithète à sa gloire : ce sera le *grand aveugle Newton*, le roi des aveugles qui avait la main sur le secret et qui le laissa échapper; on peut bien dire qu'il a *raté la nature*. Il lui est resté à la main un lambeau de sa robe, c'est le calcul de gravitation matérielle. Cela est fort beau, fort juste; et si juste que j'appliquerai toute la théorie de gravitation de la matière ((à la gravitation passionnée des âmes)) aux théories sociales de l'harmonie universelle. ((Ah! si Newton ou Leibnitz avaient serré la botte à la nature, nous serions hors du bourbier depuis un siècle, et nous ne serions pas dans le cas d'entendre le cri qui va retentir d'un bout de la terre à l'autre : Ah ! nous sommes nés cinquante ans trop tôt!)) Mais je le répète : il fal-

Digitized by Google

lait du pain et du travail à l'homme avant toutes ces belles sciences.

Ingénieurs.— Il nous faut, P. Franchi, des gens qui aient le génie étroit et la vue courte. Je vous désigne tous les grands politiques d'Europe et je citerai deux de leurs titres à se mépriser eux-mêmes.

Le premier, c'est le démembrement de la Pologne, opération qui, sous 50 ans, livrerait l'Europe à la Russie, si la civilisation se prolongeait. Je n'entreprends pas dans ce petit mémoire d'expliquer comment la Russie remplirait *sa grande, belle et importante mission* de conquérir l'Europe : elle n'en sait rien elle-même, et les politiques d'Europe le savent moins encore. Aussi s'amusent-ils à la bagatelle, au commerce; ils sont comme la philosophie, *trop délicats et trop sensuels*, puisqu'ils ne s'occupent que de sucre et de café, *trop fiers et trop vaniteux* pour prévoir un singulier événement qui se prépare en Europe : c'est que la Civilisation, après avoir duré 3,000 ans pour nos péchés, touche à la fin de sa dégoûtante carrière. Je parle ici indépendamment de l'harmonie, et je prouverai qu'avant la fin du 19e siècle, l'ordre civilisé serait mort de vétusté, et qu'il aurait été remplacé par une société intermédiaire entre la civilisation et l'harmonie, ((ou bien par une demi-barbarie au cas que la Russie ait rempli sa grande, belle et importante mission de ravager l'occident)).

Cette révolution aurait été l'effet du système commercial qui, jusqu'à présent, n'a produit que des malheurs de toute espèce. Aussi nos politiques en l'adoptant ont-ils acquis un singulier titre à la *profondeur de l'ignominie*. Ce titre est d'avoir raisonné de commerce pendant un siècle, sans comprendre la moindre chose au mécanisme commercial ni à l'influence politique de l'esprit mercantile; ce qu'il faudra démontrer.

État-major. —Nous aurons besoin, P. Franchi, de choisir pour commandants des hommes qui donnent l'exemple, qui sachent braver le mépris de soi-même et des autres, et qui ne faiblissent pas contre l'opinion. Jetons les yeux sur le corps du commerce qui depuis cinq ans supporte si patiemment les brigandages de la banqueroute. En ne sollicitant

Digitized by Google

aucune punition, il s'est bien plongé dans la *profondeur de l'ignominie*. Cette tolérance prouve que chacun de ses membres a l'intention secrète de profiter à l'occasion de la licence accordée aux banqueroutiers. Des négociants honnêtes qui n'auraient pas eu cette intention devaient attaquer hautement un tel scandale, et solliciter provisoirement une justice prévotale, une punition éclatante pour les banqueroutiers frauduleux, comme le balayage des rues. Alors on aurait pu croire que les commerçants désapprouvaient réellement la banqueroute ; mais, en gardant le silence, ils sont tous complices, les bons comme les mauvais. Si j'avais été membre de leur corps, au lieu d'en être valet, il y a longtemps que je leur aurais adressé à ce sujet une apostrophe *pleine, conséquente et sans lacune.*

Général. — Choisissons, père Franchi, un chef d'un mérite éprouvé dans la carrière du *mépris de soi-même* ; dussions-nous l'aller chercher hors de notre sein, comme les Romains allèrent chercher Cincinnatus hors de leur ville. Franchissons donc les murs et offrons au cabinet britannique le généralat de votre illustre armée. Aux preuves déjà faites de son mérite, je n'en veux ajouter qu'une : quand ces messieurs discutent la proposition d'égorger les prisonniers français, on se croit aux plus beaux jours de Robespierre. Il faut que des hommes d'État aient bien envie d'attirer sur eux l'horreur universelle pour manifester de semblables intentions.

J'ai réservé les plus honorables pour la fin. Nous choisirons pour goujats de votre armée les juges qui comprennent trop bien l'argument irrésistible. Nous élirons pour commandant de ces goujats certain tribunal de haut parage dont je réserve le nom *in petto*. J'observe à ce sujet qu'un tribunal peu fortuné est mal placé dans une très-grande ville, où l'air est trop vif et donne aux juges trop d'appétit. Dans une cité modeste, le juge aurait l'âme plus libre et la judiciaire moins obscurcie par les vapeurs du luxe ; alors le pauvre oserait aborder son juge. C'est pourquoi la doctrine qui fait siéger les juges de haut parage dans une très-grande ville n'est ni *pleine, ni conséquente, ni sans lacune.*

Arrêtons-nous là, P. Franchi, je ne pourrais rien vous donner de plus convenable pour le mépris de soi-même que les personnages du dernier article. Il serait facile d'augmen-

Digitized by Google

ter beaucoup vos prosélytes. Nous n'avons pas parlé du sexe féminin. Les femmes sont déjà assez accablées du mépris social qui les repousse de tout emploi : dédaignées par le corps des hommes qui les diffament en sortant de les courtiser, déchirées par leurs rivales, avilies par le préjugé qui les contraint à une dissimulation perpétuelle, fatiguées par le célibat jusqu'à ce qu'un inconnu vienne marchander leur personne, persécutées par des époux qui ne voient en elles que des esclaves, réduites à devenir le fardeau des familles et de la société si elles vieillissent sans époux, les misérables femmes sont assez avilies; et si quelques-unes sont à mépriser, ce sont celles qui cèdent trop au préjugé et qui manquent l'occasion de se dédommager des persécutions dont elles sont accablées. Je me réserve de leur prouver qu'elles n'ont que trop suivi la doctrine de Franchi. Si elles ne s'étaient pas tant méprisées et jugées incapables de tout, elles avaient un brillant coup à faire, un coup de partie dans l'ordre social; c'était d'inventer l'un des mécanismes sociaux intermédiaires entre la Civilisation et l'Harmonie. Elles devaient bien présumer que Dieu est trop juste pour n'avoir pas ménagé quelqu'issue à ce dédale de vexations dont elles sont accablées par l'ordre conjugal.

Vous avez achevé, *respectable P. Franchi, votre grande et belle mission.* Après des conquêtes si rapides, il vous faut une récompense proportionnée, un grade supérieur à celui de tous les écrivains qui ont paru depuis le commencement du monde. Et voici ce qui distinguera par-dessus tous *l'humble livre de l'humble serviteur de Dieu* : c'est le seul livre de la terre qui ait la propriété d'être incompatible avec les gens qui savent lire, et de persuader tous ceux qui ne savent pas lire. Voilà un beau sujet d'énigme : un livre qui convertit par sa simple apparition tous ceux qui ne savent pas lire. En effet, qu'on présente ce livre à quelques pauvres bergers, en leur disant : « Voici *le fameux traité de l'amour du mépris de soi-même.* » — Ah! ah! diront-ils, si M. le curé était là, il pourrait lire cela; il faut voir comme il sait lire. — Je vous donne ce livre, étudiez-le bien. — Nous? eh! mais nous ne savons pas lire. Nous sommes des bêtes. — Comment! vous ne savez pas lire? — Hélas! non; nous ne savons rien. Nous sommes des misérables; qu'est-ce que nous sommes? nous n'avons rien du tout; nous sommes moins

Digitized by Google

que rien, etc. » Voilà des hommes qui tomberont dans un profond *mépris d'eux-mêmes* à l'aspect du livre qui enseigne le *mépris de soi-même*. S'ils savaient lire, cela n'arriverait pas. Trouvez un autre livre, sur la terre, qui puisse par sa seule apparition faire pratiquer sa doctrine aux gens qui ne savent pas lire ! C'est un miracle scientifique !

Troisième période.

L'ANTÉCHRIST ET LE MESSIE.

Voyons, M. Ballanche, si je parviendrai à vous faire excommunier, comme je m'en suis flatté.

En exaltant la plus sotte idée qu'il y ait au monde, celle du *mépris de soi-même*, vous êtes sans contredit excusable dans un sens; c'est qu'il est permis à un libraire de vanter un sot ouvrage dont il veut se défaire. On dit : Voilà un livre qui fatigue les rayons; il faut en faire une fin, il faut tirer du livre quelques phrases bien ronflantes et le vanter pompeusement comme une nouveauté. Il faut annoncer que « le plus humble des serviteurs de Dieu, le respectable P. Franchi, vient remplir une grande et belle mission dont l'objet est d'apprendre aux humains qu'ils sont égarés par une philosophie trop fière, vaniteuse, délicate et sensuelle, que leur orgueil est aveuglé par la vanité de leur orgueil; que la doctrine du R. P. Franchi est la seule qui soit pleine, conséquente et sans lacune; que les antiques ténèbres vont se dissiper devant l'amour du mépris de soi-même, et que tous les incrédules, en lisant ce livre, seront convertis à la croyance universelle. » Il faut damner tous ceux qui ne l'achèteront pas, dévouer « leur corps à la pourriture et aux vers, » leur âme à « la profondeur de l'ignominie, » en attendant « les flammes éternelles. » Ainsi soit-il !

Tout est fort bien jusque-là; mais, pour annoncer un livre de piété, il ne faut pas prendre un esprit opposé à celui de Jésus-Christ, ni tomber dans l'hérésie, comme il est arrivé à M. l'apologiste en répétant les phrases de Franchi.

Après lui avoir prouvé dans la première partie que sa doctrine (ou bien celle de son protégé) est incompatible avec la raison, prouvons-lui en peu de mots qu'elle est incompa-

Digitized by Google

tible avec la religion. Nous établirons sur ce sujet deux classes de griefs : les *Incongruités* et les *Hérésies*.

Incongruités.

J'en observe quatre principales dans l'apologie de M. Ballanche.

1° Style inconvenant au siècle,
2° Ridicule déversé sur la Religion,
3° Rigueur déplacée contre le pécheur,
4° Présomption injurieuse aux théologiens.

1° *Style inconvenant pour le siècle. — Roma romano vivite more.* Soyons au ton du siècle et du pays où nous vivons. Ce ton n'est point l'enflure. La Religion, ébranlée quelques instants, a besoin de reconquérir le respect des gens du monde sans leur céder. Ses écrivains n'opèreront ce rapprochement qu'en adoptant une manière simple et noble comme le style de Jésus-Christ, qui est universellement admiré, parce qu'il exprime beaucoup d'idées nobles en peu de paroles. Quand Jésus dit aux riches : « La pauvre veuve a donné plus qu'aucun de vous ! » (en donnant un denier), quelle tournure adroite et honnête pour réprimander ces orgueilleux ! Quelle récompense délicate pour les intentions de la veuve ! Quand Jésus dit aux dénonciateurs de la femme adultère : « Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre, » quel coup de foudre sur l'orgueil et la tyrannie des hommes qui sont tous adultères ! Quelle indulgence raisonnée pour le sexe opprimé et le pécheur malheureux ! Quelle abondance de traits brillants sous des expressions si simples ! Oubliez l'Homme-Dieu, et Jésus sera encore un homme divin à côté des Cicéron et des Démosthène. Son style porte le caractère divin, qui n'est pas de briller, mais de séduire toutes les classes à la fois, de s'adapter au pauvre comme au riche et au savant. Jésus étonne un orateur par la beauté des idées et la finesse des moyens ; Jésus va au cœur de l'ignorant par sa simplicité ; Jésus touche et ramène le pécheur par la justesse et la douceur des réprimandes. Mais je me tais sur un éloge qui exige d'autres plumes que la mienne. J'ai voulu seulement faire observer à Franchi et aux orateurs de la Religion qu'ils doivent, pour leur hon-

Digitized by Google

neur, choisir l'éloquence de leur maître pour unique modèle. Quant au genre ampoulé des ascétiques du XIIe siècle, quiconque tenterait de le ressusciter ou de le prôner au XIXe, n'inspirerait point *d'estime ni pour la Religion, ni pour lui-même;* un tel orateur tomberait dans le ridicule; il aurait de bonnes raisons de se *mépriser lui-même;* car, en préférant le style des ascétiques à celui de l'Evangile, il aurait préféré l'ivraie au bon grain, il aurait imité de gothiques poètes qui négligent Hector et Achille pour chanter *Childebrand.*

2° *Ridicule déversé sur la Religion.* Un inconvénient bien plus grave que celui du style, c'est d'adopter des dogmes qui, aux yeux des gens peu éclairés, jettent du ridicule sur la Religion. Beaucoup de gens confondront les visions ténébreuses de Franchi avec les vues sensées du christianisme. En définitive, ce moine atrabilaire aura fait retomber sur la Religion le mépris qui tombe nécessairement sur lui-même. Je m'en rapporte là-dessus à l'expérience. Partout où l'on annoncera son livre à une compagnie de bon sens, vous entendrez d'abord les huées, les éclats de rire; ensuite on s'égaiera sur l'apologiste, sur le cagotisme, et bientôt sur la Religion, qui n'a rien de commun avec les rêveries de Franchi. Ces inconvénients n'arriveraient pas si l'on proposait un livre dont le titre fût intelligible, comme : l'*Imitation de Jésus-Christ;* titre aussi simple, aussi clair que l'*amour du mépris de soi-même* est obscur et boursoufflé. Et quand M. Ballanche veut élever ce galimatias au niveau de l'*Imitation de Jésus-Christ*, je pense qu'il demande beaucoup pour obtenir moitié; et il se contenterait bien que l'on accordât « une humble place à l'humble livre de l'humble serviteur de Dieu. »

3° *Rigueur déplacée contre le pécheur.* Jésus est rempli d'indulgence, et Ballanche gourmande le pécheur sans ménagement; il veut, dans ses pieuses lubies, inventer mille opprobres pour nous en couvrir. Heureusement qu'il ne juge pas les pécheurs en dernier ressort, et que nous aurons sans doute meilleure composition au tribunal de Dieu qu'à celui de Ballanche ou de Franchi. Mais quel mal leur avons-nous fait pour être ainsi traités? Ils nous reprochent de « n'avoir pas créé de nos mains les sphères célestes; » eh! le pouvions-nous? A quoi servirait Dieu si l'homme savait créer des mondes? Et, parce que nous n'avons pas « de notre pensée

Digitized by Google

organisé des mondes, » ces messieurs prétendent que nous n'aurons pas le droit de nous plaindre quand nous serons dans « la profondeur de l'ignominie. » Quelle logique et quelle rhétorique et quel fracas pour vanter le mépris de soi-même !

4° *Prétentions injurieuses aux théologiens.* Quelle présomption de croire que la misérable brochure du P. Franchi, aidée d'une apologie, va convertir tous les incrédules à la croyance universelle ! Tous les théologiens existants seront donc été des sots jusqu'à nos jours? Franchi et Ballanche, voulant opérer à eux seuls ce que tant de théologiens n'ont pu faire, devraient attendre jusqu'au succès avant de condamner les autres au mépris d'eux-mêmes. Et, si les incrédules résistent, que restera-t-il à nos deux champions, sinon la profondeur de l'ignominie, tandis que la brochure deviendra *une poussière livrée à la pourriture et aux vers?*

Hérésies.

Quoique je sois du nombre de ces gens du monde que M. Ballanche dévoue à l'anathème, je veux, en bon chrétien, lui rendre le bien pour le mal, et l'avertir charitablement qu'en voulant nous plonger dans l'ignominie, il se plonge lui-même dans le bourbier de l'hérésie.

D'abord il attribue à Satan les œuvres de Dieu, en disant que l'homme est l'enfant du péché. Si nous sommes enfants du péché, nous sommes enfants de Satan, qui est la source du péché. Le catéchisme dit au contraire que c'est Dieu qui nous à créés. Il y a donc hérésie de rapporter à Satan et au péché l'origine des créatures de Dieu. C'est faire de Dieu le subalterne des démons.

M. Ballanche ne s'est pas aperçu de cette absurdité, parce qu'il croit que la « source du péché est l'orgueil. » Rien n'est plus faux. Comment, des péchés tels que la luxure et la gourmandise naîtraient-ils de l'orgueil? Quand un chrétien convoite une jeune fille, ce n'est pas effet d'orgueil, mais suggestion du démon; l'orgueil est lui-même un péché qui naît de la source commune, c'est-à-dire des démons qui nous tentent et qui sont surveillés par notre ange gardien. Aussi dit-on : Le démon de la volupté, qui est Bélial; le démon de la cruauté, qui est Moloch; et le démon de l'intérêt qui a

Digitized by Google

tenté M. Ballanche en lui suggérant de mentir et de broder d'un ton superbe sur un sot ouvrage intitulé : *L'Amour du mépris de soi-même.*

Autre hérésie de M. Ballanche. Il attribue à Dieu toutes les intentions de Satan. Il établit la prédestination au mal, dans diverses phrases comme celles-ci : « L'antique malédic- » tion qui pèse sur nous, notre impuissance à faire le bien. » Phrases qui insinuent la prédestination au crime, et la nullité de la grâce. M. Ballanche nous suppose *une inclination* naturelle au mal au lieu de rejeter nos penchants vicieux sur Satan, qui nous les a suggérés. D'après cela, Dieu a donc créé l'homme tel que Satan a pu le désirer, c'est-à-dire « impuissant pour le bien. » Dès lors le secours de la grâce devient illusoire, Dieu se trouve accusé par M. Ballanche d'avoir donné un consentement prémédité au mal et de nous avoir sciemment destinés à mener « cette vie tissue d'erreurs et de crimes. » Ce sont des imputations qui donnent à Dieu le caractère de Belzébuth, et l'auteur de ces dogmes, l'hérésiarque Ballanche, doit être excommunié et condamné à expier dans la profondeur de l'ignominie les impiétés de son orgueil égaré par la vanité de son orgueil.

Mais si l'on considère que l'hérésiarque Ballanche ne tend à rien de moins qu'à répandre ses erreurs par toute la terre, comme il le décèle lui-même en s'adressant aux croyants et aux incrédules, on reconnaîtra en lui le véritable antechrist annoncé par l'Apocalypse et préparé par les fléaux qui ont désolé la France.

—

Trève de facéties. C'est moi, M. Ballanche, qui vais devenir votre disciple. Cette prédestination que vous établissez si vaguement, je vais la démontrer très-fixement sous peu par le calcul mathématique des destinées. L'on reconnaîtra que le mal devait véritablement régner sur la terre, pendant la durée des trois sociétes, civilisée, barbare et sauvage ; que Dieu, pour des raisons très valables, avait prévu et consenti, pendant ces trois sociétés, le triomphe du mal, c'est-à-dire de la pauvreté, qui est le vice radical, l'unique principe de nos misères sociales qui nous inspirent avec tant de raison le mépris de nous-mêmes et de nos lumières.

Digitized by Google

Ainsi que vous l'avez dit, le chrétien n'est qu'erreur, les mahométans et les idolâtres ne sont qu'erreur, et les sauvages encore ne sont qu'erreur. Ce qui fait environ 900 millions d'hommes dans l'erreur pour avoir cru que les sociétés civilisée, barbare et sauvage étaient la destinée de l'homme et pour avoir rampé devant Dieu. Le désordre actuel du globe, la pauvreté et les fureurs de l'humanité étaient une accusation permanente contre Dieu ; et si l'être fictif que nous nommons Diable avait organisé le globe, aurait-il pu inventer plus de tourments pour les humains?

Vous confesserez sans doute que Dieu est beaucoup plus en état que les philosophes de nous donner de bonnes lois sociales. Il suffit qu'il puisse les faire, pour qu'il doive les faire et nous les révéler. Il en a fait pour les insectes qui valent moins que nous. Il leur révèle, par l'entremise de l'attraction, quel mécanisme social leur est convenable. Et croyez-vous que Dieu ne doive pas aux hommes autant qu'aux insectes ?

Diverses religions peignent Dieu comme un bourreau, elles supposent qu'il se plaît à nous faire souffrir en ce monde pour éprouver si nous serons dignes du bonheur dans l'autre. Est-il donc nécessaire de s'habituer au malheur pour être digne du bonheur? Le bon sens nous dit au contraire que si Dieu nous prépare tant de biens dans l'autre monde, il devrait nous en donner un avant goût dans celui-ci. C'est ainsi qu'il a pensé en calculant pour nous l'ordre social de l'harmonie, qui nous ouvrira dès ce monde les voies du bonheur, et nous donnera encore la certitude du bonheur dans l'autre. Sa théorie nous donnera des notions certaines sur l'immortalité de l'âme dont nous n'avions jusqu'ici aucune preuve. Elle nous donnera aussi des notions sur le sort de l'âme avant et après cette vie, la connaissance de ce qui se passe dans les divers astres que nos âmes parcourront pendant l'éternité, et mille autres notions qui nous étaient profondément inconnues.

Celui qui apporte de telles lumières aux humains sera donc le Messie de la raison. Je commencerai ma mission par signaler des rêveries « vides, inconséquentes et pleines de lacunes. » La morale sera la science *vide*, la politique sera la science *inconséquente*, et la métaphysique sera la science *aux lacunes*. Sa grande lacune est de n'avoir pas analysé les

Digitized by Google

devoirs de Dieu : il n'est jusqu'à présent que le tyran des humains ; tant que nous ne l'accusons pas, tant que nous ne posons pas en principe ses devoirs envers nous, nous ne pouvons soupçonner l'existence de ses lois, ni en faire la recherche.

Quand un globe tombe dans cette déraison de s'humilier devant un Dieu dont on ne reçoit que du mal, il arrive qu'au lieu d'atteindre promptement à l'harmonie par un calcul régulier, l'on n'y parvient qu'après cent siècles de tortures et de révolutions, et que l'esprit social s'avance péniblement à travers les orages. Telle a été la marche de notre globe. Après avoir langui près de 3,000 ans dans les malheurs de la Civilisation, celle-ci touchait enfin à sa chûte qui ne ne pouvait tarder un siècle ; mais nous n'aurions passé qu'à des sociétés intermédiaires entre l'harmonie et la nôtre, et le parcours de ces sociétés moins malheureuses aurait encore employé bien des siècles. Retard aussi fâcheux pour les morts que pour les vivants, car vous saurez par le calcul des destinées que votre âme, après la mort, participe constamment au sort collectif des habitants de ce monde, lequel n'est certes pas le bonheur (collectivement parlant). Ainsi les âmes de tous nos ancêtres et amis décédés sont dans un état de mal être, d'où elles ne sortiront que lorsqu'on aura organisé sur ce globe d'autres sociétés qui donneront le bonheur aux vivants.

Vous sentez quel coup la découverte du calcul des destinées va porter à vos sciences incertaines. Ce n'est pas un sophiste qui les attaquera ; il n'y aura rien de moi dans ma doctrine ; elle sera toute fondée sur la géométrie et sur l'attraction passionnée, qui n'est pas moins immuable que la géométrie. Les théorêmes combinés de ces deux sciences deviendront théorêmes des destinées et lois de Dieu sur l'ordre du mouvement social. Ils seront de plus étayés de l'application aux phénomènes physiques des trois règnes ; c'est-à-dire que toute théorie certaine, comme l'anatomie, la chimie, la musique, l'astronomie, etc., entrera dans le cadre des démonstrations des lois divines. C'est ce que j'ai donné à entendre dans l'énigme en adaptant à la passion *harmonisme* quatorze hiéroglyphes tirés de sources différentes.

Ainsi sera cuirassée la doctrine qui marchera contre le Portique et le Lycée. A l'annonce d'un tel assaut, les deux sciences, politique et morale, tomberont en pamoison et

Digitized by Google

comprendront à merveille l'assertion du R. P. Franchi : l'orgueil qui a craint de dévoiler l'orgueil. Il y a 2,300 ans que cette crainte leur ferme la bouche et qu'ils refusent d'avouer que l'ordre civilisé, barbare et sauvage est pour la raison une profondeur d'ignominie et de chaos.

Combien d'immenses bibliothèques vont être *livrées à la pourriture et aux vers !* Leurs livres nous avaient promis le bonheur dès ce monde ; ils ne l'ont certes pas donné. Voici le moment où l'on va voir une debâcle de livres, telle qu'on n'en voit qu'une fois dans toute l'existence d'un globe. Provisoirement, je conseille de vendre au grand et très grand rabais tout traité de politique et de morale.

Les auteurs de ces deux sciences seront consolés en apprenant que la catastrophe ne portera que sur les livres et non sur les écrivains vivants. Ils y gagneront une immense fortune. Tout ce qui est physicien, littérateur, artiste, sera comblé de richesse et de considération. Dans l'harmonie, ils seront même barcelés et couverts d'or par les ambassadeurs des régions barbares où l'on manque de savants. L'on viendra séduire les nôtres, parce qu'on ne peut pas organiser le service de l'harmonie sans avoir quelques savants de toute espèce. Il ne s'en trouve pas la 10e partie de ce qu'il en faudra pour l'Europe : que sera-ce donc quand il faudra fournir les régions barbares ? On s'arrachera les savants comme on s'arrachait un morceau de pain au siège de Gènes, et il est plaisant de penser que tels peintres ou poètes dédaignés, qui languissent dans les greniers des capitales, recevront bientôt des ambassadeurs des régions barbares. On leur fera un pont d'or pour les attirer dans la Chine ou la Perse, et l'on verra cent comédies pareilles, à l'organisation de l'harmonie. Voilà pourquoi j'annonce aux savants, comme une excellente nouvelle, le désastre prochain de leurs bibliothèques, et l'instant où le genre humain, prenant un essor contraire aux vues du R. P. Franchi, passera de « la profondeur de l'ignominie » à l'immensité de gloire, de richesses et de vertus, et à « la haute estime de soi-même » qu'inspirera ((l'ordre sublime inventé par Dieu pour l'unité des relations humaines)) le bel ordre de l'harmonie.

Cette découverte fournira aux Français un moyen de témoigner leur gratitude au chef qui les a tirés de l'anarchie. Ils pourront lui offrir une récompense proportionnée au ser-

Digitized by Google

vice; ils pourront lui ménager l'honneur de tirer le globe du chaos, et de devenir le chef, le dieu des générations présentes et futures. Il ne faut pas des congrès de nations pour organiser l'harmonie; il ne faut que l'établir sur un canton du Globe. Ce canton, une fois organisé, produit l'effet du grain de feu dans un magasin à poudre. A peine l'harmonie est-elle aperçue, que la grande comédie commence par tout le Globe; il ne faut que le temps d'en porter la nouvelle. A l'instant, tous les peuples s'éveillent comme d'un mauvais songe, et toutes les autres sociétés tombent sans qu'il en reste aucun vestige. Une telle révolution n'occasionne pas le moindre froissement. Le seul mal qui en résultera, sera de faire mourir de joie ou de douleur beaucoup de personnes qui s'affectent facilement, et qui seront saisies de désespoir pour avoir passé leur vie dans la Civilisation.

L'œuvre de l'harmonie ne pouvant reposer que sur un seul homme ou sur une compagnie qui organisera le premier canton, je n'avais jeté les yeux que sur deux individus : le premier consul (*a*) et le duc de Bedfort, que la mort a enlevé. Ce seigneur, qui réunissait la philanthropie, la magnanimité et l'opulence, méritait bien l'auguste fonction de délivrer le globe, et je dois dire, pour l'honneur de sa mémoire, que je jetai les yeux sur lui dans l'origine du calcul de l'attraction; mais alors la France n'avait pas encore son chef actuel à qui cette tâche brillante est naturellement dévolue.

Lorsque j'aurai donné un manifeste contre les trois sciences incertaines et les trois sociétés existantes, je proposerai par souscription la livraison du calcul de l'harmonie; mais je réserverai aux Français la faculté de l'acheter pour en faire présent à leur chef et lui assurer la suprématie du Globe.

Dans ce cas, je ne communiquerai pas le calcul au public, de peur que le chef de la France ne soit devancé par d'autres souverains; ce qui serait à craindre, puisqu'il ne faut que trois ans pour faire les plantations et édifices nécessaires à un canton d'harmonie dans lequel on doit rassembler toutes

---

(*a*) Bonaparte fut nommé premier consul pour cinq ans en décembre 1799, consul à vie en août 1802, et empereur en mai 1804.

Digitized by Google

les inégalités imaginables, au physique ou au moral. Il faut y rassembler le pauvre et le millionnaire, le Néron et le Fénélon, le Newton et l'imbécille, la vestale et la Messaline : tout cela doit se trouver amalgamé, et le canton qui réunit le plus d'inégalités parvient à la plus brillante harmonie. Cette observation est très nécessaire pour éclairer diverses personnes qui, à ce mot d'*harmonie*, conçoivent d'abord des idées d'*égalité* et de *modération*. Le contraire a lieu, car, dans l'harmonie, malgré l'assemblage de facultés et de passions opposées que je viens de citer, on ne cherchera qu'à souffler le feu des passions, à en créer dix fois plus qu'il n'en existe. L'affluence et l'ardeur des passions seront le gage de la concorde et de l'opulence.

Je m'abstiens de donner aucune notion sur cet ordre futur, puisque je n'ai voulu faire que l'annonce la plus simple. Je devais seulement dissiper le préjugé qui attache sans cesse les idées de modération et d'égalité au mot d'*harmonie*. On s'est bien trompé quand on a cru voir dans la nature quelque penchant pour l'égalité entre les individus ; il n'existe dans l'harmonie qu'une égalité de droits entre les divers cantons, comme aujourd'hui entre les divers cantons de France, et cet ordre est représenté par la ruche, qui est hiéroglyphe du gouvernement unitaire de l'humanité. Les abeilles figurent les cantons, les bourdons figurent les congrès de relations qui sont de diverses classes, la reine figure le foyer d'unité ou gouvernement central du Globe. Tout cela n'a aucun rapport avec l'égalité, encore moins avec la modération ; c'est pourquoi l'on peut, dès à présent, brûler tout livre qui vante la modération, car l'harmonie ne peut exister que par l'immensité du luxe et des voluptés. C'est pourquoi elle ne pouvait pas être établie dans l'origine de la race humaine, lorsque l'industrie n'était pas développée. Et, par la même raison, l'harmonie se désorganisera après 50 ou 60 mille ans d'existence, lorsque les glaces et les *frimats*, s'avançant des deux pôles vers l'équateur, auront réduit à peu de choses les richesses des trois règnes et les variétés du luxe qui est le fondement de l'harmonie. Alors commencera l'âge de la *subversion descendante* ou caducité du genre humain, âge opposé à la *subversion ascendante*, qui est l'état actuel, l'enfance de la raison sociale.

Digitized by Google

III.

DES TRANSITIONS PASSIONNELLES.

(1820. — 55e cahier, cote 9.)

Antienne.

Nous partirons d'un principe admis par les sophistes mêmes, c'est l'unité de l'univers. L'unité est la propriété primordiale de Dieu. Les sophistes, en accordant la base d'unité, ne savent pas qu'ils souscrivent à la chute de tous leurs systèmes des 4 facultés : politique, morale, économique, métaphysique.

Si l'univers est *un* en système, il faut que l'homme, le foyer des créations des 4 règnes : minéral, aromal, végétal et animal, soit *un* en système avec les développements généraux de l'univers.

L'analyse des 12 passions et des foyères a dû exciter quelque intérêt sur la solution des problèmes, sur la manière de développ. [ ]. Pour s'y préparer, il faut s'habituer à envisager régulièrement les divers essors de mouvement, [ ], et ce sera le sujet d'une petite section à laquelle nous passons, et où nous verrons que les esprits civilisés, qui se croient méthodistes, n'ont rien de la régularité qu'on doit apporter dans l'étude de la nature, et prennent d'ordinaire pour voie de nature des monstruosités, comme l'égalité symétrique et autres [ ], qui, sous l'apparence de [ ], sont les [ ] de la nature, toujours ennemie de l'égalité.

La Nature n'a jamais une seule corde à son arc; ses moyens sont toujours variés, afin de parer aux obstacles qu'on rencontre sans cesse quand on est borné à un seul moyen.

J'ai dit précédemment qu'une de ses grandes ressources pour rallier les passions antipathiques et nouer les mouvements, c'est l'emploi des essors de haute puissance [ ]. Elle a un autre levier également fort, qui est la transition

Digitized by Google

ou mouvement mixte. Les modernes en ont si peu d'idée, qu'ils ont banni de leurs langues le genre neutre ou mixte et ne s'aperçoivent pas de cette lacune. Ils condamnent le genre mixte dans toutes les circonstances où il essaie de poindre. On lui donne la dénomination ignoble de genre bâtard, témoin le drame et la prose poétique, genres généralement réprouvés et avilis sous le nom de bâtards, qui est pourtant de haute importance aux yeux de Dieu; car il a grand soin de ménager, d'intercaler entre chaque famille ou série de produits, une de ces espèces bâtardes, comme le [ ].

Il en est de même parmi les astres, où Vénus, Mars, Pallas et Sapho sont 4 étoiles d'espèce bâtarde ou mixte en arôme et en fonctions.

Quelques beaux esprits ont dit que l'homme est le miroir de l'Univers. C'est une idée fort juste qu'ils ont hasardée comme tant d'autres, et dont ils n'ont su ni apprécier les conséquences, ni faire l'application. Ils auraient dû en inférer que si le genre bâtard est établi dans tout l'Univers, il doit être admis de même dans le cadre des développements passionnels.

Il faut aujourd'hui revenir sur ces préventions contre le système bâtard, qui déjà se trouve en grand crédit dans notre littérature sous le nom de romantique. Ainsi ce ne sera pas pour ce siècle un pénible effort que de se raccommoder, en passions, avec un genre dont il incline à faire sa boussole en littérature.

Ce genre comprend divers degrés, que je désignerai collectivement sous le nom de mouvement mixte. Ses subdivisions *seront le neutre*, l'ambigu ou métis, l'ambiant ou diffracté.

Nous avons bien consacré [ ] du genre bâtard en disant qu'il n'y a pas de règle sans exception. L'exception n'est autre chose que l'ambigu, qui doit se trouver en initial et en final de chaque série.

Pour traiter avec régularité du mouvement mixte, il faut bien définir les points sur lesquels il doit dominer, ce qui exige un examen détaillé des vibrations et phases du mouvement qui doivent toujours être coupées et liées par des transitions soit de foyer, soit de neutre, soit d'ambigu.

C'est la dernière branche d'analyse qui nous reste à traiter. Les détails que j'en vais donner prouveront qu'au lieu d'a-

Digitized by Google

vancer dans la [illegible] des mystères de la nature, nous allions à l'encontre du but, puisque nous négligions de plus en plus le genre mixte, qui est le lien principal de l'Univers. Rien n'est plus familier à tout le monde que la distinction des quatre phases du mouvement, et personne n'est habitué à distinguer une transition aux extrémités de chaque phase. C'est une erreur que nous allons rectifier en préludant par un court chapitre sur les vibrations.

§ Ier.

Des vibrations.

La vibration est la plus courte division d'un mouvement, puisqu'elle se réduit à 2 portions : l'Ascendante et la Descendante. C'est donc la première division dont on doit traiter. C'est aussi la plus facile à analyser, car tout mouvement présente bien distinctement ses deux vibrations de croissance et décroissance. En matériel ou en politique, on voit le corps croître et décroître, stationner quelque temps au point intermédiaire ou foyer, dont je ne fais pas mention parce qu'on ne compte jamais le foyer en mouvement. Ainsi, — dans le cours de la vie humaine, ou carrière matérielle de l'individu ; — dans la carrière spirituelle, ou scientifique ou littéraire ; — on trouve un terme moyen où le corps et le talent se maintiennent à un degré fixe sans déchoir. Ce degré ou foyer est plus tardif pour l'esprit que pour le corps, c'est-à-dire que si le corps commence à déchoir à 50 ans, l'esprit peut bien croître jusqu'à 60 ; mais au-delà de ce terme, il tend à l'indolence ou au relâchement.

Il en est des empires comme des individus, et généralement de toutes les choses créées. Par exemple, je prouverai que notre Tourbillon, envisagé comme individu, est en vibration ascendante ou croissante ; qu'il est même fort jeune et susceptible d'un immense accroissement, tant en nombre de planètes qu'en perfection aromale : il est donc dans la vibration ascendante qui est très peu avancée.

Le commun des lecteurs n'aime pas à s'entretenir des astres et s'ennuierait si je l'entretenais des vibrations transcendantes de l'Univers envisagé comme individu et faisant

Digitized by Google

partie d'un Binivers qui comprendra quelques cent millions d'Univers comme le nôtre; je prouverais que notre Univers est, proportion gardée, aussi jeune qu'un homme au-dessous de la puberté, qu'il est en vibration ascendante fort peu avancée, puisque les constellations sidérales ne sont pas encore distinguées en compartiments, mais éparpillées confusément; ce qui fait la différence de la courge au melon. L'un de ces végétaux est confus, l'autre est symétrique sériaire, distribué en tranches ou séries comme l'orange. En outre, notre Univers est énorme, très évasé, sans aucun tourbillon qui forme lien avec le nôtre placé en foyer. Cette volumineuse expansion est une indice de jeunesse et faiblesse, de grossièreté aromale, comme celle de courge comparativement au melon qui, raffiné en sucs, a bien plus de prix malgré sa petitesse.

J'ai observé que ces démonstrations tirées de l Univers et manqueraient pas de rebuter le commun des lecteurs. Il est facile de se prêter à ces circonstances et de l'entretenir de vibrations à sa portée, tirées de l'homme ou des animaux et végétaux.

L'homme a ses vibrations de tous degrés : en collectif et en individuel. Collectivement, il présente d'abord la vibration de carrière sociale, que j'ai estimée à 120,000 ans, donnant 16 périodes sociales de vibration ascendante (*a*), et autant de vibrations descendantes, non compris les 2 périodes de foyer. Chaque société, envisagée isolément, comme la Civilisation, se décompose de même en 2 vibrations, et je prouverai en octave mineure que cette société, qui se vante de perfectionnement, est en vibration descendante par les progrès de l'esprit mercantile et fiscal qui constituent l'ère du déclin.

Veut-on analyser dans l'homme quelques effets moins transcendants, quelques particularités individuelles? Nous trouverions la vibration dans chacune de ses passions. Un amour, une ambition, ne vont-ils pas croissant et décrois-

---

(*a*) Dans la classification de Fourier, les 8 premières périodes ascendantes sont : 1° Éden, ou paradis terrestre; 2° Sauvagerie; 3° Patriarchat; 4° Barbarie; 5° Civilisation; 6° Garantisme; 7° Association simple; 8° Association composée ou harmonie. (*Note des Éditeurs.*)

Digitized by Google

sant? Il en est de même en matériel, témoin la circulation du sang; elle est ascendante ou centrifuge par les artères, et descendante ou centripète par les veines.

Les vibrations se trouvent dans tous les détails du mouvement, dans sa marche, dans ses formes, ses emplois. Donnons-en un exemple tiré de sujets familiers, d'animaux domestiques les plus connus, comme poules et canards. Nous allons observer dans leurs formes, instincts et emplois le caractère essentiel de la vibration. C'est le contraste de l'élan ascendant à l'élan descendant.

Dans le système des animaux domestiques le Poulet tient à la vibration ascendante, le Canard à la vibration descendante.

Ces deux oiseaux sont en contraste parfait d'ornements, de facultés, d'instincts. Remarquons d'abord le contraste de voix. Le cri ou chant du Coq est le plus éclatant qu'on trouve parmi les oiseaux, eu égard au volume. Celui du canard mâle est une extinction de voix; il faut que ce soit la femelle qui appelle et rassemble le troupeau; c'est elle aussi qui a les attributions mâles; elle est la plus active à attaquer chiens ou chats; c'est elle qui cherche le mâle dans le rut, où il figure aussi tristement que le coq est brillant en pareille affaire. On remarque même contraste dans leurs ornements. La queue du Coq est formée de 2 lignes septenaires de plumes verticales et hautes; celle du Canard de 2 lignes septenaires de plumes horizontales et courtes. Le signe viril du coq est formé de grandes plumes cintrées dirigées de ((tête en queue)) nodr en sud; le signe viril du canard est formé de petites plumes contre-cintrées et dirigées de sud en nord. La tête, chez le coq, est chargée d'ornements, cercle, huppe, etc.; celle du canard est entièrement lisse, n'ayant pas même de huppe, comme les mâle d'oie et de pigeon. L'un brille par la longueur et l'animation des rayons ou longues plumes du cou; l'autre par le simple reflet de plumes infiniment petites.

Deux domestiques, si bien contrastés en matériel, devaient l'être de même en inclination. Aussi l'un cherche-t-il la fange et l'eau, tandis que l'autre cherche le terrain sec où il aime à s'ébattre, et les branches d'arbres ou autres qui lui sont nécessaires pour dormir. Ces deux oiseaux, si réguliers en

Digitized by Google

opposition, sont le produit d'un travail divisé en deux vibrations pour une même fonction. Quand la Providence voulut nous pourvoir d'œufs et de plumes, elle distribua son plan sur ces deux oiseaux formant la vibration ascendante et la descendante. Aussi sont-ils à peu près d'égale utilité, l'un préférable en rôti, l'autre en braisé ou bouilli. Leurs ornements offrent, quant aux emplois, le même contraste. La plume de poulet sert aux emplois *ascendants*, aux usages et costumes de parade, aux panaches et plumets, celle de canard sert aux emplois *descendants*, aux meubles de repos et de sommeil, aux coussins et traversins.

De ces contrastes parfaits dans deux oiseaux domestiques, affectés aux mêmes usages, à la fourniture des œufs et des plumes, on est déjà fondé à conclure que le poulet fut créé le premier et le canard le dernier : car la vibration ascendante se crée avant la vibration descendante, comme la jeunesse arrive avant la vieillesse. Cette priorité de création peut sembler de nulle importance; mais si l'on veut connaître l'ensemble du plan de création, cela ne se peut qu'en déterminant ainsi une foule de particularité que les railleurs et les zoïles jugeront indifférents. Quand nous voudrons connaître l'ensemble du plan, il faudra déterminer d'abord les 12 vibrations, de classe, ordre, genre, espèce et variété.

Chacun peut entrevoir qu'une vibration d'un oiseau à l'autre, comme du poulet au canard, n'est pas une vibration de classe, ni même d'ordre, puisque la vibration d'ordre comprendrait l'ornithologie entière; de là on descendrait aux séries d'oiseaux qui présentent des vibrations de genre, dans l'ornithologie; puis on passerait aux vibrations d'espèces qui comprendrait dans les oiseaux domestiques le poulet et le canard; ensuite aux vibrations de variété qui nous indiqueraient lesquels furent créés les premiers des poulets crétus ou huppés, des canards européens ou des canards barbes.

Après cela il restera à déterminer l'application ou unité de système avec les passions, science bien plus importante et qui enseigne de quels essors ces animaux sont hiéroglyphes. Ceci tient à la huitième partie de l'ouvrage; notre objet ici est d'arriver à l'analyse des phases et des transitions qui y sont adaptées.

Digitized by Google

§ II.

Des quatre phases du mouvement.

Rien de plus aisé que de passer de l'analyse des vibrations à celle des phases. La subdivision est toujours la plus simple que possible, puisque chaque vibration se divise en deux phases. Comparons-les dans la carrière d'un homme et d'un phénomène végétal.

On appelle *sous-foyers* les âges moyens de chaque phase. Ainsi, dans une masse d'hommes en 2e phase, accroissement ou jeunesse de 20 à 40 ans, les hommes de sous-foyer sont ceux de 25 à 30, 28 à 32, qui ont le caractère moyen de la jeunesse. Les hommes de 15 n'étant pas développés dans ce caractère, ceux de 40 étant sur le point de le perdre, sont les moins imbus de l'esprit dominant de cette phase.

Vibration ascendante.

1re phase.	2e phase.
Enfance.	Adolescence.
Bouton.	Fleur.

Vibration descendante.

3e phase.	4e phase.
Déclin.	Caducité.
Fruit.	Graine.

On décomposerait de même une passion. Il serait aisé de distinguer les 4 phases, et cette division est bien plus parfaite que la vibration, beaucoup trop restreinte, et pourtant utile, abréviative en calculs généraux.

Nous sentons le besoin de distinguer les quatre phases dans toute carrière. Par exemple, dans le mois lunaire de 29 jours, nous ne comptons pas 15 jours de vibration ascendante et 15 jours de descendante; nous subdivisons les deux vibrations, chacune en 2 phases dont la nomenclature est inexacte jusqu'au ridicule; car si la 1re phase est nommée nouvelle lune, la 4e, qui lui est opposée, devrait s'appeler vieille lune. Il est encore plus irrégulier de nommer pleine lune la troisième phase, qui n'est pas plus pleine que la deuxième. Le nom de pleine lune conviendrait seulement au

Digitized by Google

point de station et de foyer, à l'époque où l'astre ne croît ni ne décroît, moment correspondant à celui de la virilité chez l'homme, pour qui l'âge viril ou stationnaire est foyer des 4 phases.

Pour rectifier la nomenclature des phases lunaires, il eût eût été bien facile d'introduire les dénominations suivantes :

1re phase, nouvelle lune.. 2e phase, quartier croissant.

PLEIN OU FOYER.

3e phase, quartier décroissant.. 4e lune, vieille lune.

Ce sont, dira-t-on, des inexactitudes sans conséquence. On se trompe, elles entraînent des préventions très fâcheuses; elles habituent les esprits au désordre, au mépris des premières règles d'harmonie. Ce défaut une fois contracté se communique à tous les travaux scientifiques et sociaux; l'indifférence pour les symétries et la méthode a fait manquer une foule de découvertes. J'en indiquerai au traité du Garantisme plusieurs où l'on serait parvenu par le seul goût de la méthode, le penchant à distribuer en harmonie progressive ou contrastée les parties d'un tout.

Il est très rare que les phases soient proportionnelles en durée. Les 1re et 4e qui sont les moins heureuses dans toute carrière, sont aussi les plus courtes : elles s'étendent au tiers dans un mouvement subversif ou malheureux, et sont limitées au huitième dans un mouvement heureux.

Souvent les deux phases extrêmes ne s'étendent qu'au seizième de la carrière, et c'est un avantage réservé à notre globe, la théorie démontre qu'il doit avoir [qu'il aura] à peu près 120,000 ans d'existence, et que pourtant il aurait dû, au bout de 5,000 ans, atteindre à l'harmonie, car elle pouvait naître dès le siècle de Périclès. Il est donc moulé pour 1/16 de malheur, car 5,000 de lymbe antérieure et 5,000 de lymbe postérieure ne font que 1/12 de 120,000 ans et ne feront que 1/16, si au lieu de dater l'existence du globe dès son entrée en plan, on veut dater seulement de la création du genre humain, qui ne remontait guère au-delà de 3,500 ans à l'époque de Périclès.

Les planètes lunigères comme la nôtre n'ont pas plus de 1/16 de phases extrêmes ou lymbes antérieure et postérieure. Ce sont des créatures d'un degré plus élevé que l'homme

Digitized by Google

et plus élevé que les satellites ou astres de 2e puissance (1).

Une lunigère est de 3e. Elle est donc déjà d'un rang élevé parmi les astres, et cette perfection se manifeste par la courte durée des phases de malheur ou phases extrêmes. Si sur notre globe la 1re phase a duré 2,500 ans de trop, cette lenteur est la faute du génie et non de la nature qui avait fourni les matériaux nécessaires pour imprimer au mouvement social une marche rapide.

Lorsque les 1re et 4e phases sont assez courtes pour ne former cumulativement que 1/8, ou moins encore, d'une carrière, elles ont rang de transitions, et c'est un grand bonheur pour les deux autres phases. Il est aisé de concevoir qu'une carrière est d'autant plus heureuse que les phases extrêmes, enfance et caducité, sont de plus courte durée.

La division par phases est celle qui se reproduit le plus fréquemment dans toutes les analyses du mouvement. Elle est dans nos études ce que sont en géographie les 4 points cardinaux ; il faut donc s'exercer à la bien comprendre, et cela n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire. On tombe à cet égard dans une foule d'inadvertances qu'il faut rectifier.

D'abord on commet la faute de diviser les phases en 4 portions égales. C'est une méthode brute et qu'il faut éviter autant que possible. Si les phases en affaires matérielles, comme le cours de la lune, sont à peu près égales, il n'en est pas de même en tous essors matériels, témoin la vie humaine dont les phases sont fort inégales. Sur une carrière de 90 ans on peut bien les classer comme il suit :

Enfance.....	15 ans (2).
Accroissement jusqu'à 50.....	35

(1) On pourra demander : Quelles sont donc les étoiles de prime ou basse puissance? Il n'y en a pas dans notre tourbillon. Ce sont celles qui gravitent sur une nébuleuse ou soleil incomplet régissant un clavier simple et sans lunigères. Quant aux satellites de notre système, il est clair qu'ils ont deux pivots, leur lunigère et leur soleil ; ils sont donc de 2e puissance, quoique de la plus basse espèce du tourbillon.

(2) L'enfance des harmoniens sera de plus longue durée que la nôtre Un homme ne sera guère pubère qu'à dix-huit ans, quand la race aura acquis toute sa vigueur.

Digitized by Google

Déclin jusqu'à 80..... 30 ans.
Caducité jusqu'à 90.. 10

Cette division inégale en tout sens est beaucoup plus naturelle que celle qui fixerait à nombre égal les phases correspondantes, comme enfance, 15; accroissement, 25; décroissement, 25; caducité, 15.

Il faut donc admettre, pour première règle dans la distribution des phases, d'éviter l'égalité des termes correspondants et faire pencher la balance numérique du côté ascendant. On verra dans un chapitre spécial sur la *tombée du mouvement*, que le côté ascendant ou majeur doit l'emporter pour le bien de l'harmonie. On peut entrevoir cette vérité dans une foule de dispositions qui sont bien clairement le vœu de la nature. On voit qu'elle crée plus d'hommes que de femmes. Elle donne plus d'accords en mode majeur qu'en mode mineur. Enfin elle donne partout une supériorité de force et d'accords à la vibration ascendante. Aussi place-t-elle *d'ordinaire* les ornements sur le sexe mâle, depuis les insectes jusqu'aux étoiles, où l'on voit les lunigères mâles ou majeures, pourvues d'anneaux que n'ont pas les lunigères mineures ou féminines (1), et la postérité regardera comme erreur des civilisés leur coutume de donner exclusivement la palme de la beauté aux femmes. Sans doute la courtoisie l'exige, et cet usage sera suivi, même en harmonie; mais il est certain que la femme trouve l'homme encore plus beau que l'homme ne trouve la femme, et ce qui le prouve, c'est que la femme est plus amoureuse que l'homme. Laissons cette thèse aux gens de l'Art. Je me restreins à ma conclusion sur le vœu de la nature qui est évidemment de donner la tombée de balance au côté de vibration ascendante. Il faut donc, dans le classement des 4 phases, observer cette règle dans tous les cas où elle est praticable. J'en viens de donner un exemple sur la division d'une carrière humaine de 90 ans. Chacun peut se convaincre, par expérience, de la justesse de cette assertion et voir que chez un sujet robuste et sain de corps et d'esprit les 2 phases de vibration ascendante l'emportent en durée sur les 2 phases descendantes. Alcibiade

(1) Je dis féminines en *dominance*, puisque toute planète est androgyne, mais avec dominance de l'un des deux sexes.

Digitized by Google

était jeune et beau à 57 ans. Il est hors de doute qu'un homme bien constitué, fournissant bien sa carrière matérielle de 90 ans, n'est point encore en déclin matériel à 46 ans, témoin le duc de Richelieu et Ninon, qui vécurent chacun 84 ans. Aucun des deux n'était déclinant à 46 ans. Ils le furent tout au plus à 50, et cet effet nous prouve que la providence a sagement opéré en donnant la prédominance aux âges ascendants. C'est pour notre intérêt même qu'elle a ainsi réglé le mouvement, et aucun de nous ne voudrait un ordre différent, une égalité parfaite d'après laquelle on déclinerait dès que l'on serait au milieu de la carrière. Conformons-nous à cette disposition, plaçons toujours, en calcul de mouvement, la tombée, du côté ascendant, et prenons pour principe, dans cette occasion comme dans toute autre, que l'harmonie n'est point dans l'égalité. Voit-on que les deux sexes arrivent simultanément à la puberté? ou qu'ils la perdent à la même époque? Non, l'homme arrive un ou deux ans plus tard que la femme qui perd les facultés pubères plus tôt que l'homme, preuve incontestable que Dieu ne veut point d'égalité entre les deux vibrations du mouvement. Or, si nous voulons arriver à la découverte des lois d'harmonie, prenons scrupuleusement pour base de nos calculs ce qui est volonté évidente de la divinité, l'inégalité des vibrations et des phases qui sont parties de vibrations. Remarquons les lois de cette inégalité dans la musique, oracle fidèle des plans de Dieu sur l'harmonie; nous reconnaissons qu'elle est faussée par le nivellement du dièze et du bémol confondus en même touche et pourtant très différents de leur nature, puisqu'ils sont placés, suivant les circonstances, à 7/12, 8/12, 5/12, 4/12. La discordance est bien pire si l'on veut accorder les touches du clavecin selon la sainte égalité philosophique, tierce par tierce, quarte par quarte, quinte par quinte, en parfait unisson. Il en résultera une cacophonie telle que le joueur ne pourra pas s'écouter jouer lui-même et reconnaître, bon gré, mal gré, que l'égalité est diamétralement opposée aux lois de l'harmonie, et qu'on doit ménager partout une tombée de balance. Je prouverai plus amplement qu'elle doit être pour la vibration ascendante et pour les deux phases dont elle se compose.

Autre bévue très grossière dans la distribution des 4 phases.

Digitized by Google

On oublie d'en distraire la somme nécessaire à former un foyer qui n'est pas compté en série de phases. Réparons cette erreur. Prenons pour terme de comparaison le corps humain.

Il est un âge où un corps bien constitué n'est ni croissant, ni décroissant. Il se maintient régulièrement dans un exercice complet de ses facultés dont l'expérience lui a appris à ne point abuser. Cet âge pour les civilisés en pleine santé est de 40 à 50. C'est l'âge de balance exacte entre le physique et le moral. Un homme bien constitué et ménagé est encore très fort à 45 ans. Il n'a pas la fougue du jouvenceau, mais il est plus raffiné en jouissances et surtout mieux pourvu de facultés spirituelles et intellectuelles, sans avoir rien perdu des matérielles (je parle d'un homme robuste et ménagé).

Cet âge où existe la balance et la plénitude ou exercice combiné des facultés physiques et morales est l'âge de foyer, l'âge pivotal qu'il faut distinguer des 4 phases. On doit donc dans l'analyse d'une révolution de mouvement, désigner séparément le foyer qui, (selon des règles à expliquer) doit comprendre 1/9 de la carrière en estimation générale. Continuons à disserter sur celle de 90 ans, déjà prise pour exemple du terme présumable d'un civilisé, et assignons 1/9 au foyer ou âge pivotal qui n'est pas compté dans le détail des 4 phases. Nous aurons, en partant des principes déjà posés et émis, la division suivante où je vais représenter tous les détails accessoires des 4 phases.

Transition antérieure.	Bambinage..	0 à 3 ans.....	3 ans.
1re phase. Enfance.....		4 à 15.....	12.....
2e phase. Adulte et croissant...		16 à 45.....	30.....
Hyper-foyer.....		46 à 51.... 6	10.....
Hypo-foyer.....		52 à 55.... 4	
3e phase. Age déclinant.....		56 à 80.....	25.....
4e phase. Caducité.....		81 à 88.....	8.....
Transition postérieure.	Décrépitude.	89 à 90.....	2.....

Voilà une division qui s'écarte en tous points de l'égalité et s'accorde en tous points avec la nature d'un être bien constitué pour fournir 90 ans de belle carrière. J'ai placé deux foyers de 46 à 57. Ce n'est pas outrer. On sait que Ninon faisait des passions à 75 ans. Elle devait donc être fort aimable de 47 à 57. Ces 12 années furent vraiment pour

Digitized by Google

elle deux âges de foyer ou final de l'âge ascendant et initial de l'âge descendant, le foyer étant toujours double puisqu'il lie les deux vibrations, et il est triple quand on l'examine sous le rapport des liens mixtes qu'il forme avec les deux transitions extrêmes. Bornons-nous aux deux liens de vibrations et ne compliquons pas notre sujet par excès de régularité. Il vaut mieux omettre quelques détails que de fatiguer le lecteur par une redondance de méthode.

En indiquant ces 8 divisions d'une carrière, je ne m'écarte point de la distribution assignée aux 4 phases, je ne fais que leur donner plus de saillie par les 4 accessoires des transitions et des foyers, qui, en prenant quelque peu sur les issues, rehaussent le tout comme une bordure de fleurs donne de la grâce à un carreau de légumes au centre duquel deux arbrisseaux sont en foyers.

Je n'ai assigné que deux transitions, on verra plus loin qu'il en faut quatre (1), dont une annexée à chaque [ ]; mais spéculons sur 2 pour ne pas compliquer ces notions élémentaires.

Ainsi dans l'analyse des 4 phases ou points cardinaux d'un mouvement, il faut joindre la distinction des appuis placés aux extrêmes intérieurs ou extérieurs. Si l'on omet ce [ ] on tombe dans le genre simple qui ne mène jamais au secret de la nature. Les philosophes lui donnent le surnom de simple nature. Tant qu'il la croiront simple, elle sera mystérieuse et impénétrable pour eux. Ils auraient depuis longtemps enlevé le voile d'airain s'ils avaient [ ] que la nature est composée et non pas simple, qu'elle n'admet l'ordre simple que très rarement et en relais du composé qui fatiguerait par une permanence trop soutenue.

Les harmoniens seront fidèles à cette règle et l'observeront dans tous les détails de phase que nous distribuons simplement par 4; ils les distribueront au moins par 8, selon l'ordre exposé plus haut et plus communément par 10. Ainsi pour décrire les 4 phases de la lune ou plutôt d'une de leurs 5 lunes (car il y en aura 5 à cette époque), ils distingueront dans une révolution d'environ vingt-neuf jours et demi

---

(1) Hypo-majeure, hyper-majeure,
Hyper-mineure, hypo-mineure.

Digitized by Google

comme ceux de Phœbé, les nuances adjointes aux 4 phases, dans le même ordre dont je vais faire usage.

Neu-croissant		1 3/4	jours.
1. Præquartier		5	
2. Cis-quartier		7	
Foyer	hyper-plein	1 1/4	
	hypo-plein	1	
3. Trans quartier		8	
4. Post-quartier		4	
Vieux croissant		1 1/4	

Ici l'évaluation des jours n'est qu'un aperçu à modifier selon la marche de l'astre. Je n'entre pas dans ce détail, je me borne à présenter un cadre approximatif des inégalités.

Dans cet exemple, la distinction des transitions et foyers de révolution lunaire peut sembler un accessoire inutile, un calcul de pure symétrie, et quelque simpliste prétendra que l'étude est plus commode et plus simple en suivant la méthode usitée, qui réduit le tout à 4 phases sans époques de foyer ou de transition. Sans doute on peut s'en passer pour l'étude des phases de la lune, mais il faut s'y habituer parce cet ordre est suivi par Dieu dans toute la création, et lorsque nous voudrons classer une série de produits animaux, végétaux, minéraux, nous y découvrirons très distinctement les espèces de foyer et de transition bien distinctes de celles de vibrations et phases. Citons pour exemple une série que j'aurai souvent occasion d'examiner, celle des Félins, qui s'étend du chat au lion, comprenant les tigres, panthères, onces, lynx. Le chat et le lion ne font point partie des vibrations ou phases. Le lion est foyer, le chat est transition. Les autres félins, au nombre de 12 sur l'ancien continent (qui ne donne pas le jaguar, le couguar et l'ocelot), composent les deux vibrations de série qu'on peut diviser en 4 phases. Le lion, placé au centre, compte pour double comme tout foyer; aussi est-il armé en double sens en tête et en queue. Les 2 chats, savoir : le radieux ou angola et le lisse ou européen, forment les transitions antérieure et postérieure qui nouent cette série avec l'homme. L'once est une des transitions internes dont je n ai pas fait mention dans ce chapitre.

Les transitions ont la propriété de nœud qu'on ne rencontre souvent pas dans le corps de série. Le foyer a souvent aussi

Digitized by Google

des facultés de nœud qu'on ne trouve pas dans le corps de série, et le lion, quoique chef des tigres, des panthères, s'allie très amicalement avec l'homme. Il faut donc pour l'étude de la nature observer l'analyse des foyers et transitions avec autant d'exactitude que Dieu en met à les créer pour former les liens et pivots de chaque série. Ainsi, soit qu'on divise un mouvement en 2 vibrations, soit qu'on s'élève à la décomposition en 4 phases, qui donne la différence du simple au composé, la distinction des foyers et transitions est d'autant plus nécessaire qu'elle existe dans les passions et caractères comme dans les produits des divers règnes. Je n'ai mentionné dans ce chapitre que les deux transitions d'extrêmes; c'en est assez pour une courte série de 4 termes ou phases. Mais quand nous examinerons de grandes séries, dont chaque phase contiendra 10 et 20 termes, il faudra s'habituer à distinguer, outre les transitions d'extrêmes, d'autres transitions moyennes, qui lieront la 1re phase à la 2e, puis la 3e à la 4e, comme on le voit dans le clavier planétaire où il y a quatre étoiles de transition. Il faudra aussi distinguer, outre le foyer, plusieurs sous-foyers, comme on en voit au clavier planétaire qui a un sous-foyer pour chacun des 4 claviers correspondants aux 4 phases, et comme tout le système de la nature est unitaire, nous observerons le même ordre dans l'étude des caractères et des passions dont nous n'avons envisagé jusqu'ici que la 2e puissance à 12 touches et le foyer. Dès que nous calculerons sur la 3e puissance à 32 touches, il faudra reconnaître des passions de sous-foyer et de transition. Je dois donc de bonne heure familiariser le lecteur à cette méthode, qui est d'emploi universel dans tout le système du mouvement.

Cette vérité sera sensible aux naturalistes, si exacts à distinguer les espèces mixtes qui servent de lien aux divers corps de série. Ils n'ont pas donné la même attention à la distinction des foyers, comme le lion, qu'ils confondent dans les deux corps ou vibrations d'une série. Ils ne distinguent pas même les 2 vibrations.

Ces erreurs jettent la confusion dans les études, et pour les éviter en passionnel, il faut reconnaître d'abord qu'on y est tombé dans tout ce qui touche aux études matérielles.

On est si neuf sur les transitions, que des grammairiens français, entre autres Girault-Duvivier, confondent les na-

Digitized by Google

sales *an*; *en*, *in*, *on*, *un*, *oun* avec les voyelles, et cependant on ne saurait trouver un mixte mieux caractérisé, puisque la syllabe *an* se prononce par intervention du nez et de la bouche; elle est donc lien de l'un et de l'autre, et par conséquent transition des voyelles aux consonnes, — transition descendante, puisqu'elle est sourde, sans éclat. Cherchant son contraste, nous trouverons pour transition ascendante les syllabes *ach* des Turcs, dans Achmet, sans prononciation du *c*, ou *j* des Espagnols. Elle donnera *ach*, *ech*, *euch*, *ich*, *och*, *uch*, *ouch* ((en direct, et en indirect ou aspirée *kha*, *khe*, *khi*, *kho*, *khu*)), qui est une syllabe gutturale et différente de l'*k* aspirée.

Les grammairiens n'ont point distingué ces transitions, et c'est un indice de l'inadvertance du siècle sur une règle essentielle du mouvement : car, dans toute analyse, on doit commencer par définir les transitions ou liens. Si, dans un traité de botanique, on passe de la prune à la pêche, il faudra débuter par le brugnon, qui est lien des 2 séries.

Pour nous borner à l'objet de ce chapitre, observons qu'on ne doit jamais raisonner sur les 4 phases d'une carrière, sans y annexer 4 transitions, 2 extrêmes, 2 intermédiaires, non compris le foyer. On verra, en avançant dans l'étude du mouvement, que la plus grande preuve d'impéritie des modernes est de n'avoir donné dans l'étude de la nature aucun rang aux transitions, que pourtant ils savent si bien apprécier en littérature, où ils ne font pas de grâce à une fable qui pèche par les transitions et ne lie pas les scènes. Pourquoi n'ont-ils pas su observer dans l'étude des passions et des règnes ces transitions dont ils sentent si bien l'importance dans les bagatelles qui servent à leurs plaisirs !

DES TROIS MODES.

Quel que soit le système social, qu'il soit civilisé, barbare, patriarcal, sauvage ou autre, on y distingue toujours 3 classes très différentes, qui sont : les hommes, les femmes et les enfants. De là naissent les 3 modes en exercice passionnel, c'est-à-dire que le mode est majeur, mineur ou neutre, selon que les *dominants*, ou donneurs de ton, sont hommes, femmes ou enfants.

L'enfant est dans le mécanisme social un 3e sexe ou

Digitized by Google

3° rouage, sous le rapport des développements passionnels qui sont, comme dans le système musical, au nombre de 3 : le majeur, le minenr et le mixte ou neutre. Pour donner un exemple sensible à tout le monde, je choisis les 3 modes établis dans les relations de sexe et d'âge, savoir :

En majeur, l'homme;

En mineur, la femme;

En neutre, l'enfant impubère.

Ces 3 sexes, car l'enfant est un sexe imparfait, existent à la fois et modulent simultanément. Leurs relations, étant combinées et simultanées, n'ont point de rapport avec le mouvement de vibration qui se compose de 2 essors successifs.

Les vibrations sont consécutives, les modes sont simultanés en exercice. Voilà la distinction principale. Répétons les définitions en d'autres termes.

On ne peut pas être à la fois jeune et vieux. On ne peut donc pas être à la fois en vibration ascendante et descendante, et le nom de vibration ne peut s'appliquer qu'à des périodes consécutives.

Le nom de mode s'applique à des périodes simultanées. Lorsque Dieu créa des hommes qui développent les passions en mode majeur, il dut créer en même temps des femmes qui développent en mode mineur, et partout où il y a des hommes et des femmes, il y a aussi des enfants qui modulent en mode neutre ou mixte, privés des deux passions affectives mineures : Amour et Familisme, jusqu'à l'âge de puberté. Ainsi, les hommes; les femmes et les enfants sont trois êtres dont l'existence est simultanée, pour peu que le mouvement social dure seulement 4 ans ; on doit distinguer dans ces 3 sexes 3 genres de développements passionnels, d'où naissent les 3 modes, savoir :

Le majeur, pour les hommes pubères ;

Le mineur, pour les femmes pubères,

Le neutre ou mixte pour les hommes et femmes au dessous de la puberté.

Digitized by Google

IV.

PRÉLIMINAIRES SUR L'ÉDUCATION.

(1820. — 55, cote 9.)

Le premier but de l'éducation harmonienne est de faire disparaître une tache bien honteuse pour la Civilisation, et qu'on ne trouve pas chez les sauvages : c'est la grossièreté et la rudesse des classes inférieures. Elle peut être nécessaire parmi nous où le peuple, accablé de privations, sentirait trop vivement ses misères s'il était poli et cultivé; mais, dans un ordre social où le peuple jouira d'un *minimum* supérieur au sort de nos bons bourgeois, il ne sera pas besoin de l'abrutir pour le façonner à des souffrances qui n'existeront plus, pour l'enchaîner à des travaux qui n'auront plus rien de pénible, puisque l'ordre sériaire les rend attrayants.

De cette attraction industrielle dérive la nécessité de polir la classe plébéienne; car, si un nouveau mécanisme industriel, séduisant par ses dispositions, amorce les souverains comme les classes inférieures, il suffirait de la seule grossièreté du peuple pour contrebalancer les amorce du mécanisme sériaire. Les Grands ne pourraient jamais se plaire à se rencontrer dans le travail avec des rustres, à se mettre à toutes leurs fonctions. Ainsi, par le double motif du bien-être du peuple et de l'accession des riches au travail, il devient non seulement inutile que le peuple soit grossier, mais il est nécessaire qu'il rivalise de politesse avec la classe riche pour la charmer dans le travail attrayant, qu'elle ne pourra pas diriger et présider sans se mêler aux plébéiens qui l'exécuteront.

La politesse générale ne peut s'établir que par une éducation collective qui donne à l'enfant pauvre les manières et le ton de l'enfant riche. Si l'Harmonie employait comme parmi nous des académiciens pour raffiner les enfants riches et des ignorantins pour dégrossir les pauvres, elle arriverait au même but que nous, à la duplicité, ou ton grossier chez

Digitized by Google

les pauvres et raffinement chez les riches. Elle évite cet inconvénient par un système d'éducation qui est *un* pour toute la Phalange.

Les enfants y sont tellement entraînés par le plaisir aux occupations matérielles d'agriculture et manufacture, qu'il n'est pas besoin de les exciter systématiquement.

On n'y excite pas même les petits enfants, et si l'on exige majorité de thèses en matériel, c'est pour se conformer au mécanisme des séries, qui n'attire les enfants qu'aux fonctions matérielles. On ne s'applique dans l'Harmonie qu'à seconder l'attraction, favoriser ses impulsions avec autant de soin que la philosophie en met à les étouffer.

Vingt ans de recherches sur le mécanisme des séries passionnées m'ont mis en état de juger sur quelles branches de travail elles [ ] chacun des 16 chœurs, et, dans les aperçus que je donne à cet égard, je ne raisonne pas en distributeur arbitraire, mais en interprète des impulsions industrielles que répartit l'ordre sériaire aux enfants qui y sont élevés. Du reste j'adhère volontiers à toute rectification *motivée* qu'on pourra m'indiquer.

Par exemple, un esprit symétrique pourra me faire observer que le passage des Séraphins aux Lycéens étant le centre de deux vibrations contrastées en systèmes, il semble que les 16 thèses exigées du candidat devraient être en balance du matériel et du spirituel, 8 de chaque espèce. Mais j'ai dit au chapitre des vibrations que, pour l'équilibre même, elles ne doivent jamais être égales, comme s'il s'agissait d'une pesée de matière, et qu'il faut ménager en harmonie une *tombée*. Elle doit être chez les enfants du côté matériel. C'est donc pour l'équilibre même que j'ai dû admettre dans le concours mitoyen de 16 thèses la supériorité du matériel. Il en sera ainsi de beaucoup de fautes apparentes qu'un lecteur pointilleux pourra relever, et qui, après mûr examen, se trouveront être des dispositions régulières, fondées sur quelques principes émis antérieurement et perdus de vue par le lecteur.

Remarquons que les enfants forment un sexe très disparate avec les 2 autres; car l'enfant ne connaît pas les 2 passions

Digitized by Google

affectives mineures : amour et familisme. Il serait même très fâcheux qu'il les connût, et l'on doit s'étudier à le maintenir jusqu'à la puberté dans une ignorance complète sur ces 2 affections.

En vain dira-t-on que les enfants doivent respecter le lien de famille, de filiation, révérer les pères et mères. Je prouverai que les enfants n'ont et ne doivent avoir aucune connaissance du lien de paternité ou familisme, et que toutes ces affections qu'on prétend leur inculquer sous le nom d'amour filial, ne sont que des liens d'amitié et de préférence amicale ; aussi arrive t-il fréquemment qu'un père, avec tous ses titres et son étalage de droits à l'affection des enfants, est moins aimé d'eux qu'un valet qui les flatte et se prête à leurs fantaisies. Dans les maisons de grand seigneur, l'enfant est roi à la cuisine ; aussi s'empresse-t-il de déserter le salon pour se réfugier à la cuisine, où il commande en maître, où ses moindres fantaisies sont des ordres qu'il faut exécuter sans réplique.

Sur ce, les moralistes et idéologues répliqueront que l'enfant a tort, qu'il doit se plaire à modérer ses passions, perceptions et sensations par les méthodes analytiques et les abstractions métaphysiques pour le bien du commerce et de la charte. Plaisant verbiage ! L'enfant ne connaît goutte à ces subtilités de balances, contre-poids, etc. ; l'enfant n'est dirigé que par l'amitié et l'ambition ou sectisme, esprit corporatif. S'il a de l'affection pour les père et mère, c'est à titre d'amitié ; aussi fait-il souvent grande différence de l'un à l'autre, quant aux affections. Il n'aime le père ou la mère qu'autant qu'ils se prêtent à ses caprices. Bref, l'enfant ne connaît que les 2 affections majeures : amitié et sectisme ou lien corporatif.

De l'éducation inverse d'harmonie.

L'éducation harmonienne est de 2 ordres, l'*inverse* et la *directe*.

L'inverse est celle qui ne s'attache qu'aux besoins de l'enfance. Elle s'étend jusqu'à la puberté. On la nomme inverse, parce qu'elle procède par des voies contraires à la vérité ; elle est obligée de cacher aux enfants le système des lois de

Digitized by Google

la nature, ou du moins elle n'en peut dévoiler que des fragments; elle est forcée de les distraire sur tout ce qui tient aux deux passions affectives d'amour et de famille, et à la duplicité du 5e sens ou tact.

De là naît une entrave considérable dans l'enseignement et dans l'essor des lumières. L'enfant ne pourra recevoir que des demi-notions. On ne pourra pas lui dire que telle fleur, tel fruit, tel animal, sont hiéroglyphes de tels effets de l'amour. Ces connaissances ne seront applicables qu'aux adolescents. Ainsi, quand on connaîtra le système de la nature, il sera force d'en cacher à l'enfant tout le cadre, et de n'en laisser entrevoir que des parcelles dont le [ ] sera calculé de manière à ne pas exciter sa curiosité et son ardeur pour des études prématurées.

Telle est la différence principale qui règne entre les deux éducations d'Harmonie et de Civilisation. L'une veut à coups de fouet donner à l'enfant plus de savoir qu'il n'en désire; l'autre s'applique à détourner l'enfant des études où il est attiré en tout sens par l'état des choses. Ainsi l'état harmonien opère sur l'enfant, *quant aux sciences théoriques*, comme nous opérons sur le cheval à la descente : on le force à retenir le char qui le presse.

Et comme l'Harmonie n'emploie jamais les voies coercitives, elle a recours à une ruse fort innocente pour détourner l'enfant de l'étude des théories, c'est de l'occuper fortement de la pratique, de l'absorber au travail manouvrier et le diriger de manière qu'à l'âge de 15 ans il soit habile praticien sur toutes choses; méthode bien différente de celle de nos perfectibiliseurs qui veulent faire d'un enfant de 10 ans un profond métaphysicien initié aux transcendentales subtilités du kantisme et du reidisme.

Quelques enfants ont des dispositions précoces et veulent devancer l'époque des études. Cela sera prévu, et on leur ménagera des livres élémentaires comme les nôtres, qui n'enseignent que la science pure sans applications au système de la nature, ou du moins bornée à une application simple qui évitera ce qui touche à la coïncidence des passions.

Il semble au premier coup d'œil que cette marche de l'éducation soit inconséquente. Un ordre social qui tendra à la plus grande perfection, rallentira les enfants dans leurs étu-

Digitized by Google

des ! C'est nous-mêmes qui sommes inconséquents de vouloir en faire des théoriciens avant l'adolescence. Quel est le premier besoin de l'enfant? celui d'acquérir la santé et la dextérité pour bien jouir d'une longue carrière et en prolonger la durée. Il ne convient donc pas qu'un harmonien qui peut espérer 144 ans de vie, s'adonne aux sciences dès le bas-âge. Il y perdrait la vigueur que lui vaudra un régime actif, un exercice varié et gradué, et favorable au développement physique. Douze années employées à ce genre de vie lui vaudront une prolongation du triple sur son existence, et telle est la première cause pour laquelle Dieu n'a pas voulu que les enfants harmoniens fussent des savants.

Expliquons-nous sur ce titre de savants. L'Harmonie ne l'interdira aux enfants qu'en sens composé et non pas en simple, qui peut comporter toutes les connaissances possédées aujourd'hui et plus encore; mais elle évitera l'initiation aux études composées, à l'énigme de l'analogie universelle, qui serait une connaissance inadmissible chez l'enfant. Si, pour l'encourager dans l'étude de la botanique, on va lui démontrer que la tulipe est hiéroglyphe de la justice, que le lys est hiéroglyphe de la vérité, il vous demandera bientôt de quoi la rose et la jonquille sont hiéroglyphes, et voudra connaître l'analogie de ces deux fleurs, qu'il ne sera pas possible de lui enseigner, parce qu'elles représentent des propriétés d'amour et de famillisme, et que l'enfant ne doit pas [ ].

Il faudra donc lui enseigner la botanique en ordre simple, c'est-à-dire sans analogie ni application au système de l'univers matériel.

Il en sera de même de toutes les sciences. Lorsqu'un Pascal ou un Pic voudra dès le bas-âge étudier les mathématiques, on le favorisera en tout ce qui est étude simple, mais non pas en composé; car si on lui enseignait les sections coniques par application ou analogie passionnelle, il faudrait s'arrêter sur le cercle et l'hyperbole dont les propriétés représentent celles de l'Amitié et de l'Ambition. L'élève ensuite demanderait *cur* on ne lui explique pas les analogies de l'ellipse et de la parabole en gamme régulière ou accords de tous les degrés. On serait dans l'impossibilité de lui répondre *quia*. On ne peut pas faire connaître à un élève de 10 ans les gammes d'amour et de famillisme. Il faudra

Digitized by Google

donc le limiter aux études simples ou études civilisées sans analogie avec la nature. On admettra pourtant la différence d'emploi des méthodes mixtes et peu éloignées du système de la nature, dont on ne trouve aucune trace dans les 73 systèmes de botanique, non plus que dans les [ ].

On peut concevoir, d'après cet éclaircissement, ce que j'entends en disant que l'Harmonie ne voudra pas que les enfants deviennent des savants, c'est-à-dire qu'elle ne leur ouvrira que la carrière simple du domaine scientifique. Elle préfèrera qu'ils fassent moins de progrès et qu'ils ne connaissent ni ne soupçonnent l'existence des liens d'amour et de famillisme. En cela elle diffèrera de nos religions, qui débutent par entretenir un enfant de l'immaculée conception et de l'opération du Saint-Esprit, sur les crimes d'adultère, de luxure et de sodomie. Les enfants s'épuisent en questions sur ces crimes et sur ces mystères. Quand ils insistent, on leur répond avec de bonnes férules sur les doigts, et l'on n'aboutit qu'à leur faire découvrir tôt ou tard certains mystères, auxquels ils n'auraient pas songé si on ne les eût pas entretenus de luxure, d'adultère, d'immaculée conception et autres incongruités. (Voir la note *A*.)

—

(*Note* A. — Des terreurs religieuses inspirées à l'enfance.)

L'éducation civilisée est remplie de préceptes saugrenus pour lesquels on devrait donner les étrivières aux pédants et non aux enfants. Je m'en rapporte à tout homme sensé : quelle impertinence d'aller, dans un catéchisme, entretenir les enfants d'adultère, de fornication, de sodomie? Les plus curieux des enfants ne manquent pas de prendre des informations sur ces mystiques énigmes, et malheurement ils rencontrent des gens qui ont la sottise de leur en donner de trop exactes.

En outre, on menace les enfants de brûler éternellement, s'ils déguisent quelque péché. On leur fait croire que le plus juste pèche sept fois par jour ; on les désoriente à force de terreurs. J'étais, à l'âge de sept ans, bien terrifié par la

Digitized by Google

crainte de ces chaudières bouillantes. On me promenait de sermon en sermon, de neuvaine en neuvaine; tant enfin, qu'épouvanté par les menaces des prédicateurs et les rêves de chaudières bouillantes qui m'assiégeaient toutes les nuits, je résolus de me confesser d'une foule de péchés auxquels je ne comprenais rien et que je craignais d'avoir commis sans le savoir. Je pensai qu'il valait bien mieux en confesser quelques uns de trop que d'en omettre aucun. Là-dessus je classai en litanie tous ces péchés incompréhensibles pour moi, comme la fornication, et je m'en allai les débiter à *l'abbé Cornier*, vicaire de l'église des Annonciades. Je récitai d'abord les menus péchés de compte courant, comme d'avoir manqué à ma prière; ensuite j'abordai la liste énigmatique pour moi, et m'accusai d'avoir fait de la luxure (j'avais sept ans). — « Vous ne savez ce que vous dites, me répond le vicaire. » Je m'arrête un peu interdit. — « Allons, achevez, voyons. » Je continue et je m'accuse d'avoir fait de la simonie. — « Ah ! de la simonie ! Allez, vous dites des bêtises. » Moi, fort embarrassé, je tâche de jeter la faute sur autrui, et je réponds : On m'a dit chez nous de me confesser de ça. Nouvelle semonce du pieux vicaire. — « Vous êtes un petit menteur, on ne vous a pas dit ça ! » Je terminai là ma savante confession, et le vicaire, ce me semble, eut grand tort de se fâcher; il n'y avait que de quoi rire. Un enfant de sept ans qui s'accuse de simonie ! S'il m'eût laissé aller jusqu'au bout, je lui aurais débité toutes sortes de crimes : fornication, adultère, sodomie et tout ce que j'avais trouvé d'incompréhensible dans le catéchisme. J'étais résolu à m'accuser de tout plutôt que d'omettre quelque péché qui pût me faire plonger dans la géhenne.

Observons dans cette [ ] les conséquences de l'éducation civilisée, qui veut traiter l'enfant en [ ] composé, l'entretenir de péchés qu'il ne peut ni ne doit connaître. Tel est le fruit des lectures de la Bible, qui ne nous parle que de fornications, d'adultères du roi David avec Bethsabée. Là-dessus l'enfant s'informe et trouve des imprudents, des goguenards qui lui donnent les renseignements. Il eût beaucoup mieux valu se borner à n'entretenir l'enfant que des péchés de sa compétence. Telle est la méthode de l'harmonie, qui, par cette raison, se restreint à l'éducation simple ou dégagée de l'analogie universelle, de cette analogie

Digitized by Google

que nos métaphysiciens, sans la connaître, prétendent enseigner à tout le monde.

—

C'est assez prouver que l'éducation de l'enfant (même en Harmonie) doit être simple ou bornée à l'étude pure et simple des sciences, et isolée du cadre entier des lumières humaines, et qu'il faut ralentir par tous les moyens ceux qui tendraient à l'élever au composé, à l'analogie universelle. On évite cet inconvénient avec les enfants d'harmonie, en les distrayant par l'activité et la variété des travaux dont ils recueillent des connaissances pratiques avant les théoriques. Cet approvisionnement leur sera utile quand il s'agira d'étudier l'Analogie ou le composé scientifique.

On voit maintenant sous quel rapport l'Harmonie ne veut pas que les enfants deviennent savants, c'est qu'elle ne les juge pas savants tant qu'ils se bornent aux notions isolées de l'Analogie comme les civilisés. Ceux-ci ont pour règle d'initier l'enfant à toutes les lumières acquises, même à celles de l'immaculée conception dont il serait plus prudent de ne pas leur parler. Les harmoniens, plus judicieux, borneront l'enfance aux études qui entrent dans le cadre des convenances. De là résultera l'instruction simple ou isolée de l'Analogie, qui est pourtant l'âme des études. Nos théories simples ne sont qu'un squelette scientifique, une doctrine décharnée et rebutante, qui d'ailleurs n'est classée régulièrement en aucun système, pas même en mathématiques.

La distinction du simple au composé repose ici sur ce que les harmoniens, connaissant le système de l'univers, l'analogie universelle, ne peuvent pas l'expliquer à l'enfant impubère. Il faudrait lui donner connaissance de la gamme puissancielle d'amour et de mainte autre notion qui n'est point du tout de la compétence de l'âge neutre. On est donc obligé d'adopter dans l'éducation des enfants un système *simple*, en ce qu'il est isolé de l'analogie universelle, dont on ne peut dévoiler la théorie qu'aux adultes.

En restreignant ainsi le cadre de l'enseignement, on ne tombe pas pour cela dans le ridicule de prêcher aux enfants aucune doctrine qu'il faille discuter par la suite, comme il

Digitized by Google

arrive dans la plupart de nos systèmes, soit en religion, soit en morale, prêchant le mépris des richesses, les brasiers d'enfer et autres moyens qui ravalent nos systèmes fort au dessous de l'enfant à qui on les applique. Faut-il s'étonner que des peuples qui ont recours à de si misérables moyens, n'aient jamais fait que des inepties en éducation?

Répétons que l'enfant ne perdra rien à ces délais. C'est user les facultés intellectuelles que les raffiner trop tôt. Il suffit de les exercer légèrement chez l'enfant. On est sûr qu'à l'âge de 18 ans, quand on pourra lui dévoiler le système de la nature, les tableaux hiéroglyphiques des passions, il apprendra si rapidement qu'alors il deviendra avantageux pour lui de ne s'adonner qu'aux études pratiques. Il concevra d'autant plus promptement les théories, et les retards qu'il aura éprouvés en ce genre deviendront pour lui des gages d'accélération, lorsqu'à 20 ans il recevra l'éducation directe, l'initiation aux études combinées, au clavier d'application à tout le système du mouvement.

Le meilleur arbre n'est pas celui qui fructifie avant l'âge, il sera bientôt épuisé. Or, à quel âge doivent commencer les grandes études pour aller d'accord avec l'attraction? Après la puberté. En effet, notre premier foyer d'attraction étant le luxe interne ou santé, il faut que l'âge où se forme la santé de l'homme soit employé tout entier à cette œuvre fondamentale, et que toutes les autres fonctions n'interviennent qu'en accessoires de celles d'où dépendent la vigueur, la dextérité de l'enfant. Motif péremptoire pour que les études composées ou théories analogiques n'occupent nullement les instants de l'enfance, et qu'elle soit entraînée constamment aux exercices industriels, soutenus seulement de quelques abrégés en théorie simple.

On ne pourrait pas admettre cette règle en civilisation, parce qu'il n'y a aucun moyen d'occuper l'enfant à la pratique. Tout exercice corporel est outré par la durée des séances. Il est insipide par les compagnies mal assorties, par la présence des pédants, enfin par tous les incidents d'où naît le défaut d'Attraction. Elle ne peut exister que dans les séries passionnelles, où l'industrie se trouvant métamorphosée en plaisir, devient apte à former le pivot de l'éducation. Elle y fait le bonheur présent de l'enfant tout en préparant

Digitized by Google

son bonheur futur. L'enfant, en parcourant les nombreux ateliers de la phalange, est entraîné par les rivalités à y prendre quelque part active, au moins une légère initiation ; il arrive à 16 ans avec des connaissances pratiques sur tout le matériel de l'agriculture, des manufactures, des sciences et des arts, et avec un bénéfice indnstriel qui excède les dépenses de son enfance. Ajoutons à ces avantages la santé et la dextérité. On conviendra qu'un tel résultat vaut bien celui d'être initié aux subtilités philosophiques. Passons aux détails qui démontreront [ ].

J'ai donné le nom d'inverse à toute la période de l'éducation, qui achemine de la naissance à la puberté. On ne regarde pas l'éducation comme finie à 16 ans, mais seulement faite à demi et comme ébauchée. Dans cette esquisse qui achèvera l'éducation directe, on ne commet aucune des inconséquences de l'éducation civilisée, qui souvent n'enseigne aux enfants que ce qu'ils seront obligés... [Lacune. Feuille 55-56 arrachée].

Esprit de l'éducation simple.

Étude sur les trois fonctions primordiales de Dieu appliquées à l'éducation.

Quel esprit, quelles mœurs faudra-t-il faire germer chez cette jeunesse? Telle est la question que feraient nos sages, et là-dessus le moraliste opinerait à les élever au mépris des richesses, tandis que l'économiste voudrait les élever à l'amour du trafic. Nous ne risquerons pas de tomber dans ces contradictions. Il y a sur toutes les dispositions de l'harmonie un guide sûr, qui est l'Attraction. Veut-elle nous conduire, 1° au luxe, 2° aux groupes, 3° au mécanisme, à l'Unité, c'est là-dessus qu'on doit se guider, et c'est l'esprit des instituteurs même qu'il faut d'abord rectifier. Les nôtres parleraient d'élever l'enfant à la vertu, tandis qu'il faut d'abord l'élever à la santé, 1re branche du luxe. Et quel rapport existe-t-il entre la santé et nos écoles, où l'on fait accroupir l'enfant sur des bancs pour l'ahurir sur une conjugaison et l'envoyer de là dans une église glaciale, l'entretenir de chaudières bouillantes où il sera plongé. C'est lui hébéter l'esprit en même temps que lui comprimer le corps, et si nos insti-

Digitized by Google

tuteurs avaient quelque respect pour la nature, ils confesseraient qu'on ne peut faire, en Civilisation, aucune éducation, parce qu'on ne peut la coordonner à l'objet primordial, qui est la santé.

Depuis tant de siècles que l'on fait des systèmes sur l'éducation, on n'en a pas vu un seul qui avisât à ces objets. Ceux de nos jours commencent à remettre en scène la gymnastique, fort en usage chez les anciens; mais ils commettent, sur ce point, la même faute que les anciens, celle de ne pas habituer l'enfant par degrés proportionnels; et, ce qui le prouve, c'est que tous les jeunes gens élevés gymnastiquement, n'ont de penchants que pour les excès, et outrepassent leurs moyens; tant il est vrai que tout n'est qu'abus en Civilisation, et qu'on tombe sans cesse d'un abîme dans un autre, l'équilibre ne pouvant pas exister hors des séries qui ont la propriété de contrepoids universel. *Cur* un Bambin, pour se préparer à soutenir 7 thèses de dextérité corporelle, ne s'abandonnera-t-il à aucun excès, à aucun exercice dangereux? C'est que les 7 fonctions dont il fait choix pour le concours font partie d'un cadre de 20 ou 30 fonctions assignées par l'aréopage pour l'option des thèses des Bambins, et fixées à un degré que nul n'aura la fantaisie d'excéder; car, dans son impatience d'admission, il aura assez à faire de se former en plein sur les 7 fonctions qu'il aura choisies. D'ailleurs, les séances aux salles et lieux d'exercice ne sont pas de longue durée. Les instituteurs que l'enfant va solliciter ne le pousseraient pas au-delà du degré exigé. Ses camarades, occupés à vaincre les difficultés, ne l'exciteraient pas aux efforts outrés comme font parmi nous les enfants qui ne cessent de provoquer les imprudences. Aussi est-il douteux si la gymnastique est une sage institution pour les civilisés, surtout chez les peuples enclins aux excès comme les Français.

D'un objet de détail, passons à un calcul d'ensemble sur l'esprit qu'on devra inoculer à la jeunesse. On a vu que cet esprit doit tendre à l'unité; mais comment entretenir des enfants de 4 ans de l'unité universelle? J'ai dit moi-même que l'harmonie se gardera bien de les initier prématurément aux affaires scientifiques. Dès lors, quelle règle devra-t-elle suivre pour inculquer à l'enfance l'esprit d'unité? Aucune autre que de seconder la nature et l'attraction. Si l'homme

Digitized by Google

est, comme on l'a fort bien dit, miroir de l'univers, il doit être dans ses penchants originels, miroir de l'esprit de Dieu, dès que l'ordre divin ou mécanisme des séries est organisé. Eh ! quel est cet esprit de Dieu? C'est en base l'Unité de système et

en 1re puissance. . . 1. L'économie de ressorts.
2. La justice distributive.
3. L'universalité de Providence.

Ces fonctions divines sont, en d'autres termes, celles de l'Attraction, qui pousse au luxe, où l'on arrive par l'économie de ressorts, aux groupes, où l'on arrive par la justice distributive ou répartition équilibrée, d'où naît l'Accord; enfin, au mécanisme, où l'on arrive par l'universalité d'association. Restreignons l'examen du problème à la 1re des trois propriétés; prouvons que, dans l'état d'harmonie, c'est la nature même des choses qui façonne l'enfant à exercer la 1re des trois fonctions de Dieu, l'économie d'où naît la richesse, 1er foyer d'attraction.

Économie de ressorts.

Tonisme économique.

L'économie, chez les harmoniens, n'est pas simple et confuse comme chez nous; elle est composée, faisant distinction de l'actif et du passif; ils savent que le globe étant en association générale, pourra donner d'autant plus de temps aux travaux de luxe positif ou de jouissance active, qu'il aura ménagé davantage les objets de luxe négatif ou jouissance passive. On aura donc pour règle de mécanique sociale :

L'économie indirecte ou profusion sans excès ni déperdition sur tout ce qui touche au luxe positif et aux jouissances;

L'économie directe, ou restriction minimée sur tout ce qui touche au luxe négatif et préservatif.

Précisons la distinction. Un fruit, une fleur, sont des objets de jouissance active et luxe positif, parce qu'on jouit de la consommation, variété et renouvellement de ces objets. Une charpente, un couvert, sont objet de jouissance passive et luxe négatif, parce qu'on ne jouit pas de leur consommation et renouvellement. Cette consommation ne procure pas

Digitized by Google

un plaisir actif, mais une garantie de mal être. Il importe donc de renouveler le couvert d'une maison aussi rarement que possible. Une charpente en bois sec peut durer 500 ans; une autre en bois piqué, vermoulu, ne durera que 50 ans; il faudra la renouveler 10 fois pendant la durée de la 1re. C'est une perte réelle de 9/10 pour le corps social, indépendamment de la perte des journées de travail, qui auraient pu donner un produit utile, et de l'embarras des préparations superflues.

Les civilisés ne raisonnent pas ainsi sur l'économie et l'industrie. Leur société étant une guerre industrielle de nation à nation, de métier à métier, de famille à famille, chacun exerce à l'envi, sous le nom de concurrence, des fourberies et lésions dont le résultat général est que le monde industriel perd les 3/4 de son temps, de sa peine, en mystifications et fraudes respectives, sous prétexte de faire gagner les amis du commerce qui ont intérêt à vendre des denrées de faible valeur, des mauvais bois pour faire pourrir et renouveler une charpente au bout de 30 ans; du mauvais drap pour faire user quatre habits au lieu d'un, dans le cours d'une année. Ainsi spécule toute l'industrie civilisée; mais les harmoniens, associés par tout le globe et pourvus des moyens de prévenir la fraude, s'appliqueront à établir la plus rigoureuse économie sur les objets de luxe négatif dont le renouvellement n'ajoute rien à la masse des jouissances possibles.

Chacun d'eux saura apprécier les immenses bénéfices de ces économies appliquées au globe entier; j'en ai cité sur les œufs et les épingles. Ajoutons quelques exemples tirés d'objets dédaignés comme les tuiles.

D'après la grande quantité de bâtiments qu'aura chaque phalange, il est certain que si l'on joignait les couverts aussi mal qu'en Civilisation, il faudrait pour leur entretien dans 4 millions de cantons 500,000 tuileries en sus du nécessaire; 500,000 ateliers qui n'ajouteraient rien au luxe positif, et ne serviraient qu'à remplacer les tuiles qu'une bonne gestion peut épargner et dont la déperdition, loin de causer aucun plaisir, cause de la malpropreté, des dommages d'eaux de pluie, des embarras de réparations.

Les cantons seraient obligés de créer par 8 phalanges, une tuilerie de plus, qui rabattrait d'autant sur leurs travaux de luxe positif.

Digitized by Google

Pénétrés de cette vérité, les harmoniens seront ligués par toute la terre, non pour l'épargne, mais pour la gestion économique du luxe négatif. Toute contravention, même par maladresse, deviendra déshonorante comme blessant les intérêts de l'unité, et contradictoire avec l'esprit de Dieu et le bien des hommes.

Cet esprit d'économie une fois établi en esprit de corps, parmi les recteurs ou chefs d'une phalange, gagne tout l'ensemble, par suite d'une propriété connue des séries, c'est que le produit du carré du terme moyen est égal au produit des extrêmes. Ainsi, lorsque, dans une phalange envisagée comme série domestique ou de ménage à 32 chœurs et les oyers, une opinion politique est admise chez 2 ou 3 groupes de foyer, comme l'état-major et l'aréopage, la Régence, composée de personnages qui régissent l'unité universelle en ligue fédérale avec le globe entier, et observant avec un scrupule religieux les moindres mesures d'unité, lors, dis-je, que ces groupes sont d'accord pour vouer au mépris toute déperdition inutile et la proscrire comme acte d'irréligion contraire à l'esprit de Dieu, qui ne perd pas un atome en régie de l'univers, cette opinion gagne les corporations extrêmes par la seule influence du foyer. C'est ainsi qu'on verra dans chaque phalange l'économie de luxe négatif devenir esprit religieux jusque chez les bambins de 3 ans. Ils ne sauront pas faire le compte d'un bénéfice de 2 milliards sur les épingles perdues; mais d'autres considérations, l'ironie de leurs aînés, l'esprit de corps, l'estime des chefs, les prétentions aux parades, s'uniront pour les habituer à épargner une épingle et éviter toute autre déperdition inutile. Ils s'y prêteront d'autant mieux qu'on ne leur refusera rien en luxe positif, en objets de plaisir, et qu'en les habituant à épargner passionnément la perte d'une épingle, on ne leur refusera pas pour cela des épingles de toute espèce. Ainsi que les chefs, par raison et spéculation d'unité, les enfants, par esprit de corps, émulation, coïncideront au même esprit, tendront simultanément au premier but de l'attraction, qui est le luxe, par ralliement a la première fonction de Dieu, à l'économie directe et inverse

Dans un tel ordre, l'économie et surtout la directe négative, sera le suprême bon ton; la restriction ou parcimonie

Digitized by Google

en négatif marchera de pair avec la profusion en positif. On raille sur un théâtre l'avare Harpagon qui ramasse une épingle : on raillerait dans l'harmonie le Crésus qui ne la ramasserait pas. Le plus opulent des hommes se fera honneur de ramasser une épingle tombée de ses vêtements. Il perdrait immensément à la dédaigner, car sa fortune et son influence lui donnent des prétentions aux trônes supérieurs : il est sur les rangs, il se garderait bien de manifester, dans la moindre circonstance, des penchants opposés aux convenances de l'Unité. Ce serait le moyen sûr de se décréditer aux yeux de la hiérarchie sphérique ; elle ne voudrait pas mettre à sa tête un homme qui ne serait pas dans les voies de Dieu et de l'Unité. Une faute d'économie au sujet d'une épingle serait une tache pour lui ; elle suffirait pour faire porter et préférer un concurrent.

Ceux qu'on nomme aujourd'hui gens de bon ton, gens comme il faut, seraient bien surpris, sous le rapport de l'économie, s'ils pouvaient, comme Epiménide, se réveiller dans l'Harmonie, lorsqu'elle sera en pleine activité. Je suppose un de ces individus tombant des nues et arrivant dans ce nouveau monde social, et se trouvant dans une phalange de fortune ordinaire au moment du dîner, un jour de gala. On l'introduit à la salle de 1re classe, où sont prodigués les mets et les vins précieux de toutes les régions du globe. Il croit, à l'éclat des meubles et des vaisselles, des costumes, être dans une assemblée de rois et ne se doute guère que tous ces Mondors, une heure après, endosseront le sarreau de toile grise et manieront la pioche ou la serpette. A peine est-il à table, que ses voisins, par un mouvement spontané, s'empressent pour le consoler. -- Eh ! de quoi ? leur dit-il. — Du malheur qui vient de vous arriver. — Qu'est-ce donc ? je me porte bien, j'ai bon appétit. — Oui, mais cette tache que vous venez de faire sur votre veste de soie ! — Ha ! ha ! c'est parbleu vrai. Voilà une grande tache. Enfin s'il n'y a pas d'autre malheur, on peut en rire, c'est une veste de moins, tant mieux pour le marchand et le tailleur. — Sur ce, les convives se regardent avec un air de réprobation, et un vénérable lui dit : — Vous ne savez donc pas que cette sauce contient tel acide ? La couleur de votre veste est emportée sans remède et voilà une veste perdue. — Pour Dieu ! laissons-la courir ; j'ai cent mille écus de rente, je ne manquerai

Digitized by Google

pas de vestes. D'ailleurs, messieurs, pour la bienséance, je vais poser une serviette en tel sens et la tache se trouve masquée. On changera de veste après dîner. — Le vénérable : Votre veste ne sera pas moins perdue.—Là-dessus notre arrivant badinera et la compagnie se plaindra de plus belle.

A quelques moments de là un chérubin de service lui tend une assiette, et Epiménide, en se retournant maladroitement, fait tomber l'assiette et la casse Grande émotion parmi la compagnie! nouveaux compliments de condoléance! On le console d'un air si affectueux qu'il se rassure et dit en riant : « Point de bonne fête sans verre cassé. Au reste, cet accident ne peut faire aucun tort à l'assortiment; on trouve partout du blanc à filet d'or. Je voudrais que cela fût arrivé dans une auberge pour avoir le droit de remplacer l'assiette par une douzaine de pareilles. » — Là-dessus chacun sourit. On lui dit : « Quand vous en racheteriez mille autres, celle-là ne serait pas moins cassée inutilement. » — Il faut bien, répond-il, qu'on en casse quelques-unes pour faire aller le commerce et les manufactures. » Nouveaux badinages sur cette réponse dont on glose à mots couverts.

L'instant d'après il prend un fruit, une poire, et la pèle si maladroitement, qu'il reste parfois une ligne de chair attachée à la peau et davantage au tronçon. Les chérubins de service ne peuvent contenir leur surprise et la laissent éclater par quelques signes dont Epiménide paraît choqué (1).

Cet homme, dit *comme il faut* en civilisation, serait, tout à point, un homme *comme il ne faut pas* en harmonie, où tout doit tendre à l'unité; et pour en indiquer la route, bornons-nous ici aux raisons à la portée des enfants, puisque nous traitons de l'esprit à inculquer aux enfants. Pour les mettre dans la voie de l'unité, il faut d'abord les rallier aux trois fonctions primaires de Dieu, et la 1re, la plus à portée des bambins, est l'économie positive et négative, telle que je l'ai définie plus haut. La 1re éducation des enfants ne s'attache qu'à cet objet : ils s'y habituent moins encore par l'effet des

(1) Il faut savoir qu'en harmonie, les 2 chœurs 1 et 14, chérubins et vénérables, ont le droit de demi-critique, parce qu'ils sont chœurs d'anti-transition. Les chérubins ont la critique franche en cas d'infraction à l'unité, et les vénérables, la critique [ ] ou gazée.

Digitized by Google

préceptes que par l'influence du ton que donnent les chœurs supérieurs. Un bambin peut difficilement raisonner sur les fonctions divines 2 et 3, justice distributive et universalité de providence; mais il peut très bien discerner ce que c'est que l'économie en positif et en négatif, et un bambin de 4 ans, qui veut se présenter aux chérubins, est obligé, en sus de ses 7 épreuves, d'en soutenir une sur les deux économies. Ainsi les économistes, soi-disant politiques, pourraient, en harmonie, aller à l'école des bambins de 4 ans pour y apprendre à distinguer les deux économies, et discerner la déperdition de la concurrence industrielle, qui aujourd'hui n'est qu'une provocation continuelle à la déperdition et aux excès de toute espèce qui peuvent compromettre la santé.

Examinons leurs répliques sur les trois torts que je viens de reprocher au civilisé transporté en Harmonie. Il commence par badiner sur la perte d'un vêtement, parce qu'il a cent mille écus de rente pour en racheter d'autres; mais si chaque harmonien, pourvu de vestes en couleurs qu'on lui doit pour minimum, se fait un jeu de les gâter en les tachant, si cette négligence cause sur le globe une perte annuelle d'un seul vêtement par chaque homme, femme et enfant, vêtements qui, dans cet ordre, ne peuvent guère servir quand la couleur est passée, il en résulterait, à ne compter que 12 francs de perte sur 4 milliards d'individus, un dommage de 48 milliards : dommage à tripler ou à quadrupler si l'on veut calculer l'influence générale de ces maladresses et malpropretés, le dégât qui en résultera dans le mobilier général.

Si des gens riches se font un jeu de casser des vaisselles sous prétexte qu'ils ont de quoi les payer, il en résultera par contre coup que les pauvres ménageront peu la vaisselle de la Phalange, comme il arrive chez nous dans toutes les maisons civilisées, où les domestiques ne cessent de briser et de féler la vaisselle. En estimant le dommage seulement à 30 fr. par jour dans une Phalange, dans un immense et fastueux ménage de 1,100 personnes qui auront des tables et vaisselles de toute espèce, au caravenserai comme au phalanstère, ce sera pour 4,000,000 de phalanges une perte sèche de 140,000,000 par jour, et 44 milliards par an pour la masse du globe, sur le seul article des vaisselles

Digitized by Google

brisées. Même calcul à faire sur la pelure d'une pomme. Un enfant même serait ridicule jusqu'au scandale s'il se faisait un jeu de peler un fruit gauchement, en laissant à la peau et au tronçon une partie de la chair qui peut servir de nourriture. On lui ferait le compte de cette déperdition sur l'immense quantité de fruits que consomme le globe, et on lui prouverait qu'il donne le dangereux exemple d'un dommage qui coûterait des milliards. Dira-t-il qu'il n'y a rien de perdu puisque les pelures sont données aux pourceaux? Nouvelle faute contre la justice distributive. Le globe ne peut pas admettre que les pourceaux vivent des aliments destinés aux hommes, et cultiver et enserrer pour eux. La part des pourceaux est suffisamment ménagée dans le système général, il n'est pas besoin d'y rien ajouter en diminuant la part des hommes. Le pourceau ne doit rien avoir que le tronçon et la pelure brute. Cette inconséquence, étendue des poires à une foule d'autres aliments et d'autres animaux, romprait bien vite l'équilibre établi, et de là vient qu'en harmonie le bambin de 4 ans ne serait pas admissible au chœur des chérubins s'il était convaincu de déperdition en pelant une pomme.

Si l'harmonie, par des calculs à la mode civilisée, faisait sur chaque objet de mobilier, vêtements, subsistance ou consommation quelconque, une perte annuelle de 40 milliards, cette perte s'élèverait bien vite à 400 et à 4,000 milliards sur le tout, et il en résulterait, par le seul fait des maladresses, que l'harmonie serait détruite, parce que son mécanisme et son produit sont calculés par Dieu pour un ordre d'économie négative ou épargne de tout ce qu'on peut ménager sans diminuer les jouissances réelles. De là vient qu'un homme serait souverainement ridicule en disant : « Je suis un homme comme il faut, un incroyable de Paris. J'ai de quoi payer les vaisselles que je brise : il me plaît d'en casser pour le bien du commerce et de la Charte. » Ces gentillesses françaises ne seraient pas du tout plaisantes chez des peuples élevés à l'esprit d'unité, et d'abord à la première condition d'unité, qui est l'économie indirecte du luxe positif et directe du luxe négatif. Un homme qui violerait ce principe en cassant une assiette sans regret, serait ridicule aux yeux des enfants même, qui le traiteraient d'homme sans religion ni bon sens, violant effrontément la première des lois divines sur

Digitized by Google

l'harmonie, la loi de l'économie et la tendance au luxe combiné.

Des ergoteurs objecteront que je suis en contradiction avec mes principes; que si les séries passionnelles ont la propriété de rendre attrayant le travail agricole et manufacturier, il y aura donc attraction sur le travail des fayenciers comme sur d'autres, et qu'en consommant leurs produits, en jetant la vaisselle par les fenêtres selon la mode provençale, on ne fera que donner un plein essor à l'attraction des individus qui briseront et paieront pour leur plaisir, et à l'attraction des fabricants qui travailleront par plaisir, de même qu'en tachant les vêtements et les renouvelant fréquemment, on donnera l'essor à l'attraction des manufacturiers, tailleurs et agioteurs en matière de teinture. Donc il conviendra de briser les vaisselles et de friper les vêtements pour le bien de l'attraction, comme on les brise aujourd'hui pour le bien du commerce, qui a besoin qu'on active la consommation. Voilà un argument à la française, raillant sur des jeux de mots. Il exige deux réponses, l'une sur l'emploi du temps et l'autre sur la richesse fictive ou industrie illusoire.

1° *Sur l'emploi du temps.* — Dire que les séries passionnées ont la propriété d'imprimer attraction pour l'industrie agricole et manufacturière, c'est sous-entendre qu'elle sera exercée selon les proportions voulues par Dieu et selon les lois des 3 passions distributives. Cet ordre serait interverti si les harmoniens, par défaut d'économie, par une maladresse égale à celle des civilisés, et par des imperfections ou friponneries manufacturières, élevaient tel travail au triple de la dose à laquelle Dieu l'a fixé. Telle fabrique, soit la tuilerie, peut exciter attraction pour un groupe de 20 personnes par Tourbillon à 50 séances de deux heures par année. Cette attraction n'existera plus s'il faut élever les doses à 60 personnes et 150 séances Il n'est aucun de nos travaux dont la distribution et les proportions ne soient prévues et calculées par Dieu minute par minute. Il a réparti en conséquence les doses d'attraction coordonnées aux 3 principes d'économie, justice et universalité. Si l'on veut supposer un ordre qui s'écarte de ces 3 principes, un ordre où des énergumènes soi-disant comme il faut, — brisant tout pour le bien du commerce,—obligeraient à tripler les séances et le nombre des manufactures, l'attraction ne pourra plus

Digitized by Google

exister ni sur ce genre de travail, ni sur les autres, dont on aura faussé la proportion en outrant celle de l'un d'entre eux. Il faut donc supposer [ ] dont on verra la démonstration, c'est que les séries passionnées, si opposées en régime domestique aux usages de civilisation, différeront de même en impulsions [ ], et qu'elles auront pour les 3 impulsions divines, et d'abord pour l'économie, autant d'inclination et d'aptitude qu'on en a peu dans la Civilisation, où les [ ] de maladresse, de fourberie et de provocation mercantile organisent en tout sens la déperdition universelle.

2° *Sur la richesse fictive*, ou industrie illusoire. — C'est une thèse tout à fait neuve pour les civilisés, qui croient que la richesse consiste dans la quantité de travail et de produit. Elle consiste dans la répartition proportionnelle, et c'est un sujet à traiter au chapitre suivant.

Rappelons, en terminant celui-ci, le sujet qui y est traité et sur lequel nous ne pourrons conclure qu'à la fin du suivant. Il s'agit de l'esprit à inculquer aux enfants en bas-âge dans l'Harmonie. Elle adoptera le précepte de Virgile : *ab jove principium*. Elle s'appliquera à les pénétrer de sentiments religieux, les identifier avec l'esprit de Dieu. Or, pour les amener à ce but, quelle est la marche à suivre? Doit-on, comme dans l'état actuel, faire passer aux enfants une partie de leurs journées à réciter des patenôtres en langage inintelligible pour eux? C'est contrevenir à la première de ces trois lois divines, l'économie de ressorts et surtout de temps, et une différence bien notable qu'on observera sur ce point entre les enfants civilisés et les enfants harmoniens, ce sera l'inclination générale à l'économie la plus sévère dont les nôtres sont si éloignées qu'ils n'usent de leur liberté que pour tout briser et détruire, — effet bien digne d'un ordre social qui, par sa fourberie et sa pauvreté, est évidemment l'antipode des vues de Dieu. Dans un tel ordre, l'attraction, développée en subversif, ne doit faire germer chez l'enfant que les penchants opposés à l'esprit divin, et d'abord celui de la déperdition. En voulant fonder un système d'éducation sur d'autres bases que celles de la religion naturelle, ou des 3 lois divines, que formons-nous? Des légions de petits vandales, qui n'épient que les occasions de détruire au lieu de produire, et qui, parvenus à l'adolescence, iront, sous l'é-

Digitized by Google

gide de la morale, s'organiser en légions de grands vandales, incendiant, ravageant, pillant, violant, pour la gloire de la patrie et le bien du commerce, pour les progrès de l'indigence, de la fourberie, du carnage.

O Philosophes ! ô Civilisation ! hâtez-vous d'ensevelir vos 400,000 volumes de sagesse, et n'en conservez que la ligne où Bacon vous conseille d'oublier tout ce que vous avez appris.

L'institution devant être distribuée par degré et proportionnément aux âges, on ne devra initier les enfants à la pratique des 3 lois divines qu'à mesure de leur élévation de chœur en chœur et selon la série suivante :

1er chœur. Bambins et Bambines jusqu'à 4 ans 1/2.
Étude de la 1re loi, l'économie de ressorts.
2e chœur. Chérubins et Chérubines, de 4 ans 1/2 à 6 1/2.
Étude de la 2e loi, la justice distributive.
3e chœur. Séraphins et Séraphines, de 6 ans 1/2 à 9.
Étude de la 3e, l'universalité de providence.

Un Bambin se présentant pour l'admission aux Chérubins, devra subir d'abord les 7 épreuves de dextérité corporelle sur divers travaux

1 de la main gauche,	1 de la main droite,
1 du pied gauche,	1 du pied droit,
1 des 2 bras,	1 des 2 jambes,

1 des 4 membres,

Plus une thèse pivotale et intellectuelle sur la première loi divine, sur l'économie et ses distinctions de luxe actif et passif énoncées page 84. Il devra savoir à 4 ans 1/2 classer dans l'une et l'autre catégorie les divers objets de consommation et d'emploi habituel, et s'il fait contre cette doctrine économique des fautes pratiques, telles que de tacher ses habits immodérément, ou briser des vaisselles par maladresse, ou des végétaux, s'il manque aux précautions contre le feu, il sera renvoyé aux examens suivants, même jusqu'à l'âge de 5 ans, sans qu'aucune protection puisse lui faire trouver grâce devant le synode chérubique, intéressé à ne pas admettre un maladroit qui fausserait les manœuvres et le ton du chœur entier. L'Harmonie n'admet pas même chez les Bambins qu'on brille en théorie sans pratique. Aussi

Digitized by Google

s'amusera-t-elle beaucoup de nos saines doctrines, comme le mépris des richesses, que leurs auteurs même ne voulaient pas pratiquer.

Justice distributive.

Un Chérubin, en se présentant aux Séraphins, devra, outre ses 12 épreuves, soutenir thèse sur la justice distributive. Sur ce sujet nous avons à examiner les leçons applicables à un chérubin de 4 1/2 à 6 1/2.

Avant de disserter sur cette leçon, ne perdons pas de vue qu'elle est à la fois enseignement de religion et de politique sociale, ainsi que les deux autres. Quel e idée nos instituteurs se font-ils de la religion s'ils croient qu'elle consiste à autre chose qu'à imiter les procédés de Dieu ! On nous vante assez vaguement sa justice distributive. Il faut que nos instituteurs fassent bien peu de cas de cette attribution divine, car ils n'ont jamais formé un seul prince à l'imiter, ou du moins à en tenter l'imitation. Ce prince aurait vu, après quelques essais, qu'il ne peut pas exister de justice distributive en civilisation, puisque le minimum y est impraticable, et il en aurait conclu à sommer les savants de chercher une autre société compatible avec le minimum de l'industrieux et de l'infirme. Au lieu d'élever un prince à ces idées primordiales de justice, on l'habitue à ne voir le bien de l'industrie que dans les spéculations mercantiles qui enrichissent quelques sangsues. On vantera la munificence d'une prince qui, dans une fête, a brûlé 30,000 bougies en une seule salle, tandis que sa capitale contenait 30,000 misérables qui n'avaient pas suffisamment d'huile dans leur lampe. Nous ne voyons pas la divinité agir de la sorte. Si elle répartit inégalement la lumière entre les astres, selon leurs postes et distances, elle ne prive pas cent mille astres de la lumière pour la prodiguer à quelques-uns.

Nos prétendus libéraux et gens pieux se garderont bien de fixer l'attention d'un jeune monarque sur de pareilles vérités. Ils craignent que le prince ne les stimule à remplir leur tâche, la découverte d'une société *minimable*. Leurs partis cabalistiques mettent en scène tantôt la morale, tantôt la politique pour éduquer le prince. Peuvent-ils manquer de se tromper en ne donnant que des préceptes incompatibles avec l'expérience et la Civilisation ?

Digitized by Google

Les leçons en Harmonie ne se composeront que de 3 préceptes démontrés par le fait. L'enfant à qui on enseignera les lois de justice distributive, verra qu'elles sont mises en pratique et qu'il en profite lui-même.

Les leçons, d'ailleurs, seront proportionnées à l'intelligence de l'enfant. On n'ira pas l'entretenir de la justice transcendante, ou répartition en raison directe des masses, inverse du carré des distances (6e touche). Il est loin de l'âge où l'on peut aborder ces questions. On se bornera donc aux branches de justice qui tiennent au gros bon sens, et qui, par cette raison, sont inconnues des civilisés. Tel est le *minimum social*. Il le verra établi dans sa Phalange : il y verra le plus pauvre admis aux tables de 3e classe et pourvu d'un ample nécessaire en nourriture, vêtements, logements, divertissements. Là-dessus on lui fera le parallèle des âges de perfectibilité civilisée où les villes étaient pavées de mendiants ; où le riche, pour n'avoir pas voulu aviser au minimum du pauvre, se trouvait entouré de voleurs, de fourbes et d'ennemis, obligé de s'isoler de la masse du peuple, de se défier de tout ce qui l'approchait, de s'habituer à la dureté, à l'insensibilité, en vertu de l'axiôme des philosophes civilisés : « Il faut qu'il y ait des pauvres pour qu'il y ait des riches. » On fera facilement comprendre à l'enfant que cet axiôme est faux dans l'ordre des séries, qui, rendant le travail attrayant, permet d'assurer au plus pauvre une honnêteté nécessaire pour prix anticipé du travail auquel il sera attiré. On lui fera lire en même temps quelques tableaux de cet ordre civilisé où le travail ingrat et répugnant, faute d'association et de combinaison, ne rendait pas le nécessaire au pauvre, qui encore n'avait pas la garantie de pouvoir exercer ce labeur ingrat.

On donnera ensuite à l'enfant quelques notions succinctes de l'ordre de la nature, toujours disposée en séries. Il en sera d'avance convaincu par l'ordre sériaire qu'il verra régner dans les cultures, les ateliers, les divertissements, l'opéra et les chœurs musicaux, passionnels, etc. Puis, quand il sera, selon ses petites lumières, plus que persuadé que la Série est gage unique de justice distributive, que hors des séries il n'y a plus ni richesses ni plaisirs pour la masse du corps social, on lui fera lire quelques passages de

Digitized by Google

ces philosophes civilisés qui s'escriment à demander aux dieux la lumière :

Ce Socrate, qui espère qu'un jour la lumière descendra ;

Ce Voltaire, qui s'écrie : « Mais quelle épaisse nuit ! »

Ce J.-J. Rousseau, qui dit à Dieu : « Montrez-vous à tout l'univers. »

Là-dessus l'instituteur, tirant de sa poche un prisme et l'exposant au soleil, dira aux enfants : « Voyez-la cette lumière que demandaient les philosophes civilisés ; Dieu ne la leur cachait pas plus qu'à nous. Eh ! quelle voie nous montre la lumière ? Celle de la Série septenaire dépeinte dans les 7 rayons. » Ensuite on fera remarquer à l'enfant toutes les dispositions septenaires du Tourbillon, les 7 chœurs ascendants 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et les 7 chœurs descendants 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15. Les 1 et 16 sont transitions, non comptées.

Après vingt démonstrations de cette espèce, toujours tirées de phénomènes matériels et de coutumes sensibles à l'enfant, on lui enseignera les décompositions de la Série par 3 et 4 en progression et proportion. Il verra le chœur d'opéra où il figure décomposer en 3 parties ou ordre progressif les hémi-chœurs de la Phalange, distribués en 4 claviers majeurs et mineurs ou ordre proportionnel. Au moyen de ces remarques journalières, il deviendra dès l'âge de 6 ans capable de soutenir une petite thèse sur la Justice distributive alliée avec l'Économie de ressorts. Il saura prouver que cette économie ne peut exister hors de l'association et combinaison des travaux par série, et que, hors de cet ordre, on aurait le triple de peine pour ne recueillir que le tiers du produit et condamner au malheur toute la masse des peuples.

Je n'entre pas ici dans le détail des précautions dont on usera pour mettre ces dogmes élémentaires à portée d'un enfant de 6 ans à 6 1/2. Le plus puissant moyen sera l'habitude ; il ne verra que des séries en matériel et en passionnel, que des êtres heureux par la distribution sériaire, et il sera tout disposé à reconnaître d'emblée la nécessité et l'excellence de cet ordre. Quelques tableaux des horreurs civilisées le convaincront qu'il n'existe qu'absurdité et injustice dans le régime des familles incohérentes, où nos perfectibiliseurs idéologues veulent chercher le bonheur.

Digitized by Google

Ici, pour ajouter à la conviction, il faudrait présenter en gravures ce que l'enfant verra sous ses yeux, le tableau d'un canton d'harmonie, de ses superbes cultures et de ses somptueux édifices; puis, en regard, le tableau d'une bourgade civilisée remplie de masures hideuses et de cultivateurs en haillons, goûtant sous le chaume les délices de la simple nature, de la fourberie, l'indigence, l'abrutissement, l'oppression, l'épidémie et autres perfectibilités philosophiques.

L'enfant, imbu de ces leçons, comprendra à 6 ans les règles fondamentales du mécanisme social, inconnu de nos philosophes. Il sentira qu'il n'y a point de société là où la masse ne pourvoit pas aux besoins de l'individu. Il verra déjà que, dans toutes les séries dont il est associé et avec lesquelles il règle en compte de bénéfice au bout de l'an, on ménage des retenues pour garantir un bien être à celui des membres qu'un accident ou une maladie pourrait perclure, et qui, indépendamment de ces retenues puisées dans une trentaine de séries, jouirait du minimum en 3e classe comme enfant du canton.

Comment nos oracles de sagesse méconnaissent-ils un droit de minimum que le bon sens indique à la classe la moins raisonneuse, celle des militaires. Dès qu'un homme est enrôlé parmi eux, il jouit du minimum. On exige même une ombre de luxe; on veut qu'il soit vêtu proprement, élégamment, et ce que le colonel exige à cet égard du soldat, le public l'exige du régiment entier; il dédaigne un régiment qui est malpropre, qui a mauvaise tenue et pèche contre l'harmonie visuelle; enfin, il exige que la masse pourvoie en tout sens au nécessaire et même à l'élégance de l'individu. Les chefs sentent que c'est pour eux un devoir, et seraient un peu confus de conduire un corps de mauvaise tenue qui aurait l'extérieur de brigandage qu'on voit chez la populace civilisée. Comment la philosophie et la législation ne savent-elles pas étendre et appliquer au corps social un principe dont la justesse est reconnue dans l'état militaire? Ils répliqueront par leur éternel argument que si on donne le nécessaire au peuple, il ne voudra plus travailler. Rien de plus vrai en Civilisation, et l'on doit sentir par-là combien cette Civilisation est opposée au vœu de la nature ou ordre sériaire qui doit satisfaire doublement aux besoins du pauvre, en lui assurant par anticipation un ample minimum pour prix d'un

Digitized by Google

travail dont l'exercice est garanti par l'attraction qu'y attache ce nouvel ordre industriel, hors duquel toute science sociale n'est que vexation et absurdité, sauf la période de transition ou Garantisme qui est un mixte des 2 ordres : sériaire et familial.

Pour inoculer à l'enfant ce germe d'esprit religieux et de mécanique sociétaire, on n'aura recours à aucune subtilité scientifique ; on se bornera à lui enseigner que toute sagesse vient de Dieu, et qu'il ne faut chercher la sagesse que dans l'imitation des 3 fonctions de Dieu. En lui prêchant ce dogme, on ne lui prêchera que l'amour du plaisir, car on lui prouvera qu'il doit aimer la fréquentation des séries passionnées qui font ses délices, et dont l'influence, l'esprit de corps, le maintient sans cesse dans les voies de Dieu, dans l'économie de ressorts et la justice distributive. On s'appuyera de ce résultat pour lui faire apprécier l'infinie bonté de Dieu, qui a placé la sagesse dans l'exercice des plaisirs, et l'enfant, [ ] de ces [ ], contractera de bonne heure les penchants religieux des harmoniens, et fera ses délices d'associer l'idée de Dieu à tous ses plaisirs, et de s'unir avec transport aux chœurs qui chanteront ses louanges.

Universalité de Providence.

On ne saurait être plus abréviatif que de réduire à 3 principes le code religieux et social des enfants qu'on étourdit chez nous d'un long catéchisme tout hérissé de mystérieuses doctrines et étayé d'un appareil de supplices éternels. Ici nous n'avons que 3 préceptes s'appuyant sur l'expérience. Encore ne les donne-t-on que d'âge en âge, et l'on attend pour placer le 3e que l'enfant approche de 9 ans, et songe à passer au chœur des Lycéens, où il entre communément à 9 ans. Outre 16 épreuves en matériel et en spirituel, il doit, dans cette candidature, soutenir thèse pivotale sur la 3e propriété de Dieu, l'universalité de providence.

Il en est déjà convaincu par tout ce qui l'entoure. Il voit passer les légions, les armées, qui dénotent qu'en tout pays le monde social est organisé de même que dans sa Phalange, que le bel ordre imaginé par Dieu est établi par tout le Globe et y fait le bonheur de tous. Il voit arriver et abonder les productions de tous les pays, et comprend déjà que le lien

Digitized by Google

social est universel, que la richesse de tous ne repose que sur cette universalité, et que la Providence, bien différente des législateurs civilisés, n'a point travaillé au bonheur d'un coin du Globe, mais au bonheur de tous.

A 9 ans, il doit au moins connaître la mappemonde et les 4 règles d'arithmétique. Il soutient même des thèses plus fortes pour l'admission aux Lycéens; mais raisonnons d'après ces 2 connaissances.

On lui démontre, la mappemonde à la main, qu'avant ce bel ordre établi sur la terre, il existait une troupe d'orgueilleux civilisés qui n'occupait que 1/30 du Globe en terres cultivées, et qui, plongée dans toutes les misères, se croyait parvenue à la perfection, ne s'occupait nullement du sort des autres habitants du Globe, ou ne traitait avec eux que pour les spolier, les asservir ou les emmener en esclavage.

En lui donnant quelques détails sur la distribution des barbares, sauvages, civilisés, qui s'entr'égorgeaient de toutes parts, on lui fait sentir l'absurdité d'un ordre qui ne réunit pas le genre humain sous une seule bannière, et ne travaille pas à la culture générale du Globe. On lui apprend entre autres détails que ce sucre dont il aime à se nourrir était chez les perfectibiliseurs une denrée si coûteuse et si rare, qu'on le refusait aux enfants, à qui l'Harmonie le prodigue au même prix que le pain. On lui démontre par l'abondance des mets sucrés, compotes, crêmes, confitures, etc., combien les civilisés étaient absurdes de voir la sagesse dans un ordre qui ne mettait pas les 3 zônes en pleine culture, et ne confédérait pas toutes les nations pour établir la libre circulation des denrées et assurer leur abondance et leur variété en tous pays.

Ensuite on lui apprend à faire, par une multiplication, le calcul des appauvrissements où tomberait le genre humain s'il n'était pas d'accord en tous lieux pour les économies de luxe passif dont chacune s'élève à des 40 et 50 milliards, selon ce qui a été dit plus haut.

C'est ainsi qu'on l'habitue en très peu de leçon à la politique *universale*, ou 3e fonction de Dieu, qui, dans ses calculs sociaux, embrasse toujours le monde entier. L'enfant, sans être avancé en études, voit déjà sur la carte les preuves de cet ensemble administratif, les siéges des Congrès Central

Digitized by Google

et principaux, la série des divisions et subdivisions du globe, etc.

On ajoute à cette leçon une légère notion sur le commerce véridique, méthode facile dont je traiterai en pivot majeur. On lui explique de quelle manière cette coutume forme le lien commercial de toutes les nations, et assure l'universalité de l'harmonie.

Dès lors l'enfant peut soutenir thèse sur l'unité administrative du globe, puisqu'il peut la soutenir sur les 3 fonctions divines dont elle se compose. Les agréments qu'il en recueille pour son propre compte l'attachent à ce bel ordre et le pénètrent de mépris pour toute sagesse prétendue qui n'est pas universale en application.

Pour le convaincre de l'unité du système de Dieu, on ne s'en tient pas, comme aujourd'hui, à des présomptions dénuées de preuves. On lui montre pour emblême d'unité supérieure les astres distribués, comme le canton d'harmonie, par 32 touches et le foyer. On lui montre cette unité en inférieur dans quelques produits animaux, végétaux, minéraux, que leur variété permet de distribuer en 3e puissance à 32 divisions et le foyer. On l'habitue ainsi à l'échelle puissancielle de 1, 3 ou 4, 12, 32, 134, 405, sans pourtant lui donner connaissance de l'unité passionnelle, qui obligerait à l'entretenir des passions d'amour et de familisme. De là vient qu'on ne lui [ ] que des demi-notions sur l'unité. On se borne au détail des 3 préceptes qui contiennent sur les relations unitaires tout ce que l'enfant a besoin de savoir.

Là se borne toute la théorie de l'éducation dans sa 1re vibration, conduisant jusqu'à 9 ans. Trois préceptes renferment tout ce que l'enfant doit savoir en religion, en morale, en politique, en économie, et ces trois préceptes ne lui enseignent rien dont il ne voie sous ses yeux la démonstration expérimentale, et dont il ne goûte l'utilité par application à ses intérêts et ses plaisirs.

Quel est donc en dernière analyse l'esprit que cette éducation inculque à l'enfant? C'est la religion seule. Dans la religion d'harmonie viennent se fondre la politique, la morale et l'économisme. On cherche à faire de l'élève, non pas un être *craignant Dieu*, mais un être *imitant Dieu*, identique avec l'esprit de Dieu, pratiquant les 3 procédés [ ] de la Providence par appât du plaisir et du bénéfice. Dès l'instant

Digitized by Google

où il comprend que tout le bonheur social et individuel, que l'immensité des richesses et des plaisirs, tiennent à la facile imitation des 3 procédés divins, il aime cette Providence dont il apprécie les bienfaits; — il a le véritable amour de Dieu qui est incompatible avec la crainte et la menace des brasiers éternels.

Ajoutons, et l'on en verra plus tard la preuve, que si l'enfant harmonien se prête à ces 3 impulsions, c'est qu'il a sur leur convenance des preuves de détail comme d'ensemble. Rien ne pourrait lui fournir aujourd'hui ces preuves expérimentales. Par exemple, si l'on essayait parmi nous d'endoctriner un enfant de 9 ans sur la justice distributive et l'universalité de Providence, il remarquerait d'emblée qu'il n'y a point de justice à son égard, et que la Providence, loin d'être universale pour lui, n'a pas pourvu à ses plus pressants désirs, comme la gourmandise, les divertissements continuels. Nos béates font croire à l'enfant qu'il trouvera en paradis des murailles de sucre; mais en Harmonie il les trouve sur la terre. Le sucre y est si abondant et si peu coûteux, qu'on en fait la nourriture économique des enfants dans les compotes et pâtisseries sucrées. De là on peut tirer un argument à la portée de l'enfant, de la justice distributive de Dieu. On lui fait remarquer que si Dieu a donné à tous les enfants tant d'attraction pour le sucre, c'est qu'il leur destinait cette nourriture, et qu'il a dû, chez tous les êtres, proportionner toutes les attractions aux moyens de jouissances, à défaut de quoi le régime distributif serait injuste et faux, par contradiction avec les moyens.

Ici les critiques trouveront à gloser sur ce que le sucre étant vermineux pour les enfants, il sera déraisonnable d'en faire, malgré son abondance, la base de leur nourriture. C'est un argument de simpliste qui voit l'attraction en ordre simple selon l'usage civilisé. Si le sucre est insalubre pour les enfants, c'est dans les cas où il est nourriture simple; mais étudiez leur attraction, elle vous indiquera l'aliment qui doit élever le sucre au rang de nourriture composée, et lui donner une affinité régulière avec le tempérament des enfants. Il ne font guère de cas du vin, excepté de quelques vins blancs doux; mais ils aiment à l'excès les boissons acidulées : limonades, orangeade, groseille, aigre-de-cèdre. Ces

Digitized by Google

liquides seront, chez les harmoniens, aussi abondants que l'est aujourd'hui le vin dans les pays tempérés. La classe des enfants pauvres, déjeûnant avec des compotes au sucre et pâtisseries sucrées, s'abreuvera de limonade et d'orangeade qui seront ses boissons chéries, et qui corrigeront et préviendront l'effet vermineux du sucre.

Ce sera une occasion de leur faire remarquer que l'attraction humaine se développe toujours en ordre composé et non en simple; que si les civilisés passèrent tant de siècles sans pouvoir comprendre la destinée et l'emploi de l'attraction, c'était en partie parce qu'ils commettaient l'erreur de l'envisager en essor simple, qui n'est point nature de l'homme. On appuyera cet argument d'une preuve palpable pour l'enfant; c'est la nécessité des boissons acidulées avec les mets sucrés, et l'enfant qui préfère ces boissons au vin, dont il aura l'option, trouvera, dans cette facile distinction du simple et du composé, une boussole pour se conduire dans les premières études de cette nature où vingt-cinq siècles civilisés, tout encroûtés de simplisme, n'ont dû voir, comme Voltaire, qu'une épaisse nuit, et ont pu croire que la nature était voilée d'airain, tandis qu'il n'y a de voilé que les génies civilisés, [ ] par quatre cent mille tomes qui leur vantent la simple nature, quand tout nous dénote que la nature est composée, que la destinée humaine l'est également, et que tout ordre simple étant pour nos passions un renversement, il n'est pas surprenant qu'on n'ait vu pendant vingt-cinq siècles qu'une épaisse nuit dans cette nature et cette attraction qu'on s'obstinait à envisager en essor simple et sans oser spéculer sur le composé.

Digitized by Google

V.

ÉDUCATION DE LA BASSE ENFANCE.

(1826. — Extrait des cahiers 26, 30 et 31, cote 10.)

Depuis trente siècles on met en question si l'homme est né vicieux ou vertueux, et selon l'usage on n'est parvenu qu'à embrouiller la discussion. Ici va finir cette vieille controverse. On va se convaincre, dans cet abrégé d'éducation naturelle, que non seulement l'homme est né vertueux, enclin à la justice, la vérité et l'unité, mais que tous les vices sociaux qu'on lui reproche sont des impulsions de vertu, dénaturées par le régime civilisé, régime contraire au vœu de l'attraction, et travesties par les entraves qu'il oppose dès le bas-âge à l'essor des passions.

Dès ce moment il faut cesser de calomnier les passions; on va voir qu'elles deviennent toutes précieuses en régime sociétaire, et qu'elles y produisent en tout sens les vertus réelles ou vertus favorables à l'accroissement des richesses, à l'attraction industrielle et à l'unité sociale.

L'homme est né avec les germes de vertu, sauf le libre emploi ou régime des séries passionnées qui lui font trouver son intérêt ou voie des richesses et des plaisirs dans la pratique de la vertu. (Il est entendu que je parle des vertus sociales, vertus productives et conciliantes, propres à former des liens sociaux et accroître les richesses; quant aux vertus religieuses, elles ne sont pas de mon ressort; je ne m'occupe ici que de l'industrie sociétaire et des penchants de l'homme appliqués à cette industrie.) Mais si l'homme, quoique né avec tous les germes de vertu, se trouve placé dans l'état civilisé et barbare, ou régime de morcellement industriel, ou dans le régime sauvage, qui est l'absence d'attraction industrielle, il doit s'adonner au vice qui est l'unique voie des richesses et des plaisirs.

La Phalange d'essai ayant pour but de créer l'attraction industrielle, de transformer les 7/8 des travaux en plaisirs, quelle sera la pierre de touche qui pourra constater dès le

Digitized by Google

premier mois la justesse des procédés mis en jeu pour faire naître l'attraction industrielle? Ce sera l'adhésion des enfants bien plus rétifs que les pères à tout ce qui heurte les impulsions de la nature.

Les pères connaissent le besoin de gain, et travaillent par raison; ils seront empressés et même trop ardents de déférer aux intentions de la Régence, et tarderont, par cette raison, à discerner leurs attractions réelles en industrie. Les enfants ne connaissent ni raison, ni besoin futur; ils sont tout à la nature, au plaisir du moment, sans vouloir envisager les résultats. Il faut donc, en attraction, spéculer d'abord sur les enfants. Si donc on parvient à amorcer les enfants au travail, les y entraîner par plaisir, on y entraînera d'autant mieux les pères, plus disposés à se priver d'un plaisir par spéculation de bénéfice. Ainsi, pour juger si le système d'industrie sociétaire est conforme à la nature, il faudra examiner si les enfants s'y portent spontanément aux travaux utiles et productifs, sans aucune injonction ni exhortation, si le plaisir seul suffit à les y conduire dès l'instant où ils peuvent marcher et agir. Du moment où ce prodige sera réalisé, la Civilisation sera condamnée tout d'une voix, et les curieux accourront de partout pour voir l'homme ramené à la nature, l'homme devenu industrieux par plaisir dès l'âge de 3 ans, et les enfants plus sages, plus laborieux à 3 ans que ne le sont aujourd'hui les pères à 30 ans.

Eh! quels ressorts mettra-t-on en jeu pour opérer ce prodige? Un seul ressort, et toujours le même : l'emploi des séries de groupes contrastés, en ayant soin de les assujétir aux 3 règles :

Rivalité, par essor de la 10e passion, la Cabaliste, qui crée plaisir d'intrigue, exige des discords entre groupes contigus et de nuances très rapprochées;

Exaltation, par essor de la 12e passion, la Composite, qui crée plaisir d'ivresse, établit des accords de contraste entre les groupes éloignés, et d'identité entre les sectaires de même groupe;

Engrenage, par essor de la 11e passion, la Papillonne, qui crée plaisir de variété, exige des séances très courtes, afin d'activer les discords en Cabaliste et les accords en Composite, et de pouvoir former la quantité de séries nécessaires aux accord de répartition.

Digitized by Google

Dieu nous a donné *une* boussole sociétaire et non pas deux. Cette boussole est l'attraction développée par séries. Elle doit, s'il y a unité dans le système de Dieu, être boussole pour les enfants d'un an comme pour les hommes de 50 ans. Il n'y a pas d'autre guide pour tous les âges, et partout où on applique les 3 passions ci-dessus à des séries industrielles, on voit naître l'attraction industrielle.

Eh ! quel est le point où éclate la duplicité d'action dans nos systèmes employés sur la basse enfance? c'est qu'ils ne *créent point en* elle l'attraction industrielle, ils ne lui impri*ment point le* goût des travaux utiles dès que l'enfant peut se mouvoir ; ils ne l'entraînent qu'à mal faire, briser, souiller, détruire ; ils la dirigent donc à contresens du luxe ou richesse, premier but de l'attraction. Ils mettent l'homme dès le plus bas âge en guerre avec lui-même, avec sa propre nature.

Nous allons voir l'effet opposé dans l'éducation harmonique de l'enfant de 2 à 3. Tous ces avantages tiennent exclusivement à l'emploi des séries passionnées appliquées aux individus, aux fonctionnaires et même aux édifices ; et comme on ne peut pas organiser le mécanisme des séries passionnées sans intervention de l'industrie agricole et manufacturière, qui exige l'intervention de la classe populaire, les riches ne pouvaient pas, à eux seuls et avec leurs domestiques, organiser une phalange d'harmonie passionnée pour y faire élever leurs enfants selon la méthode naturelle qui n'est applicable que dans une réunion où la classe agricole et manufacturière figure au moins pour les 3/4.

Il résulte de là que l'éducation sociétaire doit être *une* pour les 3 classes : riche, moyenne et pauvre, puisqu'il n'y a qu'une seule méthode, que l'emploi des séries pour créer l'attraction industrielle et donner un plein essor aux facultés corporelles et intellectuelles.

Dans l'état actuel, l'éducation ne peut pas se prêter à l'unité de système, parce que les 3 classes ont une destination fort différente. Les riches doivent être employés à l'oisiveté ou à des fonctions parasites, les pauvres à des travaux grossiers, ingrats et répugnants, les bourgeois à des fonctions astucieuses de commerce et de chicane. Il serait fort inconséquent de donner à ces 3 classes la même éducation,

Digitized by Google

lors même qu'il n'existerait pas entre elles une répugnance à réunir les enfants.

En outre, le pauvre étant réservé aux souffrances, aux privations, parce que l'industrie répugnante ne peut être exercée que par des misérables, il serait mal à propos de lui donner les mœurs policées qui ne conviennent qu'aux gens vivant dans l'aisance. Les convenances deviennent très différentes dans l'ordre sociétaire, où le pauvre est destiné à ne manquer de rien, à mener une vie très douce, très heureuse, et où son instruction, sa politesse, deviennent un charme pour les riches qui se rencontrent chaque jour avec lui dans les travaux agricoles et manufacturiers devenus attrayants. Le mécanisme d'attraction serait faussé et désorganisé si le pauvre n'était pas poli et éclairé, et c'est par cette raison que la phalange d'essai fera bien de s'établir dans un pays de mœurs polies, de manières civiles comme en Touraine et aux environs de Paris, où les plus pauvres gens ont souvent un meilleur ton que les marquis de certaines provinces.

L'éducation sociétaire et naturelle peut se distinguer en 9 degrés ou échelons :

Nourrissons et nourrissonnes....	0 à 9 mois.
Poupons et pouponnes.....	9 à 21 mois.
Lutins et lutines.....	21 à 36 mois.
Bambins et bambines.....	36 à 4 1/2 ans.
Chérubins et chérubines.....	4 1/2 à 6 1/2 ans.
Séraphins et séraphines.....	6 1/2 à 9 ans.
Lycéens et lycéennes.....	9 à 12 ans.
Gymnasiens et gymnasiennes...	12 à 15 ans.
Jouvenceaux et jouvencelles.....	15 à 19 ans.

Pour simplifier, il est mieux de les classer en 5 périodes, qui sont le prélude et les 4 phases.

	Prélude ou éducation matérielle.....	0 à 2 ans.
1re phase.	Éducation antérieure.	2 à 4 1/2
2e phase.	—— citérieure.....	4 1/2 à 9
3e phase.	—— ultérieure.....	9 à 15
4e phase.	—— postérieure.....	15 à 20 1)

(1) 21, cote 9. — On divise l'éducation harmonienne en 4

Digitized by Google

La Phalange d'essai, opérant sur des enfants élevés en Civilisation, ne pourra que peu ou point tenter toutes les opérations à faire sur l'âge de 9 à 20 ans. Par exemple, comment trouverait-elle dans l'âge de 15 à 20 ans un corps de vestales ou vierges, quand il est connu qu'en France, dans les vertueuses campagnes, asile de l'innocence, on trouve fort peu de filles vierges à 10 ans?

Il faudra donc négliger la plupart des dispositions applicables aux âges de 10 à 20 ans, mais on pourra opérer avec succès sur les âges de 2 à 9 ans, et mieux encore sur l'âge brut, de 0 à 2 ans?

L'âge brut ou enfance, de 0 à 2 ans, doit être divisé en 2 ordres.

Les *nourrissons*, ou allaités, de 0 à 1 an.

Les *poupons*, ou sevrés, de 1 à 2 ans.

Puis vient une espèce d'âge mixte, les *lutins*, de 2 à 3 ans.

Dans l'âge brut, et surtout dans la première année, il semble que l'enfant n'exige que des soins matériels. C'est une erreur qui ne règne point dans l'état sociétaire. Dès le premier mois on lui donnera des habitudes sanitaires et préservatrices de maladies, on l'y façonnera à un régime si salubre au physique et au moral, que la mortalité des enfants sera de moitié moindre dans la Phalange que dans une bourgade civilisée, et que l'enfant à l'âge de 2 ans sera au moins égal en force et en intelligence aux enfants civilisés de 3 ans.

Sur chacun des cinq sens il est quantité de raffinements auxquels il faut habituer l'enfant. L'éducation civilisée n'a

---

phases ; on a 2 vibrations qui comprennent les 6 jeunes tribus dans l'ordre suivant :

Vibration inférieure, 2 phases.

Antérieure. 1re phase. Chœurs des Bambins et Bambines.
Citérieure. 2e phase. Chœurs des Chérubins et Chérubines.
Chœurs des Séraphins et Séraphines.

Vibration supérieure, 2 phases.

Ultérieure. 3e phase. Chœurs des Lycéens et Lycéennes.
Postérieure. 4e phase. Chœurs des Jouvenceaux et Jouvencelles.

Digitized by Google

aucune idée de ces mesures préparatoires; de là vient que l'enfant sociétaire sera à 3 ans plus intelligent, plus apte à toutes choses que ne l'est à 9 ans l'enfant civilisé.

La gaieté, le contentement dont l'enfant jouit dans l'éducation sociétaire, est à la fois préservatif contre beaucoup de maladies et gage de double accroissement, d'essor rapide des facultés corporelles et intellectuelles. Il ne suffit pas de la bonne nourriture et du soin matériel qu'il trouve chez de riches parents; l'enfant a également besoin du contentement de l'esprit, qu'il ne peut trouver que dans l'éducation naturelle ou sociétaire.

Pour obtenir ce résultat, il suffira de bien se conformer aux 3 règles données sur l'organisation des séries.

L'éducation ne peut être conforme au vœu de la nature que dans le cas de régime collectif et salles disposées en progression de genre trinaire ou quaternaire.

Le séristère général de basse enfance, composant 3 séristères spéciaux, doit contenir d'abord 9 grandes salles. J'insiste sur ce détail, parce que c'est le point sur lequel risquent d'échouer tous les établissements d'Angleterre et autres.

Les séristères de basse enfance étant le premier moyen de séduire les familles riches, on devra donner des soins particuliers à cette branche, ne pas y épargner les frais sur l'utile et l'agréable, considérer que c'est par ce levier que la Phalange d'essai porte le coup de massue à la Civilisation.

On doit former la série des Bonnes, comme celle des enfants, par division d'âge. Telle femme a du goût pour soigner les enfants de 2 à 3 ans. Elle en soignera volontiers une douzaine, mais elle ne veut pas s'occuper de ceux de 6 mois, pas même des siens. Là-dessus les moralistes du quartier la déclareront mauvaise citoyenne, mauvaise mère, ennemie de la tendre nature et de la morale douce et pure. Elle est au contraire amie du bon ordre qui exige le classement par séries et fonctions parcellaires, affectant un sous-groupe spécial à chaque nuance d'industrie, pour élever chacune à la plus haute perfection : ce qui est tout le contraire de notre système d'éducation familiale et confuse qui affecte une seule mère à l'éducation de 7 à 8 marmots, qui devraient être soignés par autant de groupes de bonnes ou bonnins, et

Digitized by Google

non par une seule personne qui, dans le cas de maladie, les laisserait tous dépourvus de soins.

La nature veut que le quart des femmes, *un quart* seulement (mère ou non mère, car souvent une femme stérile aura du goût pour le soin des petits-enfants), se passionne pour les soins de la prime-enfance, et que, sur ce petit nombre de femmes, chacune se borne à soigner seulement une petite catégorie d'enfants.

Si toutes les mères qui ont peu ou point de goût pour le soin des marmots se tenaient aux séristères du bas-âge, elles encombreraient les salles et fatigueraient celles qui ont la passion de gouverner ces salles. En oubliant ces marmots, elles se rendront utiles dans d'autres fonctions dont Dieu leur a donné le goût. Telle mère qui se déplaît autour d'une nichée d'enfants criards, se passionne pour le fruitier, les serres-chaudes, la confiserie, etc.; elle en fréquentera les groupes et y brillera. Chacune sera à sa place, et il sera évident que Dieu ne veut pas employer toutes les femmes aux mêmes fonctions, comme l'exige le régime de morcellement industriel, appelé doux ménage, tendre sentiment de la tendre nature.

Qu'on fasse le compte exact des femmes qui n'ont que peu ou point de goût pour le soin des enfants, on verra que Dieu a distribué les caractères et les penchants dans la proportion convenable; que sur 360 femmes, on n'en trouve guère que le 1/4 ou le 1/8 qui ait un goût prononcé pour telle ou telle branche de fonction de ménage; et puisqu'il n'en faut que cette quantité dans l'ordre sociétaire, pourquoi le suprême économe en aurait-il créées davantage? Il a dû former nos caractères pour l'état sociétaire auquel il nous destine, et non pas pour l'état civilisé et barbare. C'est de quoi l'on sera convaincu dès les premiers essais de la Phalange, où l'on verra les caractères en juste proportion de nombre et d'intensité avec les emplois sociétaires. La plus grande des folies humaines a été de vouloir changer et réprimer les passions, au lieu de chercher le mécanisme auquel Dieu les a destinées.

On accuse de vice les mères lorsqu'elles dédaignent le soin des marmots; c'est condamner le principe de division du travail et distribution en série de fonctions, qui est la base de toute économie et de toute sagesse. Dans les seules classes de

Digitized by Google

nourrissons et poupons de 0 à 21 mois, il faut déjà 6 groupes de bonnines, 6 goûts différents (3 séries d'allaités et 3 de sevrés); il faudra de même 6 groupes de mentorins et mentorines pour les lutins et bambins âgés de 21 à 54 mois.

Ainsi la nature veut employer 12 groupes de femmes à des travaux divers que la morale veut cumuler tous les douze sur une seule mère.

Nous voyons que la nature crée 1/8 de femmes stériles; celles-là n'auront pas d'enfants à soigner; il n'est donc pas nécessaire qu'elles aient le goût de soigner les marmots. En principe, il n'y a pas de vice à dédaigner le soin des enfants, puisque certaines femmes en sont exclues par la nature même. En négligeant de stipuler sur l'exception, la morale civilisée compromet et fausse tous ses axiômes, ceux mêmes qui approchent un peu des vues de la nature.

En cas que le goût de soigner les marmots soit une vertu, il faudra déjà que cette vertu soit réduite au vingt-quatrième de la dose exigée par les moralistes; car on a vu que le soin des enfants dans une phalange n'emploie que le vingt-quatrième de temps et de femmes qu'emploie le régime familial ou industrie morcelée.

C'est une prétention très-mal fondée que celle des femmes qui se croient des modèles de vertus républicaines, parce qu'elles ont le goût de soigner les petits enfants, femmes très intolérantes qui diffament et damnent celles qui, ayant des goûts différents, abandonnent les marmots pour aller à des réunions de plaisir. Lesdites réunions étant très utiles en association, où les 7/8 des travaux deviennent partie de plaisir, une femme sera jugée aussi utile et aussi vertueuse en allant aux parties de plaisir qu'en s'occupant au soin des petits enfants, service dont la durée sera assez limitée pour qu'une Bonne puisse vaquer à vingt autres plaisirs également utiles, et juge elle-même qu'elle n'est pas plus vertueuse au séristère des poupons qu'au colombier, à l'abeillerie, à la buanderie, à l'opéra.

Dans le nouvel ordre il sera utile que les 3/4 des mères et jeunes filles n'aient aucun goût pour le soin des petits enfants, quoiqu'en disent aujourd'hui nos moralistes qui veulent concentrer toutes les mères à cet emploi.

Il sera également utile que le 1/4 des femmes prenant parti pour le soin des petits enfants, ne veuille y donner que le

Digitized by Google

sixième des soins qu'y donne aujourd'hui la mère ou la bonne, puisque ce service n'employera en moyen terme de temps et d'agents que le douzième de ce qu'il exige dans l'état morcelé ou familial. Voilà donc une vertu qu'il faudra réduire aux sixième et douzième de la dose exigée par les moralistes, et croit-on que les petits enfants en doivent pâtir? Loin de là; après cette réduction de vertu maternelle, ils seront cent fois mieux traités au séristère de la Phalange, qu'ils ne le sont aujourd'hui; car, dans les villages et chez les basses classes de la ville, on ne peut leur donner aucun soin. Chez les princes mêmes ils ne trouvent pas le dixième des prévenances délicates ni du contentement qu'ils trouveront au séristère. Un enfant royal est harcelé de serviteurs mercenaires, inhabiles à deviner ses intentions et n'ayant aucun moyen de les satisfaire, comme le désir de voisinage de ses pareils.

De là il suit que les vertus maternelles de la Civilisation, les efforts qu'elle fait pour généraliser ce genre de passion n'aboutissent qu'à produire la quatre centième partie du bien nécessaire, puisqu'ils emploient vingt fois plus de temps et d'agents pour opérer moins bien. Voilà pour l'analyse mathématique.

Passant à l'analyse morale, est-il bien sûr que ce zèle pour le soin des petits marmots soit une vertu? C'est un penchant, un goût que la nature a distribué, comme tous les autres goûts, en dose un peu supérieure au nécessaire, c'est-à-dire que s'il faut dans la Phalange 150 femmes pour les fonctions de bonnes et sous-bonnes, vous en trouverez 1/3 en sus, 200 qui solliciteront comme faveur d'exercer ce service, réduit au vingtième des embarras qu'il cause en civilisation, entouré d'un grand lustre et gratifié d'un ample dividende. Les admises ne pourront pas se dire vertueuses, car on ne pourra pas admettre toutes les postulantes, l'attraction étant toujours disposée par Dieu en dose un peu supérieure aux besoins. Ajoutons qu'un service n'est plus digne du nom de vertu lorsqu'il satisfait les 3 passions dites Cabaliste, Papillonne et Composite, qui, appliquées à une série industrielle, produisent l'ivresse de plaisir, l'aveugle enthousiasme. Or, il n'y a plus vertu là où se trouvent tant de jouissances réunies, de même qu'il n'y a pas vertu chez un gastronome à manger d'une douzaine de bons mets. Une Bonne, dans l'or-

Digitized by Google

dre sociétaire, ne sera pas complimentée comme vertueuse, mais comme industrieuse, ingénieuse à deviner et satisfaire les convenances des marmots, assurer leur bien-être et leur santé.

Que résultera-t-il d'un tel ordre? La mère n'ayant aucun soin à donner aux enfants, aucun déboursé à faire pour eux, ne chicanera pas le père pour en obtenir de l'argent et faire acheter du linge. Le mari, délivré de ces ennuis domestiques, en aimera mieux sa femme. Pères, mères et enfants seront satisfaits en oubliant les saines doctrines qui déclarent les parents dénaturés, mauvais citoyens, etc., lorsqu'ils n'aiment pas le soin des petits enfants, et en se livrant à l'attraction, à l'insouciance, à la nature. Le corps social tout entier trouvera son compte à cette insouciance; car, que deviendrait le travail de cent séries agricoles et manufacturières, si toutes les mères et les jeunes filles se passionnaient pour les saines doctrines d'éducation familiale, retiraient les enfants du séristère pour le sot plaisir de les mécontenter et de les entendre crier nuit et jour?

Il arriverait dans ce cas que tout le mécanisme des séries industrielles serait désorganisé, que la plupart des groupes aux jardins, aux étables, aux ateliers, seraient abandonnés, parce qu'un retour à l'éducation isolée des enfants occuperait toutes les mères et les jeunes filles. Dès lors les pères seraient réduits à négliger leurs cultures pour aller remplir les fonctions que les femmes auraient délaissées, etc.

Nos saines doctrines sur ce soin des enfants sont donc des vexations spéculatives, érigeant en vertu les corvées superflues que crée le mécanisme civilisé. Un tel désordre peut-il convenir aux vues de ce Créateur que nous nommons le suprême économe? Ce n'est point là son but. Exercé depuis des milliards d'années à créer et organiser des mondes, et sachant par expérience que le mode le plus économique en gestion est l'état sociétaire, il distribue nos instincts et nos penchants conformément aux besoins de cet état. Il ne voit donc aucun vice dans le penchant de tous les pères, des 3/4 des mères à négliger les petits enfants. Il est nécessaire qu'ils dédaignent ce soin pour vaquer à tant d'autres fonctions industrielles que Dieu leur a préparées dans l'état sociétaire, et si l'on objecte aujourd'hui la complication du régime civilisé, la nature nous répond que Dieu n'a pas créé

Digitized by Google

l'homme pour ce régime familial, ce morcellement domestique dans lequel divers services, comme celui des petits enfants, exigent le vingtuple en agents et en temps.

Que deviendront ces préceptes sur le devoir quand on aura reconnu en quelques semaines d'épreuve sociétaire que ni les pères, ni les 3/4 des mères ne sont faits pour tous ces ennuis qu'on veut leur imposer? La nature nous le souffle à l'oreille. Tout homme se trouve dégradé par le soin des marmots; il devient un objet de risée s'il s'en occupe : il ne doit donc pas être assujéti à les avoir sans cesse autour de lui, être nuit et jour étourdi de leurs criailleries, comme on le voit dans les pauvres ménages réduits à une chambre.

Il en sera de même des autres devoirs qu'on nous impose aujourd'hui. Les neuf dixièmes de nos vertus deviendront inutiles. On ne fera plus un devoir d'aimer le travail quand le travail sera aimable et transformé en plaisir, et on reconnaîtra que la Civilisation, avec son cortège de devoirs, n'était qu'une galère politique faite pour torturer et ennuyer le genre humain.

En traitant des soins de la prime-enfance, je fais peu mention des nourrices et des mères, parce qu'on les considère comme peu propres au service de *bonnes*. Une mère serait toute préoccupée de son enfant pendant les deux heures de faction, et l'on ne pourrait pas espérer de sa part une surveillance intégrale appliquée à tous. Ainsi, sauf exception, on considère une mère comme incapable de soigner la salle où est son enfant, incapable même de soigner son enfant, car elle lui crée des fantaisies vicieuses qui lui deviennent funestes. Combien de mères sont, sous ce rapport, assassines de leur nourrisson, lui causent des maladies mortelles! Ce vice sera prévenu par double voie, par les intrigues industrielles dont la mère sera occupée et par les genres de récréation qu'on saura procurer à l'enfant sans le secours de la mère, qui, voyant l'inutilité de sa présence et étant entraînée par des intrigues, se retirera sitôt après l'allaitement.

Les nourrices encourent la même suspicion. D'ailleurs une nourrice ne doit pas veiller. On l'appellera s'il est nécessaire pour allaiter de nuit, mais le cas sera bien rare; car le premier soin, dans le sériстère, sera d'habituer les enfants

Digitized by Google

au régime régulier, et l'ordre de choses qui les tiendra satisfaits et joyeux tout le jour sera pour eux le garant d'un bon sommeil, et les maintiendra endormis à peu près toute la nuit : c'est ce qu'exige leur santé.

Ces considérations n'empêchent pas que les mères et les nourrices ne puissent être membres de la série des Bonnes; mais il est des circonstances où elles sont suspectes de partialité et suspendues de service pour la sûreté du Corps qui ne veut point s'exposer à voir le service péricliter sur aucun point. S'il était indifférent à cet égard, il faiblirait sur la première des 3 conditions, la *rivalité*, selon laquelle tout groupe doit être ombrageux à l'excès sur tout ce qui touche à la perfection du service.

Il faut répéter partout cette vérification; sans cela je ne serais que l'écho des sophistes qui émettent des principes et n'en suivent aucun.

La série des Bonnins et Bonnines est chargée de faire éclore les vocations industrielles au nombre d'une trentaine dans chaque enfant de 3 ans, quoiqu'en civilisation l'on ait de la peine à lui en découvrir une seule à l'âge de 20 ans. Les Bonnins doivent aussi discerner le titre ou degré de caractère, le rang que l'enfant paraît devoir occuper dans l'échelle des 840 caractères; mais ce [| n'a lieu qu'après 3 ans. Pour le préparer, les Bonnins s'attachent exclusivement à développer l'attraction et les instincts. On n'aura point de pareils officiers dans la Phalange d'essai, on n'aura au contraire que des esprits faux, excitant l'enfant à réprimer l'attraction et mépriser les richesses perfides.

Il faudra donc, pour la fonction de Bonnin, recourir de préférence aux femmes. Il en est beaucoup qui ont du goût pour le rôle de bonnine. Un indice de leur aptitude à ce service est le dédain pour les petits enfants d'un an. Toute femme qui se plaît avec les enfants d'un an serait mauvaise bonnine. Il faut de l'esprit pour ce rôle, et il convient aux femmes qui, dédaignant les marmots insipides, ne se plaisent qu'avec les enfants dont on peut déjà apprécier les moyens.

Ceux de la Phalange d'essai ne brilleront pas sous ce rapport la première année, vu qu'ils n'auront, par suite de leur éducation civilisée, ni la vigueur, ni l'intelligence, ni le raf-

Digitized by Google

finement sensuel qu'on acquiert dans le sériatère de basse enfance pendant le bas-âge de 0 à 2 ans.

Les bonnins ou bonnines exploiteront d'abord la manie de *furetage* et *flânage*, si dominante chez l'enfant de 2 ans. Il veut toucher, déplacer, retourner, gâter, briser tout ce qu'il voit : aussi est-on obligé aujourd'hui de le tenir à l'écart dans une pièce démeublée. Ce vice apparent est le moyen qu'emploie la nature pour faire éclore et discerner les vocations industrielles. On donne à l'enfant pleine liberté de parcourir les ateliers sous la conduite des bonnins qui ont des postes affectés à ce service. Tout lutin débutant qui prend fantaisie de s'arrêter dans un atelier y est accueilli et regardé comme un prosélyte futur.

Quels motifs l'attirent et le charment dans ces ateliers? C'est qu'il y voit des enfants de 3 ans qui travaillent déjà et manient de petits outils, de petits objets auxquels il veut toucher lui-même.

L'harmonie matérielle ou unité de manœuvre est très agréable aux enfants : leur manie imitative se développe avec véhémence quand on leur fait voir cette harmonie, inconnue en ateliers civilisés et pratiquée dans tous ceux d'une phalange où l'on opère avec l'unité des militaires, des chorégraphes, des thuriféraires.

En général, ce sont les ateliers bruyants qui séduisent l'enfant, pourvu qu'il y trouve l'atelier miniature, les outils à sa portée en dimension minime et sous-minime.

Eh ! comment ces enfants de 3, 4, 5 ans, prennent-ils parti pour le travail à un âge où il est si odieux à l'enfance? Ils y sont attirés par une foule de stimulants dont je vais exposer le tableau, en faisant observer que chacun de ces ressorts, isolément employé, serait bien insuffisant à faire naître chez les enfants l'attraction industrielle; mais l'ensemble des 16 moyens, leurs influences combinées produisent une impulsion des plus fortes, qui, jointe à celle des 3 passions distributives, élève la dose de charme industriel fort au-delà du nécessaire à entraîner l'enfant. (Voir *Nouveau Monde industriel*, 3e section.)

On s'accordera à penser que cet attirail de ressorts est bien plus que suffisant pour décider au travail des enfants de 9 à 10 ans, qui déjà chez leurs pères à la ville et au village étaient obligés de travailler sans nul avantage, tandis que, dans le

Digitized by Google

phalange, ils trouveront tous les charmes imaginables réunis à un bénéfice considérable qui leur sera alloué fort exactement chaque année en une trentaine de dividendes obtenus dans les différentes séries dont ils seront membres.

Chacun des ressorts que je viens de citer aurait besoin d'un ample commentaire. Je me borne à citer les *gimblettes harmoniques* ou liées au service industriel. Chez nous on donne à l'enfant un charriot, un tambour, qui sont brisés le lendemain. En association, toutes les gimblettes lui sont prodiguées, mais toujours dans des circonstances qui entraînent l'enfant à savoir les employer pour le bien de l'industrie et de l'harmonie. Par exemple, si on donne à un enfant un tambour, ce qui leur plaît tant, il saura en peu de jours battre en mesure, afin d'être admis avec une masse d'enfants avec qui il est impatient de figurer en parade. Si on lui donne un charriot, il apprendra en peu de jours à atteler un char à petit chien pour se faire admettre dans les chœurs de lutins cueillant et voiturant de petits végétaux, cerfeuil et persil, du jardin aux cuisines. Ce menu service, qu'on croirait peu fructueux, le devient beaucoup, en ce qu'il familiarise les enfants dès l'âge de 3 ans à divers travaux, et qu'il leur crée des intrigues sur les cultures auxquelles ils ont coopéré par ces petits services. Il serait aisé de prouver que la poupée sera utilisée chez les petites filles en bas-âge, aussi bien que le charriot chez les petits garçons.

Les enfants ne craignent pas le travail quand la passion les stimule; il ne s'agit que de diriger cette fougue industrielle en la développant par série de groupes, rivalisés, charmés, engrenés, qui ont la propriété d'entraîner avec véhémence au travail productif, lorsqu'on ménage à l'enfant la graduation dans le matériel des travaux comme l'échelle des charriots, bêches et outils en 7 grandeurs différentes appliquées aux 7 tribus de lutins, bambins, chérubins, séraphins, lycéens, gymnasiens, jouvenceaux. C'est par l'emploi de cette échelle en corporations et en travaux qu'on tire parti de la singerie ou manie imitative qui domine chez les enfants.

Ces progressions de mobilier, qui deviendraient dispendieuses dans une petite phalange de 1,000 individus, seraient économiques dans une phalange complète de 1,800 personnes pour 1,620. On peut donc avancer que l'ordre progressif s'établira par la seule influence des circonstances, pourvu

Digitized by Google

qu'on élève la phalange d'essai au nombre convenable et qu'on se méfie des conseillers à courte vue qui opineraient à essayer en petit.

Un des principaux avantages de l'éducation harmonienne c'est de neutraliser l'influence des pères qui ne peut que retarder et pervertir l'enfance (quelques exceptions confirment la règle).

Le véritable instituteur de l'enfant, le ressort qui peut seul faire naître chez lui le feu sacré, l'émulation industrielle, c'est une compagnie d'autres enfants plus âgés de 6 mois ou d'un an, plus éminents en dignités et décorations, et exerçant sur lui l'influence du charme corporatif; de là naît la *subordination passionnée* des enfants.

Une précaution qui serait facilement oubliée et qui pourtant est très nécessaire, c'est de confondre en costumes, ou du moins distinguer fort peu les sexes dans la tribu des Lutins. Il semble que cette disposition s'écarte de la règle générale de la rivalité de série (voulue par la 10e passion, la Cabaliste); à cela il faut faire observer que les lutins et lutines, âgés de 21 à 36 mois, forment la classe de transition industrielle, avènement à l'industrie, et que, dans toutes les transitions, la nature exige qu'on fasse exception aux règles générales. On en verra la nécessité aux chœurs des Jouvenceaux et Jouvencelles (15 1/2 à 20 ans) qui est âge de transition amoureuse.

On doit développer les instincts des lutins sans aucune distinction de sexe, parce qu'il faut attirer à chaque fonction au moins 1/8 du sexe dont elle n'est pas l'attribut. Ainsi, quoique la cave soit spécialement le domaine des hommes, il convient que 1/8 de femmes prenne parti pour le travail de la cave et des vins blancs qui plaisent aux femmes, et forme ainsi parmi le sexe féminin une rivalité au sexe masculin. On se priverait de cette concurrence très précieuse si on excluait un sexe entier de quelques fonctions, et ce serait l'en exclure par le fait que d'empêcher le développement de ses instincts à l'âge de 2 ans. C'est donc pour assurer l'activité des rivalités générales qu'il faut prévenir les rivalités des sexes dans la tribu des lutins, afin que les enfants s'enrôlent bien franchement aux ateliers que l'instinct leur conseillera. Un moraliste ne voudra pas que sa fille soit tonnelière; il

Digitized by Google

défendra qu'à l'âge de 2 et 3 ans on la laisse fréquenter le petit atelier de tonnellerie; mais cette enfant que l'instinct conduit à la tonnellerie deviendra peut-être plus habile constructeur de foudres qu'aucun homme de son canton. Chaque sexe redouble d'émulation dans le genre de travail d'où l'usage et la raillerie voudraient l'exclure. Il sera donc utile que, dans une série de 20 groupes de cavistes, il y ait au moins 2 groupes de femmes, et dans une série de 20 groupes de buandières il y ait au moins 2 groupes d'hommes. Et comme c'est à l'âge de 2 et 3 ans que se manifesteront la plupart des vocations d'instincts, on risquerait d'entraver leur éclosion en distinguant les sexes par des costumes saillants qui tendraient à éloigner une lutine de tel petit atelier tout composé de lutins, et réciproquement éloigner un lutin d'une réunion de lutines. L'engrenage étant 3e loi de mécanisme de série, il faut qu'il s'établisse en industrie par la coopération émulative des 2 sexes en toutes fonctions, afin de stimuler chaque sexe par la critique de l'autre.

Le passage aux chœurs de chérubins et chérubines donne lieu à une opération bien importante, c'est le classement des caractères en plein titre et demi-titre, par 1/3 au demi-caractère et 2/3 au plein. C'est un des grands ressorts d'émulation industrielle parmi les enfants. Celui qui s'est montré indolent ou maladroit ne sera pas admis au chœur de plein caractère. Les choses sont disposées de manière qu'aucune intrigue de parents ou protecteurs ne pourra l'exempter d'être relégué au demi caractère.

Les enfants sont collectivement arbitres sur cette matière. Un Bambin est jugé en jury par les chefs des Chérubins mâles assemblés chaque mois pour cet examen. Un Lutin qu'on verra s'amuser à des gimblettes inutiles, gâter un brin d'herbage, sera par cela seul mal noté dans l'esprit des Bambins. La fausseté de chant et de mesure, le manque d'égards pour les animaux, tous ces menus torts qu'on appellerait en Civilisation des gentillesses, deviennent autant de crimes aux yeux des chefs de tribus du bas-âge, instituteurs naturels de l'enfant, puisqu'ils sont les seuls êtres dont il ambitionne le suffrage, les seuls à qui il obéisse passionnément en industrie.

—

Digitized by Google

Vérification de principes.

Avant d'aller plus loin, il est quatre choses à vérifier sur l'éducation du bas-âge.

1re *vérification*. — Le procédé d'éducation sociétaire conduit-il l'enfance collectivement aux 3 buts de l'attraction, et d'abord au luxe interne, dit santé, et au luxe externe, ou richesse?

On a vu que, dès le plus bas âge, il pourvoit de toutes manières à la santé de l'enfant,

Par la surveillance perpétuelle de bonnes intelligentes qui satisfont et préviennent tous ses besoins sans lui créer des fantaisies nuisibles, comme le font une mère oisive et trop idolâtre, des parents, voisins et bonnes également maladroits et lui créant des caprices nuisibles sous prétexte de le récréer;

Par la distinction des caractères dans différentes salles, favorable aux furibonds mêmes, en ce qu'elle fait diversion à leur fureur et la prévient par le voisinage d'autres furibonds : ils se calment réciproquement par surprise et considération;

Par le régime de nattes élastiques aidant les mouvements de l'enfant et lui ménageant la compagnie de ses pareils;

Par l'état de santé et de distraction où il maintient les mères et les nourrices en les attirant à une trentaine de groupes industriels dont les courtes séances préviennent tout excès;

Enfin, par la réunion de toutes les précautions coûteuses qui, en civilisation, ne sont possibles qu'à la classe opulente.

On a vu que les sens de l'enfant sont cultivés et raffinés de très bonne heure dans la classe pauvre comme dans la riche; car les procédés de raffinement, comme celui de chants à toutes parties, sont appliquées aux salles entières, sans distinction de fortune;

Qu'à l'âge d'entrée en exercice industriel, chaque enfant exerce toutes les parties de son corps, soit par la variété des travaux, soit par l'émulation de s'élever d'échelon en échelon, et justifier de dextérité sur tous les points.

Enfin, que dans tous ces menus travaux dont l'attraction

Digitized by Google

est le seul mobile, chaque enfant acquiert talent et fortune, car il obtient déjà des dividendes à 4 ans; il marche donc en tout sens aux 2 luxes, à la santé et à la fortune, premier but d'attraction.

Ce régime, en conduisant l'enfant aux groupes, deuxième but d'attraction, ne l'y conduit que pour l'exercice du travail utile. C'est allier le luxe et les groupes, les mettre en coopération, ce qui n'a pas lieu dans l'ordre civilisé, où l'enfant, très empressé d'aller joindre les groupes de ses semblables, n'y est occupé qu'à des fonctions inutiles, ou nuisibles à autrui et dangereuses pour lui. Ainsi l'éducation actuelle met les groupes en discorde avec le luxe; on voit l'effet contraire dans l'éducation harmonienne.

Elle conduit l'enfant au troisième but d'attraction, aux mécanismes réunis, en développant combinément les *facultés corporelles et les spirituelles*.

On ne s'occupe en civilisation que du mécanisme matériel, chose fort utile sans doute; mais il faut y joindre le spirituel, mécaniser à la fois les âmes et les corps, développer leurs facultés combinément, de manière que le plein essor des passions favorise le raffinement des sens et la perfection sanitaire.

Pour atteindre ce but, le régime sociétaire développe l'esprit dans les jeunes années, 0 à 4 1/2 ans, par le contentement perpétuel, par la liberté d'option en tout amusement (car les travaux sociétaires ne sont qu'amusement et concurrence émulative entre les enfants). et surtout par l'immense variété de fonctions qui, frappant l'enfant de beaucoup de sensations agréables, doivent meubler de bonne heure sa mémoire et le disposer par d'amples notions pratiques aux théories qu'on lui enseignera dans un âge plus avancé où lui-même en sentira le besoin et en sollicitera l'enseignement.

Le régime sociétaire habitue l'enfant à une branche de mécanisme fort inconnue parmi nous : c'est la vérité et la justesse dans le jeu des sens, comme dans le système des relations domestiques et générales, deux effets fort inconnus aujourd'hui où l'on voit les nations les plus civilisées, anglaise et française, fausses en exercice des sens et surtout de l'oreille, horriblement fausse chez les Français, et, ce qui est bien pis, fausses en intelligence, même sur les questions

Digitized by Google

les plus décidées par l'instinct et l'expérience, comme celle du régime de commerce libre, qui est la branche la plus mensongère, la plus fausse de toute la civilisation, et pourtant la plus prônée par ses sciences politiques et morales, se disant amies de la vérité.

Enfin l'éducation sociétaire utilise toutes les passions, les fait coopérer toutes à l'enrichissement de la masse et aux accords généraux, surtout la plus forte passion des enfants, qui est la gourmandise; il conduit aux 2 mécanismes du matériel et du spirituel, et les fait coopérer à la vigueur et à l'enrichissement de l'individu. Il y a donc unité d'action dans ce régime, car il dirige l'enfant aux 3 buts de l'attraction, et les lui fait atteindre l'un par l'autre.

2e *vérification.* — La méthode progressive ou emploi des séries de groupes, qui sont la voie d'attraction industrielle, s'applique-t-elle complètement à tous les détails de cette éducation ?

Elle s'y applique en tout sens par la seule influence des circonstances et des intérêts qui obligent à employer partout la progression *composée*. Je m'appuie sur un exemple puisé dans une branche très minime de l'éducation des lutins et bambins; il s'agit de l'égoussage des légumes, pois, haricots, etc. Pour établir dans ce travail 2 progressions concurrentes..... [Voir le *Nouveau monde industriel*, chap. 19.]

3e *vérification.* — Le régime indiqué par l'éducation de basse enfance remplit-il les 3 conditions assignées au mécanisme des séries passionnelles : rivalité, exaltation, engrenage ?

Rivalité. [En blanc.]

Charme, exaltation. J'ai fait connaître les 4 sources d'où naît le charme industriel; il exige :

Double sympathie pour l'âme, celle d'identité et celle de contraste du goût;

Double sympathie pour les sens, une en perfection spéciale de l'objet dont s'occupe un groupe, et une en perfection générale ou luxe d'ensemble de la série dont ce groupe exploite une seule variété.

Chaque enfant trouve ces 4 sympathies dans toute série où il prend parti. Loin d'en trouver aucune des 4 dans l'in-

Digitized by Google

dustrie civilisée, on y rencontre plutôt la quadruple antipathie, deux répugnances excitées par les coopérateurs, et deux relatives au matériel. [A la marge :] manières grossières, faux langage, vêtement, trompeurs, solliciteurs. — C'est ce qui rend les civilisés si ennemis de l'industrie et si rétifs à l'idée d'attraction industrielle. Ils se figurent d'abord tous les [ ] d'antipathie que leur présentent les travaux actuels, et ne veulent pas prendre connaissance de l'ordre qui, à 4 antipathies, substituera 4 sympathies.

Les enfants qui trouveront cette quadruple convenance dans tous les travaux, s'y porteront avec frénésie ; le charme sera le même pour toutes sortes de fonctionnaires ; par exemple pour les bonnes, chacune d'elles trouvera 1° l'accord d'identité [Blanc.],

3°, 4°. Les amorces de perfection spéciale et collective dans le luxe et les raffinements que la phalange apportera à seconder les méthodes suivies par chaque groupe de bonnes, et à donner du lustre à toute l'échelle de systèmes qu'elles appliqueront aux divers caractères d'enfants, systèmes qui se feront valoir par leur assortiment favorable à toutes les catégories de caractères et de tempéraments des enfants.

Ce quadruple charme secondera puissamment le penchant naturel et élèvera au plus haut degré l'enthousiasme et la dextérité des bonnes. Il en sera de même dans les autres fonctions industrielles, beaucoup moins difficiles, surtout celles dont s'occupent les enfants au dessous de 3 ans.

Engrenage. [En blanc.]

4e vérification. — Cette méthode parvient-elle à utiliser les vices comme les vertus, confirme-t-elle la théorie posée en commençant que l'instinct des enfants comme des pères, en association, est un guide plus sûr que la raison civilisée, que l'homme est né vertueux, et que tout le mal existant ne provient que du régime civilisé, barbare, patriarcal et sauvage, qui fausse le jeu des passions et de l'attraction?

Appliquons cet examen aux pères et mères comme aux enfants, car les vices de l'éducation concernent également ces deux âges.

Quant aux enfants, pour justifier de l'excellence de tous leurs instincts, il faut attendre les chapitres 19 et 20, où l'on traite de la plus forte passion de l'enfance, qui est la

Digitized by Google

gourmandise. On verra qu'elle est encore plus puissante pour les stimuler à l'industrie que tous les autres instincts déjà décrits dans cette 5e notice, et que tous ont été reconnus bons, tendant à conduire l'enfant au travail, pourvu qu'on les applique à des séries de groupes industriels.

Il reste à justifier la grande majorité des pères et mères sur les prétendues vertus et les prétendus vices qu'on leur attribue au sujet de l'éducation des petits enfants, et à démontrer sur ce point que les ménagères prônées aujourd'hui n'ont aucune vertu, et que les mères qui dédaignent le soin des marmots ne sont aucunement vicieuses.

Si nous consultons sur ce sujet l'attraction passionnée, elle nous apprend qu'en tous pays les pères n'aiment point entendre les cris des marmots, et voudraient avoir, comme les gens riches, une salle séparée pour loger les enfants et la bonne, pour qu'ils pussent crier sans troubler le sommeil et le travail des pères.

A défaut de fortune, les 7/8 des pères sont obligés d'entendre jour et nuit les cris des enfants; ils y perdent patience. La mère, plus endurante, gourmande le mari, en lui disant qu'on a bien supporté ses cris quand il était au berceau. Tout cela ne persuade pas le père; il s'enfuit au café pour échapper à ce charivari perpétuel.

Il est donc évident que l'attraction des hommes riches et pauvres n'est pas en faveur de ces hurlements, et que la nature a destiné le sexe masculin à ne point entendre ce vacarme, puisqu'il répugne à 99 hommes sur 100. C'est de quoi ils sont tout-à-fait délivrés dans l'état sociétaire où un père ne s'inquiète en aucun cas de ses petits enfants, et n'est jamais importuné de leur tintamarre. Le père va quelquefois faire visite au séristère, où il les voit pourvus de tous les soins imaginables. A cet aspect le père s'émerveille de les voir bien tenus sans qu'il lui en coûte une obole; car jusqu'à 3 ans, éducation, allaitement, trousseau, nourriture, médecin, tout est aux frais de la Phalange. Il se retire satisfait de leur bien-être, félicitant les Bonnes qui les soignent si habilement et admirant le régime sociétaire qui délivre le père de l'ennui de les entendre et de l'ennui bien pire de ne pouvoir pas leur fournir le nécessaire en linge, vêtements, feu, nourriture, etc.

Digitized by Google

Ainsi, après avoir vu les séristères enfantins de la Phalange d'essai, tout homme sera saisi d'horreur pour l'éducation civilisée, pour les 300 pauvres ménages d'une bourgade et leurs enfants couverts de haillons; il sera converti à l'esprit sociétaire et convaincu que les pères n'étaient point vicieux, point mauvais pères en éloignant d'eux les marmots, qu'il n'y avait de vicieux que l'ordre civilisé, qui en éducation comme en toute autre fonction, s'oppose au régime combiné voulu par la nature, et que celle-ci est fort judicieuse en donnant aux pères une répugnance collective pour ces désolants marmots dont elle veut les garantir dans l'état sociétaire, où encore ils ne font pas le quart du bruit qu'ils font dans le ménage, parce qu'au séristère ils sont dans leur état naturel, accolés avec leurs sympathiques, soignés, distraits et amusés par les moyens dont la nature leur donne le désir et le besoin, et qui ne sont pas praticables dans les ménages.

Justifions à présent la classe de femmes qui dédaigne et néglige le soin des petits enfants, et qu'on appelle mauvaises mères, rebelles aux tendres sentiments de la tendre nature. On va voir qu'elles sont tout aussi vertueuses et aussi utiles que celles qui ont jour et nuit une demi-douzaine de marmots sur les bras.

Partons d'une base bien fixe. On a vu que le régime sociétaire n'emploie que le 1/12 des femmes qu'absorbe la complication des ménages civilisés, et ce 1/12 se borne au 1/6 du temps exigé aujourd'hui. — [En marge :] Dieu bien injuste si non moyen d'abréger les soins de ménage et d'enfants : Sauvage pour s'en affranchir [fait] femme esclave, et femme [sauvage] étouffe ses filles pour les en délivrer. —

Il sera utile dans l'ordre sociétaire que les 3/4 des mères et jeunes filles n'aient aucun goût pour le soin des petits enfants, quoiqu'en disent les moralistes, qui veulent concentrer toutes les femmes à cet emploi. Estimons arithmétiquement le désordre que causerait cette passion générale des femmes pour le soin des petits enfants. Au lieu d'un poste de 50 bonnes et sous-bonnes travaillant 1/3 de 24 heures, on verrait s'entremettre au moins de 4 à 600 femmes qui viendraient encombrer les séristères enfantins, troubler l'ordre établi, fausser les méthodes, amortir les rivalités et créer aux enfants mille fantaisies pernicieuses, sous prétexte

Digitized by Google

de favoriser la tendre nature. Les vertus maternelles doivent être réduites au 1/12 de ce qu'en exige la morale, et rien ne sera plus aisé que cette réduction, car l'état sociétaire fournit aux femmes tant d'intrigues utiles et piquantes, qu'elles n'ont pas le temps de songer aux marmots, et il ne reste à ce soin que la corporation des bonnes spécialement appelées par la nature et l'art à s'en occuper.

Le zèle pour le soin des marmots n'est point une vertu, quoi qu'en dise certaine gravure de 1798; c'est un penchant, un goût que la nature a distribué dans une proportion qu'il faut respecter. Il faut croire que Dieu a su bien estimer la dose convenable, et que si on ne trouve qu'un quart de femmes et d'hommes portés pour telle fonction, c'est un indice qu'elle n'exigera que ce nombre dans l'ordre voulu par Dieu. On ne doit donc ni accuser de vice les 3/4 qui n'ont nul penchant pour ce genre de service, ni prôner comme vertueux ceux qui, en l'exerçant de bonne grâce, ne font qu'obéir au plaisir et à l'attraction.

Que deviendront nos maximes sur la vertu et le devoir, quand on aura en un mois d'épreuve sociétaire reconnu que ni les hommes, ni les femmes, ni les enfants ne sont faits pour tous ces ennuis qu'on veut leur faire aimer sous le nom de vertus civilisées, pour subvenir à toutes ces corvées superflues provenant de la complication énorme du service morcelé, et qu'elles ne tendraient qu'à troubler et appauvrir le mécanisme sociétaire. On ne fera plus un devoir d'aimer le travail quand le travail sera devenu aimable et transformé en plaisir. On n'érigera plus en saine doctrine l'obscurantisme, quand on verra qu'en association le peuple ayant parmi ses fonctions les 7/8 d'attrayantes et seulement 1/8 de répugnantes, lequel huitième est encore exercé par attraction indirecte, il sera très inutile de le maintenir dans la grossièreté et l'ignorance, et de plus les riches en souffriraient, puisque le régime d'attraction industrielle les fera intervenir à chaque instant dans des réunions de peuple et bourgeoisie, basse et moyenne classe.

On verra dans le chapitre 16 qu'une corporation nommée *les petites hordes*, lève en plein toutes les difficultés relatives à l'industrie répugnante, et que l'industrie qui n'est qu'ennuyeuse, incommode et non répugnante est fort gaiement exécutée par la méthode des cohortes et corvées.

Digitized by Google

Ajoutons au sujet de cette industrie fatigante que la plupart des branches dont elle se compose aujourd'hui n'existeront plus. Par exemple, il faut aujourd'hui que cent cochers et cent laquais se gèlent ou se mouillent à la porte d'une salle d'opéra ou de bal. Cet inconvénient n'a plus lieu en association; on va à l'opéra et on en revient par couloirs et souterrains chauffés, et dans les cas où les voitures sont obligées d'attendre, elles sont dans un grand porche bien chauffé; dès lors un cocher n'ayant à souffrir dans aucun cas, il n'est pas nécessaire qu'il soit grossier et ignorant.

J'insiste sur cette diminution des branches d'industrie répugnante ou fatigante. Lorsqu'on parcourra, aux jours pluvieux, en communications couvertes, les sériстères, les étables, etc., il ne sera pas besoin d'une légion de décroteurs et cireurs, balayeurs de rues, laveurs de voitures; on n'aura pas même besoin de la voiture. Ainsi toutes ces fonctions désagréables qui occupent en civilisation des amas de peuple seront réduites à fort peu de chose. Je pourrais énumérer par centaines celles qui disparaîtront dans l'état sociétaire en tout ou en partie. La condition du peuple déjà améliorée par l'attraction industrielle le sera encore par la réduction prodigieuse des travaux répugnants pour l'exécution desquels abonderont les ressorts d'attraction. Si l'on ajoute que ce peuple jouira d'un minimum d'entretien égal à celui de nos bons bourgeois, on concevra qu'il n'y ait plus d'inconvénient à lui donner dans cet ordre l'éducation polie, l'instruction, etc.

Dans cet état de choses, on sera forcé de reconnaître que Dieu a bien fait tout ce qu'il a fait; que nos passions, caractères et instincts sont distribués dans la proportion nécessaire; que nos vices sont autant de germes de vertus sociétaires, et que la Civilisation, avec son attirail de devoirs et de préceptes, n'est qu'un monde à rebours, un travestissement des passions.

Dans le cours de ces 4 vérifications, j'ai suffisamment répliqué à ceux qui suspectent d'arbitraire ma théorie. On a vu qu'elle est partout assujétie à des preuves rigoureuses, qui non seulement sont quadruples, mais dont chacune exige des sous-preuves ou variantes de preuves au nombre de 2, 3 et 4 dans chaque branche.

Digitized by Google

La plus juste des sciences, la géométrie, croit avoir assez fait pour mériter pleine confiance qnand elle donne la preuve double ou composée, preuve directe et inverse.

Dans ma théorie, les preuves sont poussées jusqu'à 4 genres et 12 espèces, ainsi qu'on vient de le voir dans ce chapitre où je ne produis pas encore toutes les preuves que je pourrais fournir. Il me serait aisé d'en doubler le nombre, mais il faudrait s'engager dans des sciences nouvelles, comme l'analogie, sciences inconnues du lecteur, qui, en France plus qu'ailleurs, ne veut pas entendre parler de nouvelles sciences et opine obstinément pour l'immobilisme et la limitation de l'esprit humain.

Qu'il suffise d'avoir prouvé par ce chapitre que la théorie de l'association est beaucoup plus forte de preuves qu'aucune des sciences connues et même que la géométrie, qui est comme toutes les sciences fixes une branche des preuves analogiques de la théorie des passions. Quelques personnes ont cru me complimenter en me disant que j'ai beaucoup d'imagination; c'est un mérite qu'on trouve chez tous les romanciers et chez d'autres classes d'écrivains ou artistes. Sans doute je ne suis pas en défaut d'imagination, mais je traite l'imagination comme le faisait Képler, qui, pour mettre à profit son instinct géométrique, essayait d'inspiration quelques idées et attendait, pour les convertir en théorèmes, que des vérifications suffisantes l'y eussent autorisé.

Ce fut par cette méthode qu'il découvrit la fameuse loi des carrés des temps périodiques proportionnels aux cubes des distances. Il l'imagina, il joua d'instinct dans cette affaire, mais il ne se hasarda pas à admettre la loi avant de l'avoir soumise à une vérification suffisante. Je ne dévie jamais de cette méthode, qui offre l'avantage de concilier l'imagination et la raison.

Au résumé, c'est un très sot compliment que celui des esprits ((ambigus)) superficiels, qui croient flatter un inventeur en lui disant qu'il a beaucoup d'imagination. Sans doute les hommes qui ont, comme Képler et moi, un instinct pénétrant dans tel genre de sciences, doivent cultiver et accueillir, *sauf examen*, toute idée neuve que l'instinct leur envoie, mais ces hommes se placeraient fort au dessous des romanciers s'ils accueillaient sans preuves les conceptions les plus brillantes que l'instinct leur suggère. Il est bien permis au

Digitized by Google

romancier de se livrer aveuglément à son imagination. Son genre de travail l'affranchit de règles et de preuves; mais lorsqu'il s'agit de sciences fixes et qui doivent être soumises à des épreuves pratiques, un lecteur judicieux doit savoir que le plus mauvais compliment à faire à un inventeur, c'est de lui attribuer une imagination déréglée et arbitraire, une imagination anarchique et rebelle aux preuves auxquelles tout inventeur doit tenir à honneur de se soumettre.

Je crois, par ce chapitre de preuves surabondantes, avoir amplement désabusé ceux qui inclineraient à me ranger dans la classe des hommes à systèmes, qu'engendre chaque jour l'anarchie scientifique, l'absence d'une autorité chargée de la police de l'esprit inventif.

—

(1826. — 34, cote 10.)

On forme en civilisation beaucoup de groupes de plaisir et des ligues ambitieuses; mais leur mécanisme n'étant point lié à l'industrie productive, ce sont des groupes subversifs, seul genre de groupes que sachent former en civilisation les enfants et même les pères.

Si un homme trouve sa vocation après l'avoir manquée pendant la moitié de sa vie, on l'y abreuve bientôt de dégoût par la modicité des salaires, la continuité et l'uniformité du travail; il se ralentit bien vite, exerce en mercenaire, n'invente plus, ne perfectionne plus; son émulation est usée en peu de temps. Elle se soutiendrait sans relâche, s'il n'exerçait son travail favori qu'à courtes séances de trois en trois jours avec des collègues passionnés comme lui et entretenant son enthousiasme. Ces désordres ne peuvent jamais avoir lieu en association, où tout est disposé de manière à ce que chacun découvre de bonne heure ses vocations primordiales, puis ses vocations secondaires, qui n'éclosent qu'à la suite des primordiales.

A ne parler que des vices de l'éducation actuelle, qui diffère de 8 à 20 ans les facultés productives que l'homme devrait exercer dès l'âge de 3 ans, nous sommes en arrière de plus de 2/3 sur le produit à obtenir de l'homme et de la

Digitized by Google

carrière humaine, indépendamment des fonctions improductives dont l'analyse montrera que 100 harmoniens, à égalité de force et de travail, donneront le produit de 400 civilisés.

Sur la mémoire simple ou mémoire d'écho, on va se convaincre que les civilisés font souvent moins que rien dans un travail excessivement pénible.

L'âge de 2 à 4 1/2 ans n'est sans doute pas l'âge des études; cependant il est le plus propre à une étude pratique de haute utilité, celle du double langage.

La langue unitaire qui sera admise pour les relations générales, n'empêchera pas que chaque pays conserve un idiôme local. Tout enfant aura donc une langue à apprendre en sus de l'idiôme du pays. Si on l'élevait exclusivement dans la langue unitaire, il faudrait ensuite qu'il apprît la langue locale. On les lui enseignera toutes deux à la fois par pratique.

L'enfant est doué d'instinct pour l'étude verbale des langues. Sa mémoire, de 2 à 4 ans, n'étant fatiguée par aucune étude réfléchie, se prête facilement au souvenir d'écho ou enseignement verbal. Il faut donc profiter du bas-âge pour l'initier en pratique aux 2 langues, locale et unitaire, dont il apprendra plus tard la syntaxe et la théorie.

On voit dans certains pays, comme Constantinople, où la pluralité des langues est nécessaire, beaucoup de petits enfants du peuple élevés pratiquement à deux et trois langues, et leurs facultés intellectuelles n'en sont aucunement fatiguées, parce que l'attraction chez les bambins se prête à ce genre d'étude; leur mémoire, exempte d'application jusqu'à 4 ans, est plus apte à retenir des mots que dans l'âge où elle se meublera de raisonnements.

L'ordre sociétaire saura mettre à profit cette faculté. Les Bonnins et Bonnines et les chefs d'atelier, parleront fréquemment à l'enfant en langue et prononciation unitaire; ils l'y habitueront par degrés, en sorte qu'il puisse à 4 1/2 ans parler les 2 langues; il ne serait pas admissible aux Chérurubins sans ce talent, et il s'y exercera d'autant mieux qu'il aura vu plusieurs camarades renvoyés à l'examen du mois suivant, comme faibles en langage unitaire.

L'étude des langues occupe souvent pendant dix ans nos hommes faits. Un diplomate, un négociant, un voyageur, un savant, consumeront des années à acquérir cette connais-

Digitized by Google

sance. Ce pénible travail est, comme la plupart des travaux civilisés, *moins que rien :* l'étude des langues sera inutile en relations industrielles et administratives, quand il existera un langage unitaire. Ceux qui se meublent l'esprit d'une demi-douzaine de langues deviennent communément inhabiles à d'autres études; ils emploient donc une dixaine d'années précieuses à user leur intelligence et leur mémoire.

Ainsi, l'enfant sociétaire, à l'âge de 5 ans, sera, en fait de langage, cent fois plus utile aux relations générales, que ne le sont nos orientalistes et autres forçats en étude des langues. Ce [ ] sera vraiment une descente de l'esprit saint sur les humains; car, qu'est-ce que l'esprit saint ou esprit de Dieu ? C'est l'esprit d'unité, de liberté, justice, vérité et mécanisme social universel. Or, le premier ressort en mécanisme universel des relations est assurément le langage unitaire, le langage de communication générale.

L'homme est vraiment au dessous de la brute en toute rencontre où il ne comprend pas son semblable. On ne voit pas les animaux frappés de ce vice, car chaque espèce animale, dans toute relation avec ses semblables, s'élève sans étude et par instinct au plus haut degré d'intelligence où elle puisse parvenir, témoin les castors et singes, fourmis, abeilles et guêpes, qui parviennent au plus haut degré possible en esprit d'industrie sociétaire; l'homme est au dessous de ces animaux, tant qu'il ne sait pas comme ces [ ].

L'enfant harmonien s'élève donc en fait au rang que s'arrogent nos beaux-esprits, au titre de citoyen du monde; car il sait à 4 1/2 ans parler la langue du monde entier. Il peut, en quelque lieu qu'on le transporte, vivre indépendant par le produit de son travail, puisqu'il est déjà exercé à une vingtaine de travaux agricoles et manufacturiers, dont la plupart sont praticables en tous pays. Son habileté à ces travaux divers lui donne les dispositions à s'initier facilement, quand le temps en sera venu, aux théories scientifiques dont ces travaux sont la voie. Son esprit est donc au plus haut degré de culture et de connaissances utiles qu'on puisse posséder en si bas âge.

Il est sur divers points bien supérieur aux grands maîtres actuels, car s'il n'a pas leurs lumières sophistiques, il n'a

Digitized by Google

pas non plus leurs préjugés. Il ne craint pas que Condillac vienne lui dire : Il faut refaire votre entendement et oublier tout ce que vous avez appris. Il sait opérer sensément sur une foule de questions que ni Condillac, ni d'autres sages n'osent aborder, et d'abord sur les attributions de Dieu, sur sa providence universelle niée dans tous les siècles civilisés, et surtout dans le nôtre.

Cet enfant sociétaire de 4 à 5 ans comprendra, en une seule leçon, que Dieu a pourvu à le rendre heureux, à l'entraîner par attraction à vingt travaux utiles dont il recueille le bénéfice. Il comprendra que c'est la main de Dieu qui le conduit, puisqu'il trouve du bénéfice dans tous les amusements dont Dieu lui inspire le goût. Il croira à la providence universelle de Dieu parce qu'il en verra les bienfaits s'étendre à lui et à tout ce qui l'entoure. Une telle doctrine serait incompréhensible pour un enfant civilisé qui se voit opprimé, traîné au travail et fustigé à l'école, sous prétexte de morale, et qui voit les enfants de son voisinage manquant de pain et d'habits ; comment peut-il croire à une providence bienfaisante ou s'en former une idée juste ?

L'enfant sociétaire saura donc avant 5 ans *aimer* Dieu par reconnaissance, et non pas le *craindre*. Il saura sur Dieu ce qu'ignore notre siècle, divisé en deux sectes, dont l'une méconnaît Dieu, l'autre ne le reconnaît qu'à demi ; car elle ne lui accorde qu'une demi-providence qui aurait donné à l'homme des passions nuisibles, sans moyen de les harmoniser.

L'enfant, qui ne verra naître de l'attraction passionnée que des bienfaits pour lui et pour tout le monde, ne pensera pas qu'il faille la réprimer, ni corriger l'ouvrage de Dieu. Il respectera l'attraction et par suite Dieu, qui en est le créateur. Il sera au chemin de la sagesse, puisqu'il sera en accord avec Dieu, c'est-à dire avec l'Attraction, seule interprète de Dieu sur le mécanisme convenable aux passions et aux sociétés industrielles.

Quel parallèle avec ces enfants civilisés qu'on dit charmants, et qui, à 4 ans, n'ont d'autre talent que de tout briser sans savoir rien faire d'utile, et d'autre disposition que celle de résistance au travail, auquel on ne peut les résoudre que par le fouet et la morale. Aussi leur sort est-il si fâcheux, qu'ils soupirent tous après la *récréation*, chose qui

Digitized by Google

sera inconnue des enfants harmoniens. Ils ne connaîtront d'autre délassement que de changer de travail et d'atelier. Leur journée sera une succession d'amusements utiles, et l'un des prodiges qu'on viendra admirer dans la Phalange d'essai, sera le spectacle d'enfants de 4 ans, qui ne voudront jamais se récréer, mais toujours passer d'un travail à un autre, et n'auront de sollicitude que celle de savoir quelles séances, quelles réunions ont été résolues à la Bourse pour les travaux du lendemain par les chœurs de chérubins et de séraphins, de qui les bambins suivent l'impulsion en affaires industrielles, car ils ne sont pas encore en activité à la Bourse, n'étant pas en état d'y négocier des réunions.

Je pose en thèse que toutes les attractions sont utiles, sauf emploi dans des séries de groupes exerçant en courtes séances.

—Quoi ! les passions d'un Néron, d'un Tibère, pourraient être utiles?—Sans doute; fort utiles en industrie sociétaire. Expliquons ce mystère.

Néron est un être né avec des inclinations sanguinaires. La nature veut que dès l'âge de 3 ans il prenne parti dans quelques uns des groupes de boucherie de sa phalange. S'il avait horreur de l'effusion du sang, il ne pourrait pas exercer passionnément un emploi aux boucheries, s'y habituer par plaisir dès le bas-âge, et devenir à vingt ans un très habile boucher, ainsi que le veut la nature.

Mais j'entends Agrippine répondre : Quelle ridicule vision ! prétendre que mon fils, héritier du trône du monde, soit fait pour le métier de boucher ! — Sur ce, Agrippine fait endoctriner son fils par Sénèque et autres savantas qui lui enseigneront que la nature est vicieuse, que les inclinations sanguinaires sont odieuses, qu'un jeune prince ne doit aimer que le commerce et la charte, et qu'il s'avilirait en se faufilant avec des bouchers.

Voilà donc une passion du jeune Néron entravée, et vingt autres de ses goûts seront de même contrecarrés par les saines doctrines de la morale douce et pure. Tel sera l'avis de Sénèque; mais Horace et Lafontaine sont d'un avis

Digitized by Google

bien différent, et jugent beaucoup plus sainement quand ils disent :

> Si furcâ naturam expellas, tamen usque recurret.
>
> Si vous la chassez par la porte,
> Elle revient par la fenêtre.

Analysons les funestes résultats de cette passion comprimée et de sa contremarche ou *récurrence* (expression d'Horace qu'il faudrait adopter pour cet effet de passion).

Le jeune Néron feindra d'être docile aux impulsions de ses précepteurs; mais ses goûts sanguinaires ne sont que masqués et non pas extirpés. Ils reparaîtront quand Néron aura secoué le joug des précepteurs, mais ils reparaîtront en contremarche et en emploi malfaisant, et Néron deviendra un prince atroce. Il exercera plus tard, et aux dépens de ceux qui l'entourent, la passion qu'ils ont comprimée dès son enfance, et dont l'essor eût été fort utile, car il serait devenu l'un des premiers bouchers de la phalange de Tibur.

Eh ! qu'importe qu'il débute dès le bas-âge par l'emploi de boucher, puisque tout est lié dans le système des études sociétaires ! Le travail de la boucherie conduira comme d'autres à toutes les sciences. En effet, Néron apprendra de bonne heure à juger au coup d'œil la différence des chairs et graisses d'animaux nourris de tel ou tel fourrage, engraissés selon tel ou tel système. Ces remarques se lient aux rivalités qui existent entre les bouchers de Tibur et ceux des phalanges voisines, puis entre les Tiburiens partisans ou rivaux de tel ou tel système d'engrais. Néron deviendra donc agronome sur les fourrages et les légumes donnés aux bestiaux. Cette connaissance l'acheminera à d'autres.

Ajoutons que le jeune Néron, élevé dans une phalange, y aura satisfait dès l'âge de 4 ans vingt autres penchants que le sage Sénèque aurait étouffés pour le bien de la morale, et ces divers goûts, développés de bonne heure, conduiront le jeune Néron à vingt sortes d'études utiles. Peu à peu il se trouvera initié à toutes les sciences par la seule impulsion de ces penchants réputés vicieux en civilisation et réprimés chez les enfants.

Qu'arrive-t-il aujourd'hui de cette répression? On entrave la nature, mais on ne la détruit pas; elle n'a pas pu, dès le jeune âge, s'exercer utilement sur l'industrie, elle reparaîtra

Digitized by Google

plus tard, *usque recurret*, et les penchants sanguinaires de Néron s'exerceront aux dépens de l'humanité. Ce n'est donc pas Néron qui est vicieux, c'est la Civilisation qui n'a pas su utiliser ses penchants, et qui les force à reparaître en contremarche ou récurrence, effet toujours désastreux et qui travestit les passions et les rend aussi malfaisantes qu'elles auraient été utiles. C'est ainsi que la Civilisation opère sur les 99/100 des penchants distribués par la nature; elle opère sur les passions comme celui qui métamorphoserait les papillons en chenilles, et ces mêmes passions qui nous semblent aujourd'hui si odieuses [ ]. — En marge : *Chenilles métamorphosées.*

L'exemple d'une passion de Néron s'applique à toutes les passions et à tous les caractères, au nombre de 810, parmi lesquels celui de Néron tient un rang très éminent, car il est de même degré que celui de Henri IV, l'un des plus beaux qu'on connaisse. Les caractères, quoique du même degré, ne sont pas semblables. Néron et Henri ont chacun 4 passions dominantes, mais qui ne sont pas les mêmes chez l'un et l'autre, et de là vient que l'un ayant pu trouver en civilisation plus d'essor, a tourné au bien; mais quand on voudra étudier en système général les effets de contremarche des passions, l'on reconnaîtra que si Henri IV, au lieu de naître héritier d'un trône, fût né parmi le menu peuple et eût essuyé dès l'enfance diverses contrariétés qu'on éprouve dans la classe pauvre, il serait devenu chef d'une bande de voleurs de grand chemin.

Tel est en abrégé le secret du jeu des passions. Elles sont toutes bonnes, sauf emploi convenable. Celles qui produisent le mal sont comparables au grain de blé que des accidents de température, des vices de terrains ou d'engrais ont amené à produire un épi d'ivraie. La faute n'en est pas au grain générateur, mais aux circonstances qui ont contrecarré sa marche, vicié ses développements et son fruit.

En conséquence, les plus mauvais caractères de civilisation, comme Néron, que j'ai choisi pour exemple comme le pire de tous, seront très estimés dans l'ordre sociétaire. Elle n'accusera pas Néron, mais la Civilisation, qui dénaturait les plus précieux germes et travestissait tout le mécanisme des passions et des caractères. Lorsque les phalanges, après

Digitized by Google

l'extinction de la génération actuelle, n'auront plus que des caractères pleins, c'est-à-dire tous élevés dans l'ordre sociétaire, et développés en tous penchants dès le bas âge, elles donneront à chacun le nom de quelques fameux civilisés, comme Néron ou Henri, Platon ou Roberspierre. Chacune aura dans son échelle de 810 caractères 8 couples dits *tétratonés*, caractères à quadruples dominantes, dont 2 couples se nommeront *le Néron et la Nérone*, *le Henri et la Henriette*, qui occuperont dans l'échelle des caractères le même rang qu'occupent dans nos régiments les chefs de bataillon ou d'escadron.

Nos penchants sont au nombre d'environ 20 à 30 chez tout enfant de 3 ans, et l'éducation la plus [ ], celle des enfants gâtés, n'en peut pas développer moitié. Aussi voit-on les souverains tarder jusqu'à 20 et 25 ans à connaître et exercer ces penchants. Louis XVI ne s'aperçut guère qu'à 20 ans qu'il était serrurier par attraction; il l'aurait su dès l'âge de 2 1/2 ans s'il eût été élevé dans une phalange; mais, en civilisation, l'enfant le plus civilisé, le fils d'un roi, ne rencontre pas les occasions de donner cours à sa vocation industrielle dans de petits ateliers annexés aux grands et pourvus d'instructeurs convenables et d'appareils attrayants. Or, si sur 20 penchants de l'enfant il y en a 10 d'entravés, ne fût-ce que par absence de matériaux et ateliers, le caractère de l'enfant est faussé, et cette entrave, quoique involontaire de la part des pères, suffira pour créer 10 germes de vices là où auraient germé 10 vertus.

Et quant aux 10 autres goûts que cet enfant civilisé aura eu l'occasion de satisfaire, ils dégénèreront encore en vices, parce qu'ils ne seront pas stimulés par des esprits de corps, ni contrebalancés par des discords de séries, ni raffinés par des rivalités de groupes. Dès lors ils tendront aux excès, prendront une direction vicieuse. Ainsi, en civilisation, l'essor des penchants, aussi bien que l'entrave des penchants, deviennent voie de mal, tant cette mensongère société est antipathique avec les convenances de la nature humaine.

L'explication donnée sur les penchants sanguinaires de Néron et sur le moyen de les utiliser dans l'état sociétaire, s'applique de même à toutes les autres passions malfaisantes. Elles ne le sont que par suite de quelques entraves

Digitized by Google

qui les a travesties dès l'enfance et les a distraites de leur cours naturel. Ainsi, de tous nos fameux criminels, aucun n'était né vicieux. Tous, dans l'ordre sociétaire, auraient égalé en vertu nos plus célèbres modèles, qui sont assez suspects dans leurs prétendus vertus; car chacun d'eux a mérité d'être pendu en ce monde et brûlé dans l'autre. Jugeons-en par les plus louables, comme Socrate et Henri IV.

Socrate, surnommé l'*Ami des dieux et des hommes*, l'oracle de la morale douce et pure, était un pédéraste renforcé, laissant sa femme légitime pour séduire les jeunes garçons, sous prétexte de les former aux vertus républicaines, et prônant la pédérastie aussi effrontément que certain R. P. Laçaze, qui a fait un livre intitulé : *De laudibus pederastiæ*. Socrate était de plus convaincu d'irréligion et d'incrédulité, selon les prêtres du pays, qui étaient bien orthodoxes pour cette époque, où la religion chrétienne n'existait pas, et que J.-C. n'était pas né : il fallait bien en attendant croire à quelque chose.

Henri IV, qui avait pour vertus le triple talent de boire, de battre et d'être un vert galant, commettant des adultères passablement scandaleux, comme de faire marier une femme qu'on empêchait de coucher avec son époux la première nuit; après quoi on faisait partir le fantôme de mari pour la frontière, afin que l'épouse fût livrée intacte au roi Henri, et que les enfants à naître de cette union pussent être attribués au mari nominal, — Henri ajoutait donc à l'adultère un sacrilége, une profanation publique du sacrement du mariage.

Ainsi Socrate et Henri IV, l'un pour pédérastie et incrédulité, l'autre pour adultère et sacrilége, ont mérité l'échafaud en ce monde et la géhenne en l'autre.

Soit dit pour faire voir le ridicule de nos dogmes sur le vice et la vertu, et la morale douce et pure, opinion d'autant plus déraisonnable qu'il n'est aucune vertu qui n'ait été vice chez quelques peuple et aucun vice qui n'ait été vertu chez quelque autre.

Cette confusion de dogmes n'aura pas lieu dans l'association, où on aura une boussole fixe en classement de vertus et de vices. Les vertus seront les actions qui pourront concourir aux vues de Dieu exprimées par l'attraction passionnée. On appellera vice tout acte qui entravera l'attraction,

Digitized by Google

l'essor des 12 passions en sens collectif et individuel, c'est-à-dire l'accroissement de la richesse et de la santé, des plaisirs et liens affectueux, des mécanismes divers et de l'unité universelle. Ces quatre lignes contiennent toute la théorie des vices et des vertus naturelles, et pour en faire l'application à des coutumes étrangères, aux nôtres, on regardera comme vicieux les faquirs de l'Indostan, dont les austérités inutiles et les vertus fainéantes ne concourent en rien à l'accroissement des richesses et des plaisirs.

D'ailleurs il n'y aura plus de fainéants d'aucune espèce, du moment où le mécanisme d'attraction industrielle sera en activité.

On sera étrangement surpris de voir dans la phalange d'essai que les enfants qu'on traite aujourd'hui de paresseux, mauvais sujets, auront dès la première quinzaine pris parti dans quantité de fonctions utiles, corporelles et intellectuelles, où ils développeront leurs facultés avec une émulation qui frappera de confusion les pères eux-mêmes. Ils reconnaîtront que l'enfant avait raison de refuser des études présentées à contresens du vœu de la nature, qui exige des séries et groupes à courtes séances, et des ateliers en miniature adaptés aux goûts et convenances de l'enfance. Les pères eux-mêmes se hâteront d'imiter leurs enfants, les prendre pour modèles, et s'enrôler à différentes séries industrielles. Après cette épreuve, il sera évident qu'un ordre si séduisant et si lucratif va s'étendre à l'humanité entière, et que le monde social va s'élever en masse au perfectionnement dont la Civilisation est l'antipode en ce qui touche au luxe interne et externe.

—

(1821.—21, cote 9.)

Le premier phénomène que présente l'enfance en état d'association, c'est que le Bambin, dès l'âge de 4 ans, est émancipé de sa personne; je ne dis pas de sa fortune. Il est à 4 ans libre de ses actions, et cependant plus prudent et plus expert qu'il n'est chez nous à 15 ans et même à 30; car, en Harmonie, un Bambin de 4 ans, fût-il fils d'un empereur,

Digitized by Google

sait, quant au matériel, *gagner sa vie*, exercer proportionnément tous ses membres et ménager sa santé. Ce sont 3 effets de sagesse qu'on ne trouve souvent pas chez un homme de 30 ans.

Quant au passionnel, il sait, à l'âge de 4 ans, subordonner toutes ses actions aux convenances d'unité générale et d'unité publique; il sait, à 4 ans, pratiquer les vertus sociales, celles qui sont utiles à l'humanité entière, et non pas à une nation ou une famille. Combien nos méthodes, en fait d'éducation sont loin d'un pareil résultat, et quel est, parmit leurs élèves de 15 ans et même de 30, celui qui pourrait faire preuve de cette perfection matérielle et spirituelle qu'on trouve en Harmonie chez tout bambin de 4 ans?

L'harmonie est une chaîne où tout se tient et où tout marche de soi-même si les séries sont régulièrement équilibrées et rivalisées. Dieu a distribué nos attractions industrielles pour cet ordre de choses, et si nous l'organisons régulièrement, on verra l'attraction nous conduire d'elle-même à toutes les perfections où nous tendons vainement hors des séries.

On exige des 3 cohortes de bambins toutes sortes de travaux où échouent nos civilisés de 30 et 40 ans. Si vous faites laver un cent d'assiettes par une servante de 30 ans, elle n'ira pas au bout de sa tâche sans en fêler et peut-être casser quelqu'une. C'est pourtant une des épreuves imposées à option aux surbambines de 4 ans à 4 1/2, qui sollicitent l'entrée au chœur des chérubins. Il faut que pendant trois jours de suite la licenciée surbambine relève et pose adroitement 144 assiettes en une séance de 2 heures au plus; car les passions 11 et 12 n'admettent pas de plus longue séance. On ne leur accorde pas même les paniers à cases d'osier pour enchâsser les assiettes. Sur tout travail on crée à l'enfant des difficultés, comme autrefois à l'aspirant tailleur qu'on obligeait à couper un habit sans patron. Si, après deux séances de plein succès, la bambine a le malheur, au troisième jour, de fêler légèrement une assiette, on la renvoye au concours du mois suivant, ou bien elle doit admettre comme nulle sa thèse de lavage d'assiettes et choisir une autre épreuve en essai des 2 mains et bras, comme celle de peler un quintal de pommes de terre en temps donné, sans enlever en peau et tronçons réunis au-delà du poids minime et strictement assigné.

Digitized by Google

C'est par suite de ces épreuves sévères qu'un bambin admis à 4 ans 1/2 aux chérubins surpasse en adresse la plupart de nos ouvriers de 30 ans. Cependant personne ne l'a contraint au travail ; lui-même a demandé soit aux instituteurs, soit à un compagnon toutes les connaissances qu'il a acquises.

On s'étonne quelquefois en civilisation du talent de certains enfants précoces. J'ai vu à l'Opéra de Paris une jeune danseuse nommée Huard qui, à un âge moindre de 5 ans, faisait en pantomime et danse des prouesses qu'on croirait réservées à l'âge de 15 ans. Telles seront à cet âge les enfants d'Harmonie, non pas dans un seul genre, mais dans vingt genres différents ; car ils devront à 4 ans subir des épreuves qui ne porteront guère que sur le tiers de leurs connaissances, sur celles où ils se croiront le plus exercés, et à coup sûr ils auront acquis dans le parcours des sérisières et ateliers de bambinerie des notions pratiques sur une vingtaine de fonctions avant d'en pouvoir choisir 7 où ils puissent faire preuve d'habileté.

Les épreuves matérielles ou spirituelles auxquelles on astreint le récipiendaire sont toujours distribuées de manière à exercer proportionnément toutes les facultés du corps et de l'esprit qu'on ne cultive que partiellement dans le système civilisé. Observons ce vice relativement aux développements corporels qui sont la partie spécialement soignée chez les bambins. Comparons, quant au matériel, les effets d'éducation harmonique et d'éducation civilisée.

Dans nos coutumes on restreint un ouvrier à tel travail qui n'exerce que les bras ou les mains, quelquefois les jambes seules, comme il arrive de la danse chez ceux qui en font leur état ; de sorte que les diverses parties du corps ne prennent point un accroissement proportionnel : aussi tout civilisé est-il maladroit d'un bras. Nous avons de plus tous les doigts de pied paralysés quant à l'industrie, car nous n'en savons faire aucun usage, et loin de nous exercer dès l'enfance à les employer, on nous serre les pieds comme aux femmes chinoises, et on ne donne aux doigts de pied ni exercice ni développement.

L'harmonie exige au contraire qu'un bambin, à 4 ans, soit exercé régulièrement sur toutes les parties du corps, et que, des doigts des pieds comme de ceux des mains il sache

Digitized by Google

exécuter les travaux exigibles à son âge. Eh ! pourquoi se priver de deux membres sur quatre? Pourquoi réduire nos pieds à l'état de moignons sans industrie ? Ne voit-on pas des gens estropiés des deux mains coudre et écrire des doigts de pied aussi bien que nous cousons et écrivons des mains? Ils seraient bien plus adroits encore si leurs pieds avaient été développés et exercés dès l'enfance.

Il resterait beaucoup de détails à donner. Par exemple, comme on ne néglige aucun des ressorts d'émulation, l'on a soin d'accorder aux bambins quelque degré dans le demi-sacerdoce qui jouit d'une haute considération en harmonie. Mais quelles fonctions de prêtrise donnera-t-on à des bambins de 3 à 4 ans? On ne peut pas encore les employer au service divin. On leur crée un culte subalterne, celui des patriarches ou aïeux de l'âge caduc. C'est une récompense parmi les bambins que le rôle de Corybante et Corybante des chœurs patriarchaux, chargé de rendre aux plus vieux patriarches des deux sexes les honneurs divins, leur offrir ((chaque matin)) des fleurs et brûler des parfums devant eux dans les cérémonies publiques. Ce lien religieux entre les 2 âges extrêmes concourt à pénétrer l'enfance de respect et d'enthousiasme pour les aïeux qu'elle aime naturellement, et prépare les relations de ralliement d'extrême sur lesquelles sera assis le mécanisme d'unité générale.

Digitized by Google

VI.

L'OPÉRA ET LA CUISINE.

(1821. — 21, cote 9.)

On a vu précédemment que l'enfant harmonien parvenu à l'âge de 4 ans a déjà pourvu au nécessaire en fait d'éducation, puisqu'il sait gagner sa vie en exerçant une foule de menues fonctions qui occupent chez nous des sujets pleins de vigueur. L'éducation citérieure qui comprend les 2 tribus de chérubins et séraphins, âgés de 4 1/2 à 9 ans, n'a donc plus qu'à étendre et raffiner le système qu'on trouve ébauché par l'éducation antérieure.

Contre l'opinion de nos théories modernes, qui exercent l'enfant à des subtilités savantes, et font de lui un automate parlant, l'Harmonie s'attachera à la marche naturelle, qui est d'éduquer le corps avant l'âme et surveiller long-temps les développements du corps. Elle procède comme la nature, qui commence par l'œuvre subalterne, et donne la feuille avant le fruit. Pour acheminer à l'éducation de l'âme ou portion noble de l'homme, elle débute par perfectionner long-temps la portion subalterne ou moule matériel, et le former à toutes les habitudes qu'elle veut donner à l'âme, c'est-à-dire à la justesse, à la vérité, à l'unité, à l'horreur de tout ce qui blesserait ces vertus sociales qui doivent être vertus en matériel comme en passionnel, s'il y a unité dans le système de la nature.

Il est déjà avéré que Dieu veut l'unité matérielle dans le mécanisme de l'univers. On en peut juger par la justesse mathématique des mouvements planétaires. Chaque astre parcourt des milliards de lieues sans varier de quart de minute dans la mesure du temps. Cette inconcevable justesse prouve que l'esprit d'harmonie mesurée et mathématique est un caractère de la Divinité. On retrouve cette exactitude géomé-

Digitized by Google

trique dans tous les travaux divins, comme structure des animaux et végétaux, cristaux, etc. Tout nous prouve que Dieu veut la justesse en œuvres matérielles et l'unité mathématique en mécanique générale.

Peut-on douter qu'il ne veuille aussi le justesse et la vérité en mécanique sociale ou passionnelle? Dieu veut donc la justesse composée et non pas simple; il veut l'unité composée et non pas simple, puisqu'il la veut en matériel comme en spirituel. Il diffère de nos philosophes, qui ne désirent la justesse et l'unité qu'en mouvement social, sans s'embarrasser du matériel; ils ne cherchent que l'unité simple, et, par suite, ils doivent tomber dans la duplicité.

Si l'on veut l'unité composée et la justesse composée, ou justesse matérielle et spirituelle, il faut recourir à l'opéra, pour former les enfants à la justesse matérielle. — Eh! quel grand avantage l'Harmonie trouvera-t-elle à faire de tous ses citoyens autant de chanteurs et danseurs et joueurs d'instruments? — Une foule d'avantages, et d'abord celui du bénéfice industriel. C'est là principalement que les enfants acquièrent la dextérité, l'ensemble et les autres qualités précieuses tant pour la parfaite exécution des travaux que pour l'enthousiasme qui doit y présider. Telles fonctions, comme chant et danse, qui semblent frivoles en civilisation, deviennent précieuses en Harmonie, parce qu'elles électrisent les travailleurs et établissent des liens entre eux. D'ailleurs, pour juger la question par la négative, il faut attendre l'exposé complet des bénéfices et des charmes de l'Harmonie. On verra que, si ses habitants tombaient en fausseté matérielle, ils tomberaient par contrecoup en fausseté sociale.

Remarquons ici l'inconséquence des modernes qui blâment un spectacle dont ils cherchent partout à morceler et goûter en détail les divers plaisirs, les 7 branches : chant, ou voix humaine mesurée; — instruments, ou voix artificielle mesurée; — danse ou marche mesurée; — geste, ou expression corporelle mesurée, — gymnastique ou mouvement mesuré du corps; — poésie ou parole mesurée; — peinture, décors et costumes, ou ornements mesurés; — ⋈, mécanisme géométrique, ou féerie mesurée.

Nous voyons tous les peuples, tant sauvages que civilisés, employer leurs récréations au chant et à la danse, aidés du

Digitized by Google

son de quelques instruments. Voilà déjà trois branches de l'opéra qui font les délices de tous les peuples et le charme de leurs instants de récréation. Or, il est bien connu que la récréation est presque aussi utile à l'industrie que le travail même. L'un soutient l'autre. Les esclaves et les salariés se révolteraient bientôt si on ne leur accordait pas périodiquement des heures et journées de répit où ils se délassent en recourant au chant et à la danse, soutenus des instruments de musique.

Voilà donc les civilisés réduits à invoquer 3 des 7 branches de l'opéra pour faire diversion aux fatigues de l'industrie. C'est avouer implicitement que l'opéra fait partie intégrante de l'industrie, puisqu'il y intervient comme alternat nécessaire et aussi nécessaire que l'arrosage après la chaleur : elle épuise la végétation, dont une pluie douce vient réparer les forces. Ainsi nos divertissements de musique vocale et instrumentale, de danse et gymnastique viennent périodiquement faire diversion aux travaux de nos salariés. On les juge bien indispensables, puisque le septième jour de délassement est ordonné par la religion même, en dépit de la morale qui voulut, en 1793, réduire les festivités de 67 à 30, réduction qui n'a pas prévalu. Le peuple est beaucoup moins industrieux chez les mahométans, qui n'ont pas de festivité et repos périodiques.

D'ailleurs, si le produit de l'Harmonie doit s'élever au septuple du nôtre, qu'importe qu'on y réussisse par l'opéra, les plaisirs ou autres voies, pourvu qu'on atteigne le but !

Les civilisés, barbares et sauvages admettent donc les branches 1, 2 et 3 de l'opéra comme accessoires essentiels de l'industrie, comme délassements nécessaires et appuis industriels. Si on peut démontrer que les autres branches sont aussi essentielles au succès de l'industrie, je demanderai pourquoi la civilisation, qui veut isolément chacune des 7 branches de l'opéra, veut ravaler l'ensemble ou réunion économique des 7 branches.

Passons à la 4e, la gymnastique. Elle était en crédit chez les anciens. Elle a été déconsidérée chez les modernes comme abusive depuis l'usage des armes à feu et la coutume des duels qui n'existait pas dans l'antiquité. Aujourd'hui on recommence à vanter la gymnastique, à prôner certains pensionnats qui la remettent en vogue, bien qu'elle soit, d'après

Digitized by Google

nos mœurs actuelles, une source d'abus par les excès qu'elle provoque. Elle n'est pas moins une des 7 branches de l'opéra harmonien, où elle produira autant de bienfaits en industrie qu'elle produit aujourd'hui de désordres.

La poésie est 5e branche de l'opéra. Les modernes ont cherché à en proscrire l'étude, ou du moins à en réduire l'usage à leurs capitales. Il est d'usage dans les colléges de province d'interdire la poésie; aussi n'enseigne-t-on pas aux écoliers de France la versification française; elle est même une étude réprouvée et interdite dans la plupart des écoles (1). Quoi qu'il en soit, la morale ne peut pas parvenir à étouffer le goût de la poésie qui survit à toutes les [ ].

Le Geste est branche essentielle de l'opéra comme de la comédie. Je ne le cite qu'à titre de lien avec l'ensemble des opérations d'harmonie mesurée. Si on admet comme louables le chant, la danse, la poésie, il faut bien admettre le Geste, dont la justesse est nécessaire au soutien de toutes les harmonies précitées.

La peinture, le décor, l'ornement ou costume, est le champ sur lequel s'exercent les 6 autres branches d'harmonie mesurée; c'est un lien indispensable à leur réunion. La peinture ainsi que les costumes interviennent à titre d'aspect mesuré et ornement harmonisé avec l'ensemble des autres illusions.

⋈. La mécanique ou féerie mouvante est le lien actif de l'opéra. C'est elle qui répand le charme le plus puissant sur ce beau spectacle : elle fait concourir les charmes de l'unité géométrique avec les 7 charmes de gamme.

S'il est avéré que les civilisés recherchent séparément chacune des sept branches de l'opéra, ils doivent aimer l'ensemble, de même qu'un homme qui aimera isolément sept mets de telle ou telle espèce, aimera une table où seraient réunis les sept mets. Notre manie de goûter isolément les sept plaisirs que réunit l'opéra, est contraire à l'écono-

---

(1) Je n'affirme rien sans connaissance de cause. J'ai étudié six ans dans un collége où il était défendu aux professeurs d'enseigner la versification française, et pourtant on permettait à Paris que des auteurs composassent en vers français. Étrange contradiction bien digne de la duplicité qui règne dans le mécanisme civilisé !

Digitized by Google

mie, première des propriétés de Dieu que nous devons prendre pour modèle, et il est certain qu'en tous pays nous perdons plus de temps et faisons plus de frais pour goûter séparément et mesquinement les sept plaisirs de l'opéra, qu'on n'en fera en Harmonie pour se procurer splendidement la réunion des sept.

—

Déjà j'ai montré (a) que la singerie ou manie imitative qui domine chez tous les petits enfants au dessous de 4 ans est un précieux germe qui tend à les enrôler dans les ateliers minimes de chaque séristère, à leur procurer dès le bas-âge les gages de richesses qui sont santé et dextérité industrielle. Si nous pouvions découvrir même propriété dans la gourmandise, qui est passion dominante chez les chérubins et séraphins âgés de 4 1/2 à 9 ans, le créateur et distributeur des passions sera déjà justifié sur l'une des principales accusations que la morale ait portée contre lui, car elle veut partout corriger les enfants de cette gourmandise qu'il leur inspire à tous.

Quand nous aurons prouvé qu'elle est voie d'acheminement à la richesse et à l'industrie, nous étendrons par degrés la preuve aux passions plus critiquées dans l'âge d'adolescence, comme l'amour et l'ambition, et leur examen nous convaincra que toutes ces passions, dans le mécanisme social, se trouvent admirablement distribuées à chaque âge pour conduire à l'industrie et par suite assurer au corps social l'avènement à la richesse et aux autres buts de l'attraction.

Redisons sans cesse que le but de la politique harmonienne étant d'atteindre d'abord à la richesse, 1er foyer d'attraction, elle doit procéder par des méthodes bien opposées aux nôtres, qui ne conduisent le peuple qu'à la pauvreté. Déjà on a pu s'étonner que j'aie vanté l'opéra, envisagé chez nous comme une frivolité; c'est pourtant un des ressorts qui, en Harmonie, élèvent l'enfant au perfectionnement in-

(a) Chap. 10 et 11, liv. 2, section 3 du grand traité.

Digitized by Google

dustriel. N'est-il pas d'autres leviers également méconnus et qui seront pour l'enfant harmonien des voies d'acheminement à l'industrie? J'en vais indiquer un non moins critiqué que l'opéra, et réprouvé de même par les moralistes : c'est la Cuisine.

La cuisine, fonction dédaignée des philosophes, est un des 4 rouages du service alimentaire, qui sont :

1° Culture; 3° Cuisine;
2° Conserve; 4° Gastronomie;
⋈ Gastrosophie hygiénique.

Et il faut, pour élever le sens du goût à la sagesse ou Gastrosophie hygiénique, savoir combiner le jeu des 4 rouages.

Chaque père civilisé approuverait fort que son fils excellât dans les 2 premières branches : culture et conserve. C'est peu de produire si on ne sait pas conserver.

Ainsi, dans la région des bords du Rhin, Bâle, Strasbourg, Manheim, Francfort, on mange au mois d'avril des haricots verts aussi délicats, aussi frais que le sont ceux de jardin au mois d'août. Il en est de même des choux préparés en choucroûte ou hachis assaisonné pour la conserve. Ces procédés conservateurs prolongent pendant l'année entière tel plaisir qui n'aurait pas duré un mois.

Il suit de là que le travail désigné sous le nom de *conserve* est peut-être aussi important que la culture, car, sans l'art de conserver, une branche d'industrie agricole peut se trouver réduite au 12e et moins encore. Dès lors tout père approuvera fort que son enfant, sa fille (car c'est la tâche des femmes), soit exercée aux travaux de conserve, tandis que son fils sera exercé à ceux de culture ou production. Voyant sa fille lui ménager, par procédés de conserve, des haricots verts, des pois verts, des choucroûtes, etc., pour toute l'année, il citera cette jeune fille comme un modèle d'économie domestique; il estimera le travail de cette fille aussi précieux que le sien même, et admettra que la conserve est une des 4 roues du sens du goût, c'est-à-dire du mécanisme qui doit satisfaire le goût.

Mais lorsqu'on a su cultiver et conserver, il faut savoir ensuite cuisiner ou accommoder pour le service de la table.

Digitized by Google

C'est une 3e fonction que les moralistes voudront avilir et renvoyer à des agents subalternes. L'Harmonie n'en juge pas ainsi : elle pense que ceux qui ont travaillé à la culture et à la conserve doivent travailler aussi à la préparation culinaire, y intervenir au moins par quelques détails.

Quiconque sera versé dans ces 3 branches de travaux excellera nécessairement dans le 4e rouage, la gastronomie.

Je suis loin de prétendre qu'en harmonie chaque individu doit exceller dans les 4 fonctions. Cette universalité d'emplois serait contraire à la graduation passionnelle ; je veux dire seulement que chacun doit être initié partiellement à toutes quatre ou seulement aux trois premières, ce qui est la même chose, puisqu'on ne peut pas être versé dans les 3 sciences de culture, conserve et cuisine sans être gastronome de fait.

Établissons la thèse dans un sens plus pressant, et prouvons que les civilisés sans le savoir, exigent déjà les 4 connaissances réunies dont se compose la gastrosophie.

Il est avéré qu'ils approuvent les deux premières : culture et conserve, et qu'un bon jardinier, un bon chimiste, l'un habile à cultiver, l'autre habile à conserver le produit, sont deux hommes louables aux yeux du moraliste, que ce rigoriste est fort enclin pour la troisième branche ; car, tout en critiquant la bonne chère, il se gourmera contre sa cuisinière, si elle lui fait un mauvais ragoût ; il saura fort bien prouver que le ragoût est manqué, faute de tels soins, de tels procédés. Ce sage est donc par le fait enclin à la gastronomie et exigeant sur l'art de la cuisine.

C'est assez prouver que les rigoristes mêmes exigent perfection dans les 4 rouages du sens du goût ; il sera donc louable aux harmoniens d'élever l'enfant aux 4 fonctions réunies. J'ai déjà démontré que les séries industrielles attirent l'enfant aux travaux de culture et à ceux de conserve, comme soins de la fruiterie, de la confiserie, etc. ; il reste à démontrer qu'il sera attiré à la 3e branche nommée *la cuisine*, et qu'une fois initié à ces 3 branches, il sera par le fait gastronome raffiné, et avec le temps gastrosophe.

Nous avons à examiner si l'attraction pourra s'y prêter, si elle se montre disposée à initier l'enfant à la science de la

Digitized by Google

cuisine, qui, méprisée parmi nous, jouira en Harmonie du même lustre que celle de la culture (1).

Remarquons d'abord que l'enfant est beaucoup plus enclin à fréquenter la cuisine que le salon.

---

(1) — 62, cote 9. — J'ai observé que le principal ressort d'éducation pratique des enfants est le travail des cuisines auquel il serait impossible et dangereux d'initier les enfants civilisés; ce serait leur donner du penchant à la gourmandise, qui, vicieuse parmi nous, devient nécessaire dans le nouvel ordre. En outre, les cuisines civilisées n'ont rien d'attrayant, et les neuf dixièmes des civilisés n'ont aucune cuisine, — et souvent les pères et enfants qui y travaillent peuvent à peine goûter des mets qui y sont préparés.

D'ailleurs, l'état de cuisinier est parmi nous un travail mercenaire, sans considération. Il tient un rang éminent dans l'Harmonie, où les cuisiniers en chef font partie des 4 souverains ambigus, de sorte qu'un habile cuisinier est considéré comme parmi nous un ministre d'état. Il est pivot de l'éducation et des jouissances. A ce double titre il est un homme de haute importance dans un ordre où l'on s'applique sans cesse à réunir l'utile et l'agréable, et où l'on ne reconnaît d'utile que ce qui peut se concilier avec le plaisir ou attraction.

Les cuisines sont le principal atelier d'éducation pratique dans chaque Tourbillon. Chaque enfant trouve l'emploi et l'instruction dans leurs [ ], aussi immenses que variés, et leurs banquets deviennent autant d'académies où l'on dispute sur les qualités, cultures et préparations de chaque denrée.

C'est à la cuisine et à table que les enfants de l'Harmonie s'exercent de bonne heure à l'appréciation des animaux et végétaux, et des fautes commises dans leur éducation et leur culture. Plus ils se raffinent en gourmandise, plus ils prennent d'intérêt aux préparations. Les deux arts de cuisinier et de gastronome deviennent pour eux un acheminement à l'hygiène, puis à la chimie, puis à l'agronomie et autres sciences. La fréquentation des cuisines est donc pour l'enfance d'Harmonie une clé de toutes les études. C'est pour les y attirer que Dieu, en sage distributeur de l'Attraction, a

Digitized by Google

On l'en chasse pour divers inconvénients qui n'existent pas dans les cuisines d'Harmonie, auxquelles le bambin est admis et choyé dès l'âge le plus tendre, parce que tout y est disposé pour l'exercer utilement. Une phalange à chaque jour au moins mille volailles à plumer, tant grosses que petites. Nous employons à ce travail des servantes robustes de 30 ans et même des hommes faits. L'Harmonie fera plumer 600 petites volailles par les bambines de 3 à 4 ans, et 400 grosses par les chérubines de 4 1/2 à 6 ans. L'ouvrage sera fait aussi lestement que par des bras de 30 ans et beaucoup mieux que dans nos cuisines, où on laisse volontiers partie des plumes sur le corps de la bête sans savoir ni tirer ni recueillir celles qu'on a enlevées et que les bambins d'Harmonie sauront distribuer en corbeilles distinctes pour les longueurs, qualités et couleurs. Un bambin de 3 ans qui ne saurait pas faire toutes ces distinctions serait raillé ignominieusement dans les cuisines comme déshonorant la secte.

Éloigner l'enfant de cet atelier qu'on nomme *cuisine*, ce serait lui enlever le plus fort de tous les stimulants. Rien n'est plus propre à intriguer les groupes d'enfants dans leurs travaux, que de les allier avec la gourmandise, leur passion dominante. C'est donc la cuisine qui doit être l'atelier favori de l'enfant, d'autant mieux qu'elle opère en toute saison, hiver ou été, tandis que l'agriculture, le jardin, quoique très utiles à éduquer l'enfant, sont en chômage une bonne partie

---

donné à tous les enfants un penchant si [ ] à la gourmandise, ressort le plus puissant pour les attirer à la fois aux travaux des cuisines et des cultures.

L'enfant qui aura exercé par plaisir en toutes sortes d'arts et métiers fera des progrès rapides dans la théorie quand viendra le temps des études, l'âge d'environ 9 à 10 ans, où il passe au chœur des lycéens. Parmi nous, où il ne peut pas s'adonner par plaisir à la pratique, il est obligé de passer son enfance dans l'inertie ou dans les travaux rebutants et forcés. Ensuite on énerve son esprit en l'appliquant trop à la théorie qui lui devient nécessairement fastidieuse par absence de comparaison et de notions pratiques dont il n'est pas encore pourvu.

Digitized by Google

de l'année. Les manufactures sont encore assez attrayantes pour l'enfant; les petites forges, petites charpentes, le charmeront moins, beaucoup moins que la cuisine, qui, exerçant en lui l'esprit et les sens, devient le plus puissant ressort de son éducation. A l'opéra, il se forme à la manœuvre, à la perfection des mouvements corporels; mais c'est à la cuisine qu'il se forme aux combinaisons de fonctions agricoles et industrielles, aux raisonnements d'analyse et synthèse qui l'engagent de bonne heure dans l'étude des sciences fixes.

C'est principalement dans le travail des cuisines que l'enfant s'efforce à distinguer les nuances passionnelles ou fantaisies graduées qui affectionnent chaque groupe à telle industrie. S'il existe des débats sur telles méthodes admises dans l'engrais des volailles, l'enfant chargé de leur préparer et distribuer les pâtées ne pourra apporter quelque intérêt à ces travaux qu'autant qu'il saura discerner les saveurs de ces volailles et des légumes, sur lesquelles existeront maintes rivalités en fait d'espèces et de méthodes. Plutôt l'enfant prendra parti dans ces luttes, plutôt il se passionnera pour les variétés de culture. Comment l'y amener, sinon par la gourmandise, toute puissante sur lui, et par le travail de cuisine ou préparation, qui l'habitue à discerner les nuances de qualité des animaux et végétaux?

Sans doute ce genre d'enseignement serait bien désastreux en civilisation, où l'enfant ferait excès de gourmandise sans prendre aucun intérêt aux travaux agricoles; mais on a vu précédemment que le mécanisme des séries l'engage dans toutes les intrigues de perfectionnement agricole, et sait employer tous les raffinements sensuels à produire cette impulsion laborieuse. Comment se passionnera-t-il pour l'un des vingt groupes qui débattent sur la supériorité de leurs choux, s'il ne sait pas faire la différence des saveurs naturelles et modifications apportées par l'assaisonnement et les préparations? Au reste, comme le détail des cuisines est immense dans une phalange, il y existe dans les seuls mets de cuisine neutre, ou adaptée aux enfants, comme crêmes sucrées, compotes, pâtisseries, etc., assez de nuances et d'intrigues pour le passionner et l'engager à prendre parti dans les rivalités agricoles, sans l'exercer sur les viandes, qui sont un mets moins assorti aux goûts de l'enfance.

Digitized by Google

L'intrigue, l'émulation, ne sont actives qu'autant qu'elles naissent de ressorts composés et bi-composés. L'émulation est faible si elle porte sur une intrigue simple, comme les luttes d'opinions gastronomiques. Nos gastronomes savent apprécier le mérite ou les défauts d'un mets, et ne savent ni le produire, ni le conserver, ni l'accommoder. Les voilà réduits à un seul véhicule, un seul moyen d'influence dans l'intrigue de gastrophilie.

Un homme qui sera cuisinier et gastronome à la fois, aura déjà double canevas d'intrigues et d'émulation, car il saura indiquer les vices de préparation et les démontrer activement par une meilleure confection : il se passionnera d'autant mieux dans les rivalités, qu'il aura double moyen de justifier son opinion par les preuves théoriques et pratiques.

Si, à ces deux véhicules d'intrigues, on ajoute celui d'intervention active dans la culture, il y aura triple source d'intrigues; elle deviendra quadruple si on ajoute la conserve. Dans ce cas l'enthousiasme de culture et d'émulation sera porté au plus haut degré, car des sectaires allant cultiver un légume, auront à débattre sur les nuances de goût, de préparation, de conserve et de culture; le travail sera d'autant mieux soigné qu'on y aura apporté quatre esprits de parti au lieu d'un, l'émulation sera portée au plus haut degré d'intensité.

Si donc on s'efforce en Harmonie d'enrôler chaque individu dans les 4 branches de la science gastrosophique, c'est afin qu'il devienne expert sur 2 au moins, car le but est rempli du moment où chaque individu est bon juge sur 2 branches : il en résulte que tout groupe de 6 personne peut fournir 3 juges sur chacune des 4 branches. Or, les groupes sont communément de 7, avec foyer et transition, total 9. Si chacun des 9 peut expertiser et opérer sciemment sur 2 des 4 branches, on est plus qu'assuré d'avoir 3 juges sur chacune, et comme ces juges seront d'autant meilleurs qu'ils auront acquis une longue expérience, il conviendra de les exercer dès le bas-âge, si l'on peut, sur ces 4 fonctions, dont la connaissance leur sera utile dans tout le cours de leur vie pour améliorer et intriguer tous les travaux agricoles en mode bi-composé, en quadruple intrigue.

Sur laquelle des 4 branches doit-on spéculer pour amor-

Digitized by Google

car l'enfant et l'intéresser à toutes 4 du plus au moins?

Les moralistes prétendront qu'il faut de préférence amorcer l'enfant aux 2 branches de culture et conserve, et négliger celles de cuisine et gastronomie.

L'attraction décide le contraire. L'enfant mordra d'abord aux hameçons de cuisine et gastronomie, et bientôt après à ceux de culture et conserve (1).

Ceux qui connaîtraient aussi bien que moi le mécanisme d'harmonie industrielle, jugeraient qu'on ne doit pas même hésiter à préférer la cuisine, qui est le ressort le plus attrayant pour l'enfant. On peut s'en rapporter à moi sur cette option; je puis mieux qu'un autre juger de l'influence qu'aura chaque ressort dans le mécanisme d'harmonie, et je prononce très sciemment que le travail de cuisine ou préparation sera le plus influent sur l'enfant, le plus convenable pour l'initier, l'acheminer aux 2 travaux de culture et conserve, et par suite aux notions gastronomiques et à la science gastrosophique.

Cela posé, comment procèdera-t-on pour amorcer l'enfant au travail des cuisines, où son intervention sera nécessaire pour épargner des bras mâles de 30 ans, mieux employés à faire mouvoir les pompes d'arrosage dans le jardin? Si on

---

(1) — 34, cote 10. — On peut concevoir, d'après ce [ ], pourquoi Dieu a donné tant d'influence à la gourmandise; c'est qu'il veut, par cette passion, acheminer l'homme à toutes les branches d'industrie agricole; il veut lier *passionnément* la consommation avec la production, la distribution et la préparation, branches qui aujourd'hui sont très antipathiques. Celui qui consomme les animaux et végétaux précieux méprise et fuit le travail champêtre qui les produit et le travail culinaire qui les prépare.

Il s'agit de rendre la production et la préparation aussi attrayantes que l'est aujourd'hui la gourmandise ou consommation, et faire naître de cette gourmandise l'attraction industrielle pour les trois autres branches dont elle est complètement isolée aujourd'hui. En effet, celui qui consomme les aliments précieux ne les produit pas : il ne s'occupe au contraire qu'à vexer et spolier le producteur primitif, le paysan et l'ouvrier, et d'autre part celui qui produit les aliments

Digitized by Google

occupe les hercules de six pieds de haut à plumer des alouettes et éplucher des salades, il faudra donc envoyer les bambins de 4 ans au travail pénible des pompes et arrosages? Non, sans doute, et l'Harmonie pensera qu'il vaut mieux amorcer le bambin aux fonctions des cuisines, au triage des pois verts et des salades, afin de se ménager les athlètes pour le service de la pompe.

On s'efforcera donc de rendre la cuisine attrayante pour les enfants et à l'orner de tout ce qui peut les attirer. Je l'ai dit plus d'une fois, il ne recherchent pas les lambris dorés, mais seulement les petits ateliers, les ustensiles de dimension minime.

La cuisine d'une phalange doit être fastueuse en agencements commodes et non pas en ornements éclatants. Il n'est rien de plus aisé que d'orner un immense atelier, préparant pour 1,500 et quelquefois 15,000 personnes, dans le passage d'armée. L'ornement d'une cuisine d'harmonie, comme de tous les sérisières ou salles de séries, consiste dans la distribution progressive en triple échelle : grande, moyenne et petite.

La cuisine, comme fonction sédentaire qui exige peu de force corporelle, convient spécialement aux femmes, quoique les hommes s'en emparent dans toutes les grandes villes civilisées; mais que n'ont-ils pas envahi, même la couture qui est attribut essentiel du sexe féminin? Il sera en Harmonie plus nombreux aux cuisines que le sexe masculin, qui s'y bornera aux emplois de vigueur et laissera tout le fretin aux femmes et aux enfants, sans attribution exclusive, puisque tout est libre dans l'Harmonie; mais les cuisines d'une phalange exigeant un attirail de grande mécanique, tels que marmites à bascule pour des bouillis d'un quart de bœuf, les hommes y auront leurs fonctions spéciales, et tout en participant aux menus détails de préparation, ils ne seront pas

---

précieux ne vit que d'ordures. Le paysan de France qui cultive de si beaux fruits et de si bons vins, mange du pain d'orge et n'a souvent pas de la piquette au fort de l'été. C'est vraiment le monde à rebours. Peut-on trouver autre chose dans tous les détails de la Civilisation?

Digitized by Google

tentés d'enlever aux femmes et aux enfants les travaux que la nature a spécialement réservés à ces deux sexes.

Il conviendra donc que les hommes aient exercé les menus détails de cuisine pendant leur enfance; ils les abandonneront à l'âge d'adolescence, mais ils auront acquis les connaissances nécessaires, et les auront acquises à l'âge où il convient de s'exercer sur les menues fonctions applicables à la faiblesse corporelle. Ils seront donc à 15 ans coopérateurs des intrigues de la même cuisine dont ils abandonneront presque tous la gestion, et ils auront acquis pendant leur enfance les talents de fabrication, conserve et autres, nécessaires à s'élever à la science gastrosophique dont il n'est pas temps de parler; bornons-nous aux détails d'attraction industrielle qui sont l'objet spécial de l'éducation, et surtout de la phase citérieure, comprenant les 2 âges, 4 1/2 à 6 1/2 et 6 1/2 à 9.

La fréquentation des autres ateliers ne peut pas être en éducation d'aussi haute importance que celle de la cuisine, où l'on manutentionne tous les animaux et végétaux. J'y comprends la pharmacie, qui est la branche transcendante de la cuisine. En vertu de cette propriété qu'a la cuisine de manutentionner et modifier tous les animaux et végétaux, on peut la nommer le catéchisme industriel de l'enfance et étude de nécessité générale (je ne dis pas d'obligation) qui, selon le vœu de la nature, exercera une dose d'attraction suffisant à réunir tous les suffrages (on sait que *tous* en style de mouvement passionnel signifie les 7/8).

J'ai prouvé que l'attraction, dans les ateliers de cuisine, comme dans d'autres, se rattache toujours aux 3 bases primordiales, c'est-à-dire qu'ils doivent attirer l'enfant par amorces coïncidentes aux 3 foyers :

1° Par le luxe que l'ordre social harmonien fera régner dans chaque atelier et chaque travail;

2° Par les groupes ou réunions de personnages affectionnés et intéressants les uns pour les autres;

3° Par les séries ou intrigues de groupes contrastés;

⋈ Enfin par l'unité ou lien de tous les travaux entre eux et coïncidence de chaque branche avec les intérêts de toutes les autres.

Digitized by Google

Aucun de ces appâts ne peut se rencontrer dans les ateliers civilisés, cuisine ou autres. Faut-il s'étonner que leurs fonctions causent tant de répugnance aux enfants comme aux gens de tout âge, et que l'homme civilisé soupire après le repos, qui sera chez les harmoniens envisagé comme un supplice. Dans l'ordre sociétaire un enfant, amorcé par les groupes, les séries graduées et les ateliers minimes, demande le travail au sortir du berceau, dès l'instant où il peut marcher d'aplomb et suivre les bambins ses pareils. Loin de travailler pour atteindre au repos, il fait du travail et des *intrigues de culture et d'ateliers ses délices dans tout le cours* de sa vie, *et lorsqu'il* arrive au moment du repos forcé, au 16e et dernier âge, loin de trouver son bonheur dans le repos qu'exige la caducité, il suit encore de l'œil ces travaux auxquels il ne peut plus coopérer; il se fait porter aussi longtemps que possible dans les groupes industriels pour les aider de ses conseils et du souvenir de ses longs services, et *mourir* en quelque façon au champ d'honneur industriel, qu'il n'abandonne qu'à la dernière extrémité, quand la décrépitude en a porté l'arrêt.

Nous avançons dans le plaidoyer apologétique du créateur et distributeur de l'attraction passionnée. Déjà il est hors de doute que toutes les fantaisies du bas-âge, depuis 2 ans jusqu'à 9, sont des stimulants de l'industrie, sauf la condition de présenter cette industrie en nuances graduées par série avec ateliers minimes, ustensiles et portions de travail adaptés à l'enfance, direction par les patriarches toujours bienveillants pour le bambin, émulation ménagée par les 3 degrés établis dans les chœurs de bambins. Moyennant ce système d'amorces, les vices du jeune âge, la manie de fureter et imiter, la gourmandise et le goût des manœuvres, deviennent autant de [ ], qui forment l'enfant à l'industrie et le conduisent dans la véritable route de la sagesse, qui repose avant tout sur l'acquisition des luxes interne et externe (santé et richesse).

On peut maintenant reconnaître combien est grande l'erreur qui, en blâmant soit la gourmandise des enfants, soit les autres penchants que leur donne la nature, semble insinuer qu'elle a opéré sans discernement dans la distribution de l'attraction.

Digitized by Google

Essayons de la juger selon les apparences, qui ne sont jamais trompeuses en attraction. D'où vient que la nature donne aux enfants un penchant décidé pour la cuisine, exercée en petits ustensiles, dits *petits ménages*? Il faut bien qu'elle ait assigné quelque emploi utile à ce prétendu vice. Dans le cas où la gourmandise et les travaux préparatoires nous seraient vraiment pernicieux, la nature nous en aurait inspiré le dédain. Si elle nous les rend attrayants, c'est parce qu'ils ne pourront jamais préjudicier aux enfants dans l'Harmonie, où tant d'autres plaisirs viennent constamment faire diversion à celui de la table et en prévenir les excès.

Rien n'est plus aisé à établir que ces contrepoids passionnels sur lesquels échoue honteusement la morale. Je vois aujourd'hui même et dans la ville où je réside, qu'il suffit d'une misérable partie de billard pour distraire et enlever chaque jour les convives d'une table bien servie, les entraîner au bout d'une demi-heure quand ils pourraient y siéger une heure au moins; ils se hâtent pourtant de l'abandonner, et pourquoi? Pour débrouiller une suite de pauvres intrigues sur les revanches de billard, sur la force de tel et tel, pitoyable ressort qui pourtant fait une diversion très efficace au plaisir de la table. Peut-on douter qu'il ne doive être suffisamment balancé en Harmonie par les brillantes intrigues des séries industrielles, dont la moindre sera cent fois plus intéressante et plus flatteuse pour l'amour propre que ne peut l'être une chétive partie de billard où l'on joue une tasse de café?

Je m'attache en toute occasion à rapatrier les lecteurs avec cette gastronomie tant proscrite par leurs moralistes, et j'ai dû à ce sujet distinguer entre la gourmandise et la gloutonnerie, prouver que les enfants n'ont d'autre tort que d'être goinfres et non gourmands, et que les pères eux-mêmes, dans leurs banquets, sont distraits par de très minimes jouissances, comme une partie de billard. Il ne restera donc, sur la gourmandise ni sur d'autres passions, aucun danger dans un ordre de choses qui saura créer des contrepoids réguliers et adaptés aux vœux des 3 passions distributives.

Tel est l'effet des séries qui, n'opérant que par opposition de contrastes, nuances échelonnées et options de plaisirs fréquemment variés, ne laissent aucune chance à l'excès; mais pour convenir à cet ordre, où se réalisent nos rêves de ba-

Digitized by Google

lances, contrepoids, garantie, équilibre, il faut éveiller dès le bas-âge les raffinements de goûts et les différences et oppositions graduées. Si les consommateurs étaient tous de même goût, tous unis d'opinions, à quoi servirait qu'une série opérât en gradation, qu'elle donnât vingt sortes de fraises nuancées en saveur par échelle ascendante et descendante? Les juges ou consommateurs ne feraient aucune différence de valeur, ne se passionneraient pour aucune sorte; les divers groupes de la série se trouveraient sans encouragement, sans partisans extérieurs; chacun des vingt groupes de fraisistes serait dépourvu d'émulation, aucun ne pourrait citer dans sa phalange ni ailleurs un parti en sa faveur, l'enthousiasme de l'art serait anéanti, comme il l'est chez nous faute d'appréciateurs de l'artiste. Aussi voit-on en Angleterre beaucoup de bons ouvriers parce qu'ils y sont bien prisés et bien payés, tandis qu'en France le bon ouvrier est excessivement rare, parce qu'il ne trouve guère, hors Paris, un public apte à l'apprécier et à payer convenablement son travail, dont on ne veut faire aucune différence avec celui d'un brouillon.

Il sera donc indispensable pour le succès d'une industrie exercée par série de groupes, que les juges ou consommateurs se passionnent dès l'enfance pour certaines variétés de l'échelle de nuances offertes à la consommation. Chaque série régissant des animaux ou végétaux, envoie chaque jour aux cuisines et buffets des assortissements de qualité graduée et non pas d'une seule. On est donc obligé de servir même au peuple, même aux sociétaires de 3e classe, un assortiment de comestibles tous gradués en diverses qualités. L'assortiment sera moins varié en 3e degré qu'aux tables de 1re; mais il y sera encore assez varié pour ménager dans les classes dites populaires des dissidences gastronomiques et des partisans à chaque groupe de la série qui aura cultivé ou préparé.

D'ailleurs, les repas de corps ménagent dans le cours de l'année à chaque plébéien plus de cent occasions de goûter les espèces de premier ordre en animaux et végétaux, et de prendre parti pour quelques unes de ces espèces aussi activement que ceux qui en font consommation habituelle.

L'unité d'action exige qu'une denrée cultivée par nuances graduées trouve parmi les consommateurs des préférences

Digitized by Google

graduées, une échelle de fantaisies appliquées à chacune des nuances; mais à quel âge les consommateurs devront-ils commencer à se classer par nuances de partis, préférant telle ou telle variété d'un produit, telle méthode en préparation? Le plus tôt sera le meilleur, car dès qu'ils auront pris parti pour quelque variété, ils encourageront le groupe qui cultive cette variété favorite; ils intrigueront pour lui, se passionneront pour ses rivalités, pour la perfection de son travail et l'accroissement de ses partisans.

Nisus, chérubin de 5 ans, s'est passionné pour la reinette verte contre la jaune, et fréquente déjà quelques séances du groupe de reinette verte. Il ne souffrirait pas qu'aucun enfant vînt marauder ou commettre quelques désordres dans les lignes de reinette verte. Il sait qu'on lui en fournira tant qu'il voudra, soit en nouvelles, soit en vieilles; lui et d'autres enfants de son âge, sociétaires de ce groupe, sont les gardes champêtres passionnés qui sauraient bien découvrir le moindre vol des autres camarades. Ainsi tous les enfants d'harmonie sont gardes champêtres les uns contre les autres. C'est un effet des rivalités émulatives et des fantaisies gourmandes qu'on a su exciter de bonne heure pour les enrôler dans les groupes de culture et d'ateliers. Dans l'ordre actuel Nisus et ses pareils seraient tous d'accord pour ravager jardins et vergers; le pédant, pour les corriger, leur lirait un chapitre de Sénèque sur la modération, le père y ajouterait ses sages remontrances, et l'enfant recommencerait l'instant d'après à piller et ravager les cultures : là-dessus les jardiniers de s'écrier que les enfants sont des diables, tandis que les tendres mères prétendent qu'ils sont des anges.

Le jardinier a raison quant à présent. La mère n'aura raison qu'en Harmonie, où les enfants tiendront eux-mêmes la place des gardes qu'on emploie aujourd'hui contre eux; mais alors il n'y aura pas de voleurs de vergers parmi les hommes faits. Quant aux enfants, persuadés qu'ils seraient punis par leurs pareils eux-mêmes et traduits aux tribunaux enfantins, ils ne hasarderont pas des dégâts que le point d'honneur suffira à contenir. Chacun sentira que s'il nuit aux travaux du groupe voisin, on nuira de même au sien. Le ravage n'est d'ailleurs pas possible, parce que les enfants ne vont jamais isolément. Ils seraient donc eux-mêmes les surveillants de

Digitized by Google

celui d'entre eux que le point d'honneur et l'esprit de corps ne suffiraient pas à contenir. Ainsi, toutes passions nuisibles de l'enfant seront absorbées par cette gourmandise même qui les aura dès le bas-âge enrôlés à quelques travaux de cuisine, et par suite aux cultures et ateliers. C'est ainsi que l'Harmonie sait tirer parti de tous les vices actuels, qui se trouveront germes de vertus sociales quand l'ordre sociétaire nous aura dévoilé leur véritable destination et leur emploi en série de groupes intrigués, contrastés et gradués. Ces intrigues sur les variétés de saveur, de qualités et de préparation étant les leviers d'enrôlement à la culture, il faudra donc les exciter dès l'âge le plus tendre, puisque le mécanisme des séries prévient par les options et variantes de plaisir tout excès auquel la gourmandise pourrait entraîner soit l'enfant, soit l'homme fait.

Dans ces détails en faveur de la gourmandise, il faut observer que je n'ai jamais vanté la gloutonnerie vague ou brute qui est celle des enfants et même des pères civilisés. Je n'ai recommandé que la gastronomie sériaire, celle qui passionne pour telle nuance d''un mets, telle saveur de qualité, telle méthode d'accommodage, et qui, par suite, enrôle l'enfant dans 3 groupes industriels de culture, conserve et préparation officinale.

C'est pour atteindre à ce but, pour enrôler l'enfant à ces 3 branches de travail qu'il faudra l'élever à une gastronomie beaucoup plus raffinée que celle de nos Apicius, qui, transportés en Harmonie, n'y seraient pas dignes de se mesurer avec un Lycéen de 10 ans, et ne sauraient pas juger comme lui telle faute commise dans la culture et la conserve d'un fruit.

Ainsi, la plus décriée des passions de l'enfant est celle où réside le germe des amorces industrielles. Tous les vicieux effets de la gourmandise trouvent dans les séries passionnées vingt contrepoids qui les utilisent, et, en donnant aux enfants un penchant général à la gourmandise, la nature nous dénote assez clairement que cette passion est un diamant brut que l'art social doit polir, et qu'il faut savoir élever l'enfant du rôle de gourmand simple ou glouton à celui de gourmand méthodique ou gastronome industriel, associant les impulsions sensuelles avec les travaux de culture, conserve et préparation. Notre système social ne permet pas de spéculer

Digitized by Google

sur de pareils effets, mais l'aperçu que j'en donne prouve assez que nos systèmes répressifs sont à l'antipode du vœu de la nature, et ne sont qu'une profonde impéritie de la science, inhabile à discerner et seconder ce vœu.

L'âge d'adolescence nous fournira en éducation d'autres leviers pour diriger l'élève. En atteignant à la puberté, il trouvera dans l'amour, non moins [ ] que la gourmandise, des leviers d'équilibre passionnel et d'autres amorces à la grande industrie, qui est celle des armées harmoniennes employant leur campagne à construire cent ponts et recouvrir cent montagnes effritées, trophées bien différents de ceux d'une armée civilisée qui, au bout de la campagne, a brûlé cent villages, coupé autant de ponts et commis en tous sens ces ravages que la morale appelle moisson de lauriers. Nous verrons dès la phase suivante l'enfant harmonien figurer déjà dans ces armées industrielles; mais dans l'éducation citérieure de 4 à 8 1/2, ses écoles principales sont la Cuisine et l'Opéra. Ce sont les 2 ressorts les plus inconnus dans l'éducation actuelle, et ce seront bientôt les plus [ ] et les plus puissants pour façonner l'enfant aux fonctions industrielles.

J'ai donné peu d'attention à la partie des études. Elles sont bornées à très peu de chose en éducation citérieure, où on s'applique à former le corps et non pas l'esprit. Les séraphins (âge 6 à 8 1/2) commencent à apprendre à lire et écrire, il faut même qu'ils sachent écrire pour passer des séraphins aux lycéens; mais c'est pour eux une tâche peu difficile d'après les moyens d'émulation que fournit l'Harmonie. Je renvoie ce sujet à la 3e notice, où je traiterai de ce qui touche aux premières études; encore donnerai-je le pas aux fonctions industrielles, qui, en Harmonie, sont toujours au premier rang, et doivent l'occuper de même en théorie.

Appuyons cette assertion de quelques détails sur l'affinité de l'industrie enfantine avec celle des séries.

Les avantages qu'on récolte de l'industrie des enfants sont infiniment supérieurs à ceux que donnerait une éducation prématurée; car, sans le travail des enfants, on ne parviendrait pas à donner aux produits divers l'immense variété qu'exige le jeu des passions. Les enfants, en s'emparant des

Digitized by Google

menues fonctions, délivrent l'homme fait de tous les détails minutieux qui lasseraient sa patience et attiédieraient l'enthousiasme en prolongeant les séances, et de là vient qu'on doit à l'intervention des chœurs d'enfants la faculté de donner aux séries un essor immense et de pousser leurs développements jusqu'aux ténuités, aux minimités et aux nuances infinitésimales, qui sont le gage du charme universel; car rien n'est plus capable d'exciter l'enthousiasme qu'un ordre où le producteur, devinant toutes les fantaisies possibles du consommateur, lui offre les denrées avec cette immense variété de nuances et à plus bas prix que si la variété n'existait pas.

On ne saurait trop le répéter, il en coûte moins à l'Harmonie pour servir 30 sortes de pains, 30 sortes de potages, 30 sortes de ragoûts, de rôtis et de vins, que pour n'en servir qu'une seule sorte; car, dans un travail fait par une série de 30 groupes gradués et contrastés, le résultat donne des produits gradués et contrastés, comme seront 30 sortes de pains ou de potages qu'il faudra consommer dans le même ordre. Si, par une bizarrerie impossible, tous les sociétaires d'une phalange se trouvaient un matin ramenés sur le pain ou la soupe à un seul goût au lieu de 30, il y aurait 29 sortes de pains et de potages rejetés, et 29 groupes découragés. Des moralistes opineraient dans ce cas à réduire la fabrication à un seul pain, une seule soupe; mais le mécanisme des séries serait anéanti, on travaillerait mercenairement et non pas attractionnellement par intrigues et rivalités contrastées. Toute la classe riche et moyenne serait rebutée; la classe pauvre, obligée de doubler la durée de ses séances, perdrait l'enthousiasme en perdant les séances courtes et intriguées; elle deviendrait en industrie ce que sont nos ouvriers, qui ne cherchent qu'à éviter le travail, et ne s'inquiètent nullement du suffrage du consommateur, n'ont avec lui aucun lien passionné. Tout ce beau mécanisme des concerts de série serait anéanti, et pour arriver à quel résultat? A une triple dépense que causerait la retraite des 2 classes riche et moyenne, et l'apathie de la classe pauvre devenue mercenaire par la privation d'intrigue et de cabale industrielle.

Là finissent toutes les diatribes contre les raffinements du luxe. Si l'attraction nous conduit à former des séries con-

Digitized by Google

trastées et graduées d'où naît un produit varié par échelons de nuances, il est clair que la consommation doit s'établir dans le même ordre et qu'on devra provoquer dans l'harmonie ces oppositions de goûts, ces fantaisies variées qui seront un [ ] indispensable au jeu des séries passionnées.

Cet effet serait bien surprenant, bien incompréhensible pour une troupe de civilisés qui pourrait s'endormir comme Épiménide et se réveiller au bout d'un siècle dans l'Harmonie. Supposons le fait, supposons un coche partant de Paris pour Auxerre et conduisant une centaine d'hommes, femmes et enfants, tous à peu près de la classe inférieure, de petite bourgeoisie qui veut aller à l'économie; car ceux qui voyagent par le coche d'Auxerre ne sont rien moins que des millionnaires. Admettons qu'ils se soient endormis pendant un siècle, qu'une féerie les ait enlevés et transportés dans le pays des Gnômes, et que leur cohorte, après une léthargie séculaire, s'éveille et se retrouve en juin, l'an de grâce 1921, au point où elle était cent ans auparavant, sans se rappeler leur léthargie et se croyant partis le jour même de Joigny, où ils ont dîné.

A cette époque, l'Harmonie, que je suppose fondée en 1823, aura déjà 98 ans, près d'un siècle d'existence. Déjà de somptueux phalanstères auront remplacé nos villes et villages. Passons sur l'étonnement de la cohue qui peuple ce coche, et venons au moment où elle est abordée par quelques personnages très obligeants qui sont venus au devant de la barque et déclarent aux voyageurs qu'ils vont les conduire à leur gîte.

Le premier soin de nos pèlerins nautiques a été de nommer un commissaire chargé de stipuler pour le bas prix du souper et de la couchée, car le coche se souvient d'avoir été écorché à Montereau et à Joigny, et veut éviter à Auxerre pareille mésaventure. Ce sera le sujet d'un entretien entre le commissaire civilisé et le page harmonien qui conduit nos voyageurs à une phalange très voisine d'Auxerre.

LE COMMISSAIRE CIVILISÉ. Quel est ce vaste palais? Où nous conduisez-vous?

LE PAGE HARMONIEN. Ce palais est le phalanstère de Tibur; je vous conduis au caravanseraï où vous allez loger.

LE COMMISSAIRE. Nous! loger ici! Mais c'est le palais d'un

Digitized by Google

roi ! Nous ne sommes pas faits pour loger dans des palais ; nous sommes tous des ouvriers, de petits marchands. Nous voulons une auberge économique ; nous allons nous rendre à Auxerre dès que nous aurons vu ce beau palais, puisque vous avez la bonté de nous le montrer.

LE PAGE. Vous ne pouvez pas aller loger à Auxerre. Ce n'est pas époque de congrès. Il n'y a personne à la ville pour vous loger. C'est ici que vous devez rester pour cette nuit.

LE COMMISSAIRE (*après quelques explications données par le page sur le changement qu'a subi le monde social*). Bien, mais nous voulons vivre économiquement.

LE PAGE. Rassurez-vous. Puisque vous voulez une grande économie, on vous servira en série minime, composée :

De 7 potages de sortes graduées sur 3 genres ;
7 espèces de pain et de vin en même gradation ;
7 entrées graduées en 21 espèces ;
7 rôtis et 7 salades graduées de même en 21 espèces ;
14 desserts gradués en 42 espèces.

LE COMMISSAIRE. Vous voulez rire. Nous prenez-vous pour des seigneurs? Nous aimerions bien ce repas-là ; nous le mangerions aussi ; mais quand il faudra payer, comment faire?

LE PAGE. Vous m'avez dit que vous vouliez aller à l'économie : je vous offre le service le moins coûteux.

LE COMMISSAIRE. Nous ne pourrons jamais payer tout cela. Nous n'avons pas besoin de sept sortes de pain et de vin ; donnez-nous seulement une bonne soupe aux choux pour cent personnes avec du vin ordinaire d'une seule qualité. Nous n'avons pas besoin de sept sortes de vin. Pourvu qu'il y en ait du bon, cela suffit.

LE PAGE. On ne peut pas vous donner à cent que vous êtes une seule sorte de soupe, de pain et de vin. Cela vous coûterait plus cher ; vous voulez économiser !

LE COMMISSAIRE. C'est pour cela que nous ne voulons pas tant de façons, il n'y a pas besoin de sept espèces de soupe où il n'en faut qu'une. Nous ne sommes pas si difficiles.

LE PAGE. Je vous répète que si vous ne voulez qu'une seule soupe, un seul pain, un seul vin, vous paierez plus cher ; acceptez donc la variété de service, puisque vous desirez l'économie.

Digitized by Google

LE COMMISSAIRE. On est donc fou dans ce pays-ci ! On donne donc la bonne chère à plus bas prix que la mauvaise ?

LE PAGE. Combien dépensez-vous habituellement à souper ?

LE COMMISSAIRE. Nous donnons vingt sous par tête pour coucher et souper.

LE PAGE. Eh bien ! l'offre que je vous fais n'en coûtera pas plus.

LE COMMISSAIRE. Bah ! c'est une plaisanterie ! vous nous promettez un repas de prince pour vingt sous par tête et la couchée.

LE PAGE. Acceptez toujours si cela vous convient ; n'avez-vous pas ma parole pour garantie ?

LE COMMISSAIRE. Eh bien ! si c'est tout de bon que vous l'offrez, va comme il est dit, nous ferons assez honneur au repas, nous sommes tous ici de bon appétit.

Après ce colloque on servira aux cent voyageurs un excellent repas, mais varié en minimum, c'est-à-dire qu'au lieu d'un potage ou soupe on en servira 3 sortes subdivisées en espèces comme seraient : 2 potages de riz, 3 de pain et légumes divers, 2 de pâtes dites vermicelle ou autres ; — on en fera de même sur le pain et le vin, qu'on servira au moins en 3 genres et 7 ou 9 sortes, et ainsi de tout le surplus du repas.

Analysons le bénéfice de la phalange dans cette méthode, et pour en juger, supposons qu'elle doive héberger cette nuit une dixaine de caravanes, chacune de 100 personnes. On aura préparé pour 1,000 voyageurs, et les cuisines gérées par séries n'auront pu préparer qu'en variétés graduées et contrastées, puisque les séries ne peuvent ni s'intriguer, ni opérer sur une seule espèce.

Les majordomes sont donc obligés de ménager une consommation proportionnelle de chaque espèce. Si les première et deuxième caravanes veulent, par amour de la morale, prendre toutes les soupes d'une même espèce, comme de riz, tout le pain de même espèce, il arrive que la troisième caravane sera privée des soupes de riz que désireraient une vingtaine des siens ; on leur offrira en compensation des soupes de pâte italienne qu'auront négligées les deux premières, mais qui déplairont aux voyageurs suivants. En négligeant ainsi la consommation assortie on mécontentera

Digitized by Google

les huit dernières caravanes pour donner aux premières tous les mets d'une même sorte.

Cette conformité ou monalité est-elle bien le vœu de l'Attraction? Non, sans doute; car si vous consultez cent voyageurs, vous verrez qu'ils ne sont pas tous portés pour la soupe aux choux, et que les trois quarts d'entre eux en préféreront quelque autre. C'est donc satisfaire leur goût que de les servir en variété; c'est satisfaire aussi les goûts des caravanes suivantes; c'est satisfaire la phalange qui, ayant préparé ces variétés, est obligée de consommer ces variétés assorties; c'est ménager des liens entre les cuisiniers et les voyageurs, car si une caravane se borne à une seule espèce de mets, elle ne pourra pas entrer en liaison avec les cuisiniers qui auront préparé les autres espèces, et il n'existera plus entre eux de conversation intriguée, qui nous semble inutile aujourd'hui, et qui ne l'est pas en Harmonie.

Il est donc plus économique pour les harmoniens de faire consommer par assortiments gradués, parce qu'ils auront produit et préparé de cette manière. De là vient qu'un repas assorti à sept variétés en tous mets sera moins cher qu'un repas à une seule espèce de mets, et qu'une caravane de cent personnes pauvres sera obligée, par économie, de prendre au moins 7, 8, 9 sortes de potages, de pain; de vin et de mets en tous genres.

Obliger n'est pas le terme propre, car si nous étudions les penchants d'une masse de cent personnes, hommes, femmes et enfants, on verra que l'uniformité ou monalité de mets ne convient aucunement à leurs goûts. Les hommes voudront telle espèce de pain, vin et soupe, les femmes préfèreront d'autres espèces, et ainsi des enfants. Ce ne sera donc pas trop de 7, 8, 9 espèces pour satisfaire les divers goûts, et puisque Dieu nous a ménagé, par la méthode nommée *série passionnelle*, un moyen de préparer économiquement ces assortissements gradués, qui, en cuisine sériaire, sont moins coûteux que la préparation monaire et morale, comme le brouet noir, Dieu a dû nous donner des goûts analogues à cette méthode économique. Aussi la variété est-elle goût universel des assemblées nombreuses.

Qu'on en fasse l'essai sur une bagatelle quelconque, ne fût-ce que la soupe, le pain, une omelette, une salade, vous

Digitized by Google

trouverez toujours les goûts inconciliables sur les qualités, assaisonnements, degrés de cuisson, méthodes, etc. Si vous recueillez les voix de cent plébéiens peu difficiles, vous verrez que, pour satisfaire seulement les principales nuances demandées, il faudra au moins 9 sortes de pain, d'omelette et de salade. Ce sera bien pis si vous consultez les goûts de cent sybarites : il faudra tripler l'assortiment, l'élever de 9 à 27, et même sans adhésion à toutes les fantaisies; car une série de 30 espèces de soupes excitera souvent 27 répugnances chez un seul homme. J'en citerais à moi seul 27 qui me répugnent. L'orge grouée me fait vomir, les pâtes et vermicelles d'Italie me font mal au cœur comme la colle de papetier, la soupe de raves me soulève contre la belle antiquité morale; je déteste la soupe au fromage, les soupes de choux, carottes et panais, même celle d'oignons, si on ne sépare les oignons, que je ne puis avaler. Je hais toutes les soupes où se trouve du laitage, qui me rend malade; je crains tous les fades potages d'Allemagne, dont je n'ai jamais demandé le nom, parce que je les répugne en masse; je crains même les bouillons acidulés au céleri et au safran, et quant aux soupes d'ail, aux bourides et bouillabaisses du Midi, je les donne au diable de bon cœur. Cependant, je suis grand mangeur de soupe. Eh ! de laquelle, donc? De celles de pain et de riz, pourvu que ce ne soit ni du riz à l'eau, ni du riz au lait, ni des soupes de pain ramolli.

De grâce, dira quelque lecteur, dispensez-nous de ce récit de vos goûts en matière de soupe..... Il le faut pour arriver à une conclusion très importante. Si sur 30 soupes j'en dois rejeter 27, les 9/10, un autre pourra, lui, rejeter les 3 que j'aurai acceptées, de sorte que 30 soupes variées ne suffiraient pas à satisfaire 2 hommes.

Faut-il donc une option de 40 soupes à chaque homme? Non, sans doute, mais il faut une variété si bien distribuée, que chacun trouve à satisfaire ses goûts. Or, ce n'est pas trop de 30 variétés sur un mets pour donner celle que chaque individu aura désirée, et satisfaire un millier d'hommes, femmes et enfants de goûts différents. Le genre humain ne peut donc satisfaire ses fantaisies que dans le mécanisme des séries passionnées, qui donnera toujours les jouissances de table comme celle des autres sens par 30 et 40 variétés au moins pour les [ ] de 1re classe, en réservant

Digitized by Google

aux dernières classes, comme celle des voyageurs économes, le minimum de variété, qui est la série septenaire, la moindre de toutes; car si on veut varier sur les sortes de soupe ou de pain servies à un millier de personnes, il n'est pas permis de donner moins de 3 sortes de genres, différenciées en 7 sortes d'espèces par 2, 3, 2, ou par 3, 3, 3.

Il serait bien difficile aujourd'hui de contenter ce goût de variété, parce qu'on ne connaît pas le travail en série passionnelle, qui prépare les variétés plus économiquement que les monalités. De là vient que la morale civilisée recommande aux républicains d'être tous amis du brouet noir, de n'avoir à table qu'un seul et même goût. La nature et l'art en décident autrement, et s'il existe à Paris, selon Kotzebue, 42 manières d'accommoder les œufs, il faut bien que le créateur ait entrevu quelque emploi utile dans ces variétés industrielles; il ne crée rien en vain, et il ne nous aurait pas donné le talent de variété sériaire en cuisine, s'il ne l'avait pas cru nécessaire.

Plus on étudiera le mécanisme des séries, plus on reconnaîtra qu'il augmente l'économie en raison des variétés de fantaisies, d'où il suit qu'une phalange qui préparera les œufs de 42 manières, les servira à moins de frais que celle qui n'exercera que sur 4 manières, et que les consommateurs des 3 classes combinément payeront moins pour jouir de 42 variétés que pour être bornées à 4. D'après ce résultat, faut-il s'étonner que l'éducation harmonienne ait pour règle d'exciter parmi les enfants de nombreuses fantaisies et encourager en eux tous les raffinements de gourmandise? Elle ne fait en grand que ce que nous faisons en petit dans les repas où chacun encourage son voisin à choisir le meilleur morceau, et où le maître de maison donne le signal de ces [ ] sensuelles.

Cette propriété d'économie contrastée, ou épargne de dépenses en raison du nombre des fantaisies, fait le charme perpétuel de l'Harmonie. On y goûte sans cesse la jouissance de trouver une source de richesses dans ces raffinements qui étaient source de ruine en civilisation. Chez nous un jeune homme ou une jeune femme verront leur fortune décliner en proportion de leur [ ] aux plaisirs. Le contraire aura lieu en Harmonie, tant pour l'individu que pour le

Digitized by Google

corps social. Un individu gagnera d'autant plus qu'il aura plus de fantaisies, et la masse d'une phalange s'enrichira d'autant plus que ses sociétaires seront plus fantasques, plus raffinés en jouissance de luxe.

La thèse est si révoltante, qu'il faut l'énoncer long-temps avant de la démontrer. Bornons-nous à la reproduire souvent. Jusqu'à présent le lecteur, quelle que soit sa défiance, peut déjà entrevoir le canevas de la thèse et de ses preuves. Il peut déjà reconnaître que si l'association doit travailler par série de groupes contrastés et gradués, et donner des produits en échelle contrastés et gradués, il faudra bien, par analogie, que la consommation s'établisse en échelle de fantaisies contrastées et graduées, et que le système d'éducation provoque chez l'enfant comme chez l'homme fait ces nuances ou échelle de fantaisies qui seront à la fois gages de perfection des produits, gages de variété des plaisirs, gages d'accroissement de la richesse, gages d'intensité des intrigues émulatives et gages d'accord universel entre les classes d'inégaux.

—

(62, cote 9.)

Il suffit de la progression pour créer des appâts là où la méthode civilisée n'en offre pas même l'ombre; et cette progression voulue par la passion foyère doit régner dans tous les détails de l'Harmonie. La fontaine d'une grande cuisine civilisée serait d'un seul jet et d'un seul bassin. Il faut qu'une fontaine, en Harmonie, surtout aux cuisines, soit divisée en jets et bassins de grandeurs consécutives, pour amorcer l'enfant qui aimera à puiser au petit bassin.

Digitized by Google

VII.

ÉDUCATION DE LA HAUTE ENFANCE.

(1826. — 30 et 31, cote 10.)

Les chapitres qui précèdent n'ont traité que des plus bas échelons et pour ainsi dire des préparatifs à l'éducation sociétaire. Les enfants, dans cet ordre et jusqu'à 4 1/2 ans, sont considérés comme une pépinière de divers degrés, dont la plus élevée, la tribu des Bambins, ne peut pas encore figurer en pleine harmonie, car la pleine harmonie ou orchestre des passions et des caractères, se compose de 810 sujets de pleins caractères et 405 sujets de demi-caractère, composant les tribus nos 2 à 15. Or, la tribu des chérubins ne commence qu'aux environs de 4 1/2 ans. Un enfant de 4 ans ne peut guère subir les épreuves d'admission à cette tribu; il faudrait qu'il fût précoce comme Pascal et Pic de la Mirandole, et précoce en facultés corporelles comme en spirituelles, car les examens portent sur l'un et l'autre genre, et si le sujet est faible dans l'un des deux, il est classé en demi-caractère.

En civilisation, l'enseignement d'initiative industrielle n'est pas même commencé à 4 1/2 ans. Cet enseignement doit être achevé chez un enfant harmonien, c'est-à-dire que cet enfant doit être assez exercé, assez expert pour s'instruire spontanément dans tous les genres de travaux et d'études, en avoir l'initiative pratique et le goût, et surtout avoir acquis dans l'éducation de haute enfance la pratique sensuelle et industrielle qui est voie de progrès rapides en industrie et en études.

La politique sociétaire n'ayant d'autre but que de seconder l'attraction, il faut ici un système adapté aux penchants généraux qu'on voit régner chez l'âge de 5 à 15 ans. Il est évident que les enfants de 4 à 7 ans sont très portés à tous les exercices matériels et fort peu aux études. On se gardera donc d'exiler, comme nous le faisons, l'enfant dans des écoles où il sèche d'ennui et manque de l'exercice nécessaire à son

Digitized by Google

âge. La règle est d'attendre que l'enfant demande l'instruction. Je sais que dans la phalange d'essai il demandera peu la première année; mais pour cette année on dérogera légèrement aux règles et on opèrera selon les circonstances. Nous spéculons ici sur une génération qui serait depuis vingt ans en régime sociétaire et aurait tous ses enfants élevés dans cet ordre. Il est nécessaire de recourir à cette hypothèse pour décrire exactement le régime d'éducation harmonienne, sauf à la modifier dans le canton d'essai selon les moyens et convenances.

Envisageons le système d'éducation sociétaire dans sa plénitude.

Il faut d'abord, comme dans toutes les branches du mécanisme sociétaire, former une série régulière bien contrastée en ses groupes et corporations, et bien assujétie aux 3 règles de rivalité, exaltation, engrenage. Nous allons la construire en mode quaternaire plus parfait encore que le trinaire.

Tribu de transition ou lien.	Bambins.
Tribu du quadrille industriel.	Chérubins, Lycéens, Séraphins, Gymnasiens.
Tribu de pivot.	Jouvenceaux.

La tribu des Bambins est considérée comme troupe d'aspirants; elle n'a pas de rôle actif dans les rivalités du canton, sinon à l'égard des bambins ses inférieurs.

Lorsque l'enfant harmonien, vers l'âge de 9 ans, passe des Séraphins aux Lycéens, l'éducation corporelle est à peu près finie. Ses talents scolastiques se bornent à peu de choses, à quelques notions élémentaires en grammaire, botanique, chimie; mais son éducation en matériel est très raffinée; il est praticien dans les arts et surtout dans la musique et la chorégraphie, et d'une extrême dextérité en toutes sortes de travaux (puisqu'il lui a fallu faire ses preuves pour s'élever de chœur en chœur) hors ceux réservés à l'âge de haute enfance, comme l'équitation, à laquelle il se formera bien vite dans l'âge de 9 à 15 ans. C'est alors qu'on s'occupe à développer les facultés spirituelles plus que les matérielles.

L'âge destiné aux études est en moyen terme fixé à 9 ans. On verra dans l'éducation naturelle quelques enfants devancer l'époque, d'autres seront en arrière, mais la masse ne prendra parti pour les grandes études que vers l'âge de 9 ans;

Digitized by Google

jusque-là l'enfant trouvera trop de charme en pratique d'industrie pour se livrer à l'étude théorique.

Lorsqu'il aura jusqu'à l'âge de 9 ans meublé sa mémoire d'une foule d'observations pratiques, lorsqu'il aura, par les rivalités des groupes qu'il fréquente et par les rivalités de la phalange avec les cantons voisins, contracté l'habitude de s'intriguer sur la plupart des produits agricoles et manufacturiers de la phalange et des cantons vicinaux, il sentira le besoin de s'instruire sur la théorie de toutes les branches d'industrie où il figure et dont il ne connaît que la manutention; il se verra badiné par les Lycéens déjà experts en théorie; il sollicitera l'admission aux écoles théoriques pour apprendre à classer toutes les connaissances acquises par un travail de 7 ans dans les tribus de lutins, bambins, chérubins et séraphins, qu'il aura parcourues dans ses jeunes années.

Alors l'enfant sera parvenu de l'émulation simple à la composée, ou émulation sur la théorie et la pratique réunies, sur le matériel et le spirituel.

Mais dans la basse comme dans la haute enfance, on peut travailler à former son moral, le façonner à la pratique des vertus sociales, à l'héroïsme d'honneur et d'amitié, au patriotisme, à la philanthropie. Cette culture du moral embrasse les 2 phases enfantines, moyenne et haute. Tel est le but des 2 corporations de caractère industriel, petite Horde et petite Bande dont je vais parler.

Pour stimuler l'enfance haute et moyenne soit aux études, soit à la pratique, on fait usage d'un ressort qui n'est pas applicable aux bambins, c'est la *concurrence* des instincts et des sexes, double lutte qui opère des prodiges en industrie et en vertu. Parmi les branches de l'éducation, celle-ci est la plus opposée à toutes les coutumes civilisées; elle utilise tous les vices de l'enfance contre lesquels la morale s'escrime depuis 30 siècles. Il est assez curieux de connaître l'opération qui les met tous à profit. Sous ce rapport, l'exposé sur la concurrence *instinct-sexuelle* mérite la plus sérieuse attention.

Voici le plan des rivalités générales réparties entre 8 corporations et 24 groupes de caractère industriel.

Les Chérubins et Séraphins, Lycéens et Gymnasiens sont subdivisés ainsi qu'il suit :

Digitized by Google

1° En 3 ligues d'industrie attrayante,

Petite Bande, { les Troubadours pour les belles manières, les ornements généraux, les beaux-arts;
les Ménestrels pour les études et travaux faciles et le luxe d'agriculture;

Les Prosélytes participant de l'un et l'autre genre;

2° En 3 ligues d'industrie pénible.

Petite Horde, { les Zélateurs pour le travail répugnant et avili;
les Héroïques pour les travaux difficiles et périlleux;

Les Coadjuteurs participant de l'un et l'autre genre.

Ces 12 groupes sont divisés chacun en 2 degrés, ce qui donne 24 groupes.

Aux petites hordes s'enrôlent 2/3 de garçons et 1/3 de filles.

Aux petites bandes 2/3 de filles et 1/3 de garçons.

Quelque utile que soit le service des petites hordes, leur émulation doublera d'intensité si on leur oppose le contraste que la nature leur a ménagé. Point d'équilibres sans contrepoids. Dieu n'a créé aucune passion sans lui ménager des contrepoids et équilibres. Les petites bandes qui sont le contrepoids des petites hordes se composent, en garçons, des enfants studieux et esprits précoces, puis des efféminés inclinant à la mollesse; en filles, la majorité est pour les goûts paisibles et le genre gracieux.

Aussi les petites bandes s'emparent-elles de tout travail qui exige talent, patience et soins minutieux. A titre d'héroïnes du bon goût et du raffinement, elles protègent spécialement les fleurs; elles ont pour les lignes et les champs de fleurs la même sollicitude que les petites hordes pour les grands chemins.

Elles excellent surtout en musique, chose très nécessaire en association où chaque série, chaque groupe doivent avoir leurs hymnes spéciaux pour embellir la marche, électriser les travailleurs par des chants à toutes parties. Ce sont les petites bandes qui ont la haute police de la musique enfantine.

Digitized by Google

Dans toutes les intrigues de raffinement sur les manœuvres chorégraphiques et autres qui tiennent aux arts et aux sciences, l'ordre sociétaire échouerait complètement s'il négligeait de mettre en jeu l'influence et les penchants du sexe féminin, condamné à la nullité dans l'éducation actuelle, où on élève le sexe masculin tout entier à la rudesse, à la grossièreté, en excluant le sexe féminin de l'emploi que la nature lui a réservé en éducation, par la loi de rivalité.

Nos civilisés, qui attellent à la même charrue une femme et un âne, sont loin de penser que le créateur ait destiné la femme à entrer en concurrence avec l'homme en toutes fonctions sociales et à faire contrepoids à l'influence de l'homme, toujours grossière et oppressive, parce qu'elle n'est fondée que sur la force.

Une circonstance qui a beaucoup contribué à abuser les esprits sur la destination du sexe féminin, c'est que les femmes, comme toutes les classes en état de servilité, se haïssent entre elles, révèrent le sexe oppresseur, méprisant tout homme qui prendrait leur parti et plaindrait leur esclavage. Cet état de servilité les réduit à l'hypocrisie, seul moyen de tromper le sexe tyrannique, et sur ces torts apparents nos philosophes, par une doctrine assez semblable à celle des Turcs, prononcent que la femme est un être vicieux, subalterne, et ils condamnent à l'ignorance, à la nullité, une moitié du genre humain.

Le Sauvage avilit la femme par besoin, le Barbare par jalousie, le Civilisé par duperie systématique. Le morcellement industriel, créant une immensité de travaux domestiques, il faut façonner toutes les femmes à ces fonctions insipides, dont la nature les détourne.

A la vérité les moralistes ont un motif assez plausible : c'est la nécessité de retenir ce sexe aux fonctions minutieuses qui en civilisation se compliquent au point d'employer 24 femmes au lieu d'une; on en a vu les preuves tirées 1° des soins de minime enfance; 2° des maladies dont le nombre est au moins décuple en civilisation de ce qu'il sera en Harmonie, et dont tous les soins portent sur les femmes; 3° de la mauvaise qualité des étoffes qui élève la couture au quadruple du travail nécessaire; 4° des grossesses beaucoup trop multipliées; enfin de tant d'autres branches de compli-

Digitized by Google

cation domestique, surtout des cuisines morcelées. Cette surcharge de fonctions domestiques oblige à interdire aux femmes toute carrière qui les distrairait du ménage.

Mais du moment où ce mécanisme complicatif, qui absorbe les femmes, sera réduit au huitième, et où il sera force de chercher des emplois utiles pour le sexe faible, on n'hésitera plus à reconnaître en principe que la femme est faite pour être le contrepoids et non le valet de l'homme; qu'on doit créer au sexe masculin une rivalité ou concurrence émulative. Où trouver cette rivalité, si non chez le sexe féminin?

... On a pu voir par ce peu de détails combien l'association sait mettre à profit deux moyens fort négligés dans l'état actuel, comme le contraste des goûts immondes et des goûts raffinés qui existe entre les enfants des deux sexes et le contraste du penchant aux fonctions matérielles chez la basse enfance et aux fonctions spirituelles chez la haute enfance.

Pour juger du prix de ces rivalités enfantines entre les sexes et les âges, il faut se rappeler qu'une série industrielle ne perfectionne ses produits qu'autant qu'elle sait établir la rivalité en tout sens, échelonner régulièrement les discords et les contrastes, établir dans chaque branche de travail la distinction minutieuse des goûts en classes, ordres, genres, espèces, variétés, ténuités, minimité, infinités. C'est là le point de doctrine que ne peuvent pas saisir certains lecteurs; ils pensent toujours qu'on veut changer les passions, détruire les vices; au contraire, le régime sociétaire favorise toutes les passions et rend les prétendus vices plus actifs, plus raffinés qu'ils ne le sont en civilisation; mais ce raffinement des passions devient voie de vertus sociales dès que les passions sont développées en séries.

Et pour établir sur chaque passion cette échelle de nuances et de groupes, il faut de très bonne heure habituer l'enfant aux raffinements en bonne chère, parure et autres détails du luxe; tel est le principal emploi des petites bandes. Puisque la nature a placé ce goût de raffinement chez les jeunes filles de bas-âge, il faut l'y développer, l'y utiliser par cette corporation.

Les petites bandes sont la cheville ouvrière de perfectionnement industriel par leur aptitude à répandre chez l'enfance entière ce goût des raffinements gradués et contrastés, sans

Digitized by Google

lequel on resterait au degré inférieur dans les travaux comme dans les arts.

Dans l'éducation civilisée on ne peut mener de front le bon et le beau, car l'enfant n'y peut avoir aucun goût pour le bon, pour l'industrie productive organisée en système contraire à l'attraction. Quant au beau, il est force d'en étouffer le goût chez l'enfant, car le beau physique ou raffinement des cinq sens est vice en civilisation, et le beau moral, ou pratique de la justice et de la vérité, y est impraticable.

Le système d'éducation naturelle a, comme tout autre mécanisme, son foyer de direction, comparable à l'état-major dans l'armée ou au maître de musique à l'orchestre. De même toute la masse des 24 corporations de petite horde et petite bande, et à plus forte raison les chœurs de lutins et bambins, cette masse, dis-je, se rattache à un foyer de direction, à un Corps central dont elle reçoit l'impulsion et le ton, — qu'elle a pour pivot et pour point de mire.

Pensera-t-on que ce Corps soit un conseil des pères ou des instituteurs, des vieillards ou la Régence? Toutes ces classes n'exercent ni autorité ni influence directe sur l'enfance. On a vu que sa passion est la déférence pour les enfants plus avancés en âge.

Toute la hiérarchie des chœurs enfantins repose sur le Corps des Vestales et Vestels, tirés du chœur des Jouvenceaux et Jouvencelles, dont une moitié, la plus faible en caractère, entraînée par l'amour, a déserté les travaux de l'enfance. Aussi les Vestales et Vestels restés fidèles à l'enfance et à ses assemblées sont-ils des demi-dieux pour l'enfance, qui traite les damoiseaux et damoiselles comme des faux frères, et les considère comme nous considérons Satan et les anges rebelles.

La prédilection des chœurs enfantins se concentre sur le Corps vestalique, fidèle à l'amitié et à l'honneur. Il est à ses yeux un chœur de divinités. Le quadrille des hautes vestales a le titre d'ombre de Dieu et reçoit de l'enfant les honneurs divins dans les cérémonies publiques. Le ton et les manières de cette corporation deviennent modèles de l'enfance. Elle prend l'impulsion du corps vestalique, et cette impulsion ne peut être que bonne en tout sens, car les ves-

Digitized by Google

tales et vestels sont la classe douée d'une assez grande force de caractère pour résister long-temps aux amorces de l'amour, et persister dans les fonctions industrielles du jeune âge.

Le tableau que j'ai donné des emplois et du rôle de la corporation vestalique a dû sembler romanesque à ceux qui ne veulent pas considérer qu'au grand traité j'ai décrit l'ordre sociétaire tel qu'il sera au bout d'un siècle, quand la grossière génération actuelle aura tout-à-fait disparu. Je n'ignore pas que la Phalange d'essai ne conduira pas sa première vestale en char à douze chevaux blancs et trijugués; je reconnais au contraire qu'elle ne saura où prendre des vestales et qu'il faudra se passer de cette corporation pendant deux ou trois siècles; mais on manquera par cette lacune un véhicule des plus puissants dans l'industrie des âges supérieurs comme de l'enfance.

L'ordre sociétaire laisse l'option aux divers tempéraments. Il en est qui ne peuvent pas différer en amour. Beaucoup de jeunes filles contracteraient, par ce délai, de grandes maladies. La corporation des damoiselles les satisfait et sert les vues de la Phalange, qui a besoin de donner du relief aux vestales en éloignant toute fille douteuse, et d'avoir de véritables vestales sans contrainte. Elle n'en aurait pas si la virginité était comme aujourd'hui une arène de contrebande, et si on voulait y assujétir toutes les jeunes filles.

— Mais les mariages, les convenances du père, etc.? Sera-t-on sûr de trouver à volonté un mari convenable pour une jeune personne qui sera pressée en amour? — Question déplacée; j'ai déjà dit que cet ordre ne sera pas praticable dans les premières années, et ne s'établira qu'à l'époque où les pères de toutes les classes s'accorderont à le vouloir; mais qu'il faut le supposer établi pour juger le système d'éducation, sa convenance parfaite avec l'attraction.

En laissant ainsi libre carrière aux jeunes gens des deux sexes qui seront pressés de jouir, elle sera d'autant plus sûre de ceux qui resteront au vestalat, que les avantages les plus brillants sont attachés à ce rôle, surtout par les chances des mariages d'armée, et que le rôle n'est pas fatigant, vu les occupations continuelles qui distraient de l'amour une vestale. En vain, dans l'état actuel, chercherait-on à dis-

Digitized by Google

traire une jeune fille prise d'amour. Le travail, n'étant pas attrayant, n'est pas moyen de distraction; mais, dans l'état sociétaire, une vestale, comme toute autre femme, fréquente 20 ou 30 groupes divers dont elle a depuis long-temps épousé les intrigues; elle a donc pour toutes ses journées des occupations passionnées; elle a à peine le temps de songer à l'amour. D'ailleurs elle n'est point privée de la compagnie des jeunes gens qu'elle préfère; elle les rencontre dans les réunions d'industrie; elle peut les voir à la séance matinale de 3 heures, où ils sont admis si elle leur a accordé le titre de poursuivants.

On aura donc des vestales chastes par attraction et d'un service aussi utile que celles de Rome et de l'âge moderne sont inutiles. C'est aux vestales qu'on devra en grande partie les armées industrielles, branche la plus précieuse de l'industrie sociétaire. Je parlerai plus loin de ces armées; elles sont l'opposé des nôtres en ce qu'elles édifient au lieu de détruire, et produisent énormément sans rien coûter.

L'admission à une armée étant briguée par la jeunesse, il faut des titres pour l'obtenir, et l'un des principaux est d'être poursuivant titré par une vestale.

Ainsi ces corps de virginité sont les recruteurs de toutes les armées du globe. La chasteté des vestales, bornée à quatre années, n'est donc pas un sacrifice inutile à l'État comme celui de nos demoiselles non mariées. Elle satisfait exactement aux 3 conditions que s'impose le mécanisme sociétaire, savoir :

1° *Attraction industrielle.* Le corps vestalique attire à l'industrie non seulement toute l'enfance, dont il est le moteur, mais toute la belle jeunesse qu'il entraîne aux armée industrielles en telle affluence, qu'il devient difficile d'y être admis;

2° *Charme permanent.* Il existe pleinement pour les vestales et vestels; leur condition est remplie d'agrément; et, à part de l'exercice en amour qui n'est que différé, ce corps jouit des honneurs suprêmes et de tous les plaisirs compatibles avec l'industrie, dont il fait sa première jouissance, puisque ses travaux sont exercés et choisis par attraction;

3° *Concours de l'intérêt collectif et individuel.* Ici la vertu devient profitable à celui qui la pratique; elle n'est plus,

Digitized by Google

comme en civilisation, une duperie pour l'individu vertueux; elle n'est plus inutile pour le corps social.

Toute disposition qui ne satisfait pas à ces 3 règles, serait arbitraire, et si j'en proposais quelqu'une qui péchât en ce genre, on pourrait la [ ] comme arbitraire. Observons cette même régularité dans les corps inférieurs de l'enfance.

Dans la haute enfance, Lycéens et Gymnasiens, 9 ans à 15 1/2, et dans la basse enfance, Chérubins et Séraphins, 4 1/2 ans à 9, le système est conforme à celui qu'on vient d'observer dans la tribu des jouvenceaux. Il s'éloigne en tout sens du régime civilisé; examinons la différence.

1° La Phalange établit deux divisions principales dans les fonctions, afin de laisser un libre essor aux divers caractères. C'est l'opposé du régime civilisé, où chaque instituteur, chaque législateur veut assujétir tous les caractères à un même régime, qui pourtant varie d'une école à l'autre, d'une ville à l'autre, d'un empire à l'autre; de sorte que, dans un pays comme la Suisse, qui peut avoir 22 systèmes approuvés dans 22 cantons et beaucoup de méthodes, etc., il faudrait que Dieu eût créé au moins trente espèces d'hommes pour convenir à trente systèmes, tous également vicieux, en ce que, dans chaque école, ils assujétissent les caractères à un même régime, qui est l'étude sans industrie productive, sans alliage aux travaux agricoles et manufacturiers, et qu'aucun d'eux n'admet la division fondamentale voulue par la nature, le quadruple essor, deux partis contrastés en 2 genres d'industrie gracieuse et 2 genres d'industrie triviale.

Ces 4 genres sont un vaste champ ouvert aux rivalités, à l'émulation et surtout à l'attraction.

2° Ici les enfants ne seront élevés ni par les pères ni par les précepteurs, mais par eux-mêmes, par la seule rivalité des divers partis. Ils auront bien l'assistance des chœurs les plus âgés et des chefs d'enseignement; mais chaque enfant sera pleinement libre, ne travaillera, n'étudiera qu'autant qu'il lui plaira, et avec cette entière liberté, l'attraction l'amènera à s'initier à toutes les fonctions agricoles, manufacturières et scientifiques, exceller dans quelques unes, effleurer les autres, mais prendre des notions sur le tout et s'intéresser par suite à l'ensemble de la Phalange et de toutes ses Séries.

Digitized by Google

3° Concurrence émulative entre les sexes, même dans les âges au dessous de la puberté. Notre éducation s'applique à étouffer chez les femmes le caractère avant l'âge de puberté et le fausser dans l'âge pubère, en leur interdisant l'amour. L'association opère en sens contraire, et dès l'âge de 4 1/2 à 15 elle s'étudie à mettre les sexes en concurrence d'industrie et d'étude par la lutte des grandes corporations.

4° L'esprit de corps dirigé au bien. J'ai vu des enfants civilisés sortant des instituts les plus vantés, comme Pestalozzi et autres; ils avaient comme tous les autres une tendance collective et individuelle à faire le mal, à briser, à ravager. Un enfant harmonien, même un lutin de 3 ans, serait honteux d'avoir par mégarde gâté une feuille et bien plus d'avoir maladroitement fêlé une assiette. Il redouterait les mépris des Chérubins, le sobriquet de petit lourdaud et petit civilisé, le refus à l'examen d'admission. Cet esprit de corps, tendant à l'écocomie et à la dextérité, se transmet de tribu en tribu chez toute l'enfance, parce qu'il provient du Corps vestalique, dont les Gymnasiens prennent le ton, et qu'ils communiquent aux Lycéens, ceux-ci aux Séraphins, et par suite aux lutins et aux bambins mêmes.

5° Perfection intégrale du corps qui est méthodiquement estropié dans le système civilisé. La coutume d'exercer un seul travail ne donne de force qu'à une partie du corps aux dépens de toutes les autres qui restent débiles et imparfaits, vice qu'on évite par le fréquent alternat des fonctions, même chez les enfants qui varient leur travail de 2 en 2 heures, et plus souvent encore.

6° Perfection intégrale de l'esprit, par l'union de la pratique à la théorie et l'enchaînement de toutes les connaissances. L'enfant civilisé ne trouve dans l'éducation qu'il reçoit aucun de ces avantages. On fait de lui un théoricien sans pratique; on se borne à un genre d'études et souvent à celui pour lequel il a le moins de penchant, d'aptitude. Sa jeunesse est un long tourment. Celle de l'enfant sociétaire est une chaîne de fleurs. S'il s'instruit un peu sur tout (quoiqu'adoptant spécialement quelques branches), c'est qu'il est entraîné dans les divers groupes industriels par la manie commune aux enfants de fureter partout et par les intrigues dont il voit ses camarades occupés dans tels groupes qu'il n'a pas encore fréquentés. Ces [ ] inconnus en civi-

Digitized by Google

lisation, l'entraînent à prendre une légère teinture de toutes les branches de travail, de science et d'art, étudier à fond celles qu'il affectionne et où il a des prétentions, demander cette instruction sans qu'on l'y excite. Mais dans l'ordre actuel, qui place la théorie avant la pratique, et qui ne sait intriguer ni l'une ni l'autre, l'enfant n'a aucun stimulant pour demander l'instruction; aussi faut-il le forcer à la recevoir.

7° Facilité et succès de la vertu. L'ordre sociétaire n'enseigne point aux enfants à aimer la vertu; il la leur rend aimable par le charme attaché aux fonctions diverses et par la considération accordée à celles qui aujourd'hui sont proscrites ou avilies, comme le goût des parures ou des emplois malpropres et répugnants, transformés en vertus sociales dans les corporations des petites hordes, tandis que le goût de la parure est transformé en vertu par les résultats utiles qu'en obtient la corporation des petites bandes, qui fait contribuer au luxe collectif ce goût toujours vicieux en application individuelle.

⋈ Enfin l'UNITÉ DE SYSTÈME. L'éducation sera la même en tous pays, parce qu'on n'aura partout d'autre but que de satisfaire en plein l'attraction des enfants, même dès les premières années d'organisation sociétaire; car les enfants ignorant la passion de l'amour, il ne sera pas besoin de rien réprimer dans leurs inclinations, tandis qu'il faudra pendant une génération conserver pour l'âge adolescent bon nombre de routines répressives de l'amour.

Les enfants sont donc la seule classe sur qui on puisse, sans inconvénients, faire dès les premiers jours un essai de plein essor de l'Attraction. Elle sera d'autant plus brillante chez eux que l'Ambition en sens d'intérêt prend chez eux une marche noble et philanthropique. Il en est de même de l'Amitié, à laquelle ils se livrent bien plus franchement que les pères, devenus cauteleux par la connaissance des perfidies du monde. A la vérité, ces perfidies n'auront plus lieu dans l'état sociétaire, mais les pères conserveront une teinte des impressions civilisées. Or, comme les enfants seront exempts de ce vice et étrangers à la passion d'Amour, on devra spéculer principalement sur eux pour essayer en grand le régime des pleines attractions et en apprécier les brillants effets.

Digitized by Google

C'est pour cette raison qu'à défaut de vestales garanties ou vierges de 15 à 19 ans, qu'on ne pourra pas trouver dans une masse de villageoises enrôlées, il faudra créer au moins un simulacre de cette corporation si nécessaire au mécanisme d'éducation sociétaire, l'organiser sous un nom différent, amazônes ou autres, vu que celui de vestale prêterait aux quolibets.

Quant aux damoiselles, ce corps, qui semble très facile à organiser puisqu'il n'exige qu'un franc abandon au premier amour, éprouvera encore des entraves dans la première Phalange, car les pères qui la composeront ne seront pas habitués à tabler sur la coutume du minimum, et opposeront pendant les premiers mois des obstacles aux mariages d'inclination qui sont sans danger dans cet ordre, puisque les enfants comme les pères y sont assurés d'un heureux sort par la seule influence de l'attraction industrielle qui permet de garantir à chacun l'avance d'un humble nécessaire.

Quoi qu'il en soit, on ne devra pas manquer à partager la tribu n° 6, Jouvenceaux et Jouvencelles, la former en 2 caractères, l'un plus, l'autre moins adonné à l'amour, l'un par 2/3 de filles et 1/3 de garçons, l'autre par 2/3 de garçons et 1/3 de filles. Si on négligeait cette disposition, l'enfance se trouverait en contact direct avec l'adolescence, et il en résulterait quantité d'inconvénients auxquels la nature a obvié par la division des sexes de la 6e tribu en 2 caractères, comme les 4 autres tribus de l'enfance qu'on a vues soumises toutes quatre à cette division de caractères en 4 corporations. Il est indispensable que l'enfance voie ce mécanisme, ce miroir d'elle-même dans la tribu de qui elle prend le ton et reçoit l'impulsion.

Si cette organisation de l'enfance, bien facile comme on vient de le voir, est exécutée en plein dans la phalange d'essai, il en résultera chez les enfants une attraction industrielle si véhémente, que les mères, de prime-abord, et peu de jours après les pères, seront complètement entraînés. L'étranger venant visiter la phalange sera stupéfait du contraste de ce bonheur domestique, de cette frénésie d'industrie, comparés à la misère et à la langueur des ouvriers civilisés. A cet aspect, le voyageur sera converti à la nature, et on l'entendra maudire la civilisation et ses doctrines de morcellement.

Digitized by Google

Dès ce moment l'imitation universelle commencera; on fera partout des dispositions pour organiser les phalanges, et la clôture de la civilisation sera déclarée.

Je ne m'arrête point ici à faire en détail l'application des 3 règles garantes de l'essor d'attraction, le développement des 3 passions distributives, en système d'organisation et classement assignés pour l'enfance; il est assez évident qu'elles y sont pleinement observées dans le jeu des corporations :

1° *Attraction industrielle.* On entrevoit que ces distinctions de caractères appliqués aux fonctions de l'enfance, la liberté de prendre part dans une et même deux corporations, favorisent l'esprit de cabale, si dominant chez l'enfant, et qu'elles doivent élever au plus haut degré les rivalités, les ressorts d'émulation, et par suite l'attraction industrielle.

2° *Charme permanent.* L'enfant est bien plus sensible au charme corporatif que l'homme fait. Tout enfant est un Décius pour la cabale avec qui il a pris parti; mais il est retenu aujourd'hui par la crainte des châtiments. On peut juger quelle sera son ardeur industrielle quand la phalange, au lieu de contrarier ses goûts, les encouragera par des [ ] honorifiques, uniformes, drapeaux, fanfares, etc.

3° *Concours de l'intérêt collectif et industriel.* L'enfant, tout en servant ainsi l'association, fera pour lui-même d'amples bénéfices dans les séries et groupes où il aura pris part. La dextérité et la force qu'il aura acquises de bonne heure l'élèveront, dès l'âge de 9 ans, bien au dessus de nos lents et [ ] ouvriers.

Pour compléter cet aperçu d'éducation sociétaire, il resterait à parler des écoles et du mode adopté dans l'enseignement; mais pendant les première et deuxième années, on sera obligé de suivre à peu de chose près le régime d'enseignement civilisé. L'attraction pour les études sera faible chez les enfants qui auront passé quelques années en civilisation; ils ne pourront guère donner à leurs inférieurs une impulsion à l'étude.

Ce sera dès la ((3e)) 5e année qu'on verra ce penchant germer chez toute l'enfance. Elle en sentira le besoin quand les rivalités industrielles, devenues très actives par la fondation

Digitized by Google

vicinale de phalanges et l'émulation entre cantons vicinaux, exciteront tous les enfants à joindre la théorie à la pratique. Cet effort n'aura lieu que lorsque la lutte ou concurrence émulative sera régulièrement établie entre les Phalanges. Tant que la première sera seule, on n'atteindra qu'à moitié de l'activité où peuvent parvenir les corporations rivales en industrie, et lorsqu'on sera arrivé au degré suffisant pour organiser les grandes études, on se gardera bien de la méthode oppressive des civilisés, qui veulent partout généraliser une méthode, l'adapter à une école entière, à un royaume entier, faute commune à tous les auteurs qui ont traité ce sujet. Il n'est pas étonnant que les pères, les instituteurs et les administrateurs aient suivi en pratique l'erreur où sont tombées toutes les théories.

Dans cette branche de relations comme dans toute autre, l'état sociétaire ne consultera que l'attraction. Elle nous dit que, dans une famille, il faudrait souvent autant de méthodes différentes que d'enfants; car les caractères différents veulent des méthodes différentes. Si on ne leur applique pas celle qui convient à leur penchant, ils répugnent à l'étude, et qui faut-il en accuser? C'est l'instituteur et non pas l'enfant.

La nature a préparé des méthodes appropriées à tous les caractères. Il faut donc, pour élever une masse nombreuse d'enfants, leur présenter à la fois toutes les méthodes avec pleine liberté d'option.

(1821. — 21, cote 9.)

On peut s'étonner (*a*) que, traitant de l'éducation des enfants de 4 à 8 1/2 ans, je n'aie pas donné une seule page sur les grammaires et rudiments, les férules et pensums. J'ai omis ces méthodes et pour de bonnes raisons, c'est qu'on n'en fera aucun usage, et que jusqu'à 9 ans on considèrera comme nulle toute étude scientifique; on la tolèrera, on la secondera sans la provoquer. On pourra bien faire quelques exceptions en faveur d'enfants d'un génie précoce, et leur accorder de bonne heure l'instruction qu'ils auront deman-

(*a*) Chap. 12, livre 2, section 3 du grand traité.

Digitized by Google

dée, mais la masse des enfants au dessous de 8 1/2 ans sera réputée hors d'enseignement intellectuel, et bornée à l'institution matérielle.

Les harmoniens n'exigeront pas qu'un figuier porte des figues avant le temps; ils sauront que les primeurs et produits d'extra-saison causent la ruine du plant qui les donne (1); ils ne s'attacheront qu'à produire des corps et des esprits de longue durée qui puissent pendant de longues années payer avec usure les soins donnés à l'enfance.

C'est un des torts de l'éducation civilisée que cette prétention de transformer en primeurs tous les jeunes gens. Je m'explique : les excès sont nuisibles en tout sens, et il est aussi pernicieux de presser que de retarder l'éducation intellectuelle. L'ordre sociétaire a cette propriété de donner à chaque enfant une éducation adaptée aux moyens, et quand j'indique des termes fixes comme 8 1/2 ans pour le passage de l'éducation citérieure à l'ultérieure, je ne prétends pas dire que ce terme sera applicable à tous les enfants. Quelques uns seront à maturité dès l'âge de 7 1/2, quelques autres tarderont jusqu'à 9 1/2; mais en système général, je suis obligé d'indiquer des termes moyens.

Il est tel enfant qui ne veut pas apprendre à écrire à 9 ans, et qui sera peut-être à 12 ans un très bon élève. On se tromperait fort si on exigeait de l'égalité dans le système de la nature physique ou morale. Répétons sans cesse que l'égalité est l'antipode de l'harmonie. Si donc elle impose telles obligations aux chœurs de tel âge, elle doit s'attendre à trouver beaucoup de sujets hors de ligne, les uns en avance, les autres en retard. De là vient qu'outre la grande ligue des 810 caractères de clavier, elle devra former deux corporations, l'une de *primeurs*, qui ont des talents prématurés, comme un Pascal ou un Pic de la Mirandole, et l'autre de *post*-meurs qui, arriérés pendant 2 ou 3 ans, peuvent ensuite devancer ceux dont ils ont été long-temps les inférieurs.

De là résulte la nécessité de créer 2 classes, dont l'une est

---

(1) On vend à Paris de très belles fleurs en décembre, des pivoines et renoncules aussi belles qu'en juin; mais la greffe est perdue, épuisée, au point de ne pouvoir plus croître.

Digitized by Google

supérieure et l'autre inférieure, des 12 chœurs d'harmonie active. Ces 2 classes forment une balance nécessaire à la masse des tribus. La classe des post-meurs n'est point dégradée, car elle peut soutenir que la masse entière des 12 classes est ravalée par les corporations de primeurs. Pour éviter ces débats, on brise sur le tout, on admet la nécessité des nuances graduées soit en degrés d'instruction, soit en titres de caractères, d'autant mieux qu'on peut d'un jour à l'autre rentrer du corps des post-meurs aux chœurs d'harmonie active; mais, dans aucun cas, on ne contraindra, on ne stimulera dans les écoles par punition.

—

Le genre humain tout entier ne peut arriver à la richesse qu'autant que chacun de ses individus est de bonne heure apte et voué aux fonctions qui engendrent la richesse. L'ordre civilisé n'exerce l'enfant au travail productif que vers l'âge de 15 à 20 ans; encore plusieurs à cet âge n'étudient-ils qu'un travail improductif; tels sont tous les marchands et les gens de loi. On exerce, il est vrai, les enfants de campagne à quelques fonctions utiles, mais ils ne connaissent pas les cultures, et un enfant harmonien qui a parcouru les ateliers, jardins, fruitiers, cuisines, etc., en sait déjà beaucoup plus à 8 ans 1/2 sur la culture, que nos villageois à 30 ans. En outre il est apte à exercer sur toutes fonctions, ce que ne savent pas nos paysans, qui n'ont pas l'art de conserver seulement des pommes de terre, ni de les recueillir à point, encore moins de cultiver et amener à perfection toutes sortes de fruits, légumes et animaux dont le moindre enfant harmonien saura connaître et critiquer les vices de culture. La fréquentation des cuisines l'y aura formé autant que celle des jardins et des campagnes; l'opéra aura contribué à lui donner la dextérité, la mesure, la précision nécessaire dans les travaux. Tout enfant, riche ou pauvre, aura été élevé de la sorte dans toutes les régions du globe; et du moment où tous les enfants tendront aux 2 luxes, le genre humain tout entier sera éduqué selon les convenances du 1er foyer d'attraction, qui est le luxe interne et externe. Tel doit être le but de l'éducation dans les deux premières phases.

Digitized by Google

Quant aux 2e et 3e foyers, groupes et séries, l'enfance y arrivera de même, puisqu'il ne sera parvenu au luxe que par la fréquentation des groupes et séries de groupes, d'où il suit que si l'enfance collectivement est élevée en accord avec le 3e foyer, ou régime de série passionnelle, tous les enfants, et, par suite, l'humanité entière, arrivent aux deux premiers foyers par l'entremise du 3e, par le travail sériaire, qui est gage d'avancement aux richesses.

C'est donc l'amour des richesses qui doit être boussole de politique en éducation harmonienne. Il faut d'autant mieux établir ce principe, que la morale civilisée s'obstine à le méconnaître : elle élève les hommes à mépriser la richesse en apparence, et se livrer en secret aux rapines. L'Harmonie les élèvera à aimer franchement la richesse, mais à la gagner de franc jeu, en disposant le système d'éducation de manière à n'opérer jamais que pour conduire l'enfant dans la voie d'enrichissement, et y conduire par suite le corps social entier.

L'éducation actuelle, toujours égarée dans le simplisme, veut que l'enfant étudie ou travaille par simple amorce, comme celle de l'honneur, des prix et louanges. C'est un ressort bien louable, sans doute, mais il est simple, et l'enfant a d'autant plus besoin de leviers composés, qu'il a moins de raison. Il faut de bonne heure combiner le levier de l'intérêt avec celui de l'honneur, amorcer l'enfant par l'appât des bénéfices autant que par celui de la gloire.

Parmi nous, l'enfant du cultivateur se rend utile dans le bas âge, la peur du bâton l'oblige à quelques travaux dont le fruit est pour le père et non pour lui; aussi les villageois considèrent-ils le nombre d'enfants comme un gage de richesses. Entretemps les enfants sont en esclavage réel sous les pères, et l'enfant n'a rien de plus pressé à 20 ans que de s'évertuer aux moyens de travailler pour lui-même et s'affranchir du servage où on le retient dans la maison paternelle.

N'est-il pas juste, dira-t-on, que le villageois recueille une indemnité des soins donnés aux enfants? et d'ailleurs l'héritage du père ne reviendra-t-il pas à l'enfant? et puis les devoirs sacrés de la piété filiale, etc., etc. — Plaisantes prétentions! L'Harmonie n'en admet pas une syllabe, et la

Digitized by Google

preuve en est qu'une phalange ne prétend aucune indemnité des enfants qu'elle a élevés avec les soins les plus délicats. Elle est payée par le travail bambinique de 2 1/2 à 4 1/2 ans ; et dès l'âge de 4 1/2 ans l'enfant perçoit les bénéfices de son travail et voit s'augmenter son petit pécule, dont le produit excède toujours sa dépense de table, logement et vêtement. L'avantage de cet ordre est de mettre en jeu double levier d'émulation, ressort composé d'intérêt et d'amour propre, méthode bien différente du simplisme de la morale qui veut engager les pères mêmes à mépriser les richesses, et à plus forte raison les enfants. A quoi aboutit-elle? A créer des enfants destructeurs, au lieu d'enfants industrieux. Ne serait-il pas plus à propos qu'ils estimassent les richesses et aimassent l'industrie qui les produit?

Sans doute il serait dangereux d'inspirer le goût des richesses dans une société où on n'atteint guère à la fortune que par les voies du mensonge. Il n'est pas moins vrai qu'on perd ce ressort précieux en Harmonie, où l'enfant, ne pouvant gagner la richesse que par les voies de la justice et de la vérité, c'est l'exciter à aimer et pratiquer la vérité que de l'exciter à aimer les richesses.

Au reste, en dépit des doctrines morales, tout père sait bien inspirer à ses enfants le goût des richesses et leur donner une éducation contradictoire avec celle des systèmes. C'est ce que nous allons examiner dans le chapitre de la quadruple éducation civilisée.

[Voir dans le grand traité le *Translude*, à la suite de la 3e notice, liv. 2, et au chapitre XI de ce volume le supplément au chapitre 16 du *Nouveau Monde industriel*.]

On se fatiguerait vainement à classer les contradictions de nos systèmes d'éducations qui peuvent disputer la palme de la sottise. Il faut trancher le nœud gordien et jeter au feu les cent mille tomes d'éducation, chaos bien digne d'une science qui, en parlant d'unité, fonde sa méthode sur 5 ressorts opérant contradictoirement.

Quel devait être son but? Pour le déterminer, donnons en peu de mots un parallèle des 2 éducations : harmonienne et civilisée.— Elles sont opposées en triple sens :

1° L'harmonie met en œuvre la pratique avant la théorie, tandis que la civilisation n'opère que par des théories dénuées de pratique.

Digitized by Google

2° L'harmonie n'emploie d'autre stimulant que l'attraction, les passions de l'enfant : gourmandise, saleté, curiosité, inconstance, etc.; la civilisation, au contraire, n'emploie que des ressorts qui rebutent et fatiguent l'enfant comme devoir, contrainte, besoin, etc.

3° L'harmonie varie à l'infini les initiations données à l'enfant, et borne les séances à une courte durée; elle le fait voltiger de plaisir en plaisir, puisque tout travail est métamorphosé en plaisir dans les ateliers des séries passionnelles. La civilisation, au contraire, assujétit l'enfant à un très petit nombre de fonctions forcées soit en études, soit en travaux.

Ainsi l'éducation est un sentier de roses pour l'enfant dans l'état sociétaire : elle est pour lui un chemin de ronces dans l'état civilisé.

Un monarque civilisé ne pourrait pas, même en prodiguant les trésors, donner à son fils une éducation équivalente à celle que l'Harmonie fournira gratuitement au plus pauvre enfant. En effet,

Le monarque ne pourrait pas habituer son fils à prendre des notions pratiques de tous les travaux agricoles, manufacturiers et domestiques, ou bien il faudrait violenter l'enfant à force de châtiments pour le décider à prendre quelque teinture de tous ces travaux auxquels l'entraînera par plaisir la fréquentation des séries passionnelles, hors desquelles l'enfant ne tend qu'à commettre des dégâts, ne se plaît qu'au vacarme et à la malfaisance, et ne peut aucunement satisfaire l'impatience que lui causent les 3 passions distributives :

10°, la Cabaliste, ou manie d'intrigues;
11°, la Papillonne, ou besoin de variété;
12°, la Composite, ou soif d'enthousiasme.

D'après ces entraves, l'éducation civilisée ne peut atteindre en aucun sens aux divers buts qu'elle se propose qui doivent être sous tous les systèmes :

Pour le corps,	vigueur et dextérité; pratique industrielle.
Pour l'âme,	vertus naturelles; science théorique.

Nous échouons sur l'éducation corporelle, puisque nos

Digitized by Google

citadins sont moins robustes que les paysans, et les paysans moins vigoureux, moins agiles que les sauvages. L'enfant s'éloigne donc de la vigueur en raison des progrès de l'état social.

Nous échouons bien mieux encore sur l'éducation de l'âme, puisque le père est obligé d'endoctriner l'enfant à contresens des théories morales, de le prémunir contre la charité, la franchise, la confiance, tandis qu'en fait d'études on ne sait point l'amener à demander des leçons qui sont pour lui sans intérêt et sans fruit s'il ne les a pas désirées.

Ne nous arrêtons point à des critiques sur l'éducation civilisée; continuons sur l'exposé de celle d'harmonie, qui, au lieu de mettre en jeu 5 systèmes contradictoires, est *une* pour tous les âges, rallie tous leurs travaux aux convenances générales du corps social, et ne se départ jamais du but, qui est de diriger soit l'enfant, soit l'homme fait, de manière à tendre constamment aux 3 foyers d'attraction : luxe, groupes et séries.

—

(1829. — 62, cote 9.)

Au nom de vestales, chacun s'imagine que je vais peindre des victimes cloîtrées. Il n'en est rien, les vestales d'harmonie sont des femmes du grand monde, courtisées publiquement et admettant les monarques au rang des poursuivants titrés. On les appelle Vestales parce qu'elles conservent leur virginité jusqu'à l'âge de 19 à 20 ans.

Les Vestales sont la corporation la plus brillante. Leur influence en attraction industrielle est encore supérieure à celle des petites hordes. Ce corps de jeunes vierges a une foule de propriétés parmi lesquelles il faut remarquer celle de retard d'*initiation amoureuse* ou art de prévenir toute indiscrétion qui pourrait initier de trop bonne heure les enfants d'un et d'autre sexe à la connaissance du mystère amoureux.

Sur ce point comme sur tant d'autres, la Civilisation, avec ses cent mille traités de morale, marche, comme l'écrevisse, à rebours du but, et on voit communément les enfants bien informés dès l'âge de 10 ans sur des choses qu'ils ne devraient à peine connaître qu'à 15 ans. Ce vice existe surtout dans

Digitized by Google

les vertueuses campagnes, asyle de l'innocence. Là toutes les jeunes filles sont déflorées à 10 ans, depuis la rentrée des nombreux militaires que le dénouement de la révolution a laissés dans l'inaction et qui ont rapporté des armées les inclinations pudibondes qu'on doit y acquérir.

Indépendamment de ces désordres, il est dans les coutumes civilisées une foule de détails qui tendent à instruire prématurément les enfants sur ce point, entre autres la licence des domestiques avec qui ils sont placés, et plus encore celle des animaux en rut, et surtout celle des chiens qui, par leur propriété de coït rebroussé suffisent à neutraliser toutes les précautions des pères. On voit habituellement autour des chiens accouplés en contresens une demi-douzaine d'enfants badinant et faisant force commentaires sur cette posture, si curieuse pour des enfants.

Ce désordre n'aura pas lieu dans l'Harmonie. Toute chienne ou autre bête en rut sera soigneusement mise à l'écart. Chaque matin les Coeres et Coeresses qui accompagnent les petits Hordes aux étables procèderont à cette séparation, conjointement avec les Vestels qui sont déjà initié sur ce sujet.

Une autre monstruosité en ce genre, c'est de confier aux enfants civilisés les fonctions de bergers. A la vérité, elles sont si ingrates, si mesquines, qu'elles ne méritent pas d'occuper des personnes d'âge. La chance est fort différente dans l'Harmonie, où les troupeaux sont immenses et précieux, où l'état pastoral jouit d'un grand relief et n'est confié qu'à des adultes fort exercés. Quelle est sur ce point notre inconséquence ! On veut que l'enfant ignore le mystère amoureux, et on le soumet à la garde des animaux en plein champ, où il voit à tout instant les mâles saillir les femelles. Il ne saurait manquer de faire sur cet acte des raisonnements et de plus des essais avec les petites bergères de son âge. C'est ce qui a lieu.

Les nombreux troupeaux de l'Harmonie ne seront confiés qu'à des bergers d'âge avancé, à des adolescents réunis en couples et secondés de chiens dressés à faire la police des troupeaux, sous l'inspection des bergers et des bergères.

L'ordre combiné a pour règle de pousser les précautions à l'excès, lorsqu'il s'agit de prévenir quelque vice, comme serait celui d'exciter la curiosité des enfants sur les relations d'amour. Mais toutes ces précautions dans le nouvel ordre

Digitized by Google

sont inhérentes à l'état de choses. On n'aura recours ni à la politique ni à la morale pour inventer des mesures préservatrices; elles sont prévenues et ménagées par Dieu, qui, dans ce mécanisme composé par lui, n'a pu rien oublier de ce qui est nécessaire; et comme il est de la plus haute importance de dérober long-temps aux enfants la connaissance du mystère amoureux, on peut présumer que le code social divin réunira en surabondance les précautions convenables à ce sujet.

—

Le Corps vestalique, 5e chœur neutre, d'environ 30 personnes par Tourbillon, savoir : 2/3 de femmes et 1/3 d'hommes, est analogue à la note sensible musicale ou 5e semi-ton, qui est pivot dans les transitions d'un ton à l'autre et d'un mode à l'autre. Le corps vestalique a les mêmes emplois de pivotage passionnel et forme le lien le plus actif des intrigues industrielles.

La lune Mercure est Vestale ou contre-foyer arômal du Tourbillon; elle y tient rang de favorite parmi les 24 lunes majeures et mineures. La Rose, fleur typique de Mercure et créée par cette lune, est contre-foyer parmi les fleurs. Elle doit, en théorie d'analogie générale, jouir dans l'opinion du rang de fleur favorite. Les peuples se sont montrés de tout temps obéissants à cette loi de nature, et partout la Rose ou fleur vestalique obtient la palme de favorite générale.

—

Harmonie mixte des passions cardinales par le Vestalat.

Les détracteurs des passions, les philosophes et prêtres, n'ont imaginé des institutions que pour comprimer les passions d'autrui et satisfaire les leurs. Dieu spécula en sens contraire.

Toutes ses institutions ou coutumes, qu'établira le code passionnel, ont pour but d'assurer à chaque passion un essor isolé; puis à toutes un essor collectif. Il veut qu'après s'être satisfaites chacune séparément elles se satisfassent combinément, qu'elles imitent nos sybarites qui passent des plaisirs particuliers du ménage aux plaisirs collectifs de la société;

Digitized by Google

qu'elles présentent dans leur jeu les alternatives du concert musical, où l'on voit l'orchestre passer des *solos* aux *tutti*, puis des tuttis aux solos, et entremêler ces alternats par des concerts partiels, comme des morceaux de duos, trios, quatuors, etc., où les voix et instruments figurent successivement en combinaisons variées. Telle est la marche que doivent suivre les passions dans leurs développements d'harmonie qui doivent rouler sur 3 [ ], l'essor spécial ou simple, l'essor mixte ou parcours et l'essor collectif.

Si parmi nous l'essor simple ou individuel n'est utile qu'autant qu'il se combine avec le composé et le mixte, quand nous serons dans un ordre de choses où le mouvement composé (ou le vœu de la masse) aura plein essor, on reconnaîtra avec surprise que le vœu individuel ou simple, si malfaisant dans l'ordre actuel, devient utile dans celui où le vœu composé peut [ ], et il faut se rappeler à cette occasion un théorème qu'on ne saurait trop répéter, que toute passion simple ou individuelle, tout effet de mouvement simple n'est utile qu'autant qu'il devient accessoire et relais d'un effet de mouvement composé ou mixte.

La considération attachée au Vestalat est un essor de mouvement mixte. Il développe simultanément les 7 passions primitives. Examinons cette propriété relativement aux 4 passions cardinales.

Harmonie d'Amitié générale par le Vestalat.—Les chœurs supérieurs de l'Enfance, habitués à commencer leurs travaux à 3 heures du matin, hiver ou été, doivent dédaigner ceux qui, par amour des plaisirs du soir, désertent leur compagnie. Une moitié du chœur des Jouvenceaux se laisse aller à cet appât, une moitié est entraînée par le tempérament, et cède de bonne heure à l'amour. Cette portion des jouvenceaux est décréditée aux yeux des chœurs moins avancés en âge. Les Lycéens et Gymnasiens, âgés de 9 à 15 ans, ignorent le véritable motif de cette désertion; chacun leur persuade qu'elle n'a d'autre appât que les bals et fêtes qui se donnent le soir à la Cour d'amour, aux heures où l'enfance va souper et va se reposer. Les déserteurs ont la consigne très sévère d'éviter avec les Gymnasiens toute confidence qui pourrait dissiper cette erreur, nécessaire à entretenir parmi les enfants. Lorsqu'un couple passe au Da-

Digitized by Google

moisellat, ou exercice matériel de l'amour, il contracte avec les agences de la Pontife des engagements relatifs à cette discrétion, et il n'est admis à la Cour d'amour que sous cette condition de cacher aux chœurs inférieurs tout ce qui touche au mystère amoureux et au motif réel de la désertion critiquée par les enfants. De jeunes amants, tout fiers de leur union et de leurs plaisirs, y trouvent un ample dédommagement des critiques de l'Enfance, qu'ils regardent en pitié, sachant bien que sous peu d'années chaque enfant, à son tour, capitulera sur ce point.

Plus l'Enfance est mécontente des déserteurs qui ont pris parti au corps des Damoiseaux et Damoiselles, plus elle est enthousiasmée du Corps vestalique resté fidèle aux travaux du matin. Les honneurs qu'il rend aux Vestales deviennent chez les enfants affaire de parti, surtout chez les Gymnasiens et Lycéens qui composent la haute enfance, les petites Hordes et petites Bandes; et comme l'esprit des chœurs supérieurs se communique aux inférieurs, les chœurs de Séraphins, Chérubins et Bambins contractent de bonne heure la manie de prendre parti pour les vestales, d'en faire un pivot de rivalité contre la Cour d'amour, qui est dédaignée des enfants. C'est un des motifs pour lesquels toute l'Enfance est empressée de former le cortège des Vestales, et de figurer dans les cérémonies de culte religieux dont elles sont l'objet. Le Corps vestalique est donc pour l'Enfance foyer d'union amicale.

Harmonie de paternité par le Vestalat. — Chaque Tourbillon est en lutte de prétentions sur la beauté et les talents de ses vestales. Chacune se fait à ce sujet les mêmes illusions qu'un père sur le mérite de ses enfants. Le prestige est d'autant plus [ ] que les vestales sont généralement belles, bien exercées aux arts et aptes à briller dans les rassemblements publics, théâtres, cercles ou autres.

On connaît la chaleur que met un parti à soutenir tel acteur ou chanteur, témoin la guerre des Piccinistes et des Gluckistes. Cet esprit se reproduit dans chaque Tourbillon pour le soutien de ses vestales contre celles des Tourbillons voisins. La lutte est plus active, plus animée encore, aux armées industrielles, où se réunissent toutes les vestales parvenues à leur dernière année d'exercice, et comme une ar-

Digitized by Google

mée s'étend sur un grand espace et occupe les camps volants de plusieurs Tourbillons qui ont tous de vastes théâtres, on voit chaque soir se déployer les talents des vestales qui les parcourent alternativement et qui font briller de même tous leurs talents dans leurs séances d'académie musicale.

D'autres [ ] font de chaque vestale ou vestel un enfant adoptif exaltant dans le Tourbillon natal le même intérêt que l'enfant dans sa famille. On va [ ]. — *En marge :* Vestel, comme pivot de charité, fournit faquirat, infirmiste.

Harmonie d'Amour général par le Vestalat. — On s'enthousiasme facilement pour les jeunes filles pudiques dont la virginité est garantie, et qui joignent à cet appât celui des talents en divers genres. Il est donc facile de concevoir que le Corps vestalique fasse naître cet enthousiasme voisin de l'Amour, et que, sans rivaliser avec les poursuivants titrés, chaque homme du Tourbillon ait quelque penchant d'amour pour le corps vestalique en général, et ainsi de chaque dame pour le corps des Vestels.

Une femme, dans l'Harmonie, n'est pas, comme nos demoiselles civilisées, destinée à être livrée à un époux qui la tyrannisera, l'emmènera loin du pays natal et l'isolera des habitudes de son enfance. Une vestale d'harmonie restera dans son Tourbillon à l'expiration du premier amour.

Harmonie d'Honneur et Ambition générale par le Vestalat. — On ne saurait imaginer pour l'Ambition d'appâts plus brillants que ceux qui reposent sur le corps vestalique. Chaque Tourbillon peut en espérer des alliances de haut parage au moyen de la coutume qui oblige tout monarque d'un et d'autre sexe à venir chercher [une alliance] dans la contrée, qui est en tour de faveur pour l'hérédité. Chaque Tourbillon peut donc nourrir l'illusion de voir ses vestales et vestels unis à des monarques supérieurs; car, quoique les choix de [ ] soient pleinement libres, un monarque, homme ou femme, arrivant à une armée pour ce choix, se fixe d'ordinaire sur la classe de la virginité.

Comme les monarques sont très riches en Harmonie, et ne sont grevés d'aucune dépense, leur alliance est un gage de relief et une source de richesses pour le Tourbillon qui leur

Digitized by Google

donne un héritier. On ne pourra juger de ces [ ] que lorsque j'aurai fait connaître les fonctions et [ ] des nombreuses souverainetés du globe dans l'ordre combiné.

Récapitulons les convenances du corps vestalique avec les 2 âges supérieur et inférieur.

Ce qui ajoute au prix du corps vestalique, c'est qu'il est le principal ressort dont on fait usage pour dérober aux enfants la connaissance du mystère amoureux. Ils voient des poursuivants titrés dont la courtoisie près des vestales est bornée à des civilités. La résistance des vestales aux amorces de la Cour d'amour soutient chez les enfants le préjugé qui leur fait dédaigner les amusements de cette société.

Si toute la jeunesse, en atteignant à la puberté, passait subitement à l'exercice matériel de l'Amour, le chœur des Gymnasiens, qui est le plus voisin de la puberté, concevrait trop d'étonnement et de soupçons en voyant ainsi tous les Jouvenceaux et Jouvencelles déserter les fonctions et rassemblements des enfants. Ce serait matière à informations sur le genre des plaisirs secrets de la Cour d'amour. On ne leur en cache pas les séances, on y introduit même parfois quelques gymnasiens et gymnasiennes aux débuts des séances, mais il y a consigne générale sur la tenue. C'est ainsi qu'on réussit à leur inspirer du dédain pour ces réunions dont [ ] est énigmatique pour eux, et lorsqu'on les y introduit quelques instants ils n'en remportent que plus d'enthousiasme pour leurs [ ] dont cette assemblée les détournerait sans les divertir.

Le principal [ ] pour les en détourner, c'est qu'ils sont occupés sans relâche et en exercice continuel et varié tous les jours dès les 3 heures du matin. Ils tombent de fatigue, même avant 8 heures du soir, où finit leur journée, et ne sont occupés que d'aller prendre du repos pour se trouver à leurs occupations joyeuses du matin ; ils n'ont pas la moindre convoitise des fêtes galantes qui se donnent plus tard aux salons de [ ].

Quant aux chœurs d'âge supérieur à celui du Corps vestalique, il n'est pas besoin de prouver qu'ils ont la plus haute estime pour cette corporation, et qu'elle est l'objet de l'idolatrie universelle. Rien n'est plus respectable que la pudeur, la chasteté, quand on est assuré qu'elles ne sont pas une si-

Digitized by Google

magrée, comme dans notre civilisation perfectionnée, où des femmes, qui ont une demi-douzaine de possesseurs, pensent, en se confessant et communiant avec grand éclat, acquérir le droit de vanter leur vertu et même calomnier les maisons décentes.

Lorsqu'un effet de mouvement satisfait les 4 passions cardinales, il satisfait par suite les 3 distributives. C'est un résultat qui sera souvent démontré dans ce traité, et auquel je ne dois pas m'arrêter ici. Venons à la conclusion où tend ce chapitre. C'est que le corps vestalique est par excellence le lien mixte de l'Harmonie. C'est la corporation qui réunit éminemment les suffrages de l'âge pubère et de l'âge impubère, et par cette raison la Vestale en chef ou Haute Vestale est, dans chaque Tourbillon, Souveraine de foyer mixte. C'est une remarque à faire pour le chapitre suivant, où nous allons énumérer les 7 classes de souverains qui règnent combinément dans l'Harmonie.

—

Petites hordes.

(21, cote 9.)

Mon quadrille d'équilibre, long-temps imparfait, ne fut complété que par l'invention des Petites Hordes, qui sont la cheville ouvrière de l'industrie harmonienne et de l'équilibre passionnel.

En décrivant ce ressort, ai-je satisfait à l'annonce faite au début de cette notice, où il est dit que l'éducation ultérieure, âges de 8 1/2 à 11 1/2 et de 11 1/2 à 15, s'applique à former l'âme plutôt que le corps, et que l'institution spirituelle dominera sur la matérielle dans tout le cours de cette phase?

Entendons-nous sur le sens de ces mots : *institution spirituelle appliquée à la culture de l'âme*. Ce n'est pas seulement sur l'esprit qu'elle doit porter, mais sur l'esprit et le corps à la fois. Laissons ce qui touche aux travaux d'esprit, aux études quelconques; nous en parlerons au chapitre du corps sibyllin ou série des instituteurs. Examinons d'abord ce qui touche à l'éducation de l'âme. Quel germe faudra-t-il implanter dans le cœur de cette jeunesse de 9 à 15 ans? Un philosophe

Digitized by Google

répondra qu'il faut lui inspirer l'amour des saintes lois du commerce et de la morale; mais comment pourront-ils discerner le parti de la sagesse entre ces Girondins et ces Montagnards qui s'envoient à l'échafaud? Un anti-philosophe répondra qu'il faut lui inspirer l'amour des princes légitimes et la haine des usurpateurs. J'y souscris, mais Tibère et Caligula, Claude et Néron n'étaient-ils pas des souverains très légitimes, et faut-il aimer ces quatre monstres?

Il y a donc bien des côtés faibles dans nos dogmes patriotiques; il n'y en a point dans ceux de l'Harmonie qui forme l'enfant à aimer le genre humain entier et l'unité sociale qui est seule garante du bonheur de tout le genre humain.

Mais comment élever l'enfant de 9 ans à des spéculations si sublimes, si fort au dessus de sa portée? Il ne peut pas encore, dans ses vues, embrasser le genre humain entier; il ne connaît guère que les relations de son canton et des cantons voisins. C'en est assez: il n'est pas besoin qu'il en connaisse davantage; car, de quoi se compose l'unité? du jeu des 12 passions. Or, comme il en est 3 distributives qui dirigent les 9 autres, il n'y en a que 9 à équilibrer, les 4 affectives et les 5 sensitives; et l'équilibre se borne réellement aux 4 affectives, car si elles peuvent manœuvrer en plein accord dans le jeu des séries, il y aura plein accord dans le développement des 5 sens. Dès-lors il suffit d'équilibrer les 4 affectives, dont 2 seulement sont connues de l'enfant. Il n'est susceptible que d'amitié et d'honneur ou ambition. Il ignore et doit ignorer les jouissances d'amour ou de familliame. Son éducation de cœur ne doit donc porter que sur les 2 passions d'Honneur et d'Amitié, qu'il faut porter au plus haut degré chez tous les enfants.

On y procède par une corporation dont les statuts exigent l'héroïsme d'honneur et d'amitié porté au plus haut degré. Mais sur quoi s'exercera l'amitié? Il n'y a point de charité à faire en Harmonie, point de pauvres. Il y a des malades, en petit nombre, et à qui on donne les soins les plus assidus; mais ceci est l'affaire d'une corporation plus âgée, celle des infirmistes, dont nous parlerons en équilibre d'amitié. On ne pourrait pas confier à des enfants le soin des malades. On leur affecte seulement la branche d'amitié collective, qui est de leur compétence, l'exercice des fonctions immondes. En les adoptant, ils en dispensent la masse entière de la classe

Digitized by Google

inférieure, qui comprend au moins mille sur 1,500. Ils font donc un acte de haute amitié envers cette masse qu'ils exemptent de fonctions dégradantes, et par ce dévouement ils ménagent les jouissances d'amitié aux deux classes, moyenne et riche, qui, ne voyant plus rien de dégradant dans le service de page, peuvent s'affectionner d'autant mieux aux pages et pagesses, de même que ceux-ci s'affectionnent aux personnes qu'ils servent passionnément, selon les détails donnés ailleurs.

Les enfants sont tout entiers aux 2 passions affectives d'honneur et d'amitié. Leur dévouement à ces deux passions n'est plus le même après l'âge de puberté. L'amour et la famille viennent traverser souvent les impulsions de l'honneur et de l'amitié qu'on trouve dans toute leur pureté chez les enfants. D'autres ressorts seront mis en jeu pour l'équilibre d'honneur et le plein essor de cette passion; mais ce n'est que chez les enfants qu'on peut trouver le dévouement collectif sur les relations d'industrie et de bénéfice. Les âges pubères, déjà distraits par les amours et par la toilette qu'exigent les relations amoureuses, ne pourraient plus s'adonner gaiement aux fonctions immondes ni s'en faire un jeu.

Les petites hordes sont donc dans chaque phalange le pivot de l'amitié collective. Elle périclitérait et tomberait sans leur intervention. L'harmonie ne serait pas anéantie, mais elle tomberait en mécanisme hongré et bâtard, du moment où les travaux inférieurs seraient dégradants. Or, si on peut éviter ce vice dans chacune des 600,000 phalanges par la fondation des petites hordes, le succès sera général puisque chacune des 600,000 phalanges peut organiser cette corporation. Il n'est pas besoin que les enfants qui la composent portent leurs vues sur le globe entier. C'est assez qu'ils soient pénétrés d'amitié pour la phalange natale et pour trois ou quatre phalanges voisines dont ils fréquentent sans cesse les hordes. La nature a donné aux enfants cette petite dose de patriotisme qui s'étend au canton et au voisinage : c'est autant qu'il en faut pour arriver à l'universalité d'amitié collective, puisque les petites hordes existeront par tout le globe.

Il restera à établir les liens amicaux de canton à canton, de contrée à contrée, de royaume à royaume. Ceci tient à d'autres opérations dont il n'est pas temps de nous occuper.

Digitized by Google

Nous n'analysons ici que le germe, la petite horde, qui est palladium d'amitié collective dans chaque phalange.

Les enfants ne peuvent pas être jaloux du relief des petites hordes, parce que c'est un lustre mérité par des fonctions pénibles et par des statuts austères dont s'affranchissent les *petites bandes* dont nous parlerons plus loin, et où prend parti une moitié ne pouvant se prêter aux épreuves exigées. Les petites bandes ont bien leur utilité; mais les petites hordes, par leurs prouesses industrielles, conquièrent les respects et les honneurs, et elles sont chargées du poste difficile en toute affaire. Les honneurs qui leur sont rendus paraissent aux yeux de l'enfance une dette bien légitime. L'âge mûr en juge de même, parce qu'il apprécie mieux encore les services de cette corporation, dont il connaît la nécessité.

Petites bandes.

Les petites Bandes excellent dans les travaux de parure, comme dans ceux de soins minutieux. Par exemple, aux deux séristères de la couture et du fruitier, ce sont elles qui brillent. Ces deux ateliers exigent des soins très délicats et dont s'accorderaient mal les caractères fougueux; mais la nature a formé des caractères pour tous les emplois, et la corporation des petites bandes attire tous ceux qui peuvent exercer avec succès dans les fonctions minutieuses, comme broderie, peinture, musique instrumentale, etc.

Dire que les petites Bandes sont patientes, ce n'est pas prétendre qu'elles manquent d'ardeur. Elles en ont dans les travaux de leur compétence autant que les petites hordes; mais elles ont pour habitude la fougue mesurée et combinée avec les raffinements industriels. Tout est mesuré dans l'harmonie; car il faut beaucoup de mesure dans la manœuvre des petites Hordes, qui est beaucoup plus difficile que celle de l'escadron serré ou espacé; mais autant la mesure excite l'enthousiasme et l' [ ] dans un service brillant, comme les évolutions d'une nuée de hordes à cheval, autant elle produit d'impatience et d [ ] dans un service minutieux comme celui des ateliers de couture, fruiterie, buanderie.

On peut donc distinguer dans l'esprit mesuré un essor fougueux comme celui des travaux de couture et manufac-

Digitized by Google

ture, dont le mécanisme est compliqué. Cette mesure patiente sera l'esprit dominant des petites bandes.

Au résumé, les petites bandes vaudraient ou surpasseraient les petites hordes en mérite industriel, si l'harmonie n'avait besoin pour son équilibre cardinal d'amitié de former une corporation ardente au travail répugnant, et de lui affecter toutes les fonctions fougueuses et [ ], qui conviennent aux caractères de mode majeur, les seuls aptes à braver la répugnance.

Les petites bandes paraissent peu à l'armée; elles ne s'y montrent qu'en acolytes des petites hordes, qui ont le privilége d'ouverture et clôture, posant la clé d'une voûte comme elles ont posé les premières pierres des fondements.

L'armée étant fort attrayante pour les enfants, on y admet des corps de Partisans, tirés des petites bandes, qui, dans ce cas, interviennent comme acolytes de l'Argot (petites hordes) et sollicitent l'agrément des Kans et Coëres. Les petites bandes n'ayant que 1/3 de garçons pour 2/3 de filles, ne peuvent pas fournir de nombreux corps à l'armée, d'autant mieux qu'elles ont pour ce genre de fonctions beaucoup moins de penchant que les petites hordes, qui d'ailleurs en recueillent tout l'honneur; mais pour favoriser le libre essor des penchants, on admet quelques détachements des petites bandes en corps de partisans annexés à l'Argot et conservant la manœuvre en escadron.

Les corybantes ou bonzes des petites bandes sont tirés des Nestors industriels. Il y a foule de ((prêtres)) bonzes en harmonie; l'esprit religieux s'y mêle à tous les plaisirs et tous les travaux, car ils sont des sujets de charmes si puissants, que toute série veut unir à ses travaux le culte d'un Créateur à qui elle doit un si bel ordre social. On multiplie donc les fonctions sacerdotales qui, loin d'être coûteuses ni salariées, deviennent des stimulants d'enthousiasme. C'est généralement dans les chœurs de Révérends et Vénérables que les petites bandes choisissent leurs corybants et corybantes, qui ont pour fonction le culte des illustres personnages à qui l'industrie a dû ses améliorations, et qui ont obtenu l'apothéose en forme légale.

Les petites bandes ne sont sur pied qu'à 4 heures. Leur travail s'applique plutôt aux fonctions de l'aube du jour et du centre de journée, comme le soin des fruiteries, serres

Digitized by Google

chaudes et fraîches. Ces dernières sont inconnues parmi nous; mais les harmoniens réuniront l'un et l'autre genre. Une phalange du Sénégal aura plus de végétaux en serre fraîche qu'en serre chaude. Une de Sicile ou du pôle sera mi-partie des deux genres. Au reste, les phalanges du pays le plus froid, qui sera le 60e degré, auront encore beaucoup de végétaux en serre fraîche; car après le dégagement du pôle par l'influence de l'Anneau, on risquera de perdre beaucoup de végétaux des pays froids, comme les mousses de renne et de vigogne, On ne pourra dans divers cantons les conserver qu'en serre fraîche, et souvent cette serre se composera d'une haute vallée close de palissades, et d'où les troupeaux seront exclus. Les montagnes de Daarfield en Norvège n'ont plus de végétation au-delà de 600 toises; elles en auront alors et pourront servir de serres fraîches dans les régions supérieures.

Les petites bandes et leurs habitudes se rapprochent des vues de l'éducation civilisée, sauf quelques différences très saillantes, dont la principale est d'étendre aux deux sexes le goût des études que la philosophie voudrait interdire aux femmes, destinées par eux à s'hébéter dans l'état social.

Un mari va me répondre : « Ne faut-il pas que je vive et qu'après avoir passé ma matinée à établir dans de lumineux écrits les droits imprescriptibles du citoyen, je trouve une chaste épouse occupée à tremper ma soupe aux choux? D'ailleurs, vous venez de peser en principe qu'il n'y a point en industrie de fonctions ignobles, et que l'harmonie ennoblira la corporation vouée au service abject. Pourquoi donc croiriez-vous les femmes dégradées, parce qu'elles sont absorbées par le ménage? Si on les élève à le mépriser, il faudra donc que le boutiquier abandonne sa boutique et ses mensonges pour exercer la couture, que le philosophe renonce à écrire sur les droits des citoyens dignes du beau nom d'hommes libres, pour aller préparer les choux et les raves de sa soupe! » De tels arguments ne sont pas applicables à l'Harmonie!... [Voir la note G, livre 2. section 4 du grand traité.]

Il conviendra donc en Harmonie que le sexe féminin soit en pleine rivalité avec le masculin sur la culture des sciences comme des arts. La corporation des petites bandes, où les femmes dominent en nombre, sera un moyen très puis-

Digitized by Google

sant pour les amorcer à l'étude et aiguiser les rivalités. On peut même augurer que les femmes célèbres seront dans la carrière des arts plus nombreuses que les hommes.

On verra dès l'âge de 9 ans l'attraction démentir nos préjugés contre l'instruction des femmes, et il est certain que dans le cours de la phase ultérieure, 8 1/2 à 15 ans, déjà affectée aux études scientifiques, les filles y affluerons plus que les garçons, qui en seront un peu distraits par les pénibles fonctions des petites hordes où domine le sexe masculin.

Je n'ai rien dit des thèses et épreuves assignées à ces tribus. La gradation est la même que parmi les tribus d'éducation citérieure, avec cette différence qu'on n'exige guère que le mode simple ou composé chez les chérubins et séraphins. Chacun de leurs candidats, en subissant une épreuve sur le clavecinet, peut jouer des mains seules ou des pieds seuls, à son choix; mais dans l'éducation ultérieure, qui est celle des Lycéens et Gymnasiens, celui qui choisit le clavecin parmi les épreuves matérielles, n'est admis à jouer qu'en bi-composé, pieds et mains à la fois. S'il ne sait que l'un des deux jeux, il ne pourra pas faire admettre le clavecin parmi ses épreuves bi-composées.

Les statuts des petites Bandes n'ont rien de plus digne de notre attention que leur influence pour faire diversion à l'amour chez les chœurs de Gymnasiens et Gymnasiennes qui touchent à l'âge de puberté. Le moyen le plus efficace est sans doute l'activité et la continuité des travaux, la brièveté des séances bien intriguées. L'enfant harmonien n'a jamais l'esprit stagnant; comment pourrait-il donner une attention précoce à l'amour? Le peu qu'il en entrevoit ne saurait faire impression sur son esprit tout préoccupé d'affaires cabalistiques dont l'industrie civilisée n'est pas susceptible. Aussi les enfants actuels s'engagent-ils de bonne heure dans des conversations sur l'amour. Cette curiosité en Harmonie ne pourra pas naître avant l'âge pubère. Les cabales des séries et le charme des travaux seront des moyens de diversion si puissants qu'on aura plus souvent lieu de s'étonner des retards de l'amour que de sa précocité parmi la jeunesse.

Un autre moyen de diversion est la courtoisie à laquelle

Digitized by Google

on habitue les petites bandes qui laissent prendre le pas au sexe féminin, comme plus apte aux soins de la parure, de décors et des arts, de manufacture, qui sont l'attribut spécial de ce corps. L'enfance, en voyant une moitié des tribus de Lycéens et Gymnasiens remplie de déférence pour les jeunes filles du même âge, n'est point étonnée de voir pareille courtoisie régner parmi les chœurs d'âge plus avancé, et n'en peut soupçonner la cause.

On n'obtiendrait pas cette politesse d'une portion des enfants, s'ils ne voyaient pas les femmes à égalité d'âge les surpasser dans la carrière des beaux-arts, et ce sera un effet fort neuf en éducation, surtout aux yeux de ceux qui, ayant vécu dans le système civilisé, croient qu'une femme n'est destinée qu'au service ou aux plaisirs de l'homme. La loi de contraste, l'une des principales du système de la nature, serait donc bannie de l'éducation si les femmes n'avaient pas un côté supérieur? Elles trouveront un lustre assuré dans la culture des arts qu'on reconnaîtra plus adaptée à leurs facultés quand une éducation convenable les aura développées dès l'enfance.

C'est pour disposer et attirer les jeunes filles à la culture des arts que la nature leur donne généralement le goût de la parure si sottement exercé chez nous sur des poupées. Il ne s'occupera en Harmonie que des débats et fabrication de parures *collectives* qu'il faudra combiner avec les convenances des arts. Il n'existe parmi nous ni emploi de ce penchant industriel, ni moyen de le faire germer chez les jeunes filles par des séances de séries bien intriguées et variées de 7 à 8 fois par jour; mais l'Harmonie ayant en abondance les moyens de faire naître l'amour de la gloire chez l'un et l'autre sexe, il résultera de leur émulation rivale que tous deux, au moment d'entrée en puberté, seront très exaltés sur ce qui touche à l'honneur et à l'amitié. C'est l'esprit dont il faut se pénétrer pour franchir avec succès la transition en adolescence et préparer la corporation vestalique sur laquelle repose toute la politique du système d'éducation harmonienne.

—

Les lecteurs auront pu observer que s'il faut monter sur chevaux nains tous les chœurs de Lycéens et Gymnasiens,

Digitized by Google

on n'y emploierait pas moins de 400 millions de chevaux de petite espèce, dont le globe entier ne contient peut-être pas un million.

J'ai répliqué d'avance à l'objection, en faisant remarquer que la génération actuelle éprouvera, surtout dans les premières phalanges, une foule de lacunes matérielles et passionnelles qui sont prévues et auxquelles il faudra suppléer par des expédients quelconques. Il est évident que dans le début, il faudra mettre à pied les petites hordes et petites bandes. On pourra tout au plus monter les chefs. Ce sera une grande lésion, soit en attraction, soit en industrie; car les chevaux nains en harmonie sont plus utiles que les grands pour le menu service des jardins et vergers qui s'opère par des enfants. On se hâtera de multiplier ces races, notamment celle d'Islande. Elles ne sont d'aucune utilité dans notre état social, où les enfants n'ont ni cavalerie, ni convois, ni fonctions industrielles gérées exclusivement par eux.

Toutefois, le défaut de petits chevaux n'empêche pas d'organiser les corporations dont nous venons de parler. Il restera encore bon nombre de prérogatives à faire valoir pour exciter l'émulation des enfants, entre autres la concession des filets de pêche aux Lycéens et des fusils de chasse aux Gymnasiens. Sans doute le défaut de chevaux nains les privera de leur plus grand éclat. Toute l'Harmonie, dans son début, sera plus ou moins entravée par des privations de toute espèce que lui prépare la mauvaise gestion des civilisés et barbares. On n'arrive que par degré à la perfection, et la race actuelle, tout en passant à une harmonie incomplète, sera encore de toutes les générations celle qui aura fait le pas le plus brillant vers le bonheur, comparativement aux horreurs sociales dans lesquelles elle aura vécu.

—

Je ne saurais revenir trop souvent sur une thèse qui doit être notre point de mire. Il s'agit de l'apologie de Dieu sur la distribution des ressorts d'attraction aux différents âges, distribution si amèrement censurée par les philosophes, qui, depuis trois mille ans accusent Dieu d'impéritie dans les impulsions collectives qu'il donne aux divers âges.

Déjà je l'ai justifié sur celle de gourmandise et curiosité,

Digitized by Google

même d'imitation et de furetage, et autres vices apparents que l'attraction fait régner chez le jeune âge de 3 à 9 ans. Nous avons eu recours à d'autres ressorts pour opérer sur l'âge de 9 à 15, qui compose la phase ultérieure ou 3e de l'éducation. J'ai mis en jeu les contrastes, le goût de la parure et celui de la malpropreté, qui se partagent assez également la masse des enfants de 9 à 15 ans, l'un dominant chez le grand nombre de jeunes filles, l'autre chez la masse de garçons jusqu'à la puberté.

Ces 2 attractions contrastées sont encore l'objet des critiques de nos sages, qui ne savent pas y entrevoir le germe de 2 corporations de la plus haute utilité. Elles sont à la vérité impraticables en civilisation, mais les 2 germes ne règnent pas moins en dépit de la morale; on voit toujours les 2/3 des petites filles enclines à la parure, et les 2/3 des petits garçons enclins à la malpropreté, aux manutentions immondes. Si l'on s'était livré à des recherches théoriques sur l'attraction, l'on aurait depuis long-temps admiré la justesse et la convenance de ces 2 penchants.

Nous allons passer à l'analyse de penchants bien plus proscrits encore, ceux qui dominent dans l'âge pubère, où entre la tribu des Jouvenceaux et Jouvencelles. Habituons-nous donc à bien préjuger de la sagesse distributive de Dieu, en observant combien il s'est montré judicieux dans la distribution faite à l'enfance de tant de vices apparents. Ils ne sont vices que par l'impéritie du mécanisme civilisé, qui ne sait pas les employer. Il en sera de même tout à l'heure de ces impulsions amoureuses que notre sagesse philosophique veut étouffer chez la jeunesse de 15 ans. Si l'Harmonie sait, comme on vient de le voir, transformer en levier d'industrie tous les prétendus vices de l'enfance, ne saura-t elle pas tirer le même parti des prétendus vices de l'adolescence? Il faut s'attendre à la solution de ce problème qui doit répandre un vif intérêt sur la 4e et dernière phase de l'éducation, celle d'avènement en puberté.

La théorie de l'attraction passionnée ne serait plus qu'un système d'arbitraire philosophique, du moment où elle manquerait à utiliser dans l'emploi de chaque âge les impulsions dont il est dominé. Les jeunes gens sont tout à l'amour; l'âge viril vient tout à l'ambition, les vieillards tout au Familisme. Notre législation voudrait de ces 3 passions en étouffer

Digitized by Google

deux, et faire prédominer la 3e, qui est comme nulle chez les jeunes gens. On va reconnaître que cette disposition est de la part de Dieu un acte aussi sage que toutes les distributions précédemment analysées chez l'enfance, et que l'amour, si contraire à l'industrie chez la jeunesse actuelle, devient en Harmonie le plus brillant de tous les leviers industriels chez les chœurs des Jouvenceaux et Jouvencelles.

Si je ne parvenais pas à démontrer l'excellence *industrielle* de l'amour à l'âge de 16 ans, ce serait un fâcheux augure pour la passion des âges plus avancés. On pourrait présumer que je ne parviendrais pas mieux à recommander comme leviers d'industrie les torts qu'on reproche à l'âge viril. Qu'il se réjouisse donc en voyant justifier successivement les torts des divers âges. Si je continue sur cette échelle, nous en viendrons nécessairement à utiliser les torts de la vieillesse, — à démontrer que tous ces torts apparents sont des bienfaits de sagesse divine, des gages d'enrichissement et d'harmonie pour le corps social. Cette thèse une fois démontrée, les divers âges n'auront plus qu'à louer Dieu sur la judicieuse répartition de l'attraction, et envoyer au fleuve d'oubli cette philosophie qui en voulant changer nos passions, médite d'anéantir le chef-d'œuvre de la sagesse divine.

Voici donc le premier ouvrage qui, depuis l'existence du monde, aura su prouver aux humains qu'ils sont tous bons tels qu'ils sont, sauf emploi en ordre sociétaire qui utilise toutes les passions, tous les caractères, celui de Néron comme celui de Socrate. Quelle flatteuse perspective pour les méchants qui ne peuvent pas s'estimer, et pour les bons qui ont à déplorer l'inutilité de leurs vertus ! On dit que l'encens est de toutes les denrées celle qui a le plus de débit. Quel accueil devra le genre humain à une théorie qui donne cent fois mieux que de l'encens ; car elle apprend, révèle des vérités flatteuses pour chaque individu; elle réunit dans un même cadre l'apologie de Dieu et de l'homme, tous deux condamnés par la morale, qui, en voulant changer les passions de l'homme, diffame implicitement leur docte créateur.

La théorie de l'attraction spécule en sens contraire ; elle ne tend qu'à justifier par un sage emploi les passions et impulsions distribuées à tous les âges par le créateur. J'ai dû

Digitized by Google

commencer l'apologie par celle de l'enfance, qui est moins viciée par la perversité de nos mœurs. L'enfant est plus docile que le père aux impulsions de la nature; l'enfant ne comprend rien aux maximes philosophiques; c'est donc chez lui que l'attraction est dans sa pureté originelle, et qu'il convient d'en étudier le but.

Mais chez l'enfant ou chez les autres âges, l'attraction est faussée si elle ne coïncide pas avec les 3 buts de la nature, avec le luxe, les groupes, les séries. Elle ne tend à aucun des 3 dans l'ordre civilisé. Cependant un enfant ne peut pas être un pervers, puisqu'il est plus voisin que nous de la nature; c'est donc nous, hommes faits, qui avons dévié des voies de la nature, et, pour y rentrer, il faut inventer un ordre social qui utilise les penchants tels que Dieu nous les a donnés.

Toutes les dispositions précédemment indiquées ont marché à ce but; elles n'ont tendu qu'à développer chez l'enfant d'un et d'autre sexe les affections majeures, les sentiments d'honneur, d'émulation cabalistique et d'amitié unitaire. Telles sont les impulsions que l'Harmonie s'efforce de donner au cœur de l'enfant; elle n'y fait germer que l'honneur et l'amitié.

Cependant, si l'éducation de 3e phase, 8 1/2 à 15 ans, doit opérer sur l'âme plus que sur le corps, elle doit cultiver à la fois le cœur et l'esprit, et pourtant nous n'avons rien dit encore des cultures de l'esprit chez les jeunes tribus d'une phalange d'harmonie. C'est un détail que je renvoie à la fin du traité de l'éducation. L'Harmonie croira avoir tout fait quand elle aura formé le corps à la pratique des travaux agricoles et manufacturiers, et l'âme à la pratique de l'honneur et de l'amitié.

Sans doute il faut y joindre des études; mais nous verrons plus loin que les deux conditions précédentes entraînent la troisième, et que si l'enfant est bien façonné à la pratique industrielle en toutes cultures et fabriques, et bien façonné à la rigide observance des lois de l'honneur et de l'amitié, ce sera lui-même qui demandera les études auxquelles on le [ ] aujourd'hui à force de pénitence et de mauvais traitements.

Il faut donc achever sur les deux systèmes d'éducation, du corps et de l'âme, ensuite nous pourrons traiter en un

Digitized by Google

seul chapitre celle de l'*esprit* ou des études, et de la fréquentation des écoles dans tout le cours de l'enfance.

Cette marche est, je l'avoue, bien différente de celle de l'éducation civilisée, où on ne s'étudie qu'à former l'esprit sans s'inquiéter ni du matériel, ni des sentiments; mais peut-on trouver dans tout le mécanisme civilisé une disposition conforme au vœu et aux méthodes de la nature?

Répondra-t-on qu'il serait bien ridicule de ne soigner dans l'enfant que la force corporelle et les beaux sentiments, d'en faire un Hercule sentimental qui ne serait initié ni aux sciences ni aux arts? Je conviens de la justesse de l'objection; mais je veux la résoudre par une méthode opposée à celle de nos systèmes d'éducation, qui ne savent pas même faire des Hercules sentimentaux; car les enfants d'éducation civilisée n'ont souvent ni vigueur ni sentiments. On croit les dédommager en les initiant de bonne heure à la formule algébrique et aux subtilités idéologiques, en faisant d'eux des avortons scientifiques. Il faut attendre là-dessus le parallèle des méthodes harmoniennes; on verra au dernier chapitre de cette notice que tout en s'attachant à former le corps et le cœur, elles donnent aux facultés de l'esprit beaucoup plus de développement que n'en peut donner le régime civilisé. Continuons sur un système qui, ne s'attachant qu'à développer le matériel jusqu'à 8 ou 9 ans, et l'honneur jusqu'à la puberté, aboutira indirectement à initier l'enfant à toutes nos sciences, dont nos férules, pensums et voies coërcitives ne sauraient lui donner le goût.

Note du 18 juin 1821.

Établir conclusions sur ce que le but est d'habituer l'enfant au travail *passionné*, et l'y habituer surtout dans l'âge de transition, 15 à 20 ans, qui est le plus difficile à franchir, le seul où l'amour pourrait distraire du travail.

Dans les âges plus avancés, dans tribus — 20 à 25, Adolescents et Adolescentes — 25 à 30, Formés et Formées, — l'amour tend à accroître le goût du travail au moyen des chances brillantes qu'ouvrent à l'industrie les armées industrielles et les corporations courtoises ou galantes. Si ces

Digitized by Google

divers leviers se trouvent coïncider avec l'industrie, elle prendra d'autant plus d'empire sur les adolescents qu'ils y auront été habitués dès leur enfance. Le point capital est donc d'élever les enfants à l'industrie *passionnée* et les maintenir dans ce goût à l'époque de la transition ou avènement en puberté.

Ce but une fois atteint, l'homme reste industrieux à perpétuité, d'autant mieux que l'amour, dans l'état sociétaire, crée de nouveaux charmes industriels. Le contraire a lieu en *civilisation*, où l'amour ne tend qu'à détourner d'une industrie pour laquelle l'enfant n'a jamais été passionné.

Deux obstacles principaux entraveront la phalange d'essai :

L'un est que les sectaires d'un et d'autre sexe n'auront point été élevés au travail passionné, n'en auront ni l'habitude ni le goût ;

L'autre est que la Phalange, lors même qu'elle serait fondée en ordre composé, n'aura pas l'appui de ces corporations amoureuses qui concourent à renforcer l'attraction industrielle.

Malgré ces obstacles et une foule d'autres dont je composerai un chapitre spécial, je réponds aux trembleurs : Croyez que celui qui a su inventer le calcul de l'attraction a plus de moyens en réserve que vous n'avez d'entraves à compter.

—

Thèse des Lycéens sur l'ordre composé de l'univers.

(1840. — 61, cote 9.)

Dans l'exercice des facultés intellectuelles, tout civilisé est à moitié perclus par cette éducation qui, tout en se vantant d'avoir raffiné sur le développement des idées, n'a su accréditer que des idées simples sur Dieu, sur l'homme et sur toute la nature. Elle fait de Dieu un esprit sans corps, un être simple et incohérent avec l'homme qu'elle suppose privé de révélation, ou voie de communication constante avec Dieu. Après avoir, par ce dogme, isolé l'homme du foyer universel ou Dieu, elle fait de l'homme un esprit sim-

Digitized by Google

ple, borné à certaines branches de connaissances vicinales, et exclue de pénétrer le système entier de la nature, les destinées futures tant de l'homme que des planètes. Elle n'établit pas même de relations d'unité de sort entre l'homme et la planète qui le porte; elle suppose la nature sans aucun lien. Elle fait des astres autant d'êtres simples, dépourvus d'âme et de relations sociales; elle fait de l'univers un corps simple, dépourvu d'âme spéciale, un corps solitaire qui n'aurait pas de relations avec d'autres univers dont elle ne suppose pas même l'existence. Enfin, toutes les doctrines de simplisme et d'incohérence que nous prêche la philosophie moderne sont assez semblables aux préventions d'une pauvre horde de sauvages récemment découverte dans la baie de Baffin, au 77e degré, horde qui se croyait seule sur la terre, et pensait que le monde était borné aux glaces dont elle est entourée. Ainsi la ténébreuse philosophie moderne suppose toujours qu'il existe un voile d'airain sur les points où s'est arrêtée sa médiocre intelligence.

L'Harmonie admettra une opinion de nature simple quant à l'éducation citérieure qui s'étend de 4 1/2 ans à 9 ans (chœurs des chérubins et séraphins); mais elle exigera le composé chez les Lycéens et Gymnasiens, chœurs d'éducation ultérieure. Il faut conduire l'enfant par degré à la science, observer les règles du mouvement qui, dans tout son système, débute par le simple pour se livrer de là au mixte et au composé. Elle n'exigera donc pas que l'homme, au sortir de l'enfance, dépasse les limites du simple; mais, au delà de 9 ans, on exigera des notions sur la science composée de la nature. Tout Lycéen, pour être admis aux Gymnasiens, devra être en état de soutenir une petite thèse élémentaire sur l'essence composée de l'univers, sur les liens généraux dont l'école civilisée ne veut admettre aucun. Elle raisonne sans cesse d'Unité. Comment concevoir l'Unité d'un système où aucune des parties n'est liée aux autres?

Examinons sur cette question quelque thèse à exiger d'un Lycéen sur l'unité et les liens du système de l'univers. Que deviendra-t-elle si on n'admet pas l'Attraction pour ressort universel employé par Dieu, et si une science nommée philosophie s'arroge le droit de comprimer ce ressort, de

Digitized by Google

faire des lois pour étouffer le jeu de l'attraction? il s'ensuivra donc que l'homme sera dans l'univers le seul être soustrait à la direction de Dieu, qui depuis les astres jusqu'aux insectes n'emploie pas d'autre ressort social que l'attraction? La vraie sagesse consisterait à spéculer sur le vœu de l'attraction, étudier et déterminer le but où elle veut nous conduire. L'école civilisée en a décidé autrement; elle a isolé l'homme du système de l'univers et de la régie divine ou attractionnelle pour le placer sous le règne de Platon, de Montesquieu, de Robespierre et autres versatiles fabricateurs de constitutions. Une raison unitaire serait celle qui se combinerait avec le ressort divin ou attractionnel. Il n'y a donc dans l'école civilisée qu'une raison arbitraire et schismatique, par absence d'unité avec la nature et son chef, et avec le ressort universel employé par ce chef. Voilà une thèse à portée des commençants. Tout Lycéen de 12 ans devra savoir démontrer cette absurdité de l'école civilisée sur l'emploi du ressort universel.

Passons aux liens de l'univers et d'abord au lien de ses 3 principes. On voit assez clairement l'unité de Dieu avec le 3e principe, les mathématiques. Tout ouvrage sorti des mains de Dieu est mathématiquement construit. Il ne s'écarte jamais des règles géométriques, et on ne saurait voir de lien plus constant. Mais sur quel point est-il lié avec le 1er principe, la matière? C'est ce que l'école civilisée ne nous dit pas. Elle suppose donc que le 2e principe ou Dieu est incohérent avec le 1er ou matière. Il n'en est rien. Dieu s'allie à la matière par un corps divin qui est le Feu, corps où l'on voit représenté Dieu en action, puisque c'est le Feu qui est agent de décomposition et recomposition universelle. Par analogie à la souveraineté de Dieu, c'est sur son corps, sur les soleils ou ((centres de feu)) mondes entourés de feu que pivote le système matériel. C'est par le feu que s'établit le lien matériel de l'homme à Dieu. L'homme a seul un empire sur le corps de Dieu, sur le Feu, dont les animaux les plus intelligents n'ont pas l'usage. Il a seul un empire sur l'âme de Dieu, puisqu'il peut par sa raison analyser les éléments de l'âme divine, les passions, dont l'homme est animé comme Dieu; il peut en faire la synthèse, déterminer et organiser l'ordre qui développe les passions en pleine harmonie. Il n'arrive à cette harmonie qu'en s'alliant au 3e principe, aux mathématiques,

Digitized by Google

à l'aide desquelles il détermine les lois d'essor combiné des passions en raison directe des masses, inverse des distances, ainsi qu'on le verra en 6e touche.

Nous ne pourrions pas, en Civilisation, exercer sur de pareilles choses nos écoliers de 11 à 12 ans, parce que l'éducation civilisée ne leur inspire qu'une rébellion secrète contre l'étude, et d'ailleurs la science elle-même serait fort embarassée de donner à l'enfant des notions saines sur le système de la nature qu'elle ne connaît pas. Elle se plaît au contraire à l'étourdir de prestiges sur les impénétrabilités et les impossibilités, sur la sacrilége prétention de sonder les desseins de Dieu, etc. Ces jongleries cadrent fort bien avec le système social des civilisés : il opprime la nature en étouffant l'attraction ; il doit chercher à persuader que la nature est impénétrable. C'est le seul dogme qui puisse maintenir les systèmes philosophiques ; ils seront renversés du moment où les hommes seront persuadés qu'ils peuvent pénétrer les lois de toutes les branches du mouvement, comme ils ont pénétré celles du matériel.

L'enfant, en Harmonie, se plaira à ces études élémentaires, qui, dans l'ordre actuel, peuvent sembler abstraites et abstruses. Elles ne le seront nullement pour un Harmonien. On les rendra bien concrètes, par application matérielle. Veut-on enseigner à l'enfant de 12 ans que le monde intellectuel s'égare s'il suit le système simple? On commence par lui démontrer cette vérité en matériel. On fait usage de 3 aiguilles, une de fer, une d'aimant et une de fer aimanté : en les plaçant alternativement sur un pivot, on lui fait voir que les 2 aiguilles simples, celles de fer et d'aimant, ne tournent pas au nord et ne donnent aucune direction; que l'aiguille composée, celle de fer aimanté, tourne au nord et donne dans l'obscurité une direction sûre au mineur et au navigateur. Ce n'est qu'en parlant aux sens qu'on met la science à la portée de l'enfant, et par cette seule comparaison des 3 aiguilles il sera le premier à conclure que le simple ne fournit aucune direction, que le composé nous donne une direction invariable, et que l'école civilisée, qui envisageait le monde matériel, intellectuel et passionnel en ordre simple, a dû s'égarer dans toutes ses études et n'atteindre aucun des buts qu'elle se proposait.

On aura recours aux démonstrations matérielles en toutes

Digitized by Google

branches d'enseignement qui nous semblent abstruses faute de cet appui matériel. Par exemple, quoi de plus incompréhensible pour nous que le dogme d'unité de l'univers tant que nous ne voyons pas l'ombre d'unité parmi les trois sociétés qui se partagent le globe? Un élève harmonien verra cette unité matériellement existante, il verra le globe confédéré par le plein essor de l'attraction, et avant de lui enseigner que l'homme, pour atteindre à l'unité sociale, doit n'obéir qu'à la seule attraction, on lui montrera l'harmonie sociale des créatures supérieures unitaires, comme les Astres, et des inférieures unitaires, comme les Abeilles. Il lui sera facile de conclure que l'Homme, créature moyenne entre l'insecte et l'astre, doit, pour atteindre à l'unité, user du moyen qui unitarise les astres et les insectes : c'est l'essor de l'attraction.

Passant à la preuve négative on fera lire à l'élève un court exposé des misères de cette civilisation, qui, préférant aux lois de Dieu et de l'attraction les lois de Montesquieu et de Robespierre, n'arrivait qu'à la duplicité universelle et aux 7 fléaux qu'elle engendre. L'enfant conclura bien vite que l'homme doit se rallier à l'attraction comme les créatures supérieures et inférieures que l'attraction régit en harmonie; qu'il doit, comme les planètes, former la Phalange industrielle en 32 chœurs par imitation des 32 touches sidérales sur pivot solaire, qu'il doit, comme les abeilles, distribuer la politique sociale en 3 fonctions, reine, abeille et bourdon. L'Harmonie n'en reconnait de même que 3 : Production, Consommation, Distribution.

Lorsque l'élève sera imbu de ces leçons matérielles, on lui expliquera la faute capitale de l'école civilisée, qui, en créant une 4e fonction, a interverti tout équilibre. Elle fausse d'abord la fonction distributive ou gouvernementale, en le dépouillant de son principal ressort, en lui enlevant le commerce dont elle fait une puissance rivale du gouvernement. La lutte qu'elle établit entre le commerce fausse les 2 autres fonctions. Elle rend le producteur, ou homme laborieux, valet du consommateur, ou homme oisif Cette absurdité sera palpable pour tout enfant harmonien, parce qu'il verra sous ses yeux le régime du commerce véridique, exercé par le gouvernement et favorable en tout sens au pro-

Digitized by Google

ducteur. On ajoutera à cette courte leçon sur les 3 fonctions le tableau gravé des producteurs civilisés, des paysans en haillons, des ouvriers sans pain et sans travail, — une description des fourberies mercantiles dont on était victime à chaque pas sous le régime de commerce simple et subordonné à l'arbitraire du vendeur. L'élève, qui verra régner une vérité universelle par le commerce composé ou garanti, comprendra que l'école civilisée avait bouleversé tout le mécanisme social par la création d'une 4e fonction, et il connaîtra que tout le secret de la perfection politique devait se borner à ramener le système social, comme celui de la nature à 3 principes, et élaguer le 4e, ou Commerce, qui s'y est introduit fortuitement, et dont la philosophie moderne a sanctionné l'usurpation, quand elle eût dû s'attacher uniquement à le combattre et le faire entrer dans les attributions du gouvernement dont il est, en Harmonie, la plus importante fonction.

Ces questions, qui aujourd'hui paraissent hors de la portée d'un enfant de 12 ans, ne seront pour lui que les moindres thèses à l'aide des démonstrations matérielles et expérimentales dont elles seront étayées. *Porro* on n'engagera pas pour cela l'élève de 12 ans dans l'étude de la nature; car on évitera avec lui jusqu'à l'analyse des 12 passions sur laquelle on glissera légèrement pour ne pas être dans le cas de lui donner des éclaircissements sur l'amour et sur la duplicité de la 5e sensuelle.

(1820. — 22, cote 9.)

Secret des passions est
Le plus grand essor possible en ordre sociétaire,
Le plus petit essor possible ou ordre incohérent.
Ergò billevesées que libéralisme en Civilisation.

Digitized by Google

VIII.

ÉDUCATION POSTÉRIEURE.

(1821. — 21, cote 9.)

La tribu n° 6, Jouvenceaux et Jouvencelles, est la plus difficile à harmoniser et la plus digne d'attention. Elle entre en puberté, et sa direction exige une politique fort différente de celle qui régit les tribus au dessous de l'âge pubère.

Les chœurs de Jouvencellat sont sans contredit la pièce la plus importante en harmonie passionnelle. Cet age, 15 à 19 ans, est celui qui forme transition entre l'enfance et l'âge pubère, et qui sert de lien en relation de sexe neutre ou impubère avec les 2 autres sexes.

Notre législation civilisée veut assujétir cet âge à des lois générales de chasteté, d'autant plus méconnues que l'opinion et les usages provoquent l'impudicité chez les jeunes gens. Cet esprit de la jeunesse masculine se communique secrètement à la féminine, chez qui il produit un libertinage fardé d'hypocrisie.

Cette inconséquence engendre double fausseté chez la jeunesse de civilisation. On y trouve d'abord :

Duplicité de mœurs chez les 2 sexes, dont l'un prend le masque de pudeur, tandis que l'autre fait trophée d'impudicité ou d'hypocrisie ;

Duplicité de marche respective, en ce que chacun des deux affiche des mœurs opposées à celles qu'il pratique en secret.

La première est une duplicité en nuance contrastée, la deuxième est une duplicité en nuance identique. On retrouve cette variante dans toutes les ambiguités du mécanisme civilisé ; mais elle doit régner principalement dans la période la plus importante de la carrière humaine, l'avènement à la puberté.

L'Harmonie, constamment opposée dans ses méthodes à la duplicité civilisée, doit faire dominer à cette époque une véracité bicomposée, une quadruple véracité dans les mœurs

Digitized by Google

des deux sexes qui entrent en puberté. Tel est le but de l'éducation postérieure ou de 4e phase qui ne comprend que les tribus de Jouvenceaux et Jouvencelles, tribu la plus précieuse de la Phalange.

Le premier moyen est la pleine liberté contrebalancée par l'honneur. Chez nous la jeunesse de 15 à 19 ans donnerait dans l'excès de dévergondage, si on laissait aux femmes une entière liberté. Elle serait ce qu'est le peuple démuselé et livré aux impulsions des démagogues. La Civilisation ne connaissant les contrepoids passionnels ni en ambition ni en amour, il n'est pas étonnant que toute liberté y produise dans l'un et l'autre genre les plus scandaleux excès. Nous avons donc à examiner ici les contrepoids passionnels qu'oppose l'Harmonie à cette pleine liberté dont jouissent les 2 chœurs de Jouvenceaux et Jouvencelles.

La nature..... (grand traité, chap. 7, livre 2, où est établi la division du chœur n° 6, en deux corporations, le Vestalat et le Damoiselat.)

Une vestale d'harmonie n'a aucun rapport avec les victimes cloîtrées et embéguinées de l'ancienne Rome. Une vestale n'est point un automate moral comme nos jeunes cénobites. Le corps vestalique, formé de 1/3 d'hommes et 2/3 de femmes, est, dans chaque phalange, la fleur de la beauté, de la courtoisie et de la science. Je dis de la science, car on sait qu'une jeune personne qui donne dans la fougue amoureuse devient inhabile à cultiver les sciences et les arts.

Chaque phalange a son quadrille de haute vestalité, composé de 8 femmes et 4 hommes, dont moitié choisis selon la beauté et moitié selon les statuts. Ce quadrille ou douzaine est la portion qui reçoit les honneurs divins et qui tient cour dans les réunions industrielles du matin ou dans les séances d'apparat qui ont lieu pour l'ordinaire à l'heure du dîner.

L'enfant a besoin de voir un dieu vivant et pompeux entouré d'un appareil magique. Ce Dieu est le quadrille vestalique décoré du titre d'*Ombre de Dieu* et choisi électivement parmi les personnages les plus notables de cette corporation. Les chœurs de chérubins et séraphins lui servent de lévites et exécutent au devant de la marche des vestales et au pied de leur trône les évolutions de l'encensoir à 144 thuriféraires et fleuristes. Cette manœuvre, pitoyable dans nos proces-

Digitized by Google

sions, parce qu'on y emploie de grands dadais tous de même sexe, devient enchanteresse dans une phalange, où on l'exécute par 144 enfants bien exercés, dont 72 garçons et 72 filles, tous pris dans l'âge d'environ 4 à 9 ans.

Le quadrille vestalique a pour Corybants et Corybantes les patriarches des deux sexes, qui n'exercent le sacerdoce près d'aucune autre classe, mais qui acceptent le rôle de prêtres des vestales pour donner aux yeux de l'enfance un grand relief à ce corps qui est en industrie un levier aussi puissant que les petites hordes. C'est pour augmenter son relief que les patriarches, quoique révérés de l'enfance, consentent à se déclarer prêtres et serviteurs du corps vestalique, et pour le rendre d'autant plus recommandable aux yeux de l'enfance, qui considère les vestales comme soutien de l'industrie dont elles n'ont pas déserté les séances matinales, et qui croit que l'âge viril les révère sous ce rapport, quoique la déférence de l'âge viril pour le corps vestalique tienne à des causes bien différentes, dont on se garderait bien de donner connaissance aux enfants.

D'après ce concours des deux classes pubères et impubères à honorer la vestalité, le Corps vestalique devient l'objet du luxe national dans chaque phalange. Les vestales de présidence ne paraissent dans les jours de parade qu'en char à douze chevaux blancs; elles ont pour cortège toute l'enfance et les corps les plus distingués de l'adolescence. Elles sont le talisman d'émulation industrielle, soit aux séances matinales avant le jour et le délité, soit aux séances d'études qui ont lieu entre 10 et 12. Enfin elles reçoivent tous les hommages que recevrait Dieu sur la terre, et cet accord de tous les âges à diviniser une corporation ne pourrait se rencontrer sur aucune autre classe. Il n'en est point qui jouisse de la propriété de *transition composée*, faculté de produire des illusions quelconques chez les âges pubères et impubères, et de faire tourner toutes ces illusions au progrès de l'industrie dont s'occupent exclusivement les vestales, car elles ne donnent à l'amour que très peu d'instants; encore n'admettent-elles que l'amour ((céladonique)) décent et aux heures matinales, 4 heures du matin, où il peut concourir au bien de l'industrie, en donnant du lustre au rassemblement le plus nécessaire au travail.

N'oublions pas que l'Harmonie ajoute aux diverses condi

Digitized by Google

tions de virginité tous les délassements qui peuvent en alléger le poids, entre autres la liberté d'amour céladonique ou simple spirituel. Aujourd'hui les pères s'efforcent de prévenir ce penchant, et veillent à ce que leur fille ne forme pas une inclination. Cet effet n'a rien de vicieux chez les vestales, parce qu'il leur est permis de renoncer au vestalat, du moment où l'inclination devient trop forte, et cette renonciation produit le corps du Damoisellat.

Je ne me flatte pas d'avoir déterminé les conditions précises que l'Harmonie imposera aux corps des Damoiselles. Les détails de ce genre sont la partie vague de l'ouvrage, et chacun pourra ainsi que moi statuer sur les dispositions quand il connaîtra à fond les principes et les coutumes du nouvel ordre qui doit, pour se rallier toujours aux principes de l'attraction, ne demander que ce qu'il est possible d'obtenir.

—

Des vices de la transition hypermineure en Civilisation.

(1821.— 61, cote 9.)

J'ai prouvé dans les précédents chapitres que l'éducation civilisée est un dédale en pratique et en théorie. Après en avoir ainsi désigné tous les vices, il ne reste plus qu'à insister sur le vice le plus [ ], qui est le défaut d'influence dans la transition amoureuse, l'absence d'une méthode pour habituer les jeunes filles à concilier l'Amour avec les [ ] d'Honneur, d'Amitié et de Famillisme, que l'éducation s'efforce de leur inculquer dans le cours de l'enfance.

On avouera que le problème se réduit à cette seule condition; car on n'est point en peine, dans l'ordre actuel, d'habituer l'enfant aux idées d'honneur, d'amitié; loin de là, on s'efforce de modérer son esprit libéral, qui l'engage à une folle confiance envers des pervers. Il est de même facile de le rendre fort irritable sur l'amour-propre et le point d'honneur. L'éducation ne s'efforce qu'à étouffer les nobles inclinations et habituer l'enfant à la flatterie, à la souplesse, etc.

Quant au famillisme ou amour filial, l'enfant, qui ne con-

Digitized by Google

nait pas le secret de ce lien, s'attache assez aux père et mère pourvu qu'il en soit bien traité ; il les aime trop peu selon leurs désirs, mais assez selon leur [ ].

Le problème de concert des 4 Affectives se réduit donc à soumettre l'Amour au concert des autres, à faire en sorte qu'à l'âge de 15 ans, où survient l'amour, il ne contrecarre pas les impulsions que la nature avait données dans le cours de l'enfance, ou bien à donner dans le cours de l'enfance des impulsions qui s'accordent avec celles que créera [ ].

Tels sont les deux problèmes sur lesquels échoue la Civilisation, et que nous résoudrons tous deux par une théorie de concordance en transition hypermineure ou amoureuse, méthode par laquelle l'amour, en s'intronisant chez l'enfant de 15 ans, s'y trouve d'accord avec toutes les impulsions reçues dans le cours de l'enfance.

Combien la Civilisation est loin de ce résultat en Amour comme en Ambition ! Ces deux passions ne germent dans le cœur humain que pour y renverser tout le frêle édifice de l'éducation. Ce sont des tyrans, des Attila, qui de prime-abord dévastent, ravagent tout le domaine de l'éducation. On dirait que les dix autres passions ne soient que des avortons indignes d'attention. Cette prodigieuse inégalité des passions dans l'ordre actuel était un beau problème pour les perfectibiliseurs de balance, contrepoids, etc. Ils doivent reconnaître que leur science est bien novice pour le traitement de ces deux passions dans le jeu desquelles je ne vois pas jusqu'ici l'ombre d'équilibre avec les dix autres. Éclaircissons ce fâcheux problème.

Il est nécessaire, selon la loi de progression (*unitéisme*), que les passions soient inégales en influence, tant dans l'ordre majeur que dans l'ordre mineur ; mais il est absurde que deux d'entre elles subordonnent tyranniquement toutes les autres, de même qu'en système social il faut des chefs, mais il ne faut pas qu'ils aient le droit, comme le Sultan et son pacha, de faire empaler qui bon leur semble.

Dans l'Harmonie comme en Civilisation, ce seront l'Ambition, en majeur, et l'Amour, en mineur, qui auront la plus forte influence. Elles n'écraseront pas pour cela les autres passions. Chacune d'elles dominera en degrés progressifs, ainsi qu'on le verra à la section des caractères. Quant à présent,

Digitized by Google

on ne voit qu'un despotisme exclusif de l'Amour et de l'Ambition, même dans les relations de famille, où nos philosophes croient faire prédominer l'esprit de Parentisme, et ont de fait donné le sceptre à l'Ambition. Elle seule préside à toutes les relations des familles; aussi voit-on les diverses branches se méconnaître et se renier au besoin quand l'intérêt le conseille.

Un autre vice de la mécanique civilisée est que l'Amour et l'Ambition, seules passions qui y dominent, se livrent une guerre à outrance et se sacrifient impitoyablement dans tout conflit. Un père qui a spéculé pour sa fille un mariage d'intérêt se moque de toutes les réclamations qu'élève l'Amour. Une fille qui a formé quelque sotte inclination y persiste en dépit de toutes les convenances de famille, d'intérêt et d'honneur que font valoir les parents, l'amour ayant chez les civilisés la propriété de faire oublier toutes les convenances.

Quoi de plus ridicule que ce despotisme exercé sur les passions par 2 dominantes qui se déchirent entre elles et ne se montrent jamais sous leur véritable couleur! car l'Amour, en se produisant sous le masque du sentiment, n'est le plus souvent que cynisme ou spéculation ambitieuse, tandis que l'Ambition, en se cachant sous les faux semblants de l'honneur et du patriotisme, n'est d'ordinaire qu'une soif de cupidité et de domination.

Le système civilisé est donc dirigé par deux masques acharnés l'un contre l'autre, analyse peu flatteuse pour les beaux-esprits qui prétendent que l'ordre civilisé marche vers la perfectibilité. Ce régime passionnel n'est-il pas l'image des gouvernements, où l'on voit toujours deux partis, le ministère et l'opposition, se disputer entre eux ou partager tour à tour les dépouilles du peuple?

Veut-on là-dessus consulter cette nature, cette raison, dont on nous étourdit sans cesse? Elles nous disent qu'il faudrait, dans l'essor de chaque passion, ménager les intérêts de toutes les autres; et pour ne parler que de l'amour, qui va nous occuper dans cette notice, il faudrait concilier les intérêts de l'amour avec les convenances de l'amitié, de l'honneur, du parentisme, savoir l'influencer de telle manière qu'il ne vînt pas, à l'âge de 15 ans, renverser d'un coup d'aile tout l'édifice de l'éducation. Régulariser la tran-

Digitized by Google

sition amoureuse, tel est le but que devrait se proposer un système social régulier, but qui ne peut être atteint que dans les séries passionnelles, où chacune des 12 passions, dans son essor, coïncide avec les intérêts des 11 autres.

Pourrait-on, en Civilisation, tenter ce résultat? Quelle tâche effrayante de rappeler de jeunes filles amoureuses et secrètement jouissantes aux convenances de l'honneur, de l'amitié, de la famille! Eh! quel philosophe oserait se charger de pareille corvée? L'art d'y réussir est un des plus beaux problèmes de l'Harmonie; mais elle ne procède pas sur ce point comme nos moralistes et théologiens, qui ont eu *l'art* d'obtenir de la jeunesse quelques soumissions apparentes, en faisant agir d'une part la crainte de Dieu et de l'enfer, d'autre part la crainte des châtiments présents.

Le problème qui doit nous occuper ici est d'obtenir d'une jeune fille *par attraction et non par contrainte* la déférence aux *lois* de l'honneur et de l'amitié sous les bannières de qui nos chaudières d'enfer ne sauraient la retenir. Mais c'est dans le début des amours, à l'époque d'avènement à la puberté, qu'il faut façonner les jeunes gens à concilier l'amour avec les autres affections nobles; c'est au moment de la transition qu'il faut inoculer les bons germes, et c'est précisément dans cette période critique, dans l'âge d'entrée en puberté, que nos institutions sociales manquent leur effet. Jugeons-en par quelque exemple tiré des 2 transitions, matérielle et spirituelle, de l'Amour :

1° En matériel, le but de l'éducation devrait être le retard d'initiation amoureuse, ou l'art de prévenir toute indiscrétion qui peut initier de trop bonne heure les enfants d'un ou d'autre sexe... [Renvoi à la page 3 du cahier rosat 21, cote 9; cette page n'existe plus.]

Analysons quelques vices de transition spirituelle, où la maladresse est au moins égale à celle qui règne en matériel.

Puisque la jeune fille doit en venir à l'amour, puisque la nature éveille en elle ce sentiment en dépit de toutes les leçons de la morale, il faudrait sur ce point accommoder avec la nature et s'attacher à inoculer l'honneur et l'amitié concurremment avec l'amour dont on ne peut pas empêcher la naissance à l'âge de 15 ans. Au lieu de suivre cette marche, au lieu de faire germer l'amour et l'honneur à la fois, et de

Digitized by Google

les enter l'un sur l'autre, notre stupide morale commence par proscrire l'amour et signifier à la jeune personne qu'elle doit étouffer cette passion tant que son père et sa mère ne l'auront pas vendue en légitime noce. Qu'arrive-t-il? Que la jeune fille feint de céder aux devoirs de morale et aux menaces de chaudières bouillantes; puis elle aime en secret, et par cela seul la transition spirituelle est vicieuse. En effet, nos théories, se fondant sur le [ ] principe que la jeune fille doit différer d'aimer jusqu'à l'époque du mariage, n'ont ménagé pour elle aucune garantie de mariage, auquel on attache l'honneur, et dont les filles peu fortunées n'ont pas même l'espoir. Qu'en résulte-t-il? Que la jeune fille non demandée en mariage se croit en droit de considérer la civilisation comme une tyrannie inventée pour la priver des plaisirs permis par la nature. On lui défend l'amour, sans indemnité, sans mariage garanti : moyen sûr de lui en exagérer les charmes et d'en faire l'objet de ses entretiens secrets; et comme les lois et la philosophie semblent tolérer un peu l'inclination de cœur sans admettre le plaisir des sens, elles se trouvent en contradiction avec l'amant, qui, pour arriver à son but, prêche le mépris des lois et de la philosophie. Cette rébellion se joint à l'impulsion des sens pour accréditer le fruit défendu, le cynisme, qui devient seule passion dominante chez les jeunes filles. Aussi considèrent-elles beaucoup celui dont l'extérieur promet un Hercule, qualité dont elles feraient peu de cas de leur naturel, car il est connu qu'elles ont fort peu de tempérament; mais en leur défendant le plaisir sensuel, on lui donne à leurs yeux un relief suprême, chance toute favorable pour l'amant qui leur prêche la rébellion secrète. Irritée de son esclavage, la jeune personne, selon la loi des contrastes, se passionne pour ce qui lui donne des [ ] de liberté. Aussi voit-on que l'impudence, l'effronterie, sont le plus sûr moyen de charmer les jouvencelles civilisées. C'est ainsi que, dans leur début secret, elles se [ ] entre elles du plus mauvais esprit, et prennent tous les penchants opposés aux idées d'honneur qu'il eût été si facile de faire germer dans leurs âmes en concurrence de l'Amour. L'Harmonie y parvient par l'institution du Vestalat temporaire et l'option pleinement libre du damoisellat ou exercice de l'amour dès l'avènement à la puberté.

Digitized by Google

Les philosophes sentent fort bien l'insuffisance du mécanisme civilisé sur la transition amoureuse, qui est la plus difficile de toutes. N'ayant aucun appât d'honneur ni de mariage à offrir à la jeune fille, aucune récompense brillante à lui garantir pour la conservation temporaire de sa virginité, ils mettent en jeu la crainte du déshonneur et des supplices de l'enfer. C'est traiter le problème en sens négatif. La crainte du déshonneur ne garantit pas une récompense honorifique et positive. Aussi la jeune fille se borne-t-elle à des simulacres de soumission; elle met du secret dans la violation des lois. Elle atteint son but par ce manège mystérieux qui ne gène en rien ses intérêts. Mais pour l'entretenir en chasteté spontanée jusqu'à vingt ans, c'est l'honneur positif qu'il faut mettre en jeu. L'Harmonie lui présente un appât de récompense magnifique jointe à une pleine liberté de quitter le vestalat sans déshonneur et sans autre inconvénient que la perte des prérogatives et perspectives attachées à la chasteté temporaire. Ainsi doit opérer le régime d'attraction. Il ne doit exiger qu'une chasteté spontanée et assez attrayante pour être préférée librement. Les jeunes filles civilisées sont si loin de ces [ ], qu'il n'en resterait pas une en état de virginité, si on lui accordait un mois d'absolue liberté. Elles auraient raison, puisqu'il n'y a aucun prix réel d'affecté à leur continence. Nos coutumes n'offrant aucun moyen de faire germer à la fois dans leurs âmes l'amour et l'honneur en concurrence, l'esprit de rébellion secrète doit l'emporter; elles doivent s'exagérer le charme de tout ce qui leur est défendu, prendre dès leur début tous les vices inhérents à l'amour tyrannisé et s'habituer de bonne heure à compter pour peu de choses les lois de l'honneur.

Une vérité bien incontestable sur ce sujet, c'est que les philosophes ont trahi la cause des femmes tout en feignant de leur écrire *avec la poussière des ailes de papillon*. Ils ont joué indignement ce pauvre sexe féminin, qui est bien fondé à s'en venger en secret. Ils savaient que les filles pauvres, qui forment l'immense majorité, n'ont point de mariage à espérer et qu'en obéissant à la morale elles sacrifiaient en vain leur belle jeunesse. Ils savaient en outre que ces malheureuses n'ont de ressources pour parvenir au mariage que dans les intrigues amoureuses qui leur assurent le dou-

Digitized by Google

ble avantage de vivre dans les plaisirs au lieu des privations, et d'acquérir la politique, l'aplomb nécessaires à mystifier et enjôler quelque badaud pour le lien conjugal. Quel contraste de chances ! Dans le cas de désobéissance à la philosophie, une jeune fille gagne le plaisir provisoire et l'art nécessaire à l'embauchage conjugal, qui doit réussir en dépit des père et mère du badaud. Dans le cas de soumission à la philosophie, une jeune fille perd le plaisir pendant sa jeunesse et perd en même temps l'art de manigancer les mariages qu'on ne décide pas avec des vertus, mais avec de l'argent ou de l'intrigue. Tout philosophe de bonne foi aurait dû révéler ce secret aux femmes. Ils ont mieux aimé se coaliser pour les tromper, les endormir, avec leur poussière des ailes de papillons et leur style de couleur de l'arc-en-ciel. Dieu me garde de ce vil calcul de caméléon. Je dis aux femmes quelques vérités désagréables sur leurs habitudes mensongères que je critique et excuse à la fois, *quia* forcées par la tyrannie des hommes. Elles ne me sauront pas mauvais gré de ces critiques, et diront de moi : S'il ne nous flatte pas, au moins il ne nous trahit pas, et ne cherche pas à nous rendre victimes des astuces masculines qu'il nous dévoile en plein.

J'ai démontré que l'éducation civilisée manque en début d'amour la transition spirituelle et matérielle. Nous allons examiner comment l'Harmonie procède pour franchir avec succès ce pas difficile et mettre l'amour dès son début en balance et en accord avec toutes les nobles affections étouffées chez nos jeunes filles, qui deviennent, du moment où elles sont amoureuses, autant de corps sans âme dans toute circonstance qui contrarie leur passion, et qui ne connaissent plus, dès que l'amour a parlé, aucune considération de parenté, ni d'honneur, ni d'amitié.

—

Digitized by Google

Ignorance des transitions collectives en éducation.

Si les modernes ont été si faibles en politique sociale, c'est en grande partie pour avoir ignoré les procédés de transition collective. On en peut citer pour preuves leurs opérations sur les nègres et les juifs.

Les philosophes ont cru faire une prouesse de fraternité en admettant les juifs aux droits civils. Ils se sont autorisés de ce qu'il existe des peuplades juives dont les mœurs sont honorables, nommément celles de Bayonne, de Bordeaux, Amsterdam. Il n'en est pas moins vrai que la masse de la nation juive, surtout dans le Levant et la Pologne, est imbue de préjugés ignobles, de bassesse corporative et autres vices qu'un décret ne peut pas extirper. Il faudrait, pour mettre cette nation au ton de l'honneur, lui administrer une éducation collective et d'abord l'astreindre à l'exercice du travail productif, culture et fabrique.

Les juifs, pour échapper à l'impôt, s'adonnent partout au commerce, à la banque, à l'usure et aux fonctions improductives et mensongères. Le *Tableau de Londres* les définit ainsi : « 2,500 juifs qui parcourent les rues en excitant les fils de famille à voler leurs pères, les domestiques à voler leurs maîtres, et qui distribuent la monnaie de mauvais aloi. » Quand des masses de proscrits ont adopté pour esprit de corps et d'éducation ces mœurs dépravées, on est assuré qu'ils ne profiteront des droits civils que pour donner plus d'essor à leurs penchants vicieux. On se trompe fort en croyant que la liberté inocule des idées libérales. Nous en voyons la preuve dans le paysan polonais qui va se revendre le lendemain du jour où on lui a donné sa liberté : d'où il appert que l'esprit libéral est un arbre qu'il faut cultiver et étayer dans ses premiers ans, jusqu'à ce qu'il ait pris des racines et de la consistance qu'il n'acquiert que par gradation.

La preuve a été bien plus déplorable en France, lorsqu'on voulut accorder au peuple des libertés politiques dont il fit ; en sens administratif, le même abus que font les juifs en sens industriel.

Ceux qui croient avec des décrets faire naître subitement l'esprit libéral chez une nation vicieuse, ressemblent à des

Digitized by Google

[ ] qui croiraient faire une plantation de grands arbres en les transportant tout verts et âgés de 30 ans? Qu'arriverait-il? Qu'au bout d'une quinzaine les arbres seraient morts défeuillés, et l'on n'aurait qu'une masse de fagots au lieu d'une plantation?

Il en est de même en civilisation des idées libérales. Il faut qu'elles s'enracinent peu à peu. Nos philosophes n'ont pas tenu compte de ce principe dans leurs affranchissements subits des nègres et des juifs. Aussi les nègres se sont-ils livrés au brigandage et les juifs à l'usure qui est protégée aujourd'hui comme branche du commerce, mais qui, dans un système véridique, serait proscrite aussi bien que le commerce mensonger ou libre, qu'on révère en civilisation et qui n'est que la plus infâme des coutumes, en ce qu'il fonde sur le libre exercice du mensonge tout le système de relations industrielles.

Bonaparte s'était passionné (ou du moins il le feignait) pour les juifs, parce qu'il voulait flagorner les traficants et agioteurs. Pour le payer de sa belle passion, les juifs le trahirent en Pologne, et il envoya l'ordre de dissoudre leur sanhédrin, dont tout à coup on n'entendit plus parler, quoiqu'il eût été convoqué avec éclat. La conduite qu'ils ont tenue envers Bonaparte, ils la tiendront avec tous les états civilisés qui les accueilleront. On ne voit nulle part les juifs s'entremettre aux services utiles, à l'agriculture et aux fabriques. On vante les richesses qu'ils ont rassemblées à Livourne, à Amsterdam; — elles auraient été gagnées par des chrétiens, et l'État n'en aurait été que mieux servi. Quel attachement peut-il attendre de gens qui nourrissent leur haine secrète jusqu'à la table de ceux qui les accueillent. Un jour le président du grand sanhédrin était invité à dîner chez l'archi-chancelier; il se borna à s'asseoir à table et boire; il refusa de manger d'aucun des mets, parce qu'ils étaient apprêtés par des chrétiens. Il faut que les chrétiens soient bien patients pour souffrir de telles impertinences. Elles dénotent dans la religion juive un système de défiance et d'aversion pour les autres sectes. Or, une secte qui veut conserver ses haines jusqu'à la table de ses protecteurs, mérite-t-elle d'être protégée? Ce refus de manger fait par le chef des juifs ne démontre-t-il pas la réalité de toutes les infamies qu'on leur reproche, entre autre le principe que

Digitized by Google

voler un chrétien n'est pas voler. Quand des religions sont anti-sociales, il faudrait, avant de les admettre, exiger de leurs sectaires une abjuration des dogmes insociaux de leur croyance, et de plus une garantie de [ ]. Admettra-t-on des mahométans à venir au sein de nos villes vendre des femmes et des esclaves sous prétexte que leur religion les y autorise? On n'en ferait rien, et on empêcha bien l'ambassadeur persan à Paris de faire empaler un de ses esclaves qui avait cassé un cabaret de porcelaine. Bonaparte lui fit dire qu'il serait à l'instant renvoyé de Paris s'il commettait ce meurtre autorisé par la loi mahométane sur les esclaves. Admettrait-on des Quakers qui se prétendraient autorisés par religion à ne payer aucun impôt et à ne fournir aucun homme aux levées de milice? Comment se fait-il que nos savants, qui parlent sans cesse de garanties et contrepoids, oublient toute garantie dans les affaires religieuses qui s'allient en tant de points aux affaires civiles? C'est qu'il n'y a dans toute leur tolérance, comme dans toutes leurs chansons philanthropiques, d'autre motif que l'intrigue. Si la tolérance était raisonnée, on reconnaîtrait qu'elle doit comporter les exceptions dans le cas de lésion de l'unité sociale, et comment peut-on voir des êtres sociaux dans une secte coalisée par toute la terre pour ne pas s'adonner à l'agriculture?

La législation, pour être impartiale et d'accord avec le régime des Garanties, devait exiger des juifs pour première condition cet exercice de l'agriculture qu'ils dédaignent parce qu'elle est moins lucrative. On ne devait leur accorder qu'une famille marchande sur 50 agricoles : c'est environ la proportion. Il fallait en outre exiger des garanties d'éducation collective, de réforme et de bonne conduite. On devait leur interdire les manufactures, à moins de fondation, car tous, sous prétexte de fabriquer, se seraient établis marchands et agioteurs. Quant aux dogmes, il fallait exiger l'abjuration de ceux qui sont anti-sociaux, comme le refus de manger les mets apprêtés par les autres sectes; et encore, après toutes ces précautions, aurait-il fallu user de beaucoup de surveillance à l'égard des juifs admis, s'assurer par des inspections fréquentes que leur éducation nationale faisait des progrès et qu'ils renonçaient à leurs principes vicieux; les disséminer par villages entremêlés à ceux des chrétiens,

Digitized by Google

les placer loin des frontières, côtes maritimes et lieux de contrebande et trafic, leur interdire les professions usuraires, les fonctions de corsaires, de courtiers et autres emplois de rapine ou astuce légale, etc., etc. Telles sont les conditions qu'exigeait la garantie sociale dans l'admission d'une secte essentiellement ennemie des autres et viciée par une longue proscription; mais un État, en imposant moitié seulement de ces conditions, n'aurait pas vu un seul colon juif et s'en serait bien trouvé; car, qu'est-il besoin d'attirer des brocanteurs, agioteurs, usuriers, courtiers, contrebandiers et distributeurs de fausse monnaie qui surabondent en tous lieux? C'est gorger un pays de parasites et de malfaiteurs dont le nombre n'est que trop grand, et les puissances, qui prennent des précautions de sainte-alliance pour corriger divers abus, auraient dû y placer au premier rang celle de forcer les juifs à l'adoption de l'agriculture et à l'abjuration des dogmes insociaux. Les juifs ont profité d'une erreur qui place le commerce au rang des professions utiles. On sera bien désabusé après la lecture de cet ouvrage.

Dans la 6e partie où je traite du commerce mensonger, on pourra se convaincre que les classes déjà policées comme les chrétiens, qui se livrent au commerce, mériteraient par leurs menées criminelles d'être l'objet d'une surveillance particulière, et que l'établissement du négoce véridique réduirait au dixième tous ces parasites appelés marchands, et les renverrait avec leurs capitaux à l'agriculture qu'ils [ ] sous prétexte de l'approvisionner. Notre politique, au lieu de s'exercer sur la répression du trafic mensonger, admet aux droits de cité la classe des juifs, qui s'est pervertie par l'exercice général du trafic, de l'usure et du brocantage. Les juifs ne sont que des corsaires introduits dans l'État pour aider au ravage de la classe déjà trop nombreuse des marchands et des usuriers, classe qu'il faudrait réduire au moins des 9/10.

Si nos politiques ignorent l'art d'opérer la transition dans l'ordre civilisé, s'ils ne savent pas élever une classe à la liberté, ils doivent être plus ignorants encore sur l'art d'élever le corps social entier à un degré plus élevé, et l'on doit peu s'étonner qu'ils n'aient pas su inventer la 6e période ou Garantisme, eux qui, en parlant sans cesse de garantie, vantent le commerce libre dans lequel il n'existe aucune ga-

Digitized by Google

rantie de vérité. On ne saurait comprendre quel sens ils attachent à tous leurs grands mots.

Il en est des femmes comme des juifs. On ne ferait qu'augmenter leur fausseté si on leur donnait une demi-liberté sans l'étayer de mesures capables de faire germer les sentiments d'honneur et d'amitié, les affections nobles qu'elles subordonnent servilement aux intérêts de l'amour. Ce n'est plus exercer une passion noblement que d'en faire la vile esclave d'une autre. La mécanique sociale doit maintenir les diverses passions dans cette égalité de droits qui est l'objet des rêveries philosophiques; et par égalité de droits, je n'entends pas égalité d'influence, mais proportion graduée, qu'on ne trouve aucunement en Civilisation. Les femmes n'y sauraient entendre un mot de raison sur ce qui touche à leurs amours. La plus douce, la plus vertueuse devient une tigresse dès qu'on veut pour son intérêt même la contredire en quelque détail d'amourette. La seule apparence d'une contrariété, même la plus motivée, suffit pour lui rendre odieux tous les êtres qu'elle affectionnait. Le plus ancien sentiment d'honneur, d'amitié, de famillisme, ne peut entrer en balance. L'amour, chez les femmes, est un torrent qui entraîne tout, et c'est ce résultat qui doit confondre nos entrepreneurs de balance, contrepoids, garantie, équilibre. Où est donc l'équilibre qu'ils ont établi en amour? Ils savent comprimer le sexe par la contrainte, les verrous, les duègnes, les préjugés. C'est employer la science du dey d'Alger, la violence plus ou moins gazée. Mais s'il s'agit d'amener les femmes à observer spontanément et de plein gré cet équilibre de l'amour avec les 3 autres affectives, honneur, amitié, famillisme, on conviendra que leur éducation est entièrement à faire sur ce point, et que les philosophes n'ont aucun moyen d'opérer, même par degré, cette conversion. Ils sont dans une ignorance absolue sur la théorie des transitions fixes et surtout de la plus délicate des quatre, l'hypermineure, ou avènement à la puberté.

Inhabiles à concilier dans cette transition l'amour filial avec le devoir, ils le sont plus encore à façonner les femmes à l'usage d'une liberté où doivent arriver plusieurs d'entre elles. Une veuve riche est à peu de choses près dans l'état de pleine liberté. D'autres, comme les orphelines sans sur-

Digitized by Google

veillance, jouissent aussi d'une liberté presque entière, sauf la dissimulation. D'autres y atteignent par l'imbécillité d'un mari qu'elles font l'agent et le protecteur de leurs équipées galantes. Or, parmi ces diverses femmes, on ne trouve pas un vingtième qui sache user sagement de sa liberté. Ont-elles de la fortune? Elles sont entraînées le lendemain à des mariages ridicules qui les rendent la proie d'un intrigant. Sont-elles sans fortune? Elles perdent leur jeunesse avec quelques hableurs qui les détournent du mariage quand elles pourraient en trouver d'avantageux qui leur assureraient un bien-être. Les unes sont entraînées dans des couvents par quelque agent de monastère qui veut en jouir plus à son aise. D'autres se jettent dans l'état de courtisane, y dissipent sans relâche la fortune qu'elles y amassent avec tant de facilité, ou, si elles l'épargnent, c'est pour en faire la proie de quelque fripon qui la leur soustraira. Bref, on ne trouve pas sur les femmes libres un vingtième qui sache user régulièrement de la liberté dont les jeunes gens abusent beaucoup moins, parce que l'amour ne leur est pas défendu par les usages.

Ce serait donc une éducation à faire collectivement pour la liberté, à laquelle il faut, même en civilisation, les préparer, puisqu'elles peuvent y arriver par les diverses conditions de veuve, d'épouse, d'orpheline, de maîtresse, de courtisane, etc. Proposez cette opération aux philosophes, ce problème d'inoculer la raison aux femmes libres que j'ai citées, de les façonner aux convenances de l'honneur, de l'amitié, de la famille, etc., ils n'indiqueront pas un seul procédé pour conduire collectivement les femmes à ce but. Les mesures qui y conduiraient seraient empruntées de la période 6, Garantisme, dont ils n'ont su jamais concevoir aucun détail, et ce sera, il faut le redire, un sceau de réprobation ineffaçable pour toutes leurs sectes; car la génération actuelle ne cessera de leur reprocher ce crétinisme de génie. Au moins, s'ils ne pouvaient pas s'élever à l'invention de la série passionnelle, devaient-ils spéculer sur les faciles améliorations de la période 6, qui, admettant notre état domestique, les ménages incohérents, donnait une ample latitude à la science pour sortir des misères civilisées.

Si l'on jette un coup d'œil sur les diverses transitions soit en sens individuel, comme dans l'avènement à la puberté et

Digitized by Google

le retard d'initiation, soit en sens collectif comme l'affranchissement des nègres, des juifs, des femmes, et leur élévation graduée à la liberté, on reconnaît facilement que les philosophes n'ont aucune connaissance des mesures de gradation qu'il faut employer dans ces transitions. Elles sont pourtant le côté le plus délicat et le plus épineux du mouvement social. Tout est manqué si l'on manque l'ambigu ou transition. Dieu nous dénote assez l'importance qu'il y attache par sa méthode invariable d'intercaler des produits de transition entre les classes, genres et ordres de toutes les choses créées. On ne trouve pas une série de produits qui n'ait ses transitions distinctes, et selon l'unité de la nature, elles doivent exister dans le passionnel comme dans le matériel, et nous devons les ménager avec la même exactitude en toute opération sur le système social. Or, c'est précisément le point que nos politiques ont négligé en entier, témoin la première de toutes les transitions, celle du minimum de subsistance et d'entretien qui formerait la transition régulière entre l'état sauvage et l'état policé. Elle n'existe point parmi nous, et le pauvre est envoyé au gibet quand il demande le minimum qui lui est dû en remplacement des droits naturels dont le prive la société.

C'est dans le traité de la période 6, Garantisme, que nous apprendrons cette théorie générale des transitions civilisées, toutes négligées par nos philosophes. La plus délicate est celle des transitions amoureuses. On a vu combien nos savants sont stériles sur ce point, et combien l'Harmonie est féconde en mesures préservatrices du mal et en amorces du bien. On a vu que l'éducation, dans les séries passionnelles, ne dirige l'enfant que par l'appât du plaisir. C'était là le but de l'éducation. Loin d'en avoir approché, nos systèmes n'ont su former que des troupes d'enfants toujours ligués en secret contre l'étude, l'éducation et les instituteurs, et faisant le digne pendant des pères qui, sans la crainte du gibet, se révolteraient de même contre le régime social; — femmes contre idem, prêtres contre gouver. *indé* bien dignes d'avoir admis juifs, nation improd. qui est révoltée contre société et vérité.

Digitized by Google

De la tombée du mouvement harmonique,

ou

de la dominance de l'honneur libéral.

(1820. — 59 et 61, cote 9.)

Tout bien qu'a rêvé la sagesse humaine doit se réaliser sous le règne du code divin ou régime des séries passionnées. Si la philosophie forma le projet de guider les hommes par les voies de l'honneur, du libéralisme, c'est à l'Harmonie d'exécuter ce que la pauvre philosophie osait à peine rêver.

En traitant de l'éducation que l'enfance reçoit dans les séries passionnées, nous n'avons envisagé jnsqu'ici que les institutions de première nécessité, l'art de donner aux enfants la vigueur et la dextérité, de les habituer à la pratique agricole et manufacturière, et à l'émulation individuelle. Une éducation bien adaptée aux besoins de l'homme doit pourvoir avant tout au matériel, c'est-à-dire à la santé et à l'industrie; mais tout mouvement doit s'élever du matériel au spirituel. Nous allons passer à la branche libérale de l'éducation, celle qui a pour but d'habituer les enfants, dès l'âge de 9 ans, à être tout dévoués à l'honneur libéral. J'use de ce mot honneur libéral pour éviter toute confusion avec l'honneur arbitraire, égoïste et dévastateur qui est en vogue chez la Civilisation.

Comment pourrait-on, en Civilisation, avoir quelque idée juste sur l'esprit libéral, quand chaque parti enseigne qu'il faut lui sacrifier tous les autres? Ecoutez le sacerdoce, il vous dira que s'il convient à Mahomet de faire assassiner Zopyre, son fils ne doit pas balancer à commettre ce parricide. De même, s'il convient aux ligueurs et aux jésuites, etc., d'assassiner Henri IV et le meilleur des rois, il faut que les Ravaillac, les Clément, secondent la fureur des ligueurs et des jésuites, et se sanctifient par le régicide. Même frénésie chez les philosophes. Dans leurs visions de liberté, d'égalité et de fraternité, ils ne prêchent que le régicide et le parricide comme voies d'esprit libéral, témoin les cruautés des Brutus et des Marat. On retrouve ces excès chez toutes les

Digitized by Google

classes inférieures. Les marchands vanteront le mensonge, le vol, l'accaparement, l'agiotage, comme voies de sagesse, de raison, de bonheur public. Les maris vanteront de même le dévouement conjugal, et prétendront qu'une femme, épouse de Robespierre, doit admirer, soutenir en tous points son féroce époux. Bref, on ne trouve dans tout le mécanisme civilisé que ces prétentions outrées qui sont l'antipode et l'absence de l'esprit libéral. Il consisterait à tenir la juste balance entre les personnes et les passions, distribuer la mécanique sociale de telle manière que chacune des 12 passions se conciliât dans ses développements avec les convenances des 11 autres. Hors de cette règle il n'y a plus de libéralisme, et on ne peut voir régner que l'égoïsme et le despotisme.

((Le premier problème est de savoir comment les séries passionnelles concilieront le jeu de chacune des 12 passions avec le jeu des 11 autres et des 2 foyers; car tout calcul sur les 12 passions implique l'emploi des 2 foyers, l'Unitéisme ou majeur, le Favoritisme ou mineur.))

Je vais traiter d'un honneur compatible avec le bien général, c'est-à-dire avec les 12 passions de chacun. On peut même restreindre le problème à 4 passions au lieu de 12, car les 3 distributives ne sont qu'un assemblage ou mode d'exercice des 9 autres, et parmi ces 9, les 5 sensuelles ne doivent pas influer isolément dans une théorie d'essor libéral, car toute passion sensuelle isolée des 4 affectives n'est que brutalité : les 5 sensuelles doivent donc en théorie de libéralisme se coordonner aux vœux des 4 affectives, et c'est sur ces 4 que nous avons à spéculer : il s'agira de les développer de manière que l'essor de chacune des 4 concoure au bien des 3 autres et d'*elle-même* en exercice collectif et individuel.

Je dis que la passion pour agir en sens libéral doit concourir à son propre bien. Nous voyons sans cesse le contraire en civilisation, surtout en amour, dont la propriété essentielle, *soumission du sexe fort au plus faible*, est partout intervertie; l'éducation forme les femmes pour le mariage, dans lequel il convient politiquement que la femme soit soumise au mari. Or, une passion, amour ou autre, devient ennemie d'elle-même, et ne marche plus en sens libéral, si

Digitized by Google

elle n'atteint pas ses propriétés essentielles, et ce n'est pas en amour que l'homme doit dominer sur la femme, il a assez d'autres chances de supériorité. S'il veut partout prédominer, il n'y a plus harmonie, mais despotisme. Cependant, l'éducation civilisée conduit à ce vicieux effet, non-seulement par le mariage, qui tend à asservir la femme en amour, mais par mille autres dispositions qui rendent les femmes serviles avec leurs amants et les hommes impérieux avec leurs maîtresses, d'où il suit que l'amour civilisé va contre les vrais intérêts de l'amour, qui sont de subordonner dans ce genre de passion le sexe fort au faible, et tout régime social qui entrave cette propriété de l'amour entrave par contrecoup celles des autres passions : il devient régime oppressif et illibéral.

Comme c'est surtout en affaires d'amour que les civilisés faussent le mécanisme passionnel, il conviendra d'appliquer de préférence les théories d'harmonie à l'amour, parce que c'est la passion proscrite, mal jugée et sacrifiée aux besoins de la politique. Les autres passions affectives ont encore un relief apparent ou réel; chacun, par hypocrisie, prône l'amitié et l'honneur, fût-ce Judas : sortant de vendre Jésus, il dira effrontément qu'il faut respecter l'honneur et l'amitié. Émules de Judas, tous les civilisés tiennent le même langage et la même conduite. D'autre part la législation et la morale ne les excitent qu'à l'égoïsme de famille. Voilà donc 3 passions affectives, dont 2, l'honneur et l'amitié, jouissent d'un crédit apparent; la 3e, Famillisme, jouit d'un crédit réel. Dès lors on goûterait assez une théorie favorable à l'Honneur, à l'Amitié, au Famillisme. Il n'en est pas ainsi de l'Amour, qui est proscrit en tout sens, même dans le mariage, où la loi veut lui donner une direction subversive par la soumission du sexe faible au fort. C'est donc sur l'Amour qu'il convient principalement d'appliquer la théorie de libéralisme ou essor d'amour favorisant les propriétés des 11 autres passions et de l'amour même.

J'ai observé que nous bornerons la thèse aux 4 passions affectives. On ne peut pas les servir également toutes 4 ; il doit arriver que, sans en heurter aucune, la balance penche un peu vers l'une ou l'autre. Tel caractère incline davantage vers l'honneur ou l'amitié, tel autre vers l'amour ou le fa-

Digitized by Google

millisme ; de là naît une distinction de l'esprit libéral en majeur et mineur. Nous appellerons *libéralisme majeur*, celui qui sert de préférence les 2 affectives majeures, l'Honneur et l'Amitié, et *libéralisme mineur*, celui qui coïncide mieux avec les 2 affectives mineures, l'Amour et le Famillisme, et puisque l'amour est la passion que nous choisissons pour canevas de théorie, il faudra montrer l'amour en exercice majeur, où il servira les intérêts de l'Honneur et de l'Amitié ; puis en exercice mineur, où il servira l'Amour même et le Famillisme. De ces 2 exercices naîtront des corporations qui suivront en amour la bannière majeure ou la bannière mineure, et arriveront par diverses voies au but commun, qui est de faire coopérer l'amour au soutien des 3 autres cardinales et de lui-même.

Laquelle des deux bannières doit l'emporter en influence? Est-ce le libéralisme majeur ou mineur ? En quel sens l'esprit social doit-il tourner de préférence? Doit-il donner la priorité à l'Honneur ou l'Amitié, ou bien doit-il faire pencher la balance pour l'Amour et le Famillisme. Consultez la nature pour décider cette question. Des civilisés décideraient tout de suite que c'est le majeur qui doit l'emporter, que l'Honneur et l'Amitié doivent être nos boussoles préférablement à l'Amour et l'esprit de famille. La question est très délicate. Eux-mêmes contredisent leurs principes, car ils donnent dans leur système social toute l'influence au Famillisme, aux dépens de l'Honneur et de l'Amitié. Si l'un des deux exercices, majeur ou mineur, doit l'emporter sur l'autre, ce doit être de peu, ainsi qu'on va le voir, l'harmonie ne permettant pas que 2 cardinales soient sacrifiées à 2 autres.

Pour décider entre elles j'ai recours à la comparaison sexuelle, qui va nous indiquer en principe le vœu de la nature.

Il est évident, par la proportion numérique des 2 sexes, 24 hommes pour 20 femmes, que la nature veut faire légèrement pencher la balance du côté du sexe masculin, lui accorder ce petit avantage que les acheteurs appellent *bon poids*, ou *tombée de balance*, par laquelle un vendeur prouve la loyauté de sa mesure. Cette légère influence établie par la nature entre les 2 sexes ne consacre en aucune manière les

Digitized by Google

prétentions despotiques des hommes qui veulent mettre tout dans la balance masculine et rien dans la féminine. Ils veulent faire le poids comme le fit avec son épée le gaulois Brennus. La nature ne veut donner au sexe majeur que le léger avantage d'un 21e. Cette supériorité insensible, insuffisante pour le despotisme, n'assure au masculin d'autre avantage que celui de prendre le pas honorifiquement. Raisonnons sur ce principe en l'appliquant du matériel au passionnel,

Il est bien évident, par la proportion numérique des hommes et des femmes, que la nature veut en matériel cette supériorité du majeur ou masculin, règle qu'on sera obligé d'observer dans chaque phalange, en composant le clavier des 810 caractères, de 415 hommes pour 395 femmes, et non pas de 405 couples, hommes et femmes, cette égalité serait une rébellion notoire aux dispositions faites par la nature. Elle veut de même en passionnel une légère inégalité du 21e en faveur du côté majeur, qui est celui de l'Honneur et de l'Amitié, passions plus dominantes chez le sexe masculin que l'Amour et le Famillisme. Aussi voyons-nous le sexe mineur ou féminin plus véhément en Amour et en tendresse maternelle, tandis que le sexe majeur ou masculin a plus de nerf dans les 2 branches de l'Honneur et de l'Amitié, qui sont les cardinales majeures.

Pour conformer notre théorie à cette règle de la nature, il faut donc disposer la balance générale du mouvement de manière que l'exercice majeur prédomine sans empiètement sur le mineur, c'est-à-dire qu'il n'y ait que *tombée* du 21e en faveur des 2 cardinales majeures, l'Honneur et l'Amitié, et que dans tout le système d'harmonie ces 2 passions prennent le pas, jouissent du fort-poids sans pour cela entraver aucunement les 2 autres cardinales, Amour et Famillisme, puisque l'inégalité d'influence ne doit être que de 20 à 21, différence vraiment insensible quant au libre exercice des 4 passions, mais qui est d'un avantage inestimable dans leur balance générale, en ce qu'elle assure aux 2 majeures la prérogative de prendre le pas, de *donner le ton aux 2 autres sans gêner leur essor*. D'où il suit que l'Amour et l'esprit de famille, si vicieux aujourd'hui, si éloignés des lois de l'Honneur et de l'Amitié, devront en Harmonie s'y conformer constamment et de manière à laisser aux 2 majeures

Digitized by Google

la supériorité d'un 21e en balance générale, différence trop faible pour admettre aucun despotisme des 2 majeures sur les 2 mineures, mais assez forte pour assurer à l'Honneur et à l'Amitié cette priorité de rang, ce sceptre de relations que toutes les âmes bien nées voudraient leur déférer.

La nature nous indique aussi par la direction de l'aiguille aimantée, que c'est le côté nord ou majeur qui doit être notre point de ralliement. Il faudra donc que la portion du corps social qui exercera l'amour en sens mineur, selon les intérêts de l'Amour et du Famillisme, soit en ralliement de ton avec le majeur, c'est-à-dire avec l'Honneur et l'Amitié.

Comment assurer à l'honneur libéral cette suprématie dans l'esprit de la jeunesse et surtout des femmes, aujourd'hui si esclaves de l'amour, si promptes à fouler aux pieds honneur et amitié pour le succès de cet amour qui ne fait régner partout que l'hypocrisie? Ce sera en donnant l'avantage du pas et du tonisme aux amours d'exercice majeur, à ceux qui se développeront dans le sens de l'honneur libéral. Il faudra que ce genre d'honneur ait jeté dès le bas-âge de profondes racines chez les enfants, et ne pas attendre, pour le leur inoculer, l'âge de 15 ans, où il se trouverait en conflit avec l'amour. Tel est le vice de l'éducation civilisée, qui n'inculque à l'enfant qu'un honneur individuel et illibéral, contrarié encore par les cupides avis du père. L'Harmonie au contraire devra faire germer l'honneur libéral dès l'âge de raison, qui est 9 ans, afin qu'il ait à 15 ans la force d'un arbre déjà vigoureux que le choc d'une nouvelle passion, de l'amour, ne pourra pas ébranler, ou du moins n'ébranlera que chez une minorité assez faible pour laisser la *tombée de la balance*, ou avantage du pas et du ton, aux amours d'exercice majeur subordonnant cette passion à l'honneur et à l'amitié.

Trouvera-t-on cette théorie trop abstraite sur des matières galantes? On peut la restreindre à un seul principe, un seul but, c'est d'assurer à l'amour l'essor de sa propriété essentielle, qui est la vraie galanterie, la subordination de l'homme à la femme en amour seulement, et dans un ordre social où cette subordination n'aura rien de dangereux et ne compromettra les fortunes en aucun sens. Une fois cette garantie donnée, chacun dès à présent se ralliera volontiers au prin-

Digitized by Google

cipe de la supériorité féminine en amour, effet si nécessaire au lustre des amours, que la bonne société en sent généralement le besoin et s'honore de déférence près des dames, de courtoisie soumise, au moins en apparence. Elle considère comme manières triviales et populaires le despotisme, le ton impérieux d'un mari ou d'un amant qui fait peser le joug sur le sexe faible. Ainsi la propriété essentielle de l'amour, l'empire de la femme sur l'homme, est un principe reconnu de fait par toute la classe polie, et pour rendre l'amour à son cours naturel, il reste à éviter dans l'harmonie les [ ] de cette supériorité féminine si souvent abusive en civilisation qu'on a raison de prémunir les hommes contre cette faiblesse. Elle cessera d'être dangereuse et deviendra un gage d'esprit libéral dans le nouvel ordre où les femmes suivront par-dessus tout les voies de l'honneur. Nous allons traiter des corporations et [ ] à l'aide desquels l'Harmonie habitue dès le bas-âge les enfants d'un et d'autre sexe à suivre la bannière de l'honneur, à s'y rattacher assez fortement pour que l'honneur conserve le pas et le ton lorsqu'on arrive à l'âge des amours, qui, jouissant en Harmonie de la pleine liberté, n'y produiraient que des monstruosités s'ils suivaient d'autre drapeau que celui de l'honneur libéral, qu'il faut, je le répète, se garder de confondre avec le faux honneur civilisé, qu'il faudra extirper pour faire germer le véritable. Examinons les méthodes de l'harmonie pour donner à l'enfance cette noble impulsion dont le [ ] roule principalement sur les 3 chœurs des Lycéens, Gymnasiens et Jouvenceaux.

Tout le système d'éducation devrait être disposé pour franchir avec succès la transition d'entrée en âge pubère. C'est précisément sur ce point que la science vient échouer avec tout son pathos de perfectibilité. On ne saurait être plus complètement battu que le sont nos dogmes philosophiques et religieux dans leur lutte contre l'amour.

Sur ce point les barbares sont beaucoup plus sensés que nous. Ils sentent l'insuffisance du dogme pour lutter contre l'amour et sa première fougue. Ils ont franchement recours à la contrainte. Au moins leur méthode est justifiée par le succès, car il est certain qu'un sultan contient ses odalisques, et ce n'est que dans les romans qu'un galant ose franchir le s

Digitized by Google

murs du sérail : qu'il s'y hasarde à Constantinople et le dénouement sera des moins romanesques. Mais chez nous l'éducation prétend contenir les femmes, même les hommes, à qui il est défendu par les lois de la religion de copuler hors des légitimes nœuds du mariage. Eh bien ! combien trouve-t-on, parmi les hommes et les femmes d'individus fidèles à cette loi? Pas un, si on lui laisse la liberté. Il n'y a de contenues que les femmes qu'on réprime par les verroux ou qu'on terrifie à force de surveillance et de préjugés, si souvent déjoués. C'est employer double contrainte pour ne pas atteindre un but qu'atteignent les barbares par un seul des deux moyens. Tel est le défaut de la Civilisation en toutes choses, la duplicité d'action et la fausseté d'effet. Aussi obtient-elle en politique même succès qu'en amour, double moyen d'acheminement à la richesse, le perfectionnement administratif et le perfectionnement industriel conduisant à l'ignorance et à l'indigence.

Je le répèterai souvent, le mécanisme civilisé est la marmite à deux pieds que de stupides enfants veulent [ ] et qui retombe sans cesse ; il faudrait en ajouter un troisième. Ceux qui ont tant de pressentiments sur l'harmonie trinaire, ceux qui la sondent même sur quelques points, comment se fait-il qu'ils retombent toujours dans le duplicisme ou le simplisme, deux abus dont l'un engendre l'autre ?

Si nos dogmes ont pour but et pour résultat d'habituer à l'hypocrisie tout l'âge adulte, quel caractère développent-ils dans l'âge avancé? Croit-on que les deux sexes une fois habitués à l'hypocrisie par les dogmes répressifs de l'amour, puissent changer de boussole dans l'âge mûr, où l'Ambition prend le pas sur l'Amour, et ne seront-ils pas en affaires d'ambition aussi faux qu'ils auront été en amour un [ ] d'hypocrisie?

Les philosophes et théologiens n'ont jamais réfléchi sur cette conséquence odieuse de leur système d'éducation. Comment peut-on présumer que des êtres qu'on a forcés à la pratique de la fausseté dans tout le cours du jeune âge, s'en départissent dans l'âge avancé, lorsque l'aiguillon de l'ambition, le besoin de la fortune succèdent à l'amour. Si le système civilisé est distribué de telle manière qu'on ne puisse parvenir aux richesses que par la fausseté, peut-on croire

Digitized by Google

que des gens déjà habitués pendant 20 ans (de 15 à 35) à ne réussir en amour que par la fausseté, à se liguer en secret contre la religion et la morale qui défendent la fornication et l'adultère, peut-on croire, dis-je, que ces êtres ne porteront pas le même esprit dans la carrière de l'ambition, où l'on entre en terme moyen à l'âge de 35 ans? ((C'est l'âge où l'on commence à mettre l'intérêt en balance avec les amours, l'âge où l'on songe aux sordides calculs du mariage.))

C'est encore l'un des points sur lesquels l'antiquité était bien plus raisonnable que les modernes. Elle confessait que l'âge adulte a besoin d'amour avant le mariage; elle encourageait les concubines esclaves [ ]; enfin elle ne méconnaissait pas en plein les volontés de la nature. Quant à présent, que répondront nos philosophes si on les interroge sur le rôle que doit jouer un jeune homme en amour. « Il faut, diront-ils, qu'il se marie. » Mais cela est impossible : des soldats, des agents fiscaux ambulants, des marins et tant d'autres gens qui n'ont pas encore d'état assuré, peuvent-ils s'engager à nourrir femmes et enfants quand ils ont peine à se nourrir eux-mêmes? Quelle ressource la loi leur donne-t-elle donc en amour jusqu'au moment du mariage, qu'on peut estimer en terme moyen à 30 ans?

Sur cette question, la philosophie reste muette. Elle n'ose pas nier le besoin d'amour dans l'âge de 15 à 30 ans; cependant elle n'autorise point la fornication. Or, ne pas défendre une chose nécessaire est la tolérer. Aussi les philosophes avouent-ils que la science doit fermer les yeux sur les accointances des jeunes gens non mariés. N'est-ce pas les stimuler à l'adultère et à la séduction secrète?

Admirable résultat de nos systèmes d'éducation! Ils n'ont d'autre effet que de forcer à l'hypocrisie tout le corps social, habituer tout l'âge adulte, 15 à 35, à se raffiner dans l'astuce, qui est la voie du succès en amour. De là les humains tout formés à la fausseté passent à l'exercice de l'Ambition. Peuvent-ils manquer à y mettre en jeu les perfidies dont ils ont acquis l'usage dans la carrière amoureuse?

Et les hommes qui ont établi ce scandaleux système figurent parmi les classes de savants et se targuent de zèle pour la vérité!

Terminons en insistant sur la différence de leur système d'éducation à celui de l'Harmonie. Ils veulent, par les sup-

Digitized by Google

plices de l'un et l'autre monde, forcer la jeunesse entière à la privation d'amour. On n'emploie en Harmonie que des appâts [ ], des leviers d'honneur.

—

POSTIENNE.

(21, cote 9.)

J'ai terminé sur les notions élémentaires de l'éducation harmonienne. Je ne crois pas à propos d'entrer dans de plus amples détails, avant de connaître les objections qu'on pourra élever, ou les points sur lesquels on désirera de plus amples éclaircissements.

Ce qu'on doit remarquer dans ce court traité, c'est la propriété qu'ont les séries d'inoculer à l'enfant l'émulation et les sentiments d'honneur qu'il est si impossible de lui donner dans le système civilisé, puisqu'à 16 ans, après 4 éducations, une cinquième éducation, celle du monde, vient détruire tous les principes moraux que l'enseignement avait inculqués à l'enfant. Est-ce le monde qui a tort, est-ce le système d'enseignement? Je ne sais; mais jusqu'à ce qu'ils se soient accordés à prêcher une même doctrine, on peut accuser l'éducation civilisée d'absurdité systématique et de duplicité scandaleuse.

L'Harmonie spécule au contraire sur l'unité de système en éducation, comme en tous détails de mécanisme social. Elle s'attache à réunir tous les âges d'intention, de manière que les principes secrets de l'âge adolescent ne viennent pas contrarier les doctrines enseignées à l'enfance, ni ridiculiser les chaudières d'enfer qu'on met en jeu pour détourner la femme d'écouter les fleurettes des amants quand elle sera parvenue à l'âge de 16 ans.

L'Harmonie doit donc prêcher à l'enfant dans tout le cours du jeune âge, depuis 4 à 15 ans, des doctrines conciliables avec les impulsions qu'il recevra de ses pareils après l'âge de 15 ans. Le premier objet dont ils s'occuperont sera l'amour. Ils ne songeront guère aux richesses, aux appâts d'ambition; ce sont des réserves pour l'âge viril; mais ils s'occuperont

Digitized by Google

d'amour. Or, est-il probable que cette jeunesse de 15 à 19, cette tribu des Jouvenceaux et Jouvencelles, se détermine à renoncer à toute idée d'amour, de peur des chaudières d'enfer? Non; l'expérience démontre que ces terreurs des supplices infernaux n'ont aucun crédit sur la jeunesse d'un et d'autre sexe pour la détourner de l'amour, et qu'elles ont encore moins de crédit sur l'âge viril pour le détourner de la cupidité, de la rapacité, *per fas et nefas*.

Les conclusions à donner sur l'éducation se réduisent donc à ce thème : « Donnez-nous pour l'enfance une doctrine qui » s'accorde en amour avec les impulsions de l'âge adoles- » cent, et en ambition avec celle de l'âge viril, une doctrine » qui soit révérée et pratiquée de ces deux âges dans tout » le cours de la vie. »

Si cette condition n'est pas remplie à la rigueur, si on ne trouve pas moyen de concilier les préceptes donnés à l'enfance et les impulsions de l'adolescence et de l'âge mûr, tout le système de l'éducation tombe dans la duplicité et l'absurdité. Est-il de méthode plus ridicule que d'enseigner à l'enfant des dogmes qui deviendront pour lui à 16 ans un objet de risée? Il vaudrait mieux ne lui donner aucun précepte, on éviterait au moins l'inconvénient de ridiculiser l'enseignement moral, et de ne pas ravaler la vieillesse qui a donné ces préceptes, ne pas la compromettre aux yeux du jeune âge, qui n'est nullement disposé à les suivre.

On va me répondre que la Civilisation contient une masse de jeunes gens décents et philosophes qui se conforment *en apparence* aux sages conseils de la morale. Ce sont de fieffés hypocrites qui prennent le masque de morale pour jeter de la poudre aux yeux des sots. En feignant de craindre les chaudières d'enfer, ils spéculent sur la duperie de ceux qui les craignent réellement. Il suffirait, pour preuve, de citer quelques unes de leurs amourettes, nommées jeux innocents, jeux moraux, qui se pratiquent devant les tendres pères et les tendres mères et les tendres oracles de morale. Je vais citer trois de ces jeux innocents qui donneront la mesure du respect de la jeunesse pour les préceptes qu'on leur a enseignés dans le cours de l'enfance. Je choisis les trois jeux très innocents qu'on nomme le *fagot*, le *biscombis* et la *savatte*.

J'en décris 3 seulement dans la note ci-bas [cette note

Digitized by Google

n'existe pas], et d'après ces indices de l'esprit secret qui domine chez la jeunesse, je demanderai aux instituteurs à quoi servent leurs leçons de pudeur données pour le jeune âge, et de désintéressement données pour l'âge mûr? Que signifient ces comédies dogmatiques par lesquelles on enseigne jusqu'à l'âge de 16 ans des doctrines reconnues impraticables soit en affaires d'amour, soit en affaires d'intérêt, des doctrines dont le but est de coaliser et [ ] quelques aigrefins qui se riront du dogme et spéculeront sur l'imbécillité des dupes qui le suivront?

Gardons-nous de spéculer à la manière des moralistes, qui ne veulent établir le bien que dans les livres, dans la théorie, et s'inquiètent fort peu de la réalité. Ce n'est pas une harmonie en perspective, mais une harmonie réelle de passions que nous avons à fonder. Il faut donc des moyens tout à fait ((neufs pour accomplir les conditions dont la première est de mettre les enfants en attraction industrielle avant les pères, puisqu'elle s'établit du petit au grand, du faible au fort : c'est l'enfant ou sexe neutre qui attire le sexe féminin au travail, puis le sexe féminin qui attire le masculin : le problème se borne donc à organiser régulièrement l'enfance qui comprend les tribus 1, 2, 3, 4, 5, 6; les 10 autres suivront l'impulsion si on parvient à la donner à l'enfance, qui offre beaucoup moins de ressorts, puisqu'elle est privée des 2 leviers d'amour et de famillisme, privée de 2 cardinales sur 4)) opposés à ceux de nos théories, qui n'ont organisé que le superlatif du vice. Peut-on imaginer un monde où les hommes soient plus pervers, plus éhontés en affaires d'intérêts, un monde où les femmes soient plus fausses en relations d'amour et de pudicité? Nous sommes donc arrivés à l'opposé du but, à l'excès de fausseté, et il ne faudra pas s'étonner que la véritable harmonie passionnelle s'étaye de méthodes contraires aux nôtres, qu'elle débute par inspirer l'honneur et la décence à une jeunesse chez qui nos instituteurs ne font germer qu'hypocrisie, cynisme et dévergondage secret en amour comme en intérêt. La cause de notre dépravation n'est autre que de vouloir obtenir plus qu'on ne peut obtenir, vouloir gêner en tout sens l'essor de la nature, au lieu de le favoriser et d'en tirer parti en imaginant un système social conciliable avec la vérité.

Digitized by Google

On a vu que l'éducation harmonienne opère en sens contraire, qu'elle assure à la vérité un plein développement. Je n'ai pas encore pu traiter de l'intérêt, qui n'est pas la passion dominante des enfants. L'amour est la première qui les occupe à l'entrée dans le monde; c'est donc dans l'essor de l'amour qu'il convient de les façonner à la pratique de la justice et de la vérité. Si on les habitue à pratiquer le mensonge et l'astuce dans ces relations d'amour qui emploient leur adolescence, ils arriveront à l'âge viril tout pétris d'habitudes mensongères et bien disposés à mettre en jeu dans les affaires d'intérêt ce mensonge qui les aura si bien servis dans le cours de l'adolescence. Tels sont tous les hommes civilisés et à plus forte raison les femmes. Pendant l'âge de 15 à 25 ou 15 à 30 qu'ils donnent à l'amour, ils ont le temps de se convaincre qu'on ne réussit en ce monde que par l'astuce, et ils s'en font une habitude systématique. Tel est l'esprit qu'ils apportent dans le monde politique, où ils font leur entrée vers l'âge de 30 ans.

C'est ainsi que nos institutions, avec un simulacre de prédications théoriques sur la vérité, dirigent toute la jeunesse à la pratique du mensonge et l'amènent à l'âge pubère sans aucune instruction en industrie matérielle, sans lui avoir donné aucun moyen de gagner sa subsistance et enrichir le corps social tout en pratiquant les vertus naturelles de justice et d'équité.

Leur moyen de justification est qu'il faut disposer la jeunesse au lien du mariage, au doux ménage; mais leur civilisation assure-t-elle à chacun les moyens de tenir ménage? non, sans doute, puisque dans les 9/10 des ménages on trouve à peine du pain, et que les bateleurs, pour consoler la populace, lui chantent sa misère dans certains couplets de tréteaux, où l'on dit : « Il n'y a plus de pain chez nous ! »

Que sert donc de nous disposer à l'amour du doux ménage, si on ne peut pas nous le procurer, et si ses prétendues douceurs ne sont qu'une kirielle de tribulations pour l'immense multitude qui n'a que peu ou point d'argent?

Je viens de décrire un régime social où l'on n'aura à songer ni à sa nourriture, ni à son vêtement, ni au loyer, ni à l'éducation et à l'entretien des enfants. Voilà sans doute le secret qu'il faudrait enseigner à tous les ménages; mais pour y parvenir, la méthode consiste à supprimer les mé-

Digitized by Google

nages et n'en faire qu'un seul de 300, par un mécanisme appelé *séries passionnées*, qui exige le grand nombre et les inégalités.

Il reste à voir comment on conciliera les intérêts de ce grand ménage de 1,500 personnes inégales. Ce sera le sujet de la section suivante. C'est le problème principal, car le mécanisme croulerait si on risquait de tomber en discorde au moment où il faudrait répartir le produit des cultures et exploitations combinées.

Pour disposer le lecteur à apprécier les ressorts de cet équilibre de répartition, il fallait lui donner connaissance de quelques unes des habitudes de la phalange, et surtout de l'enfance, dont je viens de livrer un aperçu très insuffisant. On en jugera mieux lorsque j'aurai traité des 4 équilibres cardinaux, qui seront un des sujets de la section suivante. Après ces notions superficielles sur l'ensemble des relations des divers âges et sexes, nous pourrons expliquer le problème fondamental de l'Harmonie ou problème de la répartition en raison directe des masses, inverse du carré des distances, problème qu'il faudra résoudre par un emploi de toutes les vertus naturelles, comme justice, vérité, pudeur, charité et tant d'autres que la pauvre morale se morfond à rêver sans pouvoir en introduire une ombre dans les relations civilisées, toujours inconciliables avec la vertu, toujours favorables à tous les vices.

(1826. — 3, cote 10, p. 123.)

Les femmes, en association, reprendront bien vite le rang que la nature leur assigne, le rôle de rivales et non pas sujettes du sexe masculin; mais il faut veiller à ce que cet effet s'opère d'emblée dans la phalange d'essai; à défaut l'on verrait son mécanisme chanceler sur divers points.

Digitized by Google

IX.

L'ENSEIGNEMENT HARMONIEN.

(1821. — 21, cote 9.)

Du corps sibyllin ou des instituteurs harmoniens.

Quand les philosophes comprendront-ils qu'en éducation, comme en toutes relations sociales, une méthode ne peut être vœu de Dieu et de la nature qu'autant qu'elle est applicable aux pauvres qui forment l'immense majorité, aux barbares et sauvages comme aux civilisés?

J'ai déjà fait connaître le ressort principal de l'éducation naturelle; c'est la série passionnée, disposition applicable aux hommes de tous les temps et de tous les pays. Elle est le fondement sur lequel doit s'élever l'édifice dont nous allons décrire les parties. Ce seront des coutumes aussi étrangères à celles de civilisation que la civilisation est étrangère à la nature et à la vérité.

L'homme, sans l'éducation, est un être inférieur aux brutes. Un lion, sans autre instituteur que la nature, devient l'égal d'un autre lion; il n'est point ridicule aux yeux de ses semblables, il est leur pair en dextérité, en instinct et en toutes les qualités qui constituent la perfection du lion. Il n'en est pas de même de l'homme qui, privé des leçons de l'éducation, ne devient point l'égal des hommes ses semblables. Un paysan n'a rien de ces connaissances qui élèvent l'homme cultivé si fort au dessus du villageois. Il y a de l'un à l'autre la différence du fruit des jardins au fruit sauvage. Il n'est donc pour l'homme aucun besoin plus urgent, après la subsistance, que l'éducation. Il semble que nos perfectibiliseurs modernes soient bien peu convaincus de cette vérité, car ils ont assigné un triste sort aux instituteurs. Tous nos fabricants de constitutions débutent par créer une kirielle de fonctions assurant cinquante mille francs de rente à des oisifs, chargés de l'étiquette représentative, puis on assure à peine un chétif appointement aux instituteurs qui

Digitized by Google

sont chargés de former des hommes. Chaque empire crée seulement un grand-maître ou instituteur de haute étiquette, vrai pacha de l'institution, qui a pour fonction apparente de la diriger et pour fonction secrète de la museler. Celui-là jouit d'un ample honoraire, mais aux autres on ne donne que le revenu strictement nécessaire pour ne pas mourir de faim.

Il n'en est pas de même en Harmonie, où les instituteurs et institutrices occupent le rang suprême sous le titre de *Corps Sibyllin*, qui est une corporation souveraine. La Haute Sibylle du Globe est dans divers cas égale et quelquefois supérieure en grade au Monarque de l'Unité universelle. Il en est de même de la sibylle d'un Tourbilon, qui, en diverses circonstances, a le pas sur le Roi du Tourbillon. ((L'enfance, qui est pleinement libre en Harmonie, ne reconnaît pas à toute heure l'autorité du monarque. La Haute-Sibylle et le Haut-Sibyl règnent de 8 à 12 heures, le Haut-Roitelet et la Haute-Roitelette règnent de 3 à 8, et l'on ne reconnaît qu'eux pour souverains auxdites heures. Ces deux espèces de souverains, qui sont d'ordre neutre, prennent, dans toutes les relations d'enfance, le pas sur les souverains majeurs et mineurs.)) Les bénéfices vont de pair avec l'éminence du grade.

Les instituteurs n'ont de succès à espérer qu'autant que l'Enfance est pénétrée de respect et d'amour pour eux. L'enfance a besoin qu'on lui impose par l'éclat extérieur. Eh ! quel lustre la Civilisation donne-t-elle aux instituteurs ? On les traite en forçats, en manœuvriers soldés et relégués au rang des artisans. L'enfant, qui juge tout selon les impressions sensuelles, ne saurait respecter ses instituteurs dans l'état d'abjection où on les réduit.

Parmi les ressorts de l'éducation harmonienne, il faut compter les sceptres de diverses classes, dont les titulaires sont tirés du corps des enfants, ou sont choisis de manière à favoriser les classes d'amis et protégés de l'enfance.

L'enfance aime à voir ses favoris principaux entrer en plein partage des honneurs souverains, des sceptres ambigus comme des cardinaux. Cette distribution concourt puissamment à enthousiasmer les enfants dans leurs fonctions, et c'est un des grands leviers de l'éducation que de passion-

Digitized by Google

ner l'enfant pour ceux qui dirigent ses travaux et dont il réclame habituellement les secours et les leçons.

Quelques hommes respectables, tels que Montaigne, Rollin, Rousseau, ont pensé avec raison qu'il faudrait introduire dans l'enseignement la propriété d'attraction respective ou intimité entre les maîtres et les élèves. Cette intention est plus louable que judicieuse, elle est comme tant d'autres chimères incompatible avec l'ordre civilisé. Elle est contrariée d'un côté par la répugnance des enfants pour l'étude et de l'autre par l'état de salarié et le maigre salaire auxquels sont réduits les instituteurs. L'Harmonie fait disparaître ces deux vices. La Civilisation ne peut pas même en extirper un seul, puisqu'elle ne peut pas rendre l'étude attrayante pour l'enfant, encore moins l'industrie.

Ce qui manque à nos grands hommes dans les occasions où ils ont des vues louables, c'est de ne pouvoir pas s'élever à reconnaître que tout ce qui est beau, honnête et sage, est incompatible avec la Civilisation, et qu'au lieu de perdre du temps à rêver l'introduction du bien dans cet ordre civilisé, qui ne saurait le comporter, il faudrait s'évertuer à découvrir une société moins vicieuse et compatible avec les dispositions bienfaisantes que l'ordre civilisé ne saurait admettre.

Il faut attendre l'exposé complet des relations d'harmonie et de l'attraction générale qu'y exerce l'industrie sur tous les âges pour concevoir que l'instruction devient un charme pour l'enfant, qui est toujours le premier à la demander au corps sibyllin. Ce corps, jouissant des honneurs et bénéfices du rang suprême, obtient à ce titre les respects de l'enfant, dont il a obtenu l'affection en lui donnant des leçons sollicitées et amicales, et non pas mercenaires.

Il n'est pas de délassement plus agréable pour un sage que de donner pendant quelques moments à des enfants intelligents et luttant d'émulation des leçons d'autant plus fructueuses qu'elles sont toujours bornées à quelques élus affectionnés au maître. Le corps sibyllin n'enseigne que ceux qui ont su se faire préférer en justifiant d'aptitude, et en s'élevant aux premiers degrés dans les séries qu'ils fréquentent. Un enfant harmonien ne vient pas sans motif demander à étudier les mathématiques. Il en a préalablement senti le

Digitized by Google

besoin dans un groupe d'architectes, d'astronomes, de géographes, avec qui il a coopéré dans les fonctions appropriées à son âge. S'il prend goût à ce travail, il reconnaît bientôt la nécessité des mathématiques, il demande l'enseignement d'abord à ses pareils légèrement initiés, et il n'obtient les leçons des sibyllins ou professeurs que lorsqu'il a justifié d'aptitude soit dans la série industrielle qui le recommande, soit auprès des enfants initiés dont il a reçu les premières leçons.

Chaque harmonien va chercher l'enseignement dans les Phalanges les plus renommées en telle branche d'industrie, de science ou d'art. Aujourd'hui la pauvreté générale oblige à concentrer les moyens d'enseignement dans quelques grandes villes; mais en Harmonie toute Phalange a beaucoup plus de moyens d'instruction que n'en peuvent avoir les villes de Paris ou de Londres.

On ne tient pas compte en Civilisation des suffrages de l'enfant. On croit qu'il suffit de le morigéner; mais en le terrifiant on ne l'intéresse pas et on ne sert pas l'industrie présente et future, qui a besoin de sectaires *attirés et passionnés*.

Des méthodes d'enseignement.

(62, cote 9.)

Toute idée neuve (*a*) est ridiculisée en Civilisation. Nous nous moquons à présent du siècle qui excommunia Colomb : même vandalisme règne encore aujourd'hui, excepté qu'au lieu des foudres de Rome on emploie ceux de l'opinion. Elle a conspué d'Alembert pour avoir eu l'idée de l'enseignement par synthèse inverse; le pauvre homme est encore duement excommunié sur ce point, et je l'ai vu raillé tout récemment (*Journal des Débats*, juin 1847) par un critique très estimé, M. Dussault, pour la proposition la plus sensée qui pût être

(*a*) Voir le chap. 12, liv. 2 du grand traité.

Digitized by Google

faite, et j'ai besoin pour la reproduire de m'appuyer de son autorité. Il proposait d'enseigner l'histoire en marche rétrograde, allant du présent au passé. Il n'eut qu'un tort dans cette opinion, ce fut de ne pas combiner les deux méthodes : la directe et l'inverse, en emploi simultané ou isolé, selon les dispositions de l'individu ou les chances de l'histoire.

L'affaire est assez sérieuse pour mériter quelque examen.

Observons d'abord que le grief élevé contre d'Alembert de vouloir *porter la sécheresse mathématique dans la méthode d'enseignement*, retombe ici sur les accusateurs ; car la géométrie, loin d'être une science de sécheresse, procède toujours par méthode composée, par voie directe et inverse. Dès les premiers pas, dès les 4 règles d'arithmétique, on habitue l'enfant à faire usage de la contre-preuve, à s'étayer de 2 évidences combinées. On lui inculque la science en système combiné et non en simple, selon la méthode de nos historiens, qui, se bornant à la marche directe et [ ] l'inverse, tombent de fait dans le vice d'uniformité, monotonie, sécheresse. Je vais démontrer l'insuffisance de leurs procédés.

Préludons par une comparaison qui touche de bien près au sujet. Il s'agit de la Géographie, science identique avec celle de l'histoire, dont elle est le fanal. Il n'est pas de branche d'étude plus maladroitement enseignée. J'estime que si l'on veut, dans les leçons de géographie, faire l'essai de la méthode proposée par d'Alembert, de l'ordre inverse, on réussira sur la grande majorité des élèves, tandis que la méthode directe, la seule qui soit employée en Civilisation, échoue presque généralement. On présente à un enfant la mappemonde, la sphère armillaire, les détails du méridien, du zodiaque et d'équateur, qui sont des coups de massue pour cette jeune tête ; viennent ensuite les hémisphères, longitudes et tropiques. On l'assassine de tous ces détails ainsi que des grandes et ridicules divisions continentales, avant de lui parler de son pays, de sa province, de ce qui peut l'intéresser et le faire mordre à l'hameçon. Une preuve que cette méthode est vicieuse au suprême degré, c'est que des nations entières ignorent la géographie, témoin les Français qui n'en savent mot, quoiqu'on la leur enseigne ; mais il n'y a pas en France, parmi les gens d'éducation, un homme sur

Digitized by Google

cent qui sache la géographie, devenue si nécessaire en temps de révolutions.

Voilà certes un fâcheux augure pour les méthodes actuelles. Une semence dont il ne germe qu'un grain sur cent, est de mauvais aloi, à moins que le vice ne provienne du terrain. Sont-ce les Français qu'il faut accuser comme inhabiles à l'étude de la géographie ? leur frivolité excuse le soupçon, mais toute raillerie à part, spéculons sur un point de fait. Si l'on échoue par la méthode actuelle, c'est une présomption pour le système opposé, dont on n'a jamais fait l'essai. Je présume qu'il serait spécialement convenable aux Français, je ne dis pas aux Allemands, car le mode d'enseignement doit varier selon le caractère des peuples, et c'est encore une des vérités qu'on méconnaît en Civilisation. On peut, avec des gens graves comme les Allemands, employer la méthode analytique. Elle convient aux têtes fortes et capables d'envisager sans effroi une vaste tâche; mais avec des esprits frivoles et légers comme les Français, il faut recourir à la méthode synthétique. Donnons-en quelque idée en débutant par la topographie.

Supposons qu'au lieu des effrayants détails de mappemonde et de cercles célestes, on commence à entretenir l'élève sur les bassins de son canton qui lui sont connus, qu'au lieu des chaînes du Caucase et des Andes on l'exerce d'abord à distinguer les chaînes qu'il a sous les yeux; montagnes ou collines, elles peuvent toujours présenter des distinctions de bassins primaires, secondaires, tertiaires, selon les veines et courants d'eau et leur réunion en ruisseaux de 1re, 2e et 3e classes. Pour cette étude il suffira d'embrasser un rayon de trois lieues, tout composé de villages dont l'enfant a entendu parler, et qui ne peuvent manquer de l'intéresser. D'ailleurs le maître doit étudier le faible de l'élève et l'entretenir des bassins où résident quelques uns de ses camarades, parents ou habitués.

A cette étude il faudra en joindre une qui est homogène, c'est la Géologie inverse ou synthétique. Au lieu de [ ] l'enfant sur la formation, l'incandescence et le refroidissement de la planète, il faut lui apprendre à distinguer d'abord les terres des petits bassins placés sous ses yeux ou connus de lui; l'amuser par quelques badinages sur les mauvais cantons qui donnent du blé et du vin de rebut et de

Digitized by Google

la mauvaise chère, employer les parallèles et contrastes, les intrigues et gradations, selon le vœu des 3 passions 10e, 11e, 12e et de l'Unitéisme, s'appuyer des critiques ou apologies de chaque produit pour disserter sur le sol et ses propriétés, enfin rendre l'enfant topographe et géologue pour son canton seulement. Il est mille moyens de l'intéresser à ces détails, notamment l'ironie, ressort très puissant sur les enfants, qui se passionnent fortement sur les rivalités vicinales.

Du canton l'on passe au district, du district à la province, puis au royaume, et par degré à la mappemonde. Ce sera la méthode proposée par d'Alembert, commencer par où finissent les nôtres, et finir par où elles commencent. Je ne prétends pas que le succès doive être général. Je ne donne pas, selon l'usage civilisé, dans les systèmes exclusifs, mais dans les combinés ou emplois de méthodes composées, contrastées, intriguées et graduées. Or, en fait de géographie et géologie, il est certain que la méthode inverse que je viens d'indiquer réussira sur la moitié des élèves, et sera quelquefois d'emploi national, notamment chez les Français, tous rétifs à la méthode analytique, parce qu'elle ne convient nullement aux têtes faibles, aux esprits irréfléchis.

Faisons l'application à l'étude de l'histoire. Je m'appuierai d'une vérité de fait qui est la difficulté générale de l'histoire de France.

D'où vient que l'enfant retient beaucoup mieux les histoires anciennes, celles des Grecs et des Romains? C'est qu'elles présentent des tableaux assortis à ses passions. L'enfant est séditieux, il aime ce régime cabalistique de la Grèce et de Rome, où le peuple, toujours aux prises avec l'aristocratie, lui offre une image de l'esprit des écoles, de leurs intrigues et menées sourdes contre les régents. Aussi tous les enfants sont-ils coiffés des Brutus et des Gracchus, tandis qu'on ne saurait les intéresser à l'insipide série des rois de France Charles-le-Simple, Charles-le-Chauve, etc. J'ai lu l'histoire de ces pauvres sires, et, comme tous les Français, je n'en ai rien retenu, excepté Charlemagne. On y voit beaucoup d'assassinats et d'empoisonnements commis par leurs femmes, leurs prêtres, leurs courtisans mais jamais rien de grandiose, quelques folies éclatantes, comme les crei-

Digitized by Google

sades, qui étaient folie de l'Europe et non de la France. Pour faire valoir un de ces rois, on dit qu'ils ont gagné une bataille, comme Philippe-Auguste et Charles-Martel. C'est bien dans notre siècle qu'il faut se dire grand homme pour une bataille. Si c'était un titre suffisant à la grandeur, Bonaparte serait le plus grand des hommes. On a si bien senti cette vérité, qu'on n'ose plus en France vanter Louis XIV, qui gagnait des batailles en les faisant donner par ses lieutenants. Il n'en a pas moins eu l'honneur dans l'histoire, comme Louis XV gagna celle de Fontenoy, qu'il regardait du haut d'une colline, en disant : Il faut nous retirer. Son général, le maréchal de Saxe, fut obligé de lui répondre : Quel est le j... f..... qui vous a dit ça? Voilà un roi qui gagnait des batailles à bon marché. L'histoire de France est remplie de ces insipides détails qui ne laissent dans la mémoire que des souvenirs critiques ou des niaiseries oubliées le lendemain.

Nous n'avons spéculé jusqu'ici que sur l'option entre les extrêmes. Passons à d'autres ressorts. Quand l'intérêt cesse, comme il arrive de l'histoire de France dès qu'on remonte au-delà de François Ier, il faut abandonner les méthodes inverse ou directe, et mettre en jeu d'autres leviers. Il en est 3 adaptés aux 3 passions distributives : les parallèles, selon la 12e ou Composite; les alternats ou éphémérides, selon la 11e ou Variétisme, et les intrigues, selon la 10e ou Intriguisme, — et les séries.

1° Plutarque a employé avec le plus grand succès les parallèles simples apologétiques; mais quand une histoire n'offre qu'une affluence de personnages odieux et méprisables, comme ceux des cours de France antérieurs à François Ier, il faut les placer en parallèles critiques, en les comparant à ce que l'antiquité avait de plus vicieux et de plus abject. Sous ce rapport, l'ancienne France pourra figurer à côté du Bas-Empire, l'un et l'autre n'offrant qu'en exception les grands personnages, et en immense majorité les êtres vils et méprisables.

2° La méthode alternante, comprenant les contrastes simultanés, consécutifs et improvisés, est une divagation calculée qui doit rassembler artistement des faits recueillis ça et là et cousus avec art, méthode favorite des journaux de Paris, qui excellent à extraire d'un ouvrage quelques phrases

Digitized by Google

détachées pour en faire un ensemble ridicule. Par exemple, on peut opposer les époques brillantes de l'histoire des autres peuples avec les époques fainéantes et ridicules de la nation française, toujours impolitique, même dans ses triomphes, toujours impuissante pour atteindre ses limites, toujours dupe dans tous les traités par un sot orgueil, dans les expéditions lointaines et maritimes par la conduite de ses agents. Sous ce rapport, l'histoire de France deviendra un champ fécond qui fournira en abondance des tableaux dignes de former contraste avec ceux des nations sensées.

3° Intrig. Éphémérides du jour de sa fête, *indè* au jour Saint-Nicolas, *indè* étrennes; bientôt verra autant sur d'autres, *ergo* saura.

La méthode sériaire. Elle consiste à classer par gradation les méchants comme les bons personnages. Ni Plutarque ni d'autres n'en ont eu l'idée. On s'est borné à des parallèles accouplés ou à des tableaux successifs qui n'intéressent point. Présentez les rois fainéants de France par ordre chronologique, vous les rendrez encore plus insipides qu'ils ne le sont par eux-mêmes. Classez-les en série de bêtise, le tableau piquera la curiosité; ils intéresseront par la progression régulière, par les objections à élever sur le rang de fainéantise assigné à chacun d'eux.

Les tableaux doivent être combinés avec l'emploi des deux synthèses. Il conviendra parfois qu'une histoire procédant d'abord par synthèse inverse ou directe change ensuite de marche et continue par tableaux adaptés aux 3 méthodes accessoires que je viens de décrire, et appuyés seulement de colonnes analytiques. Bref, toutes les méthodes seront bonnes, en quelque sens qu'on les engrène, si elles atteignent le but, qui est d'intéresser le lecteur et de graver les faits dans sa mémoire, C'est un secret inconnu à la grande majorité des historiens, tous aheurtés à procéder par la synthèse directe, qui est fréquemment de nul effet.

Un incident qui abuse tout le monde sur l'emploi exclusif de la méthode actuelle, c'est qu'elle est bonne pour l'histoire ancienne dont tous les détails intéressent l'enfant par les monstruosités, miracles, etc. Il se plaît à lire les bizarreries de la Bible, d'Ève tirée de la côte d'Adam, le serpent qui lui fait manger du fruit défendu. Tout dans cet âge anti-

Digitized by Google

que fourmille de sornettes qui intéressent l'enfant. Il admire la barbe de Mathusalem, qui a vécu un millier d'années, les murs de Jéricho qui tombent au son de la flûte, le miracle des deux mille cochons, l'eau changée en vin et les trois enfants assis au frais dans la fournaise. La Bible et la mythologie sont remplies de ces prodiges qui conviennent aux enfants, à la populace, aux barbares. Il suffit en pareille histoire de la synthèse directe ou série chronologique; mais il faut d'autres ressources pour présenter l'histoire moderne. Elle n'offre dans ses premiers âges que des évènements répugnants, dénués du merveilleux qui attache tant de lecteurs. Il faut raffiner pour la faire goûter, il faut l'étayer du secours que je viens d'indiquer et dont d'Alembert proposait le plus important, la synthèse inverse.

Les enfants ont généralement besoin de s'exercer sur le présent. Leur esprit, neuf encore, ne peut pas embrasser de vastes études; il faut les fixer aux sujets naturellement intéressants, pour eux, aux histoires des âges récents d'où ils passeront spontanément aux antérieurs.

Mais ce genre d'enseignement n'a jamais existé, donc il est absurde. — Voilà de ces arguments avec lesquels on faisait excommunier Colomb. Un tort des civilisés est de donner toujours dans le simplisme. Ils ignorent que l'homme étant une créature d'ordre composé, il faut lui présenter les études comme les plaisirs, en ordre composé. L'Harmonie même aura sa vibration directe et sa vibration inverse. Les exclusifs ne voient de charmes que dans leur goût. S'ils aiment les roses, ils ne veulent pas que d'autres aiment les œillets; mais, pour se rallier à la nature, il faut, en fait d'enseignement comme en toutes choses, associer le direct et l'inverse, puisque telle est la distribution, la division primordiale des caractères comme de tout le mouvement.

Exemple de parallèle composé.

Nous avons distingué [grand traité, chap. 12, liv. 2] 7 méthodes et le foyer, lesquelles doivent être employées collectivement ou partiellement, selon les caractères des nations et individus, selon les goûts dominants du siècle. Une autre précaution dont on n'a nulle habitude en civilisation, c'est

Digitized by Google

d'employer lesd. méthodes en ordre simple et composé. Nos instituteurs ne connaissent que le simple, sauf quelques exceptions très rares, comme l'*Encyclopédie méthodique*, ouvrage qui serait une analyse inverse composée s'il était fini; mais les Français savent-ils finir quelque chose? Quoi qu'il en soit, je m'appuie de leur louable tentative en ce genre pour faire sentir l'excellence et la supériorité de l'ordre composé. Personne ne contestera que l'*Encyclopédie méthodique* ne soit bien préférable aux encyclopédies confuses ou simples de Bayle, Moréri, ce qui n'empêche pas que l'ordre simple n'ait son utilité dans divers cas, surtout avec les commençants. Nous verrons au livre postérieur que les deux ordres, simple et composé, doivent toujours se combiner et se prêter appui. Raisonnons ici sur l'absence de l'ordre composé dans nos méthodes connues.

Pour abréger sur cette matière d'immense étendue, je me bornerai à un seul exemple, qui, ajouté à celui de l'*Encyclopédie méthodique*, suffira pour faire sentir l'importance de la méthode composée et l'insuffisance du système civilisé, qui ne sait pas en faire usage.

Il faut se rallier à quelque ouvrage d'ordre simple. Je choisis en parallélisme un des plus connus et des plus goûtés, *les Hommes illustres* de Plutarque. Il a bien caractérisé la méthode simple. Je vais donner en ce genre un parallèle composé ou comparaison d'une masse de caractères avec un seul. J'extrais de l'histoire de France un quadrille régulier, 4 points cardinaux et le foyer :

Saints de légende.	Charlemagne.
	Louis IX.
((Saints)) Grands d'opinion.	Hugues Capet.
	Louis-le-Grand.
Saints d'un et d'autre titre.	Clovis.

Cherchons dans ladite histoire un personnage qui réfléchisse les titres les plus notables de ce quadrille en vices comme en vertus. Chacun devine Bonaparte. Il faut ici faire un moment abstraction de l'esprit de parti. ((Je ne suis pas tenté de faire l'apologie de Bonaparte; je n'ai pas été des favorisés de son règne, sous lequel je n'ai essuyé que des vexations.)) Supposons-nous transportés dans l'Harmonie,

Digitized by Google

qui réduira à leur valeur toutes les renommées civilisées, celles des saints comme celles des conquérants. Je vais anticiper sur ce [ ] et prouver que le nombre des coupables est bien plus grand qu'on ne le pense, et que souvent, en brisant une idole, nous autorisons un juge impartial à en briser une foule d'autres semblables, et que tout ouvrage qui ravale Bonaparte implique [ ] des divers personnages dont a il imité la conduite (a). Je vais successivement les examiner.

1° Commençons par saint Charlemagne, grand conquérant. Si c'est un droit aux titres de grand et de saint, on devra le même titre à celui qui a conquis et réuni momentanément l'empire de Charlemagne, pour le voir partagé peu après comme celui de Charlemagne, par l'effet d'un acte de démence. Lequel se montra le plus fou, ou de Bonaparte refusant à Prague une paix indispensable, ou de Charlemagne consacrant par la division héréditaire la destruction de son propre ouvrage? On peut dire que l'un et l'autre a été politiquement assassin de soi-même; ils peuvent rivaliser de folie, quant au dénouement. Charlemagne l'emporte peut-être en absurdité, parce qu'il renversa sciemment et spontanément l'édifice qu'il avait élevé, tandis que Bonaparte tomba pour avoir voulu le maintenir en entier, pouvant le sauver par quelques sacrifices.

Les deux conquérants offrent dans les détails des rapprochements frappants. La guerre inique de Charles contre les Saxons fut le modèle de celle de Bonaparte contre les Espagnols. Tous deux étayèrent leur autorité par une foule de crimes que la politique sanctionna comme d'usage pendant leur règne. Tous deux, pour étayer leur usurpation, se firent sacrer par le pontife de Rome. Tous deux, animés d'un zèle mal entendu pour le progrès des sciences, détruisaient d'une main autant qu'ils édifiaient de l'autre, Charles en n'encourageant que la controverse théologique, mère de l'obscurantisme, et Bonaparte en créant de fait l'obscurantisme par une

(a) Au chapitre du grand traité indiqué plus haut, Fourier dit : « J'ai ébauché ce parallèle, il devait former le sujet de la note H ; mais je le supprime comme touchant aux affaires de parti auxquelles je suis étranger. »

Digitized by Google

censure inquisitoriale. Tous deux féconds en bizarreries minutieuses, l'un faisant vendre au marché les légumes de son jardin, l'autre s'occupant au milieu de ses victoires du tripotage d'huissiers ou de courtiers. Tous deux despotes en action et valets en opinion; l'un servile apôtre des dogmes superstitieux de la cour de Rome, l'autre servile apôtre des dogmes mercantiles de l'Angleterre, dont il enracinait l'influence en combattant les effets. Tous deux ont élevé un colosse aux pieds d'argile, et s'ils eussent vécu au même siècle, on aurait pu canoniser par une seule bulle ces deux conquérants, dont les titres à la béatitude sont parfaitement semblables. Aussi Bonaparte a-t-il été le restaurateur de saint Charlemagne, qui, avant lui, n'était point mentionné dans le calendrier.

2° Passons à un autre saint non moins désastreux : c'est Louis IX. Il fut prôné pour la manie d'ensevelir au loin ses armées et sacrifier quelques cent mille hommes à des conquêtes de reliques. Les motifs de cette folie sont aujourd'hui bien appréciés. Aucun souverain ne sacrifierait seulement une patrouille à un enlèvement de reliques. On a cru justifier cet [ ] en disant que c'était *l'esprit du temps*. Mais c'est aussi l'esprit du temps ou esprit mercantile qui poussa Bonaparte à sacrifier des armées à Saint-Domingue et en Russie pour le succès d'un système continental aussi vide de sens que le système des croisades. (J'examinerai [ ] ces chimères de politique mercantile.)

Louis IX, comme Bonaparte, avait la manie législative, et accumula force décrets sans rendre les Français moins mensongers et moins hypocrites. Ce qui prouve que ses fatras de décrets n'avaient, comme ceux de Bonaparte, favorisé que l'hypocrisie, c'est qu'on canonisa un moine brouillon, le tartuffe Bernard, tandis qu'on n'ouvrit point les portes du ciel au respectable abbé Suger, qui fut le Sully de ce règne, et à qui la France dut tout le bien, toute la sage administration qui compensèrent les folles expéditions de S. Louis. Ce saint était, comme Bonaparte, persécuteur en fait d'opinions. Il faisait percer la langue d'un fer chaud à ceux qui juraient le nom de Dieu. Il aurait bien à faire s'il régnait aujourd'hui à Naples. Un tel délit est un acte de grossièreté et non pas un crime. Il est d'ailleurs certains jurements, comme celui des Français : *ah ! f.....*, et celui des

Digitized by Google

dames italiennes : *ah ! cazzo*, qui sont beaucoup plus indécents que les jurements du nom de Dieu.

En définitive, Charlemagne et Louis IX ont été canonisés tous deux. Leur fidèle imitateur mérite à double titre la canonisation. Passons à d'autres portraits qui compléteront le parallèle. Il faut se rappeler que c'est ici un parallèle composé qui doit extraire de chacun des membres du quadrille divers traits formant l'ensemble du caractère opposé. Nous allons poursuivre la comparaison en passant aux saints d'opinions.

3° Louis XIV. Si c'est un titre de grandeur que d'épuiser un royaume sous des conquêtes inutiles, on peut bien mettre Louis XIV à côté de Bonaparte. L'un et l'autre finirent par devenir le jouet des peuples conquis, et le fier Louis endura les outrages d'Heinsius avec autant d'humilité qu'il en avait mis à flagorner Cromwell. Louis XIV et Bonaparte s'accordaient sur une foule de détails. D'abord tous deux avaient un penchant à l'oppression générale. — [En marge.] Même devise chez tous deux, disant : L'État c'est moi. Même début : chasse parlement, chasse corps législatif. — Louis XIV se faisait représenter de son vivant foulant aux pieds les nations enchaînées. Quel satrape d'Asie aurait fait pis? Bonaparte avait aussi ce penchant, mais du moins il avait enchaîné les nations, tandis que Louis, dit le grand, n'avait su porter sa frontière qu'à six marches de sa capitale (24 heures de poste de Paris à Valenciennes). L'empereur, en affectant la suprématie, était orgueilleux ; le roi n'était que gascon. Tous deux étaient passionnés pour les arts. A égalité de règne, Bonaparte aurait édifié proportionnellement plus de monuments que Louis XIV, ce qui n'empêche pas que l'un et l'autre n'aient sous ce rapport un mérite réel et fait pour servir de modèle à ceux qui les ravalent, surtout aux Français actuels, qui de long-temps ne construiront rien.

Tous deux étaient d'un extérieur imposant, le roi pour les courtisans, l'empereur pour les militaires et le peuple. Tous deux se souillèrent de crimes inutiles. Le traitement qu'on fit subir au Masque de fer, frère de Louis XIV, surpasse peut-être en atrocité l'assassinat du duc d'Enghien, car ici c'est un ennemi qui fait égorger son ennemi, crime trop usité dans tous les siècles, tandis que d'autre part c'est

Digitized by Google

un frère qui fait souffrir mille morts à son frère, dont il usurpe le droit d'aînesse.

Tous deux sacrifièrent follement leurs peuples à l'intérêt de leurs familles. Louis négligeait la plus utile des provinces, la Belgique, pour mettre sur le trône d'Espagne un prince de son sang, et après cette folie il se berçait d'illusions en disant : Il n'y a plus de Pyrénées. Parole bien niaise ! Pouvait-il ignorer que les rois n'ont point de parents? Aussi depuis ce temps la France a-t-elle été constamment la dupe des Espagnols, et s'est-elle sacrifiée en toute occasion, même dans le pacte de famille, pour leur conserver des colonies dont eux seuls recueillaient tout le profit, tandis que la France, prodiguant ses flottes pour eux, n'avait pas même l'accès dans leurs comptoirs d'Amérique. Tel fut le résultat de l'esprit de famille qui éblouissait Louis XIV. Telle a été aussi la duperie de Bonaparte, qui en toute affaire sacrifiait l'intérêt de la France à celui de sa famille. C'est pour donner ou conserver des trônes à ses frères qu'il s'est perdu lui-même, et a fait de ses vastes états un fatras incohéremment organisé. S'il avait voulu à Prague déplacer le frère Jérôme, tout se serait bien vite arrangé. Il a couvert de forteresses les états de ses parents, sans en construire une seule pour la frontière française, qui était ouverte de toutes parts et sans approvisionnements. A la fin il a été, comme il le méritait, trahi et renversé par ses deux parents Murat et Bernadote. Certains cabinets, comme celui d'Autriche, savent mettre en jeu les intérêts de famille pour le soutien de l'état, *felix Austria nube;* mais le destin de la France est d'être toujours immolée à quelque intérêt de famille de ses maîtres. La principale cause de ses misères politiques, celle dont il faut accuser Louis XIV, a été la privation de la Belgique, sans laquelle la France n'est qu'un estropié, un corps manchot, vérité bien sentie de l'Angleterre, qui a usé de son triomphe pour rallier définitivement les anciennes Provinces-Unies et enlever par-là toute espèce d'influence à la nation française.

4° Hugues Capet. On ne saurait compléter le parallèle sans accoler à Bonaparte un usurpateur, puisque c'est le nom qu'on lui donne après sa chute, et je ne puis trouver dans l'histoire de France d'usurpateur plus qualifié que Hu-

Digitized by Google

gues Capet. Comme il a réussi, les historiens ont forcé de belles phrases pour justifier l'envahissement. Si Henri IV eût échoué, les ligueurs auraient prouvé péremptoirement qu'il était un usurpateur. Hugues marcha par degrés et [ ] à son but comme Bonaparte, qui commença par se faire consul. Les historiens, pour excuser Hugues Capet, disent qu'il apporta à la France de beaux domaines. Si l'adjonction d'une province était un titre suffisant pour usurper la couronne, il s'ensuivrait donc que le grand-duc de Bade a le droit de se faire roi de France et de déporter la dynastie régnante, pourvu qu'il adjoigne son état de Bade à la France En bonne vérité, jamais trône ne fut mieux abandonné que l'était celui de France à l'époque où s'y assit Bonaparte sous le titre de premier consul, et il faut bien que le pape l'ait pensé de la sorte, car il consentit au sacre, lui qui savait si bien résister, et qui, à Fontainebleau, dans la captivité, disait sur une concession relative à la discipline religieuse : « *Mi taglierete piutosto in pezzette*, vous me hacherez plutôt en petits morceaux. »

Il nous reste à faire le parallèle du prince que j'ai indiqué pour foyer du quadrille,

> Le roi Clovis qui tout son peuple a mis
> Dans le chemin du benoît paradis.

Celui-ci est à la fois saint homme et grand homme. Il n'a de second dans l'histoire de France que Bonaparte, qui a ramené tout le royaume au giron de l'église romaine. Il a trouvé la religion papale méconnue, agonisante. Deux sectes l'avaient attaquée, d'autres allaient naître et auraient sans doute mieux dirigé leurs coups, car en religion comme en guerre on se forme par quelques échecs, et les philosophes, un peu gauches en fabrique de religion, auraient fini par inventer mieux que le culte de la raison et la théophilanthropie. Pour peu que le chef de l'État les eût secondés, c'en était fait de la communion romaine, et nous courions à grands pas aux brasiers éternels d'où Bonaparte nous sauva contre l'opinion de son Conseil d'état, qui s'opposa au rétablissement de la communion romaine. Le schisme a été prévenu par lui exclusivement, et pendant long-temps les bons chrétiens lui ont rendu hommage du salut de la France qui, sans

Digitized by Google

Bonaparte, eût été d'autant mieux damnée, qu'elle apostasiait sciemment et se précipitait à plaisir dans la géhenne, si un second Clovis ne fût venu la remettre dans les voies de salut.

On a reproché à Bonaparte d'avoir apostasié en Egypte et d'être en religion un homme de circonstance. On en peut dire autant de tous ceux qui ont changé la religion de quelque empire. Clovis et Constantin n'étaient rien moins que loyaux. Il fallait que Clovis fut bien faux, puisque l'histoire de France lui donne sans pitié cette renommée, comme à Bonaparte. Au reste, il faut que l'apostasie aît bien son mérite aux yeux des modernes, puisque de tous les usurpateurs qu'avait élevés la révolution, l'Europe liguée n'en a conservé qu'un seul qui est apostat. Ne l'en blâmons pas. Il est constaté par l'exemple de Henri IV qu'une couronne vaut une apostasie. Il est très-difficile de satisfaire les catholiques en ce genre. Ils ont blâmé Rousseau pour s'être fait catéchumène à Turin; ils ont assassiné Henri IV comme huguenot après qu'il eût embrassé très-franchement leur croyance. Ils pourront bien encore critiquer Bonaparte sur ce qu'il les sauva de la damnation.

Je n'ai donné ici qu'un canevas de parallèles, où j'ai évité les rapprochements fâcheux pour l'un et l'autre parti. Je me suis de même abstenu d'y exprimer des critiques de circonstance. J'aurais pu remarquer la perversité des historiens, toujours empressés de préconiser les crimes heureux, vanter ou censurer la même action, comme l'usurpation, selon le plus ou moins de succès qu'elle a obtenu. Cette duplicité des historiens rendra leurs ouvrages presque illisibles dans l'Harmonie, où il existera des principes fixes sur le bien et le mal, appréciés selon chaque société. Par exemple, sur l'usurpation, l'on pensera que dans l'ordre civilisé, où tout était la proie du plus fort et du plus heureux, il était non seulement louable d'usurper, mais abject de ne pas le tenter quand on en avait les moyens. Ainsi l'Harmonie louera Hugues Capet, mais elle louera aussi Bonaparte. Elle donnera même en usurpation la préférence au dernier, parce qu'il envahit de vive force un trône vacant et ne dépossèda qu'une troupe d'intrigants dont la France était lasse, tandis que Hugues envahit par ruse, méthode moins louable, quoi-

Digitized by Google

qu'elle soit l'un des ressorts dirigeants de la mécanique civilisée.

J'ai dû citer le parallèle des actions ignobles, parce que nous n'avons à cet égard aucune donnée certaine sur Bonaparte. Ses détracteurs n'ont débité que des absurdités choquantes. Un sieur Gallais prétend qu'il était ingrat envers la famille Marbeuf. Cependant il fit épouser à l'un d'entre eux, jeune et sans fortune, mademoiselle Delglas de Lyon, âgée de 17 ans et affligée de cent vingt mille livres de rente; il donna au jeune homme un régiment de cavalerie. Sur ce mariage, toute la ville de Lyon disait que si les Marbeuf l'avaient obligé, il leur avait bien payé sa dette. Après cette munificence, Gallais vous dira qu'il était ingrat envers les Marbeuf. Goldschmit est encore plus inconséquent dans ses diatribes. Il se récrie sur l'ingratitude de Bonaparte envers le roi qui l'avait fait élever, puis il prétend que Bonaparte ne savait pas même l'orthographe. Le roi lui avait donc fait donner une bien mesquine éducation dans le collége de Brienne, dont il était l'écolier le plus distingué. Ce grief donne la valeur des autres.

Il est à remarquer, au sujet de ce prétendu bienfait d'éducation, que c'est précisément ce qui a gâté et dénaturé le caractère de Bonaparte. S'il eût été élevé en Allemagne, il serait devenu un homme très-parfait; mais l'éducation française lui inculqua tous les travers du pays : la présomption, la frivolité, la fausseté, l'inconséquence, la versatilité. On peut dire que tout ce qu'il avait de mauvais venait de l'éducation française et des habitudes françaises. Je prouverai que cet esprit français travestit et dénature tous les caractères qui passent le 4e degré : or Bonaparte, comme Frédéric, était du 6e.

D'après les relations mensongères qui circulent sur son compte, il serait difficile d'établir un parallèle un peu détaillé. L'un prétend que dès l'âge de sept ans il commettait déjà force empoisonnements et assassinats... *risum teneatis* !.. L'autre, qu'il était timide sur le champ de bataille, témoin les journées d'Arcole et de Marengo, et les dépositions des militaires de tous les régiments. Les mêmes donneront la palme de la bravoure à Louis XIV, qui, lorsqu'il s'approchait des batteries, était entouré de courtisans qui le forçaient à s'éloigner. L'histoire civilisée n'offre qu'un tissu de pa-

Digitized by Google

reilles contradictions. Chacun de ceux qu'elle vante peut lui dire :

Si j'eusse été vaincu je serais criminel,

et ce ne sera pas un médiocre embarras que de ramener les fastes de chaque peuple à un exposé véridique.

Quoi qu'il en soit, nous trouvons dans les cinq souverains que je viens de citer un recueil complet des titres militaires, civils et religieux de Bonaparte. Ce mode de comparaison, qui assemble divers caractères pour les réfléchir en un seul, est le parallèle composé, bien différend des parallèles simples de Plutarque et bien plus favorables pour meubler la mémoire, y graver les faits historiques. C'est en quelque façon donner la monnaie d'un caractère, comme fit Louis XIV après la mort de Turenne, en créant à la fois huit maréchaux, qu'on appela *monnaie de Turenne*. Il n'est pas nécessaire que le parallèle roule sur des rois ni même sur des individus du même pays; il suffit de compléter un tableau. Tous les siècles et pays où l'on puisera seront bons à connaître pour l'élève, et plus la *monnaie* du caractère-foyer sera variée, plus le lecteur enrichira facilement sa mémoire. Il serait à souhaiter qu'une compagnie d'érudits donnât en ce genre une histoire universelle, dont les parallèles seraient établis sur tous les siècles et tous les pays, sur le blâme comme sur la louange, sur le crime comme sur la vertu, puisqu'en fait d'histoire il faut garder le souvenir de l'un comme de l'autre. C'est un des nombreux sujets qui n'ont pas été traités, et j'aurai souvent occasion de dire aux écrivains, si embarrassés de trouver un sujet neuf, qu'il en fourmille, pourvu qu'on veuille s'écarter des routines de la Civilisation. C'est un pays battu et ruiné, il faut se transporter plus loin. Si les voies de la civilisation sont stériles à force d'être battues, il ne s'en suit pas que le champ soit stérile ailleurs, et, pour ne parler que de l'histoire, voilà quatre nouvelles méthodes encore vierges :

La synthèse inverse,
Les parallèles composés,
La méthode alternante,
La méthode graduante.

Il en est de même dans les diverses branches d'études.

Digitized by Google

Elles abondent en matières et sujets intacts. Ce qui manque à nos écrivains, c'est l'esprit d'investigation. Je ne puis mieux les comparer qu'à de mauvais chiens qui n'ont point de nez et croisent la trace du lièvre sans la reconnaître. Combien de fois s'en accuseront-ils eux-mêmes en lisant ma découverte! Que de fois ils s'écrieront : pends-toi, étourdi, tu n'as pas deviné celle-là!

Pourquoi nos savants n'ont-ils pas la prudence qu'on trouve chez les moindres juges, la précaution de ne pas s'en rapporter aux indices, mais d'exiger des preuves de fait et d'expérience. Tant que l'âge moderne négligera cette règle primordiale de sagesse, il ne sera, malgré ses jactances de perfectionnement, qu'un siècle de vieux étourdis et de grands enfants.

—

Il reste à parler de la méthode suivie par les harmoniens dans les grandes écoles. Elle doit être la même que celle de la petite éducation; elle doit opérer par séries, qui est le seul gage d'émulation, à part le besoin et la faim puissante sur civil.; mais inadmissible en Harm.

Universités bonnes en Allemagne, non en France. Gotha, étudiants sur route; France, dans cafés et grisettes, à salles d'armes. Montpellier 40 à salle, pas 40 à étude. *Pero* a fourni sujets; je le crois; sur le nombre de 1,200, exception donne déjà 155 par an. Vient ensuite, besoin, pauvreté, stimulant. *Atqui nonne* forcé d'envoyer 1200 pour en former 150? *An* militaire opère ainsi? Dresse-t-il 1200 recrues pour 1/8? Bon système, effet contraire; n'aura qu'un huitième d'avorté.

Droit. Étude la plus scabreuse et qui donne des Poussot, professeurs aussi sots qu'écoliers. Laissaient faire *quia* bénéfice pour la ville. On ne faisait rien; on entrait pour baguenauder; profess. débitait pour son argent quelque chose qu'on aurait lu sans lui.

1° Il faut d'abord examen sur 1er district par le tribunal pour 1er degré.

2° *Indè* passage à chef-lieu de prov. ou départ., pour 2e degré devant autorité, comme assise, aidée du professeur supérieur.

Digitized by Google

3e 3e année ; examen devant université siégeant au chef-lieu de contrée.

Alors nul n'ira en capitale pour y perdre du temps; car, avant même d'aller au chef-lieu de prov., en 2e degré, faudra avoir été examiné sur le lieu natal par tribunal et jugé apte. Or, jeune homme une fois férulé de la sorte, ou sera refusé, ou n'arrivera en univers. qu'avec intention et moyen d'y travailler pendant l'année qu'il devra y passer; il n'y trouvera que gens venus avec mêmes desseins et non oisifs.

Médecine. Autre régime, *quia* besoin de grande ville, et que étudiants pauvres.

Porro grand espoir sur l'éduc. civilis. car abbé W. a publié ouvrage sur vices d'éducation moderne, et y dit qu'enfant revenir à la méthode ancienne, où l'on n'enseignait à jeunesse que les mystères de Jésus et de Marie, reine du ciel ; que l'âge moderne y a substitué des sornettes sur les Grecs, les Romains, sur César, Auguste, Sophocle, Périclès, tous autant de monstres vomis par le dragon infernal pour faire la guerre à J.-C., gens qui étaient tombées dans l'oubli lors des beaux siècles de 10, 11 12, et que la perversité moderne les a tirés du néant où il faut les faire rentrer pour la perf. et remplacer par mystère du Sacré-Cœur. Ainsi soit-il.

Si *itâ* ridicules, malheur est que philosophes en promettan raison sont encore plus ridicules et que masque louable n'est guère qu'écueil de plus.

Quelle impéritie ! En aucun pays civilisé on ne peut parvenir à apprendre au peuple entier les connaissances de première nécessité : lecture, écriture, arithmétique. Dans les autres branches du mécanisme social, même désordre, même ridicule. On fait une révolution pour diminuer les impôts, affranchir les peuples, et l'on n'aboutit qu'à doubler les impôts et enchaîner la pensée. Une nation s'indigne de payer 10 millions de pensions secrètes; elle finit par en payer 85 millions.

Digitized by Google

X.

MNÉMONIQUE GÉOGRAPHIQUE (a),

ou

Méthode pour apprendre en peu de leçons la géographie, la statistique et la politique " extérieure " (1).

Depuis que les capitalistes et commerçants font des placements habituels en fonds publics, l'étude de la Politique extérieure, de la Géographie et de la Statistique leur devient nécessaire, comme moyen d'apprécier le crédit des gouvernements emprunteurs.

Cet emploi de capitaux séduit de plus en plus toute la classe opulente, et lors même qu'on effectuerait la réduction projetée sur la rente française, il resterait la voie de placement en fonds étrangers, dont la masse augmente chaque jour et va s'accroître d'un nouvel emprunt de 200 millions de francs qu'annonce l'Espagne.

Ajoutons qu'à la première guerre continentale, tous les Etats européens redoubleront d'emprunts, souscrits à 35 ou 30 p. 0/0 de perte : l'Europe sera inondée de papiers fiscaux, dont les emplois lucratifs ravaleront de plus en plus l'agriculture.

Dans cet état de choses, l'homme qui ne connaît pas la Politique extérieure court le double risque de manquer les

---

(a) Ce petit écrit a été publié en 1826. — Les mots ajoutés à la main sur un exemplaire imprimé formant la 163e pièce de la cote supplémentaire sont renfermés entre ces signes " ".

(1) " Il ne s'agit point ici de la politique intérieure, mais seulement des intérêts commerciaux, fiscaux et militaires de chaque pays, dans ses guerres, ses alliances, ses travaux publics, ses moyens, etc. "

Digitized by Google

chances de placements favorables et de se faire illusion sur les chances dangereuses; d'être dupe des momeries diplomatiques et des *nouvelles de bourse*.

Il ne suffit pas, dans un tel négoce, d'être au courant des intrigues locales ou menées d'agiotage; il faut s'aider d'une seconde boussole, qui est la connaissance de la Politique extérieure.

Ceux mêmes qui n'inclinent pas à placer en fonds publics, doivent considérer qu'après eux, leurs enfants et héritiers y seront entraînés, car les jeunes gens n'aiment pas à traiter avec des fermiers, tous fripons ou chicaneurs. Aussi abandonne-t-on de plus en plus les domaines bornés au chétif produit de 3 p. 0/0; il est si commode de placer à 5 et 6 p. 0/0, avec bénéfices accidentels, gain de prime et accroissement du capital qu'on a vu s'élever en France de 56 à 106.

Il importe surtout aux familles riches de Paris que leurs enfants sachent se diriger dans cette carrière, apprécier par eux-mêmes le crédit journalier des gouvernements, sans recourir aux opinions contradictoires des journaux qui, selon les convenances de parti, exagèrent ou déguisent les facultés de l'Etat emprunteur. On n'en juge sainement qu'autant qu'on est versé dans la Politique extérieure et la Statistique, deux sciences dont la Géographie est la clef. Elle devient donc aujourd'hui branche obligée de l'éducation des gens riches, à titre de boussole en affaires d'intérêt.

Mais dans l'enseignement de Géographie on suit une méthode lente, hérissée de difficultés, ne parlant jamais à l'imagination, employant des années là où suffiraient deux mois de leçons par Mnémonique pittoresque. Cette nouvelle méthode sème le chemin de fleurs; elle ne se compose que de tableaux intéressants, de contrastes et parallèles piquants qui se gravent aisément dans la mémoire et varient l'enseignement, selon les goûts de chaque étudiant. "Elle servira les vues de tout homme qui désire que ses enfants puissent briller sans longues études et jouer un grand rôle dans l'une des carrières diplomatique, administrative, commerciale, etc.; l'élève qui aura déjà étudié la Géographie routinière apprendra d'autant plus vite, et en un mois, les 3 sciences de Politique extérieure, Mnémonique géographique et Théorie des causes finales."

Digitized by Google

Il existe à Paris des professeurs et cours publics excellents, sans doute; mais ces cours, dont le cadre est d'une année, ne remplissent pas les intentions d'un homme pressé d'aller au but. On y engage l'étudiant dans les profondeurs de la science, géologie, cosmographie, etc., et on y néglige les deux branches convenables à l'homme d'Etat et de commerce; il a besoin de s'instruire sur la Politique extérieure et la commerciale, peu familières aux professeurs.

Leur doctrine est si insuffisante sur ces deux points, qu'on voit les plus doctes adeptes, comme Louis XVI, rester étrangers (1) à l'objet principal de la science, ignorer les intérêts politiques et commerciaux des nations, même de la leur.

On a donc besoin d'une nouvelle méthode en ce genre

---

(1) Louis XVI, quoique très versé dans la Géographie physique et routinière, n'avait aucune notion de Géographie spéculative et naturelle; aussi ne forma-t-il aucun plan sur la rectification des limites intérieures et extérieures de son royaume, ni sur la restauration climatérique.

Il en fut ainsi de Bonaparte; bon géographe en genre actuel, il ne sut établir que la confusion dans ses limites et nomenclatures comme dans toute sa politique, nous donnant Rome et Hambourg au lieu de nous ménager le moyen de conserver Belgique et Savoie.

C'est pour la France une calamité sans pareille que cette négligence d'enseigner à un prince la Politique extérieure, dont le premier principe est de se procurer de bonnes limites. Vingt fois la France aurait pu atteindre à ses limites naturelles; on les lui a toujours enlevées par quelque astuce diplomatique. Ainsi, lors du congrès d'Aix-la-Chapelle, les ennemis gagnèrent le ministre et l'ambassadeur français pour faire croire à Louis XV qu'il passerait pour un marchand s'il gardait la Belgique. Louis, effrayé de ce surnom de marchand, fit déclarer qu'il ne voulait pas faire la paix en marchand, mais en roi, *tout rendre*.

Louis XIV était donc un marchand quand il garda la Franche-Comté! Il ne serait pas si aisé de spolier les Français si l'étude de la Politique extérieure faisait partie de leur éducation et de celle de leurs princes.

Digitized by Google

d'enseignement, d'une Mnémonique propre à en abréger la longueur. Celle qu'on propose ici allie toujours l'agréable à l'utile ; elle enseigne une science par une autre, et n'emploie que le plaisir pour aider la mémoire.

Tel est le cadre de la Mnémonique pittoresque appliquée à la science qui surcharge le plus la mémoire, à la Géographie. Si cette méthode réussit à graver en deux mois, dans l'esprit de l'étudiant, les nomenclatures, les divisions territoriales, les statistiques, les moyens commerciaux et intérêts politiques des diverses régions du globe, ce succès une fois constaté par cinq ou six élèves, il ne restera plus de doutes sur l'excellence du procédé; on pourra l'appliquer aux autres sciences, en abréger considérablement l'étude.

Il est dans Paris plus de 3,000 chefs de famille qui, pour l'éducation de leurs enfants, désirent des méthodes accélératrices; ou peut les inviter à examiner si, sur les 12 voies proposées ici en Mnémonique géographique et leçons pittoresques, il n'en est pas au moins trois assez adaptées au goût de chaque élève, pour intéresser même les jeunes femmes, et élever en deux mois l'étudiant au degré d'instruction où il arriverait à peine en deux ans d'emploi des méthodes connues.

Aperçu des voies et moyens.

Le tableau suivant les expose en 16 branches : on pourra y en ajouter d'autres, sauf à se conformer aux deux conditions de base, A et B.

A. *Union de l'agréable à l'utile.*

B. *Instruction composée, action appliquée.*

1. Tables géographiqnes. 2. Signes initiaux.
3. Bassins et versants. 4. Opérations restauratrices.
5. Intempéries simples et composées.
6. Parallèles divers. 7. Analogies diverses.
8. Critiques. 9. Controverses.
10. Progressions. 11. Octaves redoublées.
12. Nomenclatures allégoriques.

C. POLITIQUE SIMPLE ET COMPOSÉE.

D. THÉORIE DES CAUSES ET DES FINS EN CRÉATION.

A. *Union de l'agréable à l'utile*; charme répandu sur l'étude.

Digitized by Google

On n'apprend vite et bien que ce qu'on apprend par plaisir ou par motif d'intérêt pressant; il faut donc que le système de Mnémotechnique attache quelque attrait à l'étude et qu'il la transforme en plaisir, qu'il sache se rendre doublement profitable, en enseignant une science par une autre, une branche de science par une autre branche.

B. *Instruction en mode composé*, ou action appliquée à la théorie. Définissons cette règle par un de ses emplois connus. D'où vient qu'on étudie avec intérêt la carte d'un pays qui est théâtre de guerre, et où l'on pointe, par épingles étiquetées, les mouvement des corps d'armée d'après le bulletin ? Cette étude plaît parce qu'on y associe *une action*. La mémoire est aidée en ce que l'étude a passé du mode *simple* au mode *composé* ou *appliqué*. Tel qui, en 1822, ne songeait pas à examiner la carte d'Espagne, l'a parcourue attentivement en 1823, parce que les mouvements d'armée y créaient une action, y attachaient de l'intérêt.

En principe, il faut donc, pour donner une âme à la science, lui associer une action appliquée au pays dont on étudie la carte. C'est un moyen de passionner l'écolier, de cacher les ronces de la science et faciliter la mémoire.

Voici douze voies d'action sur lesquelles on pourra opter; plus, deux voies d'emploi général. S'il s'en trouve seulement trois assorties au goût de chaque étudiant, et que l'instituteur sache les mettre en usage, il verra l'écolier avancer à pas de géant.

Détail des douze voies d'action appliquées à l'étude Géographique.

1° Les tables géographiques. Elles seraient une imitation des Tables historiques employées avec grand succès dans l'Atlas de *Lesage* et dans les arbres historiques. Ces tableaux très-multipliés depuis quelque temps, sont une excellente amorce à l'étude de l'histoire et une amorce indirecte à l'étude de la Géographie. Que n'a-t-on appliqué cette méthode à la Géographie même!

On commence à y songer : il paraît une jolie carte de la France *naturalogique* par Blaisot, 1824, avec signes figurant les produits des trois règnes en chaque province. (Une carte de ce genre existait déjà dans le vieil atlas de *Clouet*, mais

Digitized by Google

seulement pour la Minéralogie et non pas pour les trois branches de Naturalogie.)

Outre les tableaux des produits des trois règnes, il en est cent autres qu'on pourrait donner figurativement. On voit une carte des hautes montagnes du globe, ou du moins des plus renommées; elle est incomplète, car elle omet les pics de l'Himalaya, qui sont les plus élevés de tous. D'ailleurs elle n'embrasse que la moitié de la tâche : il faut à la carte des montagnes joindre celle des *trouées* ou *passes*, bien plus intéressantes pour le voyageur. Il faudrait ensuite des cartes spéciales pour les volcans, lacs, marais, archipels, bancs, plages, caps, etc. Rien de tout cela n'est fait. Un maître qui y suppléerait, fournirait à la mémoire des secours utiles.

2° Les signes initiaux. On en trouve un bel exemple dans ce vers latin, qui réunit les syllabes initiales des conciles œcuméniques :

Ni, co, e : Ca, co, co : Ni, co, la : La, la, la : Lu, lu, vi : Flo, tri.

Le spondée *Flo-tri* indique les deux derniers conciles œcuméniques *Florence* et *Trente*. Cette ressource est une ressource précieuse en Mmémonique. On pourrait l'appliquer à tous les détails géographiques et historiques, y employer des vers de tous rhythmes, latins ou français, même des strophes; personne n'y a songé.

3° Les bassins et versants. L'étude par bassins ou divisions naturelles aide la mémoire, en ce qu'elle démontre le ridicule de nos divisions dites *politiques*, plaçant aujourd'hui la Savoie en Italie et hier le Piémont en France, formant des assemblages monstrueux, comme le département du Cantal (Auvergne), pris sur des bassins que séparent des chaînes de 6 à 800 toises.

Il faut après l'examen de ces désordres exercer l'élève à faire des divisions méthodiques, limitées aux crêtes des versants, sauf les engrenages inévitables ; car il se trouve d'ordinaire quelque rameau qui sort du cadre du bassin. D'ailleur les bassins étroits, comme celui de la Meuse à Verdun, ne peuvent pas à eux seuls former des provinces.

Tout écolier qui aura corrigé ces divisions, si mal à propos nommées *politiques*, en conservera le souvenir par la seule

Digitized by Google

impression du ridicule dont il les verra frappées. Il aura étudié la distribution vicieuse en étudiant la naturelle.

4° Les opérations restauratrices. Les travaux que l'homme doit exécuter sur le globe; la percée des isthmes, le creusement de canaux, le creusement de lacs, entr'autres de tous ceux de Tartarie qui n'ont entr'eux aucune correspondance; les rivières qu'il convient de jeter dans un lac voisin, comme l'Arve dans celui de Genève; les montagnes à percer, les déserts à reboiser, les régions à rafraîchir ou échauffer, etc., etc.

Cette analyse des opérations à faire est un grand moyen de répandre de l'intérêt sur les études, surtout si on informe l'écolier d'un événement prochain qui, au lieu d'armées destructives, créera bientôt des armées industrielles de plusieurs millions d'hommes.

Les traités de Géographie ne disent mot sur ces travaux de restauration qui, envisagés en système général, sont l'étude la plus propre à initier l'élève aux théories de Politique.

5° L'intempérie simple et composée. La simple est l'ouvrage de la nature. Il semble que deux points en même latitude, comme Nice et Bayonne, devraient avoir même climat, mêmes productions; tant s'en faut : l'oranger prospère à Nice, tandis que ni l'olivier, ni même la vigne, ne prospèrent à Bayonne. Beau sujet de leçons sur les influences de telles montagnes, telles mers, tels vents arrivant de pays chaud ou froid.

Lisbonne et Palerme n'éprouvent point d'hiver; Pékin, sous la même latitude, a ses rivières gelées pendant trois mois. L'examen de ces inégalités climatériques et de leurs causes est fort négligé dans les leçons, les traités et les cartes. C'est pourtant un des sujets les plus propres à plaire et instruire, à fixer l'attention de l'étudiant sur plusieurs contrées et lui en faciliter les souvenirs.

L'intempérie composée ou dégradation des climatures est l'ouvrage de l'homme. Il n'y a plus ni printemps, ni été dans la soi-disant belle France; les végétaux y battent en retraite. Les sexagénaires ont vu l'olivier à Montélimar, les quadragénaires l'ont vu à Donzère; il perd chaque année du terrain;

Digitized by Google

sous 50 ans il disparaîtrait de la Provence, et la vigne serait bannie de la Champagne. Le régime civilisé et barbare détruit peu à peu les régions qu'il cultive ; la Perse, la Chaldée, la Mauritanie, autrefois si fertiles, sont maintenant converties en déserts de sable ; on ne trouve pas un brin d'herbe dans les plaines qui nourrissaient Ninive et Babylone.

A ces tableaux, il faut joindre l'hypothèse d'une prompte restauration climatérique, indiquer l'opération d'où elle naîtra, le degré de chaleur et de fraîcheur qu'y gagnera chaque région, et l'influence combinée de ces deux bénéfices, *chaleur* et *fraîcheur*. Ce calcul, auquel on n'a jamais songé, est très-propre à répandre de l'intérêt sur l'examen des latitudes et les graver dans la mémoire.

6° Les parallèles divers peuvent à eux seuls abréger l'étude, des trois quarts, chez un élève qui aura du goût pour cette méthode. En lui donnant leçon sur les cinq grands lacs du Canada, joignez-y les cinq grands lacs de Lombardie; faites remarquer les contrastes des uns aux autres, ceux de Canada engrenés, ceux de Lombardie, non ; les premiers développés en largeur, les autres en longueur.

Si par des parallèles de contraste ou de similitude, on sait intéresser l'écolier, il connaîtra bien vite les affluents et les effluents de ces divers lacs, et le bassin dont s'alimente chacun des lacs. Il aura étudié à la fois les deux contrées, Canada et Lombardie, en moitié moins de temps qu'il aurait donné à en étudier une séparément.

En recourant à un parallèle, on peut, en une leçon, étudier le système planétaire, mieux qu'en dix leçons par la méthode simple. C'est aussi par un parallèle qu'on doit aborder l'étude générale des continents, y remarquer d'abord le contraste des terres disposés en couronne autour du pôle-nord, en trépied autour du pôle-sud ; le contraste des chaînes dirigées horizontalement dans l'ancien monde, verticalement dans le nouveau (1).

Les parallèles peuvent s'étendre aux produits animaux et végétaux, aux régions qui, en même latitude, sont et ne sont

(1) Les parallèles sont une voie de Mnémonique très-peu connue, même en histoire, où Plutarque ne les a employés

Digitized by Google

pas infestées de tel animal, comme le Crocodile, favorisées de tel autre, comme le Renne, l'Autruche.

Les Parallèles se renforcent par le nombre : si l'on traite des oppositions de rivières en même bassin, telles que *Loire* et *Arroux*, *Moselle* et *Kyll*, arrivant de deux vallées en regard, comme pour se choquer au lieu de se réunir, il faut remarquer même effet dans les deux branches du Haut-Adige en Tyrol, et de la Songari-Ula en Tartarie. Ces rapprochements sont un moyen d'étudier 4 ou 5 régions à la fois.

7° Les analogies. On a fort ingénieusement comparé l'Italie à une botte d'ancienne forme, donnant un coup de pied à la Sicile. Il faudrait étendre ce système allégorique à toutes les contrées, les classer en tableaux de formes : en pain de sucre, comme l'Indostan et le Groënland ; en carré,

---

qu'en mode simple, négligeant le composé ou cumulatif, comme celui-ci :

Clovis,	Alexandre,	Charles XII,
Hugues-Capet,	Jules-César,	Pierre-le-Grand,
Charlemague,	Constantin,	Louis-le-Grand,
Louis IX,	Périclès,	Frédéric-le-Grand.

Personnage cumulatif, Bonaparte.

On peut, dans l'histoire de ces douze princes, puiser pièce à pièce tous les détails de la vie de Bonaparte, de ses actions sages ou folles, et enseigner à la fois sur treize monarques et treize époques.

L'on peut ainsi, en Géographie, étudier à la fois une douzaine de villes offrant douze emblèmes divers d'une autre ; ainsi Paris est l'image de Rome ancienne par la vénalité, d'Amsterdam par l'égoïsme, d'Athènes par ses manières, de Sybaris par le raffinement, de Maroc ou Fez par les boues, de Grenade par les rues étroites, de Pékin par la vicieuse situation, de Canton par l'astuce mercantile, etc., etc. Au reste il est très inexact de comparer Paris à Babylone pour les mœurs, car il n'est pas de ville où les grands et la bourgeoisie aient des mœurs plus éloignées de l'excès, de l'intempérance, du genre dissolu et scandaleux. Les Colons, les Hollandais de Batavia, les grands de Moscou ont des sérails : en voit-on à Paris ni en France depuis le *Parc-aux-Cerfs* ?

Digitized by Google

comme la Bohême et le bassin du Haut-Missouri; en ovale, comme la Silésie et le bassin de Somme-Authie; en losange, comme la Moravie; en éventail, comme l'Espagne. Ces leçons intuitives plairont à certains écoliers; peu importe par quel point ils mordent à l'hameçon.

Ces analogies peuvent s'étendre fort loin; par exemple, les cinq grands lacs du Canada dépeignent les fonctions matérielles du cœur; le lac Huron représente le mécanisme du viscère qui reçoit par deux grandes veines (les affluents du *Michigan* et du *Supérieur*), et qui rend par deux grandes artères (les affluents du *Huron* dans l'*Erié* et l'*Ontario*). Ce dernier versement est à vérifier, mais très probable, malgré le discord des cartes.

8° La critique. Voie commode pour donner leçons sur plusieurs contrées simultanément. Tel qui n'aurait pas de goût à étudier la carte de Chine voudra étudier Chine et France à la fois, si on lui démontre que les deux nations sont en contact de défauts, que tous les ridicules des Chinois se reproduisent en sens inverse chez les Français. L'analogie s'étend même aux vices topographiques de Paris, Pékin et de leurs frontières (1).

---

(1) Paris et Pékin sont placés aussi maladroitement l'un que l'autre, à quelques lieues d'un local éminemment convenable. On voit aussi l'inutile *grande muraille*, reproduite en France dans la ligne défensive de Louis XIV, que l'ennemi franchit maintenant comme si elle n'existait pas, et qui d'ailleurs est tout ouverte depuis que la France a donné aux ennemis Landau et Sarrelouis.

Les Français, par extrême bravoure, et les Chinois, par extrême lâcheté, arrivent au même résultat, à être la proie de leurs voisins. Si la Chine est *vache à lait* des Tartares, la France est *vache à lait* des Européens, qui, en 1822, l'ont excitée à entreprendre seule une guerre dont ils devaient payer les 4/5, conformément à l'usage établi par la Sainte-Alliance qui se paie de ses expéditions en territoire et en argent.

La France devait donc demander 280 millions pour les 4/5 des frais de la guerre d'Espagne, estimés 350 millions, et demander les territoires de Savoie, Landau, Sarre-

Digitized by Google

La critique est un bon stimulant pour les esprits enclins à la raillerie ; elle suffirait à leur apprendre en peu de temps la chorographie et la statistique des 86 départements de France par le tableau des injustices distributives. Donner un ressort de 600,000 habitants à des bourgades comme Saint-Lô, Saint-Brieuc, et n'en pas donner moitié à de grandes capitales, Troyes, Besançon, Avignon ! Donner une administration supérieure à Privas, Guéret, Digne, Foix, Laon, Mont-Marsan, et en priver Reims, Dunkerque, Valenciennes, Le Havre, Lorient, Bayonne, etc. ! On ferait un volume sur les ridicules de la division territoriale de France.

9° La controverse. Le doute sur les opinions admises répand sur les détails topographiques beaucoup d'intérêt. Quiconque verra au pont de Montereau les confluents d'Yonne et de Seine, sera embarrassé de décider lequel des deux courants reçoit l'autre.

La controverse géographique embrasse deux branches :

Les *Torts apparents de la nature*, comme celui de l'Elbe absorbant la Moldau, dont le bassin est double en surface. Il faut à ce sujet justifier la nature par des détails sur le bassin du Haut Elbe.

Les *Torts réels de la science*. Elle enseigne que le Mississipi reçoit le Missouri, contre toutes les probabilités et estimations. Pareille erreur a été déjà signalée par Humboldt, au sujet de l'Orénoque et du Guaviare, dont les apparences

---

louis, etc., dont on l'a dépouillée si vilainement. Elle n'a su ni obtenir, ni réclamer ces indemnités, pas même reprendre les deux vallées de Haute-Garonne et Bidassoa, que l'Espagne envahit en deçà des Pyrénées. La France peut donc dans la Sainte-Alliance dire avec le Bourgeois Gentilhomme : *Ce sont ces messieurs qui régalent et c'est moi qui paie.*

On peut démontrer dans vingt autres détails, sur l'immobilisme, l'étiquette, que les Français et les Chinois sont le même caractère développé à contresens et arrivant, par diverses voies, aux mêmes résultats, notamment à l'excessive misère du peuple par une industrie outrée et illusoire. L'Allemand vit mieux en travaillant moins ; le Suédois vit aussi bien en chômant deux ou trois jours par semaine.

Digitized by Google

étaient bien plus trompeuses. Cette controverse excitera à examiner l'intérieur des continents américains, point sur lequel il est si difficile de répandre quelque intérêt.

La controverse étant le penchant favori des enfants, on peut en tirer parti. Donne-t-on leçon sur la Suisse, il faut mettre en question si c'est l'Aar qui reçoit le Rhin, ou bien le Rhin qui reçoit l'Aar, estimer les surfaces des deux bassins, la nature et la masse des eaux dont ils s'alimentent, comparer leurs montagnes et leurs glaciers, leurs bassins secondaires, etc.; après quoi l'étudiant connaîtra la Suisse mieux que ceux qui en ont fait le voyage.

10° LES PROGRESSIONS sont un moyen de Mnémonique déjà admis par les naturalistes, mais ils ne l'emploient qu'en mode simple et vague, bien moins favorable que le mode régulier, ou symétrie échelonnée. S'agit-il des 85 départements intérieurs de France, le nombre n'étant pas carré, on peut, par moyen terme libre, les classer ainsi :

a, *b*, *c*, *d*, *e*, *f*, *g*, *h*. — 13 — *i*, *j*, *l*, *m*, *n*, *o*, *p*, *q*.
1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8. (4, 5, 4.) 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1.

Au termes extrêmes a^1, q^1, on placera les deux départements les plus populeux : Seine, 820,000 ; Nord, 905,000.

Sur 85 départements (30,300,000 âmes, ou 30,000,000, en laissant les 300,000 pour Paris), la moyenne population est de 353,000 habitants : pourquoi donc en former un de 905,000, et frustrer Valenciennes, bien fondé en titre comme siége de l'intendance du Hainaut? 905,000 suffisaient à former deux amples départements de 452,000; et lorsqu'on en crée plusieurs au-dessous de 150,000 en faveur de Digne, Gap et Mende, on pouvait bien en créer de 450,000.

Passant au deuxième terme, ses échelons correspondants b^2, p^2, présenteront en contraste les quatre départements les plus populeux après ceux de Seine et Nord, savoir :

Echelon b^2 : Seine-Inférieure, Rouen, 655,000 ; Pas-de-Calais, Arras, 626,000.

Echelon p^2 : Manche, Saint-Lô, 594,000; Côtes-du-Nord, Saint-Brieuc, 556,000.

Etrange bizarrerie ! Après Rouen, les villes les plus favorisées en étendue et ressort sont Saint-Lô et Saint-Brieuc. Passe pour Arras, jolie capitale, mais Saint-Lô !!!

On réplique ; les localités l'ont exigé ainsi. C'est faux;

Digitized by Google

rien n'aurait été plus facile, dans une division par bassins, que de donner le rang de capitale aux villes qui le méritent, comme Reims, et réduire au rôle convenable vingt bourgades. Saint-Lô, Privas, Guéret, etc.

Par exemple, la ville de Reims aurait en ressort, ou le bassin d'*Oise-Aisne*, comprenant les trois districts : *Haute-Oise*, *Laon; Haute-Aisne*, REIMS; *Basse-Aisne*, Compiègne;

Ou le bassin de *Marne*, comprenant les trois districts : *Haute-Aisne*, Reims; *Haute-Marne*, Chaumont; *Mi-marne*, Chaalons.

Ce serait un tableau fort intéressant pour la France entière que celui des communes lésées dans la distribution faite par l'Assemblée constituante. Voyez à ce sujet la note (1).

Les termes correspondants c^3, o^3, de la série devront présenter de même six départements contrastés trois par trois, et signaler partout un chaos de ridicules et d'injustices. Quel motif de refuser une cour d'appel à Nantes? On en crée une de 700,000 habitants à Bourges, qui n'avait point de parlement : ne pouvait-on pas en créer une de 850,000 pour Nantes et Vannes?

Après avoir controversé ainsi sur tous les départements examinés trois par trois, quatre par quatre, cinq par cinq, selon leurs contrastes ou similitudes, on exercera l'élève à faire une division régulière, une répartition juste des établisse-

---

(1) Sous le règne de Bonaparte, on reconnut très-franchement que la ville de Montauban avait été *oubliée;* ce fut le mot dont se servit l'archi-chancelier dans son rapport; *oubliée* dans la répartition des chefs-lieux, et qu'elle en méritait un. On en citerait cent d'*oubliées*, y compris les petites villes, comme Salins et Pézénas, qui méritaient si bien un chef-lieu d'arrondissement.

De tels oublis n'auraient pas lieu, si on observait la règle *suum cuique*, et qu'on chargeât les géographes de faire les divisions territoriales. On confia celle de France à un comité d'avocats ! Examinons comment un géographe aurait dû opérer. Je choisis pour exemple la province de Bretagne réduite à sa limite naturelle, la péninsule, terminée aux versants de Couesnon et Vilaine, moins le haut-bassin de l'Isac.

Digitized by Google

ments et une nomenclature aussi exacte que les nôtres sont confuses. N'est-ce pas heurter le sens commun que de placer

---

C'est une région de 2,000,000 âmes; en voici la distribution régulière :

Région de BRETAGNE, *trois provinces et neuf districts.*
Capitale, RENNES, siége du haut-préfet.
Sous-capitale, *Pontivy*, siége du co-préfet.

Province de la VILANE, *capitale*, RENNES.

D. la Basse-Vilane,	RENNES,	300,000	haut-préfet.
D. la Basse-Vilane,	*Redon*,	200,000	vice-préfet.
D. la Rance,	*Saint-Malo*,	250,000	vice-préfet.

Province de l'AON, capitale, MORLAIX.

D. le Haut-Aon,	MORLAIX,	225,000	préfet.
D. le Bas-Aon,	*Brest*,	200,000	vice-préfet.
D. le Trieux,	*Saint-Brieuc*,	225,000	vice-préfet.

Province du MORBIHAN, capitale, LORIENT.

D. le Blavet,	LORIENT,	225,000	préfet.
D. l'Oder,	*Quimper*,	175,000	vice-préfet.
D. l'Oust,	*Vannes*,	200,000	vice-préfet.

Environ 27 sous-préfectures et 18 sous-préfets pour les 9 districts, subdivisés chacun en 3 sous-districts.

Dans cette division naturelle par bassins, toutes les villes sont équitablement réparties. On trouverait partout même convenance. Ainsi le bassin ou province de Somme et Canche (700,000 âmes) donne naturellement les 3 districts suivants :

D. Haute-Somme,	*Saint-Quentin*,	225,000	vice-préfet.
D. Mi-Somme,	AMIENS,	250,000	préfet.
D. Basse-Somme,	*Abbeville*,	225,000	vice-préfet.

Le bassin d'Adour, Bidasse et Eyre, 900,000, donne les 4 districts :

D. le Bas-Adour,	BAYONNE,	250,000	préfet.
D. la Midouze,	*Mont-Marsan*,	200,000	vice-préfet.
D. le Haut-Adour,	*Tarbes*,	225,000	vice-préfet.
D. les Gaves,	*Pau*,	225,000	vice-préfet.

Il eût été bien aisé de faire une distribution judicieuse, commode et équitable, en suivant l'ordre naturel, les bassins. Mais si l'on charge les avocats de faire les divisions territoriales, il faudrait donc confier les causes et plaidoiries aux géographes. *Suum cuique.*

Digitized by Google

le Haut-Rhin à Colmar et le Bas-Rhin à Strasbourg, quand il est évident que le Haut-Rhin est à Coire et le Bas-Rhin à Vesel ?

Que signifient les noms de Manche et Côtes-du-Nord ? La Manche est à Boulogne et Morlaix aussi bien qu'à Saint-Lô ; les côtes du Nord de la France *amputée* sont à Calais et non pas à Saint-Brieuc. N'est-ce pas un monument de confusion, une tour de Babel, que cette monstrueuse distribution de provinces, de noms et d'établissements, et surtout le mot *département*, nom aussi dépourvu de sens que celui de province est précis ?

11° Les octaves redoublées seront le plus précieux ressort de Mnémonique. Cette distribution, tout à fait inconnue, est celle que Dieu emploie dans les hautes harmonies de la nature, comme le système planétaire, qui est une octave redoublée.

Tout musicien connaît les octaves simples, formées de treize sons, dont les rapports et relations sont applicables en Mnémonique. Par exemple : si l'on forme l'octave suivante composée de treize principaux lacs de Suisse et d'Italie :

	ut		*ré*			*fa*		*sol*		*la*		
UT		ré		mi	fa		sol		la		si	UT
Genève.		*Biens.*	Thoun.	*Morat.*	Neufchâtel.	Bienne.	*Habyll.*	Lucerne.	*Zug.*	Zurich.	Stein.	Constance.
Trasimène.		*Rieti.*	Bolsena.	*Bracciano.*	Majeur.	Lugano.	*Fuentes.*	Como.	*Lecco.*	Iseo.	Garda.	Fucin.
											Mantoue.	
											Vallenstadt.	

On trouve d'abord dans cette octave trois sortes d'analogies favorables à la mémoire, ce sont :

1° La rencontre des petits lacs sur les cinq notes diézées ;

2° La rencontre des grands lacs sur les huit notes prononcées ;

3° L'unité des pivots ut et UT, auxquels correspondent des lacs homogènes en propriété ; tels sont :

Les lacs de Genève et Constance, les deux plus grandes rivières de Suisse, et les lacs Trasimène et Fucin, identiques

Digitized by Google

en forme et en isolement; l'un ne verse rien, l'autre à peu près rien.

Outre ces trois accords on pourrait en établir d'autres en tierce, quarte, quinte, etc. : la distribution par octave fournit donc des appuis à la mémoire. Les moyens de souvenir sont bien autrement nombreux et variés dans une double octave à trente-deux pièces.

Un musicien qui connaît les rapports de l'octave simple à treize touches, apprendra bien vite à former une double octave à 32 touches et les pivots. Sans la connaissance de cette distribution, l'on ne peut comprendre :

Ni le système et les relations des planètes connues,

Ni l'emplacement des quatre qui restent à découvrir,

Ni le cadre des lettres de l'alphabet, par 32 et pivotales : *d*, *a*; *b*, *o*,

Ni le cadre des races humaines en 32 espèces et les pivotales.

Aussi nos traités de Géographie ne peuvent-ils parvenir à classer les races humaines, encore moins à comprendre quel est le but de leur variété. Dans l'ouvrage de Mentelle et Malte-Brun on ne compte que vingt-une races; entre autres omissions, l'on n'y mentionne pas l'Albinos, l'une des plus remarquables; car les Patagons, Lapons, Albinos et Grosses-Jambes sont les quatre qui peignent en sens inverse les propriétés de la race future, ou *race greffée*, dont le Grand-Frédéric eut un pressentiment confus quand il voulut former une race plus parfaite, en mariant des couples de haute stature. Il n'en obtint rien; c'était opérer en mode simple, et la greffe doit opérer en mode composé, croisant plusieurs races différentes.

12° Les nomenclatures allégoriques. Nous employons en astronomie les distributions et noms allégoriques ou constellations; c'est une méthode fort applicable à la Géographie (1).

---

(1) Les noms allégoriques plaisent aux femmes et surtout aux écoliers, tous prodigues de sobriquets et noms emblématiques. En voici quelques uns disposés par couples et quadrilles contrastés. Je choisis de préférence les lacs, parce que

Digitized by Google

Ainsi, en donnant leçon sur les montagnes les plus remarquables de l'ancien continent, on peut citer d'abord le quadrille de rois anarchistes, se disputant la souveraineté : un couple en Europe, le Mont-Blanc et le Mont-Rose; un cou-

---

c'est le sujet le plus négligé et pourtant le plus fécond en applications à la politique et au commerce.

1° Le *grand Harpagon*, lac Aral; 2° Le *petit Harpagon*, lac Barby;
3° Le *vrai Libéral*, lac *Parima;* 4° Le *plat Égoïste*, lac Baïkal;
5° Le *St-Homme*, lac Génésareth; 6° Le *grand Diable*, lac Asphaltide;
{ 7° Le *couple de bon ton*, lacs Tongting et Poyang en Chine;
{ 8° Le *couple de mauvais ton*, lacs Van et Ormia en Perse.

Je me borne à ces huit, faute d'espace pour les détails explicatifs. L'*Aral* reçoit plus qu'aucun lac d'Asie et ne rend pas même un courant navigable. Son petit voisin, le *Barby*, salé comme lui, reçoit beaucoup et garde tout : ce sont deux Harpagons. Quant au lac *Parima*, en quel sens est-il vrai libéral? C'est qu'il reçoit peu et donne des deux mains, un canal à l'Orénoque, un à l'Amazone.

Le *Baïkal*, plat en sa forme, l'est encore plus par son égoïsme; il n'est utile qu'à ses riverains et gêne en tout sens les relations générales. Il barre la grande route d'Europe en Chine, qu'il abrégerait de cent lieues s'il était tourné à contresens, placé en équerre sur son bassin actuel. L'*Angara*, son dégorgeoir, est une issue difficile qui ne verse pas moitié de ce que le lac reçoit; enfin les glaces dont il est long-temps obstrué et les phoques dont il est peuplé, le rendent incommode et dangereux aux caravanes. Il n'est utile qu'à ceux qui l'entourent.

Le lac de *Génésareth* a porté les barques de Jésus-Christ et des apôtres; il contient et alimente le Jourdain dont les eaux ont servi au baptême de Jésus-Christ; il a figuré dans les scènes de l'Histoire-Sainte; c'est vraiment un *saint homme de lac*, autant que son voisin l'*Asphaltide* est diabolique.

En parallèle de couples, je nomme les deux colosses *Van* et *Ormia*, lacs de mauvais ton. Ce sont deux grossiers qui n'ont de relations avec personne, pas même entre eux, quoique voisins. Entourés de personnages de haute distinction, tels que l'Euphrate, le Tigre, l'Araxe, ils devraient leur porter un courant navigable, s'entremettre dans les relations;

Digitized by Google

ple en Asie, les pics du Sifan et de l'Himalaya. Le Mont-Rose veut aujourd'hui détrôner le Mont-Blanc; mais a-t-on bien vérifié les hauteurs? Comment le croire, quand les physiciens n'ont jamais pu s'accorder sur celle du Mont-Blanc, tant de fois mesuré?

---

mais ils sont isolés des fleuves et des villes : ce sont deux épais manants, bien inutiles, bien insociables.

Au contraire les deux grands lacs de Chine sont des phénix de sociabilité. Placés à côté du grand fleuve Kiang, ils n'en barrent point la navigation; ils la servent en y portant un beau canal. Ils sont postés de manière à border les principaux chemins sans leur causer aucun détour, et à laisser l'option des voies de terre ou d'eau. Ils rafraîchissent les régions brûlantes du midi de la Chine. On ne saurait trouver deux lacs plus officieux; ils sont modèles des bonnes manières commes les deux précédents le sont des mauvaises.

Ces leçons pittoresques, appliquées aux montagnes et caps, lacs et marais, fleuves et fontaines, ports et écueils, archipels et volcans, sont des moyens d'initiative propres à amorcer l'étudiant, l'engager dans les détails d'un genre comme les lacs. Lorsqu'il les connaît, on l'exerce, en guise de répétition, à former des octaves de caractère : octave de fontaines célèbres où figureront Hippocrène, Castalie, Aréthuse, Vaucluse; octave de monts sacrés, tels que Sinaï, Ararath, Liban, Poutala; octave de monts romantiques, tels que Parnasse, Piérius, Pinde, Hélicon; octave de lacs romantiques, tels que Genève, Majeur, Mœris, Calédonien; octave de lacs malotrus, tels que ceux de Finlande et autres qui auront en pivot le Malotru Symétrique, le lac Mistassin, bifourchu, biscornu, à double paires de cornes rangées en caps opposés, et double trident de golfes.

Les noms allégoriques s'appliqueront en système général à toute l'histoire naturelle quand la théorie des *Causes en Création* aura expliqué les tableaux emblématiquement présentés dans chaque animal, végétal ou minéral. L'allégorie est donc un beau moyen en Mnémonique. Il faut dans l'enseignement être muni de toutes ces ressources, afin de pouvoir, selon les goûts de chaque élève,

Passer du grave au doux, du plaisant au sévère.

Digitized by Google

Si l'instituteur sait employer à propos les divers moyens proposés, faire choix de ceux qui conviennent à chacun, éviter la marche uniforme des écoles et des traités, appliquer toujours une action à l'enseignement, il suffira de deux mois de lecons pour conduire au but un étudiant d'intelligence ordinaire.

En terminant ce tableau des douze moyens, il est bon de redire que leur emploi se bornera à deux ou trois adaptés au goût de chaque étudiant et laissés à son choix. Quant aux deux suivants C et D, ils seront applicables à tout le monde, surtout le moyen D.

C. Les deux politiques, la *simple* et la *composée*. On ne connaît pas la *composée*, au moyen de laquelle tout souverain puissant, comme sont aujourd'hui ceux de Russie et d'Angleterre, peut faire en cinq ou six ans la conquête du monde entier. Bonaparte aurait eu grand besoin de connaître cette politique ; " elle n'opère que par voie d'affection et d'entraînement. "

On ne sait jusqu'à présent employer que la *simple* qui opère par contrainte et spoliation, irrite les peuples conquis : aussi les cabinets d'Angleterre et de Russie, en voulant opérer sur l'Asie, bloquée par eux au Nord et au Sud, n'ont-ils même pas pu l'assujétir à des relations commerciales, ni s'emparer de la Corée, citadelle d'Asie, d'où ils auraient influencé la Chine et le Japon.

Le pays le moins intéressant du globe, le grand désert de Cobi, fixera l'attention si on le lie à une action politique et commerciale tirée de l'impéritie du cabinet russe qui n'a pas su établir dans ce désert la route directe de Kasan à Pékin par le lac Saisan et le revers de l'Altaï ; la route d'Orembourg au Tonquin, en longeant les lacs Aral, Lop et Hara, et tant d'autres communications que la Russie aurait établies, si elle eut su organiser la fédération Tartaro-Russe, faire pour la conquête de l'Asie le quart des dépenses qu'elle fait en harcelant sottement l'Europe, attaquant depuis cent ans les Turcs, et manquant aujourd'hui la plus belle occasion de reléguer dans les déserts d'Arabie cette race de tigres à figure humaine.

Ces détails exerceront à juger les hommes et les choses, à se convaincre que les fameux cabinets de Pétersbourg et de

Digitized by Google

Londres, où le vulgaire et les gazettes voient de profonds politiques, ne sont meublés que de pygmés, de petits routiniers, incapables de concevoir un plan neuf, même dans la politique simple à laquelle ils se sont bornés.

Est-il d'affront que ces deux puissances n'essuient en Asie? l'ambassadeur lord Amherst, à Pékin, est sommé de s'agenouiller, baiser la terre et renvoyé dans une cage fermée. L'envoyé de Russie est garotté chez le Kan de Khiva et renvoyé enchaîné; on délibère si on le fera enterrer vif, quand il va proposer au Kan de former avec la Russie *des nœuds tissus de roses*!!!

La Russie, avec 10,000 hommes, une forteresse et une escadrille à la pointe nord-ouest du lac Aral, pourrait morigéner cette gueusaille Kirguise, et s'assurer un commerce régulier avec l'Indostan. Mêmes facilités du côté de la Chine, où, avec une armée de 7,000 hommes, elle allait obtenir la limite du fleuve Amour, sans une intrigue des missionnaires de Pékin, dont le général russe fut la dupe.

Si l'Angleterre savait s'emparer de l'île Formose, occuper aussi l'îlot Fongma à la pointe de Corée, elle pourrait avec deux grandes forteresses et 10,000 hommes de débarquement réduire la Chine, la forcer à entretenir 300,000 hommes pour la garde des côtes, et à concéder la liberté du commerce. Comment des puissances qui opèrent si maladroitement peuvent-elles se vanter d'avoir des hommes d'état?

La Politique étant le but du plan d'études géographiques, on doit y ramener l'étudiant sur chaque sujet. S'agit-il d'une province, d'une rivière? il faut allier à la leçon quelques détails sur la spéculation politique et commerciale dont ce point peut être l'objet.

En outre, il faut enseigner la politique de caractère, celle qui convient à chaque nation : par exemple, il ne suffit pas de savoir quels sont les intérêts de la France, il faut aussi savoir qu'elle est dans l'usage de faire toujours le contraire de ses intérêts, parce que l'absence d'esprit public la met toujours à la merci de tous les traîtres qui veulent la vendre; ils sont assurés de l'impunité en payant un journaliste et un chansonnier pour transformer les duperies politiques en mesures salutaires, et les désastres en amusettes. Aussi le seul plan convenable aux français serait-il de se concentrer, s'attacher à obtenir de bonnes limites et s'isoler de

Digitized by Google

toutes les entreprises extérieures qui, entre leurs mains, finissent toujours par d'épouvantables catastrophes sur terre et sur mer.

D. Un moyen très-inconnu pour accélérer les études géographiques est la THÉORIE DES CAUSES ET DES FINS EN CRÉATION. Les leçons en ce genre ne peuvent être données que par l'inventeur de cette nouvelle science encore inédite. Sans ces documents, il est impossible à l'étudiant de rien concevoir à la structure des continents ni à celle de l'univers. Comment expliquer *cette bizarre distribution* qui condamne à un deuil éternel tant de belles régions, des fleuves de 800 lieues de cours, comme l'Obi, le Jénissé et l'Amour? *cette création*, qui a meublé d'êtres odieux les terres, les mers et les fleuves? cet état de choses qui livre les plus belles contrées du globe aux sauvages, aux tigres et aux barbares pires encore? Un tel désordre est-il bien le but du Créateur? n'a-t-il pas formé quelqu'autre plan dont l'exécution est prochaine? et quel sera l'état du globe après cette restauration? C'est une théorie très à portée des femmes, et chacune d'elle pourra, après quelques leçons sur ce sujet, enseigner aux aigles du monde savant le système de la nature, qu'ils se désolent de ne pouvoir pas pénétrer.

—

D'après les facilités d'étude que promet la méthode exposée, on voit que les sciences dites Géographie, Statistique, Politique, etc., qui étaient l'effroi de la jeunesse et surtout des femmes, peuvent maintenant les intéresser, figurer au début de l'éducation et acheminer à beaucoup d'autres connaissances.

On engage une jeune personne à lire des ouvrages historiques, des traités d'histoire naturelle; mais quel intérêt peut-elle prendre aux événements et productions de pays qu'elle ne connaît pas? Il fallait trouver un moyen de la familiariser avant tout avec la Géographie.

A défaut, le sexe repousse les sciences et borne sa lecture aux romans; on n'a pas encore su balancer l'influence de ces ouvrages parasites, faire naître chez les femmes le désir d'effleurer les sciences utiles, d'en connaître au moins la su-

Digitized by Google

perficie. Une femme aujourd'hui sourirait de pitié si on lui proposait de prendre quelques leçons élémentaires d'astronomie. Elle-même les demandera, si on lui donne, en Mnémonique Géographique, seulement deux leçons par la 16e voie, par la *Théorie des causes en création*. C'est un moyen sûr de passionner pour les sciences, meubler l'esprit d'idées, et non de mots.

On y a si peu réussi en Géographie que si l'on questionne cent jeunes gens à qui elle aura été enseignée, aucun d'eux ne saura répondre sur la politique, objet principal de ce genre d'études. Ils regardent comme boussole toutes les sornettes diplomatiques; vrais perroquets, ils ne savent en Géographie que des mots.

Aujourd'hui, l'éducation doit allier les voies de fortune avec celles d'instruction. Le négoce des fonds publics tourne tous les regards vers la Politique. Une voie d'enseignement rapide en ce genre est ouverte; elle doit fixer l'attention de quiconque a des enfants à former pour le haut-commerce, la banque, les rôles d'homme d'état, fonctionnaires diplomatiques, administratifs et autres carrières où l'on ne peut figurer avantageusement sans une connaissance approfondie de la Politique extérieure et de la Géographie.

Ce genre d'instruction, vu sa rareté, donnera un grand relief à ceux qui, l'acquérant en quelques semaines, seront en état de rectifier les divagations nombreuses dont la Politique est l'objet : à ce titre l'étude de la Mnémonique-Géographique servira les personnes de 30 ans mieux encore que celles de 15, et c'est principalement aux hommes faits qu'on peut la recommander sous double rapport : utilité de circonstance et célérité d'enseignement.

—

L'inventeur de cette méthode donne des leçons en ville : il se rendra chez les personnes qui le feront appeler, et joindra, au besoin, d'autres branches d'enseignement aux trois qui sont ici proposées.

" Ch. Fourier, rue Neuve-Saint-Roch, hôtel St-Roch, 39."

Digitized by Google

XI.

CONTRARIÉTÉ DE L'ÉDUCATION CIVILISÉE AVEC LA NATURE.

(1826.—6, note 10.—Au chapitre 17 du *Nouveau Monde industriel* Fourier annonce qu'il supprime quelques détails sur ce sujet. Nous les rétablissons ici.)

Les innombrables systèmes qu'a produits la philosophie sur l'éducation réussissent de moins en moins à conduire l'enfant au but, à lui faire aimer le travail productif, à transformer pour lui les études en plaisir, en faveur sollicitée. On va voir ce prodige accompli en régime sociétaire par emploi des séries passionnées qu'il eût été si facile d'inventer pour peu qu'on eût étudié l'Attraction.

L'éducation sociétaire a pour but d'opérer le plein développement des facultés matérielles et intellectuelles, les appliquer *toutes*, même les amours et les plaisirs, à l'industrie productive. Cet effet doit s'étendre aux hommes, femmes et enfants des 3 classes, riche, moyenne et pauvre.

L'éducation civilisée suit une marche opposée; elle comprime et dénature les facultés de l'enfant. Le peu d'essor qu'elle leur laisse ne tend qu'à éloigner l'enfant de l'industrie productive, lui inspirer de la répugnance pour le travail agricole et manufacturier. Au village même, l'enfant refuserait tout travail si le bâton du père ne le rendait industrieux.

Notre éducation dirige donc l'enfant à contre sens de la nature, car le premier des 3 buts de la nature en attraction est le luxe qui ne peut naître que de l'industrie agricole et manufacturière, partout odieuse à l'enfant. Il se trouve en fausse position, en lutte avec la nature, car il désire à la fois le luxe et l'oisiveté; il est passionné pour les friandises, panaches, verroteries, gimblettes, etc., et il répugne l'industrie, source de toutes ces jouissances. Nos soi-disants observateurs de l'homme ne s'aperçoivent pas de ce contresens du mécanisme.

Je vais traiter d'une éducation à l'aide de laquelle un en-

Digitized by Google

fant de 5 ans sera vingt fois plus avancé en industrie que ne l'est en civilisation un jeune citadin de 20 ans; car aujourd'hui dans la classe aisée un jeune homme de 20 ans n'a par lui-même aucun état; il en apprend un et n'est pas sûr d'y réussir. Sur 40 jeunes gens qu'on élève pour le barreau, il en est 30 qui échouent. Une jeune fille de cette classe est encore plus étrangère à l'industrie; à l'âge de 20 ans elle ne sait faire autre chose que lire des romans et faire des enfants. L'un et l'autre sont donc des ignorants comparativement au talent qu'aura l'enfant harmonien de 5 ans qui saura exercer avec dextérité une vingtaine de métiers dont chacun lui suffirait à gagner au-delà de sa dépense.

J'ai vu à l'Opéra de Paris une petite demoiselle de 5 ans, nommée Huard, qui excellait à la danse et à la pantomime; elle faisait les délices du public, elle était bien payée et gagnait plus que son nécessaire.

Un enfant peut donc à 5 ans gagner nécessaire et superflu dans une fonction très-difficile, à plus forte raison dans de plus faciles. Or les enfants harmoniens de 5 ans auront dans l'exercice de vingt professions en culture, fabrique et beaux-arts cette habileté dont je viens de citer un exemple.

On devra ce résultat vraiment miraculeux à la propriété qu'ont les séries passionnées d'appliquer au travail productif dès l'âge de 2 ans tous les caractères, penchants, instincts et prétendus vices de l'espèce humaine, et conduire en tout sens aux 3 buts de l'attraction.

Nos méthodes opèrent à contre sens et d'abord elles détournent l'enfant du 1er but, des voies de santé et de richesse, luxe interne et externe.

L'éducation civilisée est contraire à la santé, elle affaiblit l'enfant en raison des frais d'éducation qu'il a coûtés; et pour preuve, cent enfants pris au hasard dans la classe opulente qui leur donne gardes et médecins, seront bien moins robustes à égalité d'âge que cent enfants de village à demi-nus, exposés aux intempéries, nourris de pain noir et dépourvus de médecin. Ainsi l'éducation civilisée éloigne l'homme de la santé ou luxe interne, en raison des efforts qu'elle fait pour l'y conduire. Quelques rares exceptions confirment la règle.

D'autre part, les civilisés, même au village, sont moins robustes, moins agiles que les sauvages qui n'ont aucun système d'éducation philosophique. (Je parle des contrées où le

Digitized by Google

voisinage des civilisés n'a pas abâtardi les hordes par les vexations, les liqueurs fortes, les maladies, etc.)

Cependant parmi les civilisés même on voit souvent des exemples de longévité qui indiquent la carrière que fournira l'homme quand il sera secondé par l'éducation naturelle et l'industrie attrayante : il atteindra communément au terme des ultra-centenaires.

Quant au luxe externe ou richesse, les systèmes d'éducation civilisée ne donnent aucun moyen de discerner les vocations industrielles de chaque individu, les faire éclore à temps dès le bas âge, afin que chacun puisse, par une longue pratique et une expérience croissante, servir avec fruit dans le genre d'industrie dont la nature lui a départi l'instinct.

Si le peuple civilisé a tant de dégoût pour le travail, c'est qu'entre autres causes l'ordre morcelé contrarie toutes les vocations et facultés innées. La confusion est si grande à cet égard qu'on voit à peine un centième des civilisés rencontrer son emploi naturel.

La civilisation opère en répartition de travaux comme les moines moraves en répartition des femmes. Ces moines mettent les femmes en loterie, on les tire au sort, de sorte que celui à qui conviendrait une femme de tel caractère, obtient à la loterie le caractère opposé. Ainsi opère notre système d'éducation, il n'aboutit qu'à étouffer les 99/100e des instincts, placer chacun à l'opposé du poste où la nature le destinait.

Et lors même que la civilisation aurait le moyen de placer exactement chaque enfant au travail où l'instinct l'appelle, ce ne serait remplir qu'un trentième de la tâche, car la nature ne donne pas à l'homme une seule vocation industrielle, mais une trentaine dont 4 ou 5 sont *primordiales* et voies d'acheminement aux autres.

Dans l'exercice des vocations primordiales, chacun s'initie volontiers à l'ensemble ou à la majeure partie des fonctions que comporte le travail, mais dans l'exercice des secondaires en industrie, il n'adoptera passionnément que des parcelles du travail.

Si on ne sait pas développer au moins une des vocations primordiales dans chaque individu en bas âge, il ne se passionnera pas pour les autres fonctions auxquelles il eût été entraîné par l'influence d'une vocation primordiale, comme

Digitized by Google

celle de fondeur en métaux dans le charretier cité plus haut, vocation qui l'aurait conduit dès l'enfance à s'instruire sur la chimie, la minéralogie, les fabrications métallurgiques, et de là à d'autres branches d'études.

L'éducation civilisé ne remplit donc pas la 30e partie de la tâche en éclosion des vocations; elle ne sait au contraire que les absorber, les étouffer quand le hazard les fait éclore; l'enfant est bientôt rebuté par les injonctions des maîtres et par les vues du père qui veut l'employer à tout autre chose qu'au travail de vocation.

Les vocations éclosent en association dès le plus bas âge, parce que l'enfant y trouve sous sa main des ateliers de toute espèce, dans sa phalange ou dans les voisines, et des ateliers attrayants avec instruments adaptés à sa faiblesse.

On va reconnaître dans cette section qu'il n'y a pas un enfant paresseux. Les pères qui en auront amené dans la Phalange, à l'époque du plein exercice ou entrée du 5e essaim, seront fort ébahis de voir, au bout d'une semaine, les prétendus paresseux travailler comme des forçats, sans vouloir aucune vacance de jeudi, aucune recréation de globules, quilles, etc.

Les pères, à cet aspect, seront confus de leur sagesse morale et coercitive; ils confesseront que l'enfant ainsi que le sauvage avaient raison de repousser des fonctions présentées à contre-sens des vœux de la nature, qui exige en industrie des séries de groupes cabalistiques exerçant en courte séance et en mode parcellaire avec des ateliers et instruments en miniature.

La Phalange d'essai fera donc la conquête des pères par les enfants; mais ce beau mécanisme d'éclosions des instincts n'aura pas lieu si l'on veut lésiner, fonder en petit : ce sera manquer le coup de parti, car le coup de foudre pour la civilisation et la philosophie sera ce spectacle d'enfants devenus tout à coup passionnés pour tous les travaux utiles, et par suite pour les études.

Je donnerai en 6e section un chapitre sur la récurrence des passions avec 72 exemples. Son effet le plus remarquable chez l'enfance est la fougue anti-industrielle ou manie destructive qui se manifeste chez les groupes d'enfants dès

Digitized by Google

qu'ils sont en liberté, et même chez les réunions d'adultes qu'on voit souvent, à l'issue d'un repas, briser la vaisselle, commettre des dégâts avec une ardeur frénétique égale à celle que les harmoniens apporteront au travail utile.

Cette manie de destruction est l'effet des 2 passions, Cabaliste et Composite qui se développent en contre-marche ou récurrence. Les séries industrielles appliqueraient cette fougue à des travaux précieux, mais elle ne trouve d'emploi aujourd'hui que dans la destruction, parce que l'industrie morcelée n'inspire que le dégoût et ne peut pas sympathiser avec ces deux passions.

J'ai démontré que l'éducation civilisée dirige l'enfant à contre-sens du 1er but d'attraction qui est le luxe interne et externe. On prouverait de même, s'il ne fallait abréger, qu'elle opère aussi maladroitement à l'égard des deux autres buts qui sont les séries passionnées et le mécanisme des passions, et qu'elle ne tend qu'à fausser les facultés corporelles et intellectuelles de tous les enfants.

Nos politiques, fort exigeants en paroles sur l'unité d'action, n'ont pas observé la duplicité vraiment plaisante qu règne dans l'éducation civilisée. Elle entremet pour endoctriner l'élève une douzaine de méthodes hétérogènes, donnant à l'enfant autant d'impulsions contradictoires, lesquelles à l'âge de puberté sont absorbées par une nouvelle éducation dite l'esprit du monde. Analysons ce bizare conflit.

D'ordinaire, un enfant de classe aisée reçoit dans sa jeunesse plusieurs sortes d'éducations cumulées :

Tableau des éducations civilisées.

✕ { La dépravante, L'indirecte,	
1. L'engouffrante,	7. L'héréditaire,
2. La divergente,	8. La corporative,
3. La flagorneuse ou gâterie,	9. La vocative,
4. L'hébétante ou vexation,	10. L'illusionnaire,
5. La dogmatique,	11. L'insurgente,
6. La cupide,	12. L'évasive.
X { La mondaine, L'égoïste ou réfléchie.	

K. — *La dépravante* est celle des basses classes qui ne

Digitized by Google

donne à l'enfant que des impressions vicieuses, ou les façonne à la grossièreté, à la malfaisance. Dans certaines familles on l'élève aux astuces de mendicité, au vol, à la férocité. On lui meuble l'esprit de cent contes ridicules sur l'ogre et les revenants. Il reste toujours de mauvaises traces de cette éducation primitive du peuple. C'est un désordre inséparable du règne civilisé qui ne peut pas établir un système d'éducation unitaire parce qu'il est obligé de former le peuple à la rudesse pour le ployer à l'exercice du travail répugnant.

L'indirecte, duperie de certains parents qui n'ayant pas d'opinion fixe, n'ayant ni usage ni aplomb, laissent élever leurs enfants par autrui, les livrent à quelque ami de la maison qui les façonne à servir ses intérêts et leur insinue spéculativement beaucoup de vices dont il peut tirer parti. Ce désordre est fréquent dans la classe des parvenus.

1° *L'engouffrante* est celle qui élève les enfants à la vertu réelle dont ils seront inévitablement dupes en civilisation. Il est excessivement dangereux de prêcher la vertu aux caractères enthousiastes du beau ; c'est les assassiner à l'avance en les disposant à être spoliés par les fripons, à être victimes d'un monde pervers. Les précepteurs tombent tous dans cet écueil si le père ne sait pas opposer un contrepoids à leurs impulsions.

2° *La divergente* tombe dans le même inconvénient par la voie opposée, en excitant trop fortement à l'intrigue, à l'astuce, un enfant qui a du penchant pour la vertu, penchant assez naturel chez les enfants. Si, sous prétexte de prudence et de circonspection morale, on contrarie leurs inclinations honorables, c'est les pousser à s'insurger en secret contre les préceptes et à donner, par indignation, dans l'excès de vertu qui causera leur perte.

C'est aussi par la méthode divergente qu'on forme des Néron, des Tibère : ils ne se seraient pas jetés à corps perdu dans le crime, si l'éducation n'eût pas heurté violemment leurs penchants. L'impulsion de vertu est dangereuse pour les deux caractères extrêmes, elle précipite les bons dans la duperie et les mauvais dans l'impatience. Elle ne convient qu'aux mixtes ; or comment les discerner dans l'état actuel où l'échelle des caractères est absolument inconnue ?

3° *La flagorneuse*, ou manie de gâter les enfants. Ce dé-

Digitized by Google

faut est général en civilisation où les pères et mères ont toujours quelque enfant favori, applaudi en tout et partout. C'est souvent le plus vicieux de la troupe.

La gâterie ou gâtement devient impossible en association : l'enfant n'y croira jamais un mot des flatteries des père et mère ; il n'ajoutera foi qu'aux reproches de maladresse qu'il aura reçus de ses pareils dans les groupes et séries qu'il fréquentera. Ce résultat sera d'autant plus précieux qu'il laissera aux pères et mères pleine liberté de se livrer à leur passion de gâterie, sans qu'il en puisse résulter aucun vice : elle sera sans influence.

4° *L'hébétante.* C'est la contre-partie de la flagornerie. Les pères et mères selon la règle du contact des extrêmes, vont d'un excès à l'autre. Ils gâtent tel enfant et vexent tel autre. Ils le raillent, l'humilient, le terrifient, l'hébètent, ils en font le valet de la famille, le *Cendrillon*. Tout père est plus ou moins tyran domestique, tout en se croyant équitable; il lui faut parmi ses enfants un favori et un bouffon. Souvent celui qu'il disgracie est le meilleur. Mais la morale a décidé que tout père, fût-ce Robespierre, est infaillible et éclatant de justice dans son ménage.

Les pères ne pourront plus en association molester un enfant sous prétexte qu'il n'est pas l'écho du caractère paternel; cet enfant serait réhabilité par le suffrage de vingt groupes qu'il fréquente et qui savent donner cours à ses instincts, les utiliser, apprécier ses services et lui allouer des dividendes. Le père serait traité de sot pour exiger dans chacun de ses enfants le caractère paternel, ressemblance qui anéantirait le mécanisme sociétaire, où il faut des échelles de caractères différents pour établir l'harmonie.

Il faut en outre que ces caractères alternent, qu'ils ne se reproduisent pas en lignée directe : c'est pourquoi la nature donne *à père avare fils prodigue*, à bel esprit fils imbécille, comme le fils de Cicéron. Cet alternat de caractère contrarie étrangement les pères et les moralistes civilisés ; mais Dieu n'a pas fait l'homme pour la civilisation.

5° La *dogmatique* ; 6° la *cupide* [Grand traité, *translude*].

7° L'*héréditaire.* C'est la manie générale des pères; ils veulent inoculer à l'enfant tous leurs défauts. Un marchand, un procureur vantent celui de leurs enfants qui est le

Digitized by Google

plus rusé et le donnent pour modèle aux autres. Un père juif vante l'enfant le plus rampant et le plus dissimulé; un buveur considère celui qui boit bien dès le bas-âge, un joueur le façonne à aimer le jeu, etc. Ainsi chaque père s'efforce de communiquer à ses enfants tous ses vices; puis la morale nous conte que l'instituteur naturel de l'enfant est le père; il est au contraire le personnage que la nature veut distraire de cette fonction, où il ne peut faire que le mal, sauf très-rares exceptions.

8° La *corporative*. Pour en définir le ridicule il suffirait de citer l'éducation donnée par les barons allemands à leurs enfants qu'ils habituent à se considérer comme des demi-dieux. Toutes les éducations corporatives présentent du plus au moins ce ridicule, opposé au vœu de la nature qui est pour l'exercice de l'industrie agricole et manufacturière.

Cette éducation n'est pas moins vicieuse parmi les classes populaires qui ont des esprits de corps très-absurdes et des préjugés locaux dont l'enfant est dès le bas-âge imbu par les pères, ainsi que des esprits de parti.

9° La *vocative* ou distributive. Elle consiste dans l'action des pères pour créer aux enfants une vocation imaginaire. On excite l'aîné au faste, à l'orgueil, parce qu'on veut en faire un héritier; on excite le puîné aux astuces afin qu'il puisse faire un riche mariage, suborner mères et filles pour aller au but en se fardant de morale. On excite les cadets à une vie simple et modeste parce qu'on veut les déshériter; on excite les filles à l'austérité et à la vie ascétique parce qu'on veut les enfermer dans un cloître. Le père met en jeu une demi-douzaine de morales qu'il applique à chacun de ses enfants pour leur supposer une vocation. Bons caméléons en morale, ils en ont de toutes couleurs, une pour chaque enfant, une aussi pour la ménagère qui fait semblant d'y croire, une autre pour les valets qui n'y croient pas davantage, et une au besoin pour la grisette entretenue à qui ils prêchent les saines doctrines de la fidélité. Que cette science morale est commode en intrigues, quel assortiment de masques et de ressorts elle fournit à l'hypocrisie, surtout en éducation vocative!

10° *L'illusionnaire*, manie de parents qui sont dupes de quelques sots principes; ils les inculquent aux enfants et réussissent plus ou moins. Ils les exercent à révérer tel personnage ou telle classe qui les dupera. Souvent, par préven-

Digitized by Google

tion pour tel remède, ils habituent l'enfant à se droguer sans maladie, assassinant le physique par les sots remèdes et l'esprit par les sots préceptes. Ils engagent l'enfant dans les excès d'orgueil ou de modestie, selon leurs illusions plus ou moins absurdes.

11° L'*insurgente*, 12° l'*évasive* et la MONDAINE. [Grand traité, *translude*.]

J'ai désigné la *mondaine* comme pivot parce qu'elle est le foyer où tous les systêmes viennent se rallier et se confondre; elle a son contre pivot qui est

L'éducation *égoïste*, celle que l'homme se donne à lui-même par usage du monde. Il reconnaît bien vite qu'on n'y réussit que par l'hypocrisie, l'audace, la violence, la calomnie. Comment dans ses débuts a-t-il réussi en amour? Un jeune homme se garde bien de dire aux pères ce qu'il vient faire dans leurs maisons, séduire femme et fille; il persuade aux parents qu'il n'aime que la morale et la charité. Plus les tartufferies sont ridicules, mieux elles réussissent. Le jeune homme en conclut bien vite qu'il faut s'étayer de l'hypocrisie, et ainsi des autres vices dont il a fait l'essai.

De là vient que les civilisés deviennent en dernière analyse des tacticiens de vice fardés, l'un de vertu ou de piété, l'autre de franchise ou de philantropie. Chacun d'eux prend un masque moral assorti à son caractère; il tonne contre ceux qui prennent un autre masque, et les déclare ennemis de la tendre morale et des saines doctrines.

—

Buts de l'éducation naturelle ou harmonique.

(1820. — 62, cote 9.)

Précisons d'abord la différence des deux éducations, harmonique et civilisée. Elles sont opposées en triple sens :

1° l'Harmonie met en œuvre la pratique avant la théorie, et la Civilisation place la théorie avant la pratique.

2° l'Harmonie n'emploie d'autres stimulants que les passions de l'Enfant, principalement la gourmandise. On n'emploie en

Digitized by Google

Civilisation que des ressorts qui fatiguent ou rebutent l'enfant comme devoir, contrainte, besoin, etc.

3° l'Harmonie varie à l'infini les initiations données à l'enfant; elles ne roulent que sur des plaisirs, tout travail donnant plaisir dans les séries passionnées. La Civilisation au contraire assujétit l'enfant à un très petit nombre de fonctions forcées soit en étude soit en labeur.

Ces trois contrastes naissent de la différence des deux mécanismes sociaux. L'un organise en série, l'autre en famille. Un monarque civilisé ne pourrait pas, même en prodiguant des trésors, donner à son fils une éducation équivalente à celle que l'Harmonie fournira gratuitement à l'enfant pauvre : 1° ce monarque ne pourrait pas habituer son fils à la pratique de tous les travaux agricoles, manufacturiers et domestiques, ou bien il faudrait violenter l'enfant à force de châtiments pour le déterminer à prendre quelque teinture de tous ces travaux auxquels l'entraînera par plaisir la fréquentation des séries passionnées.

2° Le monarque ne pourrait pas employer le plaisir comme stimulant d'éducation, puisque les fantaisies de l'enfant civilisé et de tout enfant hors des séries passionnées ne l'entraînent qu'à commettre des dégâts et tomber dans les excès.

3° Le monarque ne pourrait pas varier beaucoup les fonctions de l'enfant, car la variété est inhérente à l'ordre des séries qui offrent d'heure en heure de nouvelles fonctions à choix.

D'après ces trois entraves, l'éducation civilisée, quels qu'en soient les préparatifs et les efforts, ne peut atteindre en aucun sens aux divers buts qu'elle se propose.

On peut assigner à l'éducation les 5 buts suivants :

Pour le corps :	Dextérité,	Talents pratiques.
Pour l'âme :	Vertu,	Science théorique.

VIGUEUR COMPOSÉE.

J'assigne pour but principal la vigueur composée ou santé du corps et de l'âme dont l'absence transforme notre existence en un long supplice et fait de l'homme moral un avorton, dans mille occasions où les impressions de l'âme sont contrariées par la faiblesse du corps. L'éducation a donc pour premier but de former des corps vigoureux. On n'est pas persuadé de cette vérité en Civilisation où le but social du civilisé

Digitized by Google

n'est que de savoir tromper et ruser pour parvenir à la fortune. D'ailleurs l'exercice de ses facultés corporelles est souvent accusé de crime : de là vient que les systèmes d'éducation n'ont point pour but le développement des appetits du corps et [ ] de l'âme, ou bien, s'ils tendent à ce but, un tel aveu est leur condamnation.

En effet la race des civilisés est collectivement d'autant plus faible de corps et d'autant plus sujette aux privations qu'elle est plus avancés en luxe. Mille sauvage pris au hazard sont très supérieurs en vigueur à mille paysans civilisés, et ces mille paysans sont généralement plus vigoureux que mille citadins. Voilà donc la race actuelle convaincue de dégénération matérielle, en rapport du progrès des lumières et de la dispensation qui en est faite aux diverses classes. L'éducation atteint donc à l'opposé du but. Là dessus nos faiseurs de systèmes abonderont en répliques ; mais les faits parlent ; comment les démentir ? Si nos instituteurs civilisés veulent avoir gain de cause qu'ils nous montrent des civilisés de la classe polie, un millier de grand seigneurs, assemblés sans choix, plus robustes, qu'un millier de sauvages, j'entends de sauvages sans contact avec les civilisés qui les font dégénérer en peu de temps par les liqueurs fortes et la communication des maladies dont ils n'apportent pas le remède. On sait combien ces [ ] ont abâtardi diverses hordes, notamment les Hottentots, les Ostiaks, les Otahitiens, les Sandwickois, etc.

Assignons plus distinctement le but en fait de vigueur. Par exemple, aujourd'hui cent paysans de 25 ans seront plus vigoureux que cent citadins de 25 ans pris dans la classe opulente. Il faudra donc par opposition que cent jeunes gens de la classe opulente élevés dans l'Harmonie soient plus robustes que cent poysans civilisés du même âge. L'éducation d'Harmonie pousse la vigueur bien plus loin, et à tel point que cent jeunes filles élevées dans un tourbillon passionnel pourront terrasser à la lutte cent paysans civilisés du même âge. Voilà pour le but pivotal qui est la vigueur ; passons aux buts cardinaux.

En matériel ; 4° *la dextérité*. Il semble que sur ce point l'éducation civilisée atteigne partiellement au but, car le citadin est plus adroit que le paysan. Ce n'est qu'un nouvel indice de dégradation. Car, si l'éducation est judicieusement dis-

Digitized by Google

tribuée, l'homme le plus adroit devrait être celui qui est élevé au travail utile. Toutefois cette dextérité des citadins n'est qu'accidentelle. On en trouve la cause dans trois incidents qui appliqués aux citadins [ ] :

1° Les vêtements gênants et surtout les sabots et chaussures épaisses [du paysan].

2° Le défaut d'exercice, gymnastique, danse, escrime, qu'on fournit aux citadins.

3° La longueur des séances de labour, le dégoût industriel qui habitue tous les paysans à la lenteur des mouvements.

Ainsi la pesanteur, la raideur de nos paysans n'est qu'accidentelle. On les veit dans certains cas, et surtout après quelques mois d'exercice militaire arriver très promptement à la souplesse des citadins et les surpasser dans la marine. Mais les uns et les autres sont prodigieusement éloignés de la dextérité du sauvage, à la chasse, à la pêche, au tir, à la course et dans tout exercice. L'enfant élevé en Harmonie aura proportionnellement la même supériorité sur le sauvage qui tombe, comme le civilisé, dans le vice des exercices outrés ou partiels. L'exercice outré raidit les membres au lieu de les assouplir. L'exercice partiel, auquel sont bornés tous les civilisés soit des villes soit des campagnes, ne distribue pas les forces en rapport convenable à tous les muscles. Tel est le défaut de toutes les fonctions civilisées qui n'exercent qu'une partie du corps. La dextérité [ ] ne peut naître que du régime d'harmonie qui dès le bas âge habitue les enfants aux fonctions infiniment variées et soumet à un exercice alternatif toutes les parties du corps.

2° *Les talents pratiques.* Nos instituteurs s'attachent à surcharger l'enfant de notions théoriques, et l'on ne saurait dans l'ordre actuel suivre une autre marche. Celle de l'Harmonie n'habitue l'enfant jusqu'à 9 à 10 ans qu'aux notions pratiques (1). Avant de commencer à fréquenter les écoles, il aura déjà exercé en toutes sortes d'arts et de métiers au moyen du

---

(1) Lorsqu'un enfant âgé d'environ 8 ans 1/2 passe au chœur de lycéens et lycéennes il commence à fréquenter les écoles. Jusque là il n'a été admis que dans des salles subalternes où on apprend à lire et à écrire. C'est aux approches de 9 ans qu'il s'engage dans les études (24, note 9).

Digitized by Google

parcours des divers groupes dont il va fureter les ateliers et ébaucher le menu travail. C'est un esprit de corps parmi les enfants d'harmonie que de connaître tous les ateliers du Tourbillon et pouvoir au besoin s'entremettre dans tout service réclamé par un groupe que des cas d'urgence obligent à faire un appel général aux initiés et adeptes.

En spirituel, 3° *La vertu*, ou les qualités du cœur. Il est impossible de les inculquer aux enfants civilisés qu'elles conduiraient à leur perte. On est forcé au contraire de leur donner l'habitude de la défiance, de la dissimulation qu'on appelle civilité, de résistance aux bonnes impulsions telles que la charité. Cette politique devient inutile dans l'Harmonie où l'enfant ne court aucun risque en se livrant à tous ses penchants, et il suffira quant aux vertus à acquérir de l'abandonner à la nature qui conduit dans ce nouvel ordre à la vérité et la générosité. Déjà l'enfant civilisé penche visiblement pour la vérité. Il ne devient faux que pour surmonter les entraves qu'on oppose à ses passions; mais dans l'Harmonie qui ne les entrave en aucune manière il ne pourra manquer d'être véridique et de s'adonner de même à toutes les vertus naturelles ou penchants qui réunissent l'agréable et l'utile.

4° *La science théorique*. Le problème est d'amener l'enfant à la demander. Il étudie sans fruit quand il n'a pas le désir de s'instruire sur l'objet étudié et j'ai expliqué plus haut comment l'Harmonie fournit à l'enfant les stimulants et notions pratiques dont l'acquit le conduit à demander la théorie.

Pour la distribuer tous les enfants, aux séances des lycées, se forment en séries doctorales et chacun d'eux est classé selon son aptitude à l'enseignement. Les Sibylles et Sibyls n'instruisent guère que les chefs et se bornent à un examen critique sur les progrès des inférieurs. J'ignore si c'est la méthode Lancastrienne qui dans ce cas serait la plus rapprochée de la nature.

De ces quatre buts le plus embarrassant pour la science civilisée est de conduire l'enfant aux vertus naturelles qui en civilisation sont impraticables et de plus inconnues.

Digitized by Google

Epreuve générale sur les systèmes d'éducation civilisée.

J'ai défini les cinq buts que se propose l'éducation de l'Harmonie.

J'ignore quels autres buts se propose l'éducation civilisée. Je n'en ai guère lu les traités, mais à en juger par le résultat, le premier et le plus général chez les enfants civilisés, c'est qu'ils n'usent de leur liberté que pour commettre toutes sortes de dégâts, s'exciter l'un l'autre à la malice et la malfaisance, à tel point qu'une troupe d'enfants qu'on laisserait en pleine liberté, sans crainte des châtiments, finirait par se donner le délassement de Néron, incendier une ville.

Prétendra-t-on que cette malfaisance générale de l'enfant soit un vice ? Elle n'est plus vice dès qu'elle est impulsion collective et commune à toutes les masses; elle devient nature, effet d'attraction générale, comme l'impulsion du peuple qui courrait au brigandage et formerait des hordes si on cessait un instant de le contenir par la crainte des gibets. L'enfant a la même propriété. Le premier usage qu'il fait de sa liberté est de se soulever contre l'état social et former de véritables hordes qui débuteront par exercer de menus pillages, casser des vitres et barrières, attaquer à coups de pierre, maltraiter, tuer quiconque leur déplait. On intervient bien vite pour les arrêter. Il n'est pas moins vrai que ces hordes enfantines finiraient par les dévastations et l'incendie.

Singulier effet de l'éducation et de la législation civilisées! L'une forme l'enfant à détruire les produits de l'industrie, l'autre forme le peuple à détruire l'ordre social. Tels sont les penchants universels de la *horde subversive majeure*, ou rassemblement de populace libre, et de la *horde subversive neutre*, ou rassemblement d'enfants libres. En vain dira-t-on que la législation et l'éducation se proposent des buts opposés, qu'elles ne tendent qu'à corriger ces vicieux penchants du peuple et des enfants. Qu'importe le but où elles tendent, je ne vois que celui où elles aboutissent constamment. Or il est certain qu'en tous pays, sous tous les systèmes civilisés, une troupe de populace *démuselée* et d'enfants *démuselés* s'adonneront à l'instant aux ravages de toute espèce. Les

Digitized by Google

deux sciences ne sont donc autre chose que des théories de contrainte, des sciences avec qui la nature est antipathique, puisque l'homme et l'enfant, du moment où ils recouvrent leur liberté, suivent une marche opposée aux impulsions données par lesdites sciences.

Ce vice est moins remarquable dans le sexe féminin parce qu'il est plus faible et plus contenu. Les petites filles libres se livrent à des récréations niaises, comme les poupées, les jeux innocents et autres [ ], fort opposées au but de la méthode naturelle qui amènera l'enfant à s'occuper sans cesse de travaux utiles.

Dans le régime d'éducation que je vais décrire les enfants jouissent constamment d'une entière liberté dès l'âge de 4 ans. Le peuple ou classe pauvre jouira de la même indépendance. Les uns et les autres, loin d'en user pour détruire, ne s'occuperont qu'à la production. L'enfant, dans l'Harmonie, méprise dès l'âge de 3 ans 1/2 toutes ces gimblettes dont les nôtres s'amusent jusqu'à 12 ans. Il est, dès l'âge de 4 ans et même auparavant, occupé exclusivement à parcourir ses groupes et ses séries industrielles, à figurer activement dans leurs intrigues et leurs travaux qui varien pour lui vingt fois dans un jour; enfin l'enfant d'Harmonie est beaucoup plus raisonnable et laborieux à 6 ans que ne le sont les jeunes gens de 20 ans qui souvent se donnent le divertissement des écoliers, la horde subversive ou destructive. Combien voit-on de ces rassemblements nocturnes où des hommes de 20 et 25 ans vont briser et tapager, commettre toutes sortes de ravages !

Il est donc évident que l'éducation civilisée ne fait qu'engorger la nature au lieu de la développer, puisque l'homme fait et, à plus forte raison, l'enfant, n'usent de leur liberté que pour s'adonner à la destruction qui est l'acte le plus honteux pour l'homme social quand elle est exercée par plaisir et sans nécessité. Aucun animal ne détruit son ouvrage ni celui de son semblable, et pourtant l'animal n'a point reçu d'éducation. Comment se fait-il que la nôtre nous conduise à une absurdité si évidemment contraire au vœu de la nature ?

Ces ridicules civilisés s'expliquent par l'engorgement des passions. Chez le peuple, c'est l'effet de la jalousie que lui

Digitized by Google

inspire l'aspect du riche, mais chez le riche c'est l'effet d'autres passions engorgées, notamment des 3 distributives. Examinons leur impulsion dans ce penchant à former la horde subversive et ravager par plaisir. Il y a dans ce ravage développement de la Composite, de l'Alternante et de la Cabaliste.

Le groupe d'enfants ou d'hommes entre en Composite par le vif enthousiasme que leur inspire ce soulèvement contre les pédants et les pères et l'attirail coërcitif de l'éducation. Le ravage qu'exercent les enfants flatte leur vue par un aspect de chaos qui fait diversion aux ennuyeux travaux et les venge de la contrainte industrielle à laquelle on les assujétit. Dans cette bacchanale, ils sont enflammés d'une frénésie de révolte qui électrise les âmes. Voilà déjà ivresse pour les sens et l'âme et aliment de Composite. Ils y trouvent ensuite un charme d'Alternante, le passage subit d'un état d'esclavage habituel à une licence absolue, plus un charme de Cabaliste par l'idée des inquiétudes et des dépits qu'ils vont causer à leurs oppresseurs.

Les enfants sont loin de songer à ces subtilités analytiques, les maitres mêmes n'en ont aucune idée et accusent très mal à propos les enfants de malice, de [ ], quand il se livrent à ces bambochades malfaisantes. Il n'y a aucune malice dans leur fait, ce sont des êtres qui donnent l'essor à la bonne nature, à 3 passions que Dieu leur a départies. Voulez vous qu'ils s'en corrigent? Fournissez leur d'autres moyens de développer plus activement ces trois passions. Tel est le but qu'atteint l'éducation d'harmonie; elle les amène à ressentir pour le travail productif cet enthousiasme que l'ordre civilisé ne sait éveiller que pour le travail destructif.

Cessons donc de penser que ni les enfants ni les hommes aient des vices. Il n'en est rien. Il ont des passions que la Civilisation ne sait pas développer et appliquer au bien; elles font leur explosion pour le mal; — puis les pédagogues et législateurs veulent réformer, corriger les passions. Pauvres savants! cherchez le [ ] de développement que Dieu leur assigne. Nous les aurait-il données s'il les avait crues nuisibles ou seulement inutiles? mais dans l'état civilisé, elles sont comme le fleuve qui, engorgé dans son lit par quelque obstacle subit, se répand dans les campagnes et ravage les terres qu'il devait féconder.

Digitized by Google

Il est peu de problèmes qui aient plus désorienté nos savants que celui de la malfaisance des enfants et des hommes Ils ont mis en question si l'homme était né méchant, faux, vicieux. J'ai déjà répondu à ces doutes que vouloir juger l'homme sur les habitudes de civilisation, qui engorgent toutes nos passions, c'est comme si on voulait juger le castor sur sa bêtise et sa nullité dans l'état d'isolement où il est un quadrupède fort stupide. Mais fournissez au castor les chances d'association et de développement passionnel, vous verrez en lui le plus industrieux des animaux. Il en est de même de l'homme. Fournissez lui les chances d'association, le tourbillon passionnel à 810 caractères; dans cet état les hommes vous sembleront des êtres tout nouveaux, des démons transformés en demi-dieux.

Ainsi tous les êtres destinés à la société, les animaux comme les hommes, ne peuvent être jugés qu'autant qu'on les place dans cet état de société auxquels ils sont destinés. Or l'état [ ], ce n'est pas seulement la société administrative, mais la société industrielle. Nos savants, qui n'ont spéculé que sur la première, ont donc vu la destinée sociale en ordre simple. C'est leur faute habituelle; ils ne peuvent en aucune science s'élever au composé, témoin l'éducation ou ils n'ont rien su faire pour le spirituel qu'ils ont organisé en fausseté générale.

Cependant ils ont donné à la Civilisation le nom d'état de société, sans dire si elle est simple ou composée. On dirait qu'elle ait poussé au dernier terme toutes les associations possibles. Pour se désabuser, qu'ils entrent dans un comptoir de commerce où il y a souvent 3, 4, 5 associés, et qu'ils adressent à chacun des personnages la question suivante : Etes-vous associés de la maison? Les 2/3 de ces agents leur répondront enriant : Oui, *associés pour la peine.* On comprend fort bien dans le commerce qu'un commis débutant, qui n'a part qu'aux fatigues et point au profit, n'est pas associé, qu'un commis exercé qui n'a qu'un petit salaire souvent inférieur à son mérite n'est pas non plus un associé. Aussi les appelle-t-on ironiquement *associés pour la peine.* Tels sont les paysans français qui, cultivant le pain et le vin pour les riches, mangent des orties et boivent de l'eau claire. Il y a en France 24 millions de ces associés *pour la peine* et environ 5 millions

Digitized by Google

d'oisifs, de véritables associés qui perçoivent en parts inégales le produit du travail des 25 millions d'ilotes. La Civilisation est donc un ordre où la grande majorité est exclue de l'association.

Les philosophes répondront que cet état est moins malheureux que celui des barbares et des nègres où le nombre des opprimés est bien plus grand. J'en conviens, mais est-on arrivé au bien parce qu'on a fait un pas imperceptible vers le bien? S'il y a 20 degrés à monter pour entrer dans un appartement, faut-il s'arrêter lorsqu'on en a monté deux ou trois? Telle est la méprise de nos philosophes. Jugeant sans cesse par comparaison aux Barbares, ils imitent l'homme qui monterait trois degrés et dirait à ceux qui sont plus bas : « me voici arrivé, car je suis plus haut que vous » On lui répondrait : « vous avez raison, vous êtes un peu plus près de l'appartement, mais vous n'y êtes pas plus arrivé que nous. »

Cette bévue des comparaisons rétrogrades nous égare en tout sens et domine dans tous les détails de la mécanique civilisée, témoin les divers systèmes d'éducation. Il serait facile à un prince de faire essayer mille systèmes différents dans mille bourgades; chaque théorie d'éducation contredit les précédentes : il serait donc aisé d'en éprouver mille à la fois. Quand l'épreuve sera achevée, au bout de 3 ou 4 ans, qu'on soumette les divers élèves à la pierre de touche naturelle ou liberté absolue, vous les verrez tous en user de même, former à l'instant la horde subversive et exercer des ravages qu'ils appellent des farces. En vain aurez vous employé toutes les subtilités à la mode, les méthodes d'intuition, les méthodes de perception, tout n'aboutira qu'au même résultat et les élèves des mille systèmes divers, mis en liberté, s'accorderont sur tous les points, à former la horde subversive.

A quoi donc ces méthodes d'éducation forment-elles l'enfant? A nourrir en secret des penchants anti-sociaux qui éclatent dès l'instant où il recouvre sa liberté. Or, quel était le but à se proposer? de former des élèves animés d'un véritable esprit social et n'usant de leur liberté que pour s'adonner aux travaux utiles. Tel est le résultat de l'éducation d'Harmonie qui développe toutes les passions de l'enfant, et il est d'autant plus nécessaire de leur donner plein essor que l'enfant étant privé des 2 cardinales mineures, l'amour et le pater-

Digitized by Google

nisme, a un besoin d'autant plus pressant des autres pour former son équilibre passionnel.

Supposons quelque autre épreuve, par exemple sur la bienséance, et faisons l'application aux enfants élevés selon les mille systèmes civilisés. Qu'on introduise tour à tour ces mille groupes d'enfants dans des jardins remplis de fruits, mûres, fraises, groseilles, cerises, framboises, en leur disant pour toute règle de conduite : » Ces fruits ne vous appartiennent pas, le maître de la maison trouverait très malhonnête qu'on y touchât. » Si après cette courte instruction, l'on essaye d'éloigner les pédants, de laisser les enfants en pleine liberté dans les jardins et vergers sans aucune surveillance, qu'arivera-t-il ? que les enfants élevés selon la méthode des perceptions, apercevront les fraises et framboises, les cueilleront et mangeront par effet d'une sensation de perception; que ceux élevés selon la méthode d'intuition *intuitionneront* les cerises et groseilles et les mangeront par effet d'une sensation d'intuition : quant aux autres qui n'auront pas l'esprit farci de méthodes analytiques ni de fredons idéologiques, ils mangeront les fruits sans tant de réflexions savantes, mais le verger n'en sera pas moins dévalisé par les uns et les autres. Nos systèmes d'éducation civilisée n'arrivent donc qu'au même but, aux impulsions anti-sociales, et les mille groupes d'enfants élevés diversement feront mille groupes de voleurs dans le cas que je viens de citer.

D'où vient cette impuissance de nos systèmes d'éducation sur tous les buts qu'ils se proposent ? C'est qu'ils ne peuvent pas développer les passions, notamment la 12e, la Cabaliste, qui élève les esprits de corps et le point d'honneur chez les enfants à un degré incalculable. De tels ressorts ne peuvent pas être mis en jeu hors de la série passionnelle qui emploie le levier de l'honneur par les esprits de corps régnant de groupe à groupe ou dans les 3 subdivisions d'un même groupe. Cette passion est la seule qui puisse assujétir l'enfant au respect des propriétés et des bienséances. Les enfants dans l'Harmonie, parcourront les jardins et vergers en troupes qui n'auront pas même besoin de se surveiller elles-mêmes, soit parceque le point d'honneur et la crainte d'affront seront au point suffisant pour balancer le désir, soit parceque l'enfant sera assuré d'avoir en abondance à ses repas tous les fruits

Digitized by Google

dont l'aspect pourrait exciter sa convoitise, et il ne cueillera pas même une fraise à la dérobée. S'il en prend fantaisie il avertira le chef ou enfant supérieur d'une division du groupe et se croirait déshonoré [ ]. Chaque enfant aura sur ce point le même esprit qu'aurait parmi nous un homme rassis dans une maison où il est invité ; il croirait s'abaisser à l'indiscrétion en touchant un fruit ou une fleur, même dans l'instant où il n'est pas vu. Cette retenue sera plus forte encore chez un enfant de l'Harmonie, en qui l'essor de la Cabaliste élèvera le point d'honneur et le soin des bienséances plus haut qu'il ne peut s'élever chez les plus polis d'entre les civilisés.

Ainsi, en éducation comme sur tout autre problème, l'art des équilibres et perfectionnements se réduit à une seule règle, *développer en plein l'attraction passionnelle*. C'est l'unique but des procédés employés dans les séries, que j'indiquerai au livre postérieur, et qui devront étrangement différer de l'éducation civilisée où l'on ne tend, sous tous les systèmes, qu'à comprimer plus ou moins l'Attraction.

Revues de sophismes civilisés sur l'éducation.

Les détails précédents suffisent à établir un parallèle entre la méthode civilisée ou éducation coercitive et la méthode harmonienne ou libre développement de l'enfant livré aux groupes et séries industrielles.

On a vu que dans l'Harmonie les enfants s'élèvent entr'eux grâce aux rivalités des 3 corps dont chaque groupe, série ou chœur est composé. Les instituteurs ne sont que des appuis, des amis, dont l'intervention est réclamée librement par l'enfant. Le ressort de son émulation n'est autre que la rivalité des corporations où il est jaloux de se faire admettre. Pour y réussir, il faut qu'il obtienne leur suffrage : or, les enfants entr'eux sont railleurs, se critiquent sans pitié sur leurs maladresses et imperfections réciproques, et si l'on veut piquer d'émulation l'enfant, il faut lui faire administrer la remontrance par ses semblables un peu supérieurs en grade et en

Digitized by Google

âge. Ce sont les êtres dont l'enfant recherche la fréquentation et dont il révère la décision.

Pourquoi l'enfant se moque t-il en secret du père et du pédant par qui il est reprimandé? C'est que la nature, qui veut le faire admonester par ses semblables, a dû lui inspirer respect et déférence pour ce genre de leçons qu'elle lui destine, dédain et rebellion pour les avis du père et du pédant qu'elle ne veut pas employer à son éducation, à moins qu'ils ne soient appelés par lui en consultation spontanée. Dieu, sous peine d'être en contradiction avec lui-même, a dû limiter chez les enfants cette révérence de critique aux agents qu'il veut y employer, aux enfants supérieurs en grade et en âge. S'il avait voulu que le père élevât son enfant, il aurait donné à chaque enfant un respect sans borne, une soumission aveugle aux avis des père et mère.

Il est donc très-faux en dépit de nos théories que le père soit l'instituteur naturel de son enfant. N'est-il pas avéré que les 3/4 des pères civilisés sont hors d'état de se diriger eux-mêmes, et à plus forte raison de diriger autrui? que le père fripon voudra faire de son fils un enfant fripon, l'ivrogne un enfant ivrogne? On pourrait tout au plus dire que le père est le tuteur naturel de l'enfant contre les astuces du monde, et c'est la seule fonction que les pères civilisés puissent remplir avec succès en fait d'éducation. Aussi s'accordent-ils tous à inspirer à leurs enfants des sentiments contraires à ceux des doctrines morales. Tout père excite ses enfants à la défiance, tandis que la morale leur prêche la fraternité. Le père les façonne de bonne heure à user de ruse pour s'avancer à la fortune et spolier dans le trafic, la chicane et les emplois publics ses concitoyens auxquels la morale prêche un dévouement, très-ridicule sans doute puisque tous les pères s'accordent à insinuer aux enfants des penchants contraires. Un père, fut-il auteur d'un gros traité de morale, suivra cette marche. S'il a placé son fils dans le commerce, il complotera avec lui et versera des fonds pour accaparer des grains, affamer le peuple et le réduire à manger des orties. Tel est le genre de patriotisme que tous les pères de l'état mercantile inculquent aux enfants. *Ita* ceux du barreau : un père procureur enseigne à son fils l'art d'éterniser un procès. Si le fils est financier, fournisseur, son père, moraliste ou non, lui recommande de mettre quelques zéros de trop sur les comp-

Digitized by Google

tes, quelques cent mille francs du côté de l'épée, et lui indiquera du mieux qu'il pourra les moyens de spolier adroitement l'Etat et encore mieux les particuliers, surtout en cas d'intrigue pour duper dans les négociations d'un mariage ou l'achat d'un domaine.

Il est déjà évident que les pères civilisés excitent leurs enfants à tous les méfaits en matière d'intérêt et de [ ]. Passant sur les détails, traitons la question en thèse générale. Comment le père suggérerait-il à son fils des penchants louables, puisqu'il veut le former à sa ressemblance, en faire l'héritier de sa politique secrète? Or les 7/8e des hommes civilisés sont pétris de vices, de l'aveu des philosophes. Il s'ensuit qu'ils cherchent à inculquer à leurs fils tous ces vices, cupidité, astuce, égoïsme, etc., d'où naîtront beaucoup d'autres vices que le père déconseille, à la vérité, mais qui sont un résultat nécessaire de ceux dont il inculque le germe à l'enfant.

A cette vicieuse influence des pères employés comme instituteurs, opposons la méthode harmonienne, la liberté de l'enfant abandonné à lui-même et à sa seule émulation dans les séries passionnées. Je vais mettre en scène deux enfants qui développeront des inclinations fort différentes de celles des pères.

Crésus est un des principaux souverains du globe. Il réside comme tout autre dans un Tourbillon agricole et manufacturier, puisqu'on ne peut pas en Harmonie développer ses passions hors du tourbillon des séries.

Crésus a un fils qui prend parti à l'âge de 4 ans dans la secte des cordonniers, bottiers, selliers, corroyeurs. C'est un goût fort opposé à celui du père qui aime la littérature et les arts, mais qu'importe à Crésus? L'enfant prend l'initiative des sciences. Il entre dans la carrière par un point quelconque; il suffit qu'il y soit lancé. Il passera de cette secte à une autre : les débats et rivalités de la série sur les cuirs qu'elle emploie entraîneront l'enfant à des études sur la tannerie, sur la nature des drogues employées à la préparation du cuir, sur les différences de procédés, sur l'éducation des troupeaux qui donnent les divers cuirs. Il sera donc par la manie de faire des souliers engagé dès l'âge de 5 à 6 ans dans les sciences fixes, la chimie, la pratique pastorale, manufactu-

Digitized by Google

rière. D'autres sectes pour lesquelles il sera passionné l'initieront à d'autres branches de sciences ou d'arts. Celle de l'Opéra où s'associent et figurent tous les enfants le familiarisera aux études, intrigues, rivalités des mécaniciens, décorateurs et artistes divers. Ainsi par des voies fort opposées aux goûts de son père, l'enfant arrive au but. Il s'instruit sur les diverses branches de sciences et d'arts. Il acquiert la dextérité, l'intelligence en tous genres. Qu'importe de quel point il est parti, pourvu qu'il atteigne le but et qu'en arrivant à l'adolescence il ait parcouru le cercle des nombreuses fonctions d'un Tourbillon et pris connaissance de tout le [ ] pratique et théorique des cultures, fabriques, sciences et arts?

Si vous supposez le même enfant livré aux pédants civisés et aux éducations systématiques, ils ne feront de lui qu'un idiot, parce qu'ils ne découvriront jamais le point par où il devait débuter, la cordonnerie. Il est fils d'un roi. Aucun pédagogue n'imaginera de lui enseigner à faire des souliers. Rollin lui fera étudier le grec et le latin qui l'ennuieront et l'irriteront contre les sciences. Condillac lui enseignera les perceptions de sensations d'intuition des abstractions métaphysiques; le pauvre enfant maudira le pédant et la science et ne fera aucun progrès. On dira qu'il est idiot. Point du tout : c'est la Civilisation qui est absurde en ce qu'elle ne sait pas présenter à l'enfant les amorces d'études, et quand elle saurait découvrir le point par lequel un enfant veut débuter, et quand elle saurait discerner que tel fils de roi veut s'adonner à l'état de cordonnier, elle ne pourrait pas lui présenter cette fonction étayée des intrigues et rivalités de groupes et de séries qui sont le mobile de l'enfant dans l'Harmonie.

Il n'y aura donc pas d'idiots ni de paresseux parmi les enfants harmoniens parce que cette mécanique sociale des groupes et séries, qui est pour les enfants un charme suprême, les entraînera tous plus ou moins à l'industrie et aux études qu'elle nécessite. On se plaint que certains enfants sont paresseux. A-t-on observé ces prétendus fainéants dans leurs nobles expéditions qu'ils appellent *des farces*, quand ils ont comploté d'aller briser une palissade, démolir une baraque, soustraire et cacher des matériaux? Vous verrez dans ces équipées le plus paresseux à l'école devenir le plus ardent

Digitized by Google

à un travail d'*attraction*. « C'est pour faire le mal, direz-vous. » J'en conviens; ils brisent, démolissent, mais il est évident qu'ils travaillent comme des forçats quand le jeu leur plaît, qu'ils bravent la fatigue, l'intempérie, les dangers corporels de chûte, éboulement, et de plus les punitions dont on les accablera si on les prend.

Cette ardeur que les enfants civilisés apportent à l'exercice du mal, une série passionnée sait l'exciter et l'appliquer continuellement à l'industrie productive, la soutenir d'une foule de charmes et surtout de l'esprit cabalistique, auquel l'enfant est si fortement enclin. En l'attirant chaque jour de cette manière à une foule de travaux variés, elle exerce les diverses parties du corps et de l'esprit, et assure à tout enfant non-seulement une grande instruction, mais encore la santé, premier des biens, la santé qui n'a pas de plus mortel ennemi que l'ordre établi dans les études et les travaux des civilisés, où l'on ne voit que des excès en tous genres.

Cet ordre, en faisant le bonheur de l'enfant, assurera bien mieux celui du père qui pourra se livrer pleinement à son impulsion naturelle, *gâter les enfants*, applaudir à toutes leurs fantaisies devenues utiles. Ainsi s'évanouiront nos systèmes de devoir, prudence, répression des penchants. Dégagée des remontrances et [ ] d'un père, l'affection filiale s'élèvera au plus haut degré. Elle ne sera pourtant pas excessive et romanesque, selon le vœu des pères civilisés. Il en résulterait des inconvénients pour le père et le fils. En effet l'enfant ne pourrait plus s'affectionner suffisamment aux pères adoptifs de séries, dont il épouse les goûts, soutient les travaux et dont à ce titre il recueillera de nombreux legs. D'autre part le père, s'il était trop absorbé par l'amour paternel, ne pourrait plus s'affectionner pour les élèves de séries, héritiers de ses caprices industriels et continuateurs de son travail. On verra à la section du ralliement passionnel que tout le mécanisme industriel serait interverti si les enfants ne voyaient pas des pères adoptifs dans leurs chefs d'institution cabalistique, et les pères des enfants adoptifs dans leurs successeurs en industrie cabalistique.

Ainsi, dans l'Harmonie, les pères et enfants trouvent leur avantage à n'avoir pas l'un pour l'autre des sentiments exclusifs en affection de parenté; or chacun reconnaîtra que la

Digitized by Google

Nature, tant critiquée aujourd'hui, a sagement réparti les doses de sentiments en ce genre comme en d'autres, mais qu'elle les a distribuées chez tous les humains en degré convenable aux emplois d'Harmonie et non pas aux emplois de Civilisation.

Les pères civilisés tombent à cet égard dans deux erreurs. Ils ignorent que leur affection paternelle manque d'équilibre parce qu'elle n'est pas soutenue de la diversion très [ ] que feraient les adoptifs, héritiers des penchants cabalistiques. D'autre part ils ignorent que leur fonction de remontrance [ ], qu'ils estiment fort sage, est une monstruosité dont la nature les exemptera dans l'Harmonie et qu'elle triplera l'affection de l'enfant en bornant le père au rôle de flatteur qui lui est assigné par la nature. Je ne saurais trop le redire : dans les deux affections mineures, amour et paternisme, c'est le supérieur qui doit céder à l'inférieur. Le père, pour être heureux, doit céder à l'enfant. L'amant, pour être bercé d'illusions, doit céder à sa maîtresse. Pères et amants deviennent malheureux dès qu'ils sont obligés de commander; ils s'aliènent le cœur de l'objet aimé, ils sentent que c'est rompre le charme; ils y sont pourtant forcés pour éviter de plus grands maux.

D'où vient que les cadets sont plus aimés des parents et plus aimants avec eux? C'est que l'âge tendre du cadet persuade aux parents qu'on peut sans conséquence être plus indulgent pour lui; dès lors les parents suivent avec le cadet l'impulsion naturelle ou obéissance du supérieur à l'inférieur. Il en résulte que le cadet est plus aimant, plus aimé.

Qu'on cesse donc de se plaindre que les pères civilisés *gâtent* les enfants. C'est leur fonction essentielle; la nature ne leur en a pas assigné d'autre dans l'éducation harmonienne. Ils se montrent bien aptes aujourd'hui à ce rôle. Ils gâtent l'enfant de double manière, en le flattant sur les vices domestiques et lui inculquant des vices sociaux, l'égoïsme, la cupidité qui, en civilisation, sont communément opposés au bien général. Dans l'Harmonie, les pères pourront et devront gâter les enfants dans l'un et l'autre sens, puisque l'intérêt personnel coïncidera avec le bien public par effet de l'association générale, et que les travers des enfants seront suffisamment corrigés par une vingtaine de groupes dont chaque enfant sera sociétaire et qui ne lui feront pas de grâce dans

Digitized by Google

leurs leçons. Il sera bien alors que le père le console des réprimandes et ironies qu'il aura essuyées dans ces corporations : les flatteries du père ne seront qu'un adoucissement à l'affront, qui ne sera pas moins profitable à l'enfant, forcé à la dextérité industrielle sous peine d'exclusion des groupes où ses passions l'entraîneront.

En définitive, les instituteurs de l'enfant ne sont ni les pères, trop aveugles pour juger des défauts d'un fils, ni les pédants dont les leçons deviennent sans fruit parce qu'elles n'inspirent à l'enfant aucun enthousiasme. Il ne peut être élevé que par ses semblables, un peu plus avancés en âge, ou rivaux de fonctions à égalité d'âge. Tel est l'effet de la distribution harmonienne en chœurs, en groupes rivaux, en séries rivales. On ne connaît rien de ces dispositions dans l'ordre civilisé. *Ideò* tous les systèmes d'éducation n'y aboutissent qu'à perpétuer la brutalité du peuple qui ne sait pas même lire et écrire, tandis que dans l'Harmonie l'homme du peuple parvient par pure émulation aux connaissances expérimentales de nos agronomes, aux lumières de nos savants et à la politesse de nos sybarites. Dès lors il n'est plus *peuple*, mais classe pauvre qui se pique de l'emporter en instruction et en belles manières sur la classe riche.

Digitized by Google

XII.

FRAGMENTS.

La double destinée, ou le monde à rebours.

(1826. — 31, cote 10.)

En traitant un sujet comme l'Association, si neuf, si opposé à toutes les théories et les habitudes civilisées, il ne suffit pas d'exposer cruement la doctrine; il faut de temps en temps raffermir le lecteur contre les suggestions de l'orgueil qui répugne à croire l'esprit humain coupable d'erreur générale.

Je pense avoir suffisamment désabusé les personnes imbues des prestiges d'impossibilité et portées à croire qu'il n'existe aucun moyen d'associer une masse de familles inégales en fortunes. On vient de voir qu'il existe un procédé sociétaire des plus réguliers et applicable à l'humanité entière, puisqu'il n'opère que selon les vœux de l'Attraction qui est la même en tous pays.

Lors même que ce procédé ne serait pas découvert, pourrait-on raisonnablement douter de son existence et supposer Dieu moins prudent que chacun de nos architectes, croire qu'il a rassemblé des matériaux d'édifice social, passions, caractères, produits des trois règnes, industrie, science et arts, sans statuer sur l'emploi de ces matériaux, sur le mécanisme des sociétés humaines?

J'ai démontré, dès la préface, que ce n'est pas Dieu qui est en défaut de providence et de code industriel, mais la raison humaine, qui est en défaut de recherches. Passons à l'analyse des indices qui dénotaient l'égarement de l'esprit humain sur ce qui touche à la destinée sociale. Ils sont nombreux et rempliraient un ample volume. Je ne signalerai que les plus saillants.

Les philosophes ont beaucoup préludé sur ce sujet. Voltaire et d'autres argumentent fort judicieusement sur le ré-

Digitized by Google

gne du mal, et disent en substance : « Ou Dieu veut le règne du bien, (justice, vérité, richesse graduée, harmonie, etc.), et dans ce cas il est impuissant pour faire le bien, puisque le mal domine sur la terre et y a dominé en tous siècles, en tous pays, — ou Dieu ne veut pas le règne du bien, et dans ce cas son caractère est celui de l'être que nous nommons Diable : on est plus sensé en adorant le mauvais esprit que le bon. »

Les philosophes, après avoir élevé cent arguments de cette espèce, n'ont jamais osé s'y arrêter, débattre à fond la question. On dirait qu'ils craignent de découvrir la vérité et de débrouiller l'énigme. Désorientés par le progrès croissant du mal, ils ont fini par se jeter dans deux opinions également erronées. Les uns ont opiné pour le matérialisme et l'athéisme, se fondant sur ce qu'on ne peut voir dans un monde si pervers l'œuvre d'un Dieu juste : il faudrait donc attribuer la suprématie au Démon, dont on croit voir l'ouvrage dans les 130 serpents comme dans les passions de l'homme ((passions qui présentent, comme les productions des règnes, 7/8 de mal sur un 1/8 de bien, et semblent n'étaler quelques lueurs de bien que pour nous convaincre de la dominance du mal, de son immense supériorité et de la malfaisance du créateur)).

Embarrassés par ce problème, ils ont escobardé, ils ont imaginé la voie de l'athéisme qui les dispense d'étudier les vues de Dieu sur le mécanisme social.

D'autres sophistes, donnant dans l'excès contraire, se forgent des chimères de perfectionnement social et de progrès vers le bien. Ils croient le voir dans les trophées de l'industrie qui ne servent qu'à désespérer l'immense majorité privée du bien-être, et à farder la dépravation croissante. — [En marge] : pour lutter faudra association fausse. — Ces *perfectibilistes* (car il faut bien leur donner un nom), ne sont rien moins que sincères. Ils font quelques dupes qui croient de bonne foi au perfectionnement social, mais eux-mêmes voient clairement que la marche de nos sociétés est celle de l'écrevisse, et que plus on perfectionne le matériel de l'industrie, plus on voit s'accroître la misère et l'immoralité générale.

Telles sont aujourd'hui les deux sectes qui se partagent le

Digitized by Google

monde. La plus franche et la plus excusable dans son erreur est celle des matérialistes bien plus nombreuse qu'on ne pense, mais elle n'ose pas avouer ses opinions. Je la dis excusable, non que j'admette en rien sa doctrine, mais je préfère celui qui s'indigne de voir le règne du mal à celui qui prostitue son bel-esprit à nous faire illusion sur le mal. Il fallait chercher le remède, et les matérialistes l'auraient trouvé bien vite s'ils eussent été plus hardis dans leur désespoir scientifique, si au lieu de nier Dieu et l'Ame, ils eussent su s'élever à l'accusation méthodique de Dieu, accusation qui aurait entraîné celle de la Raison humaine, puisqu'il eut fallu discuter si Dieu a manqué à faire sur le mécanisme des passions un code social propre à assurer le règne du bien, ou si c'est la raison humaine qui est coupable pour avoir négligé la recherche de ce code.

Ce débat aurait conduit bien vite au dénouement, et avant même d'être parvenu à la découverte du nouvel ordre social où doit dominer le bien, on aurait conclu que cet ordre doit être possible, que Dieu doit en avoir préparé les voies, que l'espèce humaine et les passions sont sujettes à double destinée, celle du mal qu'on voit régner depuis cinq mille ans par les sociétés civilisée, barbare, patriarcale et sauvage, et celle du bien dont les voies ne peuvent être que dans l'état d'industrie sociétaire, puisque l'industrie morcelée engendre constamment le triomphe du mal.

Le tort de notre siècle est donc de n'avoir osé soupçonner la possibilité du bien, ni en rechercher les voies. Ce siècle, cuirassé d'impossibilité, désespère de toutes les inventions et se berce de perfections imaginaires pour se déguiser à lui même son insuffisance de génie. J'essaie de le détromper sur ses prétendues perfections, dans les deux articles suivants, le premier sur le monde à rebours, et le second sur le monde à droit sens.

Le monde à rebours.

J'appelle *monde à rebours* l'égarement méthodique des systèmes conduisant toujours au superlatif de perfection idéale et au superlatif de dégradation réelle.

La thèse paraît vulgaire et plaisante, mais elle n'est triviale que par excès de justesse. Envisageons-la méthodique-

Digitized by Google

ment, en y distinguant trois preuves d'égarement qui sont la cause première, les indices généraux et l'application spéciale.

1° *Cause première.* — C'est ici qu'on peut dire : *vox populi vox Dei.* Le peuple seul juge sainement sur ce sujet. Il s'accorde à reconnaître que tout est à rebours de la raison et de la justice. Les sciences n'ont jamais su expliquer ce désordre; mais les femmes, qui ont souvent plus de discernement que les beaux-esprits, analysent fort bien cette bizarrerie, en disant qu'*il y a toujours double malheur pour les bons et double bonheur pour les méchants.* Voilà en peu de mots la définition du mécanisme civilisé. Les exceptions confirment la règle; encore sont-elles infiniment rares. Voit-on punir quelques dilapidateurs de la fortune publique? Tous ont le double bonheur de vivre dans les délices et jouir de la considération qui ne s'attache qu'à l'argent, tandis que l'homme vraiment probe et vertueux tombe dans le quadruple malheur : il manque les voies de bénéfice, il est calomnié avec succès par la méchanceté que gêne sa probité; il est accusé du mal que d'autres ont fait, il devient un objet de raillerie.

Le peuple juge mieux ce désordre que les savants qui pourtant le confessent quelquefois comme dans cet adage : *Abyssus abyssum invocat*, un malheur en amène un autre, et par contre un bonheur en amène un autre. Tout réussit au riche, tandis que le pauvre échoue partout. Aussi le peuple dit-il avec une apparence de raison : *Dieu n'aime pas les pauvres.* Un homme est-il opulent, il trouve à chaque pas de nouvelles voies de fortune, on lui jette à la tête les sinécures, tandis que le pauvre ne peut pas même obtenir du travail. Il est donc bien fondé à se plaindre que *la pierre va toujours au tas;* c'est, en termes vulgaires, la thèse du double bonheur pour le riche et du double malheur pour le pauvre.

Un monde social organisé de la sorte n'est-il pas le monde à rebours du sens commun et de la justice? Dans un système social raisonnablement distribué il existerait des appuis, des ressources pour le malheureux, des compensations à sa misère : le contraire a lieu. Cette double persécution qui s'acharne sur la vertu excite à suspecter Dieu; elle crée la secte des athées, sophistes les plus dignes de réfutation, parce que leur opinion, sans être compatible avec la raison,

Digitized by Google

serait raisonnable s'il était vrai que la Civilisation et ses infamies fussent la destinée ultérieure de l'homme.

Nos passions ne sont pas faites pour le mécanisme simple, mais pour le mécanisme composé produisant toujours double résultat en bien ou en mal, et toute classe qui, en Civilisation, n'atteint pas au double bonheur, doit tomber en double disgrâce. Répétons sans cesse que les exceptions, bornées à 1/8, confirment la règle.

Mais pourquoi la classe frappée du double malheur est-elle en majorité des 9/10 au moins, tandis que les heureux sont en petit nombre? C'est que nous vivons dans un ordre social opposé à la nature des passions. Si Dieu les a destinées à l'état social où elles assureront le double bonheur à l'immense majorité des humains, elles doivent dans l'état morcelé ou monde à rebours plonger cette majorité dans le double malheur et attacher ce malheur à la pratique de la vertu comme elle doit transformer les vertus en voie de bonheur dès que nous serons dans l'état sociétaire auquel Dieu nous destine. Mais dans l'un et l'autre état on ne verra jamais régner ni le bonheur simple ni le malheur simple, nos passions étant incompatibles avec l'ordre simple qui est l'apanage des animaux. L'homme est fait pour le mouvement composé ou dualisé, et c'est par cette raison que nos sociétés sont sujettes au double mécanisme, l'ordre morcelé faux et malheureux, et l'ordre sociétaire véridique et heureux. Rien n'est donc plus juste que l'opinion de ceux qui voient dans l'état actuel des passions et des sociétés un monde à rebours. En vain quelques sophistes ont-ils voulu étouffer cette vérité par des systèmes sur les compensations. Il paraît qu'eux-mêmes ne croient pas un mot de leurs doctrines et ne trouvent dans la pauvreté aucune compensation puisqu'ils font tant d'efforts pour y échapper.

2° *Indices généraux.* — Dès ce moment où le remède est découvert et où nous sommes assurés d'avoir découvert l'issue du labyrinthe, l'on peut s'avouer franchement les ridicules de la Civilisation. Des cultivateurs, qui produisent le froment et le vin, mangent du pain de sarrazin et boivent de la piquette dont souvent il n'ont pas même un verre dans les chaleurs de la moisson, tandis que les oisifs sont au frais dans des bosquets, sous des tentes élégantes où on leur pro-

Digitized by Google

digue vingt sortes de rafraichissements délicieux. Même ridicule dans tous les détails de la vie des industrieux. Or si Dieu avait voulu organiser un monde à rebours de la raison et de la justice, aurait-il pu choisir d'autre régime que l'état civilisé et barbare?

Pour antidote à ces vieilles plaies l'âge moderne a imaginé le gouvernement représentatif, la liberté de la presse, les droits de l'homme, la communication des lumières, etc., etc. En France et en d'autres lieux, on a depuis 38 ans essayé ces chimères sous diverses formes et on n'en a recueilli qu'un surcroît de misères et de vices. Jamais la vénalité et les dilapidations ne furent plus scandaleuses, plus impunies. Dans le sein même du corps représentatif de France on avoue que les lois ne pourront rien contre les sangsues publiques. A quoi sert donc ce fatras de lois qu'on a faites depuis 38 ans sur la responsabilité des agents, les garanties sociales, le droit du peuple? Elle ne lui ont pas même assuré le droit au travail.

Plus on publie de théories sur la richesse des nations, l'économie politique et le règne de l'auguste vérité, plus on voit se multiplier les mendiants, les agents parasites et la fourberie générale; d'où il suit que, même en admettant que la raison se trouve dans les saines doctrines de chaque philosophe, le monde civilisé n'en est pas moins un monde à rebours où ces saines doctrines de gouvernement représentatif, droits de l'homme, équilibre des pouvoirs, engendrent lorsqu'on les met à l'essai tous les fléaux opposés aux bienfaits qu'on s'en promettait.

En effet les tentatives pour étendre les lumières, établir la liberté, n'aboutissent qu'à ramener les systèmes d'obscurantisme. Les princes même qui les repoussaient avant la Révolution sont aujourd'hui tous d'accord à les rétablir. Les tentatives pour l'abolition de la traite n'aboutissent qu'à en redoubler les horreurs et créer la double traite, ajouter la traite des blancs à celles des nègres, car aujourd'hui tous les princes chrétiens s'accordent à aider les musulmans à faire la traite des chrétiens, emmener les Grecs en esclavage et élever leurs enfants au mahométisme. D'autre part les tentatives pour diminuer les impôts et favoriser les campagnes n'aboutissent qu'à doubler la masse des impôts de 89, les doubler au nom et par décrets des représentants envoyés pour les diminuer. Elles n'aboutissent qu'à concentrer tous

Digitized by Google

les capitaux dans les grandes villes, à les y absorber à l'agiotage des effets publics, gangréner d'esprit fiscal toutes les têtes et tout le système social.

Sur quel point voit-on donc germer la raison, la justice, la vérité? Dans les livres sans doute, car je ne vois pas qu'on puisse les trouver ailleurs. Nos lumières se bornent donc à créer la sagesse et le bonheur en théorie, la corruption et le malheur en pratique.

Vit-on jamais système social qui méritât mieux que la Civilisation le titre de monde à rebours en quelque sens qu'elle soit organisée? Elle a vingt fois changé de systèmes administratifs depuis 1789, mais ce Protée sous vingt formes nouvelles ne présente toujours que l'antipode de la justice et de la raison, une petite masse d'oisifs raillant la multitude condamnée à un travail ingrat, toujours le bonheur en exception, sept familles malheureuses pour une qui jouit du bien être, toujours une politique oppressive par nécessité, obligée d'armer un petit nombre d'esclaves salariés pour contenir une multitude d'esclaves désarmés, toujours un concert des gouvernements pour arrêter le progrès des lumières. Eh! que deviendraient les chefs de civilisation, libéraux ou illibéraux, si le peuple et le soldat venant à s'éclairer sur les droits de l'homme, demandaient ou la concession des sept droits naturels ou une indemnité suffisante, un minimum d'entretien?

On jugera bien ce vice du système civilisé, lorsqu'on aura vu en 5e section les accords que produit le mécanisme des séries passionnées et surtout celui de fusion des 3 classes, leur concert, leur unité en affaires d'intérêt comme en plaisir.

3° *Application spéciale.* — Parmi ces indices généraux de subversion sociale, je m'arrête à l'analyse d'un seul et je choisis le sujet qui vient de nous occuper en 3e section, c'est l'éducation. Celle des peuples civilisés est vraiment digne d'un monde organisé à rebours du sens commun. [Cet article n'est pas terminé, et celui sur le monde à droit sens est à peine ébauché.]

—

Digitized by Google

Unité et duplicité.

(1820. — 29, cote 9.)

Sur l'Unité comme sur toutes les branches d'étude on n'a encouragé que les jongleries systématiques. Nous avons à examiner ce qui serait arrivé si on eut sérieusement étudié le problème de l'Unité et quels dommages le refus de cette étude a causés au monde social et matériel.

Le premier fruit qu'on devait tirer de cette étude, c'était de découvrir que l'état actuel de l'Homme et du Globe est la duplicité universelle ou absence de toute unité soit en matériel soit en passionnel. Tout n'est que conflit dans notre monde social et matériel. C'est une kyrielle interminable que celle de nos duplicités. J'en vais indiquer seulement quelques-unes dont le tableau nous fournira des notions importantes.

Duplicité industrielle par la division des peuples en industrieux ou civilisés, et inertes ou sauvages, et par la division des industrieux en sauvages et barbares qui sont incompatibles;

Duplicité politique par la discorde entre les castes riche et pauvre, nobiliaire et plébéienne, entre les maîtres et les valets, entre les enfants et les instituteurs, entre les 2 sexes dont le faible est secrètement ligué contre le fort, entre les voisins, non associés et opposés en intérêts ;

Duplicité scientifique entre les sectes religieuses prêchant soit en religion soit en morale mille systèmes contradictoires de vertu, de vérité, l'une vantant le commerce libre et l'autre la vérité qui est inadmissible dans le commerce libre ;

Duplicité morale par l'opposition des âges toujours divergents en principes et en mœurs, par la morale secrète contradictoire avec la morale publique, l'une vantant la probité que l'autre bafoue en secret.

Sur chaque branche du mécanisme social on pourrait citer une foule de ces duplicités. J'en ai des tableaux fort étendus : on y verrait que loin d'être dans les voies de l'unité, nous poussons la duplicité jusqu'au scandale. Aussi observe-t-on que le monde est divisé en dupes et rieurs, que la moitié rit des duperies de l'autre en intérêts comme en plaisirs et que

Digitized by Google

partout l'intérêt individuel est en opposition avec l'intérêt collectif, effet qui en mécanique est la plus monstrueuse des duplicités.

Ce vice n'est pas moins choquant en affaires matérielles, on remarque d'abord la duplicité de langages. Des êtres de même nature ne peuvent pas se comprendre : quelquefois même ce sont des êtres vivant sous le même gouvernement. On trouvera en France au moins 12 idiômes dont chacun n'entend pas les 11 autres.

La duplicité de couleur, celle du blanc et du nègre est une des moins critiquées et pourtant une des plus vicieuses. L'astre qui donne les couleurs à toute la nature noircit la peau de l'homme. On a vu dans cet effet une disposition très naturelle : c'est au contraire un vice des plus choquants et dont j'expliquerai le remède.

On regarde comme indifférente la duplicité morbifique, l'existence d'une foule de venins accidentels qu'on pourrait extirper, tels que virus pestilentiel, psorique, syphilitique, etc. Les esprits sont tellement faussés qu'on regarde cet effet comme nécessaire. Il cesserait en moins de 4 ans dans le cas d'unité sociale.

En s'élevant de l'homme à la planète on retrouve dans son matériel pareille bizarrerie. Elle semble en scission matérielle et sociale avec elle-même, scission matérielle par la congélation des pôles qui rend la moitié du Globe presqu'inhabitable, scission sociale par une création qui a donné en immense majorité les produits insociaux avec l'homme.

On ne trouve donc sur notre Globe aucune trace d'Unité. Tout y dénote un système de duplicité méthodique et qui paraît s'étendre à Dieu et à l'univers, car nous sommes en scission de fait avec l'un et l'autre par l'inconvenance de l'Attraction avec l'ordre social. Elle tend à troubler sans cesse l'état civilisé et barbare, elle met partout l'homme en état de guerre avec ses passions, avec lui-même. Ainsi l'agent que Dieu a choisi pour opérer l'harmonie de l'univers ne produit chez l'homme que discordes internes et externes.

Ces considérations n'auraient pas échappé à gens qui auraient étudié le problème de l'Unité, et ils en auraient conclu ou que l'Homme n'est pas fait pour l'unité si l'ordre civilisé et barbare est notre destinée, ou que si nous sommes faits pour l'unité il devra exister sur la terre un ordre matériel et

Digitized by Google

social différent de celui qu'on y voit aujourd'hui. Cette observation aurait suffi pour faire admettre le principe de la dualité du mouvement, sa division en harmonique et subversif, comme on le voit dans les planètes et comètes. Cette dualité doit se reproduire dans le monde social. Si le système de l'univers est UN, le principe de la dualité une fois admis chacun aurait opiné à chercher l'issue de l'ordre subversif où notre planète est évidemment engagée.

Au lieu d'approfondir cette matière on s'est borné à de vagues soupçons tels que ceux de Montesquieu qui considère l'état actuel du monde social comme une maladie de langueur, un vice intérieur, un venin caché. D'autres ont expliqué le vice comme châtiment divin, opinant d'après des traditions sacrées que l'état actuel du Globe est un état de ruine et de punition, que cette terre a existé avec d'autres harmonies. Il fallait donc s'évertuer à les retrouver et les réorganiser, si on pense que nous soyons faits pour l'unité. « Mais, dit un » savant, telle est la faiblesse de notre raison que nous ne » pouvons rien concevoir ni imaginer au delà de ce que la » nature nous montre actuellement. »

On sera maintenant dispensé de rien imaginer, puisque l'invention est faite, mais il est certain qu'on l'aurait provoquée et obtenue 2500 ans plus tôt, si on eût raisonné sensément sur l'Unité et sur l'état de duplicité systématique régnant sur notre globe.

Je vais pour la satisfaction des curieux leur expliquer en peu de mots cette énigme des duplicités mentionnées plus haut et dont l'ensemble est le caractère pivotal, ⋈ Y, de Civilisation comme des autres périodes lymbiques.

Les globes étant tous sujets à passer leurs premiers et derniers âges dans l'état subversif à peu près dans la proportion suivante :

1re phase, subversion ascendante. .	1	16
2e phase, harmonie ascendante. . .	7	
3e phase, harmonie descendante. .	7	
4e phase, subversion descendante. .	1	

Il faut par analogie et par unité du système de l'univers que tout le mouvement soit à contre sens de l'harmonie dans les 2 phases de subversion, et qu'au lieu des unités de toute espèce on ne trouve que duplicité universelle sur un Globe

Digitized by Google

qui est en phase de subversion. Il faut d'abord que ce globe soit affligé d'un mobilier subversif, d'une création dont les 7/8 soient en discorde avec le Foyer appelé l'Homme. Cet effet qui se voit sur notre Globe n'est que temporaire comme toutes les autres duplicités, et dès que nous aurons passé à l'harmonie sociétaire nous recevrons le mobilier harmonique et nous verrons commencer les nouvelles créations qui donneront 7/8 de produits associés à l'homme et 1/8 de produits neutres non utiles mais non malfaisants : tels sont le cerf, la giraffe, le daim, etc.

Dans quel ordre et par quels procédés la planète effectuera-t-elle ces créations? c'est de quoi il n'est peut être pas convenable de s'occuper. Beaucoup de gens dédaignent le merveilleux, d'autres en sont avides, et il semblerait à propos de renvoyer tout détail sur les créations futures, de n'en parler qu'après les calculs démonstratifs qu'on ne pourra guère donner qu'en 3e livraison.

Sur ce, les impatients qui sont de diverses classes éleveront des réclamations et observeront que si j'ai cédé aux impatients de théorie, en supprimant la 3e section des prolégomènes, je dois céder aussi aux impatients de descriptions en donnant sur les créations futures quelques aperçus.

C'est à quoi je vais satisfaire dans cet intermède mais très succinctement, la 4re livraison ne devant traiter que de l'objet urgent, de l'association.

Les créations commenceront 4 ou 5 ans après l'épreuve du mécanisme sociétaire, cet espace de temps devant suffire à opérer l'organisation générale qui serait le signal desdites créations.

Voyez à ce sujet la note *B* sur le mouvement aromal et la distribution des claviers sidéraux qui effectuent les créations.— Elle justifie Dieu de paresse.

Je n'en aurais pas parlé dans ces deux premiers tomes s'il n'était impossible d'expliquer la 3e unité, celle de l'homme avec l'univers, sans faire connaître la cause des abominables créations dont ce globe est meublé. Cette cause est l'analogie universelle. Si le système de la nature est UN, il faut pour s'allier à l'homme que les trois règnes soient miroirs ou tableaux hiéroglyphiques des passions humaines, et comme elles ne produisent dans l'ordre subversif que des horreurs

Digitized by Google

de toute espèce, Dieu par unité de système et fidélité de pinceau a dû représenter dans la création actuelle et provisoire toutes ces immondices des sociétés lymbiques. On se demande à quoi bon avoir créé 130 espèces de serpents; mais n'existe-t-il pas au moins 130 espèces de calomniateurs, et pour lier la création avec les effets de l'âge subversif n'a-t-il pas fallu représenter par 130 serpents les 130 variétés de calomnie?

Toute la création actuelle est remplie de ces ridicules apparents qui, mieux examinés, ne sembleront plus que des tableaux fidèles. Par exemple, en représentant l'honneur, Dieu a dû le placer dans un animal couvert de boue: c'est l'Eléphant, dont le corps semble sorti de la fange, par emblême du rôle que joue l'honneur en Civilisation où il ne conduit qu'à la pauvreté et au mépris. Lorsqu'on fera l'analyse détaillée de l'Eléphant on verra qu'il est en tout sens un emblême des propriétés de l'honneur, et que chaque animal, végétal ou minéral est de même un hiéroglyphe exact de quelque jeu des passions dans l'état subversif.

Nos opinions sur la création donnent dans deux erreurs également blâmables; celle des critiques et celle des admirateurs.

Les critiques se rallient volontiers à l'opinion du Roi Alphonse de Castille qui disait: « Si Dieu m'eût consulté sur la création du monde je lui aurais donné de bons avis. » Alphonse raisonnait fort mal et contradictoirement avec l'unité selon laquelle Dieu a dû peupler les terres et les mers de monstres de toute espèce par analogie aux infamies que produisent les passions dans la phase de subversion ascendante, et, comme il reste dans cette phase quelques lueurs de vertu, Dieu a dû par analogie en créer les tableaux dans un petit nombre d'animaux et végétaux utiles et associés à notre industrie. Ils nous suffisent pour organiser l'association composée par l'établissement de laquelle nous entrerons en phase d'Harmonie ascendante, et recevrons un mobilier affecté à cette phase, une création qui représentera tous les effets de vertus qu'elle doit produire. Ce petit nombre de produits utiles forme le 8e d'exception ou transition qui doit se trouver dans tout le système de l'univers.

Les admirateurs de la nature tombent dans un excès non moins ridicule en nous vantant le serpent et le crapaud,

Digitized by Google

l'araignée et la punaise, le tigre et le crocodile, et admirant la providence dans les produits qui sont en horreur à Dieu comme aux hommes. Il a fallu pour l'unité de système que les choses fussent ainsi ; mais croire que Dieu admire cette création et veut que nous l'admirions respectueusement, ce serait prétendre indirectement que Dieu admire les infamies de l'état civilisé, barbare et sauvage que représente cette création odieuse dont nous pouvons dès à présent être délivrés quand il nous plaira et que nous pouvons remplacer par une création contremoulée qui donnera 7/8 de produits associés à l'homme.

Les moules harmoniques suffirons seuls à détruire les subversifs. Par exemple pour anéantir la race des crocodiles il suffira de leur opposer l'anti-crocodile qui sera armé de manière à le frapper au point sensible ; pour détruire les insectes nommés les quatre mendiants, il suffira de leur opposer les quatre insectes de contremoule qui outre ce service donneront encore un produit réel comme celui de la cochenille et serviront doublement l'homme au lieu de le torturer.

Je crois devoir une note à l'annonce de ce futur bienfait sans lequel il serait impossible de rien comprendre au problème de l'Unité. Ce remplacement du mobilier planétaire aurait été pressenti ainsi que la métamorphose sociale, si on eût fait quelques études sur ce qui touche à la 3e Unité, celle de l'univers et sur les moyens d'y élever le genre humain.

Au lieu de spéculer ainsi les corporations savantes ont donné dans une sorte de fatalisme. Imbues de préjugés sur les impossibilités, les profondeurs des décrets, les épaisseurs du voile et autres excuses d'indolence, elles ont envisagé le mouvement comme stationnaire et pensé que le monde matériel et social devait rester dans l'état ou il est, conserver à perpétuité son attirail de duplicité universelle. Opinion absurde ! rien n'est stationnaire dans l'ordre de la nature, et si un Globe ne fait pas des progrès vers le bien, vers la destinée heureuse et sociétaire, il verra s'accroître le règne du mal. C'est ce qui arrive sur notre Globe qui, en dépit des jactances de perfectibilité est en décadence complète sur tous les points.

Déjà je l'ai démontré au sujet des affaires sociales dont

Digitized by Google

l'analyse ne présente qu'un accroissement de subtilités fiscales, de ferments révolutionnaires, d'égoïsme et de duplicité. Il reste à examiner l'empirisme matériel ou détérioration évidente de la planète. Quand les progrès du mal seront constatés en affaires matérielles et sociales, il n'y aura plus de doute sur l'urgence du remède et la nécessité d'une prompte épreuve de l'association.

Les modernes ignorant que tout est lié dans le système du mouvement pensent qu'il est indifférent pour la planète, pour le corps de l'astre nommé la *Terre*, que l'organisation sociétaire passionnelle de ses habitants soit retardée. Le sort de l'homme n'aurait donc nulle relation avec celui de la planète, et dans ce cas nous serions hors de la 3e Unité ! il n'en est pas ainsi. Le corps de l'astre souffre comme nous de ces délais. La Planète décline à vue d'œil par l'impossibilité de supporter une si longue durée de l'état subversif dont elle devrait être délivrée depuis 2000 ans au moins.

Un des indices les plus notoires de décadence matérielle est fourni par la température, on la voit se vicier rapidement. Les excès climatériques deviennent habituels et les cultures font des pertes successives : les saisons semblent travesties ramenant l'hiver aux époques de printemps et tombant dans des excès continuels sans transitions ménagées. Bref il est incontestable que les climatures se détériorent presqu'à vue d'œil et que la constitution de l'astre est grièvement lésée par une trop longue durée de la lymbe sociale.

La nouvelle création nous fournira en quadrupèdes 549 espèces dont les 7/8 disciplinables. Nous pourrions dès à présent déterminer les formes, emplois, propriétés de plusieurs d'entr'eux ainsi que de divers végétaux et minéraux : cela exigerait un long travail dont je donnerai le plan dans les livraisons suivantes.

((C'est pour les civilisés un ample sujet de facéties que les détails sur la future création, sur les contremoules divers comme anti-lions, anti-baleines, anti-aigles, anti-crocodiles, etc. Habitués aux idées philosophiques de médiocrité, ils ne peuvent se familiariser à la perspective des immenses richesses que donnera le mobilier futur. Cependant n'oublions pas sur ce sujet de presser les sceptiques par leurs propres arguments : s'il est vrai selon les principes de la philosophie

Digitized by Google

que tout soit lié dans le système de l'univers, les créations présentes qui sont d'ordre subversif doivent avoir des liens quelconques avec les créations futures d'harmonie, créations dont l'annonce n'a rien de surprenant, car la terre qui en a fait 2, peut en faire 4 et 9. Or celui qui sait expliquer la théorie des présentes peut en déduire la théorie des futures.)) Pour fonder provisoirement la confiance à cet égard il faut prouver aux civilisés que la nouvelle science qui leur est apportée leur dévoilera la théorie des causes en création. Je vais donner sur ces causes un exemple à portée de tout le monde et à la suite duquel j'expliquerai les effets des créations futures, par opposition aux causes et effets des présentes. [Voir la *Phalange* d'août-septembre 1848, page 135.]

... Une création en aromes contremoulés coûtera moins de peine aux astres qu'une création subversive. Il leur sera plus aisé de nous charger d'or que de nous charger de fer, et si en travail subversif ils ont été avares d'or et d'argent, n'en donnant que de faibles doses cachées dans l'épaisseur des rochers, en travail harmonique ils nous donneront l'or et l'argent en grains à fleur de terre, et on verra des usines coulant l'or et l'argent aussi communément qu'on voit aujourd'hui en Suède et en France des usines coulant le cuivre et le fer.

Alors la vaiselle plate, aujourd'hui réservée aux tables des grands, deviendra par économie vaisselle de la classe pauvre, et tous les ferrements de maison, conduits de canaux, harnais de voiture, etc., seront en argent. Mais de quoi seront donc les monnaies? De minéraux plus précieux que donnera la nouvelle création. Entr'autres bienfaits de règne minéral nous lui devrons le diamant fusible et le mercure fixable : leur alliage formera la pâte des nouveaux verres télescopiques au moyen desquels s'établira la correspondance sidérale. Si nos verres et instruments, au lieu de grossir 40,000 fois comme le télescope d'Herschel, grossissaient 40,000,000 de fois, nos astronomes correspondraient par signaux télégraphiques et même par caractères avec tous les astres. C'est ce qui aura lieu après la nouvelle création ; et quand on voudra savoir à Paris ou Londres des nouvelles d'une flotte naviguant aux Antipodes, à la nouvelle Zélande, on en aura des renseignements par quelque astre voisin comme Vénus ou Mercure, dont les astronomes auront pu observer cette flotte

Digitized by Google

12 heures auparavant, et l'auront examinée d'après une demande faite la veille par tel observatoire de Paris ou Londres, à qui ils donneront le lendemain des informations précises.

Ce n'est pas la moins ((plaisante)) intéressante des merveilles futures; mais, sans demander qu'on ajoute foi à aucune de ces annonces avant la théorie qui en donnera les preuves, je me borne à arguer ici des principes mêmes admis en Civilisation, où on ne cesse de nous enseigner que tout est lié dans le système de l'univers; or, pour parler exactement, il fallait ajouter : *sauf exception pour les globes en phase subversive*. Ceux-là sont hors de lien avec l'univers, privés de lien visuel par défaut de bonnes pâtes vitreuses, et de lien aromal par suspension de commerce. Une planète en subversion est pour les autres ce qu'est pour nous un lépreux ou pestiféré dont on évite le contact. Dès que nous serons rentrés en commerce fédéral nous recevrons des autres astres des services journaliers, tels qu'on se les rend entre bons voisins. Leur première fonction sera de nous apprendre à lire et parler, nous enseigner l'alphabet universel à 32 signes et le pivotal, et nous initier au langage d'harmonie universelle qui est parlé dans toutes les planètes. Importante nouvelle pour les grammairiens et idéologues qui avec leurs subtiles recherches sur les signes et le langage primitif n'ont pas encore su découvrir qu'il n'y a point eu et ne peut pas avoir existé de langage primitif unitaire, mais qu'il existe dans tout l'univers, dans tout les tourbillons d'Arcturus ou Aldebaran, comme dans le nôtre, une langue *unitaire* qui nous sera communiquée dès que notre globe sera organisé et installé en commerce aromal avec l'univers.

Cette digression est tout à fait hors de mon sujet : je m'étais interdit de parler des harmonies transcendantes, les lecteurs civilisés étant dans l'état d'un homme qu'on opère de la cataracte et qu'on ne doit exposer que par degrés à l'éclat du soleil.

D'autre part j'ai entrevu un avantage dans ces communications prématurées. Elles renforceront le soupçon d'erreur générale dans les sciences qui traitent de la destinée sociale et matérielle ; plus ce soupçon acquerra de force, plus on apportera d'attention à l'étude qui doit démontrer ces étranges annonces et les étayer de preuves aussi irrécusables que les théorèmes de géométrie. Cette persuasion pour peu

Digitized by Google

qu'elle germe chez le lecteur, le soutiendra dans l'étude à laquelle nous allons passer et compensera en quelque sorte l'appui des notions que lui eût données une 3e section qu'il m'a fallu différer pour céder à l'impatience.

En donnant des aperçus que des hommes superficiels jugeront bizarres, j'ai voulu prouver que les sciences existantes n'ont fourni aucune notion sur les *causes*, *les liens et l'unité* du système de l'univers; ces trois branches de connaissances nous sont absolument étrangères. Nous ne pouvions les acquérir que par une science nouvelle. Quand on douterait de celle que j'apporte, il resterait déjà certain qu'elle est entièrement neuve et sous ce rapport plus spécieuse, plus digne d'attention que les sciences connues dont on n'a pu obtenir ni lumières scientifiques sur les causes, les liens et l'unité de l'univers, ni lumières politiques pour remédier aux neuf plaies de la Civilisation, indigence, fourberie, etc.

—

Du Favoritisme ou contre-foyer passionnel.

(1818.— 62, cote 9.)

On a déclamé de tout temps contre le penchant des hommes et surtout des rois à créer un favori, homme ou femme, à lui prodiguer les richesses, les honneurs, à en faire un contre-monarque ou second souverain... [Voir la *Phalange*, 1847, tome V, p. 116]... tel que le duc de Veimar.

Ainsi, les quatre affections cardinales d'Amitié, d'Amour de Paternisme et de Sectisme sont très compatibles avec l'affection de contre-foyer dite Favoritisme. Elle peut aller de front avec 2, 3 et 4 des cardinales ou passions aimantes dont elle forme une polygamie. Ce n'est point un superlatif d'affection, car l'extrême affection est exclusive, intolérante, surtout en Amour, tandis que le Favoritisme se concilie avec d'autres affections du même genre. Il est spécialement l'émanateur de l'esprit divin, en ce qu'il ne borne jamais l'âme (infin.) et laisse un champ ouvert à toutes affections de pareille espèce, même en amour. C'est une sorte de

Digitized by Google

manie religieuse qui nous porte à nous créer des Dieux en tout genre, jusque parmi les animaux et végétaux, sans exclure l'enthousiasme pour des créatures de pareil mérite.

Pour définir méthodiquement le Favoritisme, c'est une réflection ou contre-partie de la passion Universalisme qui amalgame toutes les autres comme le blanc amalgame les 7 couleurs. La principale différence à établir, c'est que le Favoritisme donne toujours aux affections un ton joyeux, tandis que chacune des 4 affections isolément peut tomber dans les nuances graves et sombres dont le Favoritisme s'éloigne constamment.

On n'a jamais établi cette distinction et, faute de la connaître, nos philosophes n'ont pas pu classer les passions affectueuses. Bornés à distinguer les 4 primordiales, Amitié, Amour, Sectisme et Paternisme, ils n'ont su y ajouter ni les fonctions de foyer comme l'Universalisme et le Favoritisme, ni les affections de neutre et de transition dont je parlerai plus loin, (transition, les 4 au cahier des tableaux d'ambigu; neutre, les affections de l'enfance isolées du mineur). Aussi règne-t-il une confusion extrême dans toutes nos analyses des passions affectueuses. Les romanciers qui se disent professeurs en ce genre, n'ont pas su en faire le débrouillement et le classement. La fausseté de nos mœurs y mettait obstacle. J'ai fait observer que si on admettait en amour les nuances d'ambigu, de favoritisme et autres, chaque amant ou amante prétendrait n'avoir que de l'ambigu et non pas de l'amour qui est proscrit selon nos mœurs.

A défaut de ces distinctions nos législateurs sont tombés dans les erreurs les plus grossières. On a vu les oracles de la Grèce, les Solon, les Lycurgue, prendre pour base de système une affection d'ambigu matériel, la pédérastie, qui est un amour de transition et que les sophistes grecs proclamaient sentier de la vertu et voie de perfection sociale.

D'autres ont voulu ériger en base de système quelque nuance d'Universalisme, entr'autres la philantropie ou Universalisme amical. De là sont nées plusieurs sectes civiles et religieuses comme les Quakers et les Hernutes. Bref, il n'est sorte de bizarreries sociales qu'on n'ait vu éclore de cette ignorance des philosophes sur le classement des passions affectueuses. Parmi nos erreurs celle-ci est une des plus [ ] et l'on

Digitized by Google

doit excuser les détails un peu arides qu'exige l'éclaircissement.

J'ai fait observer en analyse que la classe des passions affectueuses ou aimantes fournit 3 ordres :

Les affections pures et simples qui sont les 4 cardinales;

Les affections de foyer ou polygames qui sont l'Universalisme et le Favoritisme;

Les affections ambigues qui sont définies [ ].

Celles du 2e ordre, l'Universalisme et le Favoritisme présentent un contraste important à connaître : c'est que l'Universalisme agit par les voies positives, liberté, équité, vérité; le Favoritisme agit par les voies négatives, engorgements, injustice, fausseté. Il faut à ce sujet définir le négatif harmonique. Ce sera le sujet du chapitre suivant. Terminons en remarquant au sujet du Favoritisme qu'il a comme toutes les autres passions la propriété d'être aussi utile en Harmonie qu'il est nuisible en civilisation. Nous en jugerons par la corporation des Vestales qui sont la cheville ouvrière de l'Harmonie. Leur haute puissance est un effet de favoritisme *en essor composé*. Parmi nous où le Favoritisme n'a guère qu'un essor simple, il ne peut produire que le mal. Lors même que l'opinion élève un favori généralement digne, la flatterie et autres [ ] ne tardent pas à vicier, gangrener son caractère et transformer un germe de bien en source de mal.

Il y a exception à toute règle, et parfois le Favoritisme peut être parmi nous un germe d'harmonie locale. Si un enfant est pétri de vices et qu'avec ce caractère il plaise à une famille entière, que père et mère, agents et valets en fassent leurs délices et le divinisent, il devient pour eux un foyer d'harmonie par concours de favoritisme. Cet effet assez rare peint le but assigné par Dieu à cette passion. Elle doit *harmoniser par assentiment collectif à la faveur individuelle*. Dans ce cas l'être favorisé sert de lien ou pivot de ralliement à ceux qui l'entourent et qui peuvent être d'ailleurs discordants entr'eux. Peu importe que le favori soit digne ou non, pourvu qu'il remplisse le but qui est d'être pivot de lien collectif. C'est ainsi que le Favoritisme quoique faux et injuste devient germe d'harmonie négative. Qu'elle soit fondée sur d'absurdes préventions, sur des faveurs non méritées et autres ressorts iniques, elle n'est pas moins harmonie :

Digitized by Google

nous allons examiner le procédé de Dieu sur ce genre d'accords.

De l'harmonie négative en passionnel.

Il est des cas ou le mensonge est salutaire et la vérité dangereuse. Alors on s'accorde à pratiquer le mensonge comme acte de sagesse. Lorsqu'un malade est condamné, chacun lui donne des espérances. La vérité en pareil cas serait un acte d'incivilité et même de cruauté.

Lorsqu'un enfant fait des questions relatives à l'amour et à la génération, chacun s'accorde à lui en donner de fausses notions, et ce serait un assassinat moral que l'emploi de la vérité en pareil cas.

Si l'on est questionné par un mari défiant sur le compte d'une épouse galante, chacun de concert cache au mari sa disgrâce : chacun sent que la vérité serait une pomme de discorde et qu'il vaut mieux fonder l'harmonie par un mensonge que de causer le trouble domestique par une vérité.

Cette unanimité à mentir dans les divers cas précités devient une fausseté harmonique, un effet d'harmonie négative.

[Note marginale.] Amour mécan. de fausseté en harmonie nég. Embellit choses immondes, beau par excès de déraison. *Indè* amour s'habitue à fausseté comme à vérité. *Indè* jeunesse civil. fait ses délices de fausseté, et monde civil. s'accorde à protéger sans mépris fausseté non illégale, tandis que méprise fausseté légale, en petit commerce : marchand subalterne méprisé, amour jamais.

Distinguons à ce sujet la justesse d'avec la justice. C'est ici une des épines de la théorie passionnelle, et malgré mon désir de les éviter je ne puis moins faire que d'en examiner quelques-unes. Les français, fort exigeants avec un inventeur, veulent qu'il les amuse à chaque page en les instruisant. C'est peu à leurs yeux d'avoir employé dix ans à la solution d'un problème, il faut la publier de manière à dérider la belle compagnie de Paris; il faut pour leur agréer qu'un inventeur devienne saltimbanque littéraire, Je ne saurais, et voici une question qu'il faut absolument envisager en sens géométrique.

Le but de l'harmonie n'est pas exclusivement la vérité; elle tend à la concorde où l'on peut arriver quelquefois par les voies du discord, bien différent de la discorde et de la

Digitized by Google

fausseté. La fausseté simple ou isolée est un germe de discorde, mais la fausseté en ordre composé peut devenir germe d'harmonie. Par exemple, en syntaxe deux négations combinées valent une affirmation ; en algèbre, les négatifs composés ou multipliés l'un par l'autre deviennent un produit positif. On n'y arriverait pas par des faussetés simples ou incohéremment employées : aussi en algèbre les négatifs assemblés en simple ou en addition ne donnent-ils que le négatif.

Usons d'une comparaison plus sensible et tirée de la physique. Nous voyons dans la chaux un minéral de fausseté composée ou harmonie négative. La chaux dans sa combustion fait concorder le feu et l'eau. Elle met ainsi en action combinée deux substances hétérogènes au suprême degré. Elle est donc en règne minéral un agent d'harmonie négative. — Diffraction tire lumière de corps opaque, musique tire accords heureux de consonnances fausses.

Constatons bien à ce sujet le but de Dieu : c'est d'établir des harmonies par toutes les voies possibles et non malfaisantes. Sans doute les voies à préférer sont les positives, celles de liberté, vérité, justice, qui sont germe d'harmonie individuelle ; mais s'il est quelque disposition d'ordre négatif, de fausseté, d'engorgement qui puisse produire un lien de justesse ou d'harmonie générale, Dieu, en sage économe, tire parti de tous les matériaux applicables à l'édifice d'unité sociale. Les cas où la fausseté se prête à cet emploi sont rares et ne comprennent que 1/8 sur l'ensemble du mécanisme passionnel. De ce nombre est l'erreur nécessaire où l'on induit les enfants au sujet de l'amour. Il est nécessaire dans l'Harmonie de bien leur ménager cette illusion. C'est un mensonge de haute harmonie négative sur lequel Dieu a dû préparer des voies de succès infaillible. Il y a procédé selon la méthode algébrique, par la combinaison de 2 faussetés produisant la justesse, 2 corporations qui ont la propriété d'induire les enfants en erreur sur ce qui touche à l'amour : ce sont le vestalat et le faquirat.

On peut déjà entrevoir que la fausseté n'est point à négliger en calcul d'harmonie, qu'elle y tient un rang très-précieux dans les cas précités, la combinaison de deux faussetés produisant la concorde, et que nos savants montrent une grande ignorance de la nature quand ils disent ne vouloir

Digitized by Google

que la vérité, toute la vérité, rien que la vérité; tandis que par un autre excès leur civilisation perfectionnée ne produit que la fausseté, toute la fausseté, rien que la fausseté. On tire en musique de très-beaux accords de certaines dissonnances employées à propos. Il en est de même en mécanique passionnelle. On en a vu la preuve par la corporation des Vestales, qui est le rouage le plus brillant de l'Harmonie. Elles sont pourtant un produit de négatif combiné ou fausseté harmonique. En effet l'état vestalique est d'abord fondé sur la chasteté qui est un engorgement passionnel. Il se fonde en outre sur des erreurs qu'on accrédite parmi l'enfance au sujet du mérite réel des Vestales; car il faut bien mentir aux enfants sur les causes du lustre qu'on donne aux fonctions vestaliques.

Ces 2 vices, engorgement et déception, donnent en emploi combiné le plus brillant effet de mouvement, le Vestalat, qui devient pour les 4 passions affectueuses un lien unitaire. [Voir plus haut, page 191.]

Si nul emploi de fausseté harmonique, non lien entre Harmonie et subversion. Or pour que les liens existent en système général dans le mouvement universel, il faut que l'Harmonie se lie en mécanisme social avec les mesures de subversion par un emploi de 1/8 de fonctions fausses dont elle sait tirer des accords, et il faut de même que la subversion se lie en mécanisme social avec l'harmonie par un emprunt de 1/8 de fonctions harmoniques, dénaturées, interverties, pour s'allier à la [ ] civilisée et concourir, sous un masque de justesse, à étayer le triomphe de la fausseté. Ces emprunts d'harmonie greffés sur la civilisation seront l'objet d'une analyse spéciale dans la section pivotale mixte où je traiterai des ressorts d'harmonie renversée (récurrence ou diffraction).

L'utilité du négatif combiné ou fausseté harmonique prouve que les voies de Dieu en mécanique sociale sont bien éloignées de celles de nos moralistes qui, pleinement ignorants sur l'emploi des passions, ne savent que réprimer celle-ci, étouffer celle-là, sans tirer de cet engorgement général aucun effet de vérité ni d'harmonie. ((Il n'est aucune branche de passions à dédaigner. Celles que nous jugeons les plus odieuses recèlent souvent les plus précieux matériaux de l'harmonie. Le foyer direct d'unité ou universalisme doit s'ex-

Digitized by Google

traire des passions les plus décriées, les plus [ ] à nos yeux. Effet nécessaire du contact des extrêmes, ils s'engendrent l'nn de l'autre, et de même que l'agricultenr sait tirer d'un vil ramas de matière stercoraire le principal germe de fécondité et de richesses, ainsi c'est d'un abîme d'ordure passionnelle, c'est de [ ] que nous extrairons la branche la plus brillante de l'universalisme ou foyer d'unité générale. Ces contrastes se rencontrent sans cesse en mécanique passionnelle, et l'on y sera à chaque pas stupéfait de la haute intelligence de Dieu à tirer parti des matériaux les plus abjects pour élever le somptueux édifice de l'harmonie universelle)).

L'inadvertance générale au sujet de la fausseté harmonique, l'oubli des principes en distinction à admettre sur ce levier de mouvement est d'autant plus inconcevable que la nature nous en démontre matériellement l'utilité par l'emploi dans un de nos sens, qui est le 5e ou Tact. Il présente

(59, cote 9.)

une duplicité bien évidente, car l'organe de la génération sert en même temps d'émonctoire. Il a été nécessaire que Dieu lui assignât ce double emploi pour abuser les enfants sur l'emploi de copulation qu'ils doivent ignorer. Voilà donc un sens ambigu sujet à la duplicité. Avant de raisonner sur la justesse de cette disposition cherchons en l'analogie dans quelque effet d'harmonie naturelle et invariable, comme la musique.

Elle établit pareille ambiguité sur la 5e des 5 notes neutres mineures, sur le *si*, qui est

Bécarre en gamme ascendante mineure,

Bémol en gamme descendante mineure.

Ce double emploi de la 5e note neutre correspond au double emploi du 5e sens, et de même que la note musicale nommée tonique ou ambigue sert de pivot pour les changements de ton du majeur au mineur, ainsi la 5e touche passionnelle sert de pivot pour le passage d'harmonie majeure en harmonie mineure qui a lieu à l'issue de l'enfance. Jusque-là l'enfant ne connaît en passions affectives que les 2 majeures Amitié et Honneur. A 15 ans il doit apprendre à connaître les 2 mineures, Amour et Famillisme, et il faut bien que la

Digitized by Google

passion du Tact qui lui sert de pivot pour cette transition soit sujette à la duplicité, comme la note qui en musique sert de pivot de transition pour passer du majeur au mineur. Sans cette analogie il n'y aurait pas d'Unité dans le système de la nature matérielle et passionnelle.

Tel est le secret de cette énigme qui a longtemps exercé les esprits. On inclinait à croire que le 5e sens était double, et on voulait établir sur la jouissance un 6e sens; opinion aussi inconséquente que de vouloir admettre un 6e dièze ou 6e bémol en musique où il n'y en a que 5, dont un est ambigu.

—

Colloque entre les hommes et Dieu.

Problème de l'équilibre social matériel, ou harmonie distributive de production et consommation.

(1820. — 64, cote 9.)

Aucun siècle n'a plus spéculé que le nôtre sur les équilibres de toute espèce en politique sociale et industrielle. On était stimulé par la théorie de Neuton; elle avait prouvé qu'il existait dans l'univers des lois générales d'équilibre matériel. En arguant du connu à l'inconnu, on soupçonna avec raison qu'il existait des lois d'équilibre pour toutes les relations de la nature, et surtout pour les sociales. C'était partir d'un principe fort juste; quelle a été la maladresse en application! quoi de plus déplorable que ces conceptions d'équilibre social qui laissent toujours le peuple dans l'extrême indigence, à côté des palais où règne un luxe asiatique? Il est trop certain qu'on n'a découvert qu'un équilibre de verbiages et de chimères spéculatives, et qu'on a éludé le problème fondamental qui était d'établir avant tout l'équilibre distributif des subsistances; mais d'ordinaire plus un siècle écrit sur une question, plus il est loin de la solution.

Usons d'une comparaison pour faire sentir le ridicule des équilibreurs ou équilibristes qui prétendent voir des équilibres en Civilisation. Supposons que Dieu accordât à quelqu'un d'entre nous la faculté de créer un monde pareil au globe que

Digitized by Google

nous habitons : aucun homme sensé ne voudrait accepter, chacun répondrait à Dieu : « C'est déjà trop d'un monde si malheureux où la somme du mal l'emporte dix fois sur celle du bien dans tous les détails des 3 règnes et des relations humaines. Je ne consens à créer un monde qu'autant que vous me donnerez la faculté de le mieux distribuer, d'en retrancher tant d'immondes et malfaisantes créatures, comme vos 130 espèces de serpents et d'assurer le nécessaire aux hommes, de manière que si Lucullus est servi à cent mets dans le salon d'Apollon, le laboureur qui fait croître tant de subsistances pour Lucullus, l'artisan qui dore les lambris et les vêtements de Lucullus, aient au moins sur leur table un modique service, au moins 2 ou 3 de ces mets qu'on prodigue par centaines aux Lucullus. »

Telle est la première condition que chacun de nous proposerait à Dieu s'il nous chargeait de créer un monde ; puis on stipulerait d'autres clauses de correctifs à la malice et la fourberie des nations policées ; mais fixons-nous à l'affaire primordiale qui est l'équilibre des subsistances, l'ar- d'assurer aux inférieurs l'honnête nécessaire. S'il était assuré au peuple il serait fort indifférent que Lucullus et Vitellius absorbassent en un repas la subsistance de 100 personnes : ce superflu des grands serait même nécessaire à l'émulation des petits, mais il n'existe ni justice, ni raison, ni ombre d'équilibre social dans un ordre qui assurant au riche cette profusion scandaleuse réduit le cultivateur au-dessous du sort des animaux, témoin les paysans français qui vivent d'orties en cultivant le pain et le vin, et qui marchent à pieds nus portant leurs sabots à la main de peur de les user. Le sort de tels hommes n'est-il pas cent fois au-dessous du sort des bêtes !

Or, si la première idée de chacun d'entre nous, en créant un monde, serait de prévenir l'indigence par une distribution judicieuse des subsistances et d'assurer l'honnête nécessaire au pauvre sans mettre pour cela aucune borne aux jouissances du riche, peut-on présumer que Dieu ait oublié de pourvoir au premier [illegible] de justice distributive, qu'il ait commis une inadvertance dont rougiraient les hommes les moins instruits, et qu'après une éternité employée à créer des univers, des tourbillons et des globes, il ignore que le premier besoin de leurs habitants

Digitized by Google

est l'équilibre des subsistances, leur distribution proportionnelle ou l'assurance d'un minimum décent à la multitude industrieuse? Puisque ce serait le premier soin de chacun d'entre nous en créant un globe, accordons à Dieu autant de sagesse qu'à nous, croyons qu'il n'est pas novice dans l'art de créer et organiser les mondes et qu'il a bien su pourvoir au besoin le plus urgent de leurs habitants. Mais par quelles voies? c'est ce qui nous reste à déterminer et je vais sur ce sujet supposer la continuation du colloque entre les mortels et Dieu, sur l'hypothèse d'une offre que leur ferait Dieu de fixer en plan une comète, en former un nouveau globe sauf à l'organiser mieux que celui que nous habitons, et jouir de la faculté de s'y transporter s'ils croient y trouver un meilleur sort que sur le nôtre. Dieu va s'enquérir des moyens que pourront employer les hommes pour atteindre à cet [ ].

DIEU. Vous opinez sagement, habitants de la terre, votre première intention est aussi la mienne : assurer au peuple, à la multitude industrieuse une quote part de subsistances, un minimum décent. Si vous aviez manqué à cette règle d'équité fondamentale, je vous aurais retiré la faculté que je vous offrais de créer un monde et de l'organiser à votre gré; je vous accorde ce pouvoir, sauf à prendre connaissance des dispositions et méthodes que vous allez mettre en usage pour atteindre au but, à l'harmonie sociale.

LES MORTELS. Nous voulons que le Globe que nous allons créer soit meublé d'animaux et végétaux de consommation humaine en quantité bien supérieure à celle qu'on voit sur la Terre. Au lieu d'y créer ces tigres, loups, crocodiles et insectes qui dévorent et l'homme et sa subsistance, nous n'y créerons que des espèces utiles comme bœuf et mouton, abeilles, etc., nous leur donnerons la propriété de multiplier à l'infini comme les carpes et les fourmis; nous créerons dans les forêts de ce nouveau Globe des espèces d'arbres qui porteront autant de fruits que de feuilles; nous donnerons même faculté aux herbes des prairies, qui toutes seront garnies de fruits et graines propres à nourrir l'homme. Nous corrigerons la température et dégagerons l'atmosphère de tous phénomènes préjudiciables aux récoltes; enfin nous donnerons aux terres la faculté de produire des verreries et grains d'or autant

Digitized by Google

qu'elles ont produit sur notre globe de cailloux et grains de fer.

DIEU. Cette affluence de produits ne vous conduira point à l'abondance, car la race humaine qui multiplie en proportion des subsistances, pullulera comme les fourmillières. Dès lors l'affluence de vivres jointe à l'affluence de consommateurs n'aura fait qu'ajouter à la complication du mécanisme et aux horreurs de la famine périodique, les récoltes ne pouvant pas être égales chaque année, selon les lois des 11e et 12e passions. Avisez donc à des mesures moins illusoires.

LES MORTELS. Nous obvierons à la famine en donnant aux humains la faculté de multiplier fort peu, nous assujettirons moitié des femmes à la stérilité ou bien toutes à ne procréer que 3 enfants au plus, de sorte que les humains, très-peu nombreux pour des récoltes immenses et faciles, pourront amasser des provisions anticipées et vivre dans l'abondance même pendant les années de moyenne et mauvaise récolte.

DIEU. Vous n'aurez point remédié à la cupidité des riches et des marchands, qui accapareront ces immenses récoltes, comme ils le font sur votre Globe, et verront de sang froid le dénûment de leurs voisins mourant de faim.

LES MORTELS. Nous changerons les passions.

DIEU. Qu'osez-vous proposer ! ce changement n'est pas en mon pouvoir; les 12 passions sont éternelles, immuables, comme les trois principes de la nature, dont elles dérivent. Je n'ai pas, tout Dieu que je suis, la faculté de changer les passions; je ne puis pas vous départir cette prérogative à laquelle prétendent vos philosophes, qui ne s'empressent guères de changer les leurs. Mais un amendement sur lequel vous pouvez spéculer, c'est celui des caractères. Sans les changer quant aux germes ou radicaux, on peut modifier leurs développements comme ceux d'un arbre dont on dirige à volonté les branches.

LES MORTELS. Eh ! bien, nous modifierons les caractères, nous donnerons aux habitants de ce nouveau Globe des caractères qui se développeront en sens opposé des nôtres et qui les rendront tous philosophes, tous amis de la morale.

DIEU. De quelle morale ? car vos beaux esprits ont enfanté plus de 20,000 morales contradictoires.

LES MORTELS. De celle qui prêche la modération.

DIEU. En ce cas, vous n'aurez pas besoin de ces immenses

Digitized by Google

récoltes, de ces forêts dont les arbres porteront autant de fruits que de feuilles. Comment une population peu nombreuse et modérée dans les plaisirs des sens et de l'âme, consommerait-elle ces produits surabondants des règnes divers? Vous serez encombrés de fruits et d'animaux corrompus qui infecteront l'air. Ayez recours à quelque voie de bonheur différente de cette modération dont je ne pourrais pas accorder l'usage à votre nouveau Globe puisqu'elle est contraire à l'essence des passions et surtout de la 10e.

LES MORTELS. Nous rendrons tous les habitants du nouveau globe économistes, amis du commerce, qui leur ouvrira des débouchés pour le superflu.

DIEU. Vous vouliez plus haut les rendre amis de la morale qui conseille la pratique de la vérité. Maintenant vous les faites amis du commerce qui exige l'emploi du mensonge. Plus ils aimeront le commerce, plus ils seront jaloux les uns des autres, acharnés à s'égorger, s'appauvrir et brûler les belles forêts d'arbres fruitiers comme on détruit aux Moluques les forêts d'arbres aromatiques. D'ailleurs quel débouché cet amour du commerce pourrait-il leur assurer quand tout leur globe nagera dans l'abondance et quand chacun de ses cantons cherchera un débouché de son superflu? Renoncez donc à vos visions contradictoires sur l'amour du commerce et de la morale, cherchez une meilleure boussole pour diriger les habitants du globe que vous allez créer.

QUELQUES MORTELS. Nous les rendrons tous métaphysiciens, tous idéologues, tous convaincus que les sensations naissent des idées par perception de la cognition de la volition de l'intuition de la perfection du perfectionnement de la perfectibilité.

DIEU. Excusez moi, doctes mortels; tout Dieu que je suis je ne comprends rien à vos subtilités idéologiques.

UN IDÉOLOGUE. C'est pourtant une science qui répand des torrents de lumières sur les modernes!

DIEU. Elles ne répandent pas la lumière dont les hommes auraient besoin, l'art de vivre dans l'abondance. D'ailleurs, quel rapport peut avoir cette abstruse controverse avec le problème à résoudre, sur les moyens d'assurer un minimum à la classe industrieuse? Voilà le but, et pour y arriver évertuez-vous à découvrir quelques moyens plus efficaces

Digitized by Google

que les précédents. Donnez à votre nouveau Globe d'autres boussoles que la morale, l'économisme et l'idéologie.

QUELQUES MORTELS. Nous en ferons un globe d'hommes pieux, craignant Dieu, jeûnant, portant le cilice et la haire, se fustigeant pour leurs péchés et récitant forces prières en un langage qu'ils ne comprendront pas.

DIEU. A quoi serviront toutes ces pratiques superstitieuses? il s'agit d'établir sur votre nouveau Globe l'abondance et la juste répartition. Quand elles y règneront le jeûne deviendra inutile. Il en sera de même de la crainte de Dieu. Je ne songe qu'à vous rendre heureux : c'est un motif de m'aimer et non pas de me craindre. Quand à vos prières en langue inintelligible elles ne feront pas croître un épi de blé. Il en sera de même de vos fustigations et austérités. Tout cela ne va point au but qui est d'établir dans le régime distributif un ordre tel que le peuple des dernières classes jouisse d'un minimum suffisant.

LES MORTELS. Cependant un de nos éloquents orateurs nous assure que les premiers hommes sont ceux qui prient Dieu.

DIEU. Les premiers sont ceux dont on peut le moins se passer, ceux qui font croître subsistance pour les oisifs et prieurs. Rappelez-vous que votre problème à résoudre est de pourvoir au nécessaire de ces cultivateurs qui sont hommes éminemment utiles.

LES MORTELS. Nous établirons sur les abondantes récoltes une dîme destinée à former des greniers de précaution pour la classe indigente.

DIEU. C'est le 2e soin qui devait vous occuper, car l'abondance est illusoire si l'on ne sait pas en faire une répartition proportionnelle, et pour statuer sur ce problème de justice distributive il était fort inutile de recourir aux sciences que vous venez de citer, aux doctrines morale, politique, métaphysique et religieuse, mais après que vous aurez pris cette sage mesure il vous restera un 3e problème à résoudre, celui de prévenir la fainéantise, car il arrivera que votre peuple assuré d'un minimum suffisant ne voudra plus s'adonner aux insipides travaux des manufactures et du service domestique : alors vos riches seront obligés d'aller nuds ou de fabriquer eux-mêmes leurs vêtements et préparer leurs aliments.

LES MORTELS. Pour prévenir ce désordre nous donnerons à tous les habitants de notre nouveau Globe un penchant in-

Digitized by Google

vincible pour ces corvées qui leur répugnent aujourd'hui, manufacture, service domestique, travaux publics, etc.; de sorte qu'ils vaqueront par plaisir à toutes ces occupations malgré l'abondance dont ils seront pourvus.

DIEU. Fort bien, voilà votre tâche à peu près remplie, vous avez enfin déterminé 3 principes d'harmonie sociale:

1° Abondance de subsistances et de matières premières;

2° Distribution judicieuse et garante du minimum social;

3° Attraction industrielle pour toutes les fonctions productives, Concevez que chacune de ces [ ] serait inutile sans l'intervention combinée des trois, et avouez que votre raison qui se vante de perfectionnement en est fort éloignée, puisqu'en 3000 ans d'études elle n'a pas entrevu que le bonheur social reposait sur la solution de ces 3 problèmes. Loin de les résoudre elle ne les a pas même posés, et à présent qu'ils sont posés il reste à trouver les 3 solutions.

LES MORTELS. Etre suprême, nous n'avons de ressource qu'en toi! Notre raison n'est pas suffisante pour la solution du premier problème, pour l'établissement de l'abondance et des immenses récoltes.

DIEU. Je vous ai accordé ce point : les récoltes seront immenses, quoiqu'inégales d'une année à l'autre, sur le Globe que vous allez créer, les arbres y produiront si vous le voulez autant de fruits que de feuilles. Passons aux autres problèmes, au second qui est celui de la distribution judicieuse et garante du minimum social.

LES MORTELS. Nos savants ne nous ont rien enseigné là-dessus; ils n'ont su qu'amonceler des fourmillières de mendiants, mais puisque tu accordes au nouveau globe que nous allons créer la surabondance de récoltes, nous pensons qu'il suffira d'une dîme sur ces faciles récoltes pour former des greniers de précaution et assurer au peuple un minimum.

DIEU. Cette mesure serait loin de suffire puisque les guerres auxquelles vous êtes sujets détruiraient fréquemment les greniers de [ ], et réduiraient votre peuple à la famine.

LES MORTELS. Être suprême, nous avions oublié ce [ ]. Il y aura donc une 4e mesure à prendre, l'établissement de l'unité administrative, d'où résulterait la cessation des guerres; mais comment y parvenir? Sera-ce par la méthode de l'abbé de Saint-Pierre, ou bien faudra-t-il changer les passions pour concilier les prétentions des souverains?

Digitized by Google

DIEU. Loin de là, c'est par le développement combiné des passions que nous atteindrons à l'unité; et sans vous en expliquer les moyens, qu'il vous suffise d'observer que ni vous ni vos savants de 30 siècles n'aviez songé à ce 4e ressort de bonheur, à cette unité administrative sans laquelle tout système social, quelque parfait qu'il pût être, serait déjoué par les ravages des guerres. Passons au 3e des problèmes que vous avez posés, celui de l'attraction industrielle ou art d'attacher un charme aux travaux les plus répugnants.

LES MORTELS. Nous voilà plus embarrassés que jamais. Si ta sagesse ne vient à notre secours, nous ne résoudrons pas ce problème de l'attraction industrielle.

DIEU. Vous l'auriez résolu, et depuis long-temps, si vous aviez suivi les préceptes que vous recommandez, *quærite et invenietis* : aide-toi et le Ciel t'aidera ; mais vous n'avez pas même proposé cette recherche, et vous vous vantez de perfectibilité.

LES MORTELS. Ce sont nos savants et non pas nous, qui ne pouvons nous vanter que d'un accroissement de misères.

DIEU. Elles vont finir pour vous, puisque vous aurez la faculté de vous transporter dans un nouveau globe que vous allez créer et organiser à votre gré. Pour prix de cette brillante concession, je ne vous demande que le retour au bon sens qui vous conseille de douter de la prétendue perperfectibilité tant que vous la voyez fondée sur des fourmillières de mendiants.

LES MORTELS. Nous n'avons jamais cru à ces jongleries scientifiques; nous avons toujours pensé que les peuples étaient très-malheureux en dépit des illusions de perfectionnement dont nous bercent nos beaux-esprits.

DIEU. Vous avez au moins le tort d'avoir toléré ces jactances de perfectibilité et de n'avoir pas rappelé à vos savants leur devoir, les lacunes de la science.

LES MORTELS. Oui, la solution des 3 problèmes d'harmonie sociale que nous avons posés plus haut selon tes avis :

1° Abondance de subsistances,

2° Distribution judicieuse et savante du minimum social,

3° Attraction industrielle.

DIEU. Vous en oubliez un que vous avez remarqué au sujet des calamités de la guerre qui...

Digitized by Google

LES MORTELS. Ah! oui, le problème de l'*Unité administrative du Globe*.

DIEU. Voilà votre tâche : 3 problèmes de régime distributif et un d'unité universelle. Mais pensez-vous que je n'aie pas songé avant de vous créer à résoudre moi-même ces problèmes qui pouvaient embarrasser vos sociétés, et dont la solution était le gage de votre avénement au bonheur?

LES MORTELS. Nous sommes persuadés que ton infinie sagesse a dû pourvoir à tout.

DIEU. Si vous avez pensé de la sorte pourquoi n'avoir pas [ ]?

LES MORTELS. C'est que... c'est que... nous avons cru... que...

DIEU. C'est que vous êtes des orgueilleux, qui avez voulu élever la raison humaine au-dessus de la raison divine et statuer vous-mêmes sur l'ordre social, au lieu de vous appliquer à découvrir les méthodes assignées par Dieu pour le [ ], et l'élever à l'harmonie universelle.

LES MORTELS. Nous sommes persuadés que nous avons commis bien des erreurs, mais nos idéologues nous avaient promis de nous élever sans faute à la perfectibilisation du perfectibilantisme.

DIEU. Vous voyez dans quel abîme ils vous conduisent, toujours à l'indigence, la fourberie, l'oppression et au carnage. Vous avez indiqué vous-mêmes les problèmes d'harmonie sociale qui restent à résoudre, et que ces beaux esprits n'ont ni étudiés ni proposés. Je vous ai promis de lever tous ces obstacles dans le nouveau globe que je vous permets de créer; mais quel sera ce nouveau globe? Est-il besoin de fixer en plan une comète et d'y créer d'autres animaux, végétaux et minéraux, et de vous y transporter? Non, le nouveau globe à créer sera le vôtre, celui que vous habitez et qui n'est qu'un germe, aussi différent des globes d'harmonie que la chenille diffère du papillon. Travaillez à résoudre un seul des problèmes dont vous avez reconnu l'oubli, celui de l'attraction industrielle. Sa solution donnera celle de tous les autres. Vous ne pouviez pas deviner qu'il fut suffisant d'en résoudre un seul des quatre; mais si vous étiez exercés sur tous, vous auriez infailliblement réussi sur celui-là. Dès que vous aurez pénétré le secret de l'Attraction industrielle et établi l'ordre qui atteint ce but, vous verrez s'accom-

Digitized by Google

plir successivement tous les [ ]. Vous verrez votre atmosphère se purifier et se régulariser par le retour de 5 astres qui doivent se conjuguer sur le vôtre en satellites. Votre population se mettra d'elle-même en équilibre avec vos produits. Cette création immonde qui vous a donné 130 serpents et pareille variété d'odieuses créatures, sera remplacée par une création nouvelle qui meublera votre planète d'autant d'êtres utiles et bienfaisants qu'elle en contient aujourd'hui de malfaisants. Vous reconnaitrez alors que la providence est universelle et avait pourvu à satisfaire tous vos besoins, mais qu'il vous restait à déterminer le calcul d'attraction industrielle ou procédé d'initiation à l'ordre qu'elle veut établir sur votre globe, et dans lequel tous les biens naîtront l'un de l'autre, dès que vous aurez inauguré l'attraction industrielle qui en est le germe.

On peut entrevoir par cet entretien supposé que Dieu, exercé depuis tant de milliards de siècles à créer des univers et des globes, a dû acquérir quelqu'expérience sur leur organisation, qu'il a su beaucoup mieux que nous prévoir tous nos besoins et aviser très-méthodiquement aux moyens de les satisfaire, qu'il nous a préparé beaucoup plus de biens que nous n'en désirons; et que notre ambition, loin d'être excessive, est trop faible, trop limitée. En effet, le bonheur social se composant d'une multitude de jouissances dont plusieurs nous sont inconnues, comme l'attraction industrielle, il faut désirer tout l'ensemble de ces plaisirs qui se prêtent un appui mutuel et dont l'introduction partielle n'aboutirait qu'à un changement de misères. On a pu en juger par l'hypothèse des récoltes abondantes et faciles. C'est le souhait de tous les hommes, souhait fort déraisonnable et dont l'exaucement ne ferait qu'aggraver nos maux sans les [ ] de fécondité limitée, de minimum social, d'attraction industrielle et d'unité administrative du globe. Nous devons donc former simultanément tous ces souhaits et beaucoup d'autres dont je ne ferai mention qu'aux chapitres qui indiqueront les moyens de les réaliser. Mais provisoirement reconnaissons dans la raison humaine le tort d'ambition trop limitée, de désirs médiocres et modérés; elle doit pour s'identifier à la sagesse divine demander beaucoup à l'Être qui peut beaucoup et qui est sans bornes en munificence comme en sagesse.

Digitized by Google

La thèse que j'établis sur l'ambition s'étendra sur toutes les autres passions, et je prouverai par le calcul de leur harmonie ou développement général qu'elles n'ont dans l'état actuel d'autre vice que la faiblesse, la modération, et qu'elles doivent se livrer toutes à l'infinité de désirs pour coïncider avec les vues d'un Dieu infini en générosité.

Le colloque dialogué précédent peut nous fournir une règle générale sur l'étude du mouvement. Où en serions-nous s'il fallait imaginer une théorie pour chacun des problèmes, une pour l'équilibre de population, une pour l'équilibre de distribution des subsistances, une pour l'équilibre des pouvoirs politiques, une pour l'équilibre de chaque passion avec les autres, puis de chaque peuple avec ses voisins et de chaque branche d'industrie avec les autres? Toutes ces [ ] ont été prévues et réglées par Dieu en système général. Il a assujetti tous ces équilibres à une seule opération qui est l'établissement de l'attraction industrielle par l'association. Hors de ce moyen nous tombons sans cesse dans le cercle vicieux; aussi nos innombrables théories politiques n'ont-elles jamais établi aucun équilibre.

Dieu ne pouvait mieux nous servir et abréger nos recherches qu'en rattachant les solutions de tous les problèmes à une seule, à celle du problème de l'attraction industrielle. On a vu dans le dialogue précédent que les autres, ceux de l'équilibre de population, présenteraient toujours en cas de succès un écueil dans le défaut d'attraction industrielle, défaut qui entraînerait à l'inertie le peuple devenu riche. Ainsi tous nos calculs spéculatifs sur les diverses branches du bien social nous ramèneront ultérieurement sur ce problème de l'attraction industrielle, sans qui tous les autres biens seraient illusoires. C'est le pivot auquel Dieu a voulu rallier toutes les connaissances relatives au mécanisme social. N'était-il pas juste qu'il choisit pour pivot d'initiation la Science qui est voix de Dieu même, l'Attraction, oracle permanent de ses révélations sur les destinées? Lorsqu'on nous dit, par forme de maxime religieuse, que toute lumière doit venir de Dieu, c'est nous appeler à l'étude de l'Attraction passionnée, qui est voix permanente de Dieu. Nos religions, si ennemies de l'Attraction, étaient loin de s'apercevoir qu'elles en provoquaient indirectement l'étude.

Digitized by Google

TABLE ET SOMMAIRE

DES MANUSCRITS CONTENUS DANS CE VOLUME.

I. AUX PARTIS POLITIQUES..... 1

Les bateleurs politiques. — Illusions en liberté. — Les anti-démagogues. — La civilisation est pauvre. — Politique de compression. — La liberté de mourir de faim.

Le vrai libéralisme ou le garantisme social, p. 7. — *Garanties spirituelles* : en titre d'ambition. — Une table mal servie. — Assurances ou loterie composée. — Garanties industrielles. — Le comptoir communal actionnaire. — Conseil aux académies de province. — Les savants devant les agioteurs. — Bénéfices des comptoirs communaux, — pour les administrés, pour l'administration. — Garanties en titre d'amitié. — Garanties en titre de familisme; — en titre d'amour. — Impôt sur les célibataires. — Indemnité du célibat féminin. — Corporations des 4 titres affectifs.

Les deux buts de la théorie sociétaire, p. 20. — Les trois conditions de l'association. — L'attraction industrielle. — Accord des classes dans l'association. — Philanthropes, songez aux riches.

II. L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME (1803)..... 25

Le R. P. Franchi mis en vente par M. Ballanche. — Apologie dans le *Bulletin de Lyon*. — Le chrétien ne doit pas se mépriser. — Contradiction de l'apologiste. — Un ennemi mortel de la philosophie. — Les jeunes pères de l'Église. — La profondeur de l'ignominie. — La foi élève l'homme. — On croit ou on ne croit pas. — Recrutement pour l'armé de l'*Amour du mépris de soi-même*. — Fantassins, cavaliers, artilleurs, aumôniers. — Enfants perdus, porte-oriflammes, pionniers, officiers à la suite. — État-major, général, goujats. — Femmes et prolétaires. — Troisième période. L'anté-Christ et le Messie. — Incongruités. — Éloquence de l'Évangile. — Hérésies. — Le calcul mathématique des destinées. — Le Messie de la raison. — Chute des sciences incertaines. — Combat des bibliothèques et des vers. — Réveil de l'Humanité. — Splendeur de l'Harmonie.

III. DES TRANSITIONS PASSIONNELLES..... 56

Antienne. — Le mouvement mixte. — § Ier. Des vibrations. — Division de la vibration. — Ascendance et descendance. — Poulet et canard, domestiques contrastés. — § II. Des quatre phases du Mouvement. — Des sous-foyers et foyers. — Inégalité des phases. — Tombée de mouvement. — L'harmonie n'est pas dans l'égalité. — Phases de la vie humaine. — Transitions du règne animal. — Transitions grammaticales. — Des trois modes. — Les trois sexes.

IV. PRÉLIMINAIRES SUR L'ÉDUCATION..... 73

Politesse générale. — L'enfance est un sexe neutre. — De l'éducation inverse d'harmonie. — Aux enfants on n'explique pas les analogies. — *Note* A. Des terreurs religieuses inspirées à l'enfance;

Digitized by Google

l'auteur au confessionnal. — Du simple et du composé en éducation. — Pas d'étude précoce.

Esprit de l'éducation simple, étude sur les trois fonctions primordiales de Dieu appliquées à l'éducation, p. 82.— Élevez d'abord l'enfant à la santé.—Excès de la gymnastique civilisée.— *Économie de ressorts;* tonisme économique.—Distinction du luxe positif et du luxe négatif.— Économie directe et inverse.— Épiménide à la table d'une Phalange. — Assiette cassée, pelure de poire. — Les Économistes à l'école des bambins. — Quatre cent milliards d'économie annuelle.—Emploi du temps.— Richesse fictive.— Petits et grands Vandales. — *Justice distributive.* — Imitation de Dieu. — Pauvreté hors des séries. — La leçon du prisme. — Minimum et luxe militaires. — Toute sagesse vient de Dieu. — *Universalité de Dieu.* — Politique universale. — Code religieux et social des enfants. — Aimer Dieu et ne pas le craindre. — Compote et pâtisserie.

V. ÉDUCATION DE LA BASSE ENFANCE. 103

Enfants se portant spontanément au travail. — La boussole sociétaire. — Trois classes discordantes en civilisation. — Échelle des tribus enfantines. — Division des salles de la basse enfance. — La série des Bonnes. — Les prétentions de vertu maternelle. — Ce que valent les saines doctrines.—Mères et nourrices.— Bonnins et Bonnines. — Éclosion de vocations industrielles. — Les gimblettes harmoniques. — Le véritable instituteur de l'enfant. — Plein caractère, demi-caractère.

Vérification de principes, p. 119.—Raffinement des sens.— Développement combiné des facultés corporelles et spirituelles. — L'homme est né vertueux. — Les papas et les mamans. — Moins d'embarras de ménage et d'enfants. — Dieu a bien fait ce qu'il a fait.— L'imagination vérifiée par la raison. —Vocations primordiale et secondaire.— Langue locale et langue unitaire.— Le vrai citoyen du monde.—Portrait de l'enfant harmonien.—Néron, Agrippine et Sénèque. — Contremarche des passions ou récurrence passionnelle. —Socrate, Henri IV. —Vertu et vice. — Épreuves de bambinage, matérielles et spirituelles.— Culte des aïeux par les bambins.

VI. L'OPÉRA ET LA CUISINE. 141

Chant, instruments, danse, gymnastique, poésie, geste, peinture, mécanique.

Utilité de la gourmandise, p. 145.— Culture et conserve. — Cuisine et gastronomie. — Un souverain ambigu. — Atelier favori de l'enfant.— La cuisine neutre. — Intrigue composée et bi-composée. —Lier passionnément la production et la consommation. — La pharmacie. — On ne soupire pas après le repos.—Les raffinements; les excès.— Les gardes-champêtres passionnés.— Gourmand simple ou glouton. — Appuyer sur l'industrie enfantine celle des hommes faits. — Consommations contrastées et graduées. — Le coche d'Auxerre. — Préparation et consommation par séries.—Vingt-sept répugnances de l'auteur. — Les amis du brouet noir.— Fontaines graduées.

VII. ÉDUCATION DE LA HAUTE ENFANCE..... 169

Tribus de l'enfance. — Émulation composée. — Six corporations

Digitized by Google

enfantines. — Esclavage domestique des femmes. — Goûts raffinés des petites filles.— Foyer de direction de l'enfance.— Avantages de la corporation vestalique.— Libre essor des caractères.—Esprit de corps dirigé au bien.—Facilité et succès de la vertu.—Stupéfaction d'un visiteur. — Charme permanent. — Rivalité des Phalanges. — Abolition des férules et pensums. — Boussole politique en éducation.— Le double levier d'émulation.— Éducation d'un fils de monarque civilisé.

Retard d'initiation amoureuse, p. 189. — *Maxima puero debetur reverentia.* — Analogie du corps vestalique. — Harmonie mixte des passions cardinales par le vestalat. — Convenances du corps vestalique avec les âges supérieur et inférieur. — Petites Hordes. — Honneur et Amitié.— Service d'amitié collective.— Petites Bandes. —Fougue mesurée. — Culture des sciences et des arts.— Épreuves bi-composées. — Supériorité des femmes dans les arts. — Lacunes d'harmonie.

Apologie de Dieu, p. 205.— Apologie de l'homme.— Le corps, le cœur et l'esprit. — *Note du 18 juin* 1821. — Habituer l'enfant au travail passionné.

Thèse des Lycéens sur l'ordre composé de l'univers, p. 209. — Incohérence philosophique.—La leçon des trois aiguilles.—Le commerce, fonction du gouvernement. — Secret des passions.

VIII. ÉDUCATION POSTÉRIEURE..... 215

L'ombre de Dieu.— Transition composée.— Des vices de la transition hyper-mineure en civilisation. — Lutte de l'amour et de l'ambition. — Pensées secrètes de la jeune fille. — Les femmes trahies par les philosophes.—Lui, leur parle franchement.—Ignorance des transitions collectives en éducation.— Émancipation des juifs.— Conséquences de cette mesure.— Garanties à exiger. — Émancipation des femmes.—Elles usent mal de leur liberté.—Importance des transitions.

De la tombée du mouvement harmonique ou de la dominance de l'honneur libéral, p. 232. — Essor individuel et collectif. — Essor équilibré. — Libéralisme majeur et mineur. — Les deux passions majeures ont le pas sur les deux mineures. — Supériorité féminine en Amour. — Habitude d'hypocrisie. — La morale ferme les yeux.

Postienne, p. 241. — Unité en système d'éducation.—Ne pas enseigner ce qu'on ne pratique pas.—Vérité en théorie, mensonge en pratique. — Égalité graduée des sons.

IX. L'ENSEIGNEMENT HARMONIEN..... 246

Du corps sibyllin ou des instituteurs harmoniens.—Intimité des maîtres et des élèves. — Rechercher le suffrage de l'enfant. — *Des méthodes d'enseignement.* — La méthode inverse.— Prélude de géographie.—L'histoire de France.—Méthodes distributives.—Méthode sériaire.— Goût des enfants pour le merveilleux. — Exemple de parallèle composé.—Bonaparte.— Charlemagne, Louis IX, Louis XIV, Hugues Capet, Clovis. — Apostasie, usurpation. — Vices du caractère français. — La monnaie de Turenne. — Grandes écoles ; droit, médecine.

X. MNÉMONIQUE GÉOGRAPHIQUE..... 267

Importance des connaissances géographiques, surtout en politi-

Digitized by Google

que. — Aperçu des voies et moyens. — Les douze voies d'action. — Bassins et versants. — Intempérie simple et composée. — Les parallèles. — Les analogies. — La critique. — La controverse. — Les progressions. — Vices de la division départementale. — Correction de cette division. — Les octaves redoublées. — Les nomenclatures allégoriques. — Leçon sur les lacs. — Leçons pittoresques. — Les deux politiques. — La politique simple et composée. — Théorie des causes et des fins en création. — Il donne des leçons en ville.

XI. CONTRARIÉTÉ DE L'ÉDUCATION CIVILISÉE AVEC LA NATURE 289

Précocité des enfants harmoniens. — Il n'y a pas d'enfant paresseux. — Conflit d'éducations. — Tableau des éducations civilisées : l'engouffrante, la divergente, l'hébétante, l'héréditaire, la corporative, la vocative, l'illusionnaire, l'égoïste.

Buts de l'éducation naturelle ou harmonique, p. 297. — Vigueur composée, dextérité, talents pratiques, vertus, science théorique. — Epreuve générale sur les systèmes d'éducation civilisée, p. 302. — Les hordes subversives, majeure et neutre. — Engorgement des distributives. — Associés pour la peine — A quel degré de l'échelle? — Les petits pillards civilisés. — Civilité des enfants harmoniens.

Revue des sophismes civilisés sur l'éducation, p. 308. — Le père n'est pas l'instituteur naturel. — L'enfant corroyeur ou cordonnier. — Activité industrielle de l'enfant. — Le père pourra gâter son enfant sans danger. — Où est l'instituteur naturel.

XII. FRAGMENTS 315

La double destinée ou le monde à rebours. — Matérialisme, athéisme. — Accusation méthodique de Dieu. — Double malheur pour les bons, double bonheur pour les méchans. — Illusions politiques. — Esclaves armés et désarmés. — *Unité et duplicité.* — Duplicité industrielle, politique, de langage, de couleur, etc. — Mouvement subversif. — Unité analogique. — Dieu n'admire pas toute sa création. — Langue unitaire universale. — *Du Favoritisme* ou *contre-foyer passionnel.* — Quakers et bernutes. — Universalisme. — De l'harmonie négative en passionnel. — Fausseté simple, fausseté composée ou harmonique. — Duplicité du *si* musical. — *Colloque entre les hommes et Dieu*, problème de l'équilibre social matériel. — Abondance. — Changer les passions ! — Tous économistes, tous idéologues. — Greniers de réserve ; attraction industrielle ; unité administrative. — Le nouveau globe à créer est le nôtre. — Révélation divine permanente.

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

MANUSCRITS DE FOURIER.

La Phalange, revue de la science sociale, qui aparu de 1845 à 1849 et forme 10 volumes grand in-octavo, contient plus de quinze cents pages des manuscrits de Fourier, très-utiles à lire pour ceux qui désirent connaître toute la théorie sociétaire.

Nous n'avons plus qu'un petit nombre de collections complètes de cette revue. Prix 45 fr., pris au bureau, 2, rue de Beaune.

Les livraisons séparées se vendent :

La livraison simple, 1 fr., et par la poste, 1 fr. 20 c.

La livraison double, 2 fr., et par la poste, 2 fr. 40 c.

Voici le détail des manuscrits, livraison par livraison.

1845. — Janvier-février. — Livraison double. — Des trois Unités externes (*épuisé*).

Mars-avril. — Fin des trois unités externes.

Mai-juin. — Cosmogonie.

Juillet-août. — Crimes du commerce.

Septembre-octobre. — Fin des Crimes du commerce (*rare*).

Novembre-décembre. — Des séries mesurées.

1846. — Janvier. — Livraison simple. — Fin des séries mesurées. — Des trois groupes d'Ambition, d'Amour et de Famillisme.

Février. — Même sujet.

Mars. — Fin du même sujet. — Du groupe d'Amitié (*rare*).

Avril. — Fin du groupe d'Amitié.

Mai. — Des trois passions distributives (*rare*).

Juin. — Fin des trois passions distributives (*rare*).

Juillet. — Des cinq passions sensuelles.

Août. — Même sujet.

Septembre. — Même sujet.

Octobre. — Même sujet.

Novembre. — Fin des cinq passions sensuelles. — Appendice à l'analyse passionnelle (*rare*).

Décembre. — Suite de l'Appendice (*rare*).

Digitized by Google

1847. — Janvier. — Fin de l'Appendice. — Du Parcours et de l'Unitéisme.
Février. — Fin du Parcours et de l'Unitéisme.
Mars. — Egaremeut de la raison (*épuisé*).
Avril. — Même sujet (*rare*).
Mai. — Fin d'Egarement de la raison (*rare*).
Juin. — Dix fragments (*très-rare*).
Juillet. — Du clavier puissanciel des caractères (*très-rare*).
Août. — Fin du clavier passionnel (*rare*).
Septembre. — Des transitions et désordres apparents de l'nnivers (*rare*).
Octobre. — Echelle parallèle des attractions sociales (*rare*).
Novembre. — Détérioration matérielle de la planète (*rare*).
Décembre. — Fin de la Détérioration matérielle (*rare*).

1848. — Janvier. — Du mécanisme d'agiotage.
Février. — Même sujet.
Mars-avril. — Livraison double. — Fin de l'agiotage.
Mai-juin. — De la méthode mixte en étude de l'Attracton. — De la médecine naturelle (*rare*).
Juillet. — Livraison simple. — De la Sérigermie composée.
Août. — Analogie et Cosmogonie.
Septembre-octobre. — Livraison double. — Même sujet.
Novembre-décembre. — Fin d'Analogie. — Fragments et notes.

1849. — Janvier. — Livraison simple. — Des lymbes obscures.
Février. — Fin des Lymbes. — Des trois nœuds du mouvement (*rare*).
Mars. — L'inventeur et son siècle.
Avril. — Du Garantisme (*rare*).
Mai-juin. — Livraison double. — De la Sérisophie ou épreuve réduite.
Juillet-août. — Même sujet.
Septembre octobre. — Fin de la Sérisophie. — Des diverses issues de la Civilisation.

Digitized by Google

Novembre-décembre. — Sur l'esprit irreligieux des modernes. — Dernières analogies. — Six fragments.

—

Nous avons repris l'année dernière la publication des manuscrits en éditant un volume de mêmes format et grosseur que celui-ci, intitulé : *Publication des manuscrits de Fourier, année 1851*. Prix, 3 fr. 50 c., et par la poste, 4 fr. Ce volume contient dix chapitres, dont voici le sommaire abrégé :

I. *Où l'auteur parle de lui-même.* — Date des travaux. Les beaux-esprits. L'inventeur. Charme de la science d'attraction. Il ne peut lire Condillac. Trempe originale. Quatre pommes célèbres. Aptitude des femmes pour l'analogie. Le nouveau bourgeois gentilhomme. Il connaît peu les mathématiques. Nécessité d'une police d'invention. Kant. Pestalozzi, Azais. Opérations préparatoires de l'unité.—Réponse au docteur Philoharmonicos (1811). Première annonce (1803) de l'unité universelle.

II. *Cours du mouvement social.*

III. *Des groupes et séries.*—Conditions régulières de la formation des groupes. Des divers états domestiques de l'homme.

IV. *Des transitions.* — L'exception est une transition.

V. *Formation d'une Phalange d'attraction* (1803-6). — Graduation des inégalités. Edifices et ornements du canton, palais, châteaux, kioks, caravansérails. Rue-galerie. Illuminations unitaires. La garde industrielle. Une matinée de printemps. Négociation de leurs assemblées à la Bourse de la Phalange. Négociateurs, acolytes, signaux, intrigues variées, lutte de l'hortensia et de la tubéreuse. Pourquoi les femmes ont le goût de l'intrigue. Petite Bourse. Education naturelle. Aréopage enfantin. Amorce industrielle ou semaille de passions. J'aime les confitures. Journée de la petite Zoé. Le pauvre Jacques. Cuisines et tables. Journée de Lucile. Une caravane arrive, visite à l'étang, etc.

VI. *Appendice au chapitre précédent.* — Economies de bouts de chandelles. Opéra. Les fonctions mesurées du corps. Les vigies. De l'éducation des animaux. Forêts civilisés. Forêts de l'harmonie. Féerie composée harmonique. Quelques globes perclus.

Digitized by Google

VII. *Politique et commerce* (1803). — La Russie s'avance sur l'Europe. L'Autriche, la France. Triumvirat continental. Les patrouilles russes. Blocus continental, etc. Commerce. Les trois caractères commerciaux de civilisation. Les commis du peuple souverain. Les anges gardiens du commerce. Lettre de Say sur Fourier. — Le pacificateur du globe. Plan de conquête de l'Algérie. L'éternelle guerre du Pô et du Rhin. Envahissement du Mexique par les Etats-Unis. Conquête de la Chine par la Russie. L'expédition française en Egypte. La seule puissance fidèle aux traités. Théorie des rivalités. La France paillasse de l'Angleterre. Ministère industriel. La servitude des femmes. La science du crime. Société de vipères !

VIII. *Sur Napoléon Bonaparte* (1814), — Diatribes lors de la chute de l'empereur. Qualités de Napoléon. Bourgeois et héros. Henri IV. Epopée napoléonienne, etc.

IX. *Du système planétaire.* — Puberté de la planète. Tout est lié dans la nature.

X. *Fragments.* — Action individuelle ou incohérente. L'individu dominé par le groupe. Ne déléguez pas le pouvoir. Géométrie passionnelle. Un seul Dieu, un seul moteur. Concert passionnel. Fêtes des équinoxes et des solstices. La prière du Globe.

—

Souscription.

Nous avons l'intention de publier un troisième volume de même format aussitôt que nous aurons réuni les fonds nécessaires. Les personnes qu'intéresse la continuation de la publication de ces manuscrits sont invitées à envoyer d'avance, 2, rue de Beaune, le montant de leur souscription, qui reste fixé à trois francs cinquante centimes pour ce prochain volume. Les souscripteurs qui auront payé d'avance le recevront *franco*.

Paris.— Imprimerie Lange Lévy et Comp. rue du Croissant, 16.

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES DE FOURIER

En vente à la Librairie phalanstérienne,

25, quai Voltaire, en face le Pont-Royal.

L'HARMONIE UNIVERSELLE et le Phalanstère exposés par Fourier; recueil méthodique de morceaux choisis de l'auteur. 2 vol. même format que celui-ci... 6 fr. »

—

LE NOUVEAU MONDE industriel et sociétaire. 1 vol. in-8°..... 5 »

THÉORIE DE L'UNITÉ UNIVERSELLE, 4 v. in-8°. 18 »

THÉORIE DES QUATRE MOUVEMENTS, 1 vol. in-8°..... 6 »

Les trois ouvrages précédents formant 6 volumes, sous le titre de *OEuvres de Fourier*, ensemble..... 28 »

DE L'ANARCHIE industrielle et scientifique. Broch. in-12..... » 75 c.

CITÉS OUVRIÈRES. — Des modifications à introduire dans l'architecture des villes. Broch. in-8°..... » 30

ÉGAREMENT DE LA RAISON démontré par les ridicules des sciences incertaines. Br. in-8°. 2 »

MÉCANISME DE L'AGIOTAGE. Broch. in-8°.... 2 »

ESPRIT IRRELIGIEUX DES MODERNES, et *dernières analogies*. Broch. in-8°..... 1 »

—

LA PHALANGE, revue de la science sociale, a paru de 1845 à 1849; 10 forts vol. in-8°; contient plus de 1,500 pages des manuscrits de Fourier.

Collection des 10 volumes..... 45 »

MANUSCRITS DE FOURIER, année 1851..... 3 50

Paris.—Imprimerie Lange Lévy et Comp., 10, rue du Croissant.

Digitized by Google

S oc 88 c. 1. 25

PUBLICATION

DES MANUSCRITS

DE

CHARLES FOURIER

—

ANNÉES 1853-1856

—

PARIS
LIBRAIRIE PHALANSTÉRIENNE
RUE DE BEAUNE, 6.

—

M. D. CCC. LVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

MANUSCRITS DE FOURIER

Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE J. VOISVENEL, 16, RUE DU CROISSANT.

Digitized by Google

PUBLICATION

DES MANUSCRITS

DE

CHARLES FOURIER

—

ANNÉES 1853-1856

—

PARIS
LIBRAIRIE PHALANSTÉRIENNE
RUE DE BEAUNE, 6.

—

M. D. CCC. LVI

Digitized by Google

Soc 860.1.25
HARVARD COLLEGE LIBRARY
GIFT OF
ANDRÉ MORIZE
Jul. 7, 1924

EXPLICATION DES SIGNES.

La double parenthèse (( )) indique des mots ou des passages rayés dans le manuscrit.

Le crochet [ ] indique un blanc dans le manuscrit ou une intercalation faite par les Éditeurs.

Digitized by Google

MANUSCRITS

DE

CHARLES FOURIER

I.

DU COMMERCE ET DES COMMERÇANTS.

(1803. — 77e pièce, cote supplémentaire.)

Le Commerce, par l'effet du caprice de la mode, a obtenu depuis un demi-siècle une influence majeure dans la Politique civilisée. Celle-ci aurait montré bien plus de bon sens si elle se fût occupée à encourager les manufactures, et non pas le commerce, le brocantage et l'agiotage, qui sont les ennemis naturels des manufactures et de toute industrie productive.

Je démontrerai plus loin que le Commerce, classé mal à propos parmi les travaux productifs, doit être mis au premier rang parmi les professions parasites et renommées pour telles, comme celles des moines, des militaires, des gens de loi, etc., dont la diminution doit être le but constant de la saine Politique.

La classe des marchands, dans son accroissement et son influence, est bien plus funeste à l'Industrie que celle des moines ou des gens de loi, car les moines n'enlèvent aux cultures et aux ateliers que

Digitized by Google

leurs bras; les gens de loi offrent déjà le vice plus grave de distraire du travail les industrieux pour les dépouiller sans rien produire eux-mêmes; le Commerce, outre ces deux vices, tombe dans un troisième, c'est de détourner et faire agir contre l'Industrie les capitaux qui, dans un meilleur système, devraient être affectés uniquement au service des cultures et ateliers.

Les systèmes commerciaux sont pour le moment la chimère en vogue dans l'Europe. Auteurs qui voulez atteindre d'emblée à la renommée, faites une brochure sur le crédit, le change, les douanes et le papier-monnaie. Dites-nous dans vos doctes recherches pourquoi les cotons ont *faibli* et les sucres ont *fléchi* (*a*); dites pourquoi tel empire a exporté plus d'aunes d'étoffes que l'empire voisin; si vous nous expliquez ces grands mystères en livres, sous et deniers, le temple de Mémoire vous est ouvert. N'oubliez pas de dédier votre ouvrage à l'un des saints du jour, un de ces banquiers au nom desquels tout genou fléchit, même à la cour. Gardez-vous de courir la protection des gens en place; sénateurs, généraux, ne sont et ne doivent être qu'en sous-ordre, car ils ne savent ni le commerce, ni la banque. Les souverains mêmes vont bientôt s'honorer du titre de *marchands*,

---

(*a*) Aux cotons, aux sucres, substituez la rente, les chemins de fer, les Obligations, les Crédits, etc., et vous aurez le langage du jour. L'agiotage *des denrées* subsiste encore, mais renfermé dans les ports, les villes de commerce et dans la classe des négociants, il se trouve éclipsé par l'agiotage plus grandiose *des valeurs*, qui, grâce à l'établissement d'un marché central et unitaire, se répand dans tout le pays et dans toutes les classes. (*Note des Éditeurs.*)

Digitized by Google

comme jadis de celui de *Pères du peuple*, et, pour se populariser, ils devront se montrer en public ayant pour trône une balle de coton, pour sceptre une aune, et pour armoiries des carreaux de savon et des carottes de tabac portés devant eux en guise de faisceaux. Eh! quelles actions de grâces les souverains ne doivent-ils pas au commerce? C'est pour une rivalité mercantile entre la France et l'Angleterre qu'ils ont vu chanceler et s'écrouler leurs trônes; c'est pour une rivalité de sucre et de café que Louis, sa famille et l'élite des Français sont montés à l'échafaud. Vit-on jamais tant de mesures funestes à l'industrie, tant de mauvaise foi parmi les traficants, tant de faveurs à l'agiotage et tant d'encouragements à la banqueroute, que depuis que cet esprit mercantile a infecté la cour et les académies?

Je m'arrête ici à l'engouement des philosophes pour les traficants, qui ne me semblent ni meilleurs ni moindres que d'autres citoyens et qu'il est ridicule d'exalter aujourd'hui, comme il était ridicule de les dégrader il y a un demi-siècle, lorsqu'ils étaient moins banqueroutiers, moins déhontés qu'aujourd'hui.

Parce qu'une nation insulaire, favorisée par les localités et l'indolence de ses rivaux, s'est enrichie dans le monopole, le brocantage et la piraterie, voilà toute l'antique philosophie en défaut, voilà le trafic devenu l'unique voie de la sagesse, de la vérité et du bonheur des nations; voilà les marchands devenus les colonnes de l'état social. Eh! quelle classe en était plus digne? Écoutons là-dessus un sieur Giraudeau, qui, dans un traité sur la banque, nous fait connaître les titres des plus célèbres marchands à l'immortalité. C'est Giraudeau qui va parler:

« Que dirai-je (s'écrie-t-il dans un mouvement ora-

Digitized by Google

toire) des Bertrand, des Picard, des Sarno, des Jacques Cœur, des Foucker, des Ward ? » — Et voici ce qu'il en dit : « Bertrand de Malines était si riche qu'un comte de Gueldre épousa sa fille. » — Sans doute pour payer ses dettes. Oh ! le grand homme que Bertrand, qui est beau-père d'un comte !

« Picard de Londres était si riche qu'il régala cinq rois dans un seul repas. » Oh ! le grand homme que Picard, qui donne bien à dîner !

« Sarno de Naples était si riche que le roi était associé dans son commerce, et de plus il était noble. » Oh ! trois fois grand homme : il était marchand, il était riche, il était noble ! *Sanctus, sanctus, sanctus !*

« Jacques Cœur de Bourges était si riche qu'on le nomma argentier du roi, banquier de la cour. » C'est donc à bon droit que la ville de Bourges passe pour être féconde en grands hommes.

« Les Foucker étaient si riches que dans un repas donné à l'empereur ils brûlèrent devant lui sa promesse d'un million... » — Sans doute pour obtenir de lui quelque fourniture où ils devaient en gagner dix...

« Enfin, dit Giraudeau, monsieur Ward a été infiniment considéré. » Il ne nous dit pas pourquoi : au reste il est aisé de croire que monsieur Ward ait joui de la considération s'il était aussi riche que les précédents.

« Tous ces négociants, dit Giraudeau, méritent d'être plus connus qu'ils ne le sont. » Voyez l'injustice de notre siècle qui oublie de si parfaits modèles ! tant il est vrai que chaque classe de sciences a ses grands hommes inconnus des autres classes.

En parlant aux marchands, Giraudeau leur dit, par une équivoque assez plaisante : « Je me flatte, messieurs, que vous me dispenserez de faire l'éloge des

Digitized by Google

qualités qui vous sont propres. » Cependant il en vient à vanter leur *désintéressement* et leur *bonne foi*, et il dit « qu'entreprendre d'exprimer ces vertus ce serait vouloir les affaiblir. » Voilà, sans contredit, l'idée la plus vraie de tout son discours ; il est certain que les vertus des marchands, si on les analysait régulièrement, pourraient perdre de leur éclat...

Giraudeau console ensuite le corps entier de ce que les plus riches désertent la confrérie pour acheter des places de secrétaires du roi, etc.; il assure que cela n'ôte rien au véritable mérite du Corps : « car en le quittant ils y laissent, dit-il, leur argent en commandite. » Ceci donnerait à penser que le véritable mérite du Corps réside dans son argent.

« Messieurs, peut-on vous flatter? leur dit Giraudeau. Les services que vous rendez au public (pour son argent), les ressources qu'il trouve en vous (pour son argent) mettent votre gloire au-dessus de tout éloge. Vous augmentez les biens des riches (et jamais ceux des pauvres), vous rendez l'or et l'argent équivalents de tout (même de la probité), c'est remplir les vues du Créateur. » Ceci est trop fort. Qui l'aurait cru, que le Créateur fût d'intelligence avec les marchands dans leurs trames d'accaparement et d'agiotage ? Mais quel est ce Créateur à l'esprit mercantile ? ce n'est sans doute pas Jésus, qui s'arma de verges et en frappa les marchands que l'Évangile confond avec les voleurs. Aussi les Pères de l'Église nous disent qu'un marchand ne saurait être agréable à Dieu ; ainsi l'assure saint Chrysostôme.

Pour adoucir les vérités un peu amères de notre divin Sauveur, Giraudeau va nous apprendre que l'état mercantile est une pépinière d'hommes célèbres : « Aucune profession, dit-il aux marchands, ne peut

Digitized by Google

se flâtter avec plus de vérité que la vôtre d'avoir produit de grands hommes. » C'est alors qu'il cite les Bertrand, les Picard, les Sarno, accompagnés de plusieurs autres contemporains qui composent le Parnasse commercial. Il les appelle les *véritables citoyens du monde*, et c'est avec raison : car les banquiers et les riches marchands n'ont aucune patrie fixe ; pouvant réaliser et transporter en peu de jours leurs capitaux, ils ne tiennent point à l'État et sont toujours prêts à l'abandonner s'il court quelques dangers. Semblables à une troupe de partisans qui dévalise alternativement les diverses contrées et ne s'arrête que là où il y a de quoi prendre, les marchands sont prêts à exploiter par tout pays, et changer de nation d'un jour à l'autre, faire banqueroute à Paris pour aller étaler quelques jours après grand faste dans Londres ou Berlin. Voilà ce qui est facile aux marchands ou banquiers, ce qui est impossible au clergé, à la noblesse, aux manufacturiers et propriétaires. Ceux-ci ne peuvent et ne veulent être citoyens que d'une seule patrie, au sort de laquelle se trouvent liée leur fortune ou leur existence politique. Au contraire, les marchands ou banquiers étant toujours prêts à lever le pied, chaque nation peut espérer de les posséder à leur tour; ils sont sans contredit les véritables citoyens du monde, titre auquel aspiraient aussi les philosophes, qui se trouvent déboutés par arrêt de Giraudeau.

Celui-ci, pour en finir, signifie aux marchands les plus célèbres qu'après leur mort on les donnera publiquement pour modèles, et que si l'on a tardé jusqu'à présent, c'était pour ne pas blesser leur modestie en faisant leur apothéose de leur vivant.

Remarquez l'exagération habituelle de l'opinion.

Digitized by Google

Le nom de marchands était, il y a trente ans, une injure en France. Aujourd'hui il est un titre à la haute considération. Hier vos théâtres et romans ne retentissaient que de sarcasmes contre les marchands; dans les querelles de collége un petit savetier disait injurieusement à l'enfant du plus haut banquier : « Fils de marchand, » et le savetier avait tous les rieurs pour lui. Aujourd'hui, par un autre excès, vous faites des banquiers une classe de demi-dieux. Semblables au peuple hébreu dans sa rebellion, vous avez détruit les antiques illusions pour vous agenouiller devant le *Veau d'or*. Jadis la belle antiquité, objet de votre superstitieuse admiration, plaçait les marchands sous le patronage du dieu Mercure, protecteur de toutes les classes viles et malfaisantes. Aujourd'hui le besoin de changer de folie et d'encenser de nouvelles idoles vous abat aux pieds des marchands, et c'est à eux que vous dédiez, dans les fêtes publiques, vos monuments de carton, emblèmes de la stabilité de vos opinions, et c'est pour les marchands que les gouvernements sont devenus flatteurs de flattés qu'ils étaient.

Terminons le débat. Si Dieu veut le triomphe de la vérité dans les relations sociales, pensez-vous que le Commerce soit le mode d'échange qu'il veuille admettre pour d'autres périodes sociales où la verité sera nécessaire (1)? Réfléchissez au dédain inné chez tous

(1) Dieu ne peut admettre que l'on combatte avec succès le crime par le crime, le mensonge par d'autres mensonges, le commerce par le commerce. Il veut que la vertu et la vérité soient les seules armes efficaces contre le crime et le mensonge, et que les persécutions croissantes du monopole mercantile soient pour nous un stimulant à chercher les voies de la vérité qu'on doit opposer à ce fléau. Or, la vérité n'existe que dans l'ordre

Digitized by Google

les peuples pour le trafic et les traficants, dédain bien mal étouffé chez vous-mêmes, et vous pressentirez que le Commerce est un désordre accidentel, contraire aux vues de Dieu et convenable seulement pour la période civilisée et barbare, parce qu'elles sont incompatibles avec la vérité.

Les extrêmes se touchent dans toute la nature; c'est par l'excès de ses vices que la Civilisation marchait à sa ruine. L'esprit mercantile, né depuis un siècle, étant la forme la plus hideuse que puisse prendre la Civilisation, devait devenir le principe de sa chute. La paix universelle doit découler de la source la plus abjecte, oui, des systèmes mercantiles, des rubriques de finance et d'agiotage. Vous êtes plus près du bien dans l'excessive dépravation que dans la demi-scélératesse. Toute période sociale touche à la crise du changement quand elle atteint l'apogée du caractère qui lui est propre. Or, l'essence de vos sociétés civilisées étant la perfidie, c'était la perfidie qu'il fallait raffiner et pousser au plus haut degré. Si vous voulez entrer dans les vues de la nature, soyez plutôt de grands criminels que de médiocres scélérats qui se font supplicier. Le plus grand vice aux yeux de la nature, c'est la lenteur, la léthargie du mouvement social; si elle se trouve dans les routes de la perfidie, c'est-à-dire de la Civilisation, elle favorise les plus perfides, et de même les plus féroces dans l'état barbare. Le triomphe de la modération qui tiendrait en

---

sociétaire, l'association industrielle, sur laquelle notre politique n'a jamais produit un seul chapitre de recherches; elle a dédaigné l'étude de l'association, qui est le pivot de toute économie et de toute mécanique. (Pièce 52, cote suppl.)

Digitized by Google

équilibre les vices et les vertus éterniserait l'ordre subversif. La nature veut des excès de crime ou de vertu qui conduisent au même but, au changement de période; c'est pourquoi elle favorise les théories financières qui préparent savamment la ruine des familles laborieuses.

Toute science est sujette, dans son origine, à la confusion et à l'incertitude de principes. Le système mercantile, qui ne date guère que d'un demi-siècle, est encore tellement informe qu'on n'a pas songé à établir une distinction entre le principal et l'accessoire, entre le producteur et l'échangeur, dont les intérêts sont très-opposés. Les Économistes ont confondu ces deux branches d'industrie dans une même théorie et ont opiné pour les protéger indistinctement, comme si leurs intérêts, qui coïncident quelquefois, devaient s'accorder toujours (*a*).

(*a*) Cette confusion est bien réelle quoique appuyée sur des raisons spécieuses. En vain J.-B. Say fait-il observer que le Commerce, en transportant une denrée d'un endroit à un autre pour la mettre à portée du consommateur, ajoute une *utilité* aux utilités dont cette denrée est déjà pourvue, une *façon* aux façons qu'elle a déjà subies. Le bon sens public ne s'y méprend pas, et chacun sent instinctivement que la langue française répugne à appeler producteur celui qui agit non pas *sur* la denrée, mais *à l'occasion* de la denrée, et que si le véritable producteur *travaille*, le marchand *spécule*, — ou encore que le producteur travaille plus qu'il ne spécule et que le marchand spécule plus qu'il ne travaille. C'est à quoi J.-B. Say n'a pas fait attention lorsque, critiquant ce passage de Sismondi : « Le commerçant se plaça entre le producteur et le consommateur pour rendre service à l'un et à l'autre et se faire payer ce service par l'un et par l'autre, » il dit (t. 1, p. 18) : « Il semblerait (d'après ce passage) que le commerçant ne vit que

Digitized by Google

((Le Commerce a deux vices principaux :

1° Vice politique par l'influence désastreuse qu'il exerce sur l'industrie productive dont il doit être l'agent accélérateur et non pas dominateur. — Les manufacturiers et cultivateurs créent la richesse;

---

sur les valeurs produites par l'agriculteur et le manufacturier, tandis qu'il vit sur une valeur réelle ajoutée par lui aux marchandises en leur donnant une façon de plus, une faculté de servir. Ce préjugé est le même que celui qui soulève la populace contre les marchands de grains. » Nous répondrons à J.-B. Say : relativement et en fait, souvent, très-souvent, le marchand gagne sans avoir déplacé *utilement* aucune marchandise et parce qu'il a employé son activité, son travail, non pas à produire, améliorer, transporter la denrée, mais simplement à en faire hausser ou baisser le prix au détriment du producteur ou du consommateur; absolument, la phrase de Sismondi exprime l'instinct et le besoin d'un mode d'échange dont l'introduction prouverait que le mode actuel est inférieur et parasite.

Au lieu de chercher à confondre la série entière des fonctions industrielles sous un terme équivoque, il aurait fallu les classer et déterminer leur hiérarchie naturelle. En distinguant la *distribution* de la *production*, Fourier, sans choquer aucune idée saine d'Économie politique, sans rien ôter à l'utilité des marchands comme distributeurs, tend à remettre leur fonction à sa vraie place dans le mouvement industriel, une place subordonnée. La confusion actuelle lui donne au contraire un rang prééminent. Par cette distinction de la production et de la distribution, Fourier n'entend donc pas dire que les marchands ne sont en aucun sens travailleurs ou *producteurs d'utilité;* il veut faire comprendre que, dupes de leurs propres jeux de mots, les Économistes négligent d'analyser les diverses fonctions industrielles et de dévoiler tous les vices qui découlent naturellement de l'anarchie commerciale, comme le mensonge, la tromperie, l'agiotage, l'accaparement, etc., à l'aide desquels les traficants spolient le Corps social. (*Note des Éditeurs.*)

Digitized by Google

le commerçant ne produit rien, il n'est qu'agent *distributeur*, que valet des manufactures qui l'entretiennent. — 2° Vice mécanique par les entraves qu'apporte aux échanges la fourberie, qui est le ressort principal du Commerce.))

Les chefs de fabrique peuvent facilement suppléer aux opérations des marchands; ils peuvent acheter directement les matières premières, expédier en droiture les objets fabriqués ou envoyer leurs commis pour en faire la vente ou distribution. Le marchand ne peut en aucun cas remplacer les manufacturiers, ni fabriquer en leur absence.

Si une ville perd ses marchands, comme il arriva dans Marseille au temps de la peste, elle se repeuple aussitôt de nouveaux marchands, pour peu que sa situation invite au commerce. Si une ville perd ses manufacturiers, comme il est arrivé à Louvain, on ne voit pas de nouveaux fabricants y transporter leurs ateliers.... Toutes les puissances s'empressent d'établir leurs marchands chez les Orientaux, et aucune ne voudrait établir en Orient les fabricants d'Europe. On souhaiterait au contraire attirer les fabricants de la Chine et de l'Inde, et l'on se soucie fort peu d'attirer en Europe les marchands des mêmes pays. ((Nous voyons les Anglais établir leurs marchands jusque dans l'affreuse Sibérie, tandis que si un chef de fabrique ou seulement un ouvrier annonçait en Angleterre le projet d'émigrer et de transporter ailleurs son industrie, il serait puni par l'autorité. La politique devait favoriser les manufacturiers et non les marchands. Le contraire est arrivé de tous les systèmes accrédités par nos sciences; elles sont tellement coiffées des marchands qu'on voit aujourd'hui la philosophie prôner et attirer les

Digitized by Google

Juifs, qui ne sont que marchands, banquiers, usuriers, recéleurs, etc., et jamais fabricants; qui n'exercent en tous pays que le travail parasite et jamais le travail productif.))

Les fabriques sont toujours victimes des manœuvres d'agiotage et d'accaparement, soit par la hausse qu'éprouvent les capitaux que la fabrique doit se procurer, soit par l'impossibilité qu'elle trouve à s'en procurer quand les bénéfices rapides de l'agiotage absorbent tout le numéraire disponible.

On pourra me faire observer avec raison que si la fabrique seule assurait des bénéfices supérieurs à ceux du commerce et si les chefs de fabrique égalaient les fortunes des banquiers actuels, ils en joueraient le rôle, ils emploieraient leurs énormes capitaux aux accaparements et autres menées préjudiciables à l'industrie; mais alors ils cumuleraient deux fonctions, celle de manufacturier et celle de marchand et agioteur, l'une avantageuse à l'État, l'autre pernicieuse, et dans le second sens ils encourraient les reproches et les répressions que méritent les marchands.

Le Commerce, que l'on définit vaguement échange libre, est seulement une méthode d'échange libre et non la meilleure. Pour mieux définir le Commerce, c'est un mode d'échange dans lequel le vendeur a le droit de frauder impunément et de déterminer lui-même et sans arbitrage intermédiaire le bénéfice qui doit lui être alloué, de sorte que le vendeur se trouve juge dans sa propre cause, et l'acheteur dépourvu de garantie contre la rapacité et la fourberie du vendeur. C'est parler à contre-sens que de dire : « La bonne foi devrait régner dans le Commerce. » Il faut dire :

Digitized by Google

« La bonne foi devrait régner pour détruire le Commerce. » Le Commerce tient dans les relations industrielles le même rang que le mariage dans les relations moureuses. Celui-ci est une méthode intermédiaire entre le sérail et la liberté; le Commerce est de même un procédé mixte entre la contrainte ou maximation et la garantie respective des contractants, garantie dont le mécanisme est inconnu aux civilisés et incompatible avec leur ordre social.

Nous n'apercevons pas les entraves que cette fourberie commerciale apporte dans nos relations commerciales, parce qu'elle s'exerce entre des individus isolés et non entre des caravanes; mais l'entrave qui a lieu pour un individu n'a-t-elle pas lieu pour cent millions d'individus agissant isolément? Combien de frais, démarches, consultations, inquiétudes, temps perdu, pour celui qui achète seulement à dix lieues de chez lui une chose dont il ne connaît pas la valeur, et si après des précautions dispendieuses, des voyages même, il est trompé par le marchand, calculez quels seraient l'économie de temps et de frais, l'accroissement des produits, si les échanges du marchand et du fabricant s'opéraient par toute la terre sans aucune fourberie. Cet effet peut avoir lieu, même avant l'Harmonie, et déjà dans les 13e et 14e périodes de subversion. [Classement changé depuis par Fourier.]

Dans la méthode à introduire, dont les dispositions n'ont rien de comparable avec l'ordre civilisé, le propriétaire n'évalue point lui-même les objets qu'il expose en vente; ils sont évalués par un arbitrage comparatif; les arbitres ignorent quel sera l'acheteur de la chose soumise à leur critique. Le propriétaire est libre de récuser leur opinion et de refuser la vente de sa denrée pour la représenter de nouveau aux époques

Digitized by Google

où il espère une augmentation. Il est légalement libre de vendre sans l'intervention des arbitres comme dans l'ordre commercial, mais il lui est presque impossible de trouver des acheteurs s'il a contre lui l'opinion du congrès d'arbitrage.

Cette méthode dispense chacun de toute notion sur l'objet qu'il veut acheter ou vendre. Quelque ignorant qu'il puisse être sur la valeur des choses dont il traite, quelque éloigné qu'il soit du lieu qui les produit ou les consomme, il ne payera pas plus ou ne vendra pas moins que celui qui a des connaissances parfaites sur le même objet. L'habitant d'Astracan, éloigné de la France et du Japon et ne connaissant ni la valeur des vins de Bordeaux, ni celle des porcelaines de Méaco, obtiendra pourtant l'un et l'autre au prix qu'auront payé les plus habiles connaisseurs sur les lieux, sans autre augmentation de frais que celle du transport le plus économique et le plus direct, et d'une très-faible rétribution, à peine un pour cent, à chacun des deux entrepôts correspondants. La denrée n'est jamais enchérie par aucun brocantage ou agiotage intermédiaire. Elle ne subit que les variations proportionnées aux récoltes et autres événements de force majeure. Dès lors on se trouve délivré sans réserve de la crainte des fourberies commerciales et des précautions fatigantes auxquelles cette fourberie nous astreint à chaque pas. Il est aussi impossible d'exercer la ruse que d'en être victime, et en cas d'erreur involontaire, l'on a toujours la garantie du canton entier d'ou proviendrait l'objet en contestation.

Cette méthode ne donne de bénéfices qu'aux manufacturiers et jamais aux entremetteurs. Ceux-ci ne disposent de rien, ne règlent aucuns prix, et, réduits à leur faible droit de commission, ils opèrent l'é-

Digitized by Google

change avec célérité, fidélité, économie, sans employer aucuns capitaux, et en occupant à peine la 50e partie des agents qu'exige dans l'ordre actuel la méthode perfide que nous nommons Commerce. L'opération qui substitue au mécanisme commercial celui des garanties amène la chute de la Civilisation et le passage immédiat à la 13e période....

(1803. — 40e, cote suppl.) g mn 1851 p 252

(On désirerait peut-être connaître au moins l'ordre d'échange de la 12e société, dans laquelle disparaissent les 3 caractères du mécanisme commercial. L'explication n'en serait pas facile comme elle l'a été pour la méthode de la 10e société, car dans celle-ci les relations sont encore organisées par familles (1) comme parmi nous; mais les 11e et 12e sociétés étant déjà formées en groupe, toute relation d'échange ou autre s'opérant par des groupes, ce mécanisme s'éloigne tout à fait de nos idées, et chaque notion que j'en

(1) J'ai pourtant classé la 10e société parmi les périodes à groupes. Elle n'est formée ni en groupes, ni en familles, mais en corporations qui sont des mécanismes intermédiaires.

Par opposition, la 4e période, la sauvagerie, que j'ai placée au nombre des périodes à familles, n'en fait pas rigoureusement partie, car elle est formée en hordes qui sont encore un ordre intermédiaire entre les familles et les groupes.

Les corporations et les hordes sont donc deux liens ou transitions des groupes aux familles. La corporation est affectée aux sociétés industrieuses et la horde aux sociétés inertes. Ainsi les 4e et 10e sociétés sont hermaphrodites chacune dans leur classe. Ceci rappelle qu'il y a exception sous-entendue dans tous les calculs du mouvement passionné.

Digitized by Google

donnerais ferait crier à l'impossible, parce qu'on rapporterait l'idée à l'action individuelle qui donne des résultats contraires à ceux de l'action des groupes, l'une produisant le mensonge, quand l'autre produit la vérité, etc.)

Les diverses méthodes d'échange qui règnent dans les 10e, 11e et 12e périodes sociales, et qui établissent plus ou moins la vérité, la confiance, la justice et la garantie dans les traités, vous étant inconnues, vous avez dû, selon vos préjugés habituels, tomber dans ((l'admiration relative)) l'orgueil rétrograde et vous engouer du Commerce, parce qu'il est un peu moins vicieux que les réquisitions, tarifs et autres procédés de l'état barbare; enfin, selon les principes de la *sagesse négative*, vous avez pris pour bien le moindre mal connu. Cependant il en faut sans doute, mais on ne sait inventer aucune opération *corrective*.

Eh! parce qu'on ne connaît jusqu'à présent rien de mieux que le Commerce, était-ce une raison de se taire sur ses ridicules et de ne pas provoquer la recherche d'un meilleur ordre? Si les coutumes les plus révérées n'ont pu échapper à la critique, si les abus du sacerdoce, de l'administration, de la judicature, ont fait éclore des nuées de diatribes, comment se fait-il que le Commerce, lorsqu'il se montre dans toute sa laideur, avec tous les vices dont il est susceptible, ait usurpé une faveur si générale, faveur dont il ne jouissait pas il y a un siècle, lorsque ses marchands étaient moins déhontés que de nos jours? Le Commerce n'étant pas étayé, comme la Religion, du concours des autorités sociales, devait d'autant moins échapper à la poursuite de nos critiques. Ceux qui ont bravé pendant un siècle les disgrâces de la fortune, les foudres civiles et religieuses pour décréditer

Digitized by Google

quelques dogmes théologiques dans lesquels ils dénonçaient de l'imposture, comment se fait-il que ces fougueux champions de la vérité s'enrôlent si ardemment aujourd'hui sous les drapeaux du mensonge, c'est-à-dire du Commerce?

L'Europe, depuis les prouesses mercantiles de l'Angleterre, est infatuée du Commerce comme un amant l'est de sa belle, dont les défauts lui semblent des perfections. On divinise les marchands, leur ignorance et leurs friponneries, et on entoure de considération les banqueroutiers les plus impudents. Cherchons quelle peut être la cause d'une telle dépravation dans l'esprit public.

L'énormité et la rapidité des fortunes mercantiles, l'indépendance attachée à cet état, qui est le plus libre et le plus favorable aux développements de l'ambition, l'air de haute spéculation répandu sur de viles manœuvres, que le dernier lourdaud peut concevoir et diriger en moins d'un an si on les lui enseigne (car on n'enseigne rien dans le Commerce), enfin le faste des parvenus et agioteurs qui rivalisent avec les grands de l'État, tout cet éclat a ébloui les savants réduits à tant de veilles et d'intrigues avant de gagner quelques écus, avant d'obtenir quelque avilissante protection. Ils ont été éblouis, désorientés à l'aspect des Plutus commerciaux; ils ont hésité entre la flagornerie et la critique; le poids de l'or a emporté la balance; ils sont devenus définitivement les très-humbles valets, et l'on doit s'étonner que l'Institut de Paris ait tardé jusqu'à ce jour à créer dans son sein une cinquième classe d'associés en faveur des banquiers, agioteurs, brocanteurs, usuriers, prêteurs sur gages et autres, qui possèdent la science célébrée par Horace et Boileau :

Digitized by Google

Cent francs au denier vingt, combien font-ils? Vingt livres. Cinq et quatre font neuf; ôtez deux, reste sept.

C'est une bizarrerie bien digne de l'ordre civilisé que l'état mercantile, qui exige moins d'études que tout autre, soit celui qui donne les plus amples bénéfices. Il semble que la fortune, en favorisant une classe aussi vulgaire que celle des marchands, devait exciter plus de critique que d'admiration, comme il était arrivé des financiers, sur le compte desquels la critique s'égayait et balançait un peu les prodigalités de la fortune. Encore les financiers composaient une corporation présentable en totalité; tandis que les marchands de haut parage seraient bien confus du voisinage de leurs collègues si, dans une ville quelconque, ils se trouvaient tous rassemblés et accolés indistinctement.

(Même date, 43e, cote suppl.)

Le Commerce a pour principes : Considérer un marché consommé comme irrévocable, pourvu que les contractants, sincères ou non, aient été libres et consentants au moment du contrat, — et dispenser le débiteur du payement total ou partiel, si, après une faillite ou refus de payement, il parvient à séduire, par des voies quelconques, la majorité de ses créanciers pour signer une remise.

Ces principes laissent au plus fin la faculté de gruger l'homme de bonne foi, de jouer sur le bien d'autrui obtenu en dépôt, et de faire banqueroute pour se dispenser de le rendre. Des procédés si odieux conviennent éminemment à l'ordre civilisé, qui a

Digitized by Google

pour but d'élever toute fourberie au plus haut degré.

Le mécanisme commercial se fonde sur ces 3 caractères, dont l'intelligence est à la portée de tout le monde :

1° Rapacité sans aucun frein, ou bénéfices immodérés et vexatoires;

2° Fourberie sans recours, quand les formes sont observées;

3° Banqueroute, ou larcin autorisé conditionnellement par les lois.

La présence de ces 3 caractères constitue le mécanisme commercial, c'est-à-dire que si un seul des trois disparaissait, si, par exemple, la banqueroute devenait impossible par des mesures quelconques, l'ordre commercial serait renversé; ce serait une brèche faite à la Civilisation, et l'on ne s'en trouverait que mieux.

Comparons au Commerce quelque méthode d'échange moins crapuleuse, soit celle de 10e période sociale, dans laquelle disparaît l'un des 3 caractères, la banqueroute.

Dans la 10e période sociale, le corps entier des.....
[Ce fragment est interrompu ici.]

La vérité ne peut être mise en pratique et préférée au mensonge qu'autant qu'elle favorisera l'intérêt personnel, qui est le principal mobile des actions humaines; en outre, la vérité ne pourra prévaloir dans les relations générales qu'autant qu'elle s'introduira dans la plus étendue et la plus influente de ces relations. A défaut, si la vérité s'établissait dans une relation de peu d'importance, comme la judicature, elle serait malgré l'appât du bénéfice, contrecarrée

Digitized by Google

par la masse des autres relations profitables au mensonge, comme on voit un fournisseur loyal succomber en peu de temps sous les tracasseries et diffamations de ses collègues qu'il compromet.

Il suit de là que pour introduire la vérité dans les relations sociales, il faut remplir 2 conditions :

1° La greffer sur celle des relations qui a le plus d'étendue et d'influence ;

2° L'y introduire et étayer par des mesures qui assurent bénéfice à la vérité et ruine au mensonge.

C'est ici une équation à 2 inconnues.

1° Introduire la vérité dans la principale de nos relations sociales. C'est sans contredit le Commerce. Chacun de nous est en relation de commerce à tout instant pour achat ou vente. Nous passons souvent des mois, des années entières sans entrer en relation administrative, judiciaire, financière, tandis que le plus pauvre de nous ne peut guère passer un jour sans exercer par achat ou vente quelque relation de commerce. Dès lors que chacun de nous, riche ou pauvre, est en rapport de commerce à chaque instant, il s'ensuit que le Commerce est la plus étendue et la plus importante de nos relations.

2° Introduire et étayer la vérité par des mesures qui assurent bénéfice à la vérité et ruine au mensonge.

Examinons brièvement si le problème d'introduire la vérité dans les relations commerciales présentait quelque difficulté capable de rebuter les savants, et s'ils sont excusables d'avoir désespéré de la vérité jusqu'à vanter l'ordre mensonger ou Commerce.

La vérité, quoi qu'en disent les héraclites modernes, n'est pas absolument bannie de nos relations industrielles. On la voit très-solidement établie dans

Digitized by Google

quelques-unes, comme le système monétaire et métrique. Rien de plus loyal, de mieux garanti que les relations monétaires. Chez les particuliers, toute contravention à la loyauté monétaire est punie de mort. Chez les gouvernements, cette loyauté est si bien observée, la monnaie si fidèlement titrée, qu'elle les met parfois en perte. J'en cite pour exemple un gouvernement peu scrupuleux, qui était celui de la Convention, et qui pourtant donna aux monnaies un titre si élevé qu'il excitait à la refonte et nécessita une augmentation de 1 1/4 pour cent sur la valeur nominale des écus, tant le droit de seigneuriage était faible et le titre loyal. J'en dirai autant du système métrique, dont l'uniformité et la régularité seraient une puissante barrière contre la fraude si on parvenait à le faire pratiquer universellement, résultat qu'on obtiendrait dès l'instant où on le voudrait sérieusement.

Voilà donc la vérité pleinement établie dans les relations métriques et monétaires. Si elle règne dans quelques relations, de l'aveu et sous les auspices des gouvernements, ne pourrait-on pas espérer étendre son empire? Pour y parvenir, il fallait procéder par la méthode qui avait introduit la vérité dans le système monétaire, méthode diamétralement opposée aux principes de l'Économie politique. En effet, le principe que prônent les économistes, la libre concurrence ou anarchie commerciale, n'est point admise dans les systèmes monétaire et métrique. Loin de là, on punit de mort quiconque essaye d'entrer en concurrence avec le gouvernement; frappât-il de la monnaie d'un titre plus élevé, il serait encore condamné à mort et à juste titre, car le mieux étant le pis du bien, on ne doit pas chercher mieux que la vérité; il suffit de la

Digitized by Google

maintenir là où elle domine. Or, par quel moyen règne-t-elle dans les relations monétaire et métrique ? Est-ce par la libre concurrence que prônent les économistes ? Non, c'est par un système entièrement opposé ; c'est par la *Régie contrebalancée*, par la gestion exclusive du gouvernement, à laquelle l'orfévrerie et le change opposent un contrepoids qui neutralise les tentatives de fraude sur l'altération du titre ou sur l'augmentation arbitraire de la valeur nominale.

(1806. — 115e, cote suppl.)

Deux sophismes ont spécialement concouru à mettre en faveur le système de la libre concurrence.

L'un établit que les négociants sont producteurs et prévient toute discussion sur les abus de leur multiplication ;

L'autre enseigne que la baisse excessive des denrées multiplie la demande et favorise les progrès de l'industrie.

Il semble que la nature ait formé la nation française pour servir de mannequin, d'enfant perdu aux sciences politiques et morales, pour subir l'expérimentation *in animâ vili*. La vivacité française poussant d'abord à l'excès les innovations, elle développe rapidement toutes leurs propriétés; souvent, dans l'intervalle d'un lustre, elle expose sous les yeux du genre humain des tableaux politiques dont l'achèvement occuperait plusieurs générations chez d'autres peuples.

Il a fallu aux Français moins de dix ans pour parcourir toutes les phases de la libre concurrence. Elle était imperceptible avant la Révolution. La défaveur

Digitized by Google

qui pesait sur le Commerce reléguait cet état dans quelques grandes villes où il trouvait un si vaste champ, de si amples récoltes qu'il se maintenait loin de la médiocrité. Les plus riches familles, alléchées par quelques fumées honorifiques, ne tardaient pas à se retirer et laissaient toujours la carrière ouverte aux débutants qui étaient en petit nombre ; enfin, cette occupation était un véritable canonicat en comparaison des difficultés qu'on y trouve aujourd'hui, depuis que l'église, la robe et l'épée n'offrent aucune ressource aux fils de famille qui se jettent en foule dans le Commerce. C'est dans un tel ordre de choses que le Commerce a pu atteindre sa phase vicieuse et élever le nombre des marchands bien au delà des besoins de l'industrie.

Parvenue à ce point, la libre concurrence n'agit plus que pour appauvrir les marchands, provoquer leur désunion, leur discrédit, leur banqueroute, le morcellement de l'industrie, l'accaparement de ses produits, détourner les capitaux des emplois productifs pour établir entre eux une espèce de guerre civile nommée agiotage, obérer le gouvernement par la cherté des fonds, paralyser les fabriques et l'agriculture par l'avilissement des denrées. Un résultat nécessaire de ces [ ] est de propager en tout sens l'immoralité. Telle est la filiation des bienfaits que nous devons à la divinité du jour et dont je vais observer l'enchaînement :

1° *La libre concurrence produit l'appauvrissement des marchands.* — C'est une bizarre propriété de notre mécanisme social que d'être assujetti à maintenir constamment les marchands dans les voies de la fortune, bien qu'ils ne soient pas la classe la plus digne de sa faveur. Les négociants et les juges sont les

Digitized by Google

deux classes qui ont le plus de facilité pour s'approprier le bien d'autrui, les deux classes dont le dénûment compromet en masse les fortunes des citoyens. La pauvreté des juges anéantit la justice et provoque la vénalité. La pauvreté des négociants anéantit le crédit et provoque la banqueroute. Ainsi, toute théorie qui ne fixe pas la fortune chez les juges et les négociants fera régner la vénalité et la banqueroute. Or, comme les juges et les marchands sont hommes, c'est-à-dire sujets à la cupidité, quoiqu'ils le nient avec d'horribles serments, craignons qu'ils ne tendent à la fortune par des voies illicites, craignons que le juge n'exploite les fortunes en détail par la vénalité, et que le marchand ne les spolie en masse par la banqueroute. [ ]....

Le Commerce n'est point comparable à l'agriculture, dont les produits s'augmentent facilement en proportion [du nombre des travailleurs]....

Ainsi les théories commerciales devaient se proposer pour but de déterminer le nombre, terme moyen, auquel doivent s'élever les maisons de commerce de chaque classe, pour éviter les ligues, coalitions de hausse qui résultent de leur trop petit nombre, et les luttes d'appauvrissement qui résultent de leur trop grand nombre. Les négociants sont à l'égard du Corps social ce que sont les commis à l'égard du négociant qui les tient à son service. Les commis sont chargés de répartir aux habitués de leur maison les denrées rassemblées dans le magasin de leur chef : de même les négociants sont chargés de répartir au peuple les denrées amassées dans le grand magasin du Corps social. Or, si le négociant craint d'avoir un superflu de commis, s'il en congédie lorsque ses occupations viennent à diminuer, l'État doit redouter bien

Digitized by Google

davantage d'avoir un superflu de négociants, de banquiers, etc., dont la diminution rendra aux cultures et aux fabriques des bras et des capitaux, et au Commerce de nouvelles ressources, puisqu'il ne peut s'accroître qu'en raison des produits dont il opère la distribution.

Les gouvernements ont senti cette vérité à l'égard d'une classe d'industrieux qui occupe le dernier rang dans la hiérarchie commerciale, c'est la classe des voituriers. Leur classe est membre du Corps commercial, puisqu'elle remplit la fonction distributive du transport qui, de même que les autres fonctions du négoce, n'ajoute rien à la masse des produits créés par les cultivateurs et manufacturiers. C'est pour réduire la classe des voituriers que les gouvernements sacrifient d'excellentes terres à creuser des canaux très-dispendieux, sans autre but que de diminuer les agents et frais de transport. Les mêmes raisons militent pour réduire autant que possible toutes les professions distributives.

2° *La libre concurrence provoque la désunion des sociétaires, leur discrédit, la banqueroute.* — Cette désunion est un effet inséparable de leur appauvrissement. Les petites sociétés qu'on voit aujourd'hui sont bientôt refroidies par la modicité des bénéfices ou aigries par la fréquence des revers et des banqueroutes. Chacun rejette sur ses collègues le tort des opérations malheureuses, et la séparation s'ensuit de près. Or, si une masse de quatre associés se sépare pour élever autant de maisons, ils ne méritent plus isolément le quart du crédit qu'ils avaient collectivement. Leur réunion épargnait les dépenses et présentait plus de garantie contre un revers, plus de prudence pour préparer le succès. Jamais les séparations

Digitized by Google

ne furent si fréquentes que dans ce moment où les bénéfices sont si médiocres, et jamais le discrédit ne fut mieux fondé. Quelle confiance méritent des négociants qui, semblables à des plaideurs acharnés, marchent sciemment à leur ruine pour causer celle d'un rival moins pécunieux. N'a-t-on pas vu l'entreprise générale des messageries faire sur ses places des diminutions et pertes énormes pour écraser quelques rivaux qui ne pouvaient pas imiter de telles folies? A la vérité, cette compagnie était en état de supporter ces dommages, mais un tel exemple gagne; la manie d'extermination passe des grands aux petits. Il semble aujourd'hui que l'on songe moins à gagner qu'à *écraser* (c'est le mot favori). Ces guerres à mort entre maisons de commerce sont tellement en usage qu'on prédit à un mois près l'époque où tel sera écrasé. Peu lui importe pourvu qu'il ait le temps de préparer sa banqueroute. Il arrive souvent qu'une forte maison écrase deux ou trois rivaux dans le courant d'une année en vendant à perte pour leur enlever les acheteurs. Mais qu'arrive-t-il? Lorsque la place n'est plus tenable pour les petits, ils manœuvrent de manière à écraser le Commerce entier. Ils vendent au-dessous du prix de fabrique ou d'achat, amassent du numéraire par ce sacrifice et se tirent d'embarras par une bonne banqueroute, après laquelle ils narguent les écraseurs et le public qu'ils ont dévalisés.

Les progrès de ce brigandage ont élevé la garantie commerciale au quintuple du taux de 89, c'est-à-dire qu'à cette époque on exigeait une prime de 1 pour cent pour garantir les ventes faites à 15 mois de terme; aujourd'hui ce même risque est payé 3 pour cent pour 9 mois. C'est la proportion de 5 pour 1; d'où il appert que la libre concurrence a réduit le

Digitized by Google

crédit au 5e de ce qu'il était en 89. La patente réductive, malgré les guerres réunies sur terre et sur mer, peut en 3 ans relever ce crédit au-dessus de ce qu'il était alors.

Quelle est donc l'obstination des sophistes qui, malgré les désastres accumulés par leurs systèmes de concurrence, ne sont encore revenus sur aucune de leurs erreurs ! Au mépris du sens commun, ils osent avancer que l'intérêt particulier du négociant était un guide sûr pour le conduire dans la voie du bien général. Ignoraient-ils donc que l'homme a des passions ; que, l'intérêt n'étant qu'une d'entre ces passions, il est fréquemment aveuglé ou dominé par l'amour-propre, la jalousie, la haine, etc.? C'est la haine qui semble aujourd'hui la boussole des opérations du Commerce. On dirait que ses fureurs se soient communiquées des nations aux individus. Les empires commerciaux ne rêvent plus qu'extermination ; leur frénésie mercantile a passé dans l'âme des simples marchands.

Continuons l'analyse de cette moderne furie. La libre concurrence détourne les capitaux des emplois productifs pour les établir en guerre civile avec eux-mêmes. Les Économistes, confondant les diverses professions de négociant, banquier, fabricant, etc., ont pensé [ ]....

La Civilisation dans sa marche est l'image du caractère de ses individus. Parvenu à moitié de sa carrière, le Civilisé dédaigne les penchants du jeune âge pour se livrer tout entier aux affaires d'intérêt. Ainsi la Civilisation, parvenue à la maturité, oublie ses chimères favorites de 23 siècles pour se jeter dans les calculs de fortune et de commerce. Cet esprit devait la domi-

Digitized by Google

ner jusqu'à sa fin et la conduire à des excès opposés ; elle devait arriver de la licence commerciale, ou 3e phase du mouvement civilisé, au fermage commercial, qui est le germe de la 4e phase. On voit ce système poindre dans quelques petites branches de commerce que l'Administration afferme à des compagnies privilégiées ; mais il fallait que l'état licencieux du Commerce ait développé pleinement ses pernicieux effets ; en moins d'un siècle cette licence aurait lassé le Corps social et amené le fermage général qui ouvre la marche de la 4e phase. Arrivée au fermage commercial, la Civilisation aurait changé de politique et de caractère pour prendre des formes encore plus méprisables et plus odieuses.

Question de morale et de politique commerciale.

(1804. — 41e, cote suppl.)

La direction départementale de la H[ ] a pris un arrêté secret qui exclut les Juifs de l'exercice des fonctions publiques. Déjà précédemment la république des Grisons avait arrêté de leur interdire la résidence et même le séjour dans ses États.

Dans les querelles qui ont subsisté entre la religion et la philosophie, celle-ci a cru devoir se faire un rempart des Juifs, et telle a été la cause de leur admission en France. Cette admission a passé dans le fort des orages révolutionnaires. ((Mais il est assez reconnu que beaucoup de principes bons en 1793 ne le sont pas en 1804.)) Heureusement l'esprit de 1793 est éteint, et il est permis de signaler les atteintes qu'il a portées à la morale publique.

Digitized by Google

C'est dans ce sens que je critiquerai d'abord l'admission des Juifs, et *dans un autre article* j'examinerai cette admission sous le point de vue politique et commercial, et ce sera une question soumise aux chambres de commercè, dont elle mérite la plus sérieuse attention. Parlons d'abord des Juifs considérés dans le sens moral.

La tolérance religieuse est sans contredit très-louable, quant aux sectes honnêtes et convenables aux mœurs de l'État. Quoi de plus respectable que la secte des protestants calvinistes ainsi que les chrétiens grecs? Voilà les religions que la philosophie était louable de protéger; mais elle s'égara en voulant trop recruter contre le catholicisme. Elle admit tout indifféremment; elle ne refléchit pas qu'il y a dans la tolérance religieuse, comme dans la liberté de la presse, une limite à poser : c'est de ne tolérer que ce qui ne trouble pas l'ordre et les mœurs établies.

Et pour preuve, admettrait-on en France les 4 religions suivantes : celles du Prêtre-Jean, des Quakers, des Mahométans et des Mexicains? Les sectaires du Prêtre-Jean vous diront que leur croyance permet d'assassiner les dépositaires de l'autorité ; le lendemain tous les ((brigands)) gens à machine infernale jouiraient de l'impunité en se rangeant à cette secte. Les Quakers diraient que leur religion défend la guerre ; le lendemain dix millions de conscrits seraient exempts du service en se disant Quakers. Les Mahométans vendront les femmes et les cultivateurs, selon le vœu de leur religion. Les Mexicains sacrifieront à leurs idoles des victimes humaines. Cent autres religions que je ne nomme pas exerceraient parmi vous des horreurs et se joueraient de l'ordre établi si vous les admettiez. D'où il faut nécessairement conclure que

Digitized by Google

tolérance religieuse, ainsi que la liberté de la presse, doivent reconnaître des limites et ne doivent s'étendre qu'aux sectes ou aux écrits qui ne troublent pas l'ordre établi.

Si la religion juive n'autorise pas les crimes et les abus que j'ai cités, elle fait régner des vices non moins odieux, comme l'encouragement à la fourberie. Il est évident qu'elle donne à ses sectateurs un caractère d'immoralité très-dangereuse, témoin la définition qu'en donne le *Tableau de Londres* (*Quatre mouv.*, p. 369).

Sans doute il est quelques exceptions, quelques Juifs honnêtes ; mais leur probité ne sert qu'à faire ressortir les vices de leur secte. J'en parle savamment, ayant habité longtemps avec eux ; et quelle acquisition pour les Français, dans un temps où les mœurs ont besoin de correctifs et non pas d'empirisme.

Eh ! quelles sont les mœurs des Juifs ? J'ai entendu un Juif, riche à plusieurs millions et qui tenait un rang dans sa ville, me dire et dire à d'autres qui existent dans Lyon : « Monsire, quand ché trompe pas, c'est que ché peux pas. » Comment de pareilles gens ne seraient-ils pas méprisés et du peuple et de la classe puissante ? Faut-il s'étonner après cela que le peuple, malgré le décret de tolérance, insulte encore aux Juifs, comme il arriva dernièrement à Cologne.

Ils se corrigeront, disent les philosophes. Point du tout : ils pervertiront vos mœurs sans changer les leurs. D'ailleurs, à quelle époque se corrigeront-ils ? Est-ce dans un siècle ? En attendant nous en souffrirons et nous aurons travaillé pour nos arrière-petits-neveux ; c'est de quoi nous sommes las. Se corrigeront-ils dans dix ans ? Eh bien ! laissez-les

Digitized by Google

passer les dix ans dans les pays qu'ils habitaient. Si l'on vous mandait qu'un lépreux ou un pestiféré demandait à être admis parmi vous et qu'il sera guéri dans dix jours, vous répondriez : Qu'il passe les dix jours dans son domicile ; ensuite on le fera visiter et éprouver avant de l'admettre. Or, les Juifs, avec leurs mœurs [mercantiles,] ne sont-ils pas la lèpre et la perte du Corps social ? Attendez donc leur guérison constatée pour les admettre parmi vous, ou bien renoncez à parler des mœurs. Si le temps les corrigeait, ne se seraient-ils pas corrigés à Londres, où ils sont admis depuis longtemps et où ils font le métier de courir les rues, excitant les fils de famille à voler, etc.

Sur ce, les philosophes se retrancheront sur le principe de la liberté commerciale. Et d'abord, quand l'admission des Juifs serait un bénéfice commercial, s'ensuivrait-il qu'une grande et opulente nation comme la France dût sacrifier ses mœurs nationales à prix d'argent ? Mais loin que la présence des Juifs contribue au bien du Commerce, il reste à prouver qu'elle est le fléau de l'industrie commerciale ainsi que des mœurs, et que l'Économie politique s'est complétement trompée en fondant leur admission sur des sophismes commerciaux. Telle est la thèse que je soumettrai aux [ ] des chambres de commerce *dans un autre numéro*, où je considérerai l'admission des Juifs sous le point de vue politique ; après quoi j'indiquerai le moyen politique de réformer leurs mœurs.

[Ces dernières lignes indiquent que ce qui précède avait été composé pour un journal ; nous ignorons si la publication a eu lieu. Nous joignons ici quelques réflexions analogues écrites sur un autre brouillon, même pièce.]

Digitized by Google

..... Ont-ils fourni des capitaux aux industries qui peuvent les identifier au sort de l'État? Non, ils se bornent à vendre les marchandises étrangères et prohibées, ou bien à enlever aux nationaux leurs relations avec l'étranger. Plus le Français est loyal et honorable, plus il est dangereux d'admettre en France la nation juive qui, par son caractère [ ] et rampant, obtiendrait dans le Commerce des bénéfices que les fourbes n'obtiennent que trop souvent dans cet état.

Laissez les Juifs en France pendant un siècle, ils organiseront leur secte dans chaque ville, ne correspondront qu'avec les leurs; ils deviendront en France ce qu'ils sont en Pologne, et finiront par enlever l'industrie commerciale aux nationaux qui l'ont bien exercée jusqu'à présent sans les Juifs. Ainsi arrive-t-il en Allemagne où les négociants honnêtes se voient réduits à abandonner les affaires faute de pouvoir soutenir la concurrence des Juifs (*a*).

Partout où ils brillent, ce n'est qu'aux dépens des nationaux. Voyez Gênes et Livourne, ports dont la situation est également avantageuse et dont le commerce est le même. Si les Juifs n'étaient pas admis à Livourne, ce port serait peuplé de négociants toscans au lieu d'être peuplé de Juifs. Augsbourg avait dans tous les temps brillé dans le commerce. Ses magistrats viennent d'admettre quelques Juifs. Le commerce

---

(*a*) « Si nous pouvions nous entendre entre nous autres Juifs, nous ne vous laisserions pas une chemise, » disait récemment un Juif enrichi dans les derniers tripotages. Nous recommandons aux statisticiens la statistique à faire de l'accroissement de la richesse des Juifs en France depuis cinquante ans; elle pourrait éclairer la question des services productifs du Commerce. (*Note des Éditeurs.*)

Digitized by Google

sera-t-il augmenté? non, car les Augsbourgeois, gens très-actifs, regorgent de capitaux sans savoir où les employer.

Une autre source de bénéfices des Juifs est que le Juif millionnaire vit de pommes de terre. Par l'effet de sa sordide avarice, il peut vendre à 5 0/0 de moins que les Chrétiens et gagner autant. Voilà en quoi les Juifs écrasent les Chrétiens, mais cette avarice est un mal pour un état opulent comme la France. N'est-il pas démontré en politique que si tout propriétaire était avare et sordide, les moyens de subsistance des peuples s'anéantiraient? L'avarice devient aussi nuisible que la prodigalité.

Bref, les Juifs, en politique, sont une secte parasite qui tend à envahir le commerce des États aux dépens des nationaux, sans s'identifier au sort de la patrie.

Loin de se corriger en France, n'est-il pas probable qu'ils y répandront leurs mœurs infâmes, et déjà l'on s'en plaint amèrement dans la Lorraine et la Franche-Comté, où ils se sont introduits en grand nombre depuis la Révolution. Ils y exercent dans les villes mille fourberies qui étaient inconnues chez ces peuples encore assez francs.

La philosophie qui veut les admettre en France n'est qu'un empirisme fardé d'humanité. Les êtres qui font profession nationale de mauvaises mœurs ne sont admissibles à aucun prétexte.

Crimes du Commerce.

(55e, cote suppl.)

Je n'entreprendrai pas dans ce préambule une défi-

Digitized by Google

nition des 32 crimes du Commerce (*a*). Je préluderai à l'analyse de 3 seulement, pour faire entrevoir que l'analyse du mécanisme commercial est une branche d'étude absolument neuve et omise dans tous ses détails par les économistes.

1° *L'Estimation arbitraire.* — Lorsqu'une denrée est mise en vente par le producteur ou détenteur quelconque, on n'a nulle garantie sur la juste estimation de valeur qu'il lui attribue. Tout cultivateur vous dira en vendant le blé et le vin de son cru qu'ils sont de bonne qualité ; et cependant il existe du mauvais blé et du mauvais vin, qui péricliteront, feront mauvais emploi et ne rempliront pas les vues du consommateur qui les achète. Si la vérité existait dans les relations commerciales, tout objet mis en vente serait soumis à une appréciation antérieure qui indiquerait très en détail ses qualités bonnes ou mauvaises, et qui éclairerait pleinement l'acheteur sur le genre de service qu'il en peut espérer, et sur la classe, le degré de qualité et la valeur [ ] que tient cette denrée parmi celles de même espèce. Tous ces renseignements, si importants à obtenir, sont laissés à la discrétion d'un vendeur qui ne manque jamais d'exagérer les mérites et atténuer ou farder les vices de sa denrée. Il s'abuse lui-même sur la valeur de ce qu'il possède, comme un père sur les qualités de ses enfants. De là naît l'incommode coutume de marchander, c'est-à-dire d'hésiter, contester, déprécier et enfin débuter dans un marché par une multitude de démarches parasites qui naissent de la défiance, et qui seraient épargnées par la garantie de vérité dans l'in-

(*a*) Voir le tableau des Crimes du Commerce dans la *Phalange*, tome 1er, 1845.

Digitized by Google

dication des degrés, emplois et valeurs. Ainsi le premier problème à résoudre pour introduire la vérité dans le Commerce est celui d'une estimation intermédiaire et d'équité garantie. Ce n'est pas un problème facile à résoudre, et l'opération qui y pourvoit n'est pas celle qu'on peut exécuter la première, quoique le problème soit le premier en ordre. Observons seulement que ni le vendeur ni l'acheteur ne doivent évaluer la denrée dont ils traitent : ils sont tous deux juges dans leur propre cause et suspects de partialité ou tout au moins d'illusion. La méthode civilisée, qui remet l'évaluation aux débats du vendeur et de l'acheteur, fait intervenir précisément ces deux éléments de fausseté et ne peut produire que la fausseté.

Remarquons ici une réponse fort niaise que font les Civilisés quand on leur signale quelques ridicules de leur mécanisme social. Ils répliquent d'abord : Cela a toujours été, donc cela doit être. — C'est imiter le fatalisme des Barbares. Les antidotes en social comme en matériel peuvent tarder cinq mille ans et plus, témoin la vaccine. Quand on trouvera ceux de la goutte et de la rage, faudra-t-il les dédaigner sous prétexte que ces maladies ont toujours existé ? Sans contredit la fausseté a toujours existé en relations industrielles, et l'estimation arbitraire et directe a toujours régné. S'ensuit-il qu'elle soit compatible avec la justice et la vérité? Soyons conséquents. Nous cherchons la vérité, elle ne peut donc naître que d'un mécanisme opposé au nôtre, qui, de temps immémorial, fait régner le mensonge. On reconnaîtra qu'un inventeur apporte vraiment un mécanisme de vérité, si ses procédés et méthodes sont opposés en tous sens à nos sciences et coutumes d'où naît le mensonge

Digitized by Google

universel. Tel est le [ ] de la concurrence réductive et véridique, dont le système est pleinement contradictoire avec les 32 caractères du mécanisme du libre mensonge ou libre commerce (*a*).

Les définitions des 31 autres crimes seront également contradictoires avec nos coutumes et nos préjugés et nous montreront, dans le système de Commerce actuel, un mécanisme de toutes les absurdités. Il est vraiment le péché originel du corps social, puisqu'il est la souche de l'arbre du mensonge, dont tous les rameaux doivent tomber par le seul changement du système de libre concurrence en concurrence véridique.

Il est à propos, pour signaler les préjugés sur ce point, de définir encore deux caractères choisis, non parmi les plus évidemment criminels, comme la banqueroute, l'accaparement, mais parmi ceux qui sont

---

(*a*) Les Économistes contesteraient cette critique de Fourier sur l'évaluation arbitraire en disant qu'il ne faut faire attention qu'aux prix courants, aux prix généraux, qu'il faut négliger les prix stipulés dans quelques opérations particulières. Mais les prix généraux ne se forment que d'une multitude d'opérations particulières dont il ressort une sorte de moyenne qu'on peut appeler prix courant. Quelles sont les influences qui déterminent les conditions des opérations particulières? Ce n'est pas seulement la quantité plus ou moins grande de marchandises *offertes* ou *demandées*, le seul point dont parlent toujours les Économistes. Les manœuvres commerciales, les raréfactions factices, les tromperies de toute sorte y concourent; J.-B. Say mentionne la chose très-rapidement et dans un langage très-anodin : « L'espérance (dit-il, tome II, p. 168), la crainte, la malice, la mode, l'envie d'obliger, *toutes les passions et toutes les vertus* PEUVENT influer sur les prix qu'on donne et qu'on reçoit. » Puis il n'en est plus question. Or, en examinant

Digitized by Google

réputés perfection économique et trophée de la science. Je vais citer dans ce genre le salaire décroissant et la monnaie individuelle ou lettre de change.

2° *Le salaire décroissant*, la coutume de réduire autant que possible le salaire de l'ouvrier et de fonder sur son extrême misère le succès des manufactures, qui prospèrent en raison de l'appauvrissement de l'ouvrier. Quoi de plus pauvre que les artisans des fameuses manufactures, tant en Europe que dans l'Inde et en Chine! Singulier effet du mécanisme civilisé : pour que l'industrie prospère, il faut que l'ouvrier qui l'exerce arrive à une extrême misère. Ces fameux tissus de l'Inde sont l'œuvre de misérables qui, gagnant 3 sous par jour, ont à peine de quoi acheter un peu de riz cuit à l'eau et sans sel. Nos fabriques célèbres de Lyon, Rouen, Manchester, Saint-Gall, etc., offrent du plus au moins cette monstruosité, et celle qui l'emporte sur ses rivaux est toujours

---

bien, on verra que *toutes les vertus* ne sont mises là que pour faire un balancement grammatical avec *toutes les passions;* car, en réalité, les vertus influent peu sur le cours des marchandises; mais ce qui influe davantage, ce qui influe énormément, ce sont *toutes les passions*, c'est-à-dire, dans l'idée de J.-B. Say, *tous les vices*, et entre autres la mauvaise foi, dont J.-B. Say n'a pas osé dire un mot. Cette influence n'est pas accidentelle, elle est permanente. Elle est assez considérable pour balancer constamment l'effet de la quantité d'offres et de demandes sérieuses de denrées. Spécialement, pour l'*évaluation arbitraire*, si entre marchands, ou entre marchands et producteurs, s'établit à force de débats un prix courant, n'est-il pas vrai que ce prix n'est pas d'habitude celui qu'on demande au simple consommateur, que l'on *surfait* autant qu'on le peut, c'est-à-dire que l'on trompe tous les jours sur le prix courant ou sur la qualité? (*Note des Éditeurs.*)

Digitized by Google

celle qui fait tomber à très-bas prix la main-d'œuvre et exténue l'ouvrier par un travail forcé, sans lui garantir aucun [ ] pour les [ ] fréquents où le travail vient à manquer par effet des modes ou des guerres. Un tel résultat suffirait seul à [ ] toutes les théories civilisées et à prouver que la Civilisation est un cercle vicieux, un renversement méthodique de la justice distributive.

Le salaire décroissant naît de l'évaluation arbitraire qui établit la coutume de marchander, fixer sans intermédiaires le prix du travail comme celui du produit, d'où il résulte que chaque manufacturier tend à fixer au plus bas le salaire de l'ouvrier qu'il dirige. Dans les sociétés heureuses, telles que les 7e et 8e, le mécanisme, tout opposé au nôtre, tend à élever le prix du travail et diminuer les fatigues de l'ouvrier, et comme cet effet a lieu sur tous les points, la concurrence entre deux fabriques a pour premier résultat d'améliorer le sort de leurs artisans en raison de l'activité de leurs rivalités, effet très-incompréhensible dans l'ordre actuel.

Un résultat bizarre du salaire décroissant est que tous ceux qui font des inventions économiques sont des ennemis de l'humanité! Citons pour exemple une innovation récente, la soupe Rumfort employée dans les villes de [ ] par les grands manufacturiers aux époques de pénurie de subsistance. Heureusement ces soupes n'ont pas atteint leur but; mais s'il eût été vrai (selon les promesses de l'auteur) qu'elles devaient suffire à la nourriture journalière des hommes, elles auraient causé une baisse subite d'environ moitié sur le salaire de tous les ouvriers. Tout chef d'atelier aurait forcé ceux-ci, dans les moments de stagnation, à supporter une réduction de salaire proportionnelle à

Digitized by Google

cette nouveauté économique de subsistance, et l'ouvrier de 20 sous aurait été [ ] à 10 sans aucun bénéfice pour personne, puisque la première fabrique qui aurait établi cette coutume aurait, par concurrence, entraîné toutes les autres à pareille [ ].

En considérant ce fâcheux effet des lumières civilisées et ce [ ] qui semble tourner au mal toutes leurs inventions, il ne faut pas s'étonner que certains sophistes, tels que J.-J. Rousseau, aient conclu à la rétrogradation et opiné pour retomber à l'état sauvage; cette opinion, quoique indice de désespoir et d'égarement, est l'une des plus louables qu'ait produites la Civilisation; je l'examinerai aux analyses des partis sophistiques.

3° *La monnaie individuelle*, ou les lettres de change à ordre. C'est sans doute une des plus belles inventions des modernes, ainsi que la tenue des comptes en ordre composé ou parties doubles; mais le Commerce, toujours habile à vicier tout [ ] n'use des inventions que pour [ ] et a tiré des lettres de change à ordre la coutume la plus monstrueuse, la monnaie individuelle. Conformément au principe de licence absolue : *laissez faire les marchands*, tout intrigant jouit du droit d'inonder le public de ses lettres de change et de les payer à l'échéance par une banqueroute ou consolidation, qui ne donne aux porteurs que le tiers de la valeur qu'ils ont fournie. — Contre particulier, garanties diverses, caution, conseing, hypothèque. Contre marchand, rien.

Les peuples sont bien plus clairvoyants et s'alarment généralement quand le souverain parle d'émettre un papier monnaie. Cependant le souverain présente 3 garanties qu'on ne trouve pas dans l'individu banquier ou négociant. Un gouvernement a 1° le produit

Digitized by Google

des impôts annuels qui ne sauraient manquer; 2° et en outre certains gages affectés d'ordinaire au [ ] du papier émis; car on n'en émet aucun sans l'étayer de quelque gage spécial. Il a le point d'honneur, le crédit à soutenir, et ce stimulant a plus d'intensité dans un gouvernement que chez un intrigant isolé qui fait spéculation de la banqueroute.

Malgré ces [ ], les peuples s'alarment à juste titre aux annonces d'un papier monnaie; *cur* permis aux particuliers de faire usage collectivement et individuellement de ce privilége d'émission, bien plus dangereux entre leurs mains et toujours désastreux du plus au moins? car chaque année les négociants, par la réunion des banqueroutes individuelles, volent à nos Empires des sommes énormes, et bien plus fortes au bout de vingt ans que ne serait la banqueroute d'un papier monnaie, banqueroute qui ne peut pas se répéter plus fréquemment que de vingt ans en vingt ans.

Dès la 6e période (Garantisme), où l'on exige des garanties réciproques sur la fidélité en toutes relations sociales, nul ne peut émettre des lettres de change à ordre si elles ne sont hypothéquées et enregistrées. Alors elles deviennent une monnaie préférable au numéraire sous 3 rapports : de l'égarement, du vol et du poids. La lettre de change hypothéquée et enregistrée n'a aucun de ces inconvénients. Elle n'est d'aucun poids, elle ne peut pas être volée à cause de l'endossement et de l'identité à constater; elle ne risque rien de l'incendie ni de l'égarement puisqu'elle est enregistrée et transcriptible. Mais dans l'ordre actuel, où tout intrigant peut émettre des lettres de change sans garantie, cette belle invention devient un abus monstrueux au suprême degré.

Digitized by Google

Pourquoi ne permet-on pas aussi à chaque négociant de frapper de la monnaie métallique et de distribuer légalement de faux lingots, de la fausse monnaie, comme en Chine, où le commerçant est encore plus fourbe que chez les nations civilisées? Tout Européen sent fort bien qu'on ne peut garantir la fidélité du système monétaire que par un exercice exclusif, qui n'est point un monopole, mais au contraire une garantie de fidélité et d'unité qu'on ne trouverait pas chez les particuliers, dont l'intervention libre établirait autant de titres que de monnaies.

Or, cette unité et cette garantie, dont nous sentons si bien la nécessité en monnaie métallique, *cur* ne l'exigeons-nous pas de même en monnaie fictive ou lettre de change, et pourquoi nos lois souffrent-elles que tout fripon ait droit de répandre sa fausse monnaie, ses lettres de change, sous prétexte de circulation et de bien du Commerce? Dans le Garantisme ou 6e période il y a, comme aujourd'hui, beaucoup de lettres de change, mais exemptes de tout risque. Celui qui peut affecter des domaines, des denrées, des valeurs réelles en hypothèques, obtient de l'Entrepôt Concurrent pareille somme de lettres de change; mais on n'en a guère besoin dans cet ordre, puisque personne n'achète pour revendre. Tout négoce intermédiaire, s'il pouvait avoir lieu, serait puni comme aujourd'hui la fausse monnaie.

Quant à l'ordre actuel ou anarchie mercantile, n'est-ce pas la plus [ ] monstruosité que d'accorder à chacun l'autorisation d'émettre un papier-monnaie sans garantie? N'est-ce pas une provocation directe à la banqueroute, et comment douter qu'une foule de fripons spéculeront sur cette facile astuce et s'aventureront dans tous les [ ] de l'agiotage

Digitized by Google

en se fondant sur la chance de doubler leur fortune si le dé est heureux, si la manœuvre réussit, et de doubler encore leur fortune si la chance est malheureuse, puisqu'ils peuvent se libérer par une consolidation qui leur laisse (en dépit de toutes les lois répressives) deux tiers des valeurs qu'ils ont su se procurer, tant par leurs accaparements de denrées que par les émissions de lettres de change non garanties? Dans un système industriel qui tolère et provoque (par impunité) tant de brigandages et d'absurdités, comment les écrivains ont-ils encore le front de parler de garanties, contrepoids, balance des pouvoirs? Quant à ceux qui sont neutres dans ce débat scientifique, ils peuvent déjà entrevoir que, sur le Commerce comme sur toute autre branche du mécanisme, les principes de la Civilisation ne sont que des [ ] d'erreur et d'absurdité, et que si l'on veut, en fait de garantisme social, arriver à quelque [ ], il faut, je le répéterai sans cesse, oublier tout ce qu'on a appris dans les 400,000 tomes de sagesse philosophique, et surtout ce qui tient au Commerce, dont les fourberies et les ridicules sont la [ ] la plus honteuse pour cette sordide philosophie qui les a légalisés.

.... Tel est l'esprit commercial, traitant les nations comme ferme temporaire. Cette avidité meurtrière rabaisse les colons d'Amérique bien au-dessous de tous les barbares connus. Les Espagnols avaient fait périr les Péruviens dans les mines; mais les mines sont un travail meurtrier pour le genre humain, qui doit au contraire trouver la vigueur aux champs et s'y multiplier abondamment quand il n'est pas harassé

Digitized by Google

de travail. Les Barbares font périr nos captifs en les excédant de fatigues, mais les Barbares sont des animaux à figure humaine ; encore ont-ils une ombre d'excuse pour avoir pris nos marins à la guerre. Mais quelle justification trouver aux colons d'Amérique et encore plus aux souverains mercenaires qui autorisent leurs cruautés pour augmenter de quelques misérables chiffres les bénéfices coloniaux !

La *Traite* présente plusieurs crimes bien différents :

1° Assassinat des nègres par les mauvais traitements qui les empêchent de se reproduire ;

2° Dépravation sur les blancs, qu'elle habitue à fonder sur les tortures de leurs serviteurs un léger accroissement de bénéfice, calcul qui doit les rendre familiers à tous les genres de dépravation ;

3° Provocation dans l'intérieur de l'Afrique aux guerres que les naturels se font sans cesse pour avoir des prisonniers à revendre aux Européens.

Passons à une autre prouesse du génie commercial, la *banqueroute publique*.

Ce serait peu de frustrer les créanciers d'un État par une banqueroute franche, ce serait un larcin d'apprenti, un vol pur et simple ; il faut en cumuler d'autres, et, par les émissions et dégradations de papier monnaie, on réunit plusieurs genres de scélératesse :

1° Conserver par un payement illusoire un vernis d'équité et répartir la banqueroute sur la masse des sujets par les circulations d'effets qui déchoient sans cesse ;

2° Enrichir tous les affidés du gouvernement par les fluctuations concertées qu'il fait éprouver au papier monnaie, pendant lesquelles ceux qui ont le vent du

Digitized by Google

bureau font une fortune assurée aux dépens des dupes ;

3° S'adjoindre pour complices tous les brigands de l'Empire, qui profitent du larcin public pour exécuter le larcin particulier ou remboursement en papier de sommes reçues en valeurs réelles.

Voilà déjà trois crimes et peut-être d'autres encore où la friponnerie brute, la banqueroute simple n'aurait produit qu'un seul crime, et rien ne prouve mieux combien l'esprit commercial perfectionne la Civilisation, qui n'est qu'un raffinement de tous les crimes.

Les deux infamies de la Traite et de la Banqueroute publique, considérées comme esquisses des crimes commerciaux, donnent pour ces crimes les caractères suivants : « Ligue de quelques intéressés pour commettre en masse, et sous le voile du bien public et la protection des lois, les forfaits qu'on punirait de mort dans l'individu qui les exécuterait isolément. » — Le règne de l'esprit commercial tend donc à assurer à des compagnies entières le libre exercice du crime qui, dans une civilisation ordinaire, n'est garanti qu'au gouvernement.

(52e, cote suppl.)

Le Commerce, dans ses crimes, présente une complication de perfidies qu'on peut observer même dans une banqueroute isolée.

Tartuffe et Philinte entreprennent le même commerce. Tartuffe se propose de faire une banqueroute sous deux ou trois ans. Il vend au prix d'achat, de sorte qu'au bout de deux ans il a perdu le montant de tous ses frais de gestion et se trouve au-dessous de son capital primitif. Philinte, qui songe à remplir

Digitized by Google

ses engagements, a voulu gagner convenablement et vendre 1/10 en sus du prix d'achat; mais il passe pour un homme avide; la renommée s'est portée sur Tartuffe, qui a fait valoir la modicité de ses bénéfices, et pour profiter de cette modération incontestable, les acheteurs l'ont payé de préférence à Philinte, que chacun a négligé.

Tartuffe, bien pourvu de numéraire par cette manœuvre, aura obtenu un grand crédit dans les fabriques. Il en use largement à l'instant où il médite sa banqueroute; il vend à plus bas prix que jamais, écrase les honnêtes gens qu'il a pour concurrents, et déclare sa banqueroute quand il est bien gorgé d'or. Pour la motiver, il s'entend avec un de ses semblables sous le nom duquel il produit une vente de marchandises à détourner; l'acheteur supposé fait sa banqueroute à l'instant où Tartuffe déclare la sienne, qui se trouve justifiée par ce prétexte.

Alors la charité publique s'émeut en faveur du bon monsieur Tartuffe, qui était si accommodant, si peu avide dans les marchés. On sollicite de toutes parts pour l'infortuné Tartuffe, qui a été victime de la fourberie d'un étranger. Vainement Philinte rappelle-t-il les soupçons qu'il avait mis en avant sur son rival; Philinte passe pour un calomniateur. La faillite de Tartuffe s'accorde moyennant une perte de moitié ou plus, payable dans quelques années avant l'expiration desquelles Tartuffe aura déjà machiné une nouvelle banqueroute, ou bien [ ], car les fripons deviennent honnêtes gens quand ils ont les poches garnies.

Par suite de ces manœuvres, Philinte, victime de sa probité, a essuyé de grosses pertes. Tartuffe, par ses bas prix, ayant enlevé la vogue et les acheteurs

Digitized by Google

riches, il n'est resté à Philinte que ceux qui, méditant une faillite, achètent sans égard à la cherté, parce qu'ils espèrent ne pas payer, ou bien ceux qui, étant obérés, ne trouvent que peu de crédit et prennent à tout prix à celui qui ose leur confier. Philinte, ayant essuyé faillites de la part des uns et retards de la part des autres, se trouve finalement réduit à faillir lui-même, chargé du reproche d'impéritie comme n'ayant pas su faire ses affaires, tout en vendant à plus haut prix que son rival, et soupçonné de friponnerie d'après les insinuations de Tartuffe qui le suspecte d'avoir détourné de fortes sommes, qu'il a dû gagner en faisant constamment des bénéfices supérieurs aux siens. La calomnie prévaut comme il arrive toujours, et Philinte, peu habile à faire jouer l'intrigue, n'obtient dans sa faillite qu'un accommodement onéreux, après lequel il se retire d'autant plus dédaigné qu'il est à peu près ruiné. N'est-on pas un coquin quand on est ruiné ?

Résumons la complication de désordres et de crimes dans une seule action :

Ruine et diffamation d'une famille estimable pour enrichir un hypocrite ; — double spoliation sur les créanciers, l'une par la perfidie de Tartuffe, l'autre par l'insolvabilité à laquelle Philinte est réduit par les menées de son rival. — Désordre économique : emploi contradictoire des capitaux apportés par tous deux dans leur industrie...

A quel usage les moralistes réservent-ils leur morale, s'ils ne savent pas y soumettre la classe la plus puissante, celle dont l'immoralité entraîne la dépravation universelle ? Voyez aujourd'hui que les traficants sont sur le pinacle, si la Morale élèvera la voix

Digitized by Google

contre leurs crimes. La banqueroute jouira paisiblement de l'impunité sans que les réformateurs en sourcillent (*a*). Dites-nous, moralistes, vous qui êtes arbitres souverains des crimes et des vertus, quelle est la classe de larrons la plus digne du gibet?

Est-ce le voleur de deniers publics? Il vous répondra qu'un million dérobé à vingt millions de contribuables est un larcin d'un sou par individu. C'est prendre un sesterce à Lucullus, un denier à Irus. Y a-t-il de quoi détourner tant seulement leur attention?

Est-ce le voleur de grand chemin? Il attaque au péril de sa vie, souvent parce que la pauvreté le presse et le réduit au désespoir. Vous êtes libre de faire feu sur lui, de le faire poursuivre et supplicier.

Mais un Tartuffe qui joue la probité pendant quelques années pour usurper la confiance et attirer dans ses mains les dépôts des familles, qui épie l'instant de *faillir*, *manquer*, dépouiller légalement ses victimes, qui se dérobe pendant quelques jours à l'indignation publique pour étaler bientôt, à l'abri des lois, le fruit de ses perfidies, n'est-ce pas à un tel brigand qu'il faut réserver les supplices? Il n'y a pas un siècle que Fénelon, l'homme le plus ennemi des châtiments, les invoquait pourtant contre la banqueroute. Aujourd'hui vous la recommandez à l'indulgence sous le nom de *faillite*. Quel terme doucereux pour atténuer l'infamie d'une spoliation préméditée, et combien [ ]....

(*a*) Au temps où Fourier écrivait ces lignes, les banqueroutes étaient très-fréquentes et plus scandaleuses qu'aujourd'hui; mais un vice a remplacé un autre vice : l'agiotage est dans toute sa splendeur. (*Note des Éditeurs.*)

Digitized by Google

vons ici l'inconséquence des hommes sur ce touche à la Vérité, et la mollesse avec laquelle ils [ ]. Nous trouvons bien qu'en tous pays on punisse de mort un faux-monnayeur, et loin qu'on le plaigne, comme un déserteur, chacun applaudit à son supplice. Pourquoi? Par comparaison avec les avantages de la Vérité, chacun sent combien la fausse monnaie causerait d'entraves, d'inquiétudes, de complications. Ces [ ], on les éprouve à chaque instant dans les relations confiées aux marchands, et pourtant on ne [ ] pas qu'un marchand mérite la peine de mort quand il trompe. C'est qu'on n'a pas vu encore la vérité régner dans l'ordre commercial. Si elle pouvait y être établie seulement un an, on la trouverait si [ ] qu'on jugerait tout marchand digne de mille morts. Quand les cours de Saint-Cloud et de Munich furent trompées sur des tapisseries d'étoffe de Lyon, qui étaient de faux teint et changèrent de couleur après avoir été montées, n'y avait-il pas dans cette lésion double et triple dommage : perte du prix de l'étoffe qui devenait inutile, perte des frais de monture, perte du temps et de l'emploi auquel on destinait ces tapisseries? Tant de dommages accumulés par la fourberie d'un marchand le rendent plus coupable que le faux-monnayeur, qui ne cause qu'un dommage simple.

Le Commerce, par sa fausseté universelle, devait être l'objet d'une haine invétérée pour les amis de la vérité; mais les savants ont capitulé bassement devant l'hydre commerciale; on lui élève des palais, et toutes les villes se disputent l'honneur d'avoir une arène d'agiotage ou Bourse de Commerce.

Digitized by Google

(Juillet 1817. — Autre feuillet de la même pièce.)

.... Quand il n'existera plus d'agiotage, il n'y aura plus non plus de *contre-agiotage* ou contre-coup dépressif, qui est 31e crime du Commerce, et qui cause l'avilissement périodique de certaines denrées et l'avilissement continu de quelques autres.

La *distraction des capitaux*, qui est 23e crime du Commerce, cause tout le dommage négatif ou absence des entreprises productives, comme irrigations, desséchements, etc. Cette distraction cause par contre-coup un dommage positif ou l'avilissement du produit que l'agriculture peut obtenir avec les faibles moyens auxquels elle est réduite. Le cultivateur, dénué de capitaux, ou n'en trouvant chez l'usurier qu'à un prix exorbitant, est obligé de vendre à vil prix et précipitamment. De là résulte l'avilissement des denrées et la pauvreté des campagnes. Ce fléau frappe spécialement sur les pays vignobles, dont le produit se compose *moins de la récolte que de la maturité.* Tel vin qui exigerait dix ans de garde et de soins pour arriver à maturité est consommé au bout de deux ou trois ans, parce que le vigneron obéré a dû vendre dès l'année de la récolte à des marchands, qui ont de même pressé la revente et fait devancer l'époque de consommation. Il est en France des milliers de cantons dont le produit, au moyen de ce désordre, n'atteint pas au quart de sa valeur réelle, et telle est la cause de cette misère extrême où tombent les neuf dixièmes des vignerons, même dans les années d'abondance, faute d'obtenir à prix modique les avances qu'ils trouveraient en tout temps aux Entrepôts Concurrents. L'Entrepôt ne peut pas faire banqueroute, et s'il veut

Digitized by Google

allouer seulement 3 0/0 d'intérêt sur les capitaux, chaque propriétaire aisé lui laissera volontiers en dépôt une partie des rentrées, avec facilité de les exiger à volonté. Dès lors, chacun des trois entrepôts fournira à 4 0/0 des avances aux cultivateurs peu fortunés sur la garantie de consignation future du produit qu'ils voudront garder, soit chez eux, soit aux magasins de l'Entrepôt, qui seront bien mieux soignés que ceux des particuliers. On évitera par là tous les dommages de gestion vicieuse et consommation anticipée, que j'estime en France à moitié sur le produit annuel du vin, c'est-à-dire 400 millions de perte, parce que les vins de France, en terme moyen, sont consommés deux et trois ans trop tôt ; d'où suit une réduction d'un tiers sur leur valeur générale, qui s'élèverait à 1200 millions au lieu de 800.

On peut juger par là de l'énormité des ravages qu'exerce le Commerce sur l'agriculture. Aussi est-elle dans l'enfance, à l'état d'avorton, même dans les pays vantés, comme la France et l'Italie. On pourra apprécier sur chaque espèce de produits les dommages positifs, comme celui dont je viens de parler, et les dommages négatifs, comme l'impossibilité d'entreprendre les travaux utiles, tant que le Commerce tiendra en distraction les capitaux pour les faire entre-choquer par l'agiotage ou divertir aux fonctions parasites.

Tableau des méthodes commerciales affectées à chacune des périodes de mouvement.

1re période.	—	Compensations anticipées.
2e »	Sauvagerie.....	Piraterie légale, troc direct.

Digitized by Google

3e	période.	Patriarchat.....	Troc intermédiaire ou mercantile.
4e	»	Barbarie	Réquisitions, maximum, négoce tributaire, privilégié.
5e	»	Civilisation.....	Libre concurrence ou anarchie mensongère.
6e	»	Garantisme.....	Concurrence véridique et réductive; assurance solidaire.
7e	»	Association simple....	Consignation concurrente.
8e	»	Association composée.	Compensations arbitrées (*a*).

(*a*) Les divers modes d'échange indiqués dans ce tableau ne sont pas exclusivement affectés à une seule période. Ainsi, si le mode commercial, ou entremise du marchand, caractérise spécialement la période civilisée, celle-ci fait néanmoins usage d'autres procédés, comme la vente directe du producteur au consommateur; elle emploie aussi le mode de consignation, ou vente par un intermédiaire dépositaire et non acquéreur de la denrée. Le mode commercial, ou par intermédiaire d'un marchand acquéreur de la denrée, n'est donc pas essentiel, même dans notre période. On ne peut pas supprimer le producteur selon le vulgaire, *cultivateur*, *ouvrier*, *fabricant*, mais le producteur selon les économistes, le *marchand;* son existence n'est pas nécessaire. Les services du producteur réel sont indispensables; ceux du producteur fictif, ou marchand, ne le sont pas. Il ne reste qu'à en apprécier l'étendue et la convenance; il reste à savoir si les autres modes d'échange sont supérieurs ou inférieurs au mode commercial, si de nouveaux modes ne peuvent pas être découverts. De pareilles recherches appartiennent, non pas à l'Économie politique, qui est devenue une science, sinon usée, du moins stationnaire, mais à l'*Économie sociale*, réservée, nous en conservons l'espérance, à un avenir plus brillant et plus fécond, et dont l'existence *légale* a été consacrée par le décret même qui en restreint l'enseignement et la propagation. (*Note des Éditeurs.*)

Digitized by Google

Tendance à réduire moitié du Corps social en domesticité sous l'autre moitié.

(1804. — 73e, cote suppl.)

Comme il n'existe pas de règle fixe pour déterminer les cas où il convient d'établir des monopoles, il s'en établira peu à peu dans toutes les branches d'industrie, sans excepter l'agriculture; car s'il est juste de fixer le nombre des fours à cuire le pain, comme on l'a fait dans Lyon, et empêcher qu'il s'établisse de nouveaux fours malgré l'accroissement évident de population, il sera également juste de fixer dans chaque canton le nombre des charrues, des métairies, etc. Si le monopole atteint déjà la boulangerie, il est bien près d'envelopper l'agriculture, et de même s'il atteint le courtage, qui est une branche du Commerce, il n'est pas de raison pour qu'il ne soit étendu au Commerce entier. Des compagnies se présenteront et feront valoir les motifs mis en avant par les courtiers et boulangers. Les commerçants auront même des motifs bien plus plausibles à présenter; déjà dans tous pays les gouvernements, mécontents de ne pouvoir imposer le commerçant qui échappe à toutes les ruses fiscales, tendent à s'associer dans ses bénéfices et y participer en créant des compagnies dont ils sont copartageants. Déjà certaines branches de production, comme le tabac et autres, sont mises en ferme. Il y a une tendance à affermer de même le débit des denrées coloniales. Ainsi le monopole marche à pas de tortue et bientôt à pas de géant.

Pour apprécier une coutume, il faut examiner ce qui résulterait si elle devenait générale, comme si

Digitized by Google

toute l'industrie était organisée en monopole. Supposons que dans chaque village on créât un corps de cultivateurs privilégiés; le village, contenant 200 familles, verrait les 100 plus riches se liguer et obtenir que les 100 autres n'auraient plus le droit de cultiver et seraient réduites à la mendicité; et de même dans une ville contenant 1,000 maisons de fabricants, on en verra 500 réduits à la domesticité, car les monopoleurs se réduisent généralement à moitié du nombre nécessaire dans la branche qu'ils exercent, et de même, etc. On croit cette servitude fort éloignée, mais les circonstances ne tarderaient pas dix ans à nous y conduire si l'on n'y portait remède....

Il est fâcheux que les auteurs qui écrivent sur le Commerce ne le connaissent qu'en théorie, jamais en pratique. De là résulte qu'ils ne peuvent pas attaquer un vice avec vigueur. Ils n'en connaissent pas les détails; ils le critiquent en thèse générale et sans pouvoir exposer des particularités qui soulèveraient les esprits. Dès lors leurs tableaux sont sans couleur et leurs attaques sans effet. Par exemple, dans le dernier traité d'Économie politique qui ait été publié, et dont l'auteur est M. J.-B. Say, de l'Institut national (*a*), cet écrivain, tome Ier, page 312, chapitre des maîtrises, observe fort bien que les corps d'agents de change et autres qui ont des assemblées légales, des

(*a*) J.-B. Say publia en 1803 la première édition de son traité et n'entra que quelques années après dans la pratique industrielle. La seconde édition de ce traité parut seulement en 1814, la réimpression ayant été interdite par le gouvernement impérial, ainsi que le rapporte M. Charles Comte dans une notice sur Say, son beau-père. (*Note des Éditeurs.*)

Digitized by Google

syndics, etc., savent présenter *comme avantage de l'État, prospérité du Commerce, ce qui n'est que prospérité et avantage de leur corporation*; que ces corps, pour obtenir des règlements favorables, savent leurrer l'autorité en lui présentant une occasion de lever de l'argent, savent flatter l'amour-propre d'un ministre en donnant aux règlements qu'ils lui proposent un air de sagesse et de prudence, etc.

Voilà sur le monopole corporatif des observations très-précises, mais le vice est dénoncé avec toute la faiblesse d'un théoricien qui voit le mal de son cabinet et non de près. Ces analyses scientifiques sont comparables à la balle morte qui atteint droit au but, mais sans l'abattre ni l'ébranler. Il faut dans l'attaque du vice que l'analyse soit appuyée de détails sur les points de fait, comme ceux que je vais fournir sur chacune des compagnies de monopole. C'est en composant un recueil complet et frappant de leurs turpitudes qu'on pourra dessiller les yeux de l'autorité et désabuser les partisans d'un système de persécution si contraire aux vues du grand homme sous le règne de qui on l'exerce.

Digitized by Google

II.

CONCURRENCE RÉDUCTIVE

ET FÉDÉRATION COMMERCIALE.

(1810. — 71e pièce, cote supplémentaire.)

Lorsqu'une découverte ne coûte que très-peu de peine, l'auteur n'en doit pas tirer vanité; aussi avouerai-je que l'invention du système de concurrence réductive ou fédération commerciale sera moins un sujet d'orgueil pour moi qu'un sujet de dépit pour les Économistes, qui l'ont manqué par pure négligence.

Cependant cette petite découverte va produire de bien grands effets, car elle extirpera la banqueroute et l'agiotage; elle rétablira la bonne foi et l'économie dans l'ordre commercial, et produira un versement subit de 400 millions dans les caisses de l'État, sans gêner aucunement la rentrée des contributions ordinaires.

On ne s'attendait guère à des innovations importantes en politique commerciale; le sujet semblait épuisé par d'innombrables théories. Cependant les maux qui affligent l'industrie, tels que le monopole maritime, l'agiotage, la banqueroute et autres fléaux, donnaient à penser qu'il existe quelque source d'erreur, quelque principe désorganisateur dans nos sciences politiques, toujours impuissantes pour remédier à aucun des vices connus.

Un événement récent est venu confirmer ces soup-

Digitized by Google

çons. C'est l'insuccès du nouveau code de Commerce, qui a complétement échoué contre la banqueroute ; elle n'est devenue que plus audacieuse en changeant de forme, et le nouveau code n'a servi qu'à mettre en vogue une fourberie qui était négligée : c'est *la banqueroute à l'amiable* (1).

Il en est de même des autres désordres ; l'agiotage à l'intérieur, le monopole maritime à l'extérieur vont croissant, malgré les efforts de la législation et de la politique.

J'entreprends de prouver que tant de maux proviennent d'une seule erreur, qu'ils sont tous engendrés par le dogme de la *libre concurrence*, qu'ils se reproduiront sous diverses formes, jusqu'à ce qu'on ait

---

(1) La banqueroute à l'amiable est celle où l'on assemble en secret les créanciers pour leur communiquer mystérieusement l'embarras du débiteur et l'offre de se contenter de moitié de la créance, afin d'éviter les éclats et l'intervention de la justice, plus coûteuse que jamais. Le notaire leur représente le danger d'envenimer l'affaire et d'accroître le déficit au profit des gens de loi, qui ne laisseraient que les écailles de l'huître. Alors la majorité des créanciers, qui a gagné pendant plusieurs années avec le failli, consent à cette remise modique de 50 0/0 en considération des bénéfices déjà faits et de ceux qu'on fera en renouant avec lui de nouvelles liaisons. Sur ce, on transige sans bruit et tout se passe en communications amicales. C'est ce que j'appelle une banqueroute à l'amiable; elle est très-économique, très-expéditive et très-convenable aux jeunes spéculateurs qui veulent se sauver sur la quantité, car on peut la réitérer tous les deux ou trois ans, et sous ce rapport elle est bien adaptée à l'esprit de notre siècle, où l'on voit des jeunes gens de trente ans qui ont déjà fait trois banqueroutes des plus cossues, ce qui promet beaucoup pour la suite; aussi dit-on en les voyant : « Il est bien jeune pour tant de gloire ! »

Digitized by Google

suspecté et banni ce funeste dogme, inoculé en Europe par les sophistes anglais et accueilli bien maladroitement par les Économistes français, qui devaient se méfier de toute doctrine venue d'Angleterre.

Les abus qui naissent de la libre concurrence peuvent se rapporter à deux branches principales, savoir :

1° Le *morcellement* ou anarchie mercantile ; il naît de la licence absolue qu'on accorde aux opérations et aux établissements de commerce ;

2° Le *monopole* ou persécution mercantile ; il naît des maîtrises privilégiées, unique remède qu'on ait trouvé contre les abus de la licence.

J'appelle *morcellement commercial* la subdivision du trafic entre un nombre surabondant de marchands. Le Commerce n'a pas de moyens d'extension comme l'agriculture, dont les produits se perfectionnent et s'accroissent en raison du nombre et des efforts des cultivateurs ; au contraire, les fonctions du Commerce sont limitées, et si une branche du trafic, comme les épiceries ou les étoffes, peut tenir dans l'aisance trente négociants dans une ville, elle ne peut pas en alimenter cent. Cependant on a laissé partout tripler le nombre des négociants ; il en résulte que leur bénéfice est réduit à peu près au tiers de ce qu'il était avant ce triple nombre. Les frais vont à l'inverse du bénéfice : ils augmentent à mesure que le gain diminue, car plus la lutte devient difficile par l'affluence des concurrents, plus on multiplie les frais de séduction et tentatives de vente, comme voyages, entrepôts, tenues de foires, loyers dispendieux et cajoleries de toute espèce. Dès lors, la plupart des marchands ne trouvent plus dans leur négoce des profits suffisants pour couvrir tant de dépenses ; ils gagnent de moins en moins

Digitized by Google

et deviennent moins dignes de crédit en raison de leur pullulation. Cet état de gêne les pousse à chercher un gain plus facile dans les chances de l'agiotage ; mais l'agiotage expose à des revers qui obligent les perdants à chercher du secours chez l'usurier, dont les extorsions conduisent graduellement l'emprunteur à la banqueroute.

On voit que, dans cet ordre de choses, la banqueroute, l'usure et l'agiotage partent d'une même source, de l'excès de rivalité et de frais qu'entraîne la libre concurrence.

Envisageons maintenant le vice mécanique de ce système. On a pour but, en tout mécanisme, d'obtenir la plus grande masse d'effets avec la moindre quantité de ressorts. Il y a donc absurdité complète dans un système qui a triplé la masse des frais et d'agents improductifs, marchands, voyageurs, commis, etc., sans que les fonctions commerciales se soient étendues. Loin de là ; certains genres, comme la vente des denrées coloniales, ont éprouvé une diminution sensible, et pourtant l'on voit s'accroître chaque jour le nombre des épiciers comme des autres marchands. La libre concurrence a donc produit l'effet d'une mécanique qui triplerait les machines et les ouvriers sans augmenter les produits, — d'un code qui triplerait la masse des procès et gens de loi. Un tel code dégraderait l'ordre judiciaire au lieu de le perfectionner. C'est ainsi qu'on a agi en fait de Commerce : on a compliqué le mécanisme qu'il fallait simplifier, et cette pullulation des marchands tend si évidemment au désordre, que tout négociant en est convaincu et se plaint hautement de ce qu'on n'apporte aucun obstacle à tant de nouveaux et inutiles établissements, qui ne servent qu'à discréditer les

Digitized by Google

précédents et distraire des capitaux que réclame l'agriculture. Chacun reconnaît qu'un système judicieux devrait tendre à la réduction sociétaire plutôt qu'à l'augmentation des négociants et frais de gestion. Les Économistes sont les seuls à ignorer que la concurrence devrait être réductive et non augmentative, et que le problème à résoudre dans cet état d'anarchie, c'est d'*opérer la diminution progressive des agents et frais sans exclure personne de la liberté de commercer.*

Le *monopole mercantile*, ou maîtrise privilégiée, est la seconde branche d'abus qu'engendre la libre concurrence. C'est un remède pire que le mal, et pourtant on est parfois contraint d'y recourir, faute de connaître un meilleur antidote. Les désordres que produit l'anarchie actuelle, surtout dans le régime des fabriques, ramènent insensiblement au système des maîtrises, dont le résultat ordinaire est d'exclure les hommes les plus aptes et les plus dignes, et de faire de l'industrie un domaine d'intrigue et de persécution. C'est donc tomber de Carybde en Scylla que d'adopter la maîtrise privilégiée pour remède au morcellement. C'est vouloir réparer les maux de l'ignorance par des vexations, système plus digne de la barbarie que de la civilisation. Ce parti est d'autant plus fâcheux pour le gouvernement qu'il est dupé et frustré d'une manière révoltante par les concessionnaires de maîtrises, ainsi que je le démontrerai dans la deuxième partie. La politique commerciale est aujourd'hui ballottée entre les deux écueils, et comme le premier des deux vices, le morcellement, est porté au comble, on incline fortement vers l'excès opposé, vers la maîtrise générale. Elle tendait à envahir tout le domaine industriel, commerce, manufactures, etc.,

Digitized by Google

si la découverte du véritable remède, du fédéralisme commercial, eût été différée.

Donnons un aperçu des effets que donnera ce nouvel ordre. Il a pour but de former les négociants en associations nombreuses et économiques, et de faire assurer et surveiller ces sociétés les unes par les autres. Ses résultats principaux seront :

1° De réduire les agents et frais au tiers de ce qu'ils sont aujourd'hui, et diminuer d'autant le prix ultérieur des objets livrés à la consommation ;

2° De rendre aux cultures, fabriques et entreprises productives les deux tiers des capitaux que le Commerce absorbe aujourd'hui et fait entre-choquer par l'excès des rivalités ;

3° D'anéantir sans retour la banqueroute chez toute classe de négociants autre que les armateurs, à qui elle ne sera possible que dans des cas infiniment rares ;

4° De limiter tellement l'agiotage et l'usure, que ces deux fléaux deviendront insensibles et nullement dangereux ;

5° D'assurer un plein crédit et une dispense presque entière de capitaux circulants à toute maison qui sera astreinte aux garanties du régime fédéral ;

6° D'établir dans les relations commerciales la bonne foi et la moralité, dont on s'éloigne de plus en plus par le système anglican ou de libre concurrence ;

7° De faire exécuter toutes les grandes et coûteuses entreprises, comme plantations, etc., par le Commerce même, au moyen d'une caisse de dépôt consolidé, dans laquelle le Commerce versera incontinent 400 millions et plus tard 600 millions, et d'effectuer ce versement de garantie par un mode de répartition qui

Digitized by Google

n'excitera ni réclamation collective, ni lésion individuelle, et procurera aux [ ] de ces versements des avantages plus considérables qu'ils n'en retireraient de leur gestion.

Les moyens d'exécution ne se composeront que de procédés fort simples, comme association, assurance et autres opérations déjà usitées, mais qui seront combinées et appliquées d'une manière toute nouvelle et fort différente des usages actuels. L'exposé de ces moyens d'exécution convaincra qu'il n'y a rien d'exagéré dans l'annonce des résultats ci-dessus énoncés.

Mais plus la perspective est brillante, plus elle doit exciter de défiance, et d'abord on doutera avec quelque raison qu'un homme inconnu dans les sciences ait pu faire quelque invention heureuse sur le mécanisme commercial, objet des plus profondes méditations de tant de fameux Économistes. Je ne conteste pas leur habileté, mais je fais observer que les plus habiles architectes ne sauraient construire solidement en fondant sur le sable. C'est cependant ce que font les Économistes; ils ont fondé tous leurs systèmes commerciaux sur une base absolument vicieuse, qui est la libre concurrence. Elle est le venin caché qui fait avorter tous les plans d'amélioration, et qui ferme l'accès à toute conception judicieuse. Aussi tous les systèmes éclos de ce dogme conduisent-ils aux mêmes désordres, à la banqueroute, à l'agiotage et autres abus qu'on voit triompher de toutes les mesures répressives et se reproduire constamment sous de nouvelles formes.

Dans cette conjoncture, on ne pouvait plus compter sur les savants pour remédier au mal; ils n'étaient nullement disposés à faire un pas rétrograde, à suspecter et sacrifier ce dogme venu d'outre-mer, cette

Digitized by Google

re concurrence dont l'adoption a causé toutes leurs erreurs. On ne pouvait donc attendre de correctifs que de quelque novateur assez impartial, assez libre de préjugés pour s'écarter des sophismes dominants.

J'ai dit que le plan que je vais proposer ne se compose que d'opérations fort simples, comme l'association et l'assurance, choses très-connues sans doute, mais dont on n'avait jamais provoqué l'extension. Cette inadvertance cause aujourd'hui tous les malheurs de la civilisation; car, en négligeant d'étendre l'association et l'assurance, on a manqué le petit calcul de la fédération commerciale, et par suite l'immense et magnifique calcul de la fédération agricole, dont j'annoncerai le traité à la fin de cet ouvrage, et cette seconde opération aura des résultats bien plus brillants, dont l'un sera d'anéantir sans coup férir tout monopole maritime anglais ou autre s'il en existait; d'où l'on voit que les germes du bon ordre politique étaient bien moins cachés qu'on ne pense. C'était dans l'industrie qu'ils étaient placés, et depuis longtemps ils seraient découverts, si l'esprit de controverse n'eût engagé les Économistes dans des subtilités analytiques qui ont fait négliger les opérations simples, les branches fécondes de la science.

C'est une fatalité commune à tous les siècles que de manquer les découvertes faciles et à portée de tout le monde... Il ne manquait pas de physiciens ni d'astronomes capables d'inventer la lunette; cependant l'on en fut redevable à deux enfants zélandais qui, en jouant avec des verres, trouvèrent le germe du télescope et changèrent la face de l'astronomie. Il semble que la nature se plaise à départir au hasard ou à l'ignorance les découvertes les plus brillantes, comme pour appeler les savants à user d'indulgence envers

Digitized by Google

les inventeurs obscurs qui, sans être académiciens, ne sont pas pour cela dépourvus de génie. Si des enfants ont pu suppléer à la négligence des savants, doit-on s'étonner qu'un bon simple comme moi ait su découvrir les propriétés cachées de l'Association, sur laquelle on avait dédaigné toute recherche, à tel point que, dans les théories économiques, on ne trouve pas un seul chapitre sur l'association, base de toute économie en affaires commerciales ou agricoles?

Digitized by Google

III.

DE L'ENTREPOT FÉDÉRAL

OU DE L'ABOLITION DU COMMERCE.

(1810. — Pièce 24e, cote supplémentaire.)

Grâce pour l'irrévérence que je vais commettre; j'entreprends d'abattre l'idole du XIXe siècle; j'attaquerai le veau d'or, c'est-à-dire le Commerce, objet stupide de respect chez les modernes, et je donnerai la théorie d'un nouveau mode d'échange, d'un système de relations véridiques, l'Entrepôt fédéral, qui succédera au système de fourberie qu'on appelle libre concurrence.

Voici un grand sujet d'étonnement pour la multitude qui, sur la foi de quelques sophistes, révère le Commerce comme palladium de l'industrie, dont il est la sangsue. Les savants mêmes, tout en rongeant leur frein, fléchissent devant ce veau d'or à qui ils portent une haine secrète. Les fortunes subites et colossales des marchands excitèrent toujours le dépit des hommes studieux dont les pénibles travaux ne sont payés que par la médiocrité ou l'indigence. Cette disgrâce de la fortune était un stimulant pour exciter leur génie et provoquer la découverte de l'Entrepôt fédératif qui, en abolissant le Commerce, va relever l'honnête industrie.

Le Commerce étant le bras droit du mensonge, les coutumes commerciales, telles que monopole, banqueroute, agiotage, contrebande, usure, accapare-

Digitized by Google

ment, étant le cortége du mensonge, tout l'effort de la philosophie devait, ce me semble, porter l'attaque sur le trafic et sur le moyen de lui substituer un mode d'échange exempt de tous ces vices. Si elle est sincèrement amie de la vérité, pourra-t-elle ne pas abhorrer le Commerce qui est un exercice continuel du mensonge?

La docte antiquité commit à ce sujet une fâcheuse méprise. Elle crut faire assez de vouer le Commerce au mépris, ce qui était sans doute plus louable que de l'encenser comme aujourd'hui ; mais c'est peu de mépriser le mensonge, il faut l'attaquer et le renverser. Au lieu de s'exercer sur ce problème, les anciens philosophes se jetèrent dans l'intrigue politique, dans la controverse administrative et religieuse. Ce n'était point là leur tâche. Aussi n'ont-ils abouti à aucune amélioration sociale tant qu'ils ont cherché le bien dans les réformes administratives ou religieuses. Les tentatives de ce genre n'ont produit que des déchirements, dont le dernier a été la révolution française ((dans laquelle l'esprit humain, grossi des lumières anciennes et nouvelles, s'est montré plus novice que jamais en politique)). La nature, par de tels revers, semble nous avertir que les trônes et les autels sont des objets à révérer, que nos spéculations de réforme doivent s'exercer sur d'autres parties du mécanisme social. Eh! quelle branche doit nous être plus suspecte que le Commerce, qui étale parmi nous tant de vices odieux, comme la banqueroute, l'agiotage et autres infamies que j'ai nommées à bon droit cortége du mensonge?

Voilà la classe d'abus qui devait exciter l'indignation des politiques vertueux. J'ai fait observer que les philosophes anciens commirent une faute des plus

Digitized by Google

graves en se bornant à mépriser le Commerce : c'était habituer les peuples au règne du vice ; c'était les familiariser avec l'hydre qui devait toujours les dévorer. Il est devenu si puissant parmi les modernes, qu'enfin la philosophie en a fait l'objet d'une sérieuse attention. Il n'y a guère qu'un siècle qu'elle commence à s'en occuper ; malheureusement elle s'est laissée éblouir par l'aspect de tonnes d'or ; elle a débuté par ménager et encenser le monstre qu'il fallait attaquer, erreur pardonnable dans un coup d'essai, à une époque où les prestiges du système colonial berçaient l'Europe, lui présentaient une lueur de bien-être. L'expérience nous a tristement désabusés ; l'illusion est détruite ; il n'en reste qu'un déluge de misères : au dehors, le monopole anglais persécutant l'industrie dans les deux mondes ; au dedans, la banqueroute, l'agiotage, l'usure, la fourberie universelle. Voilà les fruits de l'esprit mercantile, voilà l'abîme dont il faut sortir !

Pour en trouver l'issue, il faut d'abord envisager le mal dans toute son étendue ; il faut signaler l'erreur de ces déclamateurs qui attribuent au machiavélisme anglais des calamités dont il faut accuser uniquement le système commercial. *Delenda Carthago !* s'écrient-ils, détruisons Carthage, — phrase de tribune politique, de club. Cette moderne Carthage n'est qu'un des rameaux de l'arbre mercantile ; il faut attaquer le tronc et non les branches ; il faut attaquer le Commerce entier et non pas l'Angleterre, qui n'est qu'un sicaire de la politique commerciale. Elle fait ce que toute autre nation ferait à sa place. Eh ! n'a-t-on pas vu la France, l'Espagne méditer aussi le despotisme commercial ? N'a-t-on pas vu de plus faibles États, comme la Hollande, oser y prétendre et préluder par

Digitized by Google

des actes d'une scandaleuse cupidité, détruire chaque année aux Moluques les plus précieuses productions de la nature et les brûler publiquement à Amsterdam pour en enchérir le prix ? On a vu ces [ ] hollandais faire dégénérer, à force de supplices, les sauvages d'Afrique, les bons Hottentots. Eh ! quelle eût été la tyrannie de cette sordide nation si sa force eût égalé sa cupidité ? L'Angleterre, je le répète, ne fait que ce que d'autres feraient à sa place. Cessons donc de nous en prendre à l'Angleterre d'un ravage dont elle n'est que l'aveugle instrument. L'Angleterre est le fouet dont se sert la Providence pour nous tirer de notre léthargie, de notre stupide admiration du Commerce. Si nous voulons remplir les vues de la Providence, allons à la source du mal, attaquons le Commerce, vraie gangrène politique, qui corrompt tout ce qu'il touche, peuples ou individus ; reconnaissons que le monopole anglais, sur lequel on veut fixer exclusivement notre haine, n'est qu'une des têtes de l'hydre qu'il faut écraser tout entière, et qu'un rameau de l'arbre dont il faut extirper le tronc. Nous en possédons le moyen à dater de ce jour. Deux opérations des plus simples vont renverser tout l'échafaudage mercantile, purger la terre de toutes les fourberies commerciales. Elles vont balayer depuis l'atome jusqu'au colosse, depuis les menues fraudes du petit marchand jusqu'aux immenses persécutions du monopole maritime, et faire capituler sans coup férir ces escadres anglaises qui semblaient inattaquables.

Ces deux opérations sont l'Entrepôt fédéral d'échanges et l'Agence fédérale de production. La 1re détruira tous les vices intérieurs du Commerce, comme banqueroute, etc.; la 2e détruira tous les vices extérieurs,

Digitized by Google

comme monopole des Anglais, piraterie des Algériens, entraves des nations chinoise, japonaise, etc., qui se refusent aux communications, entraves des sauvages, qui se refusent à l'adoption de l'industrie, et autres désordres qui pourraient s'opposer à l'activité et à l'organisation des relations.

Enfin, après tant de révolutions désastreuses, les modernes vont donc jouir d'une révolution fortunée. S'il est permis aux mortels de répéter quelque dette à l'Être suprême, nous sommes bien fondés à réclamer de lui un dédommagement des calamités dont il a frappé la génération présente. Il acquitte aujourd'hui sa dette en nous favorisant d'une heureuse découverte, qui va devenir un germe de paix et de fortune sociale pour tous les peuples.

J'ai dit que l'Entrepôt fédéral donnera, entre autres merveilles, un résultat dont on désespérait à jamais. C'est le triomphe de la Vérité, son règne invariable et absolu dans les relations individuelles. Jusqu'à présent elle s'éloignait de plus en plus de nos sociétés. Plus l'industrie faisait de progrès, plus on aurait vu s'étendre l'empire du mensonge, tant qu'on n'aurait pas découvert un mode de relations différent du Commerce, que l'on a confondu, je ne sais pourquoi, avec l'industrie manufacturière, dont il est la sangsue. La scène change ; voici pour le mensonge des jours de deuil. Pour la première fois depuis l'existence du monde, on va voir cette Vérité, qui semblait une chimère à jamais bannie d'entre nous, prendre place dans le mécanisme social, s'y établir sur les ruines de l'esprit mercantile, et produire un ordre merveilleux qui s'étendra subitement chez les barbares comme chez les civilisés. Oui, l'Entrepôt fédéral sera adopté

Digitized by Google

subitement chez les barbares, parce qu'il assurera aux souverains des bénéfices énormes, tout en procurant des avantages immenses aux classes productives, aux propriétaires, cultivateurs et manufacturiers, qui sont les seuls considérés parmi les nations barbares.

Ces trois classes seront gérantes de l'Entrepôt fédéral par l'entremise du Prince, avec qui elles en partageront les bénéfices. Le calcul le plus modéré fait monter à un milliard pour la France et les pays confédérés, le revenu qui sera perçu d'emblée ((par une seule opération préparatoire, par la vassalité commerciale, qui est une transition ou acheminement insensible du système actuel à l'Entrepôt fédéral)).

Je me hâte d'appuyer par quelques éclaircissements l'annonce d'un événement si surprenant. Trois questions se présentent d'abord sur ce sujet :

Quels sont les vices inhérents au mécanisme commercial ?

Quel est l'ordre de choses qui doit naître de l'Entrepôt fédéral ?

Quels sont les intérêts du souverain et des peuples à adopter ce nouvel ordre ?

L'examen de ces 3 questions formera l'objet de ce discours :

1re question. Vices du système commercial.

D'autres l'ont défini en termes flatteurs ; je vais tenir un langage bien différent et montrer dans le Commerce la pépinière de tous les crimes et de toutes les infamies. J'en citerai seulement 7.

Le 1er désordre est la *Banqueroute*, qu'on voit se rire de l'effort des législateurs, triompher en dépit de tous les codes anciens et nouveaux. Tout récemment la législation française a reçu cet affront. Un

Digitized by Google

code de commerce nous flattait de réprimer la banqueroute : elle n'est devenue que plus audacieuse et plus sûre en changeant de forme, et le nouveau code n'est qu'une arme dont les banqueroutiers menacent le créancier qu'ils veulent spolier.

Le 2e est la *Contrebande*, par laquelle le Commerce s'établit en rébellion ouverte contre l'autorité, et forme des Vendées industrielles contre lesquelles il faut entretenir des armées parasites de douaniers. Diverses villes, telles que Bâle et autres foyers de contrebande, sont pour les Empires voisins ce que sont les Algériens pour les navigateurs. Les uns sont des écumeurs de mer, et les autres des écumeurs de terre. Je prouverai dans l'un des chapitres de cet ouvrage que la seule ville de Bâle, au moyen de sa contrebande, établit une rançon annuelle de plusieurs millions sur la France. Qu'on juge par là des pirateries qu'exercent annuellement les contrebandiers sur l'immense territoire de France, Allemagne, Espagne et Italie.

Que dirai-je des *Usuriers*, qui, sous le nom de banquiers, ont organisé une guerre contre les propriétaires ; témoin ces hordes de Juifs et de vagabonds, qui avaient à peu près envahi 4 départements de la droite du Rhin et qui auraient bientôt dévoré la majeure partie des propriétés françaises, si le gouvernement ne les eût comprimés, soit par des décrets, soit par une lutte de capitaux, à laquelle est affectée la banque de France, qui est un agent [ ] de résistance à l'usure?

L'*Agiotage* est le 4e des fléaux que je signale ; c'est encore une des armes du Commerce contre les gouvernements. On voit l'agiotage se jouer de la confiance des peuples et de l'ascendant des héros les plus dignes

Digitized by Google

de l'inspirer, témoin la campagne d'Austerlitz, pendant laquelle une horde d'agioteurs parisiens ravageait l'industrie française, décréditait la banque de France et les effets publics, et faisait éclater tous les symptômes de la méfiance au moment où l'Empire retentissait des cris d'admiration et d'aveugle confiance pour son illustre chef.

L'*Accaparement* n'est pas une des moindres prouesses mercantiles. Il fait naître la famine au sein de l'abondance ; il sait, par des terreurs concertées, doubler subitement le prix des denrées et imposer d'autant le corps social au profit des vampires commerciaux.

Le *Parasitisme* est un désordre moins apparent et non moins funeste. Des légions de marchands encombrent les villes, garnissent les rues de raccoleurs, et pullulent sans mesure ni sans objet. La concurrence existait quand leur nombre n'était que le quart de ce qu'on le voit aujourd'hui, et la culture profitait des capitaux et des bras de cette foule de parasites que le Commerce amoncèle dans les villes.

7° La *Fourberie* est de tous les vices commerciaux celui qui fait les plus rapides progrès. Elle est aujourd'hui poussée à un tel degré que les anciens marchands sont réputés incapables, comme n'ayant pas l'usage des nouvelles ruses que fait inventer l'abus de concurrence.

Cet exposé des mœurs et usages du Commerce sera développé dans la 1re partie ; passons des résultats moraux aux résultats politiques. Nous voyons à l'extérieur la Persécution universelle de l'industrie. Les Européens rétablissent dans leurs colonies l'esclavage, dont l'abolition était peut-être le seul triomphe de la

Digitized by Google

politique moderne. Nous voyons l'Europe punie par où elle a péché, et tomber en servitude industrielle sous le monopole anglais, qui entrave les communications dans tout l'univers, et qui, nous privant des denrées dont nous avions contracté l'habitude, nous crée autant de privations que la zône torride nous offre de présents. Nous voyons ce système de monopole provoquer la vénalité publique des souverains, exciter l'audace des pirates barbares et la cruauté des nègres, fomenter partout ces guerres exécrables qu'on appelle Vendées, dans lesquelles les civilisés surpassent les cannibales en férocité. Nous voyons, pour des jalousies mercantiles, les trônes ébranlés, les propriétés bouleversées, et les empires se couvrant d'échafauds; car ce n'est qu'à la cupidité anglaise qu'on doit attribuer les fatales journées où l'élite de la France périt dans les supplices, à l'instigation d'un Cabinet de monopole mercantile, qui sacrifierait le genre humain à sa balance de commerce, et qui organise les [ ] sur tous les points du globe, selon qu'il convient aux marchands de Londres. Lorsqu'on voit cette cupidité mercantile étendre les déchirements sur tous les points du globe et fomenter sans relâche de nouvelles révolutions, lorsqu'enfin les flottes de l'Europe ne parcourent le monde que pour associer les barbares et les sauvages à nos vices et à nos fureurs, n'ai-je pas raison de m'écrier : « Donnez le monde à gouverner à Satan et Belzébuth, ils n'inventeront rien de pire que le Commerce et l'esprit mercantile pour dépraver et torturer le genre humain. »

J'entends répliquer les sectateurs du veau d'or. Ils vont dire que les fléaux dont je parle sont les abus du Commerce et non les fins auxquelles il doit tendre.

Digitized by Google

inutiles détours ! Ces fléaux sont le résultat naturel de la politique mercantile, comme le poison est le produit naturel de l'euphorbe. Eh ! que nous importe si le Commerce tend à quelque but louable, quand il est avéré qu'il est pour les modernes une boîte de Pandore d'où se répandent sur le globe entier des torrents de calamités ? Or, quand un arbre ne produit que des fruits vénéneux, qu'y a-t-il à faire que de l'abattre et d'en extirper jusqu'aux racines ? Voilà l'arrêt du Commerce ; il est temps qu'il descende du trône de l'opinion, qu'il soit voué à l'opprobre et qu'il disparaisse des sociétés humaines où il ne porte que la dépravation et le ravage.

L'abolition du Commerce et la substitution de l'Entrepôt fédéral sont un changement de la plus haute importance pour les sociétés civilisées. Cette innovation constitue le passage de l'enfance sociale à la virilité ; — de l'ignorance à la raison sociale; car je ne vois point de raison dans un ordre où le mensonge tient le gouvernail des relations industrielles, sans qu'on ait pu, depuis trois mille ans de science, introduire sur aucun point la vérité. Ce bannissement de la vérité et ces vœux stériles de la science pour l'amener ne sont-ils pas une cécité politique, pendant laquelle le monde social est comparable au séjour des lymbes où les âmes des élus étaient condamnées à languir pendant plusieurs mille ans jusqu'à la venue du Messie spirituel ? Ainsi la politique humaine était condamnée à croupir plusieurs mille ans dans cet abîme de relations mensongères qu'on nomme Commerce, jusqu'à la venue d'un Messie social qui, en abolissant le Commerce, aura [ ]. Celui-là pourra dire : nations et siècles, êtes ma conquête. Tel est le rôle qui s'offre au H[éros] de France.

Digitized by Google

Eh ! comment les nations ont-elles tardé si longtemps à s'apercevoir que l'ordre commercial est une monstruosité provisoire, une absence de toute sagesse, en ce qu'il livre les 3 classes productives, propriétaires, cultivateurs et manufacturiers, à la merci d'une classe parasite, insouciante pour la patrie et dégagée de toute responsabilité sur le produit industriel dont elle a la gestion arbitraire. Un ordre si vicieux est évidemment l'effet d'une lacune dans la science sociale. Il a pu sembler tolérable dans l'enfance des sociétés humaines, qui pourtant le vouèrent au mépris ; mais il est indigne de l'âge moderne qui prétend aux lumières, au perfectionnement, et qui se vante de rechercher la vérité, dont le Commerce est le mortel ennemi. Examinons donc comment l'invention d'un meilleur système a pu être différée jusqu'à nos jours, sans que le génie se soit exercé à rechercher quelque moyen d'affranchir le Corps social de l'influence du Commerce et du mensonge.

J'ai dit précédemment que les savants de l'antiquité ne firent jamais du Commerce l'objet de leurs études ; ils se bornèrent à le vouer au mépris dont il est digne. Les maîtres du monde, les Alexandre et les César auraient souri de pitié si on leur eût proposé de subordonner comme aujourd'hui leur politique aux intérêts des vendeurs d'huile et de savon. La seule faveur dont le Commerce avait joui à Carthage suffisait pour l'avilir aux yeux de Rome ; aussi ses littérateurs le reléguèrent-ils au rang des professions infâmes.

Quant aux petites républiques de Tyr, Carthage et Athènes, qui s'adonnèrent au trafic, elles n'influencèrent jamais l'opinion des grands empires. Elles vantèrent leur négoce par la même raison que les

Digitized by Google

Tartares vantent le brigandage et les Algériens la piraterie, qui les enrichit ; elles rançonnèrent leurs voisins autant que possible, et on les considéra comme des oiseaux de proie dont on abhore la voracité, mais qu'on souffre comme bons à quelque chose.

On nous dit qu'Alexandre favorisa Tyr; on ne nous dit pas par quels impôts secrets elle avait obtenu cette faveur. Il ne faut pas donner dans ces fadaises, dont fourmille l'histoire; il faut se rappeler que les passions sont de tous les temps, et que les souverains anciens et leurs envoyés savaient comme aujourd'hui tirer leur enjeu et faire payer leur protection.

Le rôle du Commerce dans l'antiquité se réduisait à fort peu de chose. Qu'était-ce que le négoce tant vanté de Tyr, Carthage, Athènes? J'estime que le mouvement de ces trois ports égalait à peine celui de nos petits ports comme Nice, Bayonne et Dieppe en temps de paix. Il y avait alors très-peu d'objets à échanger entre les États des bords de la Méditerranée. Leurs productions étaient à peu près les mêmes, et leurs manufactures étaient dans l'enfance. Dès lors les cultures et les fabriques n'offraient que peu de chances au négoce. L'imperfection de l'art nautique empêchait de fréquenter les zônes torrides et froides, qui eussent présenté des débouchés et des produits différents. A quoi se réduisait donc le Commerce de la belle antiquité? Pour l'apprécier, observons que les anciens étaient des hommes pétris de jactance comme sont nos Gascons, des exagérateurs voyant tout avec un microscope. Citons pour exemple Salomon, qui avait tout au plus une douzaine de nacelles sur la mer Rouge, et pourtant ses historiens nous disent que ce roitelet armait, pour aller à Ophir, des flottes qui revenaient toutes chargées d'or. Quelle

Digitized by Google

jonglerie! Des flottes chargées d'or dans un temps où tout l'or circulant chez les nations connues aurait à peine suffi à la charge d'un bateau de la Seine. En réduisant toutes ces gasconnades antiques à leur juste valeur, on comprendra que le Commerce chez les anciens devait être d'autant plus médiocre que la plus forte branche, l'échange des grains, était fréquemment gérée par les souverains; car nous lisons qu'Hiéron, roi de Syracuse, faisait des envois de blé au sénat de Rome. Le Commerce n'était donc chez les anciens qu'une ombre de ce qu'il est aujourd'hui, à peine un dixième de celui des modernes. D'après cela, il n'est pas étonnant que la politique ancienne n'ait jamais arrêté ses regards sur les marchands, qu'elle ait méprisé, conspué leurs astuces, comme on dédaigne parmi nous les coutumes grossières du petit peuple, sans s'occuper de les corriger. L'antiquité ne put ni ne dut se livrer à la recherche d'un autre mode d'échange que le Commerce, qu'elle supportait comme vice de populace.

Les circonstances sont bien différentes chez les modernes. Divers événements imprévus ont donné un accroissement gigantesque au Commerce; les progrès de l'art nautique, la découverte des deux Indes, la variété des productions qu'elles offrent à l'échange, l'établissement des cultures dans le nord du globe et des communications entre les trois zônes, le perfectionnement rapide des manufactures et la multitude des peuples qui concourent aux relations, toutes ces chances ont donné au Commerce un prodigieux développement, et on peut l'estimer au décuple de ce qu'il était chez les anciens. Dès lors, le trafic est devenu une des branches du mécanisme social; il a dû fixer enfin les regards des philosophes; ils ont cessé de le

Digitized by Google

ridiculiser; une classe d'entre eux, qu'on appelle les Économistes, s'est vouée à l'étude de la politique industrielle.

L'Économie politique est la plus neuve de toutes les sciences, et c'est pourtant celle qui va prendre aujourd'hui le pas sur toutes les autres. Elle a été fort timide jusqu'à ce jour; elle a tremblé devant le Commerce, qu'elle doit abattre. Ainsi le lionceau, qui ne sent pas encore sa force, fléchit longtemps devant celui qu'il pourrait dévorer. Bientôt, lorsque l'Entrepôt fédéral aura aboli jusqu'au nom de Commerce, on sera confus de cette timidité qui tient la politique sociale prosternée aux genoux des marchands.

L'Économie politique a débuté par de grandes erreurs; c'est une fatalité commune aux sciences que de payer pendant quelques siècles tribut à l'erreur. L'aînée de toutes, l'astronomie, s'égara pendant plusieurs mille ans dans des visions systématiques jusqu'au jour où Copernic lui ouvrit les routes de la vérité. Comment la cadette, l'Économie politique, s'étonnerait-elle d'avoir payé son tribut commun? Mais l'erreur n'est point blamable, l'obstination seule est un crime. Ceux qui ont prétendu à l'infaillibilité, comme les anciens papes, sont devenus un objet de risée. Est-ce au XVIIIe siècle que des philosophes renouvelleraient pareille prétention? Des inventions heureuses viennent d'âge en âge renouveler la face de quelques sciences. Le hasard, qui se joue des lumières humaines, livre les plus belles découvertes à des ignorants, quelquefois même à des enfants, témoin ces deux bambins de Middelbourg qui, en jouant avec des verres, inventèrent la lunette et le télescope, et devinrent les guides de l'astronomie. Même bizarrerie

Digitized by Google

a lieu aujourd'hui. C'est un bon simple qui vient remontrer et éclairer la science, indiquer aux Économistes l'issue du dédale où ils sont égarés. Quel sujet de joie pour eux! Le plus beau jour pour une science et pour ceux qui la cultivent, c'est le jour où une découverte inattendue leur ouvre les voies de la célébrité, c'est-à-dire de la vérité, sans laquelle toutes les renommées ne sont que fumée passagère. Que sont devenues les réputations de Ptolémée et autres astronomes? Ils ont passé, et Copernic est resté. Que sont devenues les visions des anciens sur le mouvement? Tous les systèmes, depuis Aristote jusqu'à Descartes, sont trépassés; il n'est resté que Newton et l'attraction.

Eh! quelle science n'a pas des siècles d'erreur à déplorer? Combien les botanistes ont-ils perdu de mille ans avant d'en venir aux vérités les plus simples, comme le système sexuel de Linnée? Ainsi les corps de savants les plus respectables ne sont que d'illustres victimes dévouées au néant et à l'oubli des races futures, jusqu'à ce que la Vérité daigne leur prêter appui et les initier à ses mystères.

Sous ce rapport, les Économistes auront joui d'une singulière prérogative; ils n'auront passé qu'un siècle dans le dédale où tant d'autres sciences ont perdu plusieurs mille ans ((et moi, qui les en tire, quels droits n'ai-je pas à leur reconnaissance?)). Je vais signaler les erreurs des auteurs défunts, dont les systèmes auront préludé à la véritable science, et à qui je suis en quelque façon redevable, car c'est l'immensité de leurs erreurs qui m'a fait soupçonner l'égarement général et m'a enhardi à des recherches dont je ne prévoyais pas le succès.

Digitized by Google

Les erreurs des Économistes peuvent se classer en deux branches : erreurs cabalistiques et erreurs dogmatiques.

1° *Erreurs cabalistiques.* — Je passerai très-brièvement sur celles-ci. J'en parle plutôt pour les indiquer que pour les critiquer, car elles tiennent aux faiblesses humaines qui sont de tous les temps. Je chercherai donc plutôt à justifier l'égarement qu'à le condamner.

Lorsque l'Économie politique prit naissance chez les modernes, le Commerce était déjà puissant et révéré ; les Hollandais avaient déjà amoncelé des tonnes d'or; ils possédaient le secret d'acheter et vénaliser les cours avant qu'on eût ouï parler des Économistes ; bref, le Commerce était un géant et l'Économie politique n'était qu'un pygmée. Quand elle entra en lice avec lui, déjà les ports fourmillaient d'armateurs opulents, déjà les capitales étaient remplies de ces banquiers à grand falbalas, qui sont dans l'intimité des ministres et traitent le corps diplomatique. On ne pouvait plus, comme dans l'antiquité, faire du Commerce un objet de risée; les coffres-forts sont ce qu'il y a de plus respectable en Civilisation surtout dans notre siècle où contrepoids nobiliaire [ ]. Dès lors l'Économie politique fut réduite à débuter d'autant plus humblement avec le Commerce qu'il n'y avait chez ses auteurs ni appui de la fortune, ni doctrine établie. Elle avait tout à créer; l'antiquité n'avait laissé sur le Commerce que des ricanements qui ne sont pas des dogmes. Il fallut donc s'isoler de la belle antiquité, et les pauvres Économistes, abandonnés à eux-mêmes, durent adopter des dogmes modestes et timides, comme il convient à quelques savants inconnus qui, pour leur entrée

Digitized by Google

dans le monde, ont à lutter contre les Crésus du siècle.

L'issue d'un tel combat ne pouvait être douteuse. L'Économie ne fit qu'une ombre de résistance. L'honneur en est dû à Quesnai, chef de la secte française. Il essaya de faire entendre la vérité; il mit en avant des dogmes qui tendaient à subordonner le Commerce aux intérêts de l'Agriculture. Mais la cabale anglaise, qui était vendue au Commerce, l'emporta à l'aide de quelques intrigues religieuses. La philosophie, qui commençait à entrer en guerre avec le sacerdoce, avait besoin de fortifier son parti; elle jugea prudent de s'allier avec les coffres-forts et de caresser le Commerce, qui commençait à jouer un grand rôle. En conséquence, les Économistes s'attelèrent à l'envi au char du Commerce. Ils le proclamèrent infaillible comme les anciens papes. Ils déclarèrent que le négociant, dans ses opérations, ne pouvait jamais s'écarter des voies du bien public, et devait, en conséquence, jouir d'une absolue liberté. Tous les dogmes furent accommodés à ce paradoxe. La renommée n'eut plus assez de voix pour prôner les traficants. On vit les Raynal, les Voltaire et tout ce qu'il y avait de plus marquant dans la philosophie s'agenouiller devant le veau d'or, qu'ils méprisaient en secret : car, quand Voltaire dédiait sa *Zaïre* à un marchand de Londres, qu'il accablait de fades compliments, il n'était pas plus sincère qu'en dédiant son *Mahomet* au pape Benoist. Voltaire était lui-même consommé dans les ruses mercantiles; il excellait à tromper les libraires. Il savait donc bien quelle estime est due au bel art du trafic; il savait bien que le négociant est ami de l'obscurantisme, qu'il affiche en tous pays le mépris des sciences et des arts, qu'il se moque même de

Digitized by Google

l'encens que lui donnent quelques littérateurs, et bafoue leurs compliments comme fadaises qui ne servent point à remplir sa caisse ; mais le besoin de grossir le parti philosophique fit admettre indifféremment toutes recrues, et les marchands furent élevés aux nues parce qu'ils formaient une classe déjà puissante, mais encore neutre, toute prête à se livrer au premier qui saurait s'emparer d'elle. L'illusion se joignit à l'esprit de parti pour opérer cette mésalliance. Toutes les apparences étaient en faveur du Commerce, l'énormité et la rapidité des fortunes mercantiles, un air de haute spéculation. Quelques-uns croient de bonne foi que c'est une science.

Il faut avouer, à la décharge des philosophes, que le Commerce à cette époque n'était point pervers comme on le voit aujourd'hui. Les négociants, alors peu nombreux et trouvant des bénéfices très-faciles, n'avaient aucun usage de ces innombrables subtilités, de ces audacieuses friponneries qui avilissent aujourd'hui leur profession. Cela est si vrai, que les anciens négociants témoignent chaque jour leur stupéfaction sur les ruses actuelles, et s'accordent à dire que le Commerce aujourd'hui est un guet-apens, une forêt Noire en comparaison de la bonhommie qui y régnait avant la Révolution. Ajoutons que le monopole anglais n'était pas encore dominant; la France soutenait plus ou moins la lutte et faisait avec ses alliés un monopole très-considérable. Voilà pourquoi les philosophes français ne s'alarmèrent point d'un abus qui tournait au profit de leur nation. Tout concourait à excuser cette mésalliance de la philosophie. En se liguant avec le Commerce, elle imita ces demoiselles nobles qui, par raison, épousent un roturier que l'on croit honnête; et vraiment il était impossible, à cette

Digitized by Google

époque, de prévoir l'immensité de vices et de fléaux que le Commerce et le monopole allaient répandre sur le XIXe siècle.

Enfin l'esprit mercantile a développé sa profonde malfaisance. Le masque est tombé, le monopole et la fourberie sont restés, et la philosophie ne peut plus se faire illusion sur les infamies du serpent à qui elle s'est ralliée. Qu'elle rompe subitement avec lui, qu'elle rentre dans le sentier de la Vérité, qui ne saurait sympathiser avec l'esprit mercantile. Une découverte vient bannir le Commerce du sein de la Civilisation. S'il a été pardonnable de le soutenir tant qu'on a douté de sa perversité, il serait odieux de chercher à l'excuser aujourd'hui que la Vérité vient le démasquer et le vouer à l'opprobre.

2° *Erreurs dogmatiques.* — Elles méritent un plus ample examen. Entraînés par les intrigues dont j'ai parlé et par l'appât de former une nouvelle secte, les Économistes traitèrent la politique commerciale en courtisans et non en philosophes, et de là est venu leur inexcusable dogme qui admet la liberté des opérations commerciales, le dogme *laissez faire les marchands*, laissez libre cours à toutes leurs intrigues d'agiotage, d'accaparement, d'usure et à toutes les menées par lesquelles ils se poussent respectivement dans les folles entreprises et les banqueroutes. Le Commerce n'est qu'un forban industriel qui, sans mission avouée, s'est emparé de la gestion du produit social, et tyrannise, rançonne les producteurs et les consommateurs entre lesquels il se trouve placé. Il emploie à cela quelques capitaux, sans doute, mais le forban aussi emploie ses capitaux, son navire, ses soldats et sa science pour détrousser les navigateurs. La politique commerciale ne nous a appris jusqu'à ce

Digitized by Google

jour qu'à capituler avec les forbans mercantiles, comme certaines puissances avec les Algériens, en leur envoyant chaque année des présents. On les *laisse faire*, on les amadoue, parce qu'on ne veut pas les détruire; mais c'est faire preuve de nullité politique, et les marchands, les Algériens, les Bédouins et autres forbans ne demandent pas autre chose, sinon qu'on les laisse faire,

Une singularité remarquable, c'est que le dogme absurde dont il s'agit ait réuni tous les partis, même la secte française, dont les principes étaient opposés à cette licence mercantile, car si le Commerce, selon Quesnai, ne joue qu'un rôle parasite, si l'agriculture est l'unique source de la fortune sociale, il s'ensuivrait qu'on devrait limiter les bénéfices et les extorsions du Commerce, et l'astreindre à des garanties envers l'Agriculture dont il est le commis. Telle est la règle du système que j'exposerai dans la 3e partie, et c'est le but où seraient parvenus Quesnai et ses disciples s'ils eussent été conséquents avec eux-mêmes. Je ne sais quelle intrigue les amollit et les paralysa; ils se bornèrent à faire du bel esprit sur leur propre système sans chercher aucun moyen d'exécution. En partant d'un bon principe, qui est la suprématie de l'Agriculture, ils en vinrent à conclure plaisamment que le Commerce doit jouir d'une entière liberté. C'est comme si l'on disait : les officiers sont les supérieurs, mais il faut que les soldats soient libres de faire tout ce qu'il leur plaira, sans prendre aucun ordre des officiers. Voilà à quoi revient le système de la secte française. Il y a peut-être plus de raison dans la cabale anglaise, car, en déclarant à tort le Commerce productif, elle justifie plus ou moins l'erreur, puisqu'elle le place de niveau avec l'Agriculture, et lui

Digitized by Google

accorde sous ce rapport une pleine liberté. Il est plus excusable de soutenir ingénieusement un sophisme que d'abandonner lâchement la vérité, comme a fait le parti français.

Mais s'il s'est trouvé des philosophes assez dupes, assez complaisants pour adopter le dogme *laissez faire les marchands*, comment s'est-il trouvé et se trouve-t-il encore des gouvernements assez débonnaires pour donner dans le piége? Quel prince, quel législateur peut ignorer que les marchands, toujours si féconds en embûches, sauront toujours duper le ministre le plus subtil? J'en atteste la dernière gentillesse des marchands français. Pendant l'hiver dernier, de 1809 à 1810, on avait permis en Flandre l'exportation du blé jusqu'au moment où les prix du marché s'élèveraient à un taux convenu, et l'on avait stipulé que cette sortie ne serait tolérée que sous la condition d'exporter aussi du vin, qui était surabondant à cette époque. D'après cette injonction, les marchands avaient double ruse à employer pour duper le ministre : c'était un faible obstacle pour eux; voici comment ils s'y prirent.

Quant au blé, ils épiaient les marchés où le prix allait en hausse, et ils y faisaient arriver la semaine suivante de petits convois de peu de valeur et étalés avec grand éclat, et qu'on vendait à vil prix, de sorte que le grain paraissait baisser de prix et baissait réellement dans les lieux où il était le plus rare. Il baissait d'autant mieux dans les marchés où il abondait encore. Quant au vin, dont ils devaient exporter une quantité déterminée et qu'il eût fallu payer cher en Flandre, ils faisaient remplir des tonneaux d'eau rougie avec du bois d'Inde et mêlée de quelques gouttes de vinaigre, et les faisaient charger avec éclat

Digitized by Google

dans les ports de Dunkerque et Ostende; on les jetait en mer après le départ. Et tout cela par des maisons très-respectables. — Hope.

Ainsi le gouvernement a été doublement joué sur les liquides et les grains. Il a cru qu'on exportait une forte quantité de vin et peu de blé; tout au contraire, on exportait beaucoup de blé, en ayant l'adresse de le faire baisser, et de l'eau rougie au lieu de vin. Il a donc encore été mystifié cette fois, comme il le sera toujours, par les marchands, tant qu'il ne les aura pas subordonnés par un système, qui restreigne leur scandaleuse liberté. Il n'est aucun homme d'État qui puisse se flatter d'échapper à leurs [ ]; les Sully et les Colbert ne sont que des enfants pour lutter contre les astuces du Commerce. Quand on croit avoir pénétré leurs ruses, on se trompe; ils en inventent chaque jour de nouvelles. Enfin le Commerce est en [ ] contre tout le corps social, spoliant les classes productives par [ ]; spoliant les gouvernements et leur enlevant la fonction la plus lucrative, l'agence, et les bénéfices intermédiaires de l'industrie, c'est-à-dire la source la plus naturelle et la moins onéreuse de l'impôt, puisque l'Entrepôt fédéral peut donner à la France et aux pays confédérés un revenu d'un milliard, tout en faisant naître dans les classes productives un bien-être, une aisance, une économie qui faciliteront la perception et augmenteront le produit des autres contributions déjà établies. Les dépenses causées par les Vendées et coalitions que suscite l'Angleterre ayant obéré plus ou moins tous les États, on serait forcé sous peu d'en venir à des mesures extraordinaires pour accroître les revenus, et ces mesures, dont l'Autriche donne l'initiative, seraient l'impôt

Digitized by Google

d'une portion des propriétés mobilières ou immobilières et le monopole du commerce, qu'elle a commencé à établir sur le café, pour le porter successivement sur toutes les denrées. Tous les Empires sont menacés de ces fâcheuses mesures.... [Feuillet coupé.]

Les marchands font le mal dans les vues les plus innocentes. J'en atteste leur multiplication excessive, qui réduit les trois quarts d'entre eux au rôle de parasites et sangsues du corps social. La concurrence existait lorsqu'il n'y avait que le quart des marchands actuels. On avait, il y a trente ans, des comestibles et vêtements en abondance et à des prix très-raisonnables. Or, les marchands, dont le nombre est au quadruple du nécessaire, ont grevé le corps social d'une dépense de quatre écus au lieu d'un écu, d'une dépense de quatre agents improductifs au lieu d'un seul. En outre, ces marchands, devenus trop nombreux pour une consommation fixe et ne trouvant pas un bénéfice suffisant, se jettent à l'envi dans les folles spéculations d'agiotage, accaparement et autres jeux de dés qui mènent à la banqueroute. Ils sont réduits à toutes ces [ ] pour chercher des bénéfices que n'offre plus la vente de consommation, trop disputée par d'innombrables concurrents. Ainsi la liberté des marchands tend à pousser même les plus honnêtes aux folles entreprises, à la fourberie. Quel est donc l'effet de cette liberté sur ceux qui, comme les Juifs, commercent avec l'intention de friponner, et comment peut-on se fier sur la concurrence du soin de les [ ], quand il est avéré qu'ils se jouent de toutes les lois, qu'ils trompent effrontément les souverains mêmes dont ils peuvent redouter la colère, et que le législateur ne peut pas

Digitized by Google

prévoir le quart des fourberies qu'inventent chaque jour les marchands ?

Pour eux, la vraie science, celle dont ils font trophée, est de remplir le coffre-fort par des voies quelconques. Pour atteindre à ce but, ils n'ont qu'une chose à désirer, c'est qu'on les laisse agir en liberté. Ils ont trouvé de bonnes gens, les Économistes, qui ont plaidé et gagné cette mauvaise cause. L'Anglais Smith prouve par de nombreuses raisons qu'il faut laisser pleine liberté au commerce du blé, et pourtant quiconque a la moindre connaissance des ruses commerciales est convaincu que, si les accapareurs de blé ne redoutaient pas la colère du peuple et le pillage, ils sauraient mettre la famine à-jour nommé dans le pays le plus abondant en grains.

[En marge.] Hélas! Économistes, illustres dupes, sont chat qui tire les marrons, le singe les mange. — Économie politique, science de problèmes insolubles faute de ((courage)) travail.

Les résultats du système commercial, les pirateries de terre et de mer sont des calamités trop [ ] pour qu'on puisse douter plus longtemps de la nécessité d'un changement dans l'ordre commercial. Les gouvernements supportent impatiemment le joug mercantile, et désirent l'invention d'un moyen de résistance qui réussisse à subordonner le Commerce sans user de contrainte. La philosophie, après avoir perdu tant de siècles dans l'essai des réformes administratives et religieuses, peut fournir une nouvelle carrière et réparer son honneur par la Réforme industrielle. L'effort des philosophes doit porter avant tout sur le Commerce, qui est le mortel ennemi de la vérité, et ses fourberies, qui vont toujours croissant, étaient un stimulant que la Providence

Digitized by Google

nous ménageait pour nous exciter à la découverte des deux importantes opérations, l'Entrepôt fédéral et l'Association agricole, d'où dépendent le bon ordre des sociétés humaines et l'assemblage des vertus avec l'amour des richesses, deux [ ] qui semblaient à jamais inconciliables.

Quels sont, d'une part, les frais du Commerce, c'est-à-dire quelle est la somme totale de ses bénéfices et dépenses de gestion ?

Quels seront, d'autre part, les frais de l'Entrepôt fédéral, qui succèdera au régime commercial ?

La différence de ces frais composera le bénéfice que l'Entrepôt fédéral pourra percevoir sur la masse des denrées exposées en vente. Prenons une base fixe pour cette estimation.

Étant connu que le revenu fiscal de la France s'élève à 1200 millions, et que ce revenu est évalué au 5e du revenu annuel, on peut estimer le produit annuel de l'industrie française à 6 milliards, et à 9 milliards en y comprenant les États confédérés (Corps germanique, Helvétie, Royaume d'Italie, Duché de Varsovie, etc.).

Sur ces 9 milliards, il en est presque la 1/2 qui échappe au Commerce, soit par consommation locale, soit par vente directe du producteur au consommateur. Il reste donc environ 5 milliards de produits commerçables, auxquels il faut ajouter tout le produit tiré de l'extérieur, qu'on peut évaluer à un milliard. C'est donc au total 6 milliards de produits qui passent par les mains du Commerce, et, sur cette masse de produits, j'estime que les frais du Commerce s'élèvent au 1/4, savoir : en frais proprement dits, intérêts de capitaux avancés, déplacements,

Digitized by Google

subsistances d'agents 15 0/0, et en bénéfices 10 0/0, au total 25 0/0 ou le quart ; d'après quoi, les 6 milliards qui entrent en commerce reviennent au consommateur à 7 1/2 milliards.

Le Commerce coûte donc 1500 millions dans la France et pays confédérés. L'Entrepôt fédéral coûtera à peine 300 millions. Il percevra donc 1200 millions de bénéfice. Il y aura, en outre, le bénéfice du retour au travail des parasites et de tous les capitaux qui deviendront inutiles au Commerce, l'Entrepôt fédéral n'ayant aucun besoin d'avance de capital, — et de plus, le bénéfice du rapide perfectionnement qu'introduira ce nouvel ordre dans les cultures.

On voit que mes évaluations sont au-dessous de la réalité, car le Commerce, dont j'estime les bénéfices en masse à 10 0/0, gagne bien davantage; divers objets lui produisent jusqu'à 100 0/0, et les matières comme le grain, qui paraissent ne donner que 5 0/0, éprouvent périodiquement des variations dans lesquelles l'agiotage les surcharge de 20 et 30 0/0 de bénéfices. Il en est de même des vins et liquides, et quant aux étoffes, on sait que les bénéfices réunis du grossier et du détaillant s'élèvent communément au delà de 25 0/0.

Je comprends dans les frais les intérêts des capitaux, la subsistance du grossier et du détaillant, et de leurs commis et valets, les avaries, transports partiels, qui sont très-dispendieux et n'auront pas lieu dans l'ordre nouveau, où l'on ne fera que des expéditions considérables, économiquement acheminées, presque toujours en temps opportun, pour éviter des avaries qui causent des pertes incalculables dans l'ordre actuel. (Je donnerai un chapitre spécial sur l'immensité des avaries qu'évitera l'Entrepôt fédéral.)

Digitized by Google

J'aurais pu, sans exagération, estimer tous les frais à 18 0/0, et porter les bénéfices du Commerce à 15 0/0, au total 33 0/0 ou le tiers du produit.

A l'appui de cette évaluation des bénéfices, citons la prime des courtiers, chose que les Économistes négligent dans leurs calculs, et rangent parmi les frais imperceptibles. Les courtiers, dans les villes de France et pays confédérés, gagnent annuellement 30 millions de francs; cependant il n'en existe que dans une cinquantaine de villes.

A cet aperçu des résultats, il faut ajouter un aperçu des principes et des moyens d'exécution qui doivent diriger l'opération dont je parlerai dans la 3e partie. Examinons succinctement les objections qu'on se hâtera d'élever contre cette innovation.

A l'idée d'abolir le Commerce, on croira d'abord qu'il s'agit de mesures vexatoires, d'empiètement sur les libertés de l'industrie. C'est tout le contraire : il s'agit de rendre la liberté à l'industrie, qui est opprimée et pressurée par le Commerce; il s'agit d'affranchir l'agriculture et la fabrique de ces bénéfices, de ces extorsions d'agiotage que le Commerce fait à leurs dépens. On a pu regarder les négociants comme une classe utile; cette erreur a été pardonnable tant qu'on n'a connu aucun mode d'échange différent du Commerce; mais aujourd'hui que cette méthode est inventée, on ne peut voir dans le Commerce qu'une sangsue de l'industrie productive et du gouvernement, auxquels il ravit un milliard annuellement dans la seule France. Semblables à ces intendants qui s'emparent du revenu de leur maître et en détournent la meilleure portion, le Commerce s'empare du produit industriel et ne le rend à la circulation qu'en rançonnant le

Digitized by Google

corps social. Citons-en l'exemple le plus récent. On voit le prix de toutes les denrées augmenter cette année avec une rapidité effrayante, et toujours au profit du marchand ou de l'agioteur. Quand les eaux-de-vie ont monté subitement de prix, et sont montées en automne d'un louis à deux louis le quintal, étaient-ce les producteurs qui profitaient de cette hausse? Étaient-ce les vignerons et distillateurs du Languedoc? Non, il ne leur restait plus d'approvisionnement; les agioteurs de P. et M. avaient partout enlevé dès les premiers moments; les producteurs, obérés et gagnant peu depuis plusieurs années, livraient bien vite leurs [ ] au premier moment de hausse; ils ignoraient la trame que l'agiotage méditait pour doubler progressivement le prix du liquide; et c'est ainsi que tout le profit de cette énorme augmentation est resté au Commerce, qui sait toujours surprendre et spolier le producteur, peu clairvoyant sur les événements de hausse et les manœuvres d'agiotage.

Tel est le désordre auquel remédie le système d'Entrepôt fédéral. Il a pour but d'assurer au producteur et au gouvernement associés tout le bénéfice qui peut survenir dans le cas de hausse et jusqu'à la consommation ultérieure; si une denrée doit subitement doubler de prix par défaut de récoltes, le bénéfice imprévu sera réversible en entier au producteur, lors même qu'il aurait depuis longtemps abandonné sa denrée à un moindre prix, et il aura moitié dudit bénéfice s'il a perçu l'équivalent de sa denrée en avances d'argent à 3 0/0. Ainsi l'agriculture et la fabrique seront constamment maîtresses de leurs produits, même après s'en être dessaisies par besoin d'une avance équivalente, et le gouvernement, tout en gagnant un milliard

Digitized by Google

dans la seule France, aura l'honneur d'avoir rendu la liberté à l'agriculture, mis fin au système de despotisme et de rapines qu'exerce le Commerce sur la classe immense des producteurs et propriétaires.

L'Entrepôt fédéral s'établira sans que le gouvernement empiète en aucune manière sur la liberté du Commerce; il ne dépossèdera point les négociants, mais le négoce sera abandonné par les cultivateurs, manufacturiers et consommateurs, qui trouveront bien mieux leur compte à traiter avec l'Entrepôt fédéral, et qui délaisseront le Commerce comme on délaisse un marchand qui vend à des prix exorbitants. Il importe de se [ ] pour écarter le soupçon d'empiètement que l'on conçoit d'abord à l'idée d'un ordre où le gouvernement sera chef du Commerce. Pour organiser le nouvel ordre, on ne molestera les négociants en aucune manière; on les amènera progressivement à la retraite par des mesures qui n'excluront personne et qui admettront à la gestion de l'Entrepôt les négociants les moins fortunés. La saine politique est ennemie de toute violence, et si je présente la théorie d'Entrepôt fédéral comme vœu de la nature, c'est qu'elle ne dépossèdera ni ne froissera personne.

Parlons maintenant de l'intérêt qu'ont les diverses classes de la société à une réforme prompte et complète du système commercial. Je commencerai par l'intérêt des souverains.

Ils sont à l'égard du Commerce ce qu'étaient les cours du XIIe siècle devant l'autorité papale; ils sentent qu'il faudrait résister, mais, [ ] par les préjugés, ils n'osent pas même en concevoir l'idée. Cependant l'excès des pirateries les force à intervenir

Digitized by Google

en divers cas pour réprimer le Commerce, et, par exemple, les banques nationales, les monts-de-piété et autres institutions du même genre ne sont-elles pas des maisons de commerce commanditées par le gouvernement pour contrecarrer l'usure et sauver le peuple de la voracité mercantile? Les licences sont encore un commerce indirect du gouvernement : elles atteignent le même but que les monts-de-piété, en garantissant le peuple de 2 rapines commerciales, de la hausse immodérée que produit l'agiotage sous prétexte de rareté, et de la contrebande qui introduit l'objet prohibé sans exporter le produit indigène.

Ainsi l'autorité est obligée d'intervenir successivement dans les diverses branches de commerce et de les mettre en fermage pour garantir la société des rapines incalculables du négociant, et comme ces rapines deviennent de plus en plus audacieuses et fréquentes, comme on voit chaque jour quelque denrée doubler de prix sous des prétextes frivoles, le gouvernement sera dans la nécessité de mettre tout le commerce en fermage, car depuis quelque temps l'agiotage sait atteindre les denrées les plus chétives : on a vu jusqu'aux pommes de terre doubler subitement de prix dans Lyon, sans aucun motif plausible. Des causes qui peuvent exiger une hausse de 10 0/0 n'en exigent pas une de 100 0/0.

Puisqu'il est indispensable de porter remède à cette anarchie commerciale, pourquoi adopterait-on des mesures partielles contre un mal qui frappe généralement et qui paralyse tour à tour toutes les branches de l'industrie? Je conçois qu'on doive répugner et qu'on hésite jusqu'au dernier moment à généraliser le fermage commercial, qui est une mesure oppressive de l'industrie et de la liberté individuelle; les retards

Digitized by Google

qu'on a mis à l'emploi de ce fâcheux remède honorent la tolérance des gouvernements. Cependant le [ ] des désordres commerciaux aurait bientôt forcé l'autorité à adopter le fermage universel, qu'elle a adopté pour les messageries, les postes, le tabac, etc., et qu'elle aurait pu étendre à beaucoup d'autres branches, telles que le roulage, car en France la seule [ ] du transport de terre et d'eau rendrait au fisc 30 millions sans gêner aucunement les administrés. Mais puisque le gouvernement a eu l'insigne générosité d'abandonner des branches de revenu que tout l'invitait à s'attribuer, sa modération va lui devenir doublement profitable par l'invention du système d'entrepôt fédéral. D'une part il évitera le régime odieux du fermage commercial, au moment où il devenait inévitable d'y recourir faute d'un meilleur remède; d'autre part il tirera parti des extorsions du Commerce, en affectant au profit de l'Entrepôt fédéral la masse de frais dont ces extorsions grèvent les peuples, frais qu'on n'aurait pas cru supportables il y a vingt ans, avant que le Commerce eût triplé les charges du corps social par la multiplicité de dépense et de piraterie qu'entraîne l'abus de la libre concurrence.

En [ ] de l'intérêt du gouvernement à cette innovation, je ne dois pas oublier l'intérêt de ses serviteurs les fonctionnaires publics, dont la modeste condition est si inférieure à celle des marchands. Le temps n'est plus où un secrétaire d'intendance (aujourd'hui chef de bureau de préfecture) brillait par ses équipages et son hôtel. A cette époque, un marchand respectait les employés du gouvernement; maintenant il les regarde en pitié et s'égaye en quolibets sur leur fortune. Cette impertinence ne peut

Digitized by Google

manquer d'affliger en secret le gouvernement ; mais puisque les frais de résistance à l'Angleterre ne permettent pas de venir au secours des fonctionnaires publics, ils n'ont qu'une chose à désirer, c'est qu'une invention financière puisse doubler le revenu du gouvernement ; dans ce cas il agira comme un père qui, voyant tout à coup son revenu grossi par une [ ], accorde à sa fille les parures qu'il lui refusait la veille. Telle est votre situation, fonctionnaires publics ; vous envisagez avec inquiétude l'enchérissement rapide de tous les objets de première nécessité ; le prix des comestibles, des vêtements, des loyers, tout augmente, excepté vos traitements. Dans cette crise alarmante pour vous et vos familles, unissez vos vœux pour la prompte organisation de l'Entrepôt fédéral qui, en produisant annuellement un surcroît immense de revenu, permettra au gouvernement de venir au secours de ses serviteurs qui, victimes des intrigues du Commerce, sont bien plus fatigués encore des railleries dont le négociant [ ] leur honorable médiocrité.

Intérêt des producteurs, propriétaires et consommateurs quelconques.

Le Commerce est, à l'égard des producteurs et des propriétaires, ce qu'est pour les campagnes la horde de brigands qui se cache dans les forêts et vient piller inopinément les cantons mal gardés.

Le Commerce agit comme ces hordes de brigands quand il subtilise les producteurs, et leur enlève à bas prix une denrée qui est prête à augmenter sans qu'ils soient informés de cette hausse prochaine. Fatigués par la mévente que causent les guerres, ou

Digitized by Google

par les intérêts qu'ils doivent à l'usurier, les propriétaires et métayers se laissent séduire à la moindre hausse, et se dessaisissent toujours au moment où il faudrait garder. A chaque saison le Commerce les surprend de cette manière. Plusieurs habitants du Languedoc m'ont assuré que cette année ils ne tirent presque aucun profit de l'énorme augmentation des liquides. Pendant trois ans cette province avait été sur le point d'arracher les vignes, dont le produit compensait à peine les frais de culture et distillation. Une bonne chance survient enfin ; les vins et eaux-de-vie doublent de prix... c'est au profit de quelques banquiers des grandes villes qui ont su accaparer à temps toutes les provisions et abuser des besoins du producteur pour lui souffler sa denrée. Je vois dans cette manœuvre du Commerce un pillage politique, semblable au pillage effectif des hordes qui surprennent le point faible d'une contrée. A leur imitation, le Commerce surprend toujours le côté faible de l'industrie, il la dévalise en la privant du bénéfice d'une hausse qui devait compenser les années ingrates. De même que le gouvernement doit aux campagnes protection militaire contre les incursions des hordes, il leur doit protection politique contre les machinations et surprises des marchands. La fonction du propriétaire est de surveiller ses cultures et non pas de se tenir à la ville pour être à l'affût des intrigues de bourse. Moins le métayer et le propriétaire [ ], plus il est facile au Commerce de les abuser et de leur enlever le bénéfice des chances heureuses. Il en est de même des fabriques. Jamais elles ne sont pourvues de matières quand il survient une hausse. Il en est une raison, c'est que le fabricant ne pouvant pas, ou difficilement, augmenter le prix de ses étoffes,

Digitized by Google

cesse tout achat au moment où la hausse survient; car si elle est médiocre, comme de 10 0/0, on n'en tient aucun compte au fabricant, on ne veut pas lui augmenter d'une obole le prix de ses étoffes, et tout est perte pour lui, tout est profit pour le vendeur de matières. Dès lors le premier frémit d'acheter au premier mouvement de hausse, il diminue ses ateliers et ne reprend le travail qu'après l'arrivée de commissions qu'il faut remplir avec des matières excessivement coûteuses et qui ne lui laissent qu'un chétif bénéfice. Entretemps on le subtilise par des marchés à livrer; on passe ces contrats dans le temps de hausse moyenne, mais à peine les premières pièces sont-elles mises au travail, que les matières éprouvent une nouvelle hausse, et le fabricant, pour compléter la quantité d'étoffes promise, est obligé d'acheter à un prix [ ]. Ainsi le malheureux fabricant est dévalisé d'un côté par le marchand de matières, et dévalisé de l'autre par les astuces du revendeur d'étoffes. C'est ainsi qu'on a vu, en 1808, tous les drapiers et toiliers en gros de la France, qui vendent les étoffes de coton, faire des fortunes subites sur la hausse de leur grand approvisionnement. Tandis que les marchands de coton doublaient et triplaient leur capital sur le prix des matières, les filateurs, tisseurs et teinturiers, et toute la classe des fabricants qui n'agiotait pas sur les matières, gagnait à peine ses déboursés et se trouvait fréquemment en perte par l'effet des marchés à livrer.

Voilà en abrégé la marche que suit le Commerce pour spolier l'agriculture et la fabrique. Lorsqu'on aura lu dans ce volume le détail de ces intrigues, on se convaincra que le Commerce n'est autre chose qu'un forban industriel qui sait surprendre et [ ] tour

Digitized by Google

à tour chaque portion du domaine de l'industrie, que celle-ci n'a de sûreté à espérer que par l'anéantissement total du Commerce et la substitution d'un autre mode d'échange.

Observons en passant que les fabricants, quoique spoliés par le commerçant, sont tout aussi menteurs que lui. Les cultivateurs et propriétaires ne sont pas moins menteurs lorsqu'il s'agit de vendre leur orviétan.

Autre tyrannie du Commerce. C'est l'envahissement des capitaux qui se portent au Commerce et qui manquent au producteur. S'il est avéré que le propriétaire ne retire communément que 3 0/0 de ses domaines, il doit trouver à volonté et contre un gage certain des capitaux à 3 0/0. Si cette proportion est rompue, s'il faut payer les fonds 4 et 5 0/0 pour exploiter des domaines qui n'en rendent que 3, il y a spoliation politique et asservissement du propriétaire; il est réduit en vassalité sous le Commerce, qui perçoit une dîme sur toutes les entreprises et qui, par cette [ ], décourage et dégrade l'industrie productive.

Non-seulement les individus, mais les régions en masse ont besoin d'avances à un prix modique. Les plantations de forêts, les desséchements et autres entreprises d'utilité commune ne trouvent aucun entrepreneur si elles n'offrent pas des bénéfices subits et faciles. On est obligé, dans le système actuel, de les solliciter auprès des gouvernements, qui ne peuvent suffire au dixième de ces entreprises. Aussi voit-on que nul gouvernement n'a jamais fait planter une forêt, ni encaisser d'un bout à l'autre aucune rivière, malgré l'urgence reconnue de ces entreprises. Il faut donc que les provinces, comme les individus, aient

Digitized by Google

les moyens de se procurer des capitaux au prix équivalent du produit des domaines. C'est l'un des avantages que leur vaudra l'Entrepôt fédéral. Comme il exercera les échanges sans aucun capital, on verra d'abord refluer vers l'agriculture tous les capitaux qu'emploie aujourd'hui le Commerce et la moitié au moins de ceux qu'emploient les fabricants, qui auront fort peu besoin de numéraire dans le nouveau régime industriel. Dès lors l'agriculture devenant seul emprunteur de capitaux, elle ne voudra les payer qu'au taux du produit des domaines, et quant aux grandes sommes à fournir pour les entreprises provinciales, voici de quelle manière l'Entrepôt y pourvoira.

Dans les années de paix, les souverains n'auront pas besoin de consommer en entier le produit de l'Entrepôt. Ils en laisseront en dépôt une portion, soit 1/4 ou 1/3, environ 300 millions par an, qui seront répartis dans les divers comptoirs de l'Entrepôt et formeront capital de réserve affecté aux travaux de région. Un Conseil agricole, qu'on pourra tirer des corps électoraux, s'assemblera annuellement dans chaque région ou bassin pour statuer sur les entreprises convenables et en présenter les devis au ministre. Par exemple, s'il faut encaisser la Durance, le Var, les becs du Rhône, les fonds seront fournis par les comptoirs du bassin du bas Rhône, formé de toutes les régions qui versent au Rhône et à la mer, entre Saint-Remi, Lunel et le bec d'Isère.

Intérêt des corporations savantes et religieuses.

Quoique divisées d'opinion, leurs intérêts sont les mêmes à l'égard du Commerce. Les prêtres et les philosophes ne peuvent ignorer que c'est l'influence

Digitized by Google

de l'esprit mercantile qui les a conduits respectivement à leur perte. L'Angleterre a profité des divisions qui existaient entre la religion et la philosophie pour susciter la révolution qui a perdu l'une et l'autre, et élevé sur leurs ruines les hommes à portefeuille. Il importe aux prêtres et aux philosophes de s'unir contre le Commerce, leur ennemi commun, puisqu'il est la source de l'irréligion et de l'obscurantisme. Un marchand n'a de dieu que son or et de patrie que son portefeuille; il est toujours prêt à trahir les intérêts de la religion et du prince pour un bénéfice usuraire. Loin de se complaire avec les amis des lumières et aux idées libérales, le marchand se moque même des bonnes qualités qu'on lui suppose : il abhorre et [ ] tout ce qui porte le nom de savant; il témoigne un profond mépris pour les philosophes qui ont la faiblesse de le louer. Semblable au reptile qui ne vit que de mauvais air, le marchand ne vit que de mensonge et d'astuce, ne rêve que désorganisation, contrebande et piéges à tendre aux citoyens comme au souverain.

Saint Chrysostôme [dit que les marchands ne peuvent être agréables à Dieu], ni par conséquent aux ministres de la religion; mais comment peuvent-ils être agréables à la philosophie? N'est-elle pas comme la religion amie de celui qui pratique la vérité? Eh! qu'a de commun la Vérité avec le Commerce, qui n'est que le domaine du mensonge, le [ ] des ténèbres, de l'astuce et de l'immoralité? La vérité et le commerce sont aussi incompatibles que Jésus et Satan. Aussi Jésus, malgré sa douceur infinie, entra-t-il dans une sainte colère à l'aspect des marchands, et s'arma-t-il de verges pour les chasser du temple en leur reprochant d'avoir fait une caverne de voleurs

Digitized by Google

de la maison de son père. N'ont-ils pas profané la maison sociale comme la maison de Dieu, et voit-on autre chose dans toute l'industrie qu'un système de piraterie universelle exercé par le Commerce, depuis les vastes pirateries des Anglais jusqu'aux menues extorsions des boutiquiers ? Dès lors la philosophie et la religion, si elles aiment la vérité, ne doivent-elles pas avoir pour but commun le renversement du Commerce, et quand Jésus chasse les marchands du temple, n'est-ce pas une leçon allégorique qu'il donne aux princes et aux savants ? N'est-ce pas dire à César : Chassez le commerce du corps social comme Dieu le chasse de sa [ ]? Et celui-là ne sera-t-il pas un Messie social qui aura délivré l'industrie du [ ] pour y substituer un [ ] où règnera la vérité? Telle est la carrière de gloire qui s'ouvre pour le héros de la France. En écrasant le Commerce par l'Entrepôt fédéral, il aura écrasé la tête du serpent, il aura tiré les sociétés humaines de leur péché originel, qui est la pratique du mensonge; il aura tiré les sciences des limbes politiques où elles gémissent depuis 3,000 ans, soupirant sans cesse après le règne de la vérité, sans découvrir les moyens de l'établir. Oui, c'est à celui qui a relevé les autels [ ] de lui présenter l'unique encens qui lui soit agréable, le spectacle du règne de la Vérité; elle fera de l'industrie tout entière un temple vraiment digne du Créateur et un monument digne du héros qu'il appelle à changer les destinées du monde.

Prêtres et philosophes, ceux d'entre vous qui ne seraient pas émus à l'idée de cette [ ] ne seraient point des amis de la Vérité ni des serviteurs de Dieu qui la [ ]. Vous êtes, malgré vos dissensions, bien plus rapprochés que vous ne pensez, vous

Digitized by Google

avez tous le même but et vous n'êtes en différend que sur les moyens d'exécution. Vous vouliez les uns et les autres opposer un [ ] à la perversité universelle. Vous avez erré tous deux sur le choix des armes qui peuvent la combattre; osez entendre le [ ] de vos erreurs, et ne soyez point offensés de ce qu'un [ ] ose remontrer les deux sociétés les plus respectables de la terre. La Vérité, nous dit l'Évangile, est dans la bouche des enfants, et le royaume des cieux appartient aux pauvres d'esprit. Faut-il donc vous étonner qu'un pauvre d'esprit, un sergent de boutique, un enfant scientifique, soit appelé par la Providence à remontrer et éclairer sur leur égarement les corporations religieuse et scientifique? La Providence se sert de l'humble et de l'enfant pour humilier le superbe; elle se sert du jeune David pour abattre le géant Goliath, et de l'humble Jonas pour annoncer à la splendide Ninive son prochain châtiment. Fidèle à ses principes d'humilier le superbe, elle se sert aujourd'hui d'un sergent de boutique pour faire connaître aux nations l'étendue de leur égarement et les moyens de salut que Dieu leur a préparés si elles veulent se rallier à la Vérité. Ce sont la Providence et la Vérité qui vont vous parler par ma voix et vous dicter leurs [ ].

Lorsque Jésus-Christ ordonna aux ministres de la religion de rendre à César ce qui est à César, c'était leur dire que la religion est insuffisante par elle-même pour pourvoir au bonheur des peuples, et que plusieurs branches de ce bonheur sont confiées aux soins du gouvernement et des sciences, qui sont les pivots du perfectionnement administratif et industriel. Ainsi les vœux du Messie avaient assigné à chacun son [ ]. Vous oubliâtes ce décret du divin maître,

Digitized by Google

et bientôt les successeurs des apôtres, égarés par l'ambition, conspirèrent contre les trônes et les lumières, et outragèrent l'autorité et la raison par leurs prétentions au despotisme et à l'infaillibilité. Enfin la philosophie renaquit de ses cendres et s'opposa à vos [ ]. Tremblant pour vos richesses et votre pouvoir, vous proscrivîtes cette philosophie qu'il fallait seulement rappeler à ses devoirs, à l'étude du perfectionnement industriel. Votre animosité contre elle devint funeste au genre humain en ce que la philosophie, aigrie par vos poursuites, ne se servit du masque de la raison que pour attiser une faction contre vous (les anciens avaient combiné philosophie et religion), et par là le genre humain perdit le fruit des études des philosophes qui, absorbés par l'esprit de parti, oublièrent leur tâche et manquèrent la découverte des deux opérations dont dépendait le bonheur de l'humanité, je veux dire l'Entrepôt fédéral et l'Association agricole. Ainsi vous trompâtes les vues de Dieu en prenant parti dans les affaires temporelles, et détournâtes par la controverse les travaux de ceux à qui était dévolu [ ].

Lorsque la philosophie, pour se faire un rempart contre le sacerdoce, se rallia à l'esprit mercantile, vous négligeâtes de tonner contre ce scandale que la chaire vous autorisait à dénoncer, et les hommes de génie que renfermait le sacerdoce ne suppléèrent point à l'indolence de la philosophie; ils négligèrent comme elle l'étude des moyens de réprimer le commerce et le mensonge, et de répartir à toutes les nations le pouvoir de naviguer et négocier en tous lieux. Alors l'esprit mercantile fit de rapides progrès, et les princes ne songèrent qu'à s'arracher les profits du monopole colonial. Tant de perversité méritait une

Digitized by Google

éclatante punition, et ce fut dans le crime même que les nations trouvèrent la punition du crime. Le progrès du commerce engendra le monopole de l'Angleterre, qui était là pour châtier les nations civilisées. Il était juste que tous les partis également coupables fussent enveloppés dans la vengeance divine; elle atteignit à la fois les rois, les prêtres et les philosophes. Tous furent précipités à la fois par les suites de la révolution que suscitait et attisait l'Angleterre. L'Europe perdit ce commerce dont elle s'était fait une honteuse idolâtrie, et les dynasties des régions qui se partageaient le commerce, les dynasties de France, Espagne, Portugal et Hollande sont tombées avec le commerce, objet de leur vile politique. Les poëtes et les philosophes, qui avaient abusé de la religion et de la science, furent entraînés dans cette chute, et un affreux chaos fut le fruit de ces prétendues lumières qui déviaient d'objet.

Tombés dans la disgrâce et flétris dans l'opinion par suite des excès révolutionnaires, la philosophie et ses disciples sont dans une situation digne de pitié, et n'ont de ressource que dans l'invention de [ ] capables de leur rendre l'éclat et la fortune dont ils sont déchus. Voici pour eux une singulière alternative. Si, dans la crainte de faire un pas rétrograde, ils hésitent à se prononcer contre le Commerce, à se rallier au système d'Entrepôt fédéral et d'Association agricole qui va changer la face des sociétés humaines, ils encourront un surcroît de disgrâce; car, au reproche des erreurs révolutionnaires, on ajoutera celui de s'être montrés indifférents sur le [ ] de la vérité et du perfectionnement social, de l'avoir entravé dans sa naissance et [ ].

Au contraire, si les philosophes prennent franche-

Digitized by Google

ment parti pour la Vérité contre le Commerce, ils partageront l'honneur du brillant avénement qui se prépare et effaceront la tache qu'ont imprimée sur eux les événements révolutionnaires.

Les philosophes rentreront d'autant plus facilement en grâce, que l'opinion commet à leur égard une grande injustice en leur attribuant la révolution de 1789. Pour apprécier cette injustice, il suffit d'observer qu'au même instant où l'on révolutionnait la France, un parti fort étranger à la philosophie révolutionnait le Brabant en sens contraire de la France. Or, quelle était la cause commune de ces révolutions? Ce n'était ni la philosophie, masque des agitateurs français, ni la superstition, masque des agitateurs belges. L'un et l'autre désordre avaient pour cause commune celle qui est le germe de toutes les révolutions, la faiblesse du gouvernement jointe au désordre des finances. Partout où ces deux germes de trouble sont réunis, on voit éclater une révolution, dans laquelle l'intrigue s'affuble d'un masque aux couleurs du jour, met en jeu les leviers qui sont en crédit. On ne peut attribuer le mal qu'aux agitateurs, et non aux sciences et aux dogmes qu'ils prennent pour masque. Il est donc injuste d'accuser la philosophie et la religion de ces deux révolutions de France et de Brabant; elles n'y ont figuré que comme des leviers, jugés [ ] par les agitateurs, qui auraient également révolutionné en l'honneur de quelque controverse sur la vaccine ou le magnétisme, si on eût pu remuer les esprits à l'aide de ces deux moyens. Concluons de là que toute science est fort innocente des révolutions auxquelles elle sert de [ ], et que les agitateurs mêmes sont moins coupables qu'un gouvernement assez faible pour ne pas prévenir et étouffer leurs complots.

Digitized by Google

Cependant l'opinion, aimant à accuser à tort ou à raison et s'en prendre [ ], a [ ] les philosophes qui ont eu la faiblesse de ne pas réfuter l'accusation qu'ils pouvaient à bon droit [ ] sur l'égoïsme du clergé et du parlement ligués pour se soustraire à l'impôt, et la pauvre philosophie s'est laissée charger du mal qu'elle n'a pas fait, qu'elle a même voulu empêcher, car on vit Raynal, le doyen de ceux qui [ ], démentir bien formellement la complicité de la science avec les intrigues où figuraient quelques brouillons scientifiques ; et avant Raynal, on avait vu J.-J. Rousseau déclarer aux Polonais qu'ils devaient renoncer à l'essai de ses théories s'il devait en couler une goutte de sang, dogmes bien différents des principes de violence, *compelle intrare*, qu'adoptait la corporation rivale des philosophes.

Les philosophes ont été dupes de la Révolution, car ils y ont presque tous perdu la fortune et la vie. Elle a tourné d'abord de manière à déconsidérer et bannir les plus honnêtes d'entre eux. Ensuite elle a atteint et immolé les plus intrigants. Puis, sous Robespierre, on a vu supplicier les philosophes bons ou mauvais indistinctement et par cela seul qu'ils étaient philosophes. Enfin, lorsque la révolution a été terminée, la faute en a été rejetée sur eux, qui n'en étaient point les auteurs, et ils sont restés en butte à la défiance des gouvernements, des grands et des peuples. Les marchands aussi ont donné le coup de pied de l'âne à ces malheureux savants; les marchands qui, par suite de la révolution, se sont installés dans les hôtels qu'habitait la noblesse, les marchands qui ont envahi toute la considération comme les richesses, veulent aussi dénigrer la philosophie et lui reprocher la révolution dont ils ont si bien tiré parti. Enfin les

Digitized by Google

philosophes sont la seule classe que le parti superstitieux ose encore publiquement attaquer, tandis qu'il est fort accommodant et très-souple devant tout le monde, même devant les agioteurs et les usuriers.

Après cet exposé, on conviendra que les philosophes ont joué dans la révolution le rôle que joua l'Ane à la cour du Lion, où chacun se tira d'embarras aux dépens du pauvre baudet qui, ayant pour tout péché mangé un peu d'herbe dans un champ de moines, fut immolé en expiation des crimes des plus forts. N'est-ce pas là le sort qu'ont éprouvé les philosophes, à qui tout le monde aujourd'hui attribue les maux passés, comme les tigres et les ours attribuèrent au baudet la colère céleste?

Je le répète, puisqu'ils se sont laissé charger des fautes d'autrui, ils n'ont pour rentrer en faveur d'autre ressource que l'invention et l'appui d'une politique bienfaisante et qui puisse introduire l'objet de leur recherche, la Vérité, qui n'a jusqu'ici existé qu'en spéculation et en perspective. Ils doivent se hâter de participer au lustre que répandra cette nouvelle doctrine sur ses premiers partisans et suppléer à ce que mes faibles connaissances pourront laisser d'insuffisant, et renoncer à des demi-mesures, des actes de faiblesse qui prêtent au ridicule; ils aggravent leurs torts dans l'opinion, qui ne peut que [ ] de les voir en députation se plaindre à l'empereur de la malignité de leurs rivaux. C'est par des traits de génie et non par des plaidoyers qu'un corps savant doit confondre l'envie.

Les sciences, comme les individus, sont sujettes à des maladies de jeunesse; telle a été chez les anciens la manie de chercher le bien dans les [réformes politiques]. A cette fâcheuse [ ], les modernes ont

Digitized by Google

ajouté celle des réformes religieuses. Or, la révolution française ayant démontré que de pareilles entreprises ne conduisent à aucun bien et doivent être abandonnées, la philosophie se trouve aujourd'hui sans aliment et ses disciples seraient coupables d'ineptie et d'indifférence pour le bien social, s'ils n'avisaient pas aux moyens d'exercer leur esprit sur des problèmes nouveaux.

Leur but étant de faire régner la Vérité, ils se privent du moyen d'y parvenir tant qu'ils respectent l'arbre du mensonge, le Commerce, qui est la tige empoisonnée d'où le poison se répand dans le mécanisme social. En l'épargnant, la philosophie se ferme l'accès aux opérations génératrices de la Vérité; elle perd la trace des bonnes études et se condamne elle-même à ne produire que des systèmes vicieux, gangrenés, puisqu'elle adopte le mensonge pour pivot de ses opérations politiques. Les savantes analyses qu'elle nous donne sur le commerce nous familiarisent avec ses turpitudes, qu'on avait le bon esprit de mépriser dans des siècles plus honorables.

(Notes, à la fin du cahier.)

Voici venir le jour où faut briser les tables de la loi; *itá* aujourd'hui plus de loi, interrègne, *indè* prêtres tombés dans la dépravation, et Dieu lassé comme au déluge a marqué l'instant du châtiment.

Enfin N. releva autels et sciences, mais religion non remise de frayeur, et Messie *ego* étable, vous prêtres de Baal bourbier.

Fallait un précurseur comme J.-B. à Messie; Entrepôt fédéral à Association.

Commerce vante Juifs; commerce état des Juifs, *ergo* des ennemis de Dieu.

Digitized by Google

Anathème à qui n'attaque commerce, mensonge. Rousseau défendit mieux vérité, condamna les sociétés, vanta sauvagerie *ob* absence de vérité, et fut loué malgré le sophisme parce que vertu forte plaît aux hommes.

Jérusalem céleste 500 lieues de haut; c'est les 7 empires. Rel. cath. s'étendra à tout l'univers; Jésus voyait tous les royaumes de la terre en l'unité industrielle.

Moïse pécha, *ergo* Nap. — Nap. doute comme Moïse qui deux fois. Un seul empereur comme une seule religion; devait éprouver traverses, aussi fortune le délaisse.

Sachez prendre ton du siècle et lui remontrer ses vices, puisqu'il n'est plus digne de la morale évangélique, — [ne] faut plus de capucinades à désennuyer béates, faut que Religion à hauteur du temps comme J.-C. qui savait au besoin quitter humilité pour éclairer les docteurs de la loi. Qu'elle sache rendre à César, c'est pour unité; pourtant rechigne, *ergo* ignore vues de Dieu.

S'élever au niveau de grandes destinées de Cath. appelé à univers régir, mais avec modifications dont arbitre est celui que Dieu appelle au trône d'unité.

César homme de Dieu en l'unité; sa mort, comme celle du Messie, assassinat. César trouva que trône de Rome trop peu et Nap. se contente d'Europe, péché. — Machiavel *dividit et regnat.* — *Conjunge et regna. Cur* ne cherchiez-vous pas quand vous voyiez Machiavel prévaloir de système et de fait?

R. C. [Religion catholique] régnera sur univers quand sera temps, mais modifiée comme chenille. Papillon est toujours même corps quoique renversé, et ce renversement est une suite du passage de mensonge à vérité. Dieu avait fait cath. renversé pour convenir à commerce. Dieu ne veut pas aller à une seule fin.

Désennuyer béates est paresse de prêtres, haine d'étude. Avilissement religieux par cet emploi, bon quand gens riches étaient religieux; aujourd'hui ne le sont plus; faut que religion prenne ton du siècle.

Qu'il vous envoie son Paraclet pour vous régénérer et

Digitized by Google

vous rendre dignes de la mission à laquelle êtes appelés; écraser serpent par vos [ ] en attendant que oint du Seigneur l'ait écrasé. Mais à quels signes reconnaître que Paraclet? A foi vive, *anathema sit*, *compelle intrare*, non pour croyance, mais pour avénement à l'association et à la vérité.

C'est sur vous comme sur tous que repose grand œuvre d'association. Si hésitation, si mort du H, soyez missionnaires d'association en Amérique, même chez infidèles, puisque leur conversion dépendra d'association qui ramifie tout à chrétienté par modifications qui jusqu'au jour ne doivent être connues que de Dieu et de moi.

Ah! soldats de J.-C., seriez-vous indifférents lorsque s'agit d'écraser la tête du serpent et d'élever la vérité au timon du mécanisme social?

Religion avec commerce est Jésus avec Bélial.

Cur beati pauperes spiritu et enfants? *Quia* attraction et vérité supposée sont calculs de pauvres d'esprit et inclination d'enfants.

Caducée, plaisante rencontre allégorique.

Voir le dernier *marchand* à son dernier soupir!...

Fautes. — Anciens attaquent trône; folie de jeunesse. Modernes empirent, attaquent trône et autel au lieu de industrie. — Abordant industrie créent action incohérente, libre concurrence au lieu de masses solidaires, concurrence augmentative et non réductive, — tombent en dogmes cabalistiques, frisent vérité par Quesnai, — croient nécessaire tout vice dominant, esclavage, naumachies, commerce, agriculture incohérente. — Bel esprit analyste; faut pas analyser serpent, faut le tuer. — Visionnaire, timide où faut audace; téméraire, perturbatrice où faut prudence. — *Ergo* ne savent rien prévoir et prévoient-ils ce que sera Civilisation dans un siècle? — *Ecce* fautes de la philosophie moderne; la soutiens, car faut qu'elle existe, et ceux qui la proscrivent encore pires que ceux qui en abusent; car c'est d'elle que genre humain recevra son salut.

Digitized by Google

IV.

DISCOURS SUR LES ATTRIBUTS DE DIEU ENVOYÉ (*sic*) AU CONCOURS D'ABERDEEN EN ÉCOSSE.

(1813. — 218e pièce, cote suppl.)

Exposé relatif au sujet du concours.

Un particulier, mort en 1811 à Aberdeen en Écosse, a légué deux prix, l'un de 1,200, l'autre de 400 livres sterling (équivalent de 20,000 et 7,000 francs de France), pour être distribués au 1er janvier 1814 aux auteurs des deux meilleurs discours *tendant à prouver l'existence d'un Dieu juste et bon.*

Ces mots *tendant à prouver* dénotent que l'intention du légataire, et probablement celle des juges, est de couronner les ouvrages appuyés de preuves nouvelles, préférablement aux compilations oratoires qui ne présenteraient qu'un réchauffé des opinions philosophiques ou religieuses émises depuis 3,000 ans sur cette matière.

De quelle nature doivent être ces preuves de l'existence d'un Dieu juste et bon, dans quelle source doivent-elles être puisées? doivent-elles se rallier aux opinions admises en philosophie ou en religion, ou peuvent-elles être indépendantes? C'est de quoi le programme ne fait pas mention; l'on en doit conclure que le testateur et les juges laissent aux concurrents l'option des preuves; et j'ai besoin de cette latitude puisque les miennes seront tirées d'une source où

Digitized by Google

personne n'a puisé avant moi, c'est la théorie géométrique du mécanisme des passions.

J'établirai dans ce discours que l'existence d'un Dieu juste et bon ne pouvait être démontrée que par la découverte de la théorie sur les passions humaines, sur leur développement et leur emploi, et sur les mesures qu'il a prises pour assurer au genre humain tout entier l'unité sociale et le bonheur. Sous ce nom de bonheur, j'entends la possession des biens généralement désirés, comme la santé, la richesse, la volupté, la justice et surtout l'*unité*, d'où résulterait la paix perpétuelle et universelle, biens réputés impossibles et sur lesquels il faut pourtant disserter puisqu'ils vont se réaliser.

L'unité universelle est un bien si incompatible avec les sociétés sauvage, barbare et civilisée, que tout projet d'unité est mis au dernier rang des chimères, comme les rêves de Platon ou de l'abbé de Saint-Pierre; mais souvent les chimères ne sont chimères que faute de génie ou de hardiesse, témoin l'Atlantide ou nouveau continent qui fut une chimère dans toute l'antiquité et qui est devenu une réalité dès l'instant où l'on a activement cherché. Ainsi les hommes ont parfois plus de raison dans leurs visions que dans leurs systèmes accrédités. On a manqué pendant vingt siècles les belles découvertes pour les avoir traitées inconsidérément de visions. Pythagore avait entrevu les systèmes de Copernic et de Newton sur la centralité du soleil et l'attraction matérielle; il les négligea comme chimériques. Hippocrate et autres avaient entrevu les systèmes de Linnée et d'Harvey sur les parties sexuelles des plantes et la circulation du sang; toutes ces vérités furent pendant 2,000 ans rejetées et oubliées comme chimères. Puis au bout de 2,000 ans, on s'est aperçu que les prétendues chimères étaient

Digitized by Google

des réalités, et que les opinions réputées justes et sages étaient des chimères.

N'aurait-on pas commis la même étourderie au sujet de l'unité universelle? Rien n'est plus certain, car la théorie en est découverte. Elle l'aurait été 2,500 ans plus tôt si le génie ne se fût pas découragé. C'est sur cette découverte que j'établirai les preuves de la justice et de la bonté de Dieu, et les preuves de l'insuffisance, de la fausseté des lumières philosophiques. Et puisque cet événement inattendu va nous élever à l'unité universelle qu'on n'osait pas même rêver, il faut revenir sur le préjugé et envisager d'abord l'importance du bienfait pour se convaincre que le moyen d'exécution mérite le plus sérieux examen. Jugeons-en par une hypothèse sur l'absence de l'unité dans les lieux où elle existe.

Supposons qu'on essaye d'abolir l'unité dans un empire médiocre comme la France et qu'on y établisse en petit le système d'incohérence administrative qui règne en grand sur le globe; quel chaos naîtrait dans un tel empire si les 130 provinces étaient désunies et indépendantes, si elles avaient 130 rois, 130 guerres et haines nationales, 130 langages divers, 130 systèmes administratifs, 130 coutumes et codes contradictoires, 130 lignes de douanes et forteresses, 130 systèmes de monnaies et poids et mesures, etc. Une autorité quelconque, fût-elle même oppressive, serait encore préférable à un tel chaos. Que penserions-nous d'un souverain législateur qui organiserait cette épouvantable anarchie? Elle serait l'image fidèle du désordre social qui règne sur un globe tant qu'il n'a pas découvert la théorie du mécanisme unitaire composé par Dieu, et tendant à rallier tous les peuples sous une seule bannière administrative.

Digitized by Google

Les bons esprits, monarques ou législateurs, ont toujours cherché à établir l'unité sur les portions du globe qu'ils ont régies. C'est à ces tentatives d'unité qu'on reconnaît un administrateur judicieux et d'accord avec les vues de la Providence; mais l'homme le plus éclairé ne peut pas, sans le secours de la théorie divine, atteindre au but, qui est de rallier tout le globe à un régime fédéral et identique sous la direction d'un monarque supérieur ou fédérateur suprême. L'esprit humain peut bien rêver et désirer de telles mesures, en tenter l'établissement partiel, mais jamais on ne parviendrait à *unitariser* en coutume, langage, administration, seulement un tiers de la population du globe, si l'on ne découvre les procédés assignés par Dieu pour accomplir le grand œuvre de l'unité. — [A l'interligne et en marge, ajouté plus tard :] C'était le but de N., comme c'est le but de tout conquérant. Nul souverain ne cherche à troubler l'intérieur de ses états : dès lors le plus sage, le seul sage est celui qui cherche à tout envahir pour tout maintenir en paix, et établir sur le globe cette autorité qui lui manque et dont l'absence est la cause des guerres. Nap. étant l'homme qui a le plus évidemment aspiré à cette réunion ou conquête générale, est, quant au but, le plus sage des hommes, quoique le plus étourdi quant aux voies qu'il a suivies. Établissons bien cette distinction par laquelle il faut débuter dans un ouvrage critique où je dois rendre à chacun selon les mérites; et commençons par justifier l'esprit de conquête qui est la plus noble passion de l'homme, pourvu qu'il tende, comme dans Nap., au but éminemment louable de l'unité du globe. —

La raison avait pour fonction principale de rechercher le procédé divin sur l'unité. Au lieu de s'en

Digitized by Google

occuper, nos philosophes proposent et accréditent des systèmes fantastiques et inconciliables qu'on nomme sciences politiques et morales, qui n'opèrent que par contrainte et n'établissent sur quelques points du globe qu'une unité chancelante et forcée, tandis qu'en opérant par la méthode divine ou mécanisme convergent des Passions, l'unité s'établira facilement, spontanément, par appât des bénéfices et du plaisir; elle deviendra en moins de quatre ans universelle et inébranlable par la seule influence de l'Attraction, qui est la même chez tous les peuples et les individus.

Le système divin qui leur procurera santé, richesse, volupté, justice et Unité se fonde sur des procédés d'association industrielle qui seront agréables à tous les souverains indistinctement, car le mécanisme unitaire, en donnant un accroissement énorme au produit de l'industrie générale, augmentera en même rapport le produit des impôts. Il fournira de plus un moyen de les faire abonner pour la plupart à payer à jour fixe; en épargnant ainsi les frais immenses de perception, il augmentera d'autant les revenus du prince. L'opération ne sera pas moins séduisante pour les particuliers, dont les plus pauvres trouveront gratuitement dans l'ordre unitaire beaucoup de jouissances qu'un potentat ne pourrait se procurer à aucuns frais dans l'ordre civilisé et barbare.

Sans ce levier du plaisir, comment le système divin, le mécanisme convergent des passions, pourrait-il se faire admettre chez les sauvages qui trouvent dans leurs forêts un asile impénétrable à nos armées, et qui pourtant se rallieront avec transport sous la bannière de l'Unité? Ils seront organisés en moins de deux ans, à dater du jour où on leur aura donné connaissance et épreuve locale du procédé unitaire, dont

Digitized by Google

l'essai et la démonstration n'exigent qu'une lieue carrée de terrain, exploitée par un millier de cultivateurs et ouvriers des deux sexes, inégaux en tous sens, en âges, fortunes, caractères, etc.

Entre autres jouissances attachées à ce nouvel ordre, à ce mécanisme convergent des passions, il faut citer d'abord le quadruplement relatif de la richesse, c'est-à-dire que dans le mécanisme convergent un homme possédant 10,000 francs de rente pourra mener le train de vie qui lui coûterait 40,000 francs en Civilisation. De là vient qu'il suffira, pour inoculer en tous pays le mécanisme convergent, d'en faire une seule épreuve, à la suite de laquelle on verra, par l'appât du bénéfice et du plaisir, s'organiser en moins de quatre ans les 800 millions d'habitants que contient le globe, — et par suite les 3 milliards qu'il contiendra quand il sera complétement défriché et habité.

D'après la facilité de cette épreuve, tout souverain et même tout particulier opulent, comme les Bedford, les Esterhazy, les Scheremetof, peut devenir fondateur de l'unité universelle dès que j'en aurai publié le traité, et recueillir de cette entreprise la plus magnifique des récompenses, le sceptre héréditaire de la hiérarchie sphérique, sceptre qui sera déféré au fondateur, quel qu'il soit.

Tant que l'esprit humain ne parvient pas à déterminer exactement et mathématiquement ce mécanisme unitaire, composé par Dieu et révélé par la synthèse de l'attraction passionnée, l'humanité reste dans une complète ignorance du sort que Dieu lui destine, et ne peut porter sur lui aucun jugement régulier et motivé; en outre, Dieu ne peut pas jusque-là aider efficacement les sociétés humaines, le système qu'il a

Digitized by Google

composé pour nos relations n'étant ni connu ni introduit parmi nous; sa providence n'intervient pas activement en notre faveur, puisque nous négligeons de rechercher et mettre à exécution les mesures qu'il a prises pour assurer notre bonheur. Aussi n'avons-nous sur cette providence que de vagues présomptions, et nous raisonnons sur la justice et la bonté de Dieu aussi confusément qu'un aveugle-né raisonne sur les couleurs.

Cette ignorance qui dure depuis cinq mille ans va cesser, et nous allons connaître par la théorie du mécanisme convergent des passions l'immensité du bonheur que Dieu nous avait préparé, bonheur dont nos 4 sciences incertaines, métaphysique, politique, économie et morale, auront différé de trois mille ans la jouissance par leur manie commune d'insulter à l'Attraction, interprète de Dieu, et détourner tous les esprits d'en faire aucune étude, pas même une analyse de simple curiosité.

Auteur de cette tardive découverte, je ne peux pas la faire connaître dans un discours que demande le programme d'Aberdeen; j'en donnerai quand il sera nécessaire un traité abrégé ou développé. En conséquence, si les juges d'Aberdeen exigent des détails sur le mécanisme convergent des passions et sur l'unité universelle qui en est le résultat, ils peuvent, suivant l'usage des académies, différer d'un an la distribution des prix, et dans le cours de ce délai je leur communiquerai la théorie que mon discours peut laisser désirer.

Les juges pourront demander pourquoi je ne joins pas au discours au moins un abrégé du traité que j'annonce, ayant bien eu le temps de le composer depuis que le concours est proposé. Je l'aurais fait

Digitized by Google

sans doute, mais je ne peux pas hasarder cet envoi à cause des risque de plagiat. Il ne manque pas en Angleterre comme en France de frelons scientifiques, habiles à s'emparer des inventions d'autrui. Je n'aurais nul moyen de réclamer, je pourrais mourir subitement dans l'intervalle, et la plus importante des découvertes deviendrait le patrimoine d'un plagiaire. Il convient donc, pour m'assurer une garantie contre le plagiat, que ma théorie me soit demandée : à cette condition je la livrerai sans hésiter.

La théorie dont il s'agit (synthèse de l'attraction passionnée et mécanisme convergent des passions) se trouve être une continuation du calcul newtonien, car Newton n'a traité en attraction que la partie matérielle, et moi la partie passionnée. Il importe de faire voir l'identité de ces deux théories.

Les passions contre qui l'on déclame depuis trois mille ans sans les connaître, sans en avoir fait seulement l'analyse, sont sujettes à 3 mécanismes principaux : elles peuvent se développer en ordre convergent, en ordre divergent et en ordre mixte.

1° En ordre convergent ou mécanisme direct combiné et véridique. J'ai dit qu'il est distribué en grandes réunions domestiques d'environ un millier de sociétaires inégaux, exploitant par actions transmissibles, sans morceler le terrain, et répartissant à chacun en raison composée de ses travaux, de ses capitaux et de ses lumières. Cet ordre est celui qui produit l'unité universelle *passionnée* (car il peut exister une unité de conquête ou unité forcée).

2° En ordre divergent ou mécanisme indirect incohérent et mensonger, qui est disposé par petites réunions domestiques nommées *familles*, d'environ 5 à 10 personnes, sans association proportionnelle. Cet

Digitized by Google

ordre, qui fait régner le mensonge dans toutes les relations, domine depuis 5,000 ans sur notre globe, où il a produit les 4 sociétés, sauvage, patriarcale, barbare et civilisée, dédale de misères dont on n'a point songé à chercher l'issue.

3° Un troisième système social a existé avant le déluge. Il en est resté des souvenirs confus sous le nom de *paradis terrestre*. C'était un ordre mixte ou bâtard, un embryon d'unité, une transition de l'ordre divergent à l'ordre convergent; et selon la proportion moyenne, ses sociétés domestiques se composaient d'environ une centaine d'individus. On peut le rétablir sur la terre avec quelques amendements. Je donnerai à cette société mixte le nom d'ordre véridique ou mécanisme de relations véridiques.

On pourrait réduire ces 3 ordres de mouvement social à 2 seulement, et considérer l'ordre mixte comme germe ou diminutif du convergent. Ces divisions sont indifférentes dans la théorie.

Tels sont les 3 mécanismes principaux que peuvent former les passions. Ils se subdivisent en genres et espèces, ainsi qu'on le voit par l'ordre divergent ou mensonger qui nous montre aujourd'hui 3 genres distincts, sauvagerie, barbarie, civilisation. Il en peut exister 2 autres, le patriarcat et le Garantisme, tous plus ou moins mensongers. Chacun de ces genres se subdivise en 4 espèces ou phases, puis en variétés et en mixtes, comme les sociétés russe et chinoise, qui ne sont ni civilisées ni barbares.

La division est la même dans le système du mouvement matériel. Aussi la mécanique céleste nous présente-t-elle les 3 développements que je viens de citer : 1° l'ordre divergent ou incohérent qui est celui des comètes; 2° l'ordre mixte ou bâtard qui est celui

Digitized by Google

des noyaux ou cadres de tourbillons, telle est notre petite phalange, composée d'une trentaine de planètes; 3° l'ordre convergent qui est celui des grands tourbillons comme peuvent être ceux de Sirius, Arcturus, etc. : ils se composent, en terme moyen, de 405 planètes groupées autour d'un soleil, non compris les planètes de réserve et de fonctions accessoires. Tel sera notre tourbillon quand on l'aura porté au complet par l'introduction d'environ 400 comètes, qui entreront en ligne avec nous aussitôt qu'on aura fait les dispositions nécessaires, faute desquelles ((Dieu)) le recrutement du tourbillon est différé. J'indiquerai dans la 1re partie les dispositions qui restent à faire pour l'introduction des comètes.

De cette analogie entre les 2 mouvements matériel et social, on peut présumer que les théorèmes de la mécanique céleste sont pleinement applicables à la mécanique sociale des passions. L'une et l'autre sont coordonnées aux lois de la géométrie. Dieu étant UN n'a pas pu admettre deux règles dans l'ordonnance de l'univers. Les vérités mathématiques ont été et seront à jamais le type exclusif de ses œuvres matérielles et passionnées : dès lors son système d'unité sociale ou mécanisme convergent des passions doit être coordonné aux mêmes règles que la théorie des géomètres sur la mécanique céleste; c'est ce que je démontrerai dans le traité annoncé.

Comme le programme d'Aberdeen demande spécialement un discours et non un ouvrage, je serai très-borné et très-incomplet dans mes démonstrations de la justice et de la bonté de Dieu. Ne pouvant pas faire entrer dans le cadre d'un discours la preuve principale, la théorie de l'ordre social que Dieu nous destine, je serai obligé de me rattacher aux accessoires

Digitized by Google

et disserter sur des questions préparatoires. ((Dans la 1re partie sur les causes des désordres matériels et sociaux du globe, dans la 2e partie sur la longue étourderie de la politique humaine, qui n'a pas songé à chercher pour le globe entier un mode d'organisation collective et attrayante.)) Dans la 2e partie, je traiterai des torts apparents de la Providence et d'abord des désordres matériels du globe, envisagés comme principes du retard d'avénement à l'unité. Je donnerai l'historique des événements qui ont accablé notre planète d'une multitude de fléaux, déluge universel, congélation des pôles, désertion des 4 satellites, Mercure, Cérès, Olbers et Piazzi, qui nous étaient destinés. Pour expliquer ces phénomènes, je remonterai à l'origine de la planète, ce qui exigera quelques détails sur la cosmogonie de notre univers, de notre tourbillon et de nos comètes. Cette digression servira à déterminer pourquoi notre globe fut affligé après le déluge d'une extra-création très-malfaisante, qui peupla les terres et les mers d'une infinité de productions immondes et nuisibles dans les trois règnes. Cet accident sera considéré comme cause principale du retard d'avénement à l'unité sociale, retard dont il faut justifier Dieu dans un discours consacré à l'apologie de sa justice et de sa providence.

J'ajouterai à cette 2e partie une dissertation sur l'inconséquence et la pusillanimité de la raison humaine dans ses rapports avec Dieu. Elle n'a pas osé déterminer ni scruter les desseins de Dieu, sa politique sociale ou mode d'organisation applicable à tout le genre humain. Cette recherche aurait conduit au calcul de l'attraction passionnée, car Dieu n'ayant pas créé sur ce globe une force armée à sa disposition, comme seraient des géants ou centaures de 50 pieds

Digitized by Google

de haut, et ne s'étant ménagé aucun moyen coercitif, il est évident qu'il ne veut opérer que par séduction, par appât du plaisir, et que c'est dans le calcul de l'attraction qu'il faut étudier ses vues sur l'organisation sociale et domestique destinée au genre humain.

La grande supériorité numérique des barbares et la grande supériorité territoriale des sauvages nous avertissaient qu'on ne pourrait les *unitariser* que par séduction ou attraction et non par contrainte. Dès lors tous les efforts de la politique devaient se diriger sur l'étude et emploi de l'Attraction passionnée. Déjà 3,000 ans se sont écoulés sans qu'on ait songé à accomplir cette tâche. L'étourderie sera peu surprenante si l'on considère que le genre humain tout entier a manqué pendant 5,000 ans des découvertes excessivement simples et utiles, comme l'étrier et la soupente que tout villageois, tout enfant pouvait inventer. Après de telles maladresses, dont tout le genre humain indistinctement s'est rendu coupable pendant 5,000 ans, sera-t-on surpris que la classe peu nombreuse des savants ait oublié pendant 3,000 ans certaines études, entre autres celle de l'attraction passionnée, comme les navigateurs oublièrent pendant 4,000 ans de chercher la boussole?

D'après cette inadvertance des savants, la Providence paraît être en défaut de révélation sociale avec l'homme, tandis que c'est la raison humaine qui est en arrière d'études sur les vues de la Providence et.... [Lacune, feuillet coupé; la suite reprend à la pièce 12, cote supplémentaire, qui commence par la page 11 et débute ainsi :]

J'ai indiqué le contenu des deuxième et troisième parties de l'ouvrage. Il semblera que j'aurais dû entrer de suite en matière et procéder d'abord à l'accusation

Digitized by Google

simulée de Dieu sur les désordres matériels et politiques du globe, accusation qui, je le répète, sera une affaire de forme, un préliminaire méthodique; mais comme l'accusation sur le matériel exigera des discussions très-abstruses sur la cosmogonie de notre globe, de notre tourbillon et de notre univers, il faudra débuter par promener le lecteur dans les astres, dans les planètes et comètes, et le ramener ensuite à des débats non moins abstrus sur le matériel du globe et des substances créées dans les 3 règnes. J'entrevois que sur de tels débats chacun se hâterait de me déférer le titre de visionnaire, et je crois à propos de prendre les devants, de signaler d'abord les véritables visionnaires. Tel sera l'objet d'une introduction qui va suivre, et dans laquelle je commencerai à apostropher les philosophes civilisés sur l'énormité de leurs visions modernes ou mercantiles qui enchérissent encore sur les visions de l'antiquité. C'est sur quoi je vais les attaquer sommairement, en attendant une analyse régulière qui sera contenue dans la 2e partie du discours.

Introduction sur les visions de la philosophie ancienne et moderne, et spécialement sur ce qui concerne la Vérité et le Commerce.

Depuis 3,000 ans les philosophes nous vantent la vérité, l'auguste vérité, l'aimable vérité, qui, malgré leurs apologies, ne semble ni auguste ni aimable au genre humain, puisqu'il incline de moins en moins à la pratiquer. Loin de là, les nations policées ont depuis un demi-siècle épousé à l'envi l'esprit de mensonge ou du commerce, dont les progrès nous éloignent incessamment de la vérité. Si les philosophes travail-

Digitized by Google

lent de bonne foi à la faire triompher, ils jouent le rôle d'écrevisses politiques, faisant marcher le siècle à reculons. Il est incontestable qu'en fait de vérité nous dégénérons rapidement; on peut nous appliquer sur ce point la sentence d'Horace :

> Atas majorum pejor avis tulit
> Nos nequiores mox daturos....

Je dis que la sentence nous est applicable quant à la vérité et non pas généralement, car, quoique nous ayons en divers sens dégénéré du siècle précédent, je ne partage pas l'opinion de ceux qui vantent nos bons aïeux, tels que les marchands et les acheteurs d'indulgences, aussi méchants les uns que les autres, car celui qui commettait des assassinats dont il avait d'avance l'indulgence en poche, payée comptant, n'était pas plus scélérat que le pape qui l'avait poussé à ce crime en lui vendant l'indulgence. Nos aïeux avaient donc leurs mauvais côtés aussi bien que nous; mais si nous sommes améliorés en quelques points, nous avons dégénéré sur d'autres, tels que la pratique de la vérité. Il faut l'avouer : on a fait jusqu'à présent de la vérité un plastron d'intrigues scientifiques. Chaque philosophe, sous prétexte de chercher la vérité, nous entretient de ses visions, de ses charlataneries. Ces messieurs raisonnent sur la vérité comme certaine compagnie qui regardait au télescope deux taches lunaires, surnommées les yeux de la lune. Un curé, qui regarda le premier, déclara que les deux taches étaient deux clochers. Une jeune dame prit ensuite le télescope et jugea que les taches étaient deux amants qui se tenaient embrassés. Ainsi chacun voyait dans les deux yeux de la lune les objets de son affection particulière. Le buveur y aurait vu deux

Digitized by Google

tonneaux, le malade imaginaire deux seringues. C'est ainsi que raisonnent les savants sur la vérité. Sous prétexte de la chercher, ils nous entretiennent de leur chimère favorite. Rousseau, avec sa devise inconséquente : *Vitam impendere vero*, nous donne comme route de vérité et de sagesse les élections vénales de Rome, dont il connaissait fort bien l'abus, et Mably les mœurs des assassins pédérastes de Sparte et les mauvais ragoûts de la femme de Phocion, dont il se serait bien gardé de composer la cuisine. Smith nous donne pour vérité le principe de tolérance des accapareurs de grains, qu'il excite à protéger. Ainsi tous les philosophes sont depuis 3,000 ans en possession de ridiculiser la vérité en nous offrant pour ses oracles toutes sortes de rêveries dont ils font leur passe-temps sans y ajouter foi. Si pourtant les savants veulent tout de bon introduire la vérité dans nos relations, qu'ils se décident enfin à raisonner sur les moyens de la rendre praticable, c'est-à-dire lucrative *et plus lucrative que le mensonge*, c'est la condition *sine quâ non*.

Avant de prôner une chose, il faudrait savoir à quoi elle est utile : or à quoi sert la *vérité pratique* dans l'état civilisé et barbare? Elle n'a d'autre résultat que de ridiculiser et ruiner l'individu qui se passionne pour elle. Pourquoi Dieu permet-il ce résultat scandaleux s'il est ami de la vérité? C'est que Dieu ne veut rien à demi ; il veut assurer à la vérité un triomphe complet et non pas un règne partiel et disputé : en conséquence, il a dû composer sur la vérité une théorie d'*emploi collectif et non pas d'emploi individuel*.

Par ignorance de ce mode d'emploi, nos philosophes sont tombés depuis 3,000 ans dans une plaisante bévue. Ils ont conseillé et vanté la *vérité individuelle*,

Digitized by Google

qui est vraiment impraticable dans l'ordre civilisé et barbare, puisqu'elle conduit l'individu à sa ruine. Or nul homme n'est si fou que d'exposer lui et sa famille à une ruine certaine pour l'honneur de la vérité : il se perdrait sans la faire triompher, il ne servirait ni Dieu ni la raison, qui n'exigent pas que l'individu coure à sa perte sans aucun motif d'utilité générale. Loin de là, Dieu et la raison condamnent l'individu qui se sacrifie, se perd pour servir la masse, et cette assertion n'a rien de paradoxal, puisque ((j'apporte)) je possède la théorie d'un ordre social qui conciliera *le bien collectif et le bien individuel*, d'un ordre où chacun servira constamment les intérêts de la masse en ne s'occupant que des siens propres. D'après cela, tous les civilisés sont justifiés de pratiquer individuellement le mensonge, tant qu'ils ignorent le moyen de pratiquer collectivement et fructueusement la vérité.

Rendre la vérité plus lucrative que le mensonge! problème ridicule, diront nos beaux esprits; autant vaudrait chercher la pierre philosophale. — Ils se trompent; ils ont sous les yeux le trésor qu'ils désespèrent de trouver. L'on voit dans tous les États policés le germe de la *vérité collective*. Il existe dans le système monétaire, la seule des relations civilisées où l'on voit régner la vérité générale, et où chacun s'accorde à dénoncer et faire punir le fraudeur dès qu'il est connu. C'est même une chose admirable en Civilisation que cette unanimité à signaler un faux-monnayeur, qui pourtant n'est pas plus coupable que les menteurs et fraudeurs qu'on rencontre à chaque pas; mais puisque la Civilisation marche sur un seul point dans le sens de la vérité, payons-lui sur ce point un tribut de louange qui nous autorisera à l'exécrer et à

Digitized by Google

la charger de malédictions dans toutes les autres branches de son système, où l'on voit le mensonge honoré et triomphant.

Nous avons donc une relation, une seule relation collectivement véridique et loyale à peu de chose près, car il reste encore trois levains de fraude dans le système monétaire des civilisés, dont je parlerai plus amplement à la [ ], mais il approche notablement de la vérité collective. Or, pour assimiler les autres relations à celle-ci, il fallait user du procédé qui a inoculé la vérité dans le système monétaire; c'est la *Régie contre-balancée*. Toute régie de monnaie se trouve en concurrence avec le change et l'orfévrerie, en quoi elle diffère de la régie fiscale simple qui est sans contre-poids et purement arbitraire. Il suit de là que, pour élever toutes les relations industrielles au même degré de loyauté que celle de la monnaie, il faut les mettre en *Régie contre-balancée*. Ce n'est ici que le principe; quant aux dispositions, elles doivent différer de celles du système monétaire, qui est une opération bâtarde et imparfaite; mais il présente au moins une boussole, un germe d'ordre véridique, et nous prouve, contradictoirement au système des Économistes, que les relations véridiques ne peuvent naître que d'une régie du gouvernement modifiée par des contre-poids, et non pas de la *libre concurrence*, qui élève les relations au plus haut degré de fausseté, ainsi qu'on le voit dans le commerce, qui, pour être ramené à la vérité, doit être mis tout entier en régie contre-balancée (1).

---

(1) L'ordre de choses qui établit la vérité garantie dans les relations commerciales ne pouvant se fonder que sur la gestion exclusive de l'Entrepôt, il y a présomption

Digitized by Google

Mais comment opposer un contre-poids au gouvernement quand il aura l'exercice exclusif du commerce? Le moyen est fort simple : c'est de mettre le gouvernement en concurrence avec lui-même par une triple régie. En outre, pour maintenir les droits du producteur qui est froissé par la régie simple, il faut une régie d'entrepôt sans droit de propriété ni d'évaluation. Il faut que le commerce, ou relation d'échange, soit exercé par trois régies d'entrepôts concurrents, percevant provision sur le cultivateur et le manufacturier dont ils vendront les produits en consignation ou sur échantillon, et à qui ils pourront fournir concurremment des avances au plus bas intérêt. Les comptoirs de la Banque de France sont un germe de cette innovation.

Telle est l'opération génératrice de la vérité en affaires industrielles. Elle évite les inconvénients du système monétaire, qui n'est que régie *simple* contre-balancée, tandis que l'entrepôt concurrent est régie *composée* contre-balancée, et par cette double faculté il atteint au plus haut degré de vérité, d'économie et de concurrence. Il ne faut pas se hâter d'élever là-dessus des objections avant que je n'aie développé le plan de l'opération dont je traiterai brièvement dans la 3e partie.

Voici pour les systèmes des philosophes modernes une fâcheuse apostrophe; la seule relation véridique qu'on trouve en civilisation se fonde sur un ordre contradictoire avec la libre concurrence, pivot de la doctrine moderne sur l'industrie, et si on mettait la

---

de fraude préméditée chez celui qui veut intervenir dans un commerce où il sait que l'action incohérente des individus rétablirait la fraude. (Pièce 55, cote suppl.)

Digitized by Google

monnaie en libre concurrence, on ne tarderait pas six mois à voir dans les relations monétaires un chaos de fourberies comme celui des relations commerciales livrées à la libre concurrence. Cette seule observation fait tomber à plat tout le système des économistes, déjà suffisamment condamné par l'expérience, puisqu'il n'a abouti qu'à organiser l'excès d'entrave intérieure par la fourberie, et l'excès d'entrave extérieure par le monopole maritime.

Voilà donc cette vérité, dont on désespérait à jamais, prête à s'introduire dans les relations sociales où l'on en voit le germe depuis des siècles sans songer à le développer, sans songer à faire application générale de la *Régie contre-balancée*. C'est une fatalité attachée aux savants que de manquer pendant plusieurs mille ans les découvertes les plus faciles. Leur exaltation, leur bouffissure d'esprit les pousse toujours à chercher dans les nues des trésors que la nature sème sous nos pas et dont la découverte n'exige que de l'attention et du bon sens, comme ce germe de vérité qui est sous leurs yeux depuis vingt siècles sans qu'ils parviennent à le voir. Ainsi une graine qui devait faire les délices du genre humain, le café, fut pendant plusieurs mille ans foulée aux pieds dans les champs de Moka, jusqu'à ce que des chèvres, par leur ivresse, en eussent décelé les propriétés; et pourtant l'Arabie ne manquait pas de botanistes, mais sujets, comme tous les savants, aux préjugés, à l'exaltation et à tous les défauts qui peuvent égarer l'esprit, l'entraîner dans des visions et lui faire manquer les études modestes, les découvertes aisées comme celles de l'ordre véridique.

Soit dit pour répondre à ces beaux-esprits qui me traiteront de visionnaire. Je me hâte de leur répondre que les véritables visionnaires sont ceux qui, depuis

Digitized by Google

trente siècles, amoncèlent des volumes pour chercher la vérité dont le germe est sous leurs yeux, et que les véritables visions sont les sciences philosophiques qui, en se flattant de répandre des torrents de lumière et de vérité, ont conduit le mécanisme social au plus haut degré de fausseté et de perversité.

[En marge.] Après quoi disent : soyez véridiques. Eh! vérité comme toute chose est objet de calcul et non de sermon; or fallait en chercher germe et non la recommander par des sermons, et pour découvrir les germes, fallait des hommes qui eussent assez de force d'esprit pour suspecter les méthodes [ ] et rompre en visière à la science, mais si l'on attend une pareille démarche du corps académique, [ ].

On a vu dans l'exposé précédent que l'ordre véridique est une société moyenne entre l'ordre mensonger et divergent, qu'on nomme civilisé et barbare, et l'ordre divin ou mécanisme convergent des passions. L'ordre véridique ou mixte dont nous allons parler est de 3 degrés. Le premier n'embrasse que la réforme du système commercial, qu'il métamorphose de mensonger en véridique par l'Entrepôt concurrent. Le second degré s'étend aux manufactures, dont il opère l'organisation solidaire et économique. Le troisième degré atteint l'agriculture, où il introduit l'association graduée, et à mesure que le mécanisme social s'élève par ces divers degrés, on voit successivement disparaître tous les fléaux de l'ordre mensonger, tels que mendicité, fourberie, agiotage, monopole, etc. On n'atteint pas cependant à l'état de délices ou développement complet de l'Attraction, qui constitue l'ordre divin, le mécanisme convergent des passions. Au reste, dans l'excès de malheur où se trouve le genre

Digitized by Google

humain, il ne convient guère de lui présenter une perspective aussi brillante que celle de l'ordre divin ; il la traiterait de rêve, d'illusion. Il est mieux de fixer ses regards sur une félicité moyenne comme celle de l'ordre véridique et mixte, dont je parle de préférence dans cette introduction.

Les ressorts fondamentaux de ces 3 mécanismes sont :

Dans l'ordre mensonger, la contrainte;

Dans l'ordre véridique, le bénéfice;

Dans l'ordre divin, la volupté.

Nous allons donc envisager l'ordre véridique sous le rapport du bénéfice collectif et individuel, car la vérité doit remplir ces deux conditions. C'est ce qu'on va entrevoir par l'exposé de quatre résultats de l'ordre véridique, savoir : la chute du commerce, l'impôt naturel, le crédit agricole et l'équilibre des 4 fonctions.

1° La chute du commerce donne un bénéfice collectif en ce qu'elle ramène à l'agriculture tout le numéraire et les individus détournés par la libre concurrence qui, en compliquant à l'infini les relations, décuple en même rapport les emplois d'agents et de capitaux.

Les philosophes ont commis, en matière de commerce, une bévue bien grossière. Partant d'un bon principe, qui est la nécessité de la concurrence, ils n'ont pas reconnu qu'elle peut être de deux sortes, l'une anarchique et mensongère, qui complique et désorganise le mécanisme social en laissant liberté d'opérations à des intermédiaires ou marchands, qui ne sont ni producteurs ni consommateurs; l'autre concurrence, que je nommerai balancée et véridique, qui ne peut opérer que par l'association, et simplifie

Digitized by Google

à tel point les mouvements qu'elle n'emploie pas la 10e partie des capitaux et agents qu'emploie le commerce mensonger.

Les agences des entrepôts concurrents ne pourront pas échapper comme le négociant à la surveillance du gouvernement, ni machiner des famines et autres menées désastreuses sous prétexte de liberté. On ne sera pas obligé d'entretenir contre elles des armées de douaniers, puisque le négoce sera entre les mains du ministre qui dirigera toutes les opérations des trois entrepôts concurrents, et pourra connaître, par leur entremise, à chaque instant, la masse de denrées quelconques mises en vente dans l'étendue de ses provinces. Enfin, l'on ne courra jamais le risque de la moindre fourberie, et l'on pourra charger un enfant des achats les plus importants. Ainsi le premier résultat de la vérité serait d'anéantir les idoles de la philosophie moderne, les marchands, agioteurs, accapareurs, monopoleurs de terre et de mer, usuriers, contrebandiers, banqueroutiers et autres amis du commerce, qui, ramenés avec leurs capitaux à des opérations productives, enrichiront la société tant du produit de leur travail que de la suppression de leurs brigandages.

2° L'ordre véridique donnerait pour deuxième résultat l'impôt naturel ou bénéfice des relations intermédiaires, qui doit, pour le bien des administrés, être dévolu au gouvernement. Il est aujourd'hui envahi par des parasites industriels, nommés marchands, spéculateurs, agioteurs, etc., qui détournent les capitaux pour les faire entre-choquer aux tripots de bourse et de rivalité. Ces légions de marchands (quoique très-innocents d'une bévue politique dont ils profitent) sont, comparativement à l'ordre véridique, des

Digitized by Google

forbans sociaux, des frelons industriels qui, sans rien produire, prélèvent par leurs frais la meilleure part des bénéfices, et spolient par leurs extorsions le producteur, le consommateur et le gouvernement sous prétexte de les approvisionner. De leur suppression naîtrait l'impôt naturel ou impôt de l'intermédiaire, composé des frais superflus et bénéfices immodérés des marchands, impôt dont chaque pays peut estimer le produit en proportion de celui de France, où il donnerait annuellement en revenu net au moins 500 millions au fisc et environ le triple à la masse du peuple, car la propriété de cet impôt est de rendre au peuple deux et trois fois plus qu'il ne prélève sur lui. Cette amélioration sera due principalement au crédit agricole.

3° Le crédit agricole. L'agriculture est dans l'enfance tant qu'elle n'a pas à volonté des capitaux pour les entreprises utiles, entre autres l'irrigation, dont le défaut réduit communément les récoltes d'un tiers. On trouve dans l'ordre mensonger des capitaux par millions s'il s'agit d'organiser une famine; on n'en trouverait pas pour les travaux les plus productifs, comme l'irrigation ((la construction de bassins aux extrémités supérieures de chaque vallée, et de rigoles conduisant l'eau sur les crêtes des collines)). Il n'y a de même aucuns fonds pour les besoins urgents du cultivateur, comme l'avance sur les denrées qu'il voudrait garder et qu'il est obligé de vendre subitement à des marchands également pressés d'accélérer la consommation; ce qui ajoute à l'appauvrissement du producteur l'appauvrissement du produit. Telles qualités de vins ne pourraient atteindre la maturité qu'après dix ans de garde; elles sont consommées en entier avant cinq ans et avant d'avoir acquis moitié

Digitized by Google

de leur valeur. Tous ces inconvénients disparaissent dans l'ordre véridique. Il y a toujours aux trois Entrepôts des capitaux au service du cultivateur. L'Entrepôt ne pouvant pas faire banqueroute, s'il veut allouer seulement 3 0/0 d'intérêt sur les capitaux, chaque propriétaire aisé lui laissera volontiers en dépôt une partie des rentrées avec faculté de les exiger à volonté. Dès lors chacun des entrepôts fournira à l'envi et à 4 0/0 des capitaux au cultivateur, sur garantie de consignation future de denrées qu'il voudra garder. De ces divers avantages, il résulte que l'impôt naturel ou produit de l'entrepôt concurrent donne à la masse d'une nation plus du double de ce qu'il prélève sur elle. S'il en était autrement, ce serait un médiocre et peut-être un fâcheux avantage que d'enrichir le gouvernement sans enrichir proportionnellement les administrés, et tel est le vice des systèmes financiers de l'ordre mensonger.

4° L'équilibre des quatre fonctions industrielles. L'industrie peut être comparée au char monté sur 4 roues : la Production et la Consommation sont les deux rouages d'arrière ou subordonnés; l'Administration et la Distribution sont les deux rouages d'avant qui dirigent le char, et si l'un des deux tourne en sens faux, il entraîne l'autre et le char entier. Si le Commerce ou fonction distributive manœuvre de manière à pressurer la masse, l'Administration est entraînée dans le même système. Quant à l'équilibre à établir ensuite entre ces diverses fonctions, faisons observer que le Commerce ou fonction distributive ne produit ni ne consomme les denrées dont il fait la répartition. Il doit donc dans cette gestion être soumis aux convenances des 3 autres fonctions; mais dans le système de libre concurrence, il les tyrannise toutes trois par

Digitized by Google

36 manœuvres que je nommerai caractères criminels du commerce, et dont les 3 radicaux sont :

La propriété intermédiaire,

L'évaluation arbitraire,

La concurrence de fraude.

Pour établir l'équilibre et maintenir la liberté des trois autres fonctions, il eût fallu dépouiller le Commerce de ces trois propriétés radicales, d'où naissent les 33 autres crimes et empiétements que je définirai à la 4e partie. Ces 3 caractères radicaux du commerce sont extirpés par l'Entrepôt concurrent, dans lequel le gouvernement, quoique gérant du négoce, percevant tout le bénéfice intermédiaire, n'est pas pourtant propriétaire ni évaluateur des denrées, comme sont les régies simples ((ou sans contre-poids)) qui détruisent la concurrence et attentent à la propriété. Elle ne doit jamais appartenir aux deux fonctions administrative et distributive. Les philosophes ont bien reconnu que le gouvernement ne doit pas être propriétaire, comme il arrive dans les régies simples; il leur restait à [ ] que le commerce ne doit pas non plus être propriétaire, et que du moment où il le devient, il tient en servitude les trois autres fonctions sous prétexte de les servir.

((L'avantage d'ajouter moitié en sus au revenu fiscal est peu de chose en comparaison des bienfaits immenses que recueilleraient de ce nouvel ordre l'industrie et le gouvernement. Pour n'en citer qu'un seul, on verrait après la chute du Commerce et l'établissement du régime véridique abonder le numéraire comme si la masse eût augmenté de moitié en une seule année. Les immenses capitaux qu'absorbe aujourd'hui le tripot mercantile se trouvant tout à coup sans emploi, on verrait affluer les entrepreneurs de

Digitized by Google

travaux publics, ponts, canaux, chaussées, desséchements, plantations, irrigations, etc., que le gouvernement est obligé d'exécuter aujourd'hui à ses frais sur le produit de l'impôt, qui se trouve diminué d'autant. Dans le régime véridique, le gouvernement n'aura pas, pour l'exécution de ces travaux, d'autre embarras que d'écouter les offres des compagnies qui seront abondantes parce que, hors la culture et la fabrique, il ne restera d'autre emploi d'argent que les travaux publics ou les grandes entreprises agricoles, comme desséchements, semis de bois, recouvrement de landes, etc.))

L'exposé de ces quatre propriétés de l'ordre véridique nous suffit pour commencer à raisonner sur l'invention que j'annonce.

J'ai fait observer que la Vérité ne peut s'introduire qu'autant qu'elle sera profitable aux masses comme aux individus, à l'ensemble du corps social comme à ses divers fonctionnaires, et que Dieu n'ayant créé sur la terre aucune force armée à sa disposition, comme seraient des géants et centaures qu'il lui était facile de créer, on doit en conclure qu'il ne veut employer que le véhicule du plaisir et du bénéfice pour faire prévaloir ses plans d'ordre social et ses moyens d'exécution, tels que Vérité, Justice, etc.

Cependant l'on a pu entrevoir dans les 3 résultats énoncés ci-haut quelques dispositions qui ne promettent pas bénéfice à des classes très-nombreuses, telles que les douaniers, dont j'ai pronostiqué la suppression dans l'ordre véridique. Cette seule suppression suffirait pour liguer contre l'innovation toute l'armée des douaniers, leurs protecteurs, parents, amis et leurs chefs, jusqu'au Ministre, qui pourrait voir avec

Digitized by Google

peine une de ses attributions supprimée s'il n'en acquérait de plus importantes. Dès lors à quoi servirait la découverte du système social de Dieu s'il foulait les intérêts de quelque classe puissante, comme celles qui tiennent au gouvernement? On ne pourrait pas obtenir un essai. Dieu a dû prévoir cet obstacle et composer son plan de manière à ce qu'il présentât un bénéfice réel à tous les agents déplacés. C'est ce qui aura lieu : l'ordre véridique, en supprimant toutes les fonctions improductives, comme celle de douanier, crée une masse de fonctions productives, plus nombreuses, plus lucratives, plus agréables. Telle sera entre autres la *Comptabilité agricole*, qui n'existe pas aujourd'hui et qui s'établira dans l'ordre véridique. Cette fonction et d'autres que je ne nomme pas, emploieront *productivement* beaucoup plus d'agents que la métamorphose n'en pourra supprimer, de sorte que les fonctionnaires improductifs, comme douaniers, commis-marchand, etc., ne suffiront pas aux nouvelles fonctions productives, et il en résultera pour eux un surcroît de fortune fondé sur les 4 avantages suivants :

1° La conservation du demi-traitement que les gouvernements n'hésiteront pas à accorder, vu le doublement effectif qui surviendra dans leur revenu par l'impôt naturel et les économies fiscales.

2° Le remplacement du traitement complet que l'agriculture leur payera dans leurs nouvelles fonctions.

3° L'échange de fonctions ingrates et insipides contre des fonctions agréables et contre garantie d'avancement régulier.

4° L'économie prodigieuse que présentera le nouvel ordre sur les dépenses tant d'utilité que d'agrément.

Par suite de tels avantages, l'ordre véridique sera

Digitized by Google

une bonne fortune pour les agents [à l'interligne, fiscaux] qu'il déplacera, ((excepté seulement les marchands, qui dans la naissance de cet ordre seront déconsidérés comme ayant été les pivots de l'ordre mensonger et n'auront aucun titre à être préférés dans les emplois lucratifs, dont au reste ils pourront se passer en raison de leur fortune.))

C'est une conséquence nécessaire de la situation où se trouve Dieu à l'égard des hommes, contre qui il ne s'est ménagé aucun moyen coërcitif : il a donc dû calculer ses plans de manière à procurer des bénéfices très-considérables à ceux qui dominent sur la masse des hommes, c'est-à-dire aux gouvernements.

Au sujet des bénéfices pécuniaires, j'ai fait observer que mes estimations sur l'impôt naturel indiquées pour la France, peuvent s'appliquer proportionnellement aux autres empires. A ce produit de l'impôt naturel se joindra le produit non moins important des économies fiscales, depuis l'épargne des guerres qu'entraîne la lutte contre les monopoles, jusqu'aux épargnes de menu service. Donnons-en un exemple tiré de l'approvisionnement. Supposons que dans cet ordre un prince ait besoin de former subitement des magasins de subsistances et fourrages pour une grande armée. L'emplette sera faite sans information ni marché, et par une simple lettre circulaire. En effet, dans la régie contre-balancée, le Ministre de l'intermédiaire, aujourd'hui ministre du commerce, connaît, jour par jour, au moyen du manifeste des trois Entrepôts concurrents toute la quantité de produits industriels mis en vente dans l'étendue du territoire, et, la vente étant organisée de manière qu'on ne peut jamais exercer sur l'acheteur aucune fraude, un gouvernement sera comme un simple citoyen à l'abri de

Digitized by Google

la fraude. Or, pour effectuer subitement l'achat le plus considérable, il lui suffira d'arrêter par quelques lettres la quantité nécessaire de grains, farines, fourrages, eaux-de-vie, etc., dans les lieux où ils seront mis en vente et au prix consenti d'avance entre les producteurs et les arbitres. Là finiront toutes les fraudes, lenteurs et intrigues dont chaque gouvernement est victime sur les fournitures, qui étant une des ramifications du commerce mensonger tomberont avec le tronc, ainsi que les monopoles, banqueroutes et autres infamies qu'engendre le système de libre concurrence qui serait mieux nommé système d'anarchie méthodique.

Comme ces assertions seront démontrées aux 4e et 5e parties de ((ce discours)) de l'ouvrage on peut d'avance en tirer les 4 conclusions suivantes :

1° Que la vérité pour s'introduire dans les relations sociales doit être inoculée d'abord au mécanisme commercial, qui est fonction primordiale, puisqu'il existe chez les sauvages un commerce avant qu'il n'existe une administration. Or, le commerce ou échange étant la souche des relations sociales, si la souche est gangrenée de mensonge, les branches diverses, les relations administratives et autres doivent être mensongères, car un tronc vénéneux ne distribue aux rameaux de l'arbre que des sucs vénéneux.

2° Que la politique administrative dont les philosophes se sont tant occupés depuis plusieurs mille ans, ne pouvait être améliorée que par la répression du commerce, par les dispositions qu'elle introduit dans le mécanisme industriel et par suite dans l'ordre administratif, et par la simplification qui en résulte.

3° Que le plus grand acte de démence qu'ait jamais commis la raison humaine, ç'a été de s'engouer

Digitized by Google

du commerce ou système de relations mensongères, et ne pas s'apercevoir qu'il fallait s'appliquer à le détruire pour le repos des nations, pour l'honneur de la vérité et pour le ralliement aux vues de la divinité.

4° Que tant que le système de commerce mensonger existe et domine dans nos sociétés, nous faisons injure à Dieu en demandant des preuves de sa justice et de sa bonté; il ne nous doit aucune *protection*, étant exclu d'intervenir dans nos relations, dont nous confions le gouvernail, la partie distributive, au Mensonge ou Commerce qui est incompatible avec les vues d'un Dieu ami de la vérité. (Je reprendrai à l'épilogue cette 4e conclusion.)

Cependant cette protection que Dieu ne nous doit pas tant que nous nous rangeons sous la bannière du mensonge, il a encore la bonté de nous l'accorder en présentant à nos sciences philosophiques les cinq fanaux ou problèmes de ralliement qui tendent à nous initier à la théorie de l'attraction et des destinées, problème que nos savants ne veulent point étudier et qu'ils ridiculisent. Ils ajoutent à cet outrage des sectes d'athéisme, de matérialisme et autres impertinences faites à la divinité, offenses moins grandes peut-être que la profession d'amour pour le mensonge ou commerce que l'antiquité avait le bon sens de mépriser et que la philosophie moderne a mis en honneur.

Dans cet état, quel parti un Dieu juste et bon doit-il prendre à l'égard de notre Globe?

Selon la justice, il doit nous abandonner à nous-mêmes, nous méconnaître comme nous méconnaissons le guide divin ou Attraction, et les points de ralliement qu'il nous a donnés. Notre globe n'est à ses yeux qu'un vaurien incorrigible, puisque la portion

Digitized by Google

éclairée, la Civilisation, qui devrait s'étudier à découvrir la destinée pour y élever avec elle les barbares et sauvages, se refuse obstinément à en étudier même les accessoires, comme l'emploi de la vérité, et affiche de plus en plus l'athéisme, l'irréligion, l'esprit mercantile et tous les genres de perversité. Dieu, en toute justice, devrait méconnaître et abandonner un tel Globe.

Mais s'il veut être bon (et telle est son essence), il devra continuer à nous servir sans se lasser de nos outrages et nous ménager des écueils dans la route du mal pour nous amener à un retour sur nous-mêmes, pour nous amener à suspecter les sciences trompeuses que nous avons choisies pour guides, et de même qu'il nous avait ménagé des ralliements à la route du bien, il nous a préparé des écueils ou châtiments progressifs dans la route du mal. J'en vais citer seulement 5 classes dans le même ordre que les ralliements.

Écueils spéciaux :

Aux omissions métaphysiques, la population illimitée.
— morales, le vendéisme ou guerre collective.
— politiques, le monopole insulaire.
— économiques, la fausse concurrence.

Écueil général :

Aux omissions des 4 sciences, le refus de travail et la mendicité.

Parmi ces châtiments, je n'examinerai dans la 2e partie que ce qui est relatif au mécanisme commercial, et, par anticipation, je place ici quelques remarques sur le monopole insulaire et l'agiotage, qui figurent au nombre des 36 caractères criminels du commerce.

Digitized by Google

On déclame beaucoup en civilisation contre le monopole anglais, dans lequel il faut voir au contraire une preuve signalée de la sagesse de la Providence divine. C'est sans contredit une punition infamante qu'elle inflige au genre humain, car il n'est rien de plus honteux, de plus désespérant que d'être asservi sans pouvoir combattre, d'être entravé, bloqué et dompté politiquement par un ennemi inabordable qui ne se montre sur terre que dans le cas d'une éminente supériorité de forces. J'admets avec les continentaux qu'il faille s'indigner d'un tel avilissement; mais il n'est pas moins une preuve de la sagesse et de la justice d'un Dieu obligé de recourir avec nous aux moyens correctifs. Une légère discussion va nous convaincre que le monopole insulaire est le plus judicieux des correctifs que Dieu pouvait nous administrer.

La secte des Économistes nous ayant façonnés à ne juger le bien et le mal social qu'au poids de l'or, à estimer, honorer le Mensonge ou Commerce parce qu'il produit des bénéfices, il convenait que le châtiment de ce scandale naquît du vice même, et que le vice portât avec lui sa pénitence. Dieu l'avait préparée en plaçant sur les principales routes des mers plusieurs archipels ou grandes îles, comme l'Angleterre, le Japon, Madagascar, les Antilles, Bornéo, la Nouvelle-Guinée, afin qu'il se trouvât partout un archipel prêt à élever l'entrave du monopole insulaire dans le cas où le système mensonger qu'on nomme commerce ferait quelques progrès sur les continents. Il s'est élevé dans le continent d'Europe, et déjà il trouve dans le monopole anglais son châtiment naturel. L'Angleterre remplit les vues de Dieu en spoliant et asservissant cette civilisation dévergondée qui n'a pas

Digitized by Google

honte de se déclarer amie du mensonge ou commerce; elle est punie par où elle a péché. Son esprit mercantile l'a conduite au dernier degré d'opprobre et de déchirement. Une petite île, en s'appropriant les richesses du globe, châtie à la fois l'orgueil et l'avidité des grandes nations, qu'elle réduit au rôle de mendiants de subsides. L'Angleterre les fait depuis 21 ans déchirer entre elles par le produit de cet infâme monopole qu'elles convoitaient toutes et qu'elles auraient dû étouffer dans sa source. Il existait de nombreux moyens pour y parvenir, mais les modernes, en politique, n'ont d'aptitude que pour le mal, soit dans l'attaque, soit dans la résistance. Aussi n'ont-ils su découvrir aucun des moyens de lutte contre le monopole anglais, et de même l'Angleterre n'a su découvrir aucun des moyens de conquête universelle que lui présentait le monopole maritime. Elle pouvait faire le bonheur du globe en le soumettant tout entier et l'assujettissant à un régime unitaire; elle n'a su que le bouleverser et l'incendier sans atteindre elle-même au bonheur, puisque l'indigence et les misères sociales abondent en Angleterre autant qu'en aucun pays.

Dans cette conjoncture, qu'avait à faire l'esprit humain? C'était d'attaquer le tronc du mal, le système commercial tout entier, pour faire tomber avec lui ses rameaux grands et petits, depuis le monopole insulaire jusqu'aux menues fourberies de banqueroute et d'agiotage. Il fallait chercher un ordre véridique, c'est-à-dire un ordre dans lequel l'exercice de la vérité conduisît au bénéfice et l'exercice du mensonge à la ruine, ce résultat étant le seul moyen de faire pratiquer la vérité et de se rallier aux vues de la Providence. Elle n'est point satisfaite que l'homme se

Digitized by Google

borne à discourir, psalmodier et faire retentir les temples à sa louange. Elle veut encore qu'il s'acquitte de la tâche imposée à la raison, qu'il procède à la recherche des dispositions sociales calculées et révélées par Dieu, qu'il s'évertue à mettre en œuvre les éléments de bonheur social qui lui sont préparés. C'est à quoi l'on ne pouvait pas arriver par des discours ni par des prières, mais par de bonnes études sur l'Attraction ou révélation et sur les problèmes de ralliement. Quand nous demandons à Dieu le bonheur social avant d'avoir fait les études nécessaires pour en découvrir les voies, c'est comme si nous lui demandions de faire croître le blé sans labour ni semailles. De telles prières sont des actes de démence auxquels Dieu répond : « Aide-toi, le ciel t'ai-
» dera; j'ai donné à l'homme les germes du bien en
» tous genres, c'est à toi à les découvrir et à les déve-
» lopper par le travail ou l'étude. J'ai rempli ma
» tâche, que l'homme remplisse la sienne : *quærite*
» *et invenietis* »

On peut reprocher aux prêtres aussi bien qu'aux philosophes d'avoir négligé l'étude de la Révélation sociale et des calculs accessoires, tels que le calcul de la vérité supposée, de l'association progressive, etc. Le sacerdoce fourmillait de gens instruits qui pouvaient fort bien suppléer les philosophes dans cette entreprise d'ou dépendait l'avénement au bonheur social. Si ces deux classes, au lieu de se déclarer une guerre acharnée qui les a perdues toutes deux, avaient employé à l'étude des problèmes de ralliement la centième partie du temps qu'elles ont perdu en polémique et en controverse, les problèmes seraient résolus depuis longtemps; le globe serait organisé; on ne demanderait plus à Dieu le bonheur, parce qu'on en

Digitized by Google

jouirait, et l'on ne proposerait plus des concours sur sa justice et sa bonté, dont on tiendrait le gage éclatant dans l'unité universelle.

Les savants de classe fixe, les géomètres, physiciens, chimistes, etc., quoique ayant très-magnifiquement rempli leur tâche, ne sont pas non plus exempts de quelque reproche pour s'être montrés indifférents au progrès des doctrines vagues ou philosophiques, et pour avoir témoigné, comme les prêtres, une insouciance absolue sur les empiétements de l'esprit mensonger ou commercial. Les diverses classes de savants sont, comme les divisions d'une armée, tenues de se soutenir mutuellement et prêter appui à celle qui est repoussée. Or il était évident que la philosophie incertaine échouait sur tous les points et n'atteignait aucun des buts qu'elle se proposait ; il fallait donc que les autres classes avisassent par de nouveaux moyens à traiter cette question du bonheur social, sur laquelle les philosophes se montraient de plus en plus impuissants.

Au lieu de suivre cette marche, les savants de classe fixe ont toléré et pallié les égarements des philosophes, et tous ensemble s'accordent à entraver celui qui, par des idées neuves, paraît tendre au but qu'on a manqué. Entretemps les malheurs du globe vont croissant, et la philosophie, pour se mettre à couvert, en accuse le gouvernement, dont la tâche n'est pas d'étudier, mais seulement d'administrer selon les moyens connus. Or, s'il est avéré que le système civilisé et barbare n'offre aucun moyen pour prévenir les calamités sociales telles que l'indigence et la fourberie, que le meilleur des gouvernements civilisés ne saurait empêcher les marchands de tromper ni assurer un travail permanent au peuple, et que la Civilisation,

Digitized by Google

loin de se perfectionner, engendre périodiquement de nouveaux fléaux, tels que le monopole maritime et l'asservissement industriel, il n'est qu'un parti à prendre, c'est de chercher l'issue de cette société reconnue empirique par une expérience de trois mille ans, et de s'évertuer à en trouver une meilleure. Or, cette recherche n'était pas la tâche des gouvernements, mais des philosophes ; ils devaient, sur les fléaux civilisés comme sur les fléaux mercantiles, reconnaître *qu'il fallait attaquer le tronc et non les branches.*

J'ai indiqué les 2 moyens de réforme. L'un est l'établissement du mécanisme convergent ou synthèse de l'Attraction ; l'autre moyen, moins brillant, plus bourgeois, est l'établissement de l'ordre véridique ou société mi-partie de la Civilisation et de l'Unité universelle. On en aurait découvert le plan en s'exerçant sur quelqu'un des problèmes de ralliement qu'on a dédaignés, ainsi que celui de l'Attraction, pour s'attacher aux visions mercantiles et aux rêveries de perfectibilité. Loin que ces visions nous aient conduits à quelque bonheur, nous marchons à des malheurs inconnus encore, entre autres au monopole féodal ou régie universelle du commerce, laquelle régie accélérerait le déclin de la Civilisation et la dégraderait aussi rapidement que l'Entrepôt concurrent la perfectionnerait. Ce monopole féodal serait une suite naturelle du monopole insulaire ; il naîtrait de la nécessité où se trouvent les souverains continentaux de se créer de nouvelles ressources pour soutenir la lutte contre l'Angleterre. Or ces ressources ne pourraient être prises que sur le commerce qu'on mettrait généralement en régie simple, comme on l'y a mis partiellement dans divers pays. Au reste, d'après l'état de dépravation où est parvenu le commerce, il est sur-

Digitized by Google

prenant que les souverains aient eu assez de patience pour ne pas établir déjà la régie générale, expédient auquel il faudrait tôt ou tard recourir, vu l'accroissement de frais qu'entraîne la résistance au monopole.

Passons du monopole à l'agiotage. On a vu que la politique civilisée, qui veut traiter de chimères les idées neuves, est complétement dupe de ses propres chimères, comme richesses coloniales et autres entreprises extérieures, par le triste dénoûment de monopole insulaire où elles ont abouti. Maintenant analysons au sujet de l'agiotage la duperie intérieure, celle qu'il serait aisé de prévenir si les esprits n'étaient circonvenus et fascinés par les intrigues du commerce, qui a la propriété de duper l'autorité comme les individus et d'intimider le corps social tout en le spoliant. C'est une vérité que les gouvernements commencent à entrevoir et dont ils ne pourront plus douter après les détails qui seront contenus dans la 2e partie. Pour y préluder, je place ici une notice sur l'agiotage et sur l'inconcevable tolérance dont il jouit. Je m'appuie d'un exemple bien récent et bien frappant pour faire sentir l'énormité de ses ravages.

Un procès des plus scandaleux vient d'être plaidé à Paris et a dû retentir dans toute l'Europe. Le débat était entre de hauts et puissants ((fripons)) agioteurs qui se volaient entre eux après avoir volé le public. L'un d'eux accusait les autres d'un faux tendant à lui escroquer quatre millions de francs. Voilà d'honnêtes voleurs bien assurés de n'être pas pendus, puisque la justice, a-t-on toujours dit, ne peut pas faire pendre celui qui vole cent mille écus.

Dans cette affaire, l'opinion s'est arrêtée comme

Digitized by Google

d'usage aux accessoires : voici le fonds qu'il fallait envisager.

Un homme ignorant, qui sait à peine assembler quelques mots de français (je rapporte les propres termes des débats) et qui pour tout talent a celui de contrefaire et calquer les écritures, débute dans le commerce presque sans le sou et avoue qu'il a gagné en huit ans *vingt-neuf millions de francs*, disons 30 millions, puisque dans un inventaire commercial on cave tout au plus bas. Il les a gagnés, dit son avocat, *à échanger les produits de la métropole contre ceux des colonies*, *négocier sur les effets publics*, etc. Pourquoi ne pas dire qu'il a gagné au tripot de bourse, à l'agiotage du sucre et de la rente? Les avocats et les écrivains en affaires mercantiles sont toujours montés sur des échasses, toujours disant que l'astre des nuits promène son disque argenté, au lieu de dire qu'il fait clair de lune. Ce phébus contribue beaucoup à abuser la multitude sur les infamies commerciales. Continuons.

Est-ce une industrie honnête que celle où un homme sachant à peine assembler quatre mots de français (ou autre langue) et possédant pour talent principal celui de contrefaire les écritures parvient à gagner 30 millions en 8 ans? Je le demande à tant de gens qui, dans des professions vraiment honnêtes, consument leur vie entière à de pénibles travaux d'esprit ou de corps, sans gagner seulement la centième partie de 30 millions, que pensent-ils de ce noble état du commerce, où un intrigant méprisable, un faussaire bouffi d'ignorance et d'audace gagne 30 millions en 8 ans *sous la protection des lois?* Le négoce qu'il a pu exercer était-il vraiment digne de la protection des lois? — Non, non, s'écrie-t-on, c'est un brigandage!

Digitized by Google

— Fort bien, mais en quoi consiste le brigandage? Il y a dans un tel bénéfice des brigandages de plus d'une espèce, et qu'il faut analyser pour la honte de cette philosophie mercantile qui le protége.

Je remarque dans cette fortune scandaleuse sept chefs d'accusation contre la politique civilisée :

1° Par la perception intermédiaire de 30 millions qui frustre d'autant le producteur et surcharge d'autant le consommateur;

2° Par le choc établi contre le système administratif dans les manœuvres d'agiotage qui ont produit ce bénéfice;

3° Par la chance de banqueroute impunie qui provoque ces intrigues et leur assure bénéfice en revers comme en succès;

4° Par l'encouragement qu'offre à de pareilles coteries le privilége de n'être ni surveillées par la police ni entravées par la loi;

5° Par les friponneries et les crimes si inévitables en pareil lucre, qu'on voit dans l'affaire dont il s'agit les plaignants ou accusés dénoncer à l'envi devant les juges leur aptitude à tous les genres de scélératesse, même à l'assassinat;

6° Par le mépris que déverse sur l'honnête industrie un système social qui assure de tels bénéfices aux brigands pour l'honneur d'un sophisme sur la libre concurrence;

7° Par la nécessité où se trouve le gouvernement de se compromettre et composer avec ces brigands quand ils ont envahi les capitaux, maîtrisé les voies de circulation et les moyens de service public.

Il existe dans la France (et proportionnellement dans les autres pays) peut-être cent cliques pareilles depuis Hambourg et Lubeck jusqu'à Raguse et An-

Digitized by Google

cône, gagnant ainsi des 30 millions en dix ans sur l'agiotage, escroquant des sommes colossales sous prétexte d'approvisionnement, circulation et bien du commerce, excitant alternativement des disettes factices, aujourd'hui sur les grains, demain sur d'autres matières, et s'étudiant chaque jour à contrecarrer, entraver l'agriculture, les fabriques et le gouvernement sous l'égide de la loi, qui a la bonhomie de protéger leurs ravages.

Quelques ministres judicieux, entre autres le comte Wallis, à Vienne, ont entrevu que ces tripoteurs de bourse étaient des désorganisateurs, et ont essayé de les combattre, mais par des mesures si molles, si [ ], qu'elles n'ont servi qu'à empirer le mal. On est moins avancé, moins désabusé en France. L'agiotage y est encore en pleine considération, et on lui fait bâtir à Paris un beau palais de Bourse quand on devrait ne lui assigner pour lieu de rassemblement qu'un antre comme aux bêtes fauves.

Les gouvernements qui ont essayé contre l'agiotage des mesures répressives ont dû échouer, parce que le commerce, ayant parmi ses caractères celui de *répercussion* qui forme le 32e crime, il sait, après avoir causé un fléau, l'aggraver encore si l'Autorité essaye d'entrer en lutte contre l'intrigue mercantile. Aussi un gouvernement est-il fort embarrassé quand il s'agit d'opérer contre les agioteurs. On s'en aperçoit dans les moments de famine et dans les crises financières, où les agioteurs savent toujours paralyser les mesures administratives et les faire tourner à l'empirisme. Ces scandales touchent à leur fin et auraient dû se terminer depuis longtemps par la chute du commerce, si la politique, moins intimidée, avait osé sonder ce dé-

Digitized by Google

dale d'intrigues et tenté quelques efforts pour s'en affranchir.

Enfin le remède est découvert, et je le ferai connaître dès ce discours, après avoir donné le tableau régulier du désordre. Provisoirement je m'appuie des considérations qui viennent d'être présentées pour conclure que la philosophie moderne est coupable ou d'extrême perversité ou d'extrême absurdité pour avoir prôné et [ ] ce commerce inconciliable en tous sens avec la vérité, ce commerce qui n'est autre chose qu'une vendée politique au sein de la civilisation. Les agioteurs, vrais Cosaques industriels, attaquent furtivement l'industrie sur tous les points où elle est mal gardée. Ils sont toujours en mesure d'aggraver les plaies qu'une mauvaise récolte peut causer. Semblable aux hordes qui pillent indifféremment amis ou ennemis, l'agiotage harcèle toutes les classes de producteurs ou consommateurs sans jamais être atteint; il est garanti d'un côté par les lois qui lui laissent pleine liberté, d'autre part par son portefeuille qui l'affranchit des charges et risques du citoyen et qui lui donne faculté de changer alternativement de patries pour les rançonner tour à tour. Aussi voit-on que ceux qui ne veulent être citoyens d'aucun pays, comme les Juifs, se livrent exclusivement au commerce, profession dans laquelle on peut s'établir écumeur de l'industrie agricole et manufacturière sans en partager les risques ni en supporter les charges.

Intermède. — Le sphinx sans Œdipe ou l'énigme des 4 mouvements.

Interrompons un instant cet aperçu des crimes du commerce sur lesquels je continuerai dans la 2e sec-

Digitized by Google

tion. Commençons à en tirer des conclusions sur la perversité de cette philosophie qui se prétend amie de la vérité, tout en se déclarant amie du commerce. N'a-t-elle pas fait du système commercial comme du système d'égalité un levier d'intrigues? N'a-t-elle point hasardé sciemment la désorganisation sociale pour le frêle avantage d'accréditer quelques nouvelles chimères profitables aux écrivains économiques? Peut-on supposer que ces philosophes aient jamais de bonne foi vanté le commerce qui les méprise? Ils savent que leur science, leur nom même, est un objet de risée pour le négociant. Quelles intrigues ont pu les déterminer à ramper tout à coup devant ce commerce qu'ils ont pendant 3,000 ans couvert de boue? A quel propos se ravisent-ils après tant de siècles? Ils n'avaient cessé dans la belle antiquité de persifler le commerce; alors, tous les écrivains s'égayaient avec Horace aux dépens de la noble science du trafic :

Cent francs au denier vingt, combien font-ils? — Cinq livres.

Dans le cours du XVIIIe siècle, les philosophes ont entretenu fort tard l'antique prévention qui dévouait le commerce au mépris. L'esprit mercantile était relégué dans les ports et germait à peine dans les capitales; mais vers le milieu du siècle on vit tout à coup les marchands transformés en demi-dieux; la cabale philosophique se rangea hautement de leur côté et les exalta comme des instruments utiles à ses desseins. Voltaire dédiait sa tragédie de *Zaïre* à un marchand de Londres dont il exaltait les vertus. Voltaire, qui voulait renverser la religion chrétienne, devait nécessairement se rallier à ceux qu'elle proscrit, à ces marchands que Jésus-Christ battait de verges en les surnommant tout franchement des voleurs, *vendentes*

Digitized by Google

et latrones, leur reprochant que leur présence changeait le temple en une caverne de voleurs, *fecistis eam speluncam latronum*. Ces naïvetés du Rédempteur prouvent qu'alors les marchands n'étaient encore que des petits voleurs à qui l'on pouvait dire la bonne vérité. A cette époque, le commerce n'était pas cajolé par les philosophes; il n'a conquis leurs hommages que lorsqu'il a été en plein triomphe, comme les traitants qui ne commencent à être prônés que lorsqu'ils paraissent en brillant équipage; alors les orateurs célèbrent leurs vertus et grugent leurs bons repas. C'est ainsi que la philosophie s'est comportée à l'égard de l'esprit commercial; elle ne l'a prôné que lorsqu'il a été sur le pinacle : auparavant elle ne le jugeait pas même digne d'attention. L'Espagne, le Portugal, la Hollande et l'Angleterre exercèrent longtemps le monopole colonial sans que la philosophie songeât ni à les louer ni à les blâmer. La Hollande avait su faire son immense fortune sans demander aucune lumière aux économistes; leur secte n'était pas encore née quand les Hollandais amoncelaient déjà des tonnes d'or. Les philosophes, à cette époque, étaient encore tout occupés à fouiller dans la belle antiquité ou à s'immiscer dans les querelles religieuses.

Enfin ils s'aperçurent que cette nouvelle politique de commerce et de monopole pouvait fournir matière à remplir de gros livres et mettre en crédit une nouvelle coterie. Ce fut alors qu'on vit la philosophie accoucher des sectes d'économistes qui, malgré leur récente origine, ont déjà entassé honnêtement de volumes et promettent d'égaler en nombre les tomes de leurs devanciers.

Selon l'usage de tous les sophistes, ces nouveaux venus ont embrouillé la matière autant que possible,

Digitized by Google

afin d'alimenter la controverse et vivre aux dépens des curieux. On peut dire que les Économistes, loin d'avoir rien découvert, ne savent pas encore de quoi ils traitent, car, sur les questions les plus importantes, comme sur *les limites à assigner à la population*, ils avouent que leur science n'a pas de règles fixes; elle n'a donc pas de but fixe ni de résultats fixes : dès lors on ne voit guère à quoi elle peut servir, mais cela importe peu aux auteurs, les livres se vendent et leur but est atteint.

On pourrait demander aux Économistes si leur intention est de diminuer les fléaux politiques, tels que l'accroissement des impôts, l'empiétement de la chicane, l'augmentation des armées, les progrès de la banqueroute et de la fourberie, etc., car tous ces fléaux n'ont jamais augmenté si rapidement que depuis la naissance des théories économiques. Ne vaudrait-il pas mieux que la science eût fait moins de progrès et le mal aussi ?

Une secte raisonnable avait germé en France, la secte de Quesnai, qui voulait subordonner tout le mécanisme industriel aux convenances de l'Agriculture. Quesnai considérait trop peu les Manufactures, qu'il faut bien distinguer du Commerce. Elles entrent en complication avec lui ; elles sont fonction mixte, à qui l'on doit protection dans la partie productive et répression dans la partie mercantile. Quesnai négligeait cette distinction et, comme tous les systématiques, il adoptait des opinions outrées. Il n'était pas moins dans la route du bien, puisqu'il tendait à subordonner le commerce à l'agriculture. Sa doctrine avorta ; celle des Anglicans prévalut et l'on oublia les dogmes de Quesnai sans songer à les développer ni amender. Ainsi les pauvres philosophes ont la main

Digitized by Google

maudite; s'ils touchent parfois au bien, quelque fatalité les ramène à l'instant dans la route du mal, et ils sont encore désorientés comme leur doyen Pythagore qui entrevit les deux théories de Copernic et Newton; il avait *la main dessus*, il les négligea pour s'attacher à des chimères : ainsi ont fait les Économistes.

Ce sont des courtisans bien maladroits que ces Économistes. Leur but secret est, comme on le sait, de faire leur cour aux financiers en inventant de nouveaux impôts faciles à établir. Ils se gardent bien d'afficher pareilles vues; ils ont, comme les autres sectes philosophiques, un masque ou but apparent qui est la recherche de la vérité, mais, à parler net, ils cherchent à accréditer de nouveaux systèmes d'impôts pour se pousser à quelque emploi de finance. En cultivant la doctrine de Quesnai, l'*assujettissement du commerce*, ils arrivaient droit à l'impôt naturel. C'était la meilleure courtoisie aux yeux des souverains comme des peuples; ils l'ont manquée en se rangeant du parti des marchands, dont ils sont dédaignés ainsi que des souverains. Les transfuges sont mal vus de tout le monde et font communément mauvaise fin; or je ne vois dans les Économistes que des transfuges de la philosophie, dont toutes les autres sectes ont professé le mépris du commerce. En cela elles ont respecté les opinions innées chez tous les peuples, car il n'est pas dans la nature de l'homme d'estimer le mensonge, ni le commerce qui est un exercice légal du mensonge et de l'astuce (*a*).

(*a*) *Journal des Débats*, 7 juillet 1856 : « Un marchand de vins est accusé devant la police correctionnelle d'avoir vendu un mélange de vins de Joigny et de Narbonne

Digitized by Google

Le commerce ne se constitue que de procédés perfides ou malfaisants. On se trompe grièvement en distinguant *des vices dans le commerce*, en disant que la banqueroute, l'agiotage, l'accaparement, l'usure, la contrebande, le monopole, etc., sont *des vices du commerce*. Ils ne sont pas vices, mais parties intégrantes. Les branches d'un tronc vénéneux doivent être vénéneuses comme le tronc qui les alimente. L'euphorbe qui nous empoisonne est sans doute un arbre spécialement vicieux, mais on ne peut pas en dire autant de ses branches ; au contraire, la branche vicieuse de l'euphorbe serait celle qui aurait des sucs assez faibles pour ne pas empoisonner l'homme, et, dans le même sens, les branches vicieuses du mécanisme commercial seraient celles où l'on ne trouverait

---

pour vin de Bordeaux. — Le prévenu : Ce procès est une tracasserie. — Le Substitut : Tracasserie! Hé bien, je vous dis, moi, qu'il y a friponnerie à vendre pour bordeaux une mixture de joigny et de narbonne. — Le prévenu : Il n'y a pas de friponnerie du tout ; ces choses-là se font tous les jours : c'est du commerce. — *Le Président* : On veut que vous ne trompiez pas les gens. — Le prévenu : Si l'on voit une tromperie dans tout cela, qu'on me tienne compte au moins des circonstances dans lesquelles se trouve le commerce des vins... Le vin était dans une pièce de bordeaux ; or, pour être fûtés dans une pièce de bordeaux, bien des vins de mes magasins ne sont pas des bordeaux pour cela. Quand j'ai des pièces vides, je les envoie à Joigny pour les faire remplir. — Le Substitut : Ah !... Et si le public, assez porté à juger sur les apparences, voit du bordeaux dans ce joigny, l'avertissez-vous? — Le prévenu : Mais, mon Dieu! tenez donc compte des difficultés du commerce... »

Le prévenu disait une vérité que les Économistes n'ont jamais voulu reconnaître. *Les difficultés du commerce*, entendues d'une manière un peu plus étendue que celle

Digitized by Google

aucun levain de fourberie ou de malfaisance. Il n'en existe point. L'analyse du commerce donne 41 caractères, sur lesquels 5 seulement sont moins gangrenés que les autres : c'est pourquoi j'ai distingué 36 caractères criminels et 5 diffractions ou caractères empruntés à l'ordre véridique et gangrenés par le contact avec le commerce. Telle est la *consignation*, qui est procédé d'ordre véridique, mais qui, introduite dans le commerce, y est souillée par une multitude de fourberies, ainsi qu'on voit un fruit sain se corrompre en peu d'instants par le contact du fruit gâté. En résumé, tout le système du commerce libre ne se compose et ne doit se composer que de caractères mensongers et malfaisants, et lorsqu'on voit la philosophie moderne se prendre de belle passion pour cet immondice poli-

---

de cet industriel, amènent forcément les évaluations arbitraires, les fraudes, les falsifications, les friponneries. Pour éviter un fâcheux aveu, les Économistes ont mieux aimé mêler ensemble la production et la distribution, introduisant ainsi une singulière logomachie, car si le marchand qui achète du vin pour le vendre est un producteur, un producteur d'utilité, il s'en suit que le *consommateur* qui achète ce vin, le transporte chez lui et le boit, est aussi un producteur, un producteur d'utilité, puisqu'il produit et accomplit l'utilité pour laquelle ce vin a été fabriqué : ce qui reviendrait à dire que tout le monde est producteur et que tout acte est productif, même la consommation non reproductive. Ces mots de production et de producteur seraient dès lors une redondance parfaitement inutile. Si cette méthode de production d'utilité et de services productifs de J.-B. Say a été créée pour battre en brèche quelque exagération du système de Quesnai, elle a dépassé le but en embrouillant tout et effaçant la distinction des fonctions. La stérilité actuelle de l'école économique officielle en France dériverait-elle de là ? (*Note des Éditeurs.*)

Digitized by Google

tique, cet égout de perfidies qu'on nomme commerce, on ne saurait dire qui l'emporte dans cette science ou de l'ineptie ou de la dépravation.

Achevons l'examen des intrigues qui ont mercantilisé la philosophie, qui l'ont décidée à passer l'éponge sur les scandales commerciaux et sous les étendards du mensonge. Indiquons les causes de cette impudeur et appliquons à la conduite de ces savants la méthode analytique dont ils nous recommandent l'usage.

On a vu qu'ils furent séduits d'abord par l'appât de former une nouvelle secte. Ils n'en sentaient pas les conséquences : ils crurent fonder des coteries insignifiantes comme celles du Portique et du Lycée; ils n'entrevoyaient pas l'abîme du monopole où ils allaient précipiter l'industrie. On avait pourtant vu par l'exemple de Tyr et de Carthage que la puissance commerciale pourrait un jour maîtriser la puissance agricole; mais *la chose n'était pas arrivée, donc elle ne devait jamais arriver*, telle est la règle des jugements de la philosophie. Elle ne voit le mouvement social qu'en sens rétrograde : aussi les générations futures représenteront-elles la politique civilisée avec une tête placée à rebours et ne voyant qu'en arrière. Si du moins elle puisait quelques leçons dans ce passé où elle regarde sans cesse; mais l'histoire n'instruit ni les sectes ni les individus, et la Civilisation, malgré sa longue expérience, semble croître en imprudence, témoin le concert de toutes les puissances à courir au devant des chaînes du monopole.

Les philosophes n'ont pas entrevu ce trébuchet; en se décidant à prôner le commerce, ils n'ont consulté que le poids de l'or; l'énormité et la rapidité des fortunes mercantiles, l'indépendance attachée à cet état,

Digitized by Google

qui est le plus libre et le plus favorable à l'essor de l'ambition, l'air de haute spéculation répandu sur de viles manœuvres que le dernier lourdaud peut concevoir et diriger au bout d'un mois, enfin le faste des agioteurs qui rivalisent avec les grands de l'État et influencent la politique en maîtrisant les voies de circulation et de service public; tout cet éclat a ébloui les savants réduits à tant de veilles et d'intrigues avant de gagner quelques écus, avant d'obtenir quelque protection. Ils ont été étourdis, désorientés à l'aspect des Plutus commerciaux; ils ont hésité entre la flagornerie et la critique; enfin le poids de l'or a emporté la balance; ils sont devenus définitivement les très-humbles valets des marchands, les admirateurs du tripot de bourse et de ces intrigants qui,

Sachant pour tout secret
Cinq et quatre font neuf, ôtez deux, reste sept,

parviennent, avec une telle science, à gagner des 30 millions en 8 ans et acquérir des palais dans les villes où ils étaient arrivés en sabots. On les voit dans les capitales mener un train de vie splendide à côté des savants que dévore la misère. Un philosophe admis dans le salon d'un agioteur s'y trouve à table entre le courtisan et l'ambassadeur. Quel parti prendre en pareil cas, sinon de vanter les saints du jour? car en civilisation l'on ne fait pas son chemin avec des vérités; et voilà comment les philosophes, tout en nourrissant une haine invétérée contre le commerce, ont pourtant fléchi devant ce veau d'or, et n'osent prendre la plume sans faire retentir les louanges du commerce immense et de l'immense commerce, qu'ils méprisent en secret autant que le commerce les méprise.

Digitized by Google

Quel dénoûment honteux pour la philosophie ! Après 3,000 ans d'affectation à chercher la vérité, elle se rallie sans pudeur au mensonge parce qu'elle le voit au chemin de la fortune; elle excite parmi les nations une frénésie de trafic et de cupidité qui les conduit à embraser et vendéiser toutes les régions policées pour une rivalité mercantile. Des guerres d'extermination éclatent de toutes parts, les civilisés enchérissent sur les fureurs des barbares, la génération maudit le siècle qui l'a vu naître, et les idéologues insultent encore à son malheur par des jongleries de perfectibilité. Dans cet abîme de souffrances, les hommes les plus sages élèvent des doutes sur la Providence, car demander qu'on démontre la justice et la bonté de Dieu, c'est avouer qu'elles sont problématiques, qu'il reste quelqu'un à suspecter au sujet des malheurs sociaux, et qu'on hésite à accuser Dieu ou les sciences politiques et morales.

Sur ce, la philosophie, pour détourner d'elle de justes soupçons, prêche l'athéisme et la nullité de Providence; elle accuse les hommes, les passions, les rois et les prêtres, quand il faut n'accuser qu'elle seule pour avoir dédaigné toutes les études que Dieu lui avait assignées, et avoir, par une doctrine impudique, favorisé les progrès du système mensonger dont le genre humain reçoit enfin le juste châtiment. C'est donc à la philosophie qu'il doit s'en prendre du déluge de maux qui a fondu sur lui. La découverte du calcul de l'Attraction, voie de l'unité universelle, et des cinq calculs de ralliement, voies de l'ordre véridique, prouve que la philosophie a détourné l'esprit humain de toutes les études urgentes, et entraîné le monde social dans l'abîme. Dès ce moment toutes les autres classes sont absoutes d'accusa-

Digitized by Google

tion sur les calamités politiques. Les reproches que cette science adressait aux princes et au sacerdoce retombent exclusivement sur elle, et, au lieu de dire comme par le passé :

Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi,

on doit aujourd'hui dire avec justice :

Quidquid delirat philosophia, plectitur orbis.

Au XVIIIe siècle, on trouvait encore quelque modestie chez les grands écrivains; conformément à l'avis de Descartes, ils inclinaient au doute, à la défiance d'eux-mêmes et de leur science. Quand Montesquieu disait : « Les sociétés humaines sont atteintes d'une maladie de langueur, d'un vice intérieur, d'un venin secret et caché, » c'était avouer l'insuffisance de la science, exciter à la recherche du remède et à l'espoir des découvertes. Rousseau, dans le même sens, disait des civilisés : « Ce ne sont pas là des hommes, il y a quelque bouleversement dont nous ne savons pas pénétrer la cause. » Voilà encore l'un des coryphées qui dénonce l'insuffisance de la science. Tous partageaient cette défiance au XVIIIe siècle. Barthélemy, après avoir analysé tous les dogmes anciens et modernes, s'écriait : « Ces bibliothèques, prétendus trésors de connaissances sublimes, ne sont qu'un dépôt humiliant de contradictions et d'erreurs. » Voltaire, enfin, accusait hautement la science de nullité en disant :

« Montrez l'homme à mes yeux; honteux de m'ignorer,
Dans mon être, dans moi, je cherche à pénétrer,
Mais quelle épaisse nuit voile encore la nature ! »

Ainsi tous nos grands écrivains du dernier siècle pressentaient et provoquaient une découverte sur la-

Digitized by Google

quelle ils confessaient leur insuffisance; ils n'épousaient pas, comme nos philosophes actuels, la jactance de perfectibilité. Les grands hommes sont modestes, la petitesse est orgueilleuse, et aujourd'hui qu'il ne reste que du fretin philosophique, l'orgueil est poussé au suprême degré, et l'on ne veut pas même admettre la possibilité de cette découverte qu'ont appelée les grands philosophes anciens et modernes, depuis Aristote qui s'écriait : « Que sais-je? » — depuis Socrate qui espérait qu'un jour la lumière descendrait, jusqu'à Voltaire qui se plaint qu'elle tarde à descendre.

Si je ne me trompe, tous ces philosophes célèbres auraient accueilli le raisonnement suivant, qui déconcerte nos esprits forts du XIXe siècle.

Après 3,000 ans et 500,000 volumes employés à chercher la vérité et la lumière, vous avouez que vous êtes dans l'égarement, que vos bibliothèques sont des dépôts humiliants de contradictions et d'erreurs qui laissent la nature couverte d'une épaisse nuit. Dès lors, la lumière que vous désirez devra, à son apparition, dissiper ces œuvres de ténèbres, ces bibliothèques déjà condamnées par vous-mêmes, et l'inventeur qui vous apportera la découverte des lois de la nature ne devra vous sembler digne de confiance qu'autant qu'il s'engagera [ ] à renverser ces bibliothèques qui vous ont conduits à l'épaisse nuit. L'instant est arrivé; cette découverve dont vous déplorez l'absence est enfin accordée à l'esprit humain, mais, pour prix des lois de la nature qui vont vous être révélées, il faut vous résigner au sacrifice de vos bibliothèques. On ne peut pas faire régner à la fois les ténèbres et la lumière. Optez donc entre la philosophie incertaine et la théorie mathémathique des passions et des destinées.

Digitized by Google

Je suis persuadé qu'à cette proposition, la plupart des savants du dernier siècle auraient répondu : « Voyons et essayons, dussent les bibliothèques s'écrouler; nous serons les premiers à rire de leur débâcle si vraiment vous avez découvert la mécanique unitaire des passions. » Ainsi auraient parlé des Montesquieu, des J.-J. Rousseau. Quant à nos *esprits forts* du XIXe siècle, ils n'ont pas assez de force d'esprit pour soutenir un tel choc; ils deviennent furibonds à l'idée de voir écrouler le fatras de 500,000 tomes philosophiques. Le bonheur du genre humain n'est plus rien à leurs yeux du moment où les bibliothèques sont en danger, et au lieu d'accepter le défi, ils s'arment de l'intolérance qu'ils reprochent aux prêtres, ils lancent l'anathème sur la découverte avant même qu'elle ne soit publiée. Je m'explique.

En 1808, j'ai fait connaître par un volume d'annonce que l'étude de l'attraction, commencée par Newton, venait d'être achevée par moi; que j'avais repris l'ouvrage au point où il l'avait abandonné, et que je pouvais produire le complément de la théorie. J'en donnais quelques aperçus tirés de diverses branches, notamment de l'attraction passionnée, et pour fonder la confiance, j'annonçais sans ménagement la chute prochaine des 4 sciences, métaphysique, morale, politique et économique, sauf la conservation de quelques détails analytiques. Je devais m'exprimer ainsi, car tout novateur est nécessairement charlatan s'il peut s'accorder avec les 4 sciences fausses. On juge comment pareille annonce dut être accueillie par des journaux tous plus ou moins philosophiques. Ils ne pouvaient manquer d'envoyer l'ouvrage aux petites maisons; c'est le refrain des écrivains

Digitized by Google

français qui, tous, s'accusent réciproquement de folie, bien différents en cela des Allemands qui donnent dans l'autre excès et se distribuent à l'envi des brevets de célébrité sur la moindre production.

Quelques petits essais, faits avant 1808, m'avaient convaincu qu'il règne parmi les savants de France un mauvais esprit, une manie de zoïlisme ou détraction acharnée, surtout à Paris, où, selon l'observation d'un journaliste (*Gaz. de Fr.*, 25 av. 1812), « on affecte le mépris, l'indifférence pour les talents nationaux, en même temps qu'on professe une admiration niaise pour toute espèce de mérite étranger. » Ces travers des Parisiens se communiquent à la France entière par l'effet du monopole littéraire qu'exerce la ville de Paris : elle communique, faute de rivalité, ses vices à tout l'empire.

Fondé sur ces considérations, je pensai qu'il serait imprudent de publier ma découverte avant d'avoir sondé le terrain et mesuré les obstacles que j'avais à redouter de la part des philosophes de Paris. A cet effet, je publiai une parodie anticipée, un livre d'une bizarrerie étudiée, qui avait pour titre : *Théorie des quatre mouvements*, *prospectus*, livre dont je rendrai compte aux post-liminaires. C'était un piége tendu à ces zoïles, avec qui je voyais la guerre inévitable, puisque je ne pouvais élever la théorie de l'attraction et de l'unité que sur les ruines de leurs visions philosophiques. L'annonce, bizarre ou non, devait être d'autant mieux accueillie qu'elle servait tout à point les intérêts de l'État et du souverain personnellement, car il aime les grandes opérations rapidement exécutées, et celle de l'attraction, qui, pour prix d'une épreuve de six mois sur un village, lui assurait le trône héréditaire du globe, devait cadrer merveilleu-

Digitized by Google

sement avec ses vues et son activité; mais, en France, les intérêts du souverain et de l'État cèdent le pas à la cabale philosophique; je le reconnus dans cette occasion : le mauvais esprit que déployèrent les critiques de Paris, les obstacles qu'ils me firent entrevoir me décidèrent à suspendre la publication du calcul de l'Unité. Depuis ce temps, l'Europe et les nations policées se sont de plus en plus engouffrées dans le malheur. Cependant elles pouvaient, dès l'an 1809, passer à l'Unité! Combien depuis lors ont-elles essuyé de désastres! A ne parler que de la guerre, combien la Civilisation a-t-elle perdu d'hommes dans les combats qui auraient dû cesser dès la fin de 1808, si les contrariétés que j'éprouvais de la part des philosophes ne m'eussent empêché de publier la théorie de l'unité universelle.

Seconde section.

Les longs ouvrages me font peur, dira le lecteur en se récriant sur la longueur d'une introduction qui donne lieu de redouter un discours en un volume. Cela est effrayant, sans doute, mais c'est une irrégularité nécessaire; en voici le motif.

Si je n'écrivais que pour les Écossais, je n'aurais pas recours à de longs préambules, présumant que les Écossais sont, comme les Allemands et autres peuples du Nord, impartiaux envers les inventeurs, et qu'ils attendraient pour me juger la publication de la découverte que j'annonce. Je n'userais avec eux d'aucune précaution. Mais le mémoire sera lu en France, où l'on est dans l'usage de juger une nouveauté avant de la connaître. On mesure le mérite de l'invention sur la souplesse de l'auteur, sur la dose d'encens qu'il

Digitized by Google

donne à la philosophie moderne. S'il prodigue l'encens aux marchands et aux idéologues, sa découverte est jugée sublime avant d'être connue; il n'importe que ce soit une vision : la vision est un trait de lumière, le livre est un écrit divin. Mais si l'auteur ne veut encenser ni les ((agioteurs)) marchands ni les idéologues, il est déclaré maniaque, fou à lier, sa découverte ne pourra être qu'une chimère, il n'est pas besoin d'attendre qu'elle soit publiée pour la déclarer absurde, puisqu'elle heurte la philosophie moderne : et les journaux partent de ce raisonnement pour bafouer d'avance une nouveauté dont l'auteur a l'audace de refuser l'encens aux dogmes et aux perfectibiliseurs de perfectibilité. Quand les journaux de Paris ont opiné de la sorte, les provinces, qui n'opinent que du bonnet, s'écrient en chorus : *crucifige illum.*

Telle est en France l'attitude du monde savant. Ces reproches, loin d'être exagérés, sont encore très-radoucis. La philosophie est un minotaure scientifique à qui les inventeurs doivent tribut sous peine d'en être dévorés. Je ne puis cependant pas encenser des sciences que ma découverte doit renverser; de là vient que je diffère depuis cinq ans à publier les théories de l'Attraction et de l'ordre véridique. ((Je ne puis compter sur d'autre chance que l'extrême malheur des nations.)) J'attends que les peuples civilisés soient arrivés au dernier degré d'infortune où ils courent à grands pas; quand ils seront mâtés à force de tortures, il sera temps de leur expliquer comment la philosophie les a leurrés et conduits en fausse route. Alors ils inclineront à croire qu'il conviendrait d'essayer quelque système contraire à la philosophie, soit celui de l'attraction, soit celui des relations véridiques.

Digitized by Google

La Civilisation n'est pas encore assez malheureuse pour en venir à ce degré de raison. Je la compare à ces libertins gangrenés qui laissent invétérer une maladie et ne consentent à la traiter que lorsque le mal les terrasse; on leur souhaite, pour leur bien, quelque crise violente qui les détermine au traitement. Je suis de même forcé de souhaiter aux nations civilisées quelque redoublement de calamités pour les amener à penser qu'il existe une lacune dans les sciences, qu'on a sans doute négligé des études de haute importance sur le mécanisme social. Lorsque les modernes seront arrivés à cette lueur de raison (et ils y viendront, pour peu que la tourmente continue), ils reconnaîtront qu'il faut faire trève d'impertinence avec les inventeurs dont on a besoin [En marge : Faut inventeurs pour se tirer du bourbier, monop. si fâcheux que, même de sot, faudra accueillir; voilà de quoi je m'engage à délivrer la terre et l'Angleterre, esclave de son système : faute de ce, faut user de ruse]; ils sentiront que bafouer leurs découvertes avant qu'elles soient connues, c'est en entraver la publication et en retarder la jouissance. On pensera qu'il vaut mieux encourager cette publication, au moins par des prix honorifiques, tels qu'une médaille de cuivre qui coûterait bien peu de chose et qui, donnée avec éclat, satisferait un inventeur désintéressé. Je ne demande pas d'autre récompense. Qu'on mette au concours la continuation du calcul newtonien sur l'attraction, la détermination d'une théorie mathématique sur les passions et les destinées, et qu'on assigne pour prix une médaille de cuivre seulement, je livrerai au genre humain cette grande découverte qu'il a manquée, cette théorie des 3 mécanismes, convergent, mixte et divergent des passions. Alors il pourra recon-

Digitized by Google

naître que la maladie sociale signalée par Montesquieu, *le vice intérieur, le venin secret et caché*, n'est autre chose que le mécanisme divergent ou système de relations mensongères prôné par la philosophie; on reconnaîtra que J.-J. Rousseau avait raison en disant des civilisés : « Ce ne sont pas là des hommes, il y a quelque bouleversement dont nous ne savons pas pénétrer la cause. » En effet, le bouleversement est complet par le mécanisme divergent, qui est un renversement très-régulier des 2 ordres véridiques. On reconnaîtra enfin qu'une science comme la philosophie, qui accumule 500,000 volumes pour chercher la vérité, ne peut-être qu'un dédale d'absurdités dont Barthélemy a eu raison de dire : « Ces bibliothèques, prétendus trésors des connaissances sublimes, ne sont qu'un dépôt humiliant de contradictions et d'erreurs. » On reconnaîtra que, si les plus célèbres philosophes du XVIIIe siècle ont eu parfois la modestie d'avouer leur ignorance, de s'écrier comme Voltaire : « Mais quelle épaisse nuit voile encore la nature ! » le XIXe siècle, aussi ignorant que tout autre sur la mécanique des passions, devrait avoir, comme le XVIIIe, quelques retours de modestie, douter de sa prétendue perfectibilisation et s'abaisser jusqu'à examiner la découverte qu'ont appelée tous les siècles précédents, depuis Socrate qui espère qu'un jour la lumière descendra, jusqu'à Voltaire qui se plaint qu'elle tarde à descendre. Si je voyais chez les savants actuels quelque lueur de cette modestie et de ce doute qu'on trouvait encore au siècle précédent chez les Montesquieu, les Rousseau, les Voltaire, gens qui valaient tout au moins nos idéologues, je m'empresserais de livrer ma théorie, dont la publication et l'épreuve, déjà possibles en 1808, auraient épargné au genre humain cinq

Digitized by Google

années des plus désastreuses qu'il ait jamais passées; mais tant que j'entrevois des juges qui, tout bouffis d'orgueil, tout infatués de perfectibilisantisme, n'estiment les inventions que selon la bassesse des inventeurs, condamnent avant de l'entendre et accusent de démence celui qui refuse comme Mardochée de fléchir le genou devant leur fatras idéologue et mercantile, je payerai ces orgueilleux en leur monnaie, je leur ferai voir que la démence et les visions sont de leur côté; j'en donne dans ce discours une preuve expérimentale par l'analyse du système commercial, sur laquelle je continue à préluder. J'ai choisi cette analyse de préférence parce qu'elle entre dans le cadre du programme d'Aberdeen, comme démonstration de la justice de Dieu sous le rapport des châtiments homogènes qu'il doit infliger aux relations mensongères.

Ce n'est ni dans cette introduction ni dans le cours du discours que je pourrai donner des développements suffisants sur les crimes du commerce, puisque parmi ces crimes la banqueroute exigerait à elle seule 36 chapitres fort étendus pour en définir toutes les variétés et subtilités, dont j'ai formé un tableau de 36 espèces régulièrement classées. D'après ces détails qu'exigerait la banqueroute, l'on peut juger de l'espace qu'occuperait une analyse détaillée des infamies mercantiles. Je ne pourrai qu'ébaucher ce long travail, dont l'aperçu pourtant suffira à démontrer que la philosophie moderne est complétement visionnaire et frappée d'aveuglement pour avoir vanté ce système commercial qui est l'égout de tous les crimes et le pivot de tous les désordres sociaux.

L'annonce pourra offenser la classe de négociants qu'on appelle *honnêtes*, et qui se bornent à faire un

Digitized by Google

service de consommation sans s'immiscer dans le tripot de bourse; mais si leur profession est moralement honnête en Civilisation, où le mensonge est réputé honnête, elle est mécaniquement vicieuse et criminelle puisqu'elle forme *Vendée industrielle*, même dans ses caractères les plus innocents comme le mouvement superflu. Par exemple, si la fraude d'introduction n'existait pas, si les négociants n'étaient pas tous d'accord pour enfreindre les lois prohibitives et si elles étaient suivies à la rigueur comme elles le seront par l'Entrepôt concurrent, chaque gouvernement ne serait pas forcé d'entretenir une grande armée de parasites improductifs ou douaniers pour lutter contre la fraude commerciale. Cette armée, dans le seul empire de France, depuis Lubeck jusqu'à l'Adriatique, s'élève, dit-on, à plus de cent mille hommes, et proportionnellement dans les autres empires. Voilà donc la fonction distributive en guerre civile avec la fonction administrative, et n'est-ce pas une vendée dans le système industriel? Après cela, si les marchands trouvent leur conduite honnête selon la philosophie, qui tolère le mensonge et l'anarchie distributive, ils ne sont pas moins criminels en mécanique sociale, puisqu'ils causent au sein de chaque État une lutte monstrueuse qui exige des armées de cent mille parasites contre la fraude, et qui lèse d'autant la classe productive, sur qui il faut prélever les cent mille bras et les trésors nécessaires à leur entretien.

Combien d'autres guerres sociales résultent des fraudes et intrigues mercantiles! Lorsqu'on établit des banques nationales, des monts-de-piété, n'est-ce pas encore pour faire la guerre à l'usure, l'un des 36 caractères constituants du commerce? L'usure fait des progrès rapides quand un gouvernement se confie

Digitized by Google

aux dogmes de libre concurrence, quand il laisse manœuvrer sans contre-poids les banquiers et les Juifs, selon le beau principe des économistes : *Laissez aller, laissez faire le commerce sans vous occuper de lui : il saura par lui seul régler au mieux le mouvement industriel.* En suivant ce principe, on n'opposerait aucun frein à la concurrence d'usure, et bientôt l'agriculture et les fabriques n'obtiendraient des capitaux qu'à un prix double de celui auquel le gouvernement les fait tomber par des établissements répressifs de l'usure ou banques mercantiles.

Ainsi il n'y a d'utile dans l'ordre commercial que les établissements par lesquels le gouvernement déroge au principe philosophique de concurrence libre et s'établit en guerre ouverte avec le Commerce, ennemi commun des 3 fonctions, productive, consommative et administrative, qu'il harcèle sans cesse. ((Elles ne peuvent atteindre à la richesse et au bon ordre que par la destruction totale de ce commerce ou système mensonger, et sa métamorphose en fonction distributive subordonnée et véridique; alors s'établira l'équilibre des quatre fonctions; elles opéreront d'accord, sans qu'aucune d'entre elles soit obligée d'armer des armées contre l'autre, ni exposée à la redouter.)) J'en ai déjà cité pour preuve les fredaines que commirent les agioteurs pendant les batailles d'Ulm et d'Austerlitz, où ils essayèrent de culbuter la banque de France et rétablir le règne de l'usure. Je citerai encore la famine qu'ils organisèrent en 1812, famine si factice que, huit mois après la récolte qui mit fin au péril, il existait encore des dépôts immenses de farine échauffée par la maladresse des accapareurs et vendeurs parasites, qui, étrangers à ce genre de trafic, avaient mal soigné la manutention et causé l'avarie

Digitized by Google

en s'obstinant à garder trop longtemps. Le commerce, par cette famine, n'atteignit pas moins un de ses buts, qui était de contrecarrer le gouvernement, paralyser l'armée et différer l'ouverture de la campagne, dont l'insuccès n'a été dû qu'à ce délai.

Je sais que les agioteurs de grains en 1812 n'avaient pas individuellement des plans si vastes; ils n'aspiraient qu'à des trophées bourgeois, qu'à faire d'amples rapines sur la hausse des blés, farines et riz, et faire fusiller dans chaque grande ville quelques groupes de canaille pour maintenir la liberté du commerce et soutenir les prix; mais les agioteurs ignorent que dans leurs opérations ils sont souvent pressés par quelque malin caché derrière la toile, et, de même qu'en 1789, ce n'était pas le commerce seul qui dirigeait la famine. Ainsi, en 1812, il est très-probable qu'une main étrangère est intervenue avec les agioteurs, toujours disposés à seconder les projets des ennemis de l'État : d'où l'on voit que les gouvernements, tant que le commerce jouira de la liberté, seront assis sur un volcan, et que le commerce est pour eux ce qu'est le Vésuve pour Naples, qu'il menace de ruine et dont il ravage périodiquement les alentours.

A cela quelque ami du commerce répondra : « Nous vous abandonnons les agioteurs; en aucun temps la classe honnête ne s'est opposée à ce qu'on les réprimât; mais qu'avez-vous à reprocher à ces négociants paisibles qui exercent le négoce de consommation? » — J'ai à leur reprocher que chacune de leurs actions est un crime en mécanique sociale et sera jugé tel quand on connaîtra et respectera les principes de la circulation. Toute fausseté met obstacle au mouvement industriel; il est entravé par le mensonge comme par

Digitized by Google

le faux poids, la fausse mesure, la fausse monnaie; cependant le plus honnête négociant débite au moins une centaine de mensonges par chaque matinée et les fait colporter par ses courtiers qui y ajoutent les leurs; d'où il suit que le plus honnête négociant mérite chaque jour d'être cent fois accusé criminellement. Ces opinions, je le sais, paraîtront risibles en Civilisation où tout n'est que mensonge, amour du mensonge, estime du mensonge; mais quand on connaîtra le bel ordre qui naît des relations véridiques, les avantages immenses que chacun en recueille depuis le prince jusqu'au berger, on concevra que le mensonge en industrie est crime social, et que celui qui le pratique habituellement, comme font tous les négociants, n'est rien moins qu'un honnête homme.

Loin de là, le négociant est criminel dans ses actions les plus loyales, et j'en cite pour preuve le 27e crime du commerce, la fausse monnaie éventuelle, dont je vais parler.

On admire l'invention des lettres de change à ordre. Elle serait belle, sans contredit, si elle ne donnait lieu à d'épouvantables friponneries. Un brigand, un larron préméditant [ ] et autorisé par une patente, émet pour plusieurs millions de lettres à ordre, et quand on vient au remboursement, il se libère par une banqueroute fondée sur les temps critiques, les circonstances désastreuses, les revers déplorables et autres gasconnades que les marchands et les philosophes ont accréditées aux yeux de la loi. D'après ce dénoûment, qu'est-ce, en dernière analyse, que la lettre de change à ordre, sinon une fausse monnaie éventuelle que tout fripon peut émettre par millions à l'abri d'une patente? Quelle

Digitized by Google

absurdité politique d'accorder à un tripotier de bourse, à un homme de sac et de corde le monstrueux privilége d'émettre par millions un papier circulant, dépourvu de garantie et reposant sur la prétendue loyauté du larron qui l'a émis avec l'intention préméditée de faire banqueroute avant l'échéance de son papier monnaie? On punit de mort, et avec raison, celui qui, sans faire de la fausse monnaie, distribue seulement des pièces altérées et auxquelles il reste une valeur fixe comme aux louis anglais qui valent 20 au lieu de 24. Ce n'est qu'une banqueroute de 16 0/0, et l'on tolère un brigand qui fait banqueroute de 50, 60 et plus encore sur la monnaie qu'il a émise. Eh! ce n'est pas le brigand qu'il faut accuser, c'est la législation qui autorise tout intrigant à entrer en partage de droits avec le gouvernement. Dans l'ordre véridique, une lettre à ordre ne pourra être émise que sur la garantie d'une hypothèque valable, enregistrée loyalement et relatée sur l'effet circulant. Ce n'est qu'à ces conditions que le Prince associera un citoyen au droit d'émettre la monnaie fictive. Sur ce point, un gouvernement n'a pas la même prérogative que les négociants, ou du moins il n'ose pas en user, et quand il émet quelque papier, il a soin d'assigner et spécifier d'avance la garantie affectée. D'ailleurs, il a toujours dans le produit de l'impôt un gage à présenter aux administrés, tandis que le brigandeau qui émet sans aucun gage de la fausse monnaie éventuelle déclame encore contre le gouvernement qui, par un papier garanti, entre en concurrence avec lui et avec de moindres chances, car le papier du gouvernement est souvent remboursable à vue; celui de l'agioteur n'est payable qu'à cent jour de terme, pendant lequel il a le temps de préparer une plantureuse banqueroute.

Digitized by Google

((J'aurais beaucoup à dire sur la différence qui existe entre les banqueroutes des gouvernements et celles des [ ]; en supposant qu'un gouvernement use du privilége accordé à tout marchand, celui de faire une faillite qu'on appelle honnête quand elle ne fait perdre que 50 0/0.))

Nos prétendus politiques pensent favoriser la circulation par cette faculté accordée à tout marchand d'émettre un papier-monnaie; c'est provoquer la spéculation aventureuse et le mouvement superflu. Sans la ressource des effets à ordre, on ne verrait pas les agioteurs encombrer les villes, ni les marchands pulluler et s'élever au quadruple du nombre nécessaire, même dans le système mensonger. Croit-on qu'un agioteur parviendrait à gagner 30 millions en 8 ans, s'il n'avait pas la faculté d'émettre des effets à ordre et s'aventurer, par cette monnaie fictive, dans un tripotage colossal? Le mouvement commercial n'était-il pas plus régulier dans l'antiquité, où l'on ne connaissait pas les effets à ordre? On y voyait peu de banqueroutes, peu de spéculations hasardées, et les banqueroutiers y étaient franchement conspués et traités de fripons. Il est vrai qu'ils n'étaient alors que de petits voleurs, comme sont aujourd'hui les procureurs qu'on prend la licence d'accuser nettement, parce qu'ils ne volent que par mille francs et cent francs, tandis que les négociants volant par millions sont nécessairement de très-honnêtes gens, puisqu'ils savent accumuler 30 millions en 8 ans par des contrefaçons d'écritures ou autres spéculations également honnêtes, comme la famine de 1812.

De là résulte l'impunité progressive, c'est-à-dire que les gros voleurs sauvent les petits pour l'honneur du corps. Les agioteurs qui ont escroqué 30 millions

Digitized by Google

ne permettent pas qu'on attaque celui qui en a escroqué 15, témoin un agioteur d'Orléans qui fit il y a deux ans une banqueroute de 16 millions, et de l'espèce la plus révoltante. C'était la 19e espèce, que j'appelle *banqueroute en Attila*, ou à grand ravage. Elle consiste à faire main-basse de toute part sur les riches et les pauvres, les étrangers et les amis, et voler jusqu'à la veille de la débâcle. Il ruina ou appauvrit dans la seule ville d'Orléans 80 familles. Non-seulement on n'a pas puni ce banqueroutier, mais on ne punira pas non plus celui qui manquera de 8 millions, de 4 millions, de 2 millions, de 1 et même de 1/2 million; les lois n'atteindront tout au plus qu'un banqueroutier obscur, de la 34e espèce, que j'appelle *banqueroute canaille*, celui d'un gredin subalterne, qui emporte 20 à 30 mille francs, et mérite d'être pendu puisqu'il compromet pour si peu de chose le noble corps des banqueroutiers transcendants qui ne volent que par millions et vont ensuite dans un hôtel somptueux recevoir les félicitations et hommages des amis du commerce.

Et cette banqueroute, et cet agiotage, et tous ces fléaux mercantiles, quelle en est la source? Le Mensonge que les négociants jugent indifférent, le Mensonge qu'ils débitent par centaines chaque matinée, tout en se prétendant fort honnêtes gens. Avec le mensonge tombera tout l'échafaudage commercial. Les innombrables parasites qu'on appelle marchands reporteront à l'agriculture leurs bras et capitaux, et il suffira d'un dixième d'entre eux pour effectuer le service de l'ordre véridique. Il est des classes dont on ne conservera pas même un seul individu; telle est la classe des boute-feu d'agiotage, nommés courtiers ou agents de change, dont le service n'est fondé que sur

Digitized by Google

la complication et le mensonge, et pourtant ces parasites, qui ne sont que le dernier anneau du tripot d'agiotage, coutent encore dans la seule France au moins 25 millions par an en temps de guerre et 50 millions en temps de paix. C'est ce que je prouverai quelque jour par un compte bien détaillé du courtage de France, depuis Lubeck et Hambourg jusqu'à Ancône et Raguse. J'ai été courtier et je pourrai révéler toutes les turpitudes du métier qui ne m'est que trop connu. Leur première fredaine, qu'ils s'efforcent de cacher au gouvernement, c'est qu'ils lui ont extorqué un monopole ou privilége vexatoire sur lequel la caisse d'amortissement se trouve frustrée de plus de 60 millions, à caver au plus bas. En dupant le gouvernement sur ce point comme sur tant d'autres, les courtiers remplissent leur rôle, qui n'est rien moins qu'un rôle de franchise. Le courtier et la vérité sont aussi incompatibles que Jésus et Satan.

Une particularité très-remarquable au sujet des courtiers et agioteurs, c'est que cette classe obscure dirige dans les plus grands empires l'opinion de la population entière, car c'est la coterie des courtiers affiliés qui, d'accord avec les agioteurs en chef, dirige les bureaux de fausses nouvelles, les alarmes par courriers extraordinaires, les fluctuations d'effets publics, les enlèvements de denrées et autres astuces de bourse qui produisent la hausse ou la baisse à point nommé sur toutes les places. Dans ces mouvements, les courtiers suivent de point en point la tactique des clubs affiliés, tactique dont le succès est assuré quand on lui laisse pleine liberté. La secte économique a appris aux badauds à révérer ces manœuvres, à en

Digitized by Google

faire la boussole de leur opinion. On voit en France les hommes les plus graves consulter respectueusement ces intrigues de bourse et prendre pour thermomètre politique ce brigandage, où l'homme judicieux ne doit voir qu'un vendéisme mercantile qu'il faudrait traquer, punir, extirper, non par de molles poursuites comme celles qu'essayait le comte de Wallis, mais par un établissement qui plaçât la mutation des denrées et des effets commerciables sous la surveillance de l'autorité.

C'est pour les gouvernements civilisés un véritable esclavage que l'influence et l'impunité de ces agitateurs qui savent créer la défiance et le discrédit dans les circonstances les plus prospères. On l'a vu en France pendant la campagne d'Ulm et d'Austerlitz. Un courtier de Paris, appuyé de quelques affidés des provinces, profita du départ de l'empereur pour organiser *une grande manœuvre*, faire enlever et disparaître subitement le numéraire, et jeter dans toute l'industrie une alarme plus grande que si l'ennemi eût été aux portes de Paris. Ainsi une intrigue de courtiers coalisés neutralise l'effet des victoires les plus éclatantes et répand, au milieu du succès, plus de terreur que n'en répandraient vingt défaites. Il est surprenant qu'on ne se soit pas encore lassé de leurs menées et qu'on n'ait pas avisé au moyen de les réduire. Le moyen, je l'ai dit, serait de créer dans chaque ville et marché un bureau de mutation publique formant bourse perpétuelle et d'intervention forcée. Ce n'est pas ici le lieu d'en expliquer l'organisation ; je me borne à dire que cet établissement aurait pour résultats principaux :

1° De prévenir et anéantir sans retour l'agiotage et les mouvements secrets ;

Digitized by Google

2° De fournir au ministre une connaissance fixe de tout le mouvement industriel ;

3° De verser au fisc tout le bénéfice perçu aujourd'hui par les courtiers ou agents de change qui deviendraient inutiles ;

4° De verser en outre une provision commerciale qu'on peut estimer pour la France à 100 millions et qui, loin d'être onéreuse au consommateur, serait pour lui un dégrèvement réel, puisqu'elle l'affranchirait des extorsions et commotions de l'agiotage.

Ainsi, avant d'atteindre aux découvertes importantes comme l'Entrepôt concurrent, on pouvait imaginer et employer avec un plein succès beaucoup de mesures partielles et accessoires, si l'on eût osé s'évertuer à réprimer cet agiotage qu'on révère et au nom de qui tout genou fléchit aujourd'hui comme au xe siècle devant les foudres de Rome; cet agiotage qui, tout en désolant les empires, n'est comme le commerce qu'un colosse aux pieds d'argile qu'on abattra d'un souffle dès qu'on voudra s'affranchir du prestige de cette philosophie moderne qui nous instruit à révérer tout ce qui touche à l'agiotage, même les intrigants de bourse et jusqu'aux courtiers qui sont les boute-feu, les âmes damnées de l'agiotage.

Rentrons dans le sujet. Puisque ces parasites prélèvent annuellement sur l'industrie 25 millions en temps de guerre et 50 millions en temps de paix, combien doit prélever l'agiotage, dont les courtiers ne sont que les entremetteurs? On peut, sans exagération, estimer en France les rapines annuelles de l'agiotage à 150 millions, puisqu'un seul des agioteurs, acquitté dernièrement à Paris, gagnait plus de 3 millions par an (30 millions en 8 ans). Et dans les années qu'on appelle en style de bourse *le bon temps*, le temps où

Digitized by Google

l'on fait monter une denrée à double prix, comme il arriva en 1808 sur les denrées coloniales et en 1812 sur les subsistances, croit-on qu'en de pareilles années l'agiotage se borne à griveler en France 150 millions sur la masse du peuple? il en grivela le double en 1812 sur la seule branche des subsistances, sans parler des autres branches telles que les eaux-de-vie, que les agioteurs élevèrent de même à double prix dès qu'ils s'aperçurent que le gouvernement en avait de grands besoins pour ses armées.

e Parasitisme est en terme moyen plus coûteux encore que l'agiotage. On peut estimer en France à 300 millions les dépenses d'entretien, les frais de rivalité et mouvements superflus de ces innombrables marchands, et si l'on ajoute le produit des dommages et rapines provenant des autres vices, soit de la banqueroute, soit de l'usure, soit de la déperdition ou avarie qui est immense dans le commerce, soit de la contrebande et des armées qu'elle nécessite, soit des affaires litigieuses qui n'auront pas lieu dans l'ordre véridique, enfin des autres caractères vicieux dont je n'ai pas fait mention, l'on jugera que le commerce en France prélève sur la masse du produit agricole ou manufacturier au moins 700 millions dont le consommateur est surchargé par le marchand, indépendamment des contributions comme patente, port, timbre et autres, que le marchand n'oublie pas de porter en compte et faire retomber de même sur le consommateur. Car l'État ne peut pas tirer des marchands une obole d'impôt commercial ; toute contribution, comme la patente, est ajoutée au prix des marchandises et frappe sur le consommateur seul. Dès lors, l'Entrepôt concurrent, en maintenant les prix au cours habituel, trouvera dans la différence

Digitized by Google

du prix de vente au prix de consignation les 3 produits suivants :

Impôt commercial, comme patente, timbre, droit d'entrée;

Bénéfice moyen des marchands;

Frais de rivalité, de gestion, d'entretien.

Dans l'estimation de 700 millions donnée plus haut, je n'ai pas porté en compte ce qui touche à l'impôt, mais seulement le montant des deux objets énoncés à la suite, bénéfice et frais : or, comme l'Entrepôt concurrent ne coûtera pas 200 millions de gestion, il restera au fisc un produit net de 500 millions formant l'impôt naturel ou impôt de l'intermédiaire, en sus duquel l'Entrepôt versera encore et sans frais les contributions commerciales, telles que la patente et autres dont il aura recueilli l'équivalent, puisqu'elles sont comprises dans les prix actuellement établis par le commerce, qui les rejette par ricochet sur le consommateur.

A l'appui de cette estimation, que j'ai dû faire pour la France vu qu'elle est mieux connue que l'Angleterre, il faut observer que l'Entrepôt concurrent devant donner à l'agriculture de nouveaux et vastes développements, il devra à ce nouvel essor et aux produits qui en résulteront une partie du bénéfice net de 500 millions. Par exemple, le produit des vins et eaux-de-vie de France est estimé 800 millions; il s'élèvera sans aucune plantation nouvelle à 1/2 en sus, à 1,200 millions, après quatre ans d'ordre véridique. Certains produits, comme celui des forêts du Valais et autres lieux, sont à peu près nuls faute de moyens de transport; mais dès la première année de l'ordre véridique il se présentera des compagnies pour rendre le Rhône navigable, soit en Valais jusqu'au glacier,

Digitized by Google

soit à la perte entre Genève et Seissel, par des refoulements, des séries d'étangs terminés chacun par une barre et une écluse. Dans l'ordre actuel, aucune de ces entreprises utiles ne pourrait avoir lieu tant que l'agiotage et le commerce mensonger offriront aux capitaux des bénéfices plus prompts et plus faciles.

Achevons l'aperçu en ce qui touche aux intérêts fiscaux. On a vu que les gouvernements trouveraient dans le seul produit de l'impôt naturel un accroissement subit de 1/2 de revenu; de sorte que celui qui perçoit un milliard de rente aurait 1,500 millions le lendemain de la chute du commerce, et cet accroissement, qui semble n'être que de moitié en sus, s'élèverait au double. En effet, il faut ajouter à l'impôt naturel les économies qui naîtraient de l'ordre véridique; par exemple : épargne de l'entretien d'une armée de douaniers, épargne de tous les bénéfices intermédiaires perçus par les fournisseurs, épargne de déboursés pour les travaux publics dont l'entreprise et la concession vaudraient au contraire des versements au fisc. Je pourrais compter ainsi une multitude d'épargnes qui s'élèveraient au tiers ou au quart des dépenses actuelles; de sorte que tel gouvernement qui aujourd'hui perçoit et dépense un milliard n'emploierait plus que 700 millions aux exercices courants, et l'épargne de 300 millions jointe à 500 millions d'impôt naturel élèverait son revenu relatif au double de ce qu'il est dans l'ordre mensonger.

La chance serait la même pour le peuple, car indépendamment des économies de toute espèce que l'ordre véridique produirait à l'agriculture, elle aurait un avantage plus majeur dans le retour des bras et des capitaux détournés par le commerce, dans les

Digitized by Google

avances que trouverait chaque villageois à l'Entrepôt concurrent sur les denrées qu'il voudrait garder pour ne pas être lésé par une vente prématurée, enfin dans l'exécution de tous les grands travaux qu'on abandonne aujourd'hui pour concentrer les capitaux dans les tripots mercantiles. Or, quand les grands travaux tels que desséchements, plantations de bois, défrichements de landes, canaux et bassins d'irrigation, encaissements de torrents, seront exécutés, on peut estimer que l'agriculture donnera 1/2 en sus du produit actuel qui, en France, excède 4 milliards et qui devra s'élever aux environs de 6 milliards. Ainsi l'opération qui aura donné 1/2 milliard de plus au gouvernement donnera le triple ou le quadruple au peuple. Elle équivaudra donc à une suppression totale des impôts, puisqu'elle rendra à la masse au delà du montant des impôts actuels; et ce ne sont encore que les avantages pécuniaires, que le point de vue financier.

Je me borne à cet aperçu des bienfaits à recueillir de l'ordre véridique; j'en ai dit assez pour venir à mon but et me récrier sur l'étourderie de ces philosophes qui, tout en prônant la vérité, laissent écouler 3,000 ans sans rechercher quels peuvent être ses emplois, quelles dispositions, quels résultats elle ferait naître en pratique générale. Ils nous conseillent sottement d'aimer la vérité pour elle-même et de lui sacrifier l'appât du bénéfice. Eh! si Dieu avait voulu que la vérité tînt le premier rang dans nos affections il ne nous aurait pas donné pour passion dominante l'amour du gain, la soif des richesses auxquelles l'homme tend irrésistiblement et dont il poursuit avant tout l'acquisition par des moyens quelconques, vérité ou mensonge, peu importe. D'après cette disposition de

Digitized by Google

nos âmes, la vérité et le mensonge ne sont pour nous que des agents de mouvement social et non des buts : or, si Dieu veut que la vérité triomphe et soit généralement préférée, il a dû imaginer des dispositions dans lesquelles cette vérité puisse conduire à la fortune, tandis que le mensonge conduira à la ruine. Dans un tel ordre, pour assurer le règne de la vérité, il suffira d'inspirer aux hommes un vif amour des richesses, où la verité seule pourra les conduire. Dès lors, les jongleurs et menteurs de toute espèce pratiqueront la vérité comme unique voie de fortune, et l'esprit mercantile sera couvert de l'opprobre où il serait tombé depuis longtemps s'il eût existé quelques notions de politique industrielle.

Cette science fut dédaignée dans l'antiquité parce que le commerce était dans l'enfance. Les nations policées étaient rassemblées presque sous un même climat autour de la Méditerranée, et la conformité de leurs productions territoriales ouvrait peu de chances au commerce. On le voua au mépris dont il est digne; mais, chez les modernes, la découverte des deux Indes ayant décuplé les chances du négoce, on a commencé à s'occuper de politique mercantile. Malheureusement ce sujet n'a été traité que par des académiciens qui voyaient le commerce dans les salons de l'agioteur, et qui, étrangers aux notions pratiques et aux infamies secrètes, ne pouvaient pas se pénétrer du mépris que doit inspirer cette profession. Il fut aisé de leur en imposer et d'en faire des prôneurs, des séides de l'agiotage. Tel est Smith, qui démontre longuement qu'on doit protection absolue aux accapareurs de grains. Comme les beaux-esprits donnaient le ton au XVIIIe siecle, ils ont habitué les cours et les

Digitized by Google

ministres à considérer, protéger les marchands qu'on devait réprimer; on a laissé grandir l'hydre qu'il fallait étouffer au berceau et qui aujourd'hui dévore les deux continents par l'entremise du monopole anglais, et ce n'est là que le moindre des scandales commerciaux, puisque ce monopole, ainsi que je l'ai observé, est une salutaire punition que Dieu nous inflige pour nous appeler à suspecter les sciences qui nous ont conduits dans l'abîme des relations mensongères.

Quelle que soit l'étendue du mal, peu importe, du moment où le remède est découvert. On peut dès à présent rétorquer ces fameux arguments des agitateurs de 89 et dire aux souverains : « Le commerce ne vous paraît grand que parce que vous êtes à genoux devant lui, levez-vous. » Quel sujet de réflexion ! Le genre humain, depuis si longtemps malheureux, peut d'un instant à l'autre passer au bonheur, à l'unité universelle par la simple volonté d'un prince. Il ne faut qu'un décret pour renverser tout l'échafaudage des misères sociales, monopole, mendicité, fourberie, etc. En outre, par l'effet de l'extrême prévoyance de Dieu, cette théorie des Destinées qui doit changer notre sort se trouve disposée de manière à être facilement accueillie, puisqu'elle présente une option entre ses divers procédés, assortis aux vues et au goût de tout prince qui voudrait prendre l'initiative. S'il est doué d'une âme grandiose, animé d'une vaste ambition et sensible à la perspective du trône du monde et de la fondation de l'unité, il procèdera à l'organisation du globe par la voie de l'Attraction, dont le facile essai sur une lieue carrée produira l'effet d'une étincelle dans la poudrière et fera disparaître les trois sociétés civilisée, barbare et sauvage, avec la même promptitude que le coup de sifflet à l'Opéra fait en

Digitized by Google

un clin d'œil succéder l'éclat de l'Olympe aux horreurs de l'Enfer. Si, au contraire, le prince ou particulier qui entreprendra la régénération sociale est d'un caractère timide, enclin aux préjugés et défiant sur les perspectives trop brillantes, il pourra procéder par l'un des calculs de ralliement, entre autres celui de l'ordre véridique dont je viens de parler. Mais dans l'un ou l'autre cas, le genre humain atteindra à la délivrance complète de ses misères, avec cette différence qu'elles cesseront à l'instant et presque miraculeusement dans le 1er cas et ne cesseront que successivement dans le 2e cas, à mesure que l'ordre véridique s'élèvera en 1er, 2e et 3e degré. On aura à choisir entre un bonheur immense et subit ou un bonheur moyen et graduellement amené; partant, tous deux conduiront à l'extirpation absolue des fléaux civilisés et barbares. Ainsi l'on ne doit dès à présent songer à aucun antidote partiel ni contre les misères domestiques, telles que la mendicité, ni contre les misères publiques, telles que le monopole : car, sans recourir à l'Attraction et en supposant que l'on ne débute que par l'ordre véridique, dès que l'Angleterre le verra organisé seulement en 1er degré sur un point quelconque, elle reconnaîtra que la politique sociale va changer de face et subir une métamorphose générale. Elle n'attendra pas l'achèvement de l'œuvre pour négocier à l'amiable une fin de son monopole, dont, après tout, elle n'a pas recueilli des bienfaits digne d'envie, puisque Londres, centre des richesses mercantiles de la terre, contenait, d'après les derniers recensements, cent quinze mille mendiants, vagabonds, voleurs et gens sans aveu. Ajoutez à cela les Luddistes, la presse, les troubles religieux et les persécutions qui s'ensuivent, la multiplicité d'impôts, l'imminence des banque-

Digitized by Google

routes, etc., etc., on jugera que la région qui arrive à un tel excès de désordre en spoliant le monde entier, devra être aussi empressée que toute autre de se rallier à la nouvelle politique sociale dès qu'elle la verra naître. Eh! n'est-il pas évident par les calamités dont l'Angleterre est frappée que l'ordre mensonger ne peut assurer de bonheur général à aucune nation? Dieu, pour stimuler le génie et faire rougir la philosophie de son sordide amour du commerce, doit permettre qu'il aboutisse à dépouiller tous les peuples et briser l'orgueil de la civilisation en la rendant tributaire d'une petite île qui emploie les trésors des deux continents à soudoyer partout la discorde et le massacre; mais il punit les instigateurs de ces désordres en les assujettissant aux mêmes calamités que les régions qu'ils déchirent, et Dieu satisfait ainsi la justice en enveloppant dans un même châtiment les persécuteurs et les victimes.

Lorsqu'après 3,000 ans d'études sur la science sociale, on voit le genre humain tombé dans cet excès d'opprobre et réduit à ambitionner le sort des peuples ignorants, tels que les Japonais, qui trouvent le repos en s'isolant de nous et en dédaignant nos calculs mercantiles et nos dangereuses lumières, que doit-on penser des jactances de nos idéologues sur le perfectionnement de la raison? Qu'est-ce qu'une perfection qui conduit tous les peuples continentaux à s'égorger sans relâche pour consolider leur asservissement collectif à un monopole mercantile? Ceux-mêmes qui exercent ce monopole et qui en tirent le bénéfice ne doivent-ils pas être confus du rôle que leur politique fait jouer au genre humain? S'ils avaient connu la tactique du monopole, ils auraient depuis longtemps envahi et fédéralisé le globe au lieu de le dévaster;

Digitized by Google

or, le globe serait heureux du moment où il serait envahi complétement par un maître quelconque, assez intelligent pour maintenir l'unité générale parmi les vaincus. On voit qu'ici je n'intente pas à l'Angleterre une querelle de moraliste; je ne veux pas être l'écho des gazettes qui lui adressent des diatribes sur son ambition : au contraire, je lui reproche de n'avoir été avide qu'à demi et de s'être bornée, comme tous les conquérants qui ont existé, à convoiter une portion du globe, une portion de l'empire du monde, au lieu de convoiter le tout, au lieu d'adopter un plan judicieux pour opérer la conquête universelle, à la suite de laquelle tout souverain serait bon et précieux à l'humanité, pourvu qu'il restât unique souverain.

L'esprit humain est tellement encroûté de préjugés qu'il a jusqu'ici, sur l'avis des philosophes, blâmé l'esprit de conquête quand il devait blâmer seulement la conquête partielle et s'exercer à imaginer des plans de soumission unitaire et universelle. Sur ce point, comme sur tout autre, nos perfectibiliseurs de perfectibilité ont persuadé qu'il ne restait plus rien à découvrir et que l'esprit humain avait atteint au suprême degré de la perfection. L'orgueil a goûté ces jactances, et l'on s'est cru parvenu au faîte de la science, quand il était évident que l'ordre social allait en déclinant sous la conduite des 4 sciences philosophiques. Elles commencent à en être convaincues et à s'apercevoir de leur égarement. Toutefois, si elles conservent là-dessus quelque doute, elles seront complétement désabusées par la notice que je donnerai au commencement de la 2e partie sur les 4 phases de civilisation et sur la dégénération rapide du système social qui tend à la 4e phase ou *monopole féodal*, tandis que, pour marcher vers la perfection, il aurait dû ne pas

Digitized by Google

même entrer dans la 3e phase, celle du *monopole insulaire*, et passer immédiatement de la 2e phase ou apogée civilisé à une autre société que je désignerai sous le nom de *Garantisme*, et qui est supérieure à la Civilisation autant que celle-ci l'est à la Barbarie.

Soit dit pour faire entrevoir à ces savants que loin d'avoir, comme ils le prétendent, perfectibilisé la perfectibilisation du perfectibilisantisme, ils n'ont pas même acquis en mécanique sociale les notions élémentaires, telles que l'équilibre des 4 fonctions et la distinction des 4 phases, dont les 1re et 2e sont phases d'accroissement ; en conséquence, l'ordre civilisé entre, comme la lune, en déclin s'il tombe dans les 3e et 4e phases, par lesquelles il tend à la Barbarie; il y retomberait complétement après quelques générations passées en 4e phase.

Lorsqu'une classe de savants pousse l'étourderie, l'oubli de méthode jusqu'à travailler cent ans sur le commerce sans songer à en faire l'analyse, il n'est pas surprenant qu'elle commette sur le tout la même étourderie que sur les parties, et qu'on ait oublié les calculs élémentaires de la mécanique civilisée, tels que l'équilibre des 4 fonctions. S'il existait de la bonne foi parmi les philosophes, ils auraient depuis longtemps reconnu et proclamé que leur science n'est qu'un cercle vicieux, et que depuis Socrate qui espère *qu'un jour la lumière descendra*, jusqu'à Voltaire qui se plaint du retard de la lumière en disant : « Mais quelle épaisse nuit voile encore la nature, » on n'est parvenu qu'à s'enfoncer dans un abîme de sophismes, — que, pour donner une preuve de raison et de [ ], il faut enfin prendre le parti du doute à l'égard des 4 sciences incertaines, les suspecter et chercher quelques guides plus sûrs. Je conçois qu'il

Digitized by Google

eût été pénible de les exposer ainsi à la défiance et les frapper de défaveur avant d'avoir découvert quelque autre science; mais aujourd'hui que la découverte est faite et que le [ ] philosophique touche à sa chute, il convient de faire *de nécessité vertu.* S'il est vrai que les philosophes aiment la vérité, ils doivent le prouver en se ralliant à la nouvelle doctrine et en abjurant leurs visions mercantiles et fraternelles qui ont suffisamment dévasté le globe. L'abandon sera d'autant plus facile pour eux qu'ils ne sont pas les auteurs mais seulement les continuateurs de ces visions dont il n'est plus rien de bon à recueillir. Les chefs de secte, depuis Platon jusqu'à Voltaire, ont moissonné dans leur temps tout le bénéfice et toute la renommée; ils n'ont laissé que des épines à leurs héritiers, et la philosophie est vraiment un champ de ronces depuis les fâcheux essais du dernier siècle, qui l'ont couverte de confusion. Ses coryphées sont heureux d'être décédés avant la catastrophe de la science qu'ils auraient sans doute abjurée, comme a fait Raynal; mais les savants actuels sont bien dupes d'accepter ce fâcheux héritage. Ils n'ont rien de mieux à faire que de laisser crouler cette ruine académique, et bien fou qui s'établirait le Don Quichotte d'une science perdue dans tous les esprits et incapable de soutenir le plus faible assaut. Il convient à l'intérêt comme à la gloire des philosophes d'en hâter la chute, d'abandonner franchement tout dogme favorable aux traficants et tout dogme injurieux aux passions, la plus brillante conception qui soit sorti de l'esprit de Dieu. Selon l'empressement que mettront les philosophes à faire abjuration, l'on pourra reconnaître en eux des sophistes graciables sous le rapport de l'intention et des habitudes littéraires;

Digitized by Google

mais s'ils persistent dans leurs dogmes [ ] quand la théorie mathématique des passions est découverte, on ne pourra voir en eux que des charlatans éhontés, incorrigibles et dignes de la réprobation générale : *Errare humanum est, perseverare autem diabolicum.*

Note des Éditeurs, à placer page 37, à la fin du chapitre sur les Juifs.

Nous trouvons dans la *Presse* du 9 octobre 1856, au bulletin de la Bourse, le passage suivant : « Les affaires étaient d'ailleurs peu animées, ce qui provient sans doute de l'absence des Israélites, qui célèbrent aujourd'hui leur fête du Grand-Pardon. » Ce passage constate deux choses : d'abord, que les juifs sont les principaux meneurs de l'agiotage; puis, que leur influence et leur richesse commencent naturellement à leur conquérir la considération. La dénomination de *Juif*, en même temps qu'elle désignait le culte, peignait aussi, par un assemblage forcé d'idées, le caractère national de la vaste tribu à laquelle elle s'applique. La société et la littérature parisiennes, fortement entachées d'agiotage, ont dû chercher à ménager l'amour-propre de gens dont elles avaient besoin, et l'on commence à remplacer en une foule d'occasions cette dénomination de Juif par celle fort innocente d'*Israélite*, qui tend à réveiller le moins possible des idées d'usure ou de trafic, et à représenter de simples citoyens ne faisant qu'user du droit garanti à chacun par la Constitution d'adorer Dieu à sa manière. Cette évolution dans les mœurs mérite d'être remarquée.

Digitized by Google

V.

PRÉAMBULE SUR L'IMPOT NATUREL
OU ÉQUILIBRE DES TROIS FONCTIONS INDUSTRIELLES.

(1818. — 123e pièce, cote suppl.)

Voici le seul chapitre où je puisse me flatter de plaire aux civilisés. On est bien fort quand on peut dire à chaque prince : « Je vais doubler votre revenu. Vous êtes obéré, vos finances sont délabrées, perdues; vous et vos conseillers ne savez à quelle ruse recourir pour combler un déficit toujours croissant; vous marchez à pas de géant à la banqueroute, dont les contrecoups peuvent ébranler, renverser vos trônes : ils sont chancelants depuis que les peuples ont perdu cette antique vénération qui étayait les dynasties; vous avez manifesté en congrès une rapacité scandaleuse et habitué les peuples à mépriser le pouvoir souverain ; enfin vous êtes assis sur un volcan dont le chaos financier hâtera l'éruption. Vous pouvez conjurer tous ces orages par une facile opération qui doublera subitement vos revenus sans établir aucun impôt et qui, de plus, extirpera tous les germes de révolution dont vous seriez successivement victimes, si l'état actuel de la Civilisation se prolongeait seulement un demi-siècle. »

Comme il est possible d'enter sur une période sociale des procédés empruntés d'une autre période, on peut introduire en Civilisation (5e période) la méthode commerciale de 7e période, la Consignation continue,

Digitized by Google

dont le principal résultat serait l'impôt naturel ou insensible. Cette opération doublerait le revenu fiscal de chaque souverain et détruirait les 3 caractères radicaux du commerce :

L'évaluation directe,

La propriété intermédiaire,

La fraude impunie.

Raisonnons d'abord sur ces 3 caractères, dont il faut donner une courte analyse.

1° *L'évaluation directe.* — Rien n'est plus injuste, plus erroné que le suffrage du producteur sur sa propre denrée; il admire tout ce qui est sorti de ses métairies ou de ses ateliers. Jamais un cultivateur n'avouera que le blé ou le vin de sa récolte soit de mauvaise qualité. Tous sont prévenus en faveur de leur produit, comme un père qui ne saurait se persuader que son enfant soit un laideron ou un idiot. Les cultivateurs et manufacturiers se font les mêmes illusions sur les produits de leur industrie qu'un poëte sur ses propres vers, dont il soutient l'excellence malgré Minerve et les critiques. On ne verra jamais un poëte déclarer que ses vers soient mauvais; cependant il existe certainement de mauvais vers, de même qu'il existe de mauvais vin, de mauvais blé, de mauvaises étoffes, enfin de mauvaises denrées en tous genres, beaucoup plus que de bonnes, sans qu'on puisse amener les producteurs ni les auteurs à confesser que leur marchandise, blé ou vin, prose ou vers, soit de la mauvaise denrée.

En résumé, si nul ne peut être juge impartial dans sa propre cause, nul ne peut être évaluateur impartial de sa propre denrée, et le premier vice de cet ordre qu'on nomme libre concurrence est de laisser à chacun le droit d'évaluation de sa propre denrée et de

Digitized by Google

n'opposer aux préventions du producteur ou détenteur que les préventions de l'acheteur également injustes, car tous deux donnent dans les partis extrêmes, l'un pour vanter, l'autre pour ravaler l'objet. Une évaluation ne peut être juste et digne de confiance qu'autant qu'elle est faite par des intermédiaires dégagés de tout intérêt sur l'objet à évaluer, et pourvus de lumières, connaissances et renseignements suffisants pour fixer et transmettre par écrit l'appréciation comparative des denrées mises en vente. Bref, le premier des vices commerciaux à extirper est l'évaluation directe, à laquelle il faut substituer l'évaluation intermédiaire.

Le 2e vice du mécanisme commercial est *la propriété intermédiaire*, qu'il faut métamorphoser en propriété directe. — L'ordre industriel se compose de 3 fonctions, productive, consommatrice et distributive. Si la 3e, distributive ou commerce, est libre, il arrive qu'elle asservit et tyrannise les deux autres; en conséquence, l'harmonie sociale ne peut se fonder que sur un [ ] qui asservisse la fonction distributive aux deux fonctions productive et consommatrice. Examinons ici le vœu de la nature, l'effort du producteur et du consommateur pour s'affranchir de la tyrannie commerciale.

Chacun voudrait échapper aux extorsions du marchand ou vendeur intermédiaire pour s'affranchir du bénéfice arbitraire qu'il perçoit. On en connaît si bien l'abus que souvent les magistrats usent de contrainte pour arrêter l'extorsion commerciale. En voici un exemple tiré du négoce le plus trivial, mais le plus à portée de tout le monde. Il s'agit des marchés des grandes villes. Souvent on défend aux revenderesses ou intermédiaires entre le paysan et le bourgeois de faire

Digitized by Google

leurs achats avant telle heure, jusqu'à laquelle les ménagères et domestiques auront eu le temps d'acheter leurs provisions de première main en traitant directement avec le paysan. Si la police néglige de contenir les revenderesses, elles sont avant le jour à la piste des campagnards; elles vont les circonvenir hors des portes et, en cas de disette d'un comestible, elles ont bien vite accaparé ce qu'il y a de meilleur; après quoi il faut le payer double pour prix de leur vexatoire entremise, dont on se serait bien passé. La Police, en tous pays, reconnaît la nécessité de comprimer cette avidité des intermédiaires, et de favoriser les transactions directes entre le citadin et le paysan qui vient pourvoir le marché. Il est connu qu'en pareil cas le paysan ou producteur et le bourgeois ou consommateur trouvent un bénéfice réciproque à traiter sans l'intermédiaire des marchands. Par exemple, qu'un panier de fruits ou légumes ait été acheté par la revendeuse 3 fr., elle en exigera 5 fr. du bourgeois qui vient un peu tard se pourvoir; mais si la revendeuse eût été exclue du marché, le bourgeois aurait trouvé en première main ce panier de fruits; le paysan l'aurait mieux vendu ; il en aurait tiré 4 fr., et dans ce pacte le bourgeois ou consommateur aurait épargné un franc tandis que le paysan ou producteur aurait gagné un franc de plus. Il y aurait eu pour chacun d'eux profit de 33 0/0 à éviter l'extorsion de l'entremetteur ou vendeur intermédiaire; plus, le Corps social aurait bénéficié du temps employé par la revendeuse à un service parasite, et de l'encouragement donné à la production et à la consommation par le bénéfice réciproque que ces relations directes auraient valu au producteur et au consommateur.

Le vœu général est donc pour la répression des

Digitized by Google

agents intermédiaires et l'extension des rapports directs. On désire un ordre de choses qui garantisse les producteurs et consommateurs des fâcheux services de l'intermédiaire ou revendeur. Il semble d'abord impossible d'établir en tous sens les relations directes, de mettre en rapport le producteur qui recueille le sucre, fabrique la toile, avec le consommateur qui peut résider à 3,000 lieues de lui. On peut croire que cet éloignement nécessite l'entremise et les extorsions du marchand ou propriétaire intermédiaire. Il n'en est rien ; nous avons depuis longtemps sous la main le secret de nous passer de tous les marchands, et ce sont eux-mêmes qui nous l'apprennent. Ce secret est la *Consignation sur avances*. On ne s'est jamais exercé à déterminer les développements que ce procédé pouvait subir; on aurait reconnu que la consignation peut devenir universelle et continue (*a*). C'est ce que je démontrerai au traité de l'*Entrepôt concurrent;* j'y donnerai le plan d'un ordre industriel

(*a*) Ces divers aperçus mettent sur la voie de la solution d'une question économique contre laquelle l'Administration échoue depuis tant d'années, *la boucherie parisienne*, qui a été livrée tour à tour à la liberté illimitée et au monopole; nous avons aujourd'hui le monopole avec la prétendue modération de la taxe, dernière invention assez peu efficace. Pour contre-balancer les mauvais effets de la liberté anarchique ou du monopole, il suffirait d'établir dans Paris un certain nombre d'*étaux communaux* (un par quartier au besoin), exploités pour le compte ou au nom de la Ville : leur concurrence véridique aurait bientôt ramené, sans taxation, le prix et les poids à une mesure équitable et satisfaisante pour tous les intérêts légitimes. Cette organisation aurait, par contre-coup, sur l'élève des bestiaux et les rapports des producteurs avec les consommateurs, des conséquences fort étendues et toutes favorables. (*Note des Éditeurs.*)

Digitized by Google

dans lequel toute denrée, ne fut-ce qu'un paquet d'allumettes, pourra aller d'entrepôt en entrepôt jusqu'au bout du monde sans devenir jamais propriété intermédiaire, ni être grevée arbitrairement. Je prouverai que cet entrepôt assurera au consommateur tant d'avantages que nul consommateur ne voudra traiter avec le producteur sans intervention de l'Entrepôt, qui sera très-peu coûteuse. Les relations ne seront pas moins directes, puisque l'Entrepôt ne sera ni propriétaire, ni évaluateur arbitraire; mais il évitera au consommateur les piéges mercantiles dans lesquels on tombe en traitant directement avec le propriétaire.

Le 3e vice du mécanisme commercial est *la fraude impunie*, dont chacun de nous est sans cesse victime par suite de la liberté assurée aux marchands. — On n'a jamais fait le calcul des entraves et dommages effrayants qui naissent de l'impunité de fraude. C'est un tableau que je donnerai au traité des crimes du commerce. L'Entrepôt concurrent présentera pleine garantie contre ces vexations. Chacun pourra confier à un enfant les achats les plus importants sans aucun risque de fraude. On sera d'avance informé et assuré par registres de toutes les qualités, bonnes et mauvaises, d'un objet mis en vente. Une étoffe de faux teint, un vin mêlé seront énoncés selon leur [ ] réel et avec indication des avaries qu'ils pourraient subir selon les emplois. L'Entrepôt concurrent aura, pour constater ainsi l'exacte vérité, des moyens que je ne puis faire connaître qu'au traité. En attendant, on conçoit que, pour prix de ces garanties et pour jouir des nombreux avantages attachés à son entremise, chacun lui payera volontiers une légère rétribution, comme un pour cent. La dame la plus économe n'hésitera pas à payer des draperies 101 fr.

Digitized by Google

au lieu de 100 fr., si l'Entrepôt lui donne la garantie qu'elle n'aurait pas chez le fabricant, contre le faux teint, le défaut des laines, etc.

En résumé, un système commercial conforme à la vérité se fondera sur les 3 procédés suivants :

Évaluation intermédiaire,

Propriété directe,

Vérité garantie,

complétement opposés, comme on le voit, à la méthode civilisée que nos économistes ont prônée parce qu'ils n'en connaissaient pas d'autre.

Quel bénéfice le commerce mensonger ou système actuel prélève-t-il sur l'industrie générale? Quelle est la masse des frais dont il la grève et qu'il ajoute à ses propres bénéfices? Quelle somme de capitaux et d'agents détourne-t-il du travail productif pour les absorber aux fonctions distributives? Quel bénéfice direct le Trésor public recueillera-t-il dans chaque État à supprimer tous les frais et exactions du système mensonger en y substituant le système véridique, et quel sera le produit des bénéfices accessoires que recueilleront le gouvernement et l'État en absorbant tous les [ ] de douanes, droits réunis, octrois, etc., dans le [ ] d'Entrepôt concurrent qui sans aucuns frais [ ].

Une région quelconque, soit la vieille France avec sa ridicule limite de 89 ou limite de Louis XIV, qui ne fait pas honneur à celui qui l'a posée si près de sa capitale et si [ ], cette région nommée la vieille France donne un produit annuel d'environ cinq milliards de valeur. Combien le commerce, par ses bénéfices, extorsions d'agiotage et frais de gestion prélève-t-il? Au moins 1/8.

En effet, je suppose que moitié du produit soit

Digitized by Google

consommé directement, par les producteurs ou par échange vicinal sans entremise du marchand, il reste 2 1/2 milliards qui entrent en commerce et en agiotage, et qui doivent d'abord supporter la masse de frais [ ] par les marchands, l'intérêt de leurs capitaux, leur bénéfice légal et leurs rapines d'agiotage.

Les frais des marchands en loyers, gestions, agents, intérêts de capitaux, transports et déplacements inutiles, avaries ou naufrages causés par imprudence, sont de 200 millions au moins.

Leur bénéfice tolérable est au moins de même somme. Ce bénéfice que je désigne sous le nom de *tolérable* s'étend parfois à 100 pour cent, car si un marchand peut se borner à 5 pour cent net sur du blé, il doit sur d'autres objets, comme la bijouterie, gagner 100 pour cent, vu l'énormité de ses frais de gestion, d'assortiment et le danger des rebuts.

Ajoutons le bénéfice d'agiotage et d'usure ou bénéfice intolérable, vexatoire. Souvent il s'élève à 100 pour cent sur des objets qui n'en devraient produire que 5 ou 10 au plus. Ainsi, en 1812, les agioteurs de Paris avaient accaparé les farines à 60 fr. le sac et les revendaient 120 et plus. Chaque jour pareille équipée sur divers objets; aujourd'hui sur les liquides, vins, huiles, eaux-de-vie, demain sur les matières, laines, soies, sucres, indigos, et le bénéfice de toutes ces variations ne profite pas aux producteurs, il échoit tout entier aux agioteurs et amis du commerce, qui ont surpris, mystifié le producteur et lui ont enlevé à vil prix sa denrée lorsqu'il ignorait les manœuvres de hausse, les événements qui pouvaient la produire. D'autre part, l'usure, sous le nom de banque, prélève habituellement de fortes [ ] sur une masse

Digitized by Google

de propriétaires plus ou moins obérés. Ce n'est donc pas trop d'élever les extorsions du commerce actuel à 200 millions pour l'agiotage et l'usure.

Le compte que je fais pour la vieille France peut s'appliquer comparativement à tout autre pays. En somme, le système commercial actuel ou système mensonger absorbe 1/8 du produit ou grève le produit de frais équivalant à 1/8 de sa valeur primitive.

Je puis démontrer que l'Entrepôt concurrent coûtera à peine 100 millions de gestion et salaires dans la France actuelle. Or, en supposant qu'il réduise à 1/2 tous les bénéfices prélevés sur le Commerce, il se bornera à prélever sur la masse du produit vendu par intermédiaire 300 millions, dont 100 millions pour lui et 200 pour le fisc. Ajoutons à cela les autres branches de revenus et d'épargnes, dont l'ensemble doit doubler le revenu relatif de l'État.

Admettons d'abord (et cela sera prouvé dans le traité) que l'Entrepôt concurrent ait la faculté de percevoir et verser sans frais, tous droits établis sur le débit et transfert de denrées, comme perception des douanes, droits réunis, d'octroi, etc. : il faudra d'abord déduire des charges du fisc tout le salaire qu'il affecte au payement d'agents dont le nombre est aussi effrayant que dispendieux.

Admettons maintenant une [ ] bien plus importante; c'est que l'Entrepôt concurrent mettrait fin au monopole, soit des Anglais, soit des Espagnols, Portugais, Français, Hollandais et autres. Admettons que cet Entrepôt ait la propriété de créer et [ ] habituellement cette fédération continentale dont l'empereur Napoléon avait eu l'idée sans connaître le moyen de la [ ], il faudra, par suite de cette innovation, déduire des dépenses annuelles tous les

Digitized by Google

frais de guerres maritimes causées par le monopole colonial et l'entretien habituel de nombreuses armées de mer; portons cette réduction au tiers; ce ne sera pas une petite réduction dans la dépense, surtout pour la France et l'Angleterre.

Admettons un 3e [ ], dont la preuve se trouvera également au traité; c'est que les innovations que l'Entrepôt concurrent opère sur les systèmes politiques permettront de réduire les armées de terre au tiers du nombre actuel. C'est encore une économie qui ne sera pas médiocre.

Il faut ajouter d'autres bénéfices :

1° Retour au travail productif, culture et fabrique, de toute la masse des douaniers, agents de droits réunis, octrois, et produit effectif du travail de ces agents redevenus employés utiles;

2° Retour au travail productif de 2/3 de la jeunesse employée habituellement dans les armées et la marine militaire et d'un bon nombre de la marine marchande, qui fera une grande économie d'expéditions et déplacements;

3° Retour au travail productif des 9/10 des familles commerçantes devenues inutiles, parce que l'Entrepôt concurrent, pour sa gestion extrêmement simplifiée, emploiera à peine le dixième des fourmillières qu'occupe le commerce mensonger;

4° Retour au travail productif des immenses capitaux qu'emploie le commerce et qui seront rendus à une destination plus [ ], parce que l'Entrepôt concurrent, loin d'avoir besoin de capitaux, en a toujours une masse énorme à offrir, au plus bas prix, à l'agriculture et aux entreprises garanties;

5° Bénéfice de la vérité pratique, dont l'existence abrégera souvent de 9/10 et même de 99/100 les frais

Digitized by Google

de diverses opérations aujourd'hui entravées par la fausseté;

6° Bénéfice des développements que l'industrie générale trouvera dans les relations directes;

7° Bénéfice de la libre circulation sur toutes les mers par la cessation de tous les monopoles maritimes;

Sur cette perspective, j'entends le lecteur s'écrier que ce sont là des rêves magnifiques, mais qu'il faudrait en voir la preuve. Sans doute, mais nous en sommes aux préludes et annonces et non pas aux preuves, qui seront dans le corps de l'ouvrage. Les annonces peuvent sembler des visions, mais bientôt on verra que la véritable vision c'est le système civilisé, qui organise sur le globe les quatre éléments du malheur et qui les perpétue sous tous les systèmes inventés par nos prétendus savants.

Faisons observer que l'Entrepôt concurrent qui promet tant d'avantages est une mesure empruntée de 7e période, et par conséquent fort éloignée déjà des coutumes des civilisés ou de la 5e période. Si les solidarités et la concurrence réductive, qui ne sont que mesures de 6e période, parviennent déjà à [ ] la banqueroute, réduire l'agiotage, l'usure, la contrebande et une foule d'autres scandales contre lesquels on voit lutter en vain nos coryphées de législation, on doit en proportion s'attendre à des résultats bien plus brillants d'un système commercial de 7e période, puisque cette période sort déjà du mouvement divergent qui comprend les 5 sociétés Sauvage, Patriarchale, Barbare, Civilisée, Garantiste, et s'allie légèrement au mécanisme d'harmonie universelle des 8e et 9e périodes.

Digitized by Google

VI.

SUR LES EMPRUNTS PUBLICS.

(1818. — 1er cahier, cote 9.)

Constitutionnel, dit *Commerce*, 24 mai 1818, sur l'emprunt de 1817, article en faveur des décimateurs d'avenir,

Parle d'un écrit intitulé : *Observations sur l'emprunt*, et dit qu'il faut donner de l'éclat à la vérité et accroître la confiance. Ainsi ses [ ] vont partir d'un principe éminemment faux : *qu'il faut accroître la confiance.* Eh! si depuis Law personne n'avait eu confiance aux gouvernements, qui dans cette occasion démasquèrent le secret de leur politique, la banqueroute à main armée, se serait-on mal trouvé de ce refus de confiance? Non; Louis XV aurait évité la dette qui précipita son successeur Louis XVI. L'Angleterre aurait évité la dette de 20 milliards qui, en attendant qu'elle absorbe l'Angleterre même, l'a mise dans le cas d'écraser politiquement les autres États, et de les amener à se cribler de dettes pour mettre leurs embarras de niveau avec le sien.

« Tant est grande la confiance dans les opérations des deux banquiers célèbres, Baring et Hope, arrivés à Paris, que les rentes reprirent faveur à la nouvelle du traité. » — Ainsi, dans les spéculations de nos [ ], c'est un bonheur que la faveur des effets publics, tandis que d'après toutes les [ ] depuis le système de Law, il est clair que le bonheur des

Digitized by Google

peuples serait de pouvoir mettre les Financiers en tutelle et de leur ôter tout moyen d'emprunter, de décimer l'avenir. Ils vivraient dans ce cas comme un fils de famille qui ne trouve point d'usurier et qui est obligé de rédimer sa dépense. Ils ne pourraient pas préparer ces banqueroutes dont ils laissent, par une habile retraite, la tache à un successeur qui se console par le rapt de quelques millions. Voyons l'habileté de cet écrivain à tout justifier dans les ravages des financiers et usuriers politiques nommés banquiers célèbres.

« Il est certain que le prix des rentes a été amélioré depuis l'emprunt. » — Cela est dans l'ordre. Un jeune homme retrouve crédit chez les marchands du moment où on voit l'usurier s'entremettre et répondre pour lui ; mais cette entremise n'est qu'un nouveau gage de ruine, et tout marchand qui fait crédit au jeune homme vous dira qu'il eût mieux valu pour ce jeune homme ne trouver l'appui d'aucun usurier; car il est clair que ces célèbres sangsues n'interviennent que pour accélérer la ruine de celui qu'ils secourent.

Suivons l'auteur dans un détail de subtilités sophistiques. Nous allons admirer l'habileté de ces champions d'Économie politique à justifier toute menée qui prépare la ruine des États et les banqueroutes fiscales, hausse de main-d'œuvre, démoralisation, encouragement aux guerres, prétentions des vainqueurs dans les tributs qu'ils ne pourraient pas exiger si les nations ne pouvaient pas s'endetter. Passons à l'examen des 4 subtilités. C'est l'auteur même qui se pose les problèmes suivants :

« 1° Augmenter la dette publique et les arrérages à payer annuellement est un mal suivant une opinion

Digitized by Google

assez commune. » — Oui, très-commune, ou plutôt générale.

« 2° Emprunter à des conditions onéreuses, ne recevoir que la moitié du capital nominal emprunté est un autre mal très-grand. » — Il veut bien avouer que c'est mal fait d'emprunter à la petite journée, à deux capitaux pour un, mais tout à l'heure il va justifier tout cela.

« 3° Emprunter à des étrangers est, d'après la manière de voir d'un certain nombre de personnes, un troisième mal. » — Oui, beaucoup de personnes pensent que des étrangers qui d'abord vous grivèlent moitié dans l'acte de prêt, en stipulant la créance à deux écus pour un, s'arrangeront bien de manière à vous en griveler encore autant sur les remboursements et l'agiotage de la dette contractée.

« 4° Emprunter de l'argent pour l'exporter est évidemment un quatrième mal. » — Eh ! non, vous allez voir, selon notre économie perfectibilisée, que c'est un bien d'emprunter un milliard pour le verser en tribut aux étrangers, et voici comment lui-même pose le problème des 4 perfectibilités qu'il va trouver dans ces 4 duperies.

« Or, comment 4 maux peuvent-ils produire un bien incontestable, qui est la hausse du prix des rentes, » (halte-là, il faudrait d'abord prouver que cette hausse est un bien; nous reviendrons là-dessus) « et en général un crédit qui a fait sentir sa bénigne influence sur les affaires particulières comme sur celles du gouvernement? Il semble qu'il y ait là quelque chose de bizarre, de contradictoire, d'inexplicable. Cependant le fait existe, et je crois pouvoir en donner la raison. » — Voici cette raison : « 1° Faire honneur à ses engagements quand on en a contracté

Digitized by Google

est un bien parce que c'est faire preuve à la fois de sa loyauté et de sa puissance. » — Eh! pourquoi a-t-on contracté? Parce qu'on a compté sur les usuriers, les décimateurs d'avenir : s'il n'y en avait point, aucun souverain ne contracterait d'engagement, et les peuples ne seraient pas dévorés dix ans à l'avance, les étrangers n'exigeraient pas des tributs, des dettes qui datent de Henri IV, et les princes ne s'engageraient pas dans toutes les folles entreprises.

« 2° Trouver de l'argent à des conditions mêmes onéreuses quand on en a absolument besoin, est un autre bien. » — Il y a longtemps que le fils d'Harpagon nous a prêché cette maxime sur les théâtres, mais personne sur ce point n'a été d'accord ni avec le père qui ruine son fils, ni avec le fils qui se rédimerait si le père ne lui prêtait pas à des conditions onéreuses. La plaisante raison que d'avoir absolument besoin! Prouvez-nous qu'un souverain qui a 900 millions de rente et point d'armée ne peut pas patienter avec cette somme, et qu'il faut encore le justifier dans ses emprunts.

« 3° Trouver de l'argent à emprunter chez des étrangers quand les nationaux ne veulent ou ne peuvent pas en prêter, est encore un bien. » — Pour cette fois, ceci est trop, et voilà un code pour les fils de famille qui veulent se ruiner. Que diraient les pères si la morale de l'État s'étendait à leurs enfants? Tous moyens sont bons pourvu qu'on trouve de l'argent à emprunter, qu'on mange d'avance les revenus et la succession! Tudieu! quelle perfection de civilisation perfectible!

« 4° Payer des puissances armées qui peuvent nous occasionner des destructions pour une somme plus forte que celle que vous leur livrez, est un quatrième

Digitized by Google

bien *dans cet ordre de position et d'idées.* Ce sont 4 biens qui n'enrichissent pas, mais qui soutiennent les espérances. » — Oui, les espérances des agioteurs et usuriers, et en même temps les prétentions du conquérant. Aurait-il songé à rappeler des indemnités du temps de Henri IV s'il n'eût fondé des espérances sur le talent des emprunteurs et décimateurs d'avenir? Il aurait agi selon les circonstances et n'aurait pas songé à [ ] plus que les moyens du fisc et l'état des récoltes ne pouvaient fournir.

Ainsi, quand nos économistes ont inventé cent moyens de pressurer une nation et amorcer par là les [ ] des conquérants, ils vous prouvent que c'est un bien d'essuyer double et triple ruine pour mettre en [ ] leur infernale science d'agiotage et d'emprunt, et l'auteur de l'écrit finit par ajouter avec une rare impudence : « Ces 4 biens nous ont réellement enrichis. » — Et voici comme il le prouve : « L'emprunt à l'étranger pour payer l'étranger nous a évité le déplacement de nos capitaux, et il nous en laisse la jouissance, avantage qui n'est détruit ni par l'intérêt à payer, ni par les frais de négociation, ni même par la différence du capital nominal au capital réalisé. » — C'est donc un enrichissement réel que d'emprunter à l'étranger 100 francs pour lui en rendre 200, parce qu'on a l'avantage de ne pas déplacer ses capitaux. Invitez les particuliers obérés à suivre ce principe, ils arriveront bien vite au terme de leur [ ]. Peut-on pousser plus loin l'effronterie que ne le font tous ces écrivains? Et pour quoi? Pour obtenir une gratification des [ ] en l'honneur de qui ils publient une brochure.

En réponse à leurs [ ], on peut citer les railleries des étrangers, qui avouent qu'au bout d'une

Digitized by Google

année ils sont déjà couverts du total de leur prêt, et que si la France faisait banqueroute de 1/2 ils ne perdraient rien du tout de la masse de la créance, puisqu'ils ont déjà gagné au bout d'un an, en tricheries d'agiotage, la 1/2 réellement prêtée, et que l'autre 1/2, qui n'est que prêt supposé, profit d'usurier, leur serait encore remboursée par la banqueroute de 50 0/0. Admirable résultat du perfectionnement de civilisation perfectible! On établit aujourd'hui les prêts de telle manière qu'en étant volé de 1/2 par une banqueroute prévue, on gagne encore 1/2 au bout d'un an et bien davantage si la banqueroute peut être différée de 2 ou 3 ans. Pour arriver à ce délai, on solde quelques écrivailleurs qui vous prouvent que tous ces tripotages *sont un enrichissement*. Quelque hâbleur feint de leur répliquer, et a pour mot d'ordre de prouver la même chose en d'autres termes. Puis une nation est inondée de brochures qui lui vantent le bonheur de son enrichissement réel; entretemps, le contribuable voit fort bien que le percepteur et le garnisaire ne lui laissent que la coquille de l'huître. Pauvre civilisation, que tu es bien bâtée par la philosophie moderne! Que de bonheur elle t'a valu avec sa perception d'intuition de sensation de la cognition de la volition du perfectionnement de la perfectibilité! Vrai perfectionnement du simple au composé, mais en subversif.

Digitized by Google

VII.

DE LA RÉFORME COMMERCIALE.

(1820. — Extrait d'un Mémoire à l'Académie de Belley; cahier 7, cote 9.)

.... Pour le moment, nous n'en sommes qu'à deviser sur le besoin d'une découverte qui remplisse les caisses du fisc, tout en servant l'agriculture. Je vais faire pressentir que ce prodige apparent tient à la solution d'un problème de mécanisme commercial.

Quels sont les abus qui fixent l'attention des gouvernements en affaires commerciales? Ils sont nombreux, scandaleux : la rapidité des fortunes mercantiles, les bizarreries d'un état de choses qui prodigue toutes les chances de grand bénéfice à la classe improductive, l'immoralité, le scandale d'un régime qui élève subitement à 20, 30, 40 millions de fortune des hommes qu'on a vu arriver en sabots, l'indépendance de ces hommes à portefeuille qui échappent à l'impôt en dépit de la vigilance fiscale, enfin leur influence despotique sur la circulation dont ils savent à volonté fermer les canaux dès qu'ils ont vent de quelque mesure de répression, ce qui oblige les gouvernements à fléchir humblement devant eux comme l'a fait le ministre de Vienne, qui, ayant essayé de lutter contre une intrigue de bourse, fut obligé de lâcher pied et laisser le champ de bataille aux agioteurs.

Il est humiliant pour un gouvernement de ne pouvoir lutter contre ces bédouins industriels qu'en adop-

Digitized by Google

tant leur tactique et rivalisant d'astuces. En juin 1808, le ministère de Paris les désappointa par une fausse nouvelle de la mort du roi d'Angleterre et d'une apparence de paix. Ce fut pour eux un coup de foudre ; l'alarme se mit dans leurs synagogues, et peu de jours après ils livraient à 2 fr. le sucre dont ils prétendaient 6 fr. avant la fausse nouvelle. L'administration ne sut pas reproduire cette même ruse en 1812, quand un conciliabule d'agioteurs parisiens accapara les grains et farines et causa une famine si factice que huit mois après la nouvelle récolte on était encore obstrué dans Lyon d'anciennes farines de Paris.

N'est-il pas déplorable que le bien-être de l'industrie soit subordonné à une intrigue de ces Cosaques mercantiles ? Un tel état de choses n'est-il pas avilissant pour les nations et les gouvernements ? Toute la classe bien pensante est assez convaincue de cette vérité ; mais comment museler l'agiotage, fort de ses trésors et de l'appui des philosophes qui célèbrent à chaque page les vertus des banquiers et accapareurs ?

La Finance, dont jadis on vantait les griffes, n'est plus qu'un avorton en comparaison du vautour commercial. Les financiers n'ont plus d'autres ressources que d'user de représailles et enlever quelques portions d'une si riche proie. Le génie fiscal est réduit à surprendre quelques points faibles ; il crée des compagnies privilégiées pour tel négoce colonial, des banques d'escompte qui partagent avec le Trésor public et ôtent quelques chances à l'usurier, des impôts de timbre, poste et patente qui sont une ombre de dîme sur le trafic et l'agiotage. Il établit des droits de part sur les prises de corsaires, des monopoles corporatifs qui dépouillent quelques marchands au profit de quelques autres, enfin des monopoles fiscaux, de sels

Digitized by Google

et tabacs en divers lieux, sur les vins en Portugal, sur les eaux-de-vie en Russie, voire sur les eaux de fontaine dans la Perse. Bonaparte voulait un jour s'emparer du roulage déjà entamé par la ferme des messageries. Avec le temps, il aurait pris d'autres branches, et le commerce entier y aurait passé pièce à pièce. Il existe une tendance générale des gouvernements à s'en emparer, et cela aurait lieu dès la première guerre qui consommerait la ruine des finances.

Tous ces monopoles ou accaparements légaux sont une juste représaille contre les accaparements furtifs qu'exercent les agioteurs, et qui leur assurent plus de bénéfices qu'aux producteurs de l'objet accaparé. L'administration, irritée en secret de ces pirateries veut y participer par des monopoles qui, après tout, ne sont pas plus vexatoires que les coups de filets des agioteurs et les raretés factices qu'ils savent produire alternativement sur chaque denrée.

Observons le côté faible du fisc. Se voyant dupe du commerce, il ne sait pas établir une lutte de génie, faire un plan d'attaque générale par libre concurrence, comme il l'a fait partiellement en créant des banques d'escompte qui n'ont point de droit exclusif. Elles sont déjà une régie *mixte* bien supérieure à la *simple*, au monopole forcé, comme celui des tabacs. Le gouvernement ne découvre aucun moyen de lutte concurrente, parce qu'il se confie aux économistes qui n'ont que de la subtilité et point de génie. Aussi s'ennuie-t-il parfois de leurs tâtonnements, et, en dépit des beaux principes, il établit des monopoles forcés ou régie simples. C'est une monstruosité; il faut vaincre le commerce par la science et non par la violence; il faut lui créer un rival avec qui il n'ose pas se mesurer

Digitized by Google

et devant qui il lâche pied. Tel sera l'effet de la Régie concurrente qui, sans entraver les négociants, ferait déserter tous leurs comptoirs et magasins, parce qu'on y est dupé, rançonné, tandis qu'on trouverait pleine garantie de vérité et de bas prix dans les entrepôts de la Régie concurrente. C'est une opération dont la recherche n'avait occupé personne, parce que les économistes, à force d'adulations pour les marchands, ont fait tomber la vérité dans le mépris et négliger toute étude sur les moyens de l'introduire dans le commerce en y faisant intervenir le gouvernement et l'agriculture sociétairement, par concurrence et non par monopole.

Tel est le secret que cherche sans s'en douter la politique fiscale. Ses chefs, échos du public, se demandent comment il se fait que des hommes qui se plaignent que le *commerce ne va pas* y gagnent 30 et 40 millions. Les princes, les rois mêmes, sont bien éloignés de faire de pareils bénéfices.

Quant à l'agriculture, elle ne désire spolier personne ; mais elle voudrait être moins rançonnée, moins mystifiée par le commerce. Elle désirerait que celui qui ne produit rien, qui n'est qu'agent intermédiaire et commis des propriétaires, ne gagnât pas 40 millions plus aisément qu'un propriétaire ne gagnera 40,000 fr. par une lente amélioration de ses domaines. Il est évident que les scandaleux bénéfices du commerce ne sont pris que sur les classes de producteurs et de consommateurs. Si des grains achetés 4 fr. sont revendus 8, il est clair que tout le mécanisme industriel tourne au profit de l'intermédiaire, qui n'a pas eu la peine de cultiver, et n'a d'autre talent que d'organiser la famine. On désirerait donc un ordre de choses qui eût la propriété de protéger les classes de

Digitized by Google

producteurs et consommateurs contre les agents intermédiaires. Ladite protection ne peut s'établir qu'aux conditions suivantes :

1° Inventer un régime qui affecte les bénéfices à la classe productive et non à l'intermédiaire ou marchand qui ne produit rien.

2° Inventer un moyen de restreindre les bénéfices du commerce ou agence intermédiaire à une provision convenue sur chaque objet et proportionnée aux difficultés de manutention et distribution.

3° Inventer une garantie de valeur réelle, ou proportion du prix demandé, avec la valeur intrinsèque ou accidentelle de l'objet mis en vente.

4° Inventer une méthode qui, au lieu d'opérer par voie de crédit, opère par entrepôt en consignation sur avance et ramène ainsi les capitaux aux cultures et manufactures, tout en leur assurant le bénéfice ultérieur et la propriété continue jusqu'aux emplois de consommation.

Ces 4 conditions peuvent sembler effrayantes; on croirait qu'elles reposent sur 4 inventions. Elles ne reposent que sur une seule. Il faut attendre de la connaître avant de préjuger sur sa justesse, ne pas imiter ces beaux esprits du XVe siècle qui niaient l'existence d'un nouveau continent, ni ceux qui auraient nié, sous Auguste, les effets de la foudre et de la boussole, inconnues à cette époque.

Il n'est rien de pitoyable comme cette classe d'hommes présomptueux dont tout le mérite est renfermé dans le mot *impossible*, mot chéri des Français à qui il assure la faculté de briller sans talent, de juger une découverte avant qu'elle ne soit publiée et de paraître, sur un sujet hors de leur portée, plus instruits que celui qui y a consacré vingt ans de recherches.

Digitized by Google

Pour nous borner à quelque indice tiré d'une vérité de fait, observons que la seule de nos relations qui soit véridique, celle de la monnaie et du poids public, est établie sur des principes opposés à ceux des économistes. Elle exclut le régime de libre concurrence, anarchie mercantile, évaluation arbitraire et autres éléments du système de commerce mensonger. La vérité est donc reléguée dans une relation soumise à la régie exclusive du gouvernement, mais à une régie concurrente; car la monnaie se trouve rivalisée et contenue par le change et l'orfévrerie. Elle n'est donc point monopole ou régie simple. Elle n'est pas non plus régie mixte comme les banques d'escompte qui admettent l'exercice concurrent du particulier; aussi ne parviennent-elles qu'à ralentir, mais non pas extirper l'usure, l'agiotage, la fraude, l'anarchie.

Il est 4 sortes de régies administratives dont 3 sont des échelons d'acheminement à la vérité, qui n'éclate que dans la quatrième :

1° La régie brute ou simple, dite monopole, envahissement arbitraire des sels, des tabacs;

2° La régie mixte ou lutte du gouvernement et des particuliers, comme dans les banques d'escompte;

3° La régie composée ou système monétaire qui, approchant de beaucoup la vérité, présente encore 3 sources de vices :

L'appât aux fraudes ou fabrication de fausse monnaie;

Les tentatives de fraude sur le titre et le seigneuriage;

L'intervention de concurrents astucieux et suspects qui sont le change et l'orfévrerie.

Malgré ces 3 taches, le régime monétaire est ce qu'il

Digitized by Google

y a de plus parfait, de moins faux dans nos relations industrielles. Il apprécie déjà si bien la vérité qu'il établit peine capitale et supplice infamant pour le fraudeur. C'est la seule relation où les lois civilisées se rallient à l'esprit de Dieu, en ce qu'elles opinent que le mensonge en industrie est le plus grand des crimes, et que le fraudeur doit être puni par la perte de l'honneur et de la vie.

Toutefois, la Monnaie ou régie composée n'est pas encore l'apogée de la vérité; mais elle en approche.

Pour atteindre la pleine vérité et la garantie absolue de fraude et de tentative de fraude, il faut s'élever à la *Régie bicomposée ou surcomposée* qui opère en concurrence interne et externe. Le système monétaire est borné à la concurrence externe; de là vient qu'il recèle encore 3 germes de fraudes.

Si Dieu aime la vérité, s'il a songé à l'établir dans nos rapports industriels, croyons qu'il n'aura pas employé de ressorts faibles ni spéculé sur des effets médiocres et éphémères. Nous devons nous attendre à de solides et brillants résultats si nous découvrons son procédé de relations véridiques. Or, à quelle branche doit-il s'adapter d'abord, sinon au commerce, qui est la relation pivotale de l'industrie, celle sans laquelle toute nation policée retomberait bientôt à l'état nomade?

Et parce que cette relation jouit d'une vaste influence, nos économistes ont conclu qu'on doit toute protection à ceux qui l'exercent mensongèrement, conclusion digne de la philosophie moderne! Faut-il s'étonner qu'imbue de ces vils principes elle soit perclue de génie et ne sache s'élever à aucune découverte; qu'elle ait, à force de subtilités, façonné la classe des propriétaires et la législation même à protéger les

Digitized by Google

sangsues mercantiles qui sont en secret l'objet du mépris général, et qui, lorsqu'on les accuse devant les tribunaux, ont l'effronterie de se dire *bienfaiteurs de la patrie.*

C'est le titre que s'arrogent ces sublimes tacticiens. Il y a peu de temps qu'un d'entre eux, nommé Michel, fut traduit devant les tribunaux de Paris avec trois de ses âmes damnées ou limiers d'agiotage; on les accusait de toute autre chose que de probité, et le tribunal fut dans le cas de demander au héros de la pièce par quels moyens il avait gagné 30 millions en 8 ans. Il répondit : « C'est en faisant des spéculations sur les denrées coloniales, *pour le bien de ma patrie.* » Quels bienfaiteurs! qu'ils sont précieux pour la patrie, ces hommes qui en 1808 lui vendaient le sucre 6 francs, et qui en 1812 disaient : « Eh! si le gouvernement protégeait le commerce, nous aurions fait monter le pain à 20 sous la livre. » En voyant les patries européennes livrées à de tels bienfaiteurs et la philosophie prônant leurs vertus, peut-on moins faire que de dire avec Montesquieu : « Le monde social est atteint d'une maladie de langueur, d'un vice intérieur, d'un venin secret et caché, » et ne doit-on pas espérer avec Socrate « qu'un jour la lumière descendra? ».

Ah! si la lumière en politique sociale doit s'allier avec l'honneur et la vérité, quel rapport ont avec la lumière ces doctrines du XIXe siècle prônant une corporation qui a pour devise : *nous ne travaillons pas pour la gloire*, une corporation qui, sous le nom d'*art de la vente*, a fait du mensonge le premier des beaux-arts? Economistes, idéologues, philosophes modernes, vous voyez triompher ces mœurs infâmes et vous gardez un silence plus infâme encore que les mœurs de vos protégés! Cependant vous vous dites les

Digitized by Google

flambeaux de lumière et de vérité ; vous déclamez hypocritement contre l'obscurantisme dont par le fait vous êtes les apôtres. O charlatanisme ! ô philosophie moderne !

Cette lumière qu'espérait Socrate n'est pas à venir. Elle est enfin descendue quoique ses tables de loi ne soient pas publiées. Parmi les merveilles qui en naîtront, je ne vous entretiens que de la plus minime opération, celle qui s'applique le mieux à l'esprit du siècle, entièrement tourné aux spéculations financières et commerciales, celle qui coïncide avec les vues secrètes de tous les gouvernements et les besoins urgents de l'agriculture dénuée de capitaux. Sous ce rapport, la Régie concurrente est le sujet qu'il convient de mettre en scène, d'abord abstractivement en affectant d'ignorer si la réforme commerciale est possible, mais en faisant observer qu'elle est nécessaire à l'agriculture et qu'on a des indices de succès dans le système monétaire, et des preuves irrécusables de l'impéritie des économistes et philosophes mercantiles. J'insisterai ailleurs sur les plus saillantes de ces preuves et sur le ridicule d'un ordre qui produit tous les vices contraires aux promesses de la science.

Dès que les immenses avantages de la Régie concurrente seraient entrevus par le gouvernement, dès qu'on soupçonnerait la possibilité de la découverte, on verrait le siècle, confus de ses duperies, vouer au mépris ses philosophes mercantiles ; on verrait la politique faire volte-face et tourner toutes ses vues vers le nouveau monde industriel, comme il arriva au XVe siècle, dès qu'elle eut le premier avis de la découverte de l'Amérique...

..... Selon ma promesse, j'ai eu recours aux dis-

Digitized by Google

cussions familières pour acheminer au principe d'unité déjà posé qu'il faut inoculer le régime de vérité lucrative à l'une des 3 fonctions sociales pour le communiquer aux 2 autres par l'appât de bénéfice, ressort tout-puissant sur les humains. Examinons sur laquelle des trois nous devons opérer pour les faire passer de l'état de fausseté générale où elles se trouvent à l'état de vérité générale.

Doit-on opérer sur la fonction simple ou consommatrice ? Non, car son mécanisme est subordonné à celui des autres fonctions.

Doit-on opérer sur la fonction pivotale ou administrative ? Encore moins, car une expérience de 3,000 ans nous démontre que les orages politiques sont le résultat immédiat des innovations administratives : ainsi toutes spéculations de réforme doivent admettre pour règle de ne heurter le Pivot en aucun sens et de se coordonner à ses vues.

Il ne reste donc de chance que sur les deux fonctions mixte et composée. C'est uniquement sur ces deux points que les applications convergentes sont applicables. Elles sont de deux genres, l'une adaptée au régime distributif ou commerce, l'autre adaptée au régime productif ou agricole et manufacturier.

Au régime productif on peut appliquer l'association progressive et générale. C'est une opération que cherchent les Anglais. Un des leurs, M. Owen, fait des essais sur 3,000 individus ; il ne lui en faudrait pas le quart s'il connaissait le procédé. C'est un Français qui l'enseignera aux Anglais. En attendant, M. Owen se presse de chanter victoire et se fait présenter à divers souverains comme prétendant à la théorie d'association dont il n'a pas plus d'idées que n'en avaient les jésuites du Paraguay. Quand je ferai des proposi-

Digitized by Google

tions à l'Angleterre, je ne lui demanderai pas 3,000 personnes pour essai; il me suffira de 5 à 600 et 3 mois d'exercice. Mais ce n'est pas de cet objet qu'il s'agit dans ce mémoire, où je ne disserte que sur une opération de régime distributif ou commercial qui, en transactions mercantiles, garantirait les 3 effets de vérité, savoir :

1° Justesse essentielle quant à l'estimation de valeur interne ou intrinsèque;

2° Justesse accidentelle quant à la valeur externe ou momentanée et relative;

3° Justesse distributive quant à la répartition des bénéfices.

Toutes ces garanties se trouvent réunies dans le procédé que je vous ai annoncé sous le nom de Régie concurrente. C'est une des opérations que rêvent nos savants toujours aheurtés à nous leurrer de *garanties*, *balance*, *contre-poids*, *équilibre;* on voit par cet étalage de grands mots qu'ils cherchent le secret du *Garantisme*, comme les Anglais cherchent celui de l'*Association*. Je puis donner l'une et l'autre théorie en tous degrés, en bâtard, en simple, en mixte, en composé, en surcomposé.

..... Les philosophes ne s'attachent qu'à bouleverser l'Administration pour tâcher d'y prendre place quoique l'expérience ait prouvé que les réformes en ce genre sont communément des péjoratifs bien dépeints dans la fable des grenouilles qui veulent changer de roi. Il nous restait donc à découvrir ce qu'ils cherchent en vain, le Garantisme et l'Association. Je ne m'occupe que de cette deuxième science, parce qu'elle est beaucoup plus facile à éprouver et donnerait beaucoup plus de richesses que le Garantisme. Si je vous entretiens de celle-ci, c'est pour me prêter à l'esprit

Digitized by Google

du siècle qui ne retentit que de garantie, balance, etc., et qui n'a pu trouver de contre-poids que dans la violation de ses principes; car le seul qu'on connaisse est dans le système monétaire, diamétralement opposé au régime de libre concurrence.

Quant aux prétentions de contre-poids qu'ont élevées nos savants, elles n'ont servi qu'à constater leur ignorance. Ils ont voulu établir des garanties de liberté; ils ont couvert les empires d'échafauds. Leurs garanties en finance n'ont produit que des colonnes de chiffres où chacun découvre çà et là des erreurs de 100 et 120 millions (débats sur le budget de France). De leurs garanties de libre circulation, l'on a vu naître le monopole anglais qui réduit sous le joug l'industrie des deux continents. Leurs garanties de libre commerce ont produit le triomphe de certains bienfaiteurs de la patrie qui gagnent subitement 30 millions en nous faisant manger le sucre à 6 francs la livre et le pain à 10 sous. D'après ces plaisantes garanties, il est plus qu'évident que nous sommes bernés par la philosophie moderne; qu'elle spécule sur les misères sociales pour nous mystifier chaque jour par de nouveaux systèmes dont l'essai n'aboutit qu'à confirmer l'opinion de Montesquieu : « La maladie de langueur, le vice intérieur, le venin secret et caché qui dévore les sociétés humaines, » venin qui n'est autre que l'état d'unité simple ou régime coercitif, sans association industrielle entre le souverain et le peuple.

Ce petit chapitre sera de grande utilité au lecteur s'il l'habitue à distinguer entre l'unité simple ou garantie divergente, accord d'action sans intention, qui n'est que violence fardée, duplicité d'action, et l'unité composée ou garantie convergente, accord d'action et d'intention réunies.

Digitized by Google

Il ne règne dans nos sociétés que des unités simples fondées sur l'emploi de la contrainte et des sbires, parce que le défaut d'association met le peuple en divergence avec le prince. En vain le fisc prouve-t-il en sages raisonnements que l'intérêt du sujet est de payer des impôts à un gouvernement qui lui garantit sûreté, protection ; il reste constant que le peuple refuserait de payer si on n'employait la violence et même les gibets. L'unité est donc simple, bornée à l'obéissance forcée et sans concert spontané. C'est la science du dey d'Alger, ou unité divergente. On ne peut s'élever à l'ordre convergent ou concours d'intention et d'action que par l'emploi de procédés sociétaires qui fassent désirer au peuple entier l'enrichissement du Prince. Tel est l'effet de la Régie concurrente ou bicomposée, par laquelle l'Administration et les producteurs sont ligués, non pas pour contenir le commerce, mais pour l'exercer eux-mêmes par commis salariés et amovibles, en bannir le mensonge, l'évaluation arbitraire et la propriété des denrées, dont il n'est ni producteur ni consommateur et dont le bénéfice doit rester au producteur, sauf la provision de Régie allouée au gouvernement.

Sans entrer dans aucun détail sur ce sujet, il suffit d'avoir insinué que tous les biens que l'agriculture demande à la science tiennent à l'abandon du système qui consacre les rapines et fourberies commerciales. Nos méthodes élèvent le valet au rang de maître, en donnant pleine licence à la fonction mixte ou Commerce qu'on doit subordonner à l'Administration et à la production. Tant qu'on en ignore les moyens, tant que le gouvernement et l'agriculture sont en divergence réelle faute d'association, il arrive que le commerce empiète sur leurs droits, les spolie tous deux,

Digitized by Google

et que le valet devient sangsue des deux maîtres, selon l'axiome : *inter duos litigantes tertius gaudet.*

Faut-il s'étonner que notre Politique ignore ces voies de bien en théorie d'impôt convergent, d'unité intentionnelle ou composée? Le germe principal résidait dans le commerce, qu'on n'étudie que depuis cent ans : c'était dans la monnaie, ou relation pivotale du commerce, que se trouvait l'embryon de vérité qu'il fallait développer; mais comment nos intrigants scientifiques ne se seraient-ils pas trompés sur le mécanisme commercial, eux qui depuis trois mille ans montrent une impéritie complète sur tous les objets dont ils ont fait l'étude, sur les problèmes de balance, contre-poids, garantie, équilibre?...

En nous rebattant les oreilles de systèmes d'unité, la Politique ne tend qu'à prouver qu'elle en ignore les voies, car elle veut donner aux nations un moyen de *résistance*, une représentation nationale chargée de défendre les droits de la masse. De là naissent les partis d'*opposition légale* aux vues du gouvernement.

Si on admet que cette opposition soit utile, c'est supposer que les vues du gouvernement ne s'accordent pas avec celles du peuple; il n'y a donc pas entre eux accord d'intention, mais seulement de fait, c'est-à-dire unité simple ou coercitive, puisque le peuple tente la résistance dont le seul désir démontre que notre Politique est une théorie de simplisme ou accord d'action sans intention, effet diamétralement opposé à la nature sociale qui doit arriver à l'unité composée et convergente, et non à la simple ou divergente.

On cite l'Angleterre, son parlement, sa constitution pour modèles en ce genre d'unité simple. Nos équilibristes et simplistes regardent comme garanties salutaires ces ligues d'opposants légaux, ces tracasse-

Digitized by Google

ries d'opposition qui contrecarrent les vues de l'Administration, et dont Walpole a si bien expliqué le secret en disant : « J'ai dans mon portefeuille le tarif de toutes les probités du Parlement. » S'il existait un lien sociétaire, une combinaison d'intérêts entre le Prince et le Peuple, on n'aurait que faire de ces débats d'opposition. Quand les comptes sont tenus régulièrement, il n'y a pas de procès entre deux associés; chacun, après l'inventaire, touche la portion qui lui est allouée, et chacun d'eux souhaite pour l'année suivante un accroissement de biens à son collègue et par suite à lui-même : ainsi pensent deux associés qui sont en unité composée, en convergence d'*action* et d'*intention*. Cet assemblage de biens est inconnu dans la politique civilisée qui, ne spéculant que sur l'action et non sur l'intention, est par le fait une politique simple et ne peut engendrer que la fausseté universelle, puisqu'elle sacrifie l'unité d'intention à l'unité d'action, au lieu de rechercher l'art d'associer l'une et l'autre.

Nos beaux esprits, depuis trois mille ans, vantent la simple nature. Il restera à leur prouver qu'elle n'est qu'une source de vice et de fausseté, et qu'en principe de mouvement le simple est vicieux par lui-même et ne devient bon qu'en relai du composé, en accessoire uni au composé. Un repas simple et champêtre avec du laitage et du pain noir, des vases de terre et cuillers de bois peut nous charmer un instant par diversion au faste des villes; mais s'il fallait en faire habitude, cette simple nature nous deviendrait bien odieuse. L'homme est fait pour le mouvement composé et non pour le simple. Aucune thèse ne sera plus facile à prouver. Ainsi le pauvre genre humain fut-il bien fatigué et souvent très-malade pendant

Digitized by Google

quatre mille ans, où le transport en voiture ou à cheval ne pouvait s'opérer qu'en ordre simple. On s'éleva au transport composé en inventant la soupente et l'étrier, tous deux inconnus dans Rome et Athènes, où les cavaliers et voltigeurs étaient sujets à de graves maladies faute d'un étrier que tout enfant pouvait inventer, ainsi que la soupente. Combien d'inventions, boussole, imprimerie, lancette et même brouette, ont tardé quatre mille ans! Faut-il s'étonner qu'il en reste une foule d'autres en arrière, et que notre siècle, qui se donne les gants de perfectibilité, soit menacé de n'être sous trois ans que le siècle de la petitesse, de la jonglerie, de la cécité!

Résumons sur les principes. La dose a été modérée. Lecteurs, que la philosophie condamne à dévorer 400,000 volumes pour y chercher les voies de vérité et d'unité et n'y trouver que celles de duplicité, ne me pardonnerez-vous pas un petit chapitre de principes nécessaires à l'explication de ce grand mystère?

J'ai d'abord posé en fait qu'au lieu d'unité dans les rapports de l'Administration et du Peuple, il existe une guerre masquée, une duplicité d'action. Partout la masse cherche à échapper aux argus fiscaux; l'accord est général pour les abuser. S'agit-il de dresser des tableaux de population, de récolte, chacun déguise partie du revenu, rabat sur le nombre des gens, témoin ces deux maires qui se disaient, lors du recensement de grains, en 1812 : « Combien avez-vous déclaré de grains pour votre commune? — Moitié. — Et moi un peu moins de la moitié. » Il existe donc défiance réciproque entre le gouvernement et le peuple. On voit une unité forcée et simple, puisqu'elle n'est fondée que sur la crainte du châtiment; elle est

Digitized by Google

nulle d'intention; elle est divergente selon la propriété du mouvement simple.

Nos oracles savants nous certifient qu'il y a unité dans le système de l'univers. Qu'en savent-ils? On peut les défier de la trouver parmi le genre humain, qui pourtant fait partie de l'univers et qui présente par milliers les duplicités d'action. Cependant l'unité est possible, puisque nous la voyons régner au firmament, mais elle s'y établit en ordre composé et non en simple. Elle se fonde sur l'intervention spontanée de 2 ressorts,

L'impulsion en raison directe des masses;

L'impulsion en raison inverse du carré des distances.

Rien n'est forcé ni violenté dans cette unité des astres. Elle est composée, puisqu'elle est matérielle, et spontanée ou intentionnelle. Sachons opérer en mécanique sociale comme Dieu opère en mécanique céleste. Cherchons le secret d'allier le double ressort action et intention, ou bien renonçons à parler d'unité si nous ne voulons pas l'organiser en équilibre composé, par convergence d'intérêts, société industrielle et spontanée entre l'Administration et les Administrés.

Un premier pas à faire était de contenir la fonction mixte, le valet ou Commerce, qui jouit d'une pleine licence, tyrannise et spolie les deux maîtres, Gouvernement et Agriculture. Une seconde voie de succès bien plus prompte était l'Association, procédé plus difficile à inventer quoique plus facile à mettre en pratique, puisqu'on peut l'essayer en bas degré sur une centaine de familles villageoises. On ne s'en est guère occupé qu'en Angleterre, et très-récemment. C'est pourquoi notre siècle aurait eu plus de chances

Digitized by Google

en mécanisme commercial, dont la génération présente fait une étude si active.

En me bornant à indiquer superficiellement l'opération qui réduit le Commerce à la pratique de vérité, j'ai dû, pour écarter toute idée de vague système, faire observer que la Régie concurrente se rallie à la seule de nos relations qui soit véridique, à la Régie monétaire, qui est un beau germe de garantie sauf les trois vices indiqués plus haut et les correctifs à y appliquer. Si les esprits avaient quelque penchant à la vérité, serais-je réduit à m'étayer de principes et d'autorités pour faire goûter un plan d'extension du seul procédé véridique à nous connu, et qui pourtant n'a fixé l'attention de personne?

L'ordre monétaire n'est encore qu'une garantie bâtarde. Il n'associe pas positivement et activement les intérêts du Peuple et du Prince; il donne seulement à l'un et à l'autre garantie contre la lésion, mais non partage d'un gain sociétaire. Cette garantie n'est donc pas *convergente positive*, mais seulement *convergente neutre*, qui du moins prévient la divergence entre le Prince et le Peuple. C'était déjà un très-bon germe à développer et appliquer à d'autres gestions, et quand par cette imitation on ne se serait élevé qu'à des garanties neutres, organisées comme la monnaie, le poids public, peu à peu les secours du hasard ou du génie auraient amené des garanties convergentes. Une fois la première trouvée, on n'aurait songé qu'à en découvrir d'autres, augmenter les liens sociétaires entre le Prince et le Peuple. On aurait voué au mépris les menées d'*opposition politique* et billevesées de nos équilibristes, qui ne savent organiser que des contre-poids d'intrigue et d'astuce, tout en se vantant de chercher la vérité. On ne peut pas s'abuser sur

Digitized by Google

leur jonglerie quand on les voit fonder leurs systèmes de balance, contre-poids, garantie, équilibre, sur une méthode archimensongère, dite libre concurrence. Au moins s'ils avaient réussi à établir dans le Commerce une garantie égale à celle du régime monétaire, si par d'autres voies ils étaient arrivés au même but ou approximativement, on ne pourrait pas les suspecter; mais à quels résultats sont-ils parvenus, quels biens ont-ils fait éclore? banqueroute, agiotage, usure, accaparement, fourberie, monopole, etc.; ils le voient comme nous et continuent à vanter leur orviétan philosophique!

.... Pour apprécier les influences de cette ligue des philosophes contre le progrès des lumières, observez, messieurs, que les problèmes les plus effrayants deviennent solubles par la théorie de vérité pratique. Vous regarderiez comme vision absurde l'idée d'amener le peuple au vœu unanime d'augmenter les impôts. Cette prétention, ridicule au premier coup d'œil, devient principe de sagesse pour qui possède le calcul de l'impôt convergent, du régime véridique fondé sur deux dispositions très-inconnues aujourd'hui :

Affecter à l'impôt les dividendes provenant d'exploitation sociétaire entre le gouvernement et le peuple;

Prélever la part du fisc avant la répartition proportionnelle à faire aux administrés.

A ces conditions, l'impôt, sans coûter aucun déboursé au peuple, devient pour lui gage et mesure des bénéfices de l'industrie; dès lors, la perspective d'impôt croissant est la plus flatteuse pour une nation.

Je n'ai dû m'engager dans aucun détail sur cette belle opération de l'impôt convergent, ni sur le pre-

Digitized by Google

mier échelon de ce genre que je nomme Régie concurrente.

La prudence vous défendant de prendre parti pour aucune nouveauté, vous n'avez besoin, pour émettre à cet égard une opinion passive, que de 3 sortes de guides :

1° Des analyses du mal qui constatent la nécessité de découvrir un remède;

2° De la détermination des règles à suivre dans cette recherche;

3° Des indices de succès tirés des germes de bien existants.

J'ai puisé, quant aux analyses du mal, dans les deux sources qui vous sont les plus connues, dans les vices généraux de l'Agriculture et les scandales de l'anarchie commerciale.

J'ai déduit les règles à suivre du régime monétaire qui, déjà favorable à la vérité quoique borné à la concurrence externe avec change et orfévrerie, présenterait une double garantie de vérité si on pouvait ajouter la concurrence interne à l'externe déjà existante.

J'ai montré les indices de succès dans le contraste frappant — de l'extrême fausseté du régime commercial géré selon les principes de concurrence complicative ou philosophique; — de la loyauté et garantie dans le régime monétaire géré selon les principes de concurrence réductive...

Notre état social et industriel n'est-il pas une sorte de subversion de la destinée, puisque la complication y est érigée en principe d'économie et que les bénéfices n'y sont faciles que pour la classe parasite et improductive, tandis que l'Agriculture, victime de toutes les bévues de la science, ressemble à un vaisseau sans boussole ni gouvernail, devenu le jouet des vents?

Digitized by Google

J'ai dû, en vous annonçant l'invention du remède, vous faire pressentir que cette nouveauté sera agréable à tous les gouvernements et à leurs administrés, sauf les vampires commerciaux. Je ne me flatte pas d'en avoir exposé les principes avec clarté; je me suis mis à la gêne en restreignant le cadre de peur de lasser la patience. Au reste, eussé-je réussi à me faire comprendre, l'impression serait bien faible tant que je ne décrirais pas aucune des opérations d'impôt convergent et d'unité composée ((dont je ne songe pas à m'occuper, ayant à traiter d'une théorie bien autrement brillante, celle d'association surcomposée.))....

« Nous adhérons à vos tableaux du mal actuel, direz-vous; nous goûterions fort le correctif que vous faites entrevoir, l'art de rendre la pratique de la vérité plus lucrative que celle du mensonge, et d'établir entre les Communes et le fisc cette unité d'action et d'intention, ce lien sociétaire qui assiérait l'impôt sur un bénéfice réparti et prélevé sans déboursé du contribuable, qui ne s'apercevrait pas s'il paye des impôts; nous sommes d'accord qu'on ne saurait choisir un meilleur type de système commercial que le régime monétaire, qui fait régner vérité, économie et garantie dans la principale de nos relations, mais nous ne connaissons pas l'opération de Régie concurrente que vous proposez de substituer au Commerce mensonger. Nous admettons la nécessité d'opposer une digue aux abus commerciaux; mais, quel que soit le besoin d'un remède, on ne doit pas ajouter une confiance aveugle à qui se flatte de l'avoir découvert. »

Si telle est la cause de votre hésitation, vous êtes donc, messieurs, arrivés au point ou je désirais vous conduire, car je n'ai voulu, en constatant le mal, qu'exciter vos doutes sur les antidotes connus. Si j'in-

Digitized by Google

dique les sources où le génie en doit puiser de meilleurs, je ne vous conseille pas de croire que j'aie su le découvrir. Je ne vous proposerai que de mettre au concours cette recherche. Chacun sera libre de disputer le prix, et ce qu'il y a de très-sûr, c'est que je serai le seul à entrer en lice; mais vous avez du moins la certitude qu'il se présentera un concurrent que n'effrayera pas l'armée de 400,000 tomes philosophiques à combattre.

Je vais, par un dernier chapitre d'éclaircissements, renforcer les indices et non pas lever les doutes qu'il me convient de maintenir, puisque j'aurai gain de cause pourvu que je vous amène seulement à douter et de ma découverte et des philosophes qu'elle va attaquer. Eux-mêmes vantent leur collègue Descartes qui recommande le doute et l'expérience. Elle a prononcé sur leurs cent mille systèmes; vingt-cinq ans d'épreuve révolutionnaire les ont réduits à leur juste valeur. Si la philosophie était de bonne foi, elle dirait : « Notre science est condamnée, confondue par ses propres œuvres; il faut une autre boussole sociale; où la chercher sinon dans les quatre branches d'études obstinément négligées? » Vous approuveriez, messieurs, la philosophie qui parlerait ainsi; je ne tiendrai pas d'autre langage : mes conclusions se borneront à vous proposer de mettre au concours la recherche d'une boussole industrielle, d'une théorie de vérité praticable et compatible avec le vœu des passions humaines qui placent l'intérêt avant la vérité, et qui ne se rallieront à la vérité qu'autant qu'elle se conciliera avec l'intérêt. Tel est l'effet des quatre nouvelles sciences éludées par la philosophie, et dont je vais vous entretenir dans le dernier chapitre....

Digitized by Google

VIII.

LES COURTIERS.

(24e, cote suppl.)

Écrire sur le tripot de la Bourse et du courtage, sur les débats qui agitent la tribu mensongère des Courtiers, c'est traiter un sujet bien dépourvu d'intérêt au premier abord. Je l'avouerai, les faits et gestes des courtiers ne sont rien moins qu'un brillant tableau à présenter; leurs astuces et leurs rapines sont la branche la plus triviale et la plus [ ] du mécanisme commercial, et quand j'entreprends l'histoire critique de ces oiseaux de proie, quelque plaisant pourra, sur le choix d'un tel sujet, me comparer au poëte de Childebrand.

Qu'on se détrompe. Les héros que je vais chanter, les Courtiers, sont sous divers rapports bien dignes de fixer l'attention générale, surtout celle de l'autorité, et pour preuve je ne veux citer que trois [ ] de leur savoir-faire :

1° Sous le rapport commercial ils sont peut-être la seule classe d'industrieux qui ait le talent de gagner cent et deux cent mille francs de rente sans autre mise de fonds que des mensonges, dont tout courtier débite quelques centaines chaque matinée; et ce n'est pas une petite science que celle qui fait gagner cent mille francs de rente sans hasarder une obole. On peut défier tous les savants, tous les doctes amis de la vérité d'atteindre jamais à pareil revenu en débitant

Digitized by Google

des vérités. L'état de courtier mérite donc de fixer l'attention de tous ceux qui font cas de cent mille francs de rente, c'est-à-dire de tout le monde, car je vois les plus honorables personnages se trémousser pour courir des places de 10 et 15,000 francs de rente, places qui, à la vérité, donnent du lustre et de la considération à leurs possesseurs. Mais qu'importe que les fonctions de courtier soient considérées ou non si elles donnent un revenu de cent mille francs, avec lequel on obtient assez de considération au XIXe siècle.

2e [ ]....

(46e, cote suppl.)

Le *bon temps*, en style de courtier, est celui où le peuple et l'État sont en souffrance. Ainsi la disette qu'on a éprouvée ce printemps a été le bon temps pour tous les courtiers de grains, farines et riz; le discrédit public qui éclata lors du siége d'Ulm et la dépréciation des effets de la banque étaient le bon temps pour les courtiers de change, et de même l'agiotage de 1808 sur les denrées coloniales et de 1812 sur les grains et farines était le bon temps pour les courtiers de commerce, car les courtiers sont comme les clubistes : une classe qui ne peut se plaire que dans le désordre général, dont elle tire d'énormes bénéfices. Ceux de Paris gagnent, de leur aveu, 60 à 80,000 fr. quand ils veulent se limiter à la négociation de la rente. On a vu dans l'affaire de Lefèvre et consorts qu'ils ne se bornent pas à négocier les effets publics, et qu'ils ourdissent dans leurs conciliabules secrets des trames pour exciter des fluctuations de ces effets, sur lesquels ils spéculent et jouent à la loterie

Digitized by Google

pour des ventes à livrer, pour le succès desquelles ils avilissent et font baisser la rente à jour nommé. Absorbés par ces honnêtes manœuvres, ils ne peuvent pas s'adonner au négoce bourgeois des lettres de change, qui ne leur rendrait peut-être que 30,000 livres de rente, et le commerce est obligé de réclamer pour ces négociations le service des courtiers non titulaires, ainsi qu'il est constaté par la lettre de la chambre de Paris au ministre de l'intérieur, en date du 9 août 1809.

Quant aux courtiers de commerce, leur bénéfice est également colossal dans Paris depuis que cette ville est devenue le pivot de l'agiotage universel. Paris est aussi devenu port indirect par l'usage d'y vendre les cargaisons sur échantillons. Paris est en outre le centre des loteries mercantiles ou marchés à livrer, dans lesquels on négocie sur des objets imaginaires. Tel vend mille pièces d'eau-de-vie, mille balles de coton qui n'en possède pas une, et dont il paye ou reçoit la différence au jour fixé pour la livraison. Toutes ces menées produisent aux courtiers des sommes énormes. On en a vu (et je pourrais citer les noms) gagner deux et trois cent mille francs dans le grand agiotage de 1808, où l'on brocantait des magasins valant plusieurs millions, et qui changeaient vingt fois de maître sans qu'on déplaçât les marchandises....

Le négociant, si jaloux de son industrie et des concurrents qui la lui enlèvent, souffre paisiblement que ses subordonnés, ses courtiers, rivalisent avec lui en contradiction des règlements. Expliquons la duperie des négociants.

Tout courtier traitant à commission perçoit 1/2 0/0

Digitized by Google

du vendeur ou acheteur, et proportionnellement en commission de banque. Tout commissionnaire donne au contraire 1/2 0/0 au courtier. C'est une différence de 1 0/0 dans la rivalité. Dès lors celui qui, dans un achat de un million de grains ou liquides, donne la préférence au courtier sur le négociant trouve une économie de 10,000 fr. dans cette préférence, et pourtant le courtier gagne tout autant que le négociant en exigeant 1 0/0 de moins. De là vient que beaucoup de commettants, acheteurs ou consignataires abandonnent le négociant et font acheter ou vendre par le courtier, qui a encore sur le négociant l'avantage de s'adjuger les meilleures parties, car il est informé des arrivages avant le négociant qu'il est chargé d'aviser, et il lui est bien aisé de prendre toute partie qui lui semble à bon prix....

[Voir pour de plus amples considérations sur les courtiers et le courtage le traité du Mécanisme de l'agiotage, *Phalange*, tome VII, 1848. A la fin de ce traité se trouve un dialogue entre courtiers et spéculateurs. Nous plaçons ici quelques observations qui peuvent s'appliquer au même sujet, tirées de la pièce 44e, suppl., et un second dialogue tiré de la même pièce.]

Avant de passer aux définitions des bourses et courtiers, il est à propos de montrer le vice en action et de faire passer la pratique avant la théorie, quoiqu'en disent les métaphysiciens, qui veulent toujours nous donner pour guide la froide analyse. Je commence par la plus simple des prouesses d'agiotage, le ricochet ou art de faire passer une denrée entre les mains de 3 ou 4 intermédiaires avant de la faire parvenir à celui qui en a l'emploi et qui en fait la demande. Cette manœuvre n'étant que l'A B C de l'agiotage, on

Digitized by Google

jugera par le tableau que je vais donner du mérite des manœuvres transcendantes dont je présenterai ensuite un aperçu.

J'emploierai ici le jargon de la Bourse, bien différent du style des salons et des journaux de commerce. A la Bourse, on n'a pas une minute à perdre pour faire le coup de filet; aussi s'aborde-t-on sans faire mention de la santé, ni du chaud ni du froid. On y est laconique par urgence et trivial par prudence. Celui qui s'y piquerait de purisme serait plaisanté. On n'y connaît point ces phrases académiques des écrivains qui chaussent le cothurne pour indiquer la hausse ou la baisse du savon et de la rente à la suite d'un coup de filet fait par une ligue d'agioteurs. On ne connaît point à la Bourse le phœbus des beaux-esprits mercantiles. On va droit au but, à l'argent.

La Bourse n'est qu'un dédale d'intrigues les plus dégoûtantes; il faut désabuser les bonnes gens, les politiques de café et de salon qui ont la sottise de prendre les mouvements de bourse pour thermomètre de l'opinion, sans s'apercevoir que ces mouvements ne sont que l'effet de la voracité des courtiers et des spéculateurs, ligués pour spolier l'industrie et jouer le gouvernement par des fluctuations perpétuelles du prix de chaque denrée.

Pour décrire une opération qui touche aux intérêts de tout le monde, j'en choisis une qui ait rapport au renchérissement du pain. La scène se passe en avril 1812, dans une bourse de province. [Voir la *Phalange*, à la p. 238, t. 7, ce dialogue, qui doit porter pour titre : *Le Ricochet*; ajouter la variante suivante, p. 241, après la 6e ligne, à la fin de ce que dit Craquet :]

.... *par en savoir autant que nous.* A force de lui

Digitized by Google

parler [au gouvernement] de commerce, ces savants le font songer à des choses qu'il ne devrait pas même savoir. Vous voyez qu'à présent il établit des comptoirs d'escompte, il fait toucher l'argent à 4 0/0 l'an; c'est une abomination.

GRIPPON. Oui, c'est couper le bras aux banquiers. Voilà l'ouvrage de ces imbéciles de savants qui ont tant excité la concurrence. Le gouvernement a dit : Puisque la concurrence est libre, je puis bien établir aussi des comptoirs d'escompte et mettre en circulation un papier qui vaut celui des négociants. Maintenant s'il allait établir d'autres banques à Amsterdam, Hambourg, Genève, Livourne, et que ces comptoirs entre eux se fissent les encaissements, les retours, etc., il n'y aurait plus rien à faire en banque. Et puis l'appétit vient en mangeant : le gouvernement voudrait en faire autant sur le commerce. Voyez comme il importe de faire taire ces coquins de savants qui l'habituent à s'occuper de nous.

RAFFLE. *On devrait faire pendre....*

LA POUSSETTE.

Interlocuteurs :

RAFFLE, CRAQUET, } courtiers associés. LEMATOIS, spéculateur. FINET, notaire.
LAGRIFFE, autre courtier.

RAFFLE, CRAQUET, LAGRIFFE.

RAFFLE, *à Lagriffe.* Hé bien! compère, vous avez fait vos farces ce matin sur les eaux-de-vie, vous en avez remué quelques magasins.

Digitized by Google

LAGRIFFE. Et vous autres, vous avez fait vos bamboches sur les farines et les riz, vous les menez rondement; je vous ai laissés faire. J'avais une petite partie de farines à vendre à 115, mais j'ai su que vous teniez au-dessus de 120, et je n'ai pas voulu vous gêner.

CRAQUET. Vous avez bien fait; nous ne gênons pas vos manœuvres sur les eaux-de-vie, il ne faut pas nous contrarier sur les grains et farines. Entre courtiers, il faut se soutenir comme de vrais amis du commerce.

LAGR. Mais pourquoi avez-vous vendu à Grugeon à 117 10?

RAF. C'était pour faire un ricochet; je les lui ai fait revendre de suite à 122 1/2.

LAGR. Ah! je vois; vous voulez amorcer Grugeon. Si on pouvait le lancer dans l'agiotage! ce vieux sorcier a bien de l'argent, ça ferait une bonne pratique.

RAF. Sans doute. Mais voici un bon temps; il y a à gagner si on veut s'entendre pour profiter des besoins du gouvernement : il lui faut de grandes provisions de grains et de liquides pour les armées qu'il rassemble; si les spéculateurs et les courtiers veulent bien se concerter, on tiendra tout à la hausse; mais il ne faut pas oublier, nous autres courtiers, que nous ne devons pas nous lier. Il faut nous maintenir la faculté de mystifier les négociants tour à tour, sans être jamais forcés de prendre les intérêts d'aucun; ils nous jouent assez quand ils le peuvent. Voilà la vraie règle à suivre pour un courtier. En s'engageant peu à peu dans les affaires, on devient autant spéculateur que courtier et on finit par être froissé par les cabales des autres courtiers; on perd à les contrecarrer le temps qu'on emploierait à partager le gâteau.

Digitized by Google

CRAQ. Vraiment tu es un homme profond; il faut te faire recevoir à l'Académie, section du courtage.

RAF. Eh! pourquoi pas, s'ils formaient une section du commerce?

LAG. S'ils ne l'ont pas fait, ils le feront bientôt; les savants d'aujourd'hui flattent si bassement le commerce qu'ils ajouteront bien cette gaucherie à tant d'autres.

CRAQ. En créant une section du commerce, ils ne manqueront pas d'y admettre des courtiers qui sont les plus habiles gens du commerce, puisqu'ils sont les plus charlatans.

RAF. Raison de plus pour qu'on les fasse siéger à côté des philosophes. Ne sont-ils pas comme nous? Ils parlent toujours de vérité sans jamais la dire; ils prêchent le mépris des richesses aussi sincèrement que nous vantons notre désintéressement : tu vois donc bien que la philosophie et le courtage sont deux métiers très-ressemblants, et qu'un fauteuil de courtage à l'Académie, section des philosophes, ne serait pas de trop... Mais laissons là les savants et parlons affaires.

LAG. Adieu, on m'attend. (*Il part. Raffle et Craquet restent seuls.*)

RAF. Encore un courrier à la baisse. Ceux qui ont des pacotilles de denrées coloniales sont fondus. Si cela continue, Lematois ne peut pas tenir. Il a pour 500,000 fr. de sucre sur les bras; il n'en tirerait pas 350 aujourd'hui.

CRAQ. Il veut les nourrir en attendant la hausse; il me proposait là-dessus une provision de 3 0/0 si nous pouvions, avec quelques amis de Paris, faire un mouvement de hausse sous dix jours.

RAF. Ces affaires-là sont très-incertaines. Cette

Digitized by Google

hausse peut ne pas convenir aux amis de Paris; d'ailleurs, nous autres, nous ne devons spéculer qu'au jour le jour.

CRAQ. Nous pourrions lui promettre une hausse sans y travailler; nous lui montrerions d'ici à dix jours des lettres, une intrigue supposée, et si par hasard il survient une hausse au bout des dix jours, nous lui demanderons les 3,000 fr. 0/0, 15,000 fr.

RAF. Il serait bien plus sûr d'en tirer parti tout de suite. Voilà un mois que cette partie reste sans changer de main; nous manquons là dix reventes sur place et dix courtages. Il faut pour nous que la marchandise change souvent de maître, et nous ne devons jamais entretenir ces idées de nourrir une partie en magasin.

CRAQ. Il faut donc qu'il manque s'il vend à si grosse perte!

RAF. Sans doute. Il n'y a qu'un parti à prendre: c'est de le faire chavirer bien vite puisqu'il ne peut pas tenir longtemps. Faisons-le manquer tout de suite, et arrangeons-nous pour faire la poussette de la faillite. Va le voir, toi qui es son grand faiseur, et fais-lui entendre qu'on peut manquer sans conséquence et que c'est la faute du gouvernement. Décide-le à sauter le pas, en commençant par vendre sa partie à vil prix pour faire du comptant qu'il soufflera aux créanciers, et quand cette partie sera rentrée en circulation, nous la boutiquerons, nous lui ferons faire la navette.

CRAQ. Hé bien! je vais le sonder. Retire-toi, je le vois venir; il faut que je lui parle en secret pour préparer l'affaire. S'il t'en parlait ensuite, tu n'aurais pas l'air de savoir que la faillite se prépare. (*Raffle s'esquive; Lematois vient.*)

Digitized by Google

LEMATOIS. Et toujours rien de bon sur les denrées ?

CRAQ. Ça va de mal en pis. Ma foi, je crois qu'il faut s'en défaire pour ne pas risquer davantage.

LEM. Hé! mort de ma vie! je perdrais 150,000 fr. au cours actuel ; j'aime mieux les nourrir.

CRAQ. Oui, mais à force de nourrir on se coule à fond. Voyez Dorimon qui en nourrissait pour deux millions.

LEM. Je sais bien; il a été obligé de faire la *culbute*.

CRAQ. Bah! il n'y a pas grande conséquence à présent; la faute en retombe sur le gouvernement. Il ne protége pas les spéculateurs, il les a assassinés avec cette prétendue nouvelle de la mort du roi d'Angleterre. Si on manque, c'est sa faute.

LEM. Sans doute, pourquoi se mêle-t-il de commerce? il trouble les opérations, il nous coupe les bras. Ma foi, pour un rien je prendrais un parti violent ; il faudra que je plie bagage si les denrées ne remontent pas.

CRAQ. Moi, dans ces affaires-là, je conseille toujours le parti de la probité. Vous n'avez fait perdre que moitié dans votre 1re faillite; c'est très-honorable. Faites de même dans votre 2e. Elle est nécessaire, et munissez-vous d'argent comptant pour donner au notaire les moyens de bien manœuvrer. Vous avez cette partie de sucre, on peut en faire de l'argent comptant. Si vous lâchiez la main à 300 fr. comptant, on trouverait preneur. Ce que je vous conseille, c'est pour le bien des créanciers. Vous savez que sur le premier moment ils ne sont pas raisonnables; c'est leur rendre service que de leur éviter des frais de justice, et le meilleur moyen est que le failli se nantisse et se mette en mesure de *pouvoir* détourner les 3/4 pour leur faire sentir la générosité de ses offres de 50 0/0.

Digitized by Google

LEM. C'est bien jugé; vous connaissez les hommes, M. Craquet, je m'en rapporte à ce que vous conseillerez; mais je perdrais bien gros s'il fallait donner les sucres à ce rabais qui...

CRAQ. Que voulez-vous? c'est un cas désespéré; c'est pour vous ménager des moyens d'accommodement dans votre affaire; c'est pour le bien de vos créanciers.

LEM. Il faudra donc me négocier cela tout de suite et tenir le secret jusqu'à ce que je sois payé.

CRAQ. Oh! vous savez que nous ne cherchons qu'à vous obliger; mais c'est ici une affaire qui fera un peu crier après nous parce qu'on est obligé de vendre notoirement au-dessous du cours; ça vaudrait bien une provision honnête, au moins 2 0/0, pour nous dédommager des caquets que cela causera.

LEM. Faites comme vous voudrez. Je suis si ennuyé que je n'ai pas le courage de parler d'affaires. Mais finissez-en vite; la pesée est toute faite : il ne reste qu'à livrer facture.

CRAQ. Soyez tranquille, je vais mener cela rondement et vous aurez du comptant tout de suite. (*Il sort.*)

LEMATOIS *seul*. Le drôle m'a deviné; il sentait que je voulais sauter le pas. Il n'est pas sot ce garçon-là; il sait dorer la pilule, jeter la faute sur le compte du gouvernement. Excellent courtier! un homme comme ça est utile à la veille d'une faillite; il sait vous trouver du comptant, vider les magasins sans faire bruit sur la place; il va me défaire de mon sucre et m'apporter ce soir cent mille écus. Je n'ai pas regret des 2 0/0 que je lui donne; il faut payer les gens à talent. Çà, voyons un peu ce que me rendra cette affaire. Mes dettes s'élèvent à quinze cent mille francs. En accomodant à 1/2, ce serait 750,000 fr. de bénéfice;

Digitized by Google

à déduire pour le baise-main du notaire qui arrangera l'affaire et quelques rouleaux à glisser aux plus rétifs, quelques menus frais, restent 500,000 fr. net. J'avais commencé avec 200,000 fr.... Au total, c'est une affaire très-avantageuse pour les créanciers.

FINET, *survenant*. Eh bien! avez-vous arrangé quelque chose avec Craquet?

LEM. Oui, oui, c'est un habile garçon qui a vu tout de suite de quoi il s'agissait. Je n'ai eu besoin que de le laisser dire; c'est bien l'homme qu'il nous faut : un bon courtier la veille d'une faillite et un bon notaire le lendemain...

FIN. Soyez tranquille, je sais manier des créanciers; mais il faut du comptant pour calmer les plus malins.

LEM. J'aurai déjà deux cent mille francs demain matin (*il lui ment de cent mille francs*). J'ai donné mon sucre à sacrifier. Craquet va me vendre cela de suite.

FIN. Qui est-ce qui achète cette grosse pacotille? Il est hardi, celui-là.

LEM. Que sais-je! ils vendront cela à quelque prête-nom, quelque âme damnée, et ils le garderont secrètement pour eux; mais je m'en moque pourvu que j'aie du comptant.

FIN. C'est ce qu'il faut, et vendez vite demain vos autres magasins, car si vous laissez beaucoup de marchandises, l'affaire ira lentement.

LEM. Pas si bête! Je leur laisserai quelques rebuts de magasins pour qu'ils ne puissent pas crier à l'enlèvement, et je m'arrangerai de manière qu'on puisse leur offrir comptant les 50 0/0 que je leur accorde; vous accommoderez cela pendant que je prendrai la clef des champs.

FIN. C'est bien dit; en leur offrant 50 0/0 à court

Digitized by Google

terme, nous aurons d'emblée la majorité parce qu'ils verront le risque de ne pas tirer 25 s'ils font les mutins.

LEM. Voilà l'affaire. Demain matin je vendrai les autres magasins. Ce sera bientôt fait : des huiles, des savons, des eaux-de-vie; tout cela partira sur l'heure en baissant de 5 0/0. (*Ils partent. Raffle et Craquet reviennent.*)

CRAQ. Il était temps de s'y prendre. Quand je lui ai soufflé le mot de faillite, il n'a guère fait de façons, j'ai vu qu'il y pensait déjà. Il me lâche ses sucres à 300,000 fr., moyennant du comptant. Je lui fais donner là-dessus 2 0/0, 6,000 de provision. Il nous faut prendre cela pour nous. Nous ferons le marché au nom de Doublemain pour ne pas paraître à cause des créanciers, et en moins de trois jours nous pourrons gagner 30,000 fr. sur cette partie, outre nos courtages et provisions. En divisant un peu la partie, nous la mettrons en très-bonnes mains pour qu'elle puisse circuler et faire navette.

RAF. Ce n'est pas tout ; il faut suivre l'affaire. Cet homme vendra peut-être d'autres magasins. Il lui convient de garder le secret et de n'employer qu'un courtier. Il a encore des liquides, du riz, des savons ; nous ne pourrons pas prendre cela pour nous, mais nous le vendrons en ricochet ; il nous laissera assez de marge sur le prix. Voilà une poussette qui nous fera de l'argent. Il faut comme cela s'occuper à chercher les grandes opérations. Si l'on va perdre le temps au carotage de province, vendre dix pièces d'huile à l'un, dix balles de coton à l'autre, c'est un métier de gueux.

CRAQ. Oui, mais si nous ne le faisons pas, il faut donc que les marrons le fassent ; voilà nos petites

Digitized by Google

commissions qui vont au diable. J'avais pour ce soir des petites demandes en riz et en savon ; je ne peux plus m'occuper de ces niaiseries-là quand j'ai de grandes opérations ; quelque marron viendra à la traverse, et les commerçants qui ne me verront pas lui donneront leur ordre. Voilà ce qui fait que ces coquins-là travaillent.

RAF. S'ils ne faisaient que les petites opérations, on ne dirait rien : il ne nous convient pas de les faire ; mais nous ne voulons pas qu'ils mettent le nez dans les grandes. Voilà pourquoi il faut demander au ministère qu'il les fasse pendre, et les faire menacer tous les six mois par l'autorité ; puis les effrayer par-dessous main, les calomnier, les insulter dans les grandes maisons... Mais ne perdons pas le temps. Va-t-en dire à Lematois que la partie de sucre est vendue à Doublemain que tu préviendras : nous lui donnerons 1 0/0, il sera content. Reviens vite me dire si Lematois veut vendre ses autres magasins, afin qu'on se prépare à manœuvrer là-dessus demain matin.

Digitized by Google

IX.

COMMERCE ET MARIAGE.

(Traité d'association domestique-agricole, tome II, p. 417, *inter-liminaires*, théorème de la nécessité d'attaquer les vices par la vérité méthodique et intégrale.) Lorsqu'on veut ramener dans le bon chemin un voyageur qui s'égare, il faut d'abord le convaincre qu'il s'est fourvoyé, que ses guides l'ont induit en erreur. Tant qu'il ignorera cette duperie, il persistera dans la fausse route. Si les modernes ont persisté si longtemps à admirer la Civilisation, c'est parce que personne n'a procédé, selon le conseil de Bacon, à l'analyse critique des vices de chaque institution et profession. Cette négligence a donné pleine latitude aux sophistes pour encenser les abus, montrer la perfection sociale dans les fourberies du commerce, dans les vices mécaniques du mariage.

Leur but étant de familiariser le monde social à ces vices et d'esquiver la sommation d'en chercher le remède, ils en ont fait deux objets de facétie, fardant la banqueroute du nom bénin de faillite, excusant l'adultère par le nom plaisant de cocuage.

A l'appui de ces deux mots, faillite et cocuage, les plus grandes infamies sociales, banqueroute et adultère, se trouvent au niveau des vertus, puisqu'elles jouissent de protection composée, savoir :

Tutelle tacite et négative de la loi,

Tutelle expresse et positive de l'opinion.

La vertu, au lieu de défenseurs en positif et en négatif, éprouve le sort contraire, la persécution composée.

Si l'on veut remonter à la cause de ce désordre, on la trouvera dans un vice commun à nos sciences politiques

Digitized by Google

et morales; c'est le tort de n'opposer au mal que des demi-mesures, une demi-résistance.

Il est connu, et surtout des philosophes, que les demi-mesures sont pires que le mal; elles ne servent qu'à l'envenimer. Pourquoi donc ont-ils transigé avec les vices de toute espèce, au point de ne pas oser en faire l'analyse, n'en donner que des tableaux abréviatifs, insignifiants et, par le fait, apologétiques? Ils ne savent que farder et dissimuler le vice en feignant de l'attaquer; ils n'en montrent que le côté excusable, n'en donnent que des tableaux propres à calmer l'indignation *plutôt* qu'à l'exciter.

Ce tort n'est pas astuce chez les philosophes, mais seulement couardise, escobarderie. Pour les convaincre de la justesse de ce reproche, donnons ici une ébauche d'analyses conformes au vœu de Bacon, qui aurait voulu de la franchise et des détails méthodiques dans les tableaux du mal.

Je choisis deux exemples, en majeur et mineur.

Maj. La banqueroute, 31e caractère du commerce, distingué en 36 espèces.

Min. L'adultère, l'un des caractères du mariage, distingué en 72 espèces.

On va se convaincre par ces tableaux que dans les critiques publiées jusqu'à présent sur chaque vice, le sophisme n'a dénoncé que les faibles délits servant à excuser le mal. C'est un effet inévitable de toute analyse qui n'est pas intégrale, graduée en classes, ordres, genres, espèces, et au besoin en variétés, ténuités et ⋈ infinités. [Voir le tableau de la *Hiérarchie de la banqueroute* à la page 419 du grand traité; voir le même tableau avec l'analyse des 36 espèces, tome 1er de la *Phalange*, 1845, page 24 et suivantes.]

Dans l'analyse de l'adultère comme dans celle de la banqueroute, les écrivains ont à peine effleuré le sujet et n'en ont présenté que les côtés plaisants... La disgrâce où est tombé le mot cocuage ne sert qu'à constater le

Digitized by Google

progrès de la chose et la mollesse des écrivains qui s'agenouillent devant le vice au lieu de lui présenter courageusement un ample miroir, un tableau méthodique et intégral des ordres, genres, espèces et variétés de l'adultère. L'un des journaux de Paris, voulant un jour en donner une analyse méthodique, borna sa division à 3 espèces et sans oser la désigner par un nom spécial. Est-ce définir un vice dont les variétés sont innombrables que d'en présenter seulement 3? Il faut un tableau intégral, une grande série qui embrasse et distingue amplement les ramifications et degrés. Je pourrais donner cette hiérarchie du cocuage, en parallèle avec celle de la banqueroute. J'ai un tableau de 72 modèles... Remarquons à la honte du siècle et pour la confusion de nos sciences politiques et morales que l'opinion condamnerait cette analyse de l'adultère comme trop juste, trop exacte et trop complète; chacun se reconnaîtrait dans l'une des 144 espèces de cocuage (72 en hommes et 72 en femmes, dont le cocuage est de titres différents de ceux des hommes)....

[Ayant trouvé dans les manuscrits de Fourier une ébauche du tableau dont il parle, nous n'avons pas pensé que la manière assez discrète dont le sujet est traité dût causer de grands effarouchements, et nous le publions en nous bornant à retrancher autant que possible le mot qui choque le plus nos mœurs actuelles.]

(39e pièce, cote suppl.)

Sur les bienséances sociales. — Henri IV, type du caractère français, disait en regardant le Louvre : « O que de nids de coc..! » Ne se fâcha pas de la réponse qu'on lui fit. *Pero* comme roi et mari pouvait s'en fâcher. *Hodiè* cafards moraux; on ne trouve plus de Français en France; sont comme Paris et Marseille, où il est indécent de parler de banqueroute : non in-

Digitized by Google

décent à Lyon *quia* rare. *Ergo* coc.. plus rare au temps de Henri IV puisque franc parler sur vice. Conclure que tout récit de désordre n'est scandaleux qu'autant qu'étendu, général. Ainsi fort indécent à Paris, dans une assemblée de financiers, de parler grivelage, mais décent en province.

Pourquoi taire ce qu'on entend sur théâtre? Journaux vous appellent au théâtre, y consacrent le feuilleton entier et même les colonnes entières du sévère *Moniteur*. Eh! qu'y voyez-vous? raillerie du coc...; or si raillerie admise, *anche* analyse pure et simple et même critique.

Labruyère : « Point d'honnête femme qui ne soit lasse de son métier. — Meilleure épouse donne chaque jour à son mari sujet de réfléchir qu'il aurait mieux fait de ne pas prendre femme. »

Ego du parti de Henri IV et de Labruyère qui n'étaient pas initiés à la perfectibilisation du perfectibilisantisme, et qui cependant valaient bien les cafards du siècle actuel.

Partisans de la fidélité en amour, le sont-ils en intérêts, *uti ego?*

Division. Elle n'est qu'ébauchée; plusieurs espèces ne sont point à leur place; il reste à leur assigner une ordonnance plus régulière dans les 3 classes de cornus, cornettes et cornards, qui sont les excusables, les plaisants et les ridicules. — *Nota.* Ceux d'ordre composé ne sont pas compris dans cette nomenclature.

(Voir le tableau ci-contre.)

Digitized by Google

HIÉRARCHIE DU COCUAGE,

disposée progressivement en classes, genres et espèces, en carré dédoublé, par 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1.

CORNUS.

Avant-poste. 1

1. Le C. en herbe ou anticipé.

Avant-garde. 2

2. Le C. présomptif.
3. — imaginaire.

Flanqueurs de droite. 3

4. Le C. martial ou fanfaron.
5. — argus ou cauteleux.
6. — goguenard.

Ailerette droite. 4

7. Le C. pur et simple.
8. — fataliste ou résigné.
9. — condamné ou désigné.
10. — irréprochable ou victime.

Aileron droit. 5

11. Le C. de prescription.
12. — absorbé ou préoccupé.
13. — de santé.
14. — régénérateur ou conservat.
15. — propagandiste.

CORNETTES.

Aile droite. 6

16. Le C. sympathique.
17. — tolérant ou débonnaire.
18. — réciproque.
19. — auxiliaire ou coadjuteur.
20. — accélérant ou précipitant.
21. — traitable ou bénin.

Centre de secte. 7

22. Le C. optimiste ou bon vivant.
23. — converti ou ravisé.
24. — fédéral ou coalisé.
25. — transcendant ou de h^te volée.
26. — neutre ou impassible.
27. — déserteur ou scissionnaire.
28. — de l'étrier ou prête-nom.

Aile gauche. 6

29. Le C. pouponné ou compensé.
30. — ensorcelé ou à cataracte.
31. — glaneur ou banal.
32. — en tutelle.
33. — révérencieux, à procédés.
34. — mystique, encafardé.

CORNARDS.

Aileron gauche. 5

35. Le C. orthodoxe ou de grâce.
36. — apostat ou transfuge.
37. — mâté ou perplexe.
38. — sordide.
39. — gougat ou crapuleux.

Ailerette gauche. 4

40. Le C. déniaisé, ébahi.
41. — récalcitrant.
42. — fulminant.
43. — trompette.

Flanqueurs de gauche. 3

44. Le C. disgracié.
45. — pot-au-feu.
46. — Dandin, désespéré.

Arrière-garde. 2

47. Le C. porte-bannière.
48. — porte-quenouille.

Arrière-poste. 1

49. Le C. posthume ou des 2 mondes.

Digitized by Google

Commentaire.

N° 1. *En herbe*, est celui dont la femme a eu des intrigues amoureuses avant le sacrement et n'apporte pas à l'époux sa virginité, « et ne l'être qu'en herbe est pour lui peu de chose, » dit Molière. — *Nota.* Ne sont pas réputés en herbe ceux qui ont connaissance des amours antérieures et trouvent malgré cela leur convenance à épouser; ainsi celui qui s'allie à une veuve, non plus que celui qui connaît les galanteries antérieures de sa femme et s'en accommode.

N° 2. *Présomptif*, est celui qui, longtemps avant le mariage, redoute le sort commun, se met l'esprit à la torture pour y échapper, et souffre le mal avant de l'éprouver réellement. Chacun entrevoit que ses défiances ne serviront qu'à l'égarer dans le choix d'une épouse et accélérer, par excès de précaution, l'événement qu'il redoute. Scarron l'a peint dans une de ses nouvelles.

N° 3. *Imaginaire*, est celui qui ne l'est pas encore et se désole en croyant l'être. Celui-là, comme le présomptif, souffre du mal imaginaire avant le mal réel. Molière l'a peint dans une de ses pièces.

N° 4. *Martial* ou fanfaron, est celui qui, par d'effrayantes menaces contre les galants, croit s'être mis à l'abri de leurs entreprises, et porte néanmoins la coiffure tout en se flattant d'y échapper par la terreur qu'il répand ostensiblement. Il est d'ordinaire trompé par quelqu'un de ceux qui applaudissent à ses rodomontades et lui assurent qu'il est le seul qui sache veiller sur son ménage.

N° 5. *Argus* ou cauteleux, est un fin matois qui, connaissant toutes les ruses d'amour et flairant de loin

Digitized by Google

les galants, fait de savantes dispositions pour les mettre en défaut. Il remporte sur eux des avantages signalés, mais, comme le plus habile général éprouve à la fin des revers, celui-ci est à la fin soumis à la commune destinée. Au moins s'il l'est, il ne l'est guère.

N° 6. *Goguenard*, est celui qui plaisante sur les confrères et les donne pour des imbéciles qui méritent bien ce qui leur arrive. Ceux qui l'entendent se regardent en souriant et lui appliquent tacitement le verset de l'Évangile : « Tu vois une paille dans l'œil du voisin, tu ne vois pas une poutre dans le tien. »

N° 7. *Pur et simple*, est un jaloux honorable qui ignore sa disgrâce, et ne prête point à la plaisanterie par des jactances ni par des mesures maladroites contre l'épouse et les poursuivants. C'est de toutes les espèces la plus louable.

N° 8. *Fataliste* ou résigné, est celui qui, dépourvu de moyens personnels pour fixer son épouse, se résigne à ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner et se retranche sur la justice et le devoir, en observant que sa femme serait bien coupable si elle le trompait ; c'est à quoi elle ne manque pas.

N° 9. *Condamné* ou désigné, est celui qui, affligé de difformités ou infirmités, se hasarde à prendre une belle femme. Le public le condamne d'une voix unanime à porter la coiffure, et l'arrêt du public n'est que trop bien exécuté.

N° 10. *Irréprochable* ou victime, est celui qui, joignant les prévenances aux avantages physiques et moraux, et méritant sous tous les rapports une épouse honnête, est pourtant trompé par une coquette, et emporte les suffrages du public qui le déclare digne d'un meilleur sort.

Digitized by Google

N° 11. *De prescription*, est celui qui fait des absences, de longs voyages pendant lesquels la nature parle aux sens d'une épouse qui, après une longue défense, est enfin forcée par la longue durée des privations à accepter les secours d'un charitable voisin.

N° 12. *Absorbé*, est celui que le torrent des affaires éloigne sans cesse de l'épouse à laquelle il ne peut donner aucuns soins; il est forcé de fermer les yeux sur ceux que rend un discret ami de la maison.

N° 13. *De santé*, est celui qui, par ordonnance de la faculté, s'abstient de l'œuvre de chair. Sa femme pense qu'elle ne peut moins faire que de recourir à des suppléants, sans que l'époux ait le droit de s'en offenser.

N° 14. *Conservateur* ou régénérateur, est celui qui prend en mains les intérêts de la communauté, surveille les ménages des confrères et les avertit des dangers que leur honneur peut courir. Entretemps, il ne voit pas ce qui se passe dans son ménage et ferait mieux de faire sentinelle pour son propre compte, et prendre garde à ce qui pousse sur son front.

N° 15. *Propagandiste*, est celui qui va chantant les douceurs du ménage, excitant chacun à prendre femme et gémissant sur le malheur de ceux qui diffèrent à jouir comme lui, et de quoi? du C.... A qui conte-t-il ses apologies du mariage? C'est fort souvent à celui qui lui en fait porter.

N° 16. *Sympathique*, est celui qui s'attache aux amants de sa femme, en fait ses amis intimes. On en voit qui, lorsque la dame est de mauvaise humeur et brouillée avec son amant, vont le trouver et lui dire : « On ne vous voit plus, nous sommes tout tristes; je ne sais ce qu'a notre femme, venez donc un peu nous voir, cela la dissipera. »

Digitized by Google

N° 17. *Tolérant* ou débonnaire, est celui qui, voyant un amant installé chez lui, se comporte en galant homme qui veut faire les honneurs de sa maison, se borne avec sa femme à des remontrances secrètes, et traite l'amant comme les autres hommes, avec cette parfaite égalité que recommande la philosophie.

N° 18. *Réciproque*, est celui qui rend la pareille, et qui ferme les yeux parce qu'il se dédommage sur la femme ou parente de celui qui lui en fait porter. C'est un prêté rendu ; on se tait en pareil cas.

N° 19. *Auxiliaire* ou coadjuteur, est celui qui paraît peu dans le ménage, et ne s'y montre que pour répandre la joie, reprocher aux amoureux transis de sa femme qu'ils ne rient pas, qu'ils ne boivent pas, les excite, sans s'en douter, à oublier leurs disputes et vivre en bons républicains entre qui tout est commun. Celui-là aide le commerce; les cornes sont pour lui des sentiers de roses.

N° 20. *Accélérant* ou précipitant, est celui qui travaille à devancer l'époque, s'empresse de produire sa jeune femme, l'abonner au spectacle, et l'encourager à choyer les amis et vivre avec les vivants. Celui-là est comparable aux balles qu'on remet au roulage accéléré et qui arrivent plus tôt au but.

N° 21. *Traitable* ou bénin, est celui qui entend raison et à qui les poursuivants font comprendre qu'un mari doit faire quelques sacrifices pour la paix du ménage, et permettre à madame des délassements sans conséquence pour une femme qui a des principes ; on lui persuade que les principes doivent préserver de toute séduction.

N° 22. *Optimiste* ou bon vivant, est celui qui voit tout en beau, s'amuse des intrigues de sa femme,

Digitized by Google

boit à la santé des maris trompés et trouve à s'égayer là où d'autres s'arrachent des poignées de cheveux. N'est-il pas le plus sage?

N° 23. *Converti* ou ravisé, est celui qui d'abord a fait vacarme et s'est habitué avec peine à la coiffure, mais qui est revenu à la raison et finit par plaisanter de la chose et se consoler avec les autres.

N° 24. *Fédéral* ou coalisé, est celui qui, voyant l'affaire inévitable, veut bien admettre un amant, mais de son choix; puis on les voit coalisés, comme Pitt et Cobourg, pour cerner la femme et écarter de concert les poursuivants.

N° 25. *Transcendant* ou de haute volée, est le plus habile homme de toute la confrérie. Aussi est-il placé au centre. C'est celui qui, épousant une très-belle femme, la produit avec éclat, mais sans la prodiguer, et qui, lorsqu'elle a excité la convoitise générale, la cède pour un coup de haute fortune, comme une grande place, une forte commandite, après quoi il peut faire trophée du cocuage et dire : « Ne l'est pas qui veut à ce prix-là. »

N° 26. *Grandiose* ou impassible, est celui qui ne s'affecte ni ne plaisante du cocuage qu'il entrevoit, et conserve un calme inaltérable sans descendre à aucune démarche qui porte au ridicule. Tels sont, dans la classe opulente, la plupart des époux mariés par intérêt; — ou bien c'est celui qui ne prend femme que pour se prêter aux bizarreries de l'usage et pour avoir un héritier légal ; il ne cesse pas pour cela d'avoir ses maîtresses affichées, et vit avec madame en homme de bonne compagnie qui ne s'inquiète pas des tracas du ménage.

N° 27. *Déserteur* ou scissionnaire, est celui qui, ennuyé des amours de ménage, s'affiche pour renon-

Digitized by Google

cer à sa femme, et dit, lorsqu'il lui voit un amant : « Quand il en aura eu autant que moi, il en sera bien las. »

N° 28. *De l'étrier* ou prête-nom, est un homme de paille à qui l'on donne de l'avancement sous la condition d'épouser la maîtresse d'un homme en place et adopter l'enfant.

N° 29. *Pouponné* ou compensé, est celui qui se doute de quelque chose, mais est si bien caressé, choyé et bichonné par sa femme, que ses soupçons comme ses reproches expirent lorsqu'elle lui passe la main sous le menton.

N° 30. *Ensorcelé* ou à cataracte, est celui qu'une femme sait fasciner et endormir au point qu'elle lui fait croire les choses les plus absurdes. Il est le seul à ignorer maintes fredaines qui sont la fable du public, et il verrait la belle en flagrant délit qu'il n'en croirait pas ses propres yeux. Elle lui persuade que les bruits de sa galanterie sont répandus par des soupirants éconduits; il rit avec elle de leur prétendue disgrâce, et elle rit bien mieux avec eux de la crédulité du bonhomme.

N° 31. *Glaneur* ou banal, est celui qui vient humblement prendre part au gateau, et courtise chaudement sa chère moitié pour obtenir d'elle ce qu'elle accorde à tant d'autres après qui il vient modestement glaner.

N° 32. *En tutelle*, est celui dont la femme *porte les culottes*, et qui dans le monde a besoin d'être appuyé d'elle, ne peut pas voler de ses propres ailes. J'en ai vu un dire à une compagnie qui le mystifiait : « Ah ! si ma femme était ici, elle saurait bien vous répondre ! »

N° 33. *Révérencieux* ou à procédés, est un benêt

Digitized by Google

qui ne se venge que par de bonnes raisons et sans déroger aux règles de la civilité. Un d'eux, trouvant un homme de qualité couché avec sa femme, lui dit : « C'est fort mal, monsieur, je n'aurais jamais cru cela d'un homme comme vous. » Assis dans un fauteuil, il débita quelques raisons de même force. Le galant, ennuyé de l'apostrophe, se lève en chemise et lui dit : « Monsieur, bien des pardons si je vous dérange, mais vous êtes assis sur ma culotte. » Le mari se lève et dit très-poliment : « Ah ! monsieur, je ne la voyais pas, prenez votre culotte, etc. » Puis il continua ses sages remontrances.

N° 34. *Mystique* ou encafardé, est celui qui, pour éviter le danger, entoure sa femme de prêtres et de saintes gens parmi lesquels il laisse se glisser quelque Tartuffe, quelque frappart qui lui en plante sur la tête pour la plus grande gloire de Dieu.

N° 35. *Orthodoxe* ou (de grâce) endoctriné, est le catéchumène du métier. C'est celui qui a la foi, qui croit aux principes et aux bonnes mœurs, pense avec les gens de bien que les libertins en disent plus qu'ils n'en font, qu'il reste plus d'honnêtes femmes qu'on ne pense, et qu'il ne faut pas croire si légèrement aux mauvais propos. Il a bien quelques soupçons, mais ayant été bien entouré, bien catéchisé, il est décidé à croire aux vrais principes du métier, et met toute son espérance dans le bon naturel de son épouse et l'influence de la morale.

N° 36. *Apostat* ou transfuge, est l'homme qui, après avoir été un modèle de raison, après avoir reconnu et publié que tout n'est que cornes en mariage, après avoir prémuni les autres contre le piége conjugal, finit par y donner tête baissée et tomber dans toutes les faiblesses qu'il signalait et dénonçait. Celui-

Digitized by Google

là est un apostat du bon sens et un transfuge à la folie. Tel fut Molière qui, après avoir tant éclairé et désabusé la confrérie, finit par s'y enrôler très-sottement et par reproduire tous les ridicules qu'il avait joués (*a*).

N° 37. *Mâté* ou perplexe, concentré, louvoyeur, est celui qui est réduit à ronger son frein en silence. Des convenances de famille ou d'intérêt l'obligent à filer doux, même avec sa femme et avec les amis qui con-

---

(*a*) Molière a laissé sur ses infortunes conjugales de belles et touchantes paroles, dans une conversation qu'il eut avec Chapelle et que ce dernier a recueillies. Chapelle disait : « Pour moi, je vous avoue que si j'étais assez malheureux pour me trouver en pareil cas, et que je fusse fortement persuadé que la personne que j'aimerais accordât des faveurs à d'autres, j'aurais tant de mépris pour elle qu'il me guérirait infailliblement de ma passion. — Je vois bien, répondait Molière, que vous n'avez encore rien aimé, et vous avez pris la figure de l'amour pour l'amour même. » Et après lui avoir raconté son histoire, il finit ainsi : « Mes bontés ne l'ont point changée. Je me suis donc déterminé à vivre avec elle comme si elle n'était pas ma femme; mais si vous saviez ce que je souffre, vous auriez pitié de moi. Ma passion est venue à un tel point qu'elle va jusqu'à entrer avec compassion dans ses intérêts, et quand je considère combien il m'est impossible de vaincre ce que je sens pour elle, je me dis en même temps qu'elle a peut-être la même difficulté à détruire le penchant qu'elle a d'être coquette, et je me trouve plus de disposition à la plaindre qu'à la blâmer. Vous me direz sans doute qu'il faut être poëte pour aimer de cette manière, mais, pour moi, je crois qu'il n'y a qu'une sorte d'amour et que les gens qui n'ont point senti de semblables délicatesses n'ont jamais aimé véritablement... N'est-ce point là le dernier point de la folie et n'admirez-vous pas que ce que j'ai de raison ne serve qu'à me faire connaître ma faiblesse sans en pouvoir triompher? » (*Note des Éditeurs.*)

Digitized by Google

naissent sa position embarrassante; il concentre son dépit sans aucun éclat et fait contre fortune bon cœur.

N° 38. *Sordide*, est un harpagon qui ne veut pas fournir à la toilette de sa femme, l'oblige à écouter des offres généreuses, tire encore parti du galant qui entretient sa femme et se fait illusion sur cette intrigue par le double avantage qu'il y trouve.

N° 39. *Goujat* ou crapuleux, est un manant contre qui le public prend parti, qui soulève les esprits par le contraste de sa vilaine conduite avec le bon ton de sa femme. Chacun alors soutient la dame et dit : « Ce serait bien dommage qu'elle fût fidèle à un pourceau de cette espèce. »

N° 40. *Déniaisé*, ébahi, est celui qui, croyant obstinément à la vertu de sa femme et figurant depuis longtemps dans les ensorcelés, n° 30, ou les orthodoxes, n° 35, est enfin désabusé par un coup d'éclat, comme une galanterie qu'elle lui donne. Ce cadeau, ou autre événement, lui fait ouvrir les yeux un peu tard et il passe tristement au rang des déniaisés.

N° 41. *Récalcitrant*, est celui qui ne veut pas s'habituer à voir le galant, fait des esclandres, des remue-ménages; on est obligé d'entremettre les parents, amis, voisins, qui lui persuadent que tout cela est sans conséquence, et l'on ne parvient encore à établir qu'une trève, une paix plâtrée.

N° 42. *Fulminant*, est celui qui entremet l'autorité de la justice, soulève le public, cause un scandale affreux, menace de voies de fait et n'aboutit qu'à s'exposer à la risée qu'il eût évitée en suivant le sage conseil de Sosie, qui dit aux amis d'Amphytrion : « En pareilles affaires, toujours le plus sage est de n'en rien dire. »

Digitized by Google

N° 43. *Trompette*, est celui qui va, d'un ton larmoyant, mettre le public dans sa confidence, disant : « Mais, monsieur, je les ai pris sur le fait. » A quoi on lui répond que c'était peut-être un badinage et qu'il ne faut pas se presser de croire le mal. Il ne continue pas moins à se dédommager en contant l'outrage à tout venant, et volontiers il s'adjoindrait un trompette pour assembler plus de monde et soulever le public contre l'injustice de sa femme.

N° 44. *Disgracié*, est celui sur qui sa femme a pris un tel empire qu'elle ne veut pas même l'admettre et qu'il est reçu rarement chez elle. Encore moins se montre-t-elle en public avec lui. C'était assez souvent le sort d'un roturier qui épousait une demoiselle noble. On voit aussi des barbons envoyer à une maîtresse l'argent, la pension convenue, sans obtenir d'être admis chez elle : ceux-là figurent dans les disgraciés.

N° 45. *Pot-au-feu*, est un mari d'espèce subalterne, que la femme fait vivre et qui se prête respectueusement à tout ce qui est nécessaire pour le bien du commerce amoureux. Cette espèce n'est pas des plus rares.

N° 46. *Cornard* ou désespéré. C'est le George Dandin de Molière, qui essuie toutes les tribulations imaginables et qui, dupé, ruiné, maltraité, outragé par sa femme, trouve dans le mariage un moyen d'aller droit au ciel, en faisant son purgatoire en ce monde.

N° 47. *Porte-bannière*, est un manant qui, allié à une jolie femme, provoque par sa crédulité, sa bêtise, sa laideur et son avarice les assauts des galants, et fait tomber une pluie de cornes sur sa tête. A son apparition, tout retentit du mot de corne, et le public, en le citant à la tête des C..., l'élève au rang de porte-bannière.

Digitized by Google

N° 48. *Porte-quenouille*, est celui qui veille aux soins du ménage pendant que la dame va se divertir. Il se charge des travaux réservés aux femmes, fait accueil et politesse aux chevaliers qui viennent prendre madame, et dispose tout en son absence pour lui rendre le ménage agréable au retour. Est-il à la promenade? madame marche en avant avec le galant, et il suit en portant le ridicule sur un bras et le carlin sous l'autre, moins chargé encore sur les bras qu'il ne l'est sur le front.

N° 49. *Posthume*, est celui dont la femme fait des enfants dix à douze mois après son décès. La loi les lui adjuge quoiqu'il n'ait pas pu en être le père, et il se trouve par là c... des deux mondes ou c... en cette vie et en l'autre, puisqu'après lui avoir fait porter des cornes en cette vie, on lui en plante encore sur son cercueil. Cette espèce est opposée avec le c... en herbe, l'un l'étant avant, l'autre après le mariage. Ils sont de plein droit appelés à ouvrir et fermer la marche de la procession. — *Nota.* Dans les Posthumes sont aussi compris ceux qui meurent avec un violent amour et une crainte d'infidélité qui n'attend pas même leur mort pour se réaliser, sollicitant leur veuve à garder le célibat...

N° 50. *De vocation* ou de grâce, ou quiétiste, est celui qui a de nature ce que l'orthodoxe, n° 35, n'a que par acquit; celui qui n'a jamais connu le soupçon ni les [ ], qui apporte en mariage une âme honnête et pure, en un mot la grâce de l'état; qui trouve dans la carrière du cocuage tous les biens que la fameuse Constitution promettait aux Français, la paix, l'union, la concorde, suivies du calme et de

Digitized by Google

la tranquillité; c'est la meilleure pâte d'homme qu'il y ait dans toute la confrérie.

N° 51. *Loup-garou*, est celui qui fait de sa maison une citadelle inabordable, fait la garde plus sévèrement qu'un eunuque noir autour des odalisques, et brutalise non-seulement les galants, mais les gens les plus étrangers à ce débat. Mais aucune forteresse n'est imprenable, disait le père d'Alexandre, pourvu qu'un mulet chargé d'or puisse y monter : de même un galant, muni d'une bonne bourse, parvient à endormir quelque sentinelle et pénètre dans la forteresse du loup-garou.

N° 52. *Pédagogue*, est celui que Molière a peint dans ses deux pièces de l'*École des femmes* et de l'*École des maris*. C'est le [ ] qui forme un jeune tendron, une Agnès destinée à partager sa couche, mais un autre vient après lui donner des leçons mieux écoutées. On voit dans cette classe beaucoup de philosophes qui ont la coutume de courtiser la mère, puis épouser la fille qu'ils croient incorruptible parce qu'ils l'ont formée selon la méthode des perceptions d'intuition de sensation; mais un autre vient leur prêcher une théorie de sensations moins savamment analysées et pourtant plus intelligibles au beau sexe.

N° 53. *Vétilleux* ou avorton, est celui qui, sur quelques soupçons, entrevoit dans l'avenir ce qui n'est déjà plus à venir; il argumente sa femme sur certaines apparences dont le public pourrait gloser; elle lui donne les réponses les plus rassurantes, mais il persiste, il représente le danger des scandales et des caquets; il argue de là pour placer à tout propos ses bons avis que la dame ne manque pas d'accueillir pour lui tenir l'esprit en repos.

N° 54. *Philantrope* ou fraternel, est celui qui con-

Digitized by Google

sidère les hommes comme une famille de frères dont tous les biens doivent être communs; car il nourrit débonnairement une troupe d'enfants qui, sous son nom, appartiennent à ses voisins et concitoyens, et dont le public nomme les différents pères; les noms sont d'ailleurs écrits sur les visages des enfants. Cela n'empêche pas qu'il leur porte à tous un égal amour, vrai modèle de la philantropie, de la fraternité, de l'égalité et des vertus républicaines.

N° 55. *A prétention* ou avantageux, est celui qui croit sa femme tellement honorée de l'avoir pour mari qu'elle ne peut pas même songer à écouter les galants, dans lesquels il ne voit que des victimes indignes d'attention. Ils n'en font que mieux leur chemin ; la sécurité dans laquelle il vit le rend un mari commode, négligent sur la surveillance, et favorise tout à point le commerce secret du ménage.

N° 56. *Prédicant* ou compatissant, est un homme d'un bon naturel, qui apporte à sa femme les secours de l'amitié, qui la console des travers du monde et des injustices et indiscrétions des galants, lui représente humblement l'avantage d'un retour à la morale, et nourrit l'espoir de la voir rentrer dans le sentier de la vertu dont il lui peint les doux charmes ; il obtient d'elle en paroles ou promesses autant que les galants obtiennent de faveurs, et il finit par triompher, car la dame se rend à ses leçons du moment où l'âge éloigne d'elle tous les amants.

N° 57. *Cosmopolite* ou hospitalier, est celui dont la maison ressemble à une hôtellerie par la quantité de galants que sa femme y rassemble de tous pays; il a des copartageants et amis de toutes les nations qui trouvent chez lui bonne chère et bon accueil; et il se sauve sur la quantité, parce qu'ils sont si

Digitized by Google

nombreux que ses soupçons ne peuvent s'arrêter sur aucun.

N° 58. *Misanthrope*, est celui qui, en découvrant l'affaire, prend le monde en aversion, prétend que le siècle est perverti et que les mœurs dégénèrent. Tel est le Meinau de Kotzebüe : c'est un visionnaire pitoyable dans ses jérémiades morales, et qui aurait dû ne pas se marier s'il répugnait si fort à partager le sort de tant d'honnêtes gens qui le valent bien.

N° 59. *Possédé*, est le jaloux malade, qui cumule la disgrâce physique et morale, et que ses infirmités, comme goutte ou paralysie, empêchent de surveiller une jeune femme dont les allures le désespèrent. Souffrant continuellement d'esprit et de corps, il est sans contredit du nombre des possédés ou gens qui ont le diable au corps; car le diable ne peut faire pis dans un corps humain que d'y loger à la fois la goutte et la jalousie.

N° 60. *Virtuose*, est celui qui, passionné pour quelque branche de science ou d'art, prend en affection tous les maîtres de l'art. S'il est mélomane, il suffit de lui jouer un air de cornemuse pour être de ses favoris et s'introduire auprès de sa femme, à qui il recommande chaudement ces amateurs sous le rapport de l'art, tandis qu'elle les accueille sous des rapports un peu différents.

N° 61. *Délaissé*, est un homme désagréable qui a fait un mariage mal assorti et qui, après avoir ennuyé sa jolie femme, trouve un beau matin la cage vide, l'oiseau déniché et les sommations de divorce. Il devient le jouet du public, qui rit d'un événement auquel chacun s'attendait, excepté le vilain qui l'a provoqué par sa maladresse.

N° 62. *A toutes sauces*, est celui qui cumule en

Digitized by Google

foule toutes les dignités de l'ordre; il a commencé par être en herbe, après quoi il figure nécessairement dans les sympathiques, les orthodoxes, les ensorcelés, puis les autres espèces risibles par la duperie, conservant toujours une sérénité inaltérable à travers toutes les vicissitudes.

N° 63. *D'urgence* ou de sauvegarde, est celui qu'un dérangement d'affaires ou un danger très-grave oblige à fermer les yeux sur certaines fréquentations par lesquelles sa femme pare au péril le plus urgent, fait verser des fonds dans un commerce périclitant, dégage un immeuble menacé d'expropriation et rend maint autre service d'importance assez majeure pour que le tendre époux s'estime heureux de protéger les allures de sa chère moitié. On a vu dans les temps de terreur beaucoup de maris de cette espèce qui laissaient leurs femmes manœuvrer en paix et devaient s'estimer fort heureux de sauver la tête aux dépens du front.

N° 64. *Escamoté*, est celui dont la femme, devenue enceinte pendant son absence, fait un enfant furtivement à l'aide d'un voyage et d'un honnête médecin qui fabrique à point les maladies convenables pour différer le retour. Un tel mari n'admet ni ne connaît l'enfant; s'il l'admettait, il rentrerait dans la classe des philanthropes, n° 54; il évite l'enfant et ne garde que les cornes moins coûteuses; il est donc soustrait au péril principal et devient escamoté.

N° 65. *Prudot* ou caméléon, est un tartuffe, hérissé d'anecdotes édifiantes, boursouflé de formules et sentences, niant avec éclat les galanteries connues, rabâchant à tout propos sur les principes dans ses conversations étudiées, feignant d'y croire pour les accréditer auprès de sa femme et des poursuivants; il envisage la société comme si elle croyait aux simagrées morales

Digitized by Google

dont on fait étalage et dont lui-même se moque. Il se persuade et veut persuader que le monde va changer son train de vie pour servir sa jalousie. Un tel homme est la caricature du régénérateur, n° 14 : celui-ci, du moins, va au but avec franchise, tandis que le prudot est un hypocrite qui, dans ses philippiques sur l'oubli des principes, ne se croit pas plus lui-même qu'il n'est cru des autres, et file doux devant celui qui l'outrage. D'ordinaire le prudot est un sale personnage qui, avec son fatras de morale, ne manque jamais de courtiser ses servantes et de commettre des incongruités auxquelles répugneraient des libertins déclarés.

N° 66. *Judicieux* ou de garantie, est la fleur de l'espèce. C'est l'homme qui épouse une femme riche par compensation de libertés. La femme prend un mari pour imposer silence aux caquets, légitimer ses fantaisies, vaquer en liberté dans le monde galant, avec un pavillon qui couvre la marchandise. Le mari prend femme pour jouir de la liberté civile attachée à la fortune sans laquelle on n'est jamais qu'un esclave, à moins de vivre en ermite. L'un et l'autre connaissent les avantages respectifs du marché qu'ils ont conclu, et en remplissent honorablement toutes les conditions, savoir : liberté, égards, protection et amitié réciproques.

N° 67. *De trébuchet* ou de finance, est celui qui a compté sur une belle dot ou des chances de fortune, et qui [ ]. D'ordinaire un tel mari est dédommagé par les [ ] de la pauvre femme qui, honteuse de la tricherie de ses parents, tâche de la réparer par ses bons procédés ; mais souvent le mari se pique au jeu, la délaisse, et la force pour ainsi dire à conter ses peines à un discret ami.

Digitized by Google

N° 68. *Emplâtré*, est celui qui, après la noce, découvre quelque infirmité cachée dont on n'avait pas fait mention. Il se dépite et lâche sans [ ] sa nouvelle moitié. Il porte des plaintes amères ; on lui répond qu'il est bien dédommagé du côté du bon cacaractère et de l'alliance. Qu'il se contente ou non de ces raisons, il n'en tient pas moins la femme, qui, dédaignée par lui, trouve encore un [ ], car chaque oiseau trouve quelque nid.

N° 69. *De chronique* ou récréatif, est celui qui, par l'excès d'aveuglement et ses duperies, fournit régulièrement au public une pépinière de facéties, un pain quotidien pour les caquets; il est le pivot de la chronique scandaleuse et se trouve encore le plus fortuné des amants, tant il a une grâce d'état.

N° 70. *De miracle*, est celui dont la femme, après une longue stérilité, rencontre un plus adroit que son mari, et devient enceinte au grand étonnement de tout le monde. Elle l'attribue à quelque neuvaine, ou vœu à la bonne Vierge, ou bien à quelque voyage aux eaux, où elle aura trouvé des moyens prolifiques de plus d'une espèce. Entretemps, chacun vient complimenter le mari sans lui dire tout ce qu'on en pense; lui, de son côté, hésite et ne sait trop s'il faut rire ou se fâcher : *mon soulci ne se peut défaire;* partant, il est de miracle et son enfant est un enfant de bénédiction.

N° 71. *De par la loi*, est celui dont la femme fait un enfant de contrebande évidente, comme un mulâtre, quarteron ou octavon. La tricherie est incontestable, mais les formes ont été observées, et la loi adjuge au mari cet enfant, quoique hétérogène soit par sa couleur, soit par une physionomie qui tranche brusquement avec celle des autres enfants et peint

Digitized by Google

trait pour trait quelque ami connu de madame. L'enfant n'en reste pas moins au mari, selon le beau principe : *Is pater est quem nuptiæ demonstrant*, principe qui est le palladium du cocuage.

N° 72. *Cramponné*, est celui qu'aucun outrage ne rebute; quelque scandale qu'ait commis sa femme, il revient humblement la solliciter. La femme délogerait vingt fois que vingt fois le mari la reprendrait en versant des larmes de joie.

N° 73. *Bardot*, est celui que sa femme régit par la terreur, et qui a tort en tout ce qu'il fait et en tout ce qu'il fera. Il tremble devant sa moitié qui le gourmande; il prend Dieu et les hommes à témoins de son innocence, et ne saurait obtenir un moment de paix.

N° 74. *Par antidate* ou de précession, est celui dont la femme ayant eu des inclinations avant le mariage, et voulant mener une conduite régulière, se borne à voir après le mariage ceux qu'elle a favorisés auparavant, sans y ajouter aucun nouvel amant. Elle ne croit pas manquer à la foi donnée, puisque c'est une continuation d'intimité et non une innovation. D'ailleurs, ces amants d'ancienne date se rendent utiles au ménage, et la femme, en les conservant, croit bien servir le mari. C'est surtout chez les femmes du peuple qu'on trouve une conscience fort commode pour ce genre de tromperie.

N° 75. *Préféré*, est le mari complaisant et aimable que sa femme préfère tout en se permettant quelques légèretés; elle trouve en lui gentillesse et protection contre les malins et la fortune; elle revient toujours à lui, comme on voit certains maris revenir à leur femme quand elle le mérite, et dire en sortant de chez une maîtresse : « Il n'y a encore rien de plus

Digitized by Google

beau que ma femme. » Ainsi disent aussi certaines femmes, qui reprennent souvent le mari et se le ménagent après comparaison avec les amants, qui valent moins et n'ont d'autre mérite que la variété.

N° 76. *De repos* ou quiétiste, est celui qui a une femme si laide que ni lui ni d'autres ne se doutent qu'elle ait pu trouver un preneur : elle jouit d'autant plus plaisiblement du [ ] qu'elle a trouvé soit par ses libéralités, soit par suite du caprice de quelques hommes pour les laides.

N° 77. *Quiproquo.* — N° 78. *Implacable.* — N° 79. *Par indivis.* — N° 80. *Séditieux.* [Ces derniers numéros ne sont suivis d'aucune explication.]

[62*, cote suppl.] Les 7 buts du mariage :

1° Établir la légitimité des enfants et prévenir leur abandon.

2° Assurer l'éducation et autres soins dus aux enfants.

3° Assurer la distraction et les soins domestiques aux conjoints.

4° Régulariser l'exercice du plaisir de manière à prévenir le libertinage, les maladies et la ruine qui en résultent.

5° Assurer des soins aux vieillards, qui dans le célibat courent le risque d'abandon.

6° Assurer une femme au pauvre qui en est privé dans les régions où règnent polygamie et vente de femmes.

7° Prévenir le retour à l'état barbare qui renaîtrait par la chute du privilége des épouses.

Digitized by Google

[200e, cote suppl.] Les radoteurs de vérité ont omis de considérer que son règne ne peut pas être partiel. On ne peut pas rendre les hommes véridiques sans élever en même temps les femmes à la pratique de la vérité, qu'elles n'adopteront jamais si on ne leur ouvre pas des voies de véracité en amour, des intérêts pressants pour les déterminer à la pratique de la vérité.

[58e, cote suppl.] De tous ces hardis spéculateurs en fait de liberté, aucun n'a osé spéculer sur la liberté des femmes... « Tout serait anéanti, vont-ils dire, l'ordre social retomberait dans le chaos si l'on n'employait pas des eunuques et des philosophes pour contenir les femmes civilisées et barbares... » Toute anarchie, en amour comme en politique, amène un nouvel ordre. Il fallait donc calculer dans le cabinet et sans épreuve réelle positive quel aurait été le résultat d'un pareil essai... Au reste, on doit s'étonner que les nations diverses n'aient pas encore cherché pour l'union conjugale des coutumes analogues à leurs caractères respectifs. La coutume du mariage permanent peut convenir aux Allemands, nation calme, constante, méthodique jusqu'à la monotonie. Un tel caractère se concilie avec l'uniformité du lien conjugal; mais le Français, qui a toutes les qualités opposées, l'inquiétude, l'inconstance, l'étourderie, etc., est de tous les caractères le moins compatible avec le mariage perpétuel; aussi les mariages sont-ils généralement mauvais en France; de là vient que les Français sont les plus grands c.... qu'il y ait sur la terre. Il y a, sans contredit, bien moins de cocuage en Allemagne, quoique les femmes allemandes soient moins surveillées et élevées dans une grande liberté de [ ] et de conscience.

Digitized by Google

X.

LES MAXIMES DE SAINT-LAMBERT.

(1804. — 182e, cote suppl.)

Choisissons les traités de morale les plus récents; ils doivent être les plus parfaits, leurs auteurs ayant sur l'ordre social plus d'expérience que les générations antérieures, — soit le *Catéchisme universel* de Saint-Lambert, éclos après la Révolution française, dont la morale a dû tirer quelques lumières et s'avancer d'autant à sa perfection.

Voici un tableau des préceptes de ce catéchisme, affiché dans les écoles par ordre du ministre, qui n'a sans doute rien trouvé de mieux. L'auteur étant mort, on peut se permettre sur ses dogmes des critiques franches que sa renommée eût rendues fatigantes de son vivant (*a*).

Devoirs envers la patrie.

1° « Combien doivent vous être chers des hommes auprès desquels vous avez reçu le jour! » — Voilà un

(*a*) Saint-Lambert est mort en 1803; c'est sans doute peu de temps après sa mort que Fourier écrivit ce brouillon à propos du tableau tiré du *Catéchisme universel*, « ouvrage philosophique beaucoup trop vanté, dit le *Dictionnaire Bouillet;* Saint-Lambert y prêche des doctrines matérialistes et une morale toute égoïste. » (*Note des Éditeurs.*)

Digitized by Google

grand titre à notre affection... Il faudra donc chérir tous les marchands, les gens de loi, les percepteurs et autres qui ne cherchent qu'à nous gruger; il faut les aimer parce que nous avons reçu le jour auprès d'eux. — « Des hommes qui vivent avec vous sous les mêmes lois, qui jouissent avec vous des mêmes biens. » Rien n'est plus faux; nous ne jouissons pas des mêmes biens, et la loi nous traite bien différemment; elle assure de bonnes rentes aux uns et rien aux autres; la loi a dépouillé les uns pour enrichir les autres. Je ne vois pas en quoi cette loi peut influer sur nos affections, ni en quel sens nous jouissons des mêmes biens; et si vous voulez que nous aimions ceux qui jouissent des mêmes biens, un pauvre doit n'aimer que les pauvres et haïr les riches. — « Des hommes auquels vous devez la tranquillité de votre vie. » S'il en est qui mènent une vie tranquille, le nombre en est petit; mais nous sommes les trois quarts des citoyens qui menons une vie pénible, agitée et malheureuse, à côté de nos semblables vivant dans l'opulence, et loin de devoir aucune affection à de pareilles gens, leur vue doit nous importuner, elle ne nous rappelle qu'injustice et usurpation dont nous sommes victimes. Et quel contre-sens pour début, amour et devoir, *serpentes avibus.*

2° « Aimez des lois qui ne commandent que ce qui est utile au bonheur de tous. » — Dites au bonheur de quelques privilégiés qui ont les places et les pensions. Ceux-là doivent, à la vérité, aimer la loi qui les traite si bien; mais le très-grand nombre ne connaît de la loi que l'impôt et la conscription. Un laboureur accablé d'impôts au nom de la loi, un conscrit forcé d'aller se faire tuer au nom de la loi, un créancier remboursé en assignats au nom de la loi, parais-

Digitized by Google

sent assez en droit de n'aimer que très-médiocrement la loi. Au reste, ce *bonheur de tous* est un mot vide de sens dans l'ordre civilisé, où le bonheur ne peut exister que pour quelques-uns, et si la loi cherche le bonheur de tous, elle devient ridicule comme un alchimiste cherchant la pierre philosophale. Votre *bonheur de tous* est donc un mot à reléguer dans un club tant que durera la Civilisation. D'ailleurs, pourquoi la loi veut-elle nous donner plus qu'on ne lui demande? Le peuple ne demande pas le bonheur, mais seulement la subsistance. Que de gasconnades dans la loi comme dans ceux qui la prêchent!

3° « Aimez un souverain qui s'y soumet lui-même et veille pour les faire observer. » — Il veille dans un bon lit, et, quand il ne veille pas, quelle fatigue pour lui de se soumettre à des lois qu'il a faites ou soufflées et qu'il peut au besoin violer impunément, des lois qui lui garantissent l'opulence et l'autorité! A ces conditions, chacun s'y soumettrait comme lui. Si vous voulez rendre le souverain aimable à nos yeux, trouvez-lui quelques titres plus impérieux que cette soumission fondée sur son propre intérêt.

4° « Aimez un pays où vous n'avez à craindre que les lois. » — Elles sont, comme vous le dites, une des choses les plus à craindre, car c'est en leur nom que se commettent toutes les injustices et les vexations. — « Aimez un pays où les lois ne sont point à craindre pour l'homme juste. » — S'il est riche; car un homme juste et pauvre est victime des lois dans tous les débats judiciaires, les lois, par leur nombre et leur équivoque, prêtant toujours quelque motif plausible à tous les avis contradictoires. Elles doivent donc faire l'effroi du juste, qui ne sait pas faire jouer l'intrigue; par la même raison, l'espoir du pervers,

Digitized by Google

qui peut employer auprès des juges l'argument irrésistible.

5° « Aimez, respectez les magistrats qui entretiennent parmi vous la bonne foi, la concorde et la vertu. » — Voilà qui est plaisant, la bonne foi! la vertu! dites-nous en quel pays les magistrats savent les faire régner, et nous aimerons de tels magistrats quand nous les connaîtrons.

Mais quelle conduite doit nous inspirer votre amour de la patrie? Le voici :

6° « Votre patrie est riche, florissante, parce que la terre y est bien cultivée, parce qu'elle a des ouvriers habiles, » — qui souvent manquent de pain ; « parce qu'elle a des commerçants habiles, » — à faire banqueroute; « des guerriers qui combattent pour sa défense, » — ils combattent pour ce qui plaît à leur maître, défense ou attaque; « des magistrats qui maintiennent la paix, » — ils n'ont pas d'autre parti à prendre s'ils veulent conserver leurs places et leurs pensions; « des hommes sages avec qui le souverain se dévoue aux fatigues du gouvernement, » — les pauvres gens, quel dévouement! Ont-ils du moins un salaire qui leur assure de quoi vivre? « Voilà les différents états que les citoyens se partagent. » — C'est le partage du lion; les plus faibles n'ont pas la bonne part. « Choisissez un de ces états et remplissez-en les devoirs. » — S'il ne s'agit que de choisir, nous prendrons chacun une sénatorerie, et nous nous engageons à en remplir les devoirs.

7° « Vous et les hommes qui vivent avec vous, vous avez été engagés par les serments de vos pères à travailler au bonheur de tous. » — Voici encore le bonheur de tous; il semble lire un discours de club. Nos pères n'ont rien juré ni [ ] sur le bonheur de

Digitized by Google

tous. Seulement, depuis 89, nous avons fait en France beaucoup de serments, les uns au roi, les autres à la Montagne. S'il fallait les observer, ce serait un beau galimatias. Où voyez-vous que le serment de nos pères nous engage à quelque chose? Je dois donc, moi Franc-Comtois, n'obéir qu'au roi d'Espagne, parce que mes pères lui ont juré fidélité!

8° « Vous possédez des biens, » — à qui parlez-vous? car il y en a plus d'un qui ne possède rien; « votre devoir est de veiller à ce qu'ils produisent tout ce qu'ils peuvent produire. » — De quels biens parlez-vous? Est-ce des capitaux? Vous prétendez donc qu'un marchand doit gagner le plus qu'il peut, qu'un banquier doit prêter à la petite journée, parce que cela rend davantage? Ils n'ont pas attendu votre catéchisme. Voulez-vous parler des biens ruraux, dire qu'il faut veiller à ce que le fermier cultive bien, afin qu'on puisse augmenter le prix de son bail; vous excitez le propriétaire à l'avidité. Que si vous adressez l'avis au laboureur, si vous lui faites un devoir de bien gratter sa terre, il vous répondra : Venez là gratter vous-même, beau parleur, un coup de pioche me servirait plus que tout votre catéchisme.

9° « Mais, quelque état que vous ayez adopté, n'en cherchez pas les avantages de préférence aux avantages de votre patrie. » — On ne parlerait pas mieux dans un club. Quand nous trouvons à gagner quelque chose, il faut donc y renoncer si le bien de la patrie exige que nous ne gagnions rien; et quand nous n'aurons pas le sou, dinerons-nous avec l'amour de la patrie. Quel dommage que ce précepte soit relégué dans les écoles, et que le ministre ne l'ait pas fait afficher aussi chez les fournisseurs, agioteurs, gens de loi, etc., qui sacrifient rarement leur bien à celui

Digitized by Google

de la patrie; mais comme la patrie, de son côté, n'est libérale que pour un petit nombre de ses enfants, il est prudent au grand nombre de ne pas se dépouiller pour une mère aussi injuste pour le grand nombre.

10° « Si vous êtes dans une des dernières classes, obéissez aux ordres que vous donnent, au nom de la loi, des hommes qui sont d'une classe supérieure. » — Il faut bien obéir, sous peine d'être pendu; il n'y a pas là à délibérer. « Respectez-les et conservez l'estime de vous-même. » — Il faut savoir s'ils se rendent respectables, et, quand ils ne le sont pas, nous ne pouvons conserver l'estime de nous-mêmes qu'en les méprisant.

11° « Si vous êtes dans un rang qui donne du pouvoir, n'en faites usage qu'au nom de la loi et selon la loi. » — Tout cela a été dit et redit dans les clubs. Eh! pourquoi les gens en place agiraient-ils autrement? La loi est si commode pour eux; elle leur accorde des impôts tant qu'il leur plaît; ils les lèvent au nom de la loi, et voilà la morale satisfaite. Ce qu'il y a de plus commode dans cette loi, c'est qu'elle ne peut rien contre leurs gaspillages; elle n'a de force que pour les enrichir. Comment se refuseraient-ils d'agir en son nom?

12° « Si vous rendez de grands services, ne demandez pas des récompenses qui coûtent beaucoup à la patrie. » — Fort bien! mais à qui donc iront les récompenses très-coûteuses que la loi établit? Sera-ce à ceux qui auront mal servi, puisque vous voulez que ceux qui ont bien servi prennent les moindres places et les moindres pensions? « Demandez des hommes qui disent aux citoyens : Il vous a bien servis. » — Mais savez-vous ce que veulent ceux qui vous ont bien

Digitized by Google

servis? Ils ne sont pas si exigeants que vous le conseillez et se passeraient volontiers de récompense, pourvu qu'on leur laissât seulement l'emploi dans lequel ils ont bien servi. Et combien de fois arrive-t-il que, loin d'obtenir de récompense de leurs services, ils ne peuvent pas même conserver du service sans récompense spéciale!

13° « Pour entretenir ceux qui se consacrent à gouverner l'État... » — On voit où vous en voulez venir; vous allez nous dire qu'il faut donner de l'argent. « Ceux qui se consacrent à juger vos différends, à maintenir l'ordre, et cœtera, il faut des trésors. » — Oh! oui, nous nous apercevons qu'il faut des trésors pour entretenir ces messieurs qui, selon Rabelais, ne vivent pas de peu. « La patrie n'a de trésors que ceux de ses citoyens. » — C'est assez de préambule, on sent venir votre argument d'une lieue. C'est de l'argent qu'il faut.

14° « Payez donc les impôts avec joie, c'est le mieux employé de l'argent que vous dépensez. » — Vive la joie quand on voit venir le garnisaire ou la feuille d'imposition! Il faut trépigner de joie, sauter au plancher! Quel bonheur pour un père de famille de vendre ses meubles pour payer l'impôt! D'ailleurs, c'est le mieux employé de votre argent, soyez assuré qu'on n'en grivèlera pas un sou.

Passe encore pour payer, mais payer avec joie, c'est trop fort. Et qu'auriez-vous dit, monsieur de Saint-Lambert, si le ministre, au lieu de vous donner une pension de 3,000 livres, vous eût annoncé un surcroit d'impôt de pareille somme afin de vous tenir en joie?... car si l'impôt est un sujet de joie, plus on en paye, plus on doit se réjouir. Le bonheur consiste dans la richesse, car sans argent pas de joie pour

Digitized by Google

payer l'impôt, et tout gouvernement qui aime le peuple doit augmenter sans cesse les impôts, qui sont la source de sa joie.

D'ailleurs, cet avis de payer les impôts avec joie n'est aucunement du ressort de la morale, et si l'on veut s'en convaincre, il faut proposer à ferme les contributions d'une province, sans les appuyer d'aucune force armée, et publier que dans cette province chacun pourra refuser l'impôt ou n'en payer que ce qu'il jugera convenable, d'après les exhortations des moralistes, et que ceux-ci n'auront, pour percevoir l'impôt, d'autres secours que leurs belles paroles, sans nul appui de l'autorité. Dès lors, ils n'obtiendront pas une obole des paysans, qui ne conçoivent rien aux discours des philosophes et n'accueillent aucune science qui demande de l'argent. Les moralistes n'obtiendront pas plus des gens de la ville qui lisent des traités de morale sans la pratiquer et qui sont philosophes *jusqu'à l'argent*. On peut donc demander aux moralistes de quoi ils se mêlent en parlant d'impôts; leur science n'a par elle-même aucun moyen de les faire payer ; elle est complétement superflue sur cette matière. C'est bien assez de la politique et de la religion ; encore cette dernière puissance ne brillerait-elle pas si elle intervenait seule pour faire financer les paysans.

Il est douteux que l'auteur de ce bel avis : Payez les impôts avec joie, ait jamais témoigné de la joie en payant les siens. En voici un indice : Après la publication de son *Catéchisme universel*, il fut gratifié d'une pension de 3,000 francs, et il en témoigna *une grande joie* dans sa lettre de remercîment au ministre. Or, s'il se réjouit publiquement quand l'argent lui vient, il ne peut se réjouir de même quand son argent

Digitized by Google

s'en va. Qu'il nous permette de lui ressembler, c'est-à-dire de recevoir avec joie et de payer sans joie (*a*).

15° « Dites-vous : Mes biens ne sont pas à moi seul; ils sont à l'État et à moi. » — Il y a apparence, car l'État puise largement dans nos biens.

16° « Dites-vous : Ma vie n'est pas à moi seul; elle est à l'État et à moi. » — Excellente morale à prêcher aux conscrits; mais le principe est de toute fausseté, car l'ordre essentiel de l'État civilisé, c'est l'enrôlement soldé; la conscription est une méthode des sociétés

---

(*a*) Il est certain qu'un mouvement de Barbarie en Civilisation se produit, quoique lentement et avec effort, dans les États musulmans qui bordent la Méditerranée. Nous en trouvons une nouvelle preuve dans une proclamation adressée par le bey de Tunis à ses sujets (*Moniteur*, 18 juillet 1856), qui abolit en partie certaines coutumes barbares, comme maximations et monopoles (Voir le tableau, p. 55), et les remplace par un impôt fixe, une capitation, payable par douzièmes. Nous en parlons ici parce que les *motifs* de cette proclamation se colorent d'une teinte très-vive de moralisation politique, conformément à la pratique civilisée, qui ne se contente pas de la force brute, mais a toujours soin de l'étayer sur des considérations de droits et de devoirs. « Le souverain, dit le bey de Tunis, étant l'élu de Dieu, est protégé par sa grâce; il est destiné à assurer les vœux des peuples... mais il ne peut atteindre ce but qu'avec des aides et des soutiens, c'est-à-dire des employés fidèles et des armées disciplinées. Il est également évident qu'un gouvernement ne peut fonctionner sans une certaine somme de richesse... Nous avons aboli la fraude qui s'était introduite dans le mesurage des céréales, produits de la dîme, impôt honteux dont nous avons délivré le *commerçant du Seigneur* (l'agriculteur), et cela, malgré le vide immense que causait dans le Trésor la suppression de ces redevances... Le nouvel impôt est dans l'intérêt du pays, tombeau de nos ancêtres et berceau de nos enfants... Il est certain que tout bon musulman donnera preuve de

Digitized by Google

barbares et ne peut être admise en principe que par les moralistes de Maroc et d'Alger.

17° « Souvenez-vous que vos mœurs influent sur les mœurs de votre patrie. » — Il n'y a que les gens de cour et leurs agents dont les mœurs influent sur la masse. Il faut leur renvoyer l'avis ainsi que le catéchisme entier qui est fait pour les salons et non pour les écoles. « Vous devez à votre patrie d'être juste et sage. » — Nous ne lui devons rien, et s'il faut entrer en compte, c'est la patrie qui nous doit ce qu'elle nous

---

sa foi par l'empressement qu'il mettra à payer cet impôt [*Payez avec joie !*]... Notre porte sera ouverte à tous les opprimés, notre oreille écoutera toutes les plaintes et notre œil regardera les actions de nos employés, et vous verrez comment je sais tenir mes promesses... Si le pauvre réfléchit aux redevances auxquelles il était soumis, il s'apercevra que le nouvel impôt est beaucoup plus léger; pour lui enfin le lendemain sera plus heureux que la veille... Tout individu qui se refuserait à payer l'impôt serait poursuivi et puni sévèrement... O Dieu tout puissant ! je tends vers toi mes mains faibles et suppliantes ; je te demande de m'aider à faire le bien des créatures que tu as confiées à ma garde ; je redis ta sublime parole : Implorez-moi et je vous exaucerai [*Petite et accipietis*]. C'est toi qui es le principe de la cause et de l'effet... » Après tout, la décadence de l'islamisme, le mouvement qui se produit depuis plusieurs années en Egypte, la conquête de l'Algérie par la France et les derniers événements accomplis en Orient, présagent une immixtion encore plus considérable de l'activité occidentale dans le monde oriental ; mais si l'on réfléchit avec combien de peine la Civilisation émerge de la Barbarie, on arrivera plus aisément à comprendre les difficultés que doit traverser le genre humain pour s'élever de la Civilisation elle-même à une période supérieure. C'est le travail que notre temps prépare. Les défaillances retardent ce mouvement ; la foi, appuyée sur la science, l'accélère. (*Note des Éditeurs.*)

Digitized by Google

a pris ou laissé prendre. Qu'elle nous réintègre dans nos propriétés, après cela nous consentirons à être justes et sages, pourvu qu'on nous explique le sens de ces paroles; car ceux qui prêchent la justice et la sagesse seraient bien embarrassés de les définir.

18° « Prodiguez vos louanges et vos respects aux hommes qui la servent et qui l'honorent. » — D'accord; car souvent ils n'ont que cela pour récompense. A l'égard de ceux qui se sont payés de leurs *mains*, il n'est pas besoin d'exciter les louanges; ils ont assez de parasites pour leur en corner aux oreilles; et les éloges des simples citoyens deviendraient inconvenants étant plus modérés; ne voyant pas le soleil de si près, ils participent moins à ses rayons bienfaisants.

19° « Dites avec courage, mais avec modestie ce que vous pensez d'une loi ou d'un choix qui paraissent contraires au bien général. » — Oui, allez *dire franchement* le fond de votre pensée dans un lieu public, et quand vous serez en prison pour avoir parlé net, attendez que la morale vienne vous en tirer. — Eh! comment les individus oseraient-ils dire leur opinion sur les affaires publiques, lorsqu'on voit souvent une nation entière ne pas oser se plaindre des vexations qu'elle éprouve de la part d'une autre. C'est ce qui est arrivé au canton de Bâle qui, malgré sa bonne envie, n'a pas osé se plaindre de la France de ce qu'elle a introduit les juifs dans leur ville, dont ils étaient bannis. Aujourd'hui ils viennent s'y établir impunément et se disent citoyens français, et les Bâlois, tout fatigués qu'ils sont de ces dangereux hôtes, les souffrent sans mot dire. Peut-être n'ont-ils pas lu le précepte approuvé par le ministre, qui ordonne de dire son avis avec courage et modestie. Ils auraient osé supplier humblement la France de garder ses citoyens israé-

Digitized by Google

lites, vu que les négociants bâlois étant déjà suffisamment fripons, ils n'ont pas besoin qu'on leur envoie du renfort.

20° « Mais, en attendant que le souverain s'éclaire, obéissez à ses lois et servez la patrie. » — Vous le supposez donc quelquefois aveugle? Tout à l'heure vous le supposiez si rempli de sollicitude; lui et ses magistrats, c'étaient tous de petits saints qu'il fallait adorer et respecter; c'étaient des gens qui ne pouvaient pas employer mal à propos un sou de nos impositions, qui faisaient régner la bonne foi, la vertu, etc. A présent vous les supposez parfois mal éclairés; vous revenez sur vos pas; il vaut mieux tard que jamais, et vous nous dites qu'en attendant qu'ils s'éclairent *il faut obéir*. Hélas! oui, et quand même on n'espérerait pas les voir éclairer de si tôt, il serait force d'obéir encore; mais s'ensuit-il que ce soit un devoir d'obéir quand ils ne sont pas éclairés, et s'ils ignorent qu'on dilapide [ ]?

21° « Si vous éprouvez dans la patrie de grandes injustices, il vous est permis de la quitter. » — C'est-à-dire que si on vend vos propriétés, et qu'on vous cherche pour vous guillotiner, il vous est permis de gagner le large. Voilà qui est consolant. Quelle ressource un malheureux trouve dans la morale lorsqu'il est dépouillé de tout! elle lui permet de s'en aller; un voleur de grand chemin ne parlerait pas mieux. « Il ne vous est jamais permis de quitter la patrie pour la combattre. » — D'accord, mais je puis combattre des bourreaux qui ont envahi ma patrie et ma propriété, et toute confiscation décrétée par ces bourreaux doit être nulle devant l'homme juste, et quiconque les maintient devient leur complice de fait s'il est reconnu que j'ai fui pour éviter le danger, que ce n'était

Digitized by Google

pas la patrie, mais ses tyrans que je combattais et que j'ai cessé de combattre dès qu'elle m'a accordé un asile. Avouez, monsieur de Saint-Lambert, que ce précepte sent un peu le courtisan et que vous ne remplissez pas le devoir que vous imposez à autrui d'être juste et sage.

22° « La nature vous défend de rendre à votre patrie des services que vous croyez funestes au genre humain. » — Phrase de club, paroles insensées dans la Civilisation, qui n'est point en rapport avec le genre humain et qui n'a d'autre but que d'asservir le genre humain.

23° Voici le dernier précepte du tableau; il doit être bon, car on réserve toujours quelque chose de brillant pour la fin, comme cela se pratique pour les feux d'artifice. « Le patriotisme défend de souhaiter pour vos parents, vos amis ou vous-mêmes des places que d'autres ont mieux méritées. » Oui, refusez une place si vous croyez qu'un homme dans l'état la mérite mieux, et, même avant de faire aucune démarche, avant de désirer seulement une place, informez-vous s'il n'y a personne dans toute la république qui en soit plus digne, et si vous en trouvez une, refusez la place qui vous aurait donné de quoi vivre, et mourez de faim pour l'honneur de la morale. Qu'il serait beau de voir un ministre faire placarder dans tout l'empire que, s'il y a quelqu'un de plus digne que lui, il ait à se présenter, on lui cèdera à l'instant la place, et les parents et amis du ministre seront également congédiés sitôt qu'on en aura découvert de plus dignes. « Si vous manquez à cette loi, dit M. de S.-L., vous n'avez plus le sentiment de la justice. » Mais vous, monsieur, quand on vous a offert une pension de mille écus (que vous méritiez à tous égards), avez-vous fait trom-

Digitized by Google

petter dans toute la république l'offre de transmettre cette pension à quiconque méritait mieux les mille écus que vous? Vous les avez acceptés, et sans commentaires. Nous en ferons de même, et nous ne croirons pas perdre le sentiment de la justice en acceptant une place que d'autres peuvent mériter comme nous, et nous dirons comme plusieurs de ceux qu'on appelle au ministère : J'accepte cette place; elle est beaucoup au-dessus de mes forces; mais j'accepte [ ].

Chaque page peut fournir dix pages de commentaires, car je n'en ai pas dit le quart. Belle science que cette morale, par ses ridicules et ses jongleries! Il serait dommage qu'elle n'existât pas; elle servira à divertir les enfants dans les siècles de bon sens; on les façonnera au raisonnement, non par l'étude des triangles, comme aujourd'hui, mais par l'étude de la déraison de nos sciences.

[Notes marginales.] Morale veut donner à Civ. des vertus qu'on n'exigerait pas des anges. Ce n'est pas tant de vertus qu'on demande, seulement qu'on ne pille pas tant.

Science à casser. — Notre siècle n'a rien fait de bon que de réduire les moralistes au rang de charlatans.

J'attaque ridicule de science; j'attaque Civ., qui entraîne savants aux charlataneries, et non savants isolément, qui ont fait leur métier de civilisés.

Conclusion finale que morale, bonne à rien,
politique, bonne à troubler,
métaphysique, bonne, fait rien.

Savants des 3 classes, têtes sans génie, palais d'Italie, éclatants au dehors, rien au dedans, maître dans galetas.

Savent-ils pas que Civ. jeu de dupes et fripons?

Moralistes étaient adjoints de prêtres; ont péri avec leur religion mythologique : fallait se relever plus brillants en créant une religion où prêtres cat. auraient été leurs inférieurs.

Digitized by Google

Conclusion générale : philosophes opèrent en mouvement simple et non composé, métaphysique simple, politique simple, morale simple.

[24e, suppl. *ad finem.*] Morale, effet d'avalanche qui engloutit tout, Grecs, Romains, modernes; aussi finit par être détruite elle-même.

[5e, cote 9.] La Ronce ne fleurit et ne mûrit que fort tard, par analogie à la naissance tardive des sectes morales, qui sont des fruits de civilisation avancée et parvenue au plein. Sa fleur, emblème du charme ou plaisir que peut présenter la morale, présente une couleur ambiguë, qui n'est ni rose ni lilas, mais qui tient de l'un et de l'autre, c'est-à-dire qu'elle joue la rose ou candeur virginale, le lilas ou amitié désintéressée, — mais qu'elle n'est ni l'un ni l'autre. — Dans les emplois sociaux, la morale opère comme la toile d'araignée, faite pour arrêter les petites mouches et non les grosses. La classe des grands et des riches dédaigne ses lois tout en la protégeant pour contenir le peuple, et, par analogie, on cultive la ronce dans les haies pour se garantir de la populace et des menus larrons; mais les haies n'arrêtent point les gros voleurs, aussi la ronce est-elle comme la morale réputée utile contre les petits voleurs. On voit la classe opulente dédaigner les dogmes de la morale, et les considérer comme frein du petit monde. Par analogie, les gens riches dédaignent le fruit de ronce, qu'ils renvoient au peuple et aux enfants assez communs pour s'accommoder de cette fade production. Ce fruit, bon pour amuser les enfants, n'arrive pas jusqu'aux bonnes tables. Il ne plaît pas même aux gens d'un âge mûri, parce que l'âge mûr ne donne plus dans les billevesées morales, comme l'amour de la pauvreté et du brouet noir dont on a été enthousiaste dans les écoles. Tout système ennemi du luxe peut trouver crédit chez les écoliers, mais non pas chez l'homme fait. C'est par analogie que la mûre de ronce qui plaît à l'enfance est insipide à l'âge viril.

Digitized by Google

XI.

DU PLAN PROVIDENTIEL.

(1806. — 215e, cote supplémentaire.)

[Les 6 premières pages de ce cahier manquent ; il commence ainsi à la page 7 :] ..... Mais ne nous exagérons pas le mérite des sciences physiques. Elles étaient, parmi les mystères de la nature, la branche la moins importante à pénétrer. Elles sont nulles pour le bonheur tant que nous ignorons notre destinée sociale. Plus les sciences étendent le domaine du génie sans nous donner l'abondance et le bien-être, plus elles attestent l'insuffisance de la Raison. L'on invente des jouissances, mais la pauvreté qui nous accable nous empêche de les goûter. En perfectionnant les sciences physiques et le luxe qui en est le fruit, l'on augmente la somme des privations relatives chez le grand nombre qui ne peut atteindre ni au luxe ni à la médiocrité.

La Raison, quelque étalage qu'elle fasse de ses progrès, n'a rien fait pour le bonheur tant qu'elle n'a pas procuré à l'homme social cette fortune qui est l'objet de tous les vœux, — je veux dire une aisance graduée qui mette à l'abri du besoin les hommes les moins riches, qui leur assure au moins le sort qu'on nomme *médiocrité bourgeoise* pour minimum. S'il est incontestable que la fortune est pour l'homme social la première source du bonheur après la santé, cette Raison, qui n'a pas su nous procurer la fortune et l'ai-

Digitized by Google

sance, n'a donc fait dans ses brillantes inventions que des tours de force inutiles, des merveilles prématurées qui n'atteignent pas le but.

La pauvreté est le principal germe des désordres sociaux. L'inégalité, tant blâmée par les philosophes, ne déplaît point à l'homme; au contraire, chacun se complaît dans l'ordre hiérarchique, et les inférieurs ne sont jamais plus satisfaits qu'en voyant le cortége des Grands en parade et bien chamarrés. Mais si le peuple manque du nécessaire, il prend en horreur ses supérieurs et ses usages sociaux. De là les troubles, les crimes et les gibets, triste appui de l'ordre civilisé où le peuple est essentiellement pauvre. Les crimes sociaux causés par l'Ambition se rapportent généralement ou à la pauvreté du peuple et aux efforts qu'il fait pour s'y soustraire, ou à l'inquiétude que répandent dans le corps social l'aspect de cette pauvreté, la crainte d'y tomber et la répugnance des mœurs odieuses qu'elle traîne à sa suite.

Il n'y a donc dans la science sociale qu'un problème à résoudre : c'est d'opérer une métamorphose graduée, d'élever chacune des classes au sort de la classe supérieure, élever les gens pauvres au rang des médiocres, changer l'état bourgeois en état opulent, l'opulence en splendeur, et ainsi de suite. Alors peu importera que Lucullus dépense un million en un seul repas, puisque le peuple jouira constamment de l'aisance et d'un minimun décent; alors les sources de crimes et de discorde seront à peu près taries; l'Administration deviendra un badinage. Aussi, dans l'Harmonie prochaine, le gouvernement du Globe entier sera-t-il bien moins compliqué que celui d'un empire civilisé.

Pour parvenir à cette extirpation de l'indigence, il fallait inventer un ordre industriel plus productif que

Digitized by Google

le nôtre. Telle sera l'Harmonie universelle qui donnera des produits au moins triples de ceux que donne l'ordre civilisé sur un empire bien cultivé. D'après cela l'Harmonie, tout en augmentant beaucoup la fortune des Grands, pourra accroître excessivement celle du peuple et lui assigner en salaires ou en charités un minimum bourgeois au-dessous duquel l'homme ne puisse pas descendre. Cette bienfaisance sera d'autant plus facile que dans l'Harmonie les humains multiplieront beaucoup moins que dans la Civilisation.

Un tel plan est fort éloigné du sens des théories philosophiques, dont les unes, les *démagogiques*, ont pour but de spolier les Grands pour enrichir les intrigants; les autres théories, qu'on nomme *économiques*, n'ont aucune vue en faveur du peuple; elles ne songent qu'à enrichir la masse de l'État sans s'inquiéter du sort de l'individu, et pour preuve, ces théories qui ont si fort enrichi l'Angleterre n'ont point procuré le bien-être au peuple anglais. Dans la seule ville de Londres il se trouve cent quinze mille misérables, comme mendiants, prostituées, filous, recéleurs, gens sans aveu : ce qui prouve que l'opulence d'un empire civilisé n'est rien pour le bonheur du peuple.

Au reste, toute théorie philosophique sur le bonheur tombe par le vice de l'excessive population. Les civilisés multipliant beaucoup trop, produisant fort peu et faisant une déperdition énorme de bras, de subsistances, d'hommes, de temps et de peines (1), il

(1) Je ne connais que trois auteurs qui aient entrevu les vices mécaniques de l'ordre civilisé : d'abord Stewart a reconnu le vice de la population immodérée; après lui, messieurs le comte de Rumford et Cadet de Vaux ont reconnu le vice de l'incohérence des travaux, qui cause une déperdition de subsistance et de bras incalculable.

Digitized by Google

faut nécessairement que leur peuple dégrade à la plus affreuse misère hors des contrées neuves et dépourvues de bras, comme les États-Unis. Une des sources de cette pauvreté, c'est la pullulation immodérée. Cependant l'Humanité pourra encore, dans l'Harmonie, pulluler immodérément pendant 80 ans, parce qu'il faudra porter le Globe au complet d'environ 3 milliards d'habitants ; mais une fois parvenue à ce terme la population se fixera, à quoi..... [Les deux feuillets suivants manquent, le cahier reprend à la page 13.]

Cette Vérité qu'on a tant cherchée et si peu pratiquée, elle va paraître pour la confusion de trois sciences qui s'en disaient les oracles. J'envisagerai dans chacune des trois le vice qui s'est opposé à la découverte des lois divines sur l'harmonie sociale.

1° La Métaphysique a entretenu notre ignorance par sa timidité. C'était à elle seule qu'était départie la brillante fonction de guider le génie à la découverte des destinées. Elle a frémi de l'immensité de sa tâche ; elle n'a pas même osé entrer dans la carrière.

2° La Politique a péché par petitesse. Sa tâche ne s'étendait qu'à diriger les tâtonnements du génie. Si la Métaphysique devait déterminer d'emblée la théorie de l'unité universelle, la Politique devait nous y conduire graduellement en élevant le mécanisme social à des degrés intermédiaires entre l'Harmonie et la Civilisation ; mais la Politique n'a pas su porter ses vues au delà des sociétés connues et des habitudes bonnes ou mauvaises.

3° Quant à la Morale, ses visions, toujours confondues par l'expérience, rentrent dans la classe des songes qui sont bientôt dissipés, et l'on ne peut lui adresser que le reproche d'absurdité ; mais, pour analyser les

Digitized by Google

causes de ses ridicules, elles se réduisent à deux : Engorger le mouvement des passions et pousser en arrière le mouvement, et refuser ses secours quand elle peut désobstruer le mouvement.

Les religions de tous pays (je ne parle d'aucune exclusivement), ne partageront pas le reproche d'insuffisance que j'adresse aux sciences incertaines. Leur but étant de soutenir l'humanité malheureuse, de la désabuser sur l'espoir de bonheur que la sagesse humaine a pu promettre en cette vie, leur doctrine dans toutes les sectes devient louable par la faculté qu'elle a de consoler le pauvre et d'offrir aux victimes de l'ordre social des espérances et des perspectives flatteuses, pour l'intelligence desquelles il n'est pas besoin de science comme pour l'étude des subtilités philosophiques. Les religions ont de plus l'honneur d'avoir porté des jugements vrais sur la condition de l'homme civilisé, elles la regardent avec raison comme un état d'exil et de punition divine.

En traitant un sujet où tout est merveilleux et inouï, je ne pourrai pas solliciter la bienveillance du lecteur. Je m'attends à exciter la défiance et l'incrédulité du grand nombre; mais plus une entreprise paraît téméraire, plus son succès cause de gloire à son auteur, de confusion à ses détracteurs. Il faut s'attendre à trouver ici les arguments les plus audacieux. Le calcul de l'Attraction passionnée et des Destins universels est un monde nouveau où nul autre avant moi ne pénétra jamais; c'est un immense problème que Dieu donne à résoudre à tous les Globes, et leurs habitants ne peuvent passer au bonheur qu'après l'avoir expliqué.

Digitized by Google

1re PARTIE. — TIMIDITÉ DE LA MÉTAPHYSIQUE.

Indices de l'existence d'un code divin sur l'ordre nécessaire des sociétés humaines; insuffisance de la métaphysique actuelle pour faire la recherche de ce code.

« La nature, disent nos prétendus sages, est couverte d'un voile d'airain que tous les efforts des siècles ne sauraient percer. » Voilà un sophisme bien commode pour l'ignorance et l'amour-propre. Ce qu'on n'a pas pu, l'on aime à se persuader que d'autres ne le pourront pas. Si la nature est voilée, ce n'est pas d'airain, mais tout au plus de gaze, et ses mystères sont si peu impénétrables que Newton a soulevé un coin du voile. Il ne lui a manqué, pour l'enlever tout entier, que d'appliquer aux passions sa théorie du mouvement de la matière. Il étudia l'Attraction, qui est l'agent universel de la nature, son interprète auprès des âmes et des corps, mais il ne s'occupa que de l'*attraction matérielle;* il oublia l'*attraction passionnée*, dont l'étude l'eût conduit à déterminer les lois d'harmonie pour les sociétés humaines. Ainsi Newton, que la postérité placera au premier rang entre les aveugles, Newton ouvrit les portes du sanctuaire de la nature, et ni lui ni son siècle n'ont su s'y introduire.

A la vérité, l'étude de l'Attraction passionnée n'était pas du ressort des géomètres, mais de celui des métaphysiciens, dont l'essor a été complétement paralysé par les trois vices que j'ai cités, par l'orgueil, l'impiété et la superstition. La tâche des métaphysiciens était de déterminer les rapports de Dieu avec la nature, du désordre de laquelle il est responsable,

Digitized by Google

puisqu'il en est le moteur. Il fallait déterminer les devoirs de Dieu envers les substances créées et notamment envers les corps animés, déterminer les principes selon lesquels Dieu distribue le mouvement et les propriétés aux substances, les causes du désordre qui règne dans quelques branches du mouvement, telles que les relations sociales des hommes, enfin les desseins de Dieu sur le sort des humains et les moyens dont il se sert pour les leur révéler.

La superstition interdisait ces études aux peuples civilisés ; elle étouffait la métaphysique dans son berceau en s'opposant à une critique raisonnée des œuvres de Dieu. Nul n'aurait osé élever des questions dont l'examen aurait conduit à blâmer et accuser d'abord la divinité. Aussi a-t-on craint de rechercher les causes des désordres évidents de la nature sur ce Globe où tout n'offre que le triomphe de la violence et de la perfidie. Les civilisés ont étouffé l'espoir même de dissiper leur ignorance ; ils l'ont consacrée par des dogmes religieux qui nous peignent Dieu comme un pacha ami de la terreur et de la flagornerie. On a posé en principe qu'il fallait admirer tout ce qu'on ne concevait pas dans les œuvres de Dieu, même la création du tigre qui nous dévore et de l'insecte qui nous tourmente. La métaphysique n'a point dissipé ce servile préjugé ; elle a méconnu sa destination qui était d'établir l'homme en débat avec la divinité, de traduire au tribunal de la raison ce Dieu dont les œuvres n'offrent jusqu'à présent qu'un mélange révoltant de sagesse et d'horreurs, amalgame déshonorant pour le créateur, tant qu'on n'a pas constaté la nécessité du mal dont il a jusqu'à ce jour permis si constamment le triomphe.

Les peuples civilisés font de Dieu un être à leur

Digitized by Google

ressemblance. Ils lui attribuent leur petitesse et leur malice. Ils voient au-dessus d'eux des maîtres hautains et irascibles qui veulent être flagornés sur toutes leurs actions; ils croient que Dieu est de même avide de basses flatteries. Il n'a pas ignoré qu'il était révoltant de permettre que le loup dévorât l'agneau, que le crime persécutât impunément la vertu. Si ces actes d'oppression lui étaient bien odieux, il pourrait foudroyer l'homme et l'animal à l'instant où ils vont les commettre. Il les permet néanmoins, et loin d'admirer en cela sa Providence, ne devons-nous pas nous étonner qu'il favorise ainsi le triomphe des méchants? Tant que nous ignorons quels sont ses motifs pour tolérer et protéger le mal, non-seulement nous ne lui devons pas de louanges, mais nos louanges sont pour lui un outrage, car elles l'assimilent à nos Grands, qui veulent être loués sur le mal qu'ils font.

Si Dieu, dans ses œuvres, a tout disposé avec sagesse et équité, il ne doit pas craindre que ses principes soient scrutés. Un administrateur intègre ne redoute pas qu'on examine ses comptes. En supposant que Dieu ait usé sagement de sa puissance, il ne craindra pas non plus d'en produire les preuves; il doit même désirer qu'elles soient mises au grand jour, car l'excès de nos maux est une accusation tacite contre sa providence et exige de lui une justification pour son propre honneur.

L'usage le plus sensé que nous puissions faire à ses yeux de notre raison, ce sera donc de chercher à pénétrer les causes qui ont pu le porter à permettre le triomphe du mal. Si ses motifs ont été valables, il sera assez flatté d'être justifié devant nous et de n'être loué que sur ce qu'il a fait de bien. Nos hommages seront dignes de lui quand ils ne seront point contre-

Digitized by Google

dits par la raison; mais des louanges superstitieuses, démenties par nos cœurs et nos privations ne peuvent lui sembler qu'une injure.

Pénétrez-vous donc d'une piété indépendante et raisonnée, pour vous disposer à concevoir que l'état actuel du Globe est une abomination aux yeux de Dieu comme aux vôtres, et qu'un chaos social tel que la Barbarie, la Sauvagerie et la Civilisation, annonce l'ignorance des vues de Dieu sur l'ordre des sociétés et sur le sort des humains. — Voici quelques réflexions qui pourront disposer les esprits au débat qui va nous occuper.

Examen des devoirs de Dieu envers les hommes.

Dieu a-t-il dû ou n'a-t-il pas dû faire des lois sociales pour les hommes et les leur révéler? De la solution de ce problème dépend le sort des sciences incertaines et des lois humaines, leur nécessité ou leur absurdité.

Dieu, selon les attributs qu'on lui suppose, doit étendre sa providence à tous les besoins des êtres qu'il crée et pourvoir aux plus urgents. C'est un besoin commun à tous les êtres destinés à vivre en société que de connaître et d'établir entre eux un ordre de relations qui leur assure le plus heureux sort possible. Dieu est donc tenu, selon la justice, de calculer pour eux cet ordre dont il est le meilleur arbitre et de leur en révéler les dispositions. Il a évidemment rempli ce devoir à l'égard des animaux : nous le voyons par les espèces sociétaires, telles que castors, abeilles, chevaux, singes, etc. Ces animaux, lorsqu'ils sont rassemblés en pleine liberté, savent établir dans leurs relations d'industrie ou de guerre un mécanisme social qui leur est indiqué par l'*Attraction passionnée*,

Digitized by Google

et dans lequel ils sont tous satisfaits, font le plus sage emploi de leurs facultés, et concourent unanimement au bien commun sans qu'il soit nécessaire d'aucune contrainte pour les ranger dans cet ordre d'harmonie. — Il est incontestable que les divers ordres sociaux qu'on voit régner parmi ces animaux ont été calculés et inspirés par Dieu pour le plus grand bien possible.

Il semble donc que la Providence ait eu pour les bêtes une sollicitude, une prédilection qu'elle n'a pas eue pour les hommes; car, jusqu'ici, elle ne nous a point indiqué ou révélé quel est le mécanisme social le plus convenable à notre bonheur. Au contraire, Dieu nous a donné la propriété d'en établir plusieurs, tels que sauvage, patriarcal, barbare et civilisé, dont aucun ne nous donne le bonheur que nous cherchons; aucun n'a la propriété inhérente aux sociétés d'animaux, celle de satisfaire tous les individus sans contrainte. Ces quatre états sociaux ne sont donc probablement pas le vœu de la nature, car aucun ne vient d'inspiration ni d'*attraction passionnée*, aucun ne s'établit uniformément parmi les hommes, qui pourtant ne composent qu'une même espèce. L'état sauvage, le seul qui soit attrayant pour l'homme en liberté, n'est pas non plus l'état de nature ni le vœu de Dieu. En effet :

Si Dieu ne crée rien en vain, les facultés qu'il donne aux créatures doivent être destinées à contribuer à leur bonheur, sans quoi elles leur seraient inutiles ou nuisibles. Il suit de là que tout état de choses qui peut faire le bonheur d'une espèce d'êtres doit amener le développement de toutes leurs facultés. On peut citer en démonstration les animaux industrieux, castors, abeilles, etc., qui ne sont parfaitement

Digitized by Google

heureux que lorsqu'ils exercent leurs facultés dans des travaux combinés, et qui sont très-malheureux lorsqu'on détruit la ruche ou l'édifice aquatique pour les rendre à cette inertie que les philosophes appellent état de nature dans le sauvage. Et si l'on prétend que cet état sauvage, qui ne développe point nos facultés industrielles et scientifiques, est pourtant notre nature, ces facultés auront donc été créées en vain, puisque nous pourrons être heureux dans la sauvagerie, où elles sont inutiles. Ainsi, dire que l'état sauvage est pour nous l'état de nature, c'est accuser Dieu d'inconséquence, d'absurdité, puisque les facultés industrielles qu'il nous a données nous entraînent à l'organisation barbare et civilisée, qui, n'étant pas l'état de nature, n'est donc pas le vœu de Dieu.

Et si l'on ne peut reconnaître la nature, la destinée de l'homme dans l'état sauvage, les verra-t-on davantage dans les états barbares et civilisés? Ceux-ci, à la vérité, semblent remplir les vues du Créateur, puisqu'ils développent nos facultés industrielles, mais ils ne les développent que pour le tourment de ceux qui les exercent et pour le bien des oisifs, dans le nombre desquels je comprends tous ceux qui travaillent par délassement et non par besoin, qui se bornent à présider aux travaux, dont ils laissent toutes les fatigues à leurs inférieurs en prélevant les plus amples bénéfices.

Sans poursuivre cette thèse, l'on peut déjà conclure que l'état sauvage n'est point la destinée de l'homme, vu son incompatibilité avec l'industrie, et que les sociétés barbare et civilisée sont l'opposé de sa destinée, car elles font tourner l'industrie au détriment de ceux qui l'exercent et qui en portent le faix. Que peut-on donc penser, sinon que nous ignorons

Digitized by Google

encore l'état social qui nous est convenable, celui qui est notre destinée, notre nature?

S'il était vrai que Dieu eût négligé d'inventer un mécanisme social pour les relations du genre humain, qu'il nous eût destinés à être constamment en proie aux spéculations versatiles de la philosophie ou aux caprices des conquérants, sans nous avoir assigné comme aux animaux aucun ordre fixe pour nos rapports sociaux, notre exclusion à des faveurs qu'il accorde aux bêtes donnerait lieu contre lui à l'accusation d'insouciance et d'impéritie.

En effet, pourquoi destinerait-il l'Humanité à l'état social, pourquoi lui donnerait-il tant de facultés qui deviennent inutiles hors des sociétés industrielles, s'il ne savait pas déterminer pour cette Humanité un ordre de relations convenable? On ne peut pas présumer qu'il ait échoué dans ce calcul, car il a réussi dans de plus difficiles, tels que ceux de l'harmonie de l'univers. On pensera encore moins qu'il se soit reposé sur la raison humaine du soin d'établir sur la Terre le meilleur ordre social; car les hommes ne pourraient pas inventer ce que Dieu aurait trouvé pénible à inventer. La raison et le sentiment repoussent toutes ces défiances sur la sagesse divine, et chacun pensera, même avant la démonstration, — que Dieu est éminemment capable de déterminer pour nos relations le mécanisme social le plus convenable, qu'il n'a pu oublier ou négliger de le calculer, et qu'il a dû pourvoir au plus urgent de nos besoins; c'est celui d'un code social qui puisse servir de boussole invariable à nos relations et assurer aux divers peuples le meilleur sort auquel ils puissent atteindre.

Et si Dieu connaît ce mécanisme social que nos sages n'ont pas su découvrir et qui peut nous rendre

Digitized by Google

heureux, il y aurait malveillance de sa part à ne pas nous le révéler. De temps immémorial, nos sages s'épuisent en conjectures pour trouver quelques palliatifs à nos misères. S'il en existe, Dieu, qui les connaît, se plairait-il à nous les laisser ignorer? Ne doit-on pas penser, au contraire, que, loin de vouloir nous cacher ses vues sur l'ordre social, il verrait avec plaisir nos recherches couronnées de succès?

En adoptant cette opinion, la seule compatible avec la magnanimité de Dieu, il faudra d'abord mettre en question de quelle manière on peut procéder à la détermination des desseins de Dieu sur l'ordre social, quel est le mode d'interprétation par lequel il peut nous révéler ses lois assez clairement pour ne laisser aucun doute sur leur origine.

La solution d'un tel problème, qui semble si éloigné de nos lumières, n'exige que le simple bon sens. Tant que la raison ne s'est pas proposé à elle-même cette question, tant qu'elle veut organiser les sociétés humaines d'après les caprices de quelques raisonneurs, sans reconnaître que c'est à Dieu seul à régler l'ordre social, on peut dire qu'elle n'a pas encore commencé à poindre.

J'expliquerai plus loin comment les vues de Dieu sur l'ordre des sociétés humaines nous sont interprétées par l'*Attraction* passionnée, et comment les dispositions qu'il a fixées à cet égard seront déterminées par la synthèse de l'Attraction.

En admettant provisoirement l'existence des lois sociales de Dieu, restées inconnues jusqu'à ce jour, on pourra d'abord arguer contre Dieu sur ce qu'il semble exclure spécialement l'humanité d'un avantage accordé à tous les animaux. Ceux-ci ont la pro-

Digitized by Google

priété de découvrir infailliblement et d'emblée leur destinée sociale, tandis que l'homme peut l'ignorer, la chercher vainement pendant des siècles, des milliers d'années, comme il est arrivé, puisque nous languissons encore dans l'état sauvage, barbare et civilisé, sans avoir jamais songé que nous fussions réservés à une meilleure destinée et qu'il existât des lois de Dieu pour régulariser l'ordre social.

La justification de Dieu se fonde sur ce que nos destinées sociales ne sont pas calculées pour des individus, ni pour des masses petites ou grandes comme des empires, mais pour la masse entière du genre humain. Dieu ne voulait pas que les sociétés des hommes fussent, comme celle des animaux, étrangères aux sociétés de leurs semblables. Les civilisés tombent dans ce vice. Ils sont souvent indifférents et opposés au bien des empires voisins. Dieu ne peut pas prendre part dans ces querelles de peuple à peuple ; il ne peut pas faire acception de Français ou d'Anglais, de Chinois ou de Tartares. Il ne devait spéculer que sur un ordre de choses qui établît des relations d'amitié entre toutes les parties du Globe, qui les rendît toutes nécessaires les unes aux autres et toutes intéressées au maintien de la paix et de l'association générale. Pour former les liens de cette unité universelle, Dieu imagina entre autres moyens les caprices du luxe, et, afin de les provoquer et alimenter, il créa une grande variété des produits des 3 règnes et donna à l'homme des passions insatiables de raffinements, passions qui, lorsqu'elles seront mieux développées dans des corps plus vigoureux et des âmes plus voluptueuses, ne pourront être assouvies qu'autant que toutes les contrées et tous les produits du Globe contribueront à varier leurs jouissances. Les humains, avec de telles

Digitized by Google

passions, seront aveuglément dévoués au soutien de l'ordre social qui pourra les toutes satisfaire.

Ce fut sur cette base que Dieu établit son plan d'harmonie universelle; mais comme il ne pouvait donner à l'homme les facultés innées des arts et des sciences nécessaires à l'organisation du luxe immense qu'il méditait, il fut obligé d'admettre dans son plan un âge préparatoire qui développât la science, les arts, les matériaux du luxe et les éléments de l'harmonie. Cet âge, qui est inévitable sur tous les globes, devait durer sur le nôtre au moins 6,000 ans, en cas que la raison fût assez pénétrante pour en trouver l'issue par le calcul de l'Attraction, et environ 13 à 14,000 ans dans le cas où la déraison et les sciences incertaines domineraient, comme il est arrivé. C'est, à la vérité, un âge déplorable pour les générations qui en fournissent la carrière; c'est une calamité dont les animaux sont exempts. Mais l'humanité, dans les états sauvage, patriarcal et barbare, qui font partie de ce noviciat, est abrutie et presque insensible à ses propres misères, et, dans l'état civilisé, où l'homme est sujet à rêver de bonheur et s'apitoyer sur son sort, le perfectionnement du luxe lui offre toujours les moyens de s'élever plus haut que la civilisation et même de passer immédiatement à l'Harmonie. J'ai dit que l'établissement de l'Harmonie était déjà possible au siècle de Solon et que le calcul de ses lois par la synthèse de l'Attraction n'exigeait qu'un faible effort de raison; mais la raison, dans tous les temps, s'est trop élevée dans les nues et trop peu reposée dans la région moyenne du sens commun. L'étude de l'Attraction passionnée eût semblé à nos docteurs une mouche pour un aigle. Il faut qu'un roitelet vienne recueillir la gloire de ce calcul échappé aux immenses regards

Digitized by Google

des Montesquieu et des J.-J. Rousseau. Quelle proie enlevée à ces génies du XVIIIe siècle, si voraces de célébrité, si investigateurs de la nature! Ils n'auront donc obtenu d'elle que des dédains pour prix de leurs importunités.

Il importe de se mettre en garde contre une prévention dans laquelle chacun pourrait tomber à l'annonce d'une théorie d'harmonie universelle.

On pourrait imaginer que l'entreprise coûtera d'immenses efforts, qu'elle rencontrera des obstacles, etc. Rien de tout cela. Le merveilleux de la nature consiste dans la simplicité de ses moyens. Que faut-il pour maîtriser la foudre? Une aiguille d'acier. Que faut-il pour diriger le vaisseau dans l'obscurité des nuits et l'immensité des mers? Une aiguille d'acier. Ne doutez donc pas que les plus effrayantes entreprises, comme celle d'organiser le globe, ne deviennent des jeux d'enfants dès qu'on peut saisir le procédé de la nature. Si vous avez manqué jusqu'à présent la découverte de ses théories sociales, c'est pour avoir soupçonné de vastes et profonds mystères dans ses plans, qui sont d'une incomparable simplicité. Cette harmonie universelle, dont le nom excite en vous l'idée d'immenses entreprises, est au contraire un moyen de les éviter et de ramener tous les systèmes sociaux à un mécanisme infiniment simple, puisqu'il n'aura d'autre ressort que l'Attraction, qui rendra toute contrainte inutile.

Quoi de plus compliqué que l'ordre actuel du globe, où l'on voit des milliers de nations s'entre-choquer et former des disparates innombrables dans tous leurs mouvements? Combien serait plus simple un ordre social qui les réunirait toutes en un seul corps dont

Digitized by Google

tous les mouvements seraient concertés sur un plan général !

Les sociétés actuelles du globe ne ressemblent-elles pas à une grande armée dans laquelle il y aurait mille commandants, mille marches contradictoires, d'où s'ensuivraient à chaque instant des discordes, des combats entre les divers pelotons? N'est-il pas bien plus raisonnable de ne donner à cette armée qu'un seul chef, qu'un seul ordre, qu'un seul plan d'opérations au lieu de mille?

Même raisonnement s'applique aux relations du Genre humain. Pour nous façonner à cette perspective, descendons du grand au petit. Figurez-vous la confusion qu'exciterait sur ce globe un démembrement de tous les grands États comme la Chine, la France, la Russie, etc. Supposez qu'en France on formât des 100 provinces autant de royaumes, qui auraient 100 souverains, 100 armées, 100 codes de lois, 100 langages divers, 100 mesures, 100 monnaies, etc., enfin 100 guerres et systèmes politiques. Quel chaos dégoûtant offrirait ce territoire français qui présente aujourd'hui une belle masse d'unité et de paix intérieure! La seule étude des contrastes, querelles et langages de ces 100 petits États composerait une science immense (comme aujourd'hui l'étude de tous les langages et usages de la terre qui vont se réduire à l'unité). Quelle différence de sort pour ces 100 provinces françaises d'être amies et réunies sous l'administration actuelle, ou bien de s'entre-détruire sous 100 rois différents! On avouera que l'opération qui désunirait ainsi la France, la Chine et tous les empires serait le suprême ridicule. Voyez, en allant du petit au grand, si nos sciences n'ont pas entretenu sur le globe ce morcellement absurde, dont vous jugeriez

Digitized by Google

l'introduction si désastreuse dans les portions du globe qui en sont exemptes.

Pourquoi supposeriez-vous que Dieu ait moins de bon sens que vous n'en avez vous-mêmes, et que dans ses calculs sur le bien social de l'humanité il ait pu admettre ce morcellement de territoire que vous reconnaissez pour une œuvre d'ineptie et de confusion ? Dieu, qui tend à la plus grande simplicité mécanique, à la plus grande économie de ressorts, n'a dû spéculer que sur la réunion administrative de tous les peuples. Si l'unité de la France ou de la Russie est à vos yeux le vœu de la raison, l'unité de l'Europe serait donc un ordre plus raisonnable et plus simple encore, et l'unité du Globe entier doit être le but ultérieur de la sagesse et de la mécanique sociale. C'est donc sur la politique humaine que tombent les reproches de gigantesque, de ridicule et de complication, pour avoir entretenu sur le globe des milliers d'empires hétérogènes et inconciliables. Les théories sociales de Dieu, dont je vous annonce la découverte, seront vraiment simples en ramenant tout ce chaos de nations ennemies à un seul mécanisme d'unité et d'harmonie.

Continuons la recherche des causes qui ont fait dévier la raison sur ce globe.

Les dogmes religieux, étayés de l'opinion générale, supposaient les destinées impénétrables et enseignaient que les lois de Dieu se bornent à régler les formes du culte et l'ordre de la société conjugale, sans rien statuer sur l'ordre administratif et domestique, ni sur les relations industrielles, dont les philosophes s'arrogent la direction.

Cette erreur, toute pernicieuse qu'elle est, ne contribuait que secondairement à détourner l'esprit hu-

Digitized by Google

main de la recherche des lois divines. Il règne une autre erreur bien plus funeste qui est la véritable cause de l'égarement de la raison, c'est la *sagesse négative* ou rétrograde.

J'appelle sagesse négative et comparative toute opinion qui estime pour bien l'absence du mal ou le moindre mal, qui ne se propose pas d'atteindre le bien désirable, mais d'éviter ou adoucir le mal existant.

Appliquons-nous à définir cette fausse sagesse, qui est le pivot de tous les malheurs de la terre.

Si l'éloignement du mal était la mesure du bien, il serait facile de prouver qu'un scélérat qui demande les têtes de cent honnêtes gens est lui-même un honnête homme. On pourrait raisonner ainsi : Marat demande 270,000 têtes; un autre ne demande que 100,000 têtes, il est bien moins féroce; un 3e ne demande que 10,000 têtes, il est modéré; un 4e se contente de 1,000 têtes, il est tout à fait indulgent; mais celui-ci ne veut que 100 têtes, c'est un phénix de clémence et de vertu.

C'est sur cette progression comparative que sont fondés tous les principes de la sagesse civilisée; c'est avec de tels sophismes que les philosophes nous prouvent l'existence du bonheur social quand nous manquons de travail et de subsistance. L'on convient avec eux des horreurs de l'état sauvage et barbare, mais s'ensuit-il que la Civilisation soit favorable au bien-être de l'homme et qu'on ne doive chercher rien de mieux ?

La *sagesse positive* et abstraite n'admet d'autre mesure du bien que le contentement individuel de tous les êtres sur lesquels elle s'opère. Elle n'admet ni le bien comparatif ou moindre mal, ni le bien négatif

Digitized by Google

ou absence du mal, état neutre entre le bonheur et le malheur. Elle ne tient pour bien que la jouissance réelle, que le contentement des sens et de l'âme, dont les voluptés réunies constituent l'état de bonheur. Elle ne tient pour bien social que l'ordre qui peut assurer à chaque membre de la société, pendant une longue carrière, les jouissances matérielles et spirituelles, variées suffisamment pour préserver l'âme de la tiédeur et garantir le corps des excès. Tel sera le genre de bonheur que l'humanité goûtera sous les lois divines fondées sur la sagesse abstraite et positive.

La sagesse négative ou rétrograde, qui est celle des civilisés, n'a en vue que le maintien de l'ordre connu, sans égard pour les mœurs des individus qui sont froissés et sacrifiés dans cet ordre. Elle varie autant de fois que le mécanisme social change de forme. Elle diffère chez tous les peuples.

Les institutions et coutumes réputées sages parmi les sauvages, comme de manger les prisonniers, abandonner les vieillards aux bêtes féroces, sont une horreur aux yeux des barbares. Les institutions et coutumes des barbares, comme l'usage des sérails, des eunuques, des spoliations arbitraires, sont une horreur aux yeux des civilisés. Les institutions des civilisés seraient de même absurdes et horribles devant d'autres sociétés, et par suite les coutnmes de toutes les sociétés possibles sont absurdes ou vicieuses devant celles de l'Harmonie.

Cette diversité d'opinions qui règne entre les diverses sociétés règne aussi entre les divers degrés d'une société. Considérez la Civilisation dans les nuances et gradations par lesquelles elle a passé : vous verrez la sagesse varier d'un siècle à l'autre, d'une année à l'autre, parce qu'elle a toujours pour base la compa-

Digitized by Google

raison au mal évité et non pas l'existence du bien. C'était jadis un acte de sagesse que de brûler les hérétiques; c'était hier en France un acte de sagesse que de dénoncer son père et son frère. La Civilisation a changé de couleurs; mais ses usages actuels, la traite des nègres, les banqueroutes autorisées, les garnisaires chez le pauvre, sembleront-ils moins odieux que les usages des temps superstitieux ou révolutionnaires, quand il règnera des sociétés différentes de la Civilisation?

La plus funeste des erreurs qu'ait établies la sagesse négative, l'erreur d'où découlent toutes les autres, c'est l'opinion sur les passions.

Si l'on en croit les philosophes, *nos passions sont nos plus dangereux ennemis, et la raison doit les réprimer.* Il importe d'attaquer spécialement cette opinion, qui est le pivot de toutes les absurdités scientifiques.

Penser de la sorte, n'est-ce pas soupçonner de malice Dieu qui nous a donné ces prétendus ennemis, sans nous munir d'aucune arme suffisante pour les vaincre? La raison, que l'on croit destinée à les diriger, à les réprimer, ne peut pas même les modérer; elles entraînent l'homme avant que la raison n'ait parlé, et encore après qu'elle s'est fait entendre et qu'on a résolu de les combattre.

Mais si vous accusez Dieu de malveillance en prétendant que les passions, son ouvrage, sont nos ennemis, vous l'accusez d'ineptie en disant que la raison doit les modérer et les diriger : car la raison n'ayant jamais été assez forte pour y réussir, et devenant de moins en moins capable d'opérer cette répression, l'accroissement du luxe donnant chaque jour aux

Digitized by Google

passions plus d'intensité, Dieu aura donc manqué de discernement lorsqu'il a fait la répartition des forces entre la raison et les passions, puisqu'il a donné aux passions qui nous égarent beaucoup plus de force qu'à la raison qui doit nous guider, et qui ne se fait entendre que lorsque les passions ont agi et triomphé.

Il y a donc dans cette Raison 3 caractères vicieux : — 1° insuffisance pour nous guider au bien qu'elle entrevoit ; — 2° erreur dans l'appréciation du bien et dans le choix des routes qui y conduisent ; — 3° inaction et silence quand nous courons le plus ardemment au mal.

Et, d'après les dogmes qui veulent opposer la raison aux passions, Dieu ne pourra se justifier : — 1° de méchanceté, si les passions, plus fortes que toutes les facultés de notre âme, sont nos ennemies ; — 2° d'ineptie, si la raison, qu'il nous a donnée pour les combattre, ne peut pas même entrer en lice ; — 3° d'empirisme, pour nous avoir donné les sciences et les arts, dont le but est de raffiner les caprices des passions et d'augmenter leur intensité par les progrès du luxe.

Tels sont les torts de Dieu envers ceux qui possèdent la raison, et ceux-là sont en très-petit nombre ; mais combien grande sera l'injustice de Dieu envers les 9/10 des humains qui, tous pourvus de ces dangereuses passions, manquent absolument de la raison qui doit les combattre. Ici les torts de Dieu deviennent si révoltants qu'il faut en venir, ou à le considérer comme ennemi du genre humain, ou à titrer d'absurdité ceux qui divaguent ainsi sur les attributs de la raison et des passions, ceux qui, surchargés de cette raison dont ils veulent distribuer à tout venant, ne

Digitized by Google

parviennent cependant pas à réprimer la moindre de leurs passions.

L'opinion de céder aux attraits des passions serait éversive de l'ordre établi; celle de les réprimer est seulement ridicule et moins dangereuse. C'en est assez pour vous la faire adopter sans en chercher une meilleure. Voilà de la sagesse comparative qui a pour résultat de charger Dieu des imputations les plus odieuses. J'en ai donné le détail.

Si l'on avait étudié le but des passions avec les lumières communes et du bon sens, l'on aurait pensé que Dieu ne pouvant pas être soupçonné d'avoir voulu le mal des hommes, il est probable que les passions dont il est l'auteur ne sont pas plus ennemies de 'homme que de l'animal, à qui elles indiquent toujours ce qui est convenable. Il est donc à présumer qu'il existe quelque subversion accidentelle dans leur marche, que l'ordre civilisé, barbare et sauvage les met en conflit avec elles-mêmes et les réduit à s'entrechoquer pour peu qu'elles veulent se satisfaire, et puisque les passions ne veulent point capituler avec les théories de sagesse, puisque l'homme ne fait consister son bonheur qu'à leur obéir, la seule politique sensée à leur égard serait de chercher un ordre social où elles trouveraient un développement plus facile que dans l'état actuel.

L'expérience nous démontre que le caractère des peuples s'améliore en raison du développement de leurs passions. Prenons l'Amour pour exemple. Les meilleures nations en tous genres sont celles où l'amour est le plus libre. Les plus aimables, les plus hospitalières d'entre les sauvages sont les Otahitiens, qui, ignorant le mariage, jouissent d'une absolue liberté dans leurs amours. Parmi les barbares, il est

Digitized by Google

connu que les plus loyaux et les plus honorables sont les Japonais; ce sont aussi les plus tolérants sur l'amour et les moins jaloux de toute l'Asie. Parmi les civilisés, il est hors de doute que les Français tiennent le premier rang pour le caractère individuel, et leur nation est celle chez qui l'amour a le plus de développements et de raffinements. Ne voit-on pas au contraire que les peuples les plus jaloux, les plus persécuteurs envers les femmes, tels que l'Espagnol, sont les plus insociables et les plus arriérés en civilisation? En étendant cette discussion à d'autres passions que l'amour, on se convaincrait que les progrès du bien suivent en tous sens les progrès du développement général des passions, et que toute méthode qui tend à les réprimer ne sert qu'à tourmenter et abrutir le grand nombre pour favoriser les plus forts qui se rient des lois, et que la sagesse doit avoir pour but de donner aux passions le plus grand essor conciliable avec l'ordre public.

J'aurai occasion de démontrer cette thèse à l'article Morale, où j'expliquerai comment *certaines réformes* peuvent introduire dans le Corps social tous les biens et toutes les vertus que la philosophie s'efforce vainement d'établir et qui ne peuvent naître qu'avec la liberté des femmes.

Dans cette courte dissertation sur les propriétés des passions, l'on a dû s'apercevoir que j'ai heurté en tout sens les théories civilisées, car j'ai avancé que les passions sont les amies de l'homme et que le meilleur ordre social est celui qui leur donne le plus grand développement possible, témoin la Civilisation, qui est déjà moins mauvaise que la Barbarie parce qu'elle laisse plus de jeu aux passions du grand nombre.

Digitized by Google

Elles se développeront de plus en plus dans les sociétés supérieures, puis elles prendront leur essor complet dans l'Harmonie.

Lorsqu'on veut, sur des questions obscures, arriver presque infailliblement à la vérité, il faut prendre, ainsi que je l'ai fait ici, le sens opposé aux opinions civilisées. Pour éprouver la justesse de cette méthode, essayons de contredire quelques-uns de leurs dogmes sur les passions.

Ils attribuent à leur choc les malheurs sociaux. Répondez contradictoirement que ce choc est la sauvegarde de la Civilisation. Elle déclinerait et s'éteindrait si l'on ôtait aux passions le véhicule du luxe et des emplois, dont la convoitise cause les fureurs ainsi que les merveilles sociales. L'homme, dépourvu de ce stimulant, retomberait à l'état pastoral. L'état civilisé a pour essence le choc universel des passions. Vouloir les réprimer ou les concilier, c'est vouloir renverser l'ordre civilisé : car si on les réprime on retombe à la vie patriarcale ; si on les concilie en les développant par des opérations nouvelles, comme la suppression du mariage, on renverse l'ordre civilisé qui a pour pivot le mariage, véritable germe de toutes les discordes sociales. Il faut donc, pour le bien de l'ordre civilisé, que les passions s'entre-choquent fortement, car si on parvient à les réprimer ou concilier, on anéantit la Civilisation.

2e Épreuve. — Si les philosophes disent que les passions sont trop vives, trop bouillantes, croyez, pour être d'accord avec la vérité, qu'elles sont faibles et languissantes. Ne voyez-vous pas en tous lieux la masse des hommes endurer sans résistance les persécutions de quelques maîtres et le despotisme des préjugés ? Ne voyez-vous pas les Romains et les Français

Digitized by Google

se laisser paisiblement égorger par Néron, Robespierre et autres cannibales à qui une poignée d'hommes déterminés pourraient donner la mort? Mais leurs passions sont trop faibles pour comporter l'audace du désespoir. C'est pourquoi le grand nombre est toujours victime du petit nombre, qui emploie la ruse pour maîtriser la force. Dans les globes où les passions sont fortes, dans le Soleil ou dans Saturne, l'ordre civilisé et barbare ne pourrait pas durer un an; le peuple, désespéré par tant de mal-être, se soulèverait continuellement jusqu'à ce qu'on eût fait l'invention bien facile d'un meilleur ordre social.

3e Épreuve. — Si les philosophes disent que les passions sont trop nombreuses, répondez qu'elles sont trop rares. En effet, ne voyez-vous pas chaque jour une passion dominante, l'ambition ou l'amour, s'emparer d'un individu, l'absorber exclusivement et le rendre malheureux jusqu'à ce qu'il ait atteint son but? On ne le verrait pas enchaîné par une seule passion si l'ordre civilisé pouvait en exciter et satisfaire beaucoup d'autres assez piquantes pour balancer la dominante et distraire celui qu'elle obsède. C'est ce qui a lieu dans les globes où les passions sont plus nombreuses, et c'est ce qui aura lieu sur le nôtre dans des sociétés différentes et notamment dans l'Harmonie, où la véhémence extrême des passions sera tempérée et distraite par la variété excessive des jouissances et par le sel de la nouveauté qu'elles offriront sans cesse.

Alors Néron, sans rien changer à ses passions, sans les modérer en aucune manière [ ]. Néron était une de ces âmes dont les désirs sont trop vastes, trop irritables pour être assouvis par les chétives et monotones jouissances de l'ordre actuel. De tels hom-

Digitized by Google

mes, fatigués d'avoir épuisé si promptement le cercle étroit des voluptés civilisées, se jettent dans le crime pour le seul plaisir de la variété, pour se procurer les violentes émotions qui leur sont nécessaires, émotions si rares dans nos sociétés qu'on va les chercher au théâtre dans les scènes tragiques. Lorsque nous allons nous y repaître de tableaux sanguinaires, nous ne songeons point, selon l'erreur commune, à y puiser l'horreur du crime que nous avons déjà; nous allons seulement y tuer l'ennui et combler le vide de nos âmes, preuve que les monotonies de la Civilisation jettent l'âme dans une léthargie qui a besoin de narcotiques. L'on dédaignerait ces secousses artificielles, ainsi que celles du jeu, si l'on avait comme dans l'Harmonie une pépinière inépuisable de jouissances réelles dont l'usage accroîtra la fortune au lieu de la dissiper...

Annoncer aux humains que leur sort va changer par toute la terre, que les sociétés civilisée, barbare et sauvage vont disparaître en tous lieux, se dissoudre spontanément et se rallier toutes à un nouvel ordre qui sera adopté avec transport par les potentats comme par les indigents, annoncer aux humains qu'ils vont lire dans les destinées, connaître le sort de toutes les générations à venir et jouir d'une communication avérée avec la Divinité, c'est, je l'ai prévu, soulever de plus en plus les esprits civilisés, nourris de petitesse. Ceux même qui semblent, comme Bacon, avoir devancé leur siècle et franchi les limites de la raison répéteront encore avec le vulgaire qu'il est impossible aux mortels de pénétrer les vues de la nature, enveloppées jusqu'ici de tant de ténèbres. Continuons donc à familiariser les esprits avec la nouveauté et la subli-

Digitized by Google

mité des théories du mouvement social. Expliquons d'abord ce que j'entends par une théorie des destinées sociales et des révolutions qu'elles doivent subir dans les divers globes.

Je ne prétends pas expliquer les destins individuels, mais seulement les variations progressives et nécessaires des sociétés et les effets de ces variations. Par exemple, en expliquant quels ordres sociaux l'Humanité peut former pendant sa carrière, je dirai quelle sera l'influence de ces divers états sur les *facultés* physiques et morales de l'homme, sur son industrie et ses relations. Usons d'une comparaison pour familiariser les incrédules à cette prédiction des événements futurs. Supposons que la Civilisation n'existât pas sur la terre et qu'un barbare découvrît les moyens de l'établir. Il pourrait, sans être un oracle, faire des prédictions générales sur le sort des peuples chez qui elle s'introduira. Il pourrait annoncer — que dans l'ordre civilisé l'on jouira de son patrimoine sans crainte d'être étranglé par un pacha qui voudra s'en emparer, — que les femmes ne seront point recluses ni vendues au marché, — qu'elles sortiront publiquement sans crainte d'être accusées d'infidélité ni condamnées à mort par leurs époux, — que les cultivateurs ne seront point vendus comme des bêtes de somme; enfin il pourrait prédire tous les usages de Paris et de Londres qui contrastent si fort avec ceux de Maroc et Alger. Ainsi, quand un civilisé invente la théorie des mécanismes sociaux qui succéderont à la Civilisation, il peut prédire fixement quels seront le sort et les usages des peuples dans ces nouveaux états, et chacun sentira que s'il existe des contrastes si frappants entre les sociétés sauvage, barbare et civilisée, il en doit exister d'aussi saillants

Digitized by Google

entre la Civilisation et les sociétés qui doivent la suivre.

Ici la carrière des prédictions devient immense, car il ne s'agit pas seulement de l'ordre social qui aurait remplacé la Civilisation selon le cours ordinaire du mouvement, mais de tous les ordres sociaux que l'Humanité peut établir pendant son existence sur ce globe. Dans ce sens, il n'est pas étonnant que je puisse étendre les prophéties à tous les âges futurs, et leur donner un effet rétroactif en déterminant dans les plus petits détails quel était le sort des hommes et des animaux pendant les premières périodes du mouvement social, celles qui précédèrent l'état sauvage, que nous nommons si mal à propos état primitif. Je donnerai dans l'abrégé qui termine ce discours quelques notions sur le véritable état primitif qui précéda la sauvagerie.

En considérant la distance infinie qui existe du sauvage à vous, de sa pauvreté au luxe de vos Grands, en observant que vous ne connaissez d'intermédiaires entre lui et vous que les deux sociétés patriarcale et barbare, jugez du prodigieux contraste que doivent offrir l'Harmonie et la Civilisation, si elles sont de même séparées par plusieurs sociétés encore inconnues. Je n'exagère point en disant qu'il y aura du faste de vos rois au faste de l'Harmonie autant de différence que du sauvage dans sa hutte au souverain dans son palais.

Et puisque vous êtes assurés de franchir les sociétés intermédiaires entre la Civilisation et l'Harmonie, sociétés dont le parcours vous aurait coûté peut-être 4 à 5,000 ans, puisque vous allez faire un saut de 50 siècles dans la route qui mène au bonheur, sachez en faire un semblable dans celle des préjugés. Ne

Digitized by Google

soyez plus étonnés de ce qu'un homme lit dans l'avenir. Vous acquerrez tous la même faculté; ses calculs vous seront communiqués. Vos savants pourront même orner la théorie des destinées d'une infinité de démonstrations brillantes que je ne puis y appliquer moi-même, n'étant pas versé dans les sciences physiques dont la connaissance parfaite est de la plus haute importance dans les théories du mouvement social. Aussi les physiciens et naturalistes donneront-ils à cette science des développements dont je leur *laisserai* volontiers l'honneur, assez satisfait de celui d'inventeur.

Une autre nouveauté à laquelle il faut façonner les esprits, c'est l'étude d'une théorie sociale qui s'applique à l'universalité du genre humain. L'on n'a spéculé jusqu'ici que sur quelques nations isolées, sur quelques parcelles du globe, comme l'Europe, la Chine, etc. J'ai démontré précédemment combien cette incohérence des nations est contraire aux vues de Dieu, à l'économie et au bon sens; mais on ne pouvait pas songer à une réunion du monde entier, parce que les théories philosophiques sur l'ordre social ne pouvant s'établir sans l'appui des sbires, des échafauds et autres attirails de l'oppression, l'on n'a pas pu tenter de les introduire par tout le globe et notamment chez le sauvage, qui trouvera toujours dans ses forêts et ses déserts un asile sûr contre la Civilisation et les oppressions qu'elle traîne à sa suite.

Mais l'ordre d'harmonie que Dieu veut établir étant fondé uniquement sur l'*attraction passionnée*, Dieu ne voulant employer pour le maintenir d'autres lois, d'autres ressorts que les voluptés des sens et de l'âme, tous les humains, civilisés, barbares ou sauvages,

Digitized by Google

seront également disposés à l'adopter, s'ils y voient un océan de voluptés et la certitude d'être délivrés de tous les maux attachés à leur condition actuelle. L'attrait du plaisir est si puissant que le sauvage, plein de mépris pour la civilisation et l'industrie, consent pourtant à nous rendre de pénibles services pour le modique salaire d'une bouteille d'eau-de-vie. Le sauvage, qui ne sait ni se raisonner ni se contenir à l'aspect de ce qu'il désire, le sauvage, qui est plus que nous esclave de ses sens et plus robuste pour se plonger dans les voluptés, sera donc le plus fougueux partisan de l'Harmonie, qui assouvit pleinement les sens et l'âme.

C'est donc sur le globe entier que nous allons spéculer, et non pas sur quelques contrées. Pour s'élever à la hauteur du sujet, il faudra envisager le globe dans le même sens qu'un conseil de ministres envisage un empire sur lequel ils veulent opérer. Dans leurs projets, ils considèrent les passions, les mœurs, les productions, l'industrie et toutes les ressources, comme des pièces de mécanique. Ils calculent les jeux du mouvement de 85 millions de Chinois avec autant de sang-froid qu'un horloger en mettrait à combiner l'arrangement des pièces d'une pendule. Quelque vaste que soit un empire, ils ne croient pas leur raison insuffisante pour organiser et diriger son immense administration. C'est ainsi que dans le calcul de l'harmonie universelle vous deviez considérer toutes les substances matérielles des 3 règnes, toutes les facultés matérielles ou spirituelles des êtres créés, comme autant de matériaux épars destinés à former un seul édifice; comme les éléments d'un mécanisme d'unité que Dieu veut établir sur la terre, et cette administration qui régira 800 millions d'habitants

Digitized by Google

sera beaucoup moins compliquée que ne l'est aujourd'hui celle d'un petit État comme la Suisse. Le nombre de 800 millions ne doit point effrayer. Vous voyez que la Suisse, qui ne contient guère plus d'un million d'habitants, est plus difficile à administrer que la Chine, peuplée de 85 millions, sans compter l'immense Tartarie chinoise. On connaît les causes qui maintiennent depuis 4,000 ans l'unité de cette masse énorme; elle se fonde en grande partie sur l'attachement aux coutumes générales. Or, les coutumes de l'harmonie universelle ne tendront qu'au développement le plus complet des 12 passions radicales (voyez l'abrégé à la suite du discours) qui sont les mêmes chez toutes les races humaines. Ces coutumes obtiendront donc la plus aveugle affection de la part de tous les peuples, qui s'accordent tous sur un point : c'est de vouloir satisfaire leurs 12 passions. Dès lors, le nombre des humains devient indifférent quant à l'unité administrative, puisque l'attachement aux coutumes sera partout de la même activité. Les liens de l'unité seront même plus resserrés encore dans un siècle, lorsque la population se sera élevée au complet de 3 milliards environ. Le globe sera d'autant mieux exploité, les richesses plus immenses, les passions plus assouvies, et l'enthousiasme pour l'unité se renforcera en rapport de cet accroissement de bonheur. D'où l'on voit que le nombre des humains n'est nullement un obstacle à l'Harmonie, tant qu'il existe assez de terres pour les établir. Il faut au contraire regretter que la population ne s'élève pas dès aujourd'hui à 3 milliards, ce qui rendrait l'Harmonie plus brillante dans son début ; mais Dieu avait des raisons pour restreindre nos sociétés actuelles au tiers du globe, et jamais les civilisés et barbares n'auraient

Digitized by Google

pu envahir plus du tiers des terres cultivables. Ils n'en occupent encore que le quart, dont la nature leur enlève fréquemment des lambeaux par les révolutions qu'elle leur suscite.

Si notre imagination a pu se familiariser avec l'immensité des calculs astronomiques, dans lesquels la terre, si grande à nos yeux, n'est comptée que pour une chétive étoile d'un ordre inférieur, nos esprits pourront bien plus aisément se prêter à envisager les habitants de cette petite étoile comme un corps de nation qui a ses périodes d'accroissement et de décadence, qui est sujet à l'enfance et à la caducité, à la sagesse et à l'erreur. Si une erreur peut durer plusieurs années chez l'individu, plusieurs siècles dans le corps politique, elle peut en proportion durer plusieurs mille ans chez l'humanité entière, c'est-à-dire chez les savants qui la dirigent. Il n'y a guère plus de 2,000 ans que la raison se développe, et dans ce court espace elle n'a eu que 3 ou 4 siècles de lueur. Faut-il s'étonner qu'elle n'ait pas encore trouvé l'issue du dédale civilisé, barbare et sauvage? S'il a fallu tant de siècles pour produire les inventions les plus simples, comme la boussole et la lunette, qui encore ont été le fruit du hasard, sera-t-on surpris qu'une invention audacieuse, mais simple et merveilleuse, comme le calcul de l'harmonie universelle, soit restée inconnue jusqu'à ce jour, qu'elle ait échappé au génie visionnaire des anciens, au génie mercantile des modernes?

Il importe peu à un inventeur que les préventions s'élèvent contre lui lorsqu'il est muni de preuves irrécusables, et j'ai dit que la géométrie, toute péremptoire qu'elle est, ne sera que la moins frappante;

Digitized by Google

mais comme je ne donne ici qu'un très-court abrégé, les préventions auront quelque force, jusqu'à ce qu'elles soient dissipées par un traité détaillé.

Une des plus générales sera celle qui naît de notre habitude à supporter les privations, l'avilissement et les calamités, tellement inhérentes à l'ordre civilisé et barbare que le peuple est façonné, disposé aux souffrances sans espoir de bien-être. Sa résignation est d'autant plus grande que les diverses tentatives faites pour améliorer son sort n'ont souvent réussi qu'à l'empirer après de sanglantes catastrophes. Les sciences incertaines qui avaient proposé ces remèdes ont avancé, pour se laver de leur mauvais succès, que le genre humain était irrévocablement condamné aux souffrances et aux tribulations pendant cette vie, que le bonheur consistait à savoir braver les revers, et qu'il ne pouvait pas exister de gens fortunés sans une masse de pauvres (ce qui est vrai en Civilisation et en Barbarie seulement). De là est née une obstination à désespérer du bien général; elle tient principalement à l'opinion qu'on ne peut pas enrichir le peuple sans diminuer la fortune des riches. Je répète que j'approuve cette opinion quant à l'ordre civilisé, mais rappelons-nous qu'il s'agit de sortir de la Civilisation et d'entrer dans un ordre social où l'exploitation agricole et manufacturière produira au moins le triple (1), ce qui donnera les moyens d'enrichir beau-

(1) Il faut porter en compte dans ce produit le revenu négatif, c'est-à-dire l'absence des déperditions qu'entraîne l'ordre civilisé. Pour ne parler que d'un seul article, de la guerre, elle entretient sous les armes et dans l'inaction trois millions d'Européens les plus robustes. C'est déjà chaque année une perte de subsistance de 12 millions d'hommes, car un individu robuste produit

Digitized by Google

coup le pauvre, tout en doublant et triplant la fortune du riche.

D'après les préjugés invétérés que je viens de citer, on s'irrite contre quiconque veut faire luire l'espoir d'un meilleur sort. Je sens combien les esprits se refuseront à l'espoir d'un changement prochain et subit qui va s'opérer par tout le globe, du consentement unanime des souverains et des peuples. « Comment se persuader, dira-t-on, que si ce changement merveilleux est possible, si les dispositions en ont été réglées par Dieu avant la création, il n'ait pas pris des mesures pour nous les faire connaître dès le moment où nous devînmes aptes à les établir? Et quand même il les eût révélées il y a deux mille ans aux Grecs ou aux Chinois, n'y aurait-il pas injustice de sa part d'avoir disposé les choses de manière à exclure de l'ordre combiné les générations antérieures qui en auraient ignoré les lois? Nos premiers pères auraient donc servi de marchepied aux siècles présents pour les élever à la félicité, et cette dénégation faite aux ancêtres des bienfaits de l'harmonie réservés à leurs descendants ne répugne-t-elle pas au caractère équitable de la divinité? »

---

aux champs la nourriture de quatre. Pour organiser cette guerre, combien de dépenses qui absorbent peut-être la subsistance de 12 autres millions d'hommes! Ajoutez-y les dévastations causées par ces soldats, puis la perte du soldat lui-même, qui a coûté vingt ans à élever. Encore ne sont-ce là que des pertes évidentes aux yeux de tout le monde, mais je vous montrerai la déperdition dans vos travaux les mieux ordonnés; vous verrez qu'un homme, dans l'Harmonie, fera souvent l'ouvrage de 100 ouvriers civilisés par l'effet du mécanisme immense qui règnera dans toutes les branches de l'industrie.

Digitized by Google

Je réponds : Quant au malheur des générations passées, les jouissances réservées à l'harmonie sont tellement immenses que Dieu ne devait pas s'arrêter à l'idée de quelques siècles de tourments indispensables pour préparer le bonheur. Il serait presque justifié si la somme des temps heureux excédait seulement celle des temps désastreux. Or, la proportion générale dans l'univers est de 7/8 d'harmonie pour 1/8 de subversion ou incohérence (J'ai dit qu'on appelle périodes de subversion et d'incohérence toutes les sociétés autres que l'harmonie). ((Si l'humanité sur un globe doit durer 80,000 ans, il y aura 5,000 ans de subversion ascendante ou antérieure à l'harmonie, et 5,000 ans de subversion descendante ou postérieure à l'harmonie, en tout 10,000 ans de subversion et 70,000 d'harmonie. Il y a des globes, tels que les Soleils et Saturne, où la durée de la subversion est infiniment moindre et ne peut comporter que des ordres sociaux différents de ceux que nous voyons et meilleurs que la civilisation.))

Si l'âge subversif et ses misères ont été plus sensibles et de plus longue durée sur notre planète, c'est l'effet de divers accidents particuliers et rares qui placent notre globe dans la classe la plus malheureuse de l'univers ; mais la prévoyance de ces accidents (dont je rendrai compte) ne devait pas influer sur la théorie générale de création, et d'ailleurs, sur notre globe même, les temps de subversion ne sont pas toujours aussi calamiteux que celui où nous vivons. Il n'y a de désastreux que les 5 sociétés à familles ; elles sont peu productives et fort agitées, comme la Civilisation et la Barbarie, et pendant leur durée le Corps social ne garantit au pauvre aucun minimum et ne peut lui en garantir, car l'ordre du travail civi-

Digitized by Google

lisé et barbare étant trop répugnant, le pauvre resterait dans l'oisiveté pour peu que le nécessaire lui fût assuré. (On s'aperçoit que cet article exigerait plusieurs explications; elles seront données dans l'abrégé qui va suivre.)

La somme de malheur ne s'étend donc pas sur notre globe à l'âge entier de subversion. Si l'on n'eût pas découvert les lois de l'harmonie, l'ordre civilisé pouvait tomber de caducité sous deux siècles à peu près, et nous aurions passé à une société déjà beaucoup plus supportable, la 6e. Si la Civilisation, dans laquelle l'homme ressent amèrement son infortune, se prolonge trop longtemps, c'est la faute de l'homme et non pas de Dieu, qui vous donne assez de raison pour chercher l'issue de l'ordre civilisé, et des moyens suffisants pour vous élever plus haut.

En définitif, il ne reste sur les globes les moins favorisés que peu de siècles affectés ((à un malheur inévitable)) aux malheurs de l'incohérence. Est-ce une raison suffisante aux yeux de Dieu pour ne pas créer l'homme? Et croit-on que des parents doivent craindre de donner le jour à leurs rejetons, parce que ceux-ci seront sujets à quelques douleurs dans l'enfance et la caducité?

Quant à l'objection sur les retards qu'a éprouvés la révélation des lois divines, elle n'est pas fondée : car l'*Attraction passionnée*, qui est l'interprète de ces lois, est et restera uniforme et invariable dans tous les temps et chez tous les peuples, sans jamais cesser de se faire entendre. Il n'y a donc pas de retard dans la révélation.

On pourrait tout au plus arguer sur le choix qu'a fait Dieu de l'Attraction passionnée pour son interprète, et dire qu'elle a fort mal rempli les vues de

Digitized by Google

Dieu, puisqu'en résultat ces vues ne sont ni connues ni exécutées depuis 23 siècles que tout est prêt pour l'établissement de l'harmonie.

Ceci est une objection contre l'aveuglement des hommes et non pas contre la providence. L'expérience vous avait appris qu'il n'entre pas dans les vues de Dieu d'accorder à votre instinct la même propriété qu'aux animaux, la faculté innée de découvrir les objets de vos besoins; mais vous avez la raison pour suppléer au défaut d'instinct et procéder à l'invention de ce qui vous est nécessaire. Établissez bien cette différence entre vous et l'animal. Il arrive à son but par instinct, et vous n'avez de ressources que dans la raison. Vous mourriez de soif à dix pas d'une fontaine cachée, tandis que le chameau la sentira à mille pas de loin et la découvrira. L'invention des choses même qui ne sont destinées qu'à vous seuls, comme les mines, exige encore de votre part de pénibles et savantes recherches, des études de plusieurs générations. Bref, Dieu refuse tout à votre instinct et n'accorde rien qu'aux efforts de votre raison. C'était donc à la raison seule à rechercher les lois divines, si vous aviez sagement pressenti que ces lois seraient meilleures que les vôtres. La raison n'a point rempli cette tâche; peut-elle se plaindre de n'avoir pas trouvé ce qu'elle n'a jamais cherché? Avez-vous jamais émis des vœux pour obtenir de Dieu un code social? Loin de manifester ce désir, vous vous êtes excités mutuellement à désespérer de la Providence; vous avez classé au rang des visions et des hyperboles oratoires tout espoir de l'intervention divine dans l'ordonnance du mécanisme social; vous vous êtes obstinément confiés à la sagesse de vos philosophes, quoiqu'elle fût réprouvée par l'expérience. Il ne vous fallait qu'un siècle d'essais

Digitized by Google

pour vous convaincre que les lois humaines reproduisent les mêmes abus sous des formes différentes. Vous avez donc été cent fois désabusés sur l'insuffisance de vos lumières. Les déplorables essais de la philosophie vous appelaient à chercher un autre guide moins inepte ou moins perfide. Vous avez persisté à demeurer sous les drapeaux de la philosophie qui vous traîne dans le sang, dans l'opprobre, dans les révolutions et dans l'indigence. Cependant vous n'ignorez pas que Dieu fait aussi des lois sociales, témoin celles qu'il inspire aux animaux sociétaires (castors, abeilles, guêpes, singes, etc.). Quel est l'oracle qui les leur explique? C'est l'Attraction passionnée qui seule suffit à établir entre eux une harmonie spontanée sans contrainte. Si vous désirez un code divin sur l'harmonie sociale, consultez le même oracle, l'*Attraction passionnée*.

Vous pourrez jalouser dans les animaux l'infaillibilité, la promptitude, avec lesquelles ils découvrent leur destinée sociale. J'ai fait observer à ce sujet que cette infaillibilité vient de ce qu'ils sont sujets à l'égalité (sauf quelques exceptions), tandis que l'homme est sujet à de très-grandes inégalités, et ne peut organiser l'harmonie que par le secours d'une grande inégalité qui exige des travaux préliminaires de plusieurs mille ans. Les facultés des animaux étant invariables, bornées et peu nombreuses, ils peuvent s'organiser dès la première génération. Mais l'homme se trouve dans une situation tout à fait opposée. Ses facultés sont innombrables, illimitées et ne se développent que de siècle en siècle. Pendant leur accroissement progressif, elles ont la propriété de former divers mécanismes sociaux, tandis que l'animal n'en forme jamais qu'un dans tous les temps et dans tous les lieux.

Digitized by Google

L'ordre ultérieur qui vous est réservé ne pouvant s'organiser sans un luxe immense qui ne pouvait naître qu'au bout de quelques mille ans de travaux, il eût été inutile et fâcheux pour les premiers hommes d'avoir la connaissance de cet ordre d'harmonie qu'ils n'auraient pas pu organiser. C'est pourquoi Dieu vous donna la raison pour déterminer, quand le temps en serait venu, le mécanisme d'unité qu'il destinait à vos relations, mécanisme dont l'Attraction est l'interprète; mais, au lieu de raisonner sur le but de l'*Attraction* passionnée, vous n'avez employé la raison qu'à déclamer contre elle, qu'à proposer des moyens de l'étouffer. Pouviez-vous parvenir à connaître son but?

« Il est, direz-vous, bien indispensable de réprimer l'Attraction par la raison ou par la force; car, pour ne parler que des enfants, dont on pourrait croire que les penchants ne sont pas un effet de la corruption, si on donnait un libre cours à leur attraction, il ne faudrait qu'un rassemblement d'enfants pour porter le dégât, le ravage et l'incendie dans une ville. Que serait-ce donc si on laissait au peuple la licence de satisfaire aussi son attraction, qui le porterait à former des hordes, renverser l'état social, etc., etc? »

Vous raisonnez ici contre vous-mêmes, et vous ne prouvez autre chose sinon qu'*Attraction* et *Civilisation* sont deux choses incompatibles. Le conflit s'établit donc entre elles deux. Qu'on me permette à ce sujet quelques lignes d'un débat un peu aride.

La sagesse philosophique et la Civilisation viennent des hommes et l'Attraction vient de Dieu; car elle agit avant la raison; elle entraîne même le raisonneur qui a délibéré de ne pas lui obéir. Elle vient donc d'une

Digitized by Google

puissance supérieure à la raison et à la sagesse : ce ne peut être que Dieu, et si l'attraction, venant de Dieu, engendre le mal dans les sociétés civilisée, barbare et sauvage qui viennent des hommes, n'est-ce pas un indice que ces sociétés sont incompatibles avec les vues de Dieu, et que l'Attraction, agent de Dieu, pourra engendrer le bien dans une autre société organisée conformément aux vues de Dieu ?

La nature nous démontre, par l'exemple des animaux, que si l'Attraction passionnée conduit à l'harmonie, c'est *conditionnellement* et pourvu que les éléments de l'harmonie soient disposés : ainsi, lorsque les abeilles forment la ruche par le secours de l'Attraction, ce n'est qu'autant qu'elles trouvent les fleurs qui sont l'élément de leur mécanisme social; et de même les castors, dans un pays qui serait dépourvu de bois, comme l'Écosse, ne pourraient pas former leur société industrieuse. Le bois et les fleurs sont donc pour ces deux espèces le principe de l'harmonie sans lequel l'Attraction n'atteindrait pas son but.

Il en est de même chez les humains; leur attraction ne peut atteindre ce but, l'harmonie universelle, qu'autant qu'elle trouve les deux éléments de l'harmonie : ce sont le luxe et la théorie. Vous avez déjà créé le luxe qui est le principal des deux agents; il vous restait à découvrir la théorie. Sans ces deux moyens réunis vous êtes entravés, comme des castors qui ne trouveraient que du bois sans eau ou de l'eau sans bois et ne pourraient pas organiser leur merveilleuse société. Aussi remarquez-vous avec douleur que malgré l'accroissement du luxe et des arts, vous n'arrivez toujours qu'à la pauvreté qui afflige les 9/10 du Corps social. Vous possédez le luxe sans posséder le

Digitized by Google

moyen d'en jouir. Ce moyen, c'est la théorie d'harmonie sociale, qui doit conduire tous les habitants du globe à un luxe plus ou moins grand. Pénétrez-vous donc de cette vérité, que la naissance du bonheur social est subordonnée à l'invention de deux moyens: 1° le luxe, sans lequel on ne peut organiser l'harmonie; 2° la théorie de l'harmonie, hors de laquelle on ne peut jouir du luxe. Si Dieu ne vous avait pas destinés à vivre tous dans le bien-être, pourquoi aurait-il donné à tous les civilisés une soif insatiable de richesses? et cette cupidité que vous preniez pour un vice est au contraire l'impulsion de Dieu qui vous excite à chercher d'autres états sociaux que la Civilisation, dans laquelle vous voyez le bonheur sans pouvoir en jouir. C'est à présent que vous pouvez y atteindre, puisque la théorie de l'Attraction vous ouvre les routes de l'harmonie.

L'Attraction étant incompressible, elle agite incessamment les hommes et les animaux, et produit ou leur bonheur dans l'harmonie ou leur malheur hors des circonstances génératrices de l'harmonie.

Dans ce dernier cas, son influence devient un principe de désordre. Placez des abeilles dans un canton dépourvu de fleurs; ces héroïnes de l'harmonie resteront dans l'inertie et la discorde, quoique que leur Attraction ne soit ni changée ni comprimée. L'Attraction n'opère donc le bien que conditionnellement et lorsque les germes du bien sont disposés; en leur absence, elle produit le mal. Ainsi, dans les états civilisé, barbare et sauvage où elle ne trouve point les dispositions de l'harmonie, elle n'agit que pour intervertir nos penchants et les tourner au désordre. Le tort ne doit pas être imputé à l'Attraction, mais aux circonstances. N'avez-vous pas observé que l'homme

Digitized by Google

est le seul être qu'elle porte constamment au mal, tandis qu'elle conduit tous les autres êtres aux habitudes et sociétés qui leur sont le plus convenable? Comment expliquer cette bizarrerie, sinon en supposant une subversion accidentelle dans le mécanisme des attractions passionnées de l'homme? Cette subversion, c'est l'ordre des trois sociétés actuelles, qui contrarie en tous sens les vœux de l'Attraction.

A défaut de pouvoir les réprimer, vous étudiez les moyens de l'accommoder aux usages, aux lois, aux circonstances. Etudiez-vous au contraire à changer les circonstances, pour les adapter aux vœux de l'Attraction. Si vous pouviez la diriger, la contenir, la rendre docile, vous seriez plus puissants que Dieu qui vous l'a donnée pour guide. Mais, qu'arrive-t-il de vos systèmes coercitifs? Les puissants répriment l'Attraction des faibles pour donner cours à la leur. Tout ordre social, autre que l'harmonie, n'est toujours qu'un moyen de satisfaire plus ou moins l'Attraction des plus forts, tandis que l'harmonie satisferait celle des faibles, en ajoutant immensément à celle des Grands.

Prétendez-vous maîtriser l'Attraction par la raison, balancer l'influence du plaisir par celle de la sagesse? Quand même ce plan que vous jugez digne d'éloge réussirait à quelques individus, leur conduite n'en serait pas moins opposée aux vues de Dieu. Car, si l'Attraction entraînait au mal et si la raison était arbitre du bien, Dieu ne nous aurait donné aucune impulsion violente, aucun attrait irrésistible. Il aurait laissé à la raison le soin de régler tous nos goûts; il aurait donné à l'âme assez de flexibilité pour obéir sans cesse à la raison; il aurait donné à la raison assez de sagacité pour ne jamais faillir dans la distinction

Digitized by Google

du bien et du mal, assez de vigilance pour ne jamais nous abandonner quand nous hésitons entre le bien et le mal ; bref, il nous aurait donné à tous *beaucoup de raison* et peu *d'Attraction*, tandis qu'il nous a donné à tous *beaucoup d'Attractions passionnées et peu ou point de raison*, peu ou point de penchant à écouter la raison quand elle se fait entendre.

Pourquoi donc Dieu nous a-t-il asservis à l'Attraction qui se joue de la raison? C'est qu'en habile mécanicien il devait préférer un agent qui pût remplir plusieurs fonctions à la fois. L'Attraction passionnée nous indique, *tacitement et continuellement*, les volontés de Dieu ; elle lui garantit notre obéissance, par la volupté qui en est le prix, et notre punition par le déplaisir qui naît de la résistance à l'Attraction. (Je n'étends pas cette assertion aux sociétés ((de chaos passionné)) comme la Civilisation, la Barbarie, etc., où il est pour l'ordinaire dangereux de céder et utile de résister à l'Attraction, quand on le peut).

Il suffit donc d'avoir constaté que l'Attraction est le seul interprète connu entre Dieu et les êtres animés, pour que vous ne deviez attendre que d'elle seule et demander à elle seule, la lumière et les oracles que vous avez à solliciter de Dieu. S'il faut que la raison vienne à votre secours, pour calculer et déterminer les plans sociaux auxquels tend l'Attraction, n'en concluez pas que la raison doive être votre guide dans les théories sociales. Elle n'est qu'un agent intermédiaire dont l'emploi est de vous aider à constater les vues de l'Attraction, qui est votre seul guide naturel, puisqu'elle est la voix de Dieu.

En définitif, fallait-il tant de raisonnements pour faire concevoir, même aux esprits les moins exercés, que la contrainte et par conséquent l'ordre civilisé et

Digitized by Google

barbare n'entrent pas dans les vues de Dieu ? Ces sociétés ne sont-elles pas frappées d'anathème, dès que vous accordez à Dieu la faculté d'imprimer le mouvement ? Car si Dieu a cette faculté, que vous ne lui contesterez pas sans doute, il est libre d'imprimer attraction pour ce que bon lui semble, et il serait contradictoire avec lui-même s'il imprimait de la répugnance ou seulement de la tiédeur pour l'ordre social qu'il juge convenable. S'il avait voulu à perpétuité la Civilisation et la Barbarie, il aurait inspiré au 9/10 des hommes, un penchant invincible pour la pauvreté et les privations, vu que l'ordre civilisé et barbare réduit toujours à ce triste sort les 9/10 de ses citoyens. Cependant les civilisés aspirent tous à un bien-être infini que leur état ne peut leur donner à tous et qu'il n'accorde à quelques-uns que pour désespérer la grande majorité qui en est privée. Cette société est donc diamétralement opposée aux vues de l'Attraction, et par suite aux vues de Dieu, qui a imprimé l'Attraction. Penser que l'ordre civilisé et barbare est agréable à Dieu, ne serait-ce pas le soupçonner de vouloir persécuter à plaisir les créatures en leur distribuant des penchants qu'il savait ne pouvoir être satisfaits ?

De tous les indices qui annoncent l'opposition des sociétés actuelles aux vues de Dieu, il n'en est point de plus frappant que ce contraste des misères humaines avec les attributs de prévoyance, d'habileté et de bonté que l'on suppose au Créateur. De quel œil croit-on qu'il envisage l'état actuel du globe ? Il a certes prévu que les révolutions sociales et les progrès de l'industrie établiraient ce mécanisme d'absurdités, d'indigence et d'oppression dans lequel gémissent depuis plusieurs mille ans les peuples industrieux et dans lequel les amis de la justice et de la vérité ne

Digitized by Google

trouvèrent jamais que le mépris, la proscription et la ciguë. Croit-on que Dieu ait dû admettre un tel ordre comme ultérieur et invariable, ou comme provisoire et servant d'acheminement à un meilleur? Pour ne parler que de la Civilisation, si elle est l'ordre social par lequel Dieu veut nous conduire au bonheur, comment souffre-t-il que l'immense majorité du globe forme d'autres sociétés, reste dans l'ignorance et l'abrutissement, et que les prétendues lumières soient confinées sur un petit coin du globe, dans l'Europe, où elles ne sont départies qu'à un si petit nombre d'individus qui en font si mauvais usage, et dont la sagesse tant vantée n'a fait disparaître aucun des vices sociaux qui dégradent et affligent nos sociétés?

C'est assez répondre aux objections des hommes contre les procédés de Dieu. Elles auraient été recevables quand l'existence des lois divines était douteuse; aujourd'hui qu'on vous en annonce la découverte, il ne vous reste qu'à lui adresser vos actions de grâce et qu'à vous humilier de votre long aveuglement et de l'usage scandaleux que vous avez fait de la raison; vous ne l'avez employée qu'à avilir réciproquement vos systèmes, sans que votre lutte indécente ait fait jaillir aucun trait de lumière, aucune théorie de bonheur compatible avec l'expérience et la vérité.

Vous allez connaître un plan d'ordre social qui se liera aux dispositions générales de l'univers. Vous allez devenir l'arbitre entre Dieu et la vérité; vous ferez peser le doute sur la sagesse du Créateur jusqu'à ce que la justesse de ses œuvres vous soit mathématiquement démontrée. Vous quitterez le ton suppliant pour demander à Dieu compte de ses devoirs envers vous, compte de ce qu'il a fait pour votre bonheur ((et pour le contentement de vos passions)). Une raison

Digitized by Google

pusillanime vous avait persuadé que vous aviez des devoirs à remplir envers Dieu. Oh ! que pouvez-vous pour lui, faibles atomes, tandis qu'il peut tout pour vous ! Gardez-vous de crier à l'impiété sur ces assertions. C'est votre résignation servile qui sera convaincue d'impiété. Tant que vous languissez dans l'infortune, Dieu n'attend de vous qu'un appel à sa providence et non pas un culte ni des hommages dont votre malheur vous dispense. Traitez avec lui d'une manière digne de sa grandeur, demandez beaucoup à celui qui peut beaucoup ; vous l'outragez en sollicitant la médiocrité ! S'il a créé le superflu, c'est pour vous le donner à tous selon la proportion de vos travaux. Que vous sert d'être les rois de la nature, d'avoir l'empire sur des animaux dont la plupart sont plus heureux que vous ? Cette supériorité qu'il vous accorde n'est de sa part qu'un persiflage [en marge : il serait coupable de vous créer s'il n'avait pas pourvu à votre bonheur ; il s'avilit lui-même], tant qu'il vous laisse en proie à l'indigence et à l'oppression [changement à l'interligne : à l'indigence et à l'ennui]. Reconnaissez enfin que Dieu doit une réparation aux humains pour les injustices et les privations dont ils sont victimes. Attendez de sa grandeur assez de générosité pour surpasser vos désirs et pour faire naître votre adoration de l'excès de vos délices. Telles sont les idées que vous devez concevoir de Dieu pour vous disposer à l'étude de ses lois et à l'immensité du bonheur qu'elles vous préparent.

Après avoir dissipé vos préventions sur le sort que Dieu vous destine en cette vie, il convient de vous détromper encore sur les préjugés que la métaphysique laisse dominer au sujet de l'autre vie.

Digitized by Google

Eh ! quel espoir fonderiez-vous sur Dieu si, tel que vous le dépeint la superstition, il se plaisait à vous torturer en ce monde pour éprouver si vous serez digne de lui dans un autre monde ? Pourquoi présumeriez-vous qu'il doit vous accorder dans une autre vie le bonheur qu'il vous refuserait dans celle-ci ? Si vous supposez que sa bonté soit temporaire, qu'il diffère à plaisir de vous rendre heureux, êtes-vous bien assurés que votre mort sera le terme de ses délais et que votre âme ne passera pas encore dans un nouveau séjour d'iniquité où les méchants triompheront comme dans celui-ci ? Compteriez-vous sur vos suppliques ? Sur les bonnes œuvres dont vous vous appuierez auprès de Dieu ? Si elles n'ont pu l'émouvoir aujourd'hui, rien ne vous garantit qu'il s'attendrisse demain, et qu'après avoir été si longtemps insensible aux prières du juste et de l'opprimé, après les avoir livrés en ce monde à la pauvreté, à la hache des bourreaux, il ne les livre de même aux tourments dans l'éternité, en réservant comme aujourd'hui le bien-être aux ennemis de la justice et de la vérité.

Encore si vous aviez quelques preuves.... [*Phalange*, tome v, page 222 à 226, *Égarement de la raison*].... L'Enfer, c'est l'état civilisé, barbare et sauvage, qui a vomi sur cette terre malheureuse plus de calamités que les anges des ténèbres n'en auraient jamais inventé.

Auteurs des sciences incertaines, c'est votre prétendue sagesse qui a perpétué tant d'horreurs jusqu'à ce jour. Vous prétendez travailler au bien du genre humain. Croyez-vous que 600 millions de barbares et de sauvages ne fassent pas partie du genre humain ? Cependant ils souffrent. Eh ! qu'avez-vous fait pour eux ? Pensez-vous remplir les vues de Dieu en voulant

Digitized by Google

limiter le bonheur aux civilisés qui n'occupent qu'une faible portion du globe ? Dieu ne voit qu'une famille dans l'humanité : elle sera heureuse tout entière, ou bien nul peuple ne jouira du bien-être.

Pour seconder les intentions divines, vous deviez donc chercher un code social applicable à toute la terrre et non pas à une parcelle du globe. Voilà le problème que les métaphysiciens n'ont point osé aborder, et cette timidité est pour eux un opprobre ineffaçable. Ils ont laissé aux politiques et aux moralistes le soin de régler l'ordre social ; c'est sur ces deux sectes que retombe l'odieux des malheurs de la terre.

Politiques et moralistes, tant de fois confondus par vos ouvrages, vous serez incorrigibles jusqu'à la fin, je le prévois, et vous [.] la providence en outrageant dans sa naissance la théorie de l'Attraction qui va réduire vos sciences au néant. Vous allez encore méconnaître Dieu, en doutant de l'existence de ses lois sociales auxquelles vous substituez les vôtres. Tout philosophe est un autre Salmonée qui mérite la foudre en voulant s'arroger la plus noble fonction de Dieu, la direction du mouvement social. Dieu pouvait-il mieux punir leur orgueil qu'en permettant le règne permanent des spoliateurs, des pervers et des grands criminels, qui, dans leur triomphe, sont depuis 3,000 ans l'instrument aveugle de l'affront que Dieu devait aux lois des hommes ?

Digitized by Google

XII.

FRAGMENTS.

[37e pièce, cote supplémentaire.] Le système de la nature ne se compose que des mouvements divers ou modifications des deux principes matériel et spirituel qui composent l'univers. L'un de ces principes s'appelle matière dans son ensemble, et corps ou produit dans ses subdivisions. L'autre s'appelle Dieu dans son ensemble, et âme, instinct, dans ses subdivisions.

Ces deux principes sont modifiés et unis selon des lois invariables qu'on appelle mathématiques, lois qui forment dans le mouvement de l'univers un 3e principe régulateur ou arbitral, puisque Dieu s'y astreint dans ses créations et y subordonne les propriétés des corps et des âmes. Il y a donc 3 principes constitutifs de l'univers. La recherche du système entier de la nature doit comprendre la théorie de tous les mouvements produits par l'action combinée des 3 principes.

[247e, suppl.] .... Mais voici une fâcheuse alerte pour le monde sophistique, s'il est démontré que les passions sont dans leurs propriétés coordonnées aux mathématiques, ainsi que tous les ressorts de mouvement de l'univers, et peuvent subir un développement conforme à la justice, à la vérité, dans un ordre social différent de la Civilisation. Que deviendront les doctes volumes qui prétendent que Dieu est un idiot de nous avoir donné nos passions pour guides, qu'elles sont

Digitized by Google

nos ennemies, et qu'il faut que la philosophie intervienne pour corriger l'ouvrage de Dieu et réprimer les passions, comme elle l'a fait en 1789, où on lui a confié le timon du char social? Si j'annonce la théorie mécanique des passions, ou moyen de les développer dans le même ordre et selon les mêmes règles qui produisent dans l'armée céleste une harmonie parfaite malgré l'extrême inégalité qu'on observe dans les dimensions des astres; si je dis que je tiens ce calcul des propriétés mathématiques des passions, sans lequel on ne saurait démontrer l'unité de l'univers ou du système de la nature, chacun me dira : Produisez-le donc. — Ouais! il fallait l'accepter quand je vous l'offrais, mais l'essai que j'ai fait par ma première annonce [1808] m'a fait entrevoir deux obstacles : l'un est l'esprit cabalistique; l'autre repose sur les préjugés amoureux. A présent que je connais par expérience la petitesse du siècle à qui j'ai affaire, je répète que je ne veux pas en être dupe; je me borne à redire que je tiens cette théorie des passions, manquée par 30 siècles, et que je ne veux pas la donner à demi. Il faudrait, pour l'accommoder aux superstitions philosophiques, en supprimer l'amour, la plus importante des passions; il faudrait mutiler ma théorie de l'attraction et l'amalgamer avec les sérails et les mariages.

Plaisante condition! C'est comme si l'on eût dit à Praxitèle : « Ta Vénus est trop parfaite; elle peut causer des pensées contraires aux décrets de la morale. Il faut, Praxitèle, mutiler ta statue pour la rendre digne de nos perfectibiliseurs. Prends le ciseau, et à grands coups casse-lui un bras, romps-lui une jambe, coupe-lui une oreille, poche-lui un œil. »

Mais s'il faut supprimer le libre amour dans un

Digitized by Google

mécanisme social conforme aux vues de Dieu, pourquoi les philosophes n'ont-ils pas depuis longtemps envoyé une députation à l'Être suprême pour lui dire : « Pauvre Créateur, quoique tu te sois exercé de toute éternité à créer des mondes, tu ne sais pas encore ton métier. On a eu pitié de toi dans un globule imperceptible nommé la Terre, et nous venons, nous Philosophes, nous Perfectibilisateurs de Perfectibilisantisme, t'enseigner comment on s'y prend pour créer des mondes, t'apprendre que tu es un sot d'avoir créé certaine passion qu'on nomme l'amour. Nous philosophes, qui avons tout perfectibilisé, nous avons trouvé, pour l'union des sexes, 2 méthodes bien préférables, qui sont le sérail et le mariage, méthodes au moyen desquelles l'amour est tout à fait inutile et même très-dangereux. Nous avons donc à te notifier, pauvre Créateur, que cette passion de l'amour créée par toi contrarie nos coutumes de sérail et de mariage, et que tu dois te hâter de la supprimer, car tu ne veux sans doute pas mettre ta raison en parallèle avec celle d'une foule de perfectibiliseurs comme Platon et Aristote, Salluste et Sénèque, Locke et Condillac, Mirabeau et Robespierre, qui tous ont approuvé le mariage et condamné cette indomptable, cette incompréhensible passion de l'amour que tu as si sottement départie au genre humain. »

A cela le Créateur répondrait sans doute aux philosophes de la manière suivante :

« Illustres Perfectibilisateurs de la Perfectibilisation du Perfectibilisantisme,

» C'est un grand bonheur pour moi que parmi tant de milliards de globes que j'avais créés et gouvernés de toute éternité, il se soit trouvé enfin un petit globule qui ait produit des savants capables de relever

Digitized by Google

mes erreurs et de m'apprendre que je me suis trompé en créant la passion de l'amour, et que j'aurais dû prévoir la belle invention du sérail et du mariage, qui remplacent si [ ] cette vicieuse passion et font régner sur votre globe la vérité, la liberté, la justice et le bonheur dans les unions sexuelles comme dans tout le reste du mécanisme social. Je dois vous avouer, Illustres Perfectibilisateurs, que ce n'est pas la seule obligation que j'aie à votre auguste Compagnie, car elle m'avait appris à douter longtemps de ma propre existence, sur laquelle il me restait quelque incertitude d'après le refus de [ ] qu'avaient fait plusieurs d'entre vous; mais votre démarche lève mes doutes. Cependant un regret vient troubler cette joie. Je ne sais trop, Illustres Perfectibilisateurs, comment je pourrai désormais organiser les globes créés et à créer, puisqu'il faut, suivant vos oracles infaillibles, en supprimer la passion de l'amour, qui est certainement infâme, puisque vous l'avez dit. Cette passion, qui est mon ouvrage, a dominé à la vérité pendant quelques milliards de siècles dans des milliards de globes dont elle a fait le bonheur; mais il paraît qu'à présent mon système est usé, que mon génie décline, quoique éternel, et que j'ai besoin de m'adjoindre un gérant de l'univers qui puisse supprimer les passions devenues inutiles depuis le système de perfectibilisation qu'on doit à votre docte Globule. En conséquence, j'incline à [ ] en déclarant à l'univers que je supprime la passion de l'Amour pour y substituer les coutumes du sérail et du mariage, plus favorables au règne de la liberté, de la vérité, de la justice et du bonheur. Et ne pensez-vous pas encore, Illustres Perfectibilisateurs, que je ferais bien de supprimer l'Ambition, qui est depuis long-

Digitized by Google

temps l'objet de vos diatribes? Je la croyais impossible à déraciner, mais pour y mettre fin, je ne puis mieux m'adresser qu'à vous, Illustres Perfectibilisateurs, qui, depuis que vous avez pris le timon des affaires, en 89, avez su tellement amortir l'ambition, que votre globe a goûté pleinement les douceurs de la Paix, accompagnées de la Concorde et suivies du Calme et de la Tranquillité. Ces résultats incontestables me prouvent que vous avez sur les passions des connaissances qui me sont refusées; mais chacun son tour: j'ai régné une éternité, c'est maintenant aux philosophes à régner, car pour moi je ne saurais plus créer de mondes sans l'amour. Au reste, il y a sur votre globe un imbécile qui a pénétré mon système du développement de l'amour ainsi que des autres passions; dites-lui qu'il n'est qu'un âne, puisque je le suis moi-même et qu'il a la sottise de vouloir [ ] mes décrets au-dessus des vôtres. ((Permettez aussi que je supprime azur et ellipse, car faut effacer, détruire jusqu'aux types et emblèmes de cette infâme passion de l'amour. Je ferai barbouiller le ciel azuré pour y mettre couleur philosophique; — voûte qui montre harmonie mécanique céleste en champ d'azur pur, comme harmonie sociale sur fond d'amour libre.)) »

[248e, suppl.] Dieu, qui ne favorise ni la fainéantise ni l'orgueil, ne communique rien aux Globes qui ne font point d'études, point de recherches, de même qu'il ne donne pas de moissons aux peuples qui ne font ni labours ni semailles. Or, comme notre Globe a passé 3,000 ans à injurier l'attraction et les passions au lieu de les étudier, il n'est pas surprenant qu'il ait ignoré jusqu'à ce jour la théorie de l'harmonie

Digitized by Google

passionnelle. Dieu ne cache pas ses lois sur la destinée, mais il veut que l'esprit humain s'évertue à les découvrir, *quærite et invenietis*..., et comme je suis le premier, le seul qui, depuis 3,000 ans de civilisation, ait procédé à cette recherche, il était juste que je découvrisse le calcul de l'harmonie passionnelle, manqué par 30 siècles qui ont perdu leur temps à injurier l'attraction et les passions.

Quelle démence de penser que Dieu, qui est la prévoyance suprême, ait pu oublier de pourvoir au besoin le plus urgent des sociétés humaines, à la confection et révélation d'un code passionnel ! Il aurait donc moins fait pour nous que pour la Fourmi que nous foulons aux pieds et qui pourtant a reçu de Dieu un code passionnel et industriel, révélé par l'attraction ! Quand nous voyons que l'Attraction est révélateur universel des codes divins, depuis les planètes jusqu'aux insectes, pourquoi tarder 3,000 ans à en faire l'étude?

On demande à Dieu le bonheur d'un bout du Globe à l'autre. Il a fort bien prévu nos suppliques et n'a pas attendu nos souffrances pour nous préparer des secours, mais à deux conditions qui sont imposées à tous les Globes. La première est de créer à force de travaux les éléments de l'harmonie passionnelle, les cultures, fabriques, sciences et arts. Tout cela est prêt depuis 3,000 ans. Il restait à remplir la 2e condition, qui est de faire la recherche du code passionnel en coordonnant les études aux attributions mécaniques de Dieu ; elles sont au nombre de 4, savoir : Universalité de providence, — Unité de système, — Justice mathématique, — Révélation attractionnelle.

Le code d'harmonie dont j'ai déterminé la théorie remplit à la rigueur ces quatre conditions. C'est à ces

Digitized by Google

titres qu'il méritait confiance provisoire et examen; mais, en France, pour obtenir l'accès et l'examen, il faudrait débuter par flatter la coterie des idéologues, athées, matérialistes, esprits forts, déclarer que c'est à leurs doctes théories qu'on doit sa découverte. ((Ce n'est pas moi qui fléchirai devant eux, et j'emporterai plutôt mon secret avec moi que de capituler avec les 4 sciences fausses ou philosophiques.)) Pour tout encens, je me borne à leur redire que les sciences philosophiques sont anéanties par le calcul de l'attraction passionnelle.

[7, cote 9, p. 218.] Les savants n'ont rien osé en fait de génie et ont manqué par pure timidité une des 12 voies de découverte qui n'exigeait qu'un peu d'audace, l'algèbre d'exploration. Ils cherchent, disent-ils, l'auguste vérité. Que n'y emploient-ils le procédé algébrique, l'hypothèse de solution anticipée, c'est-à-dire la supposition de pratique générale de vérité, et le calcul des dispositions que cette pratique ferait naître? En procédant par cette méthode, ils arrivaient tout droit à la théorie de l'association générale, et par suite à celle de l'attraction passionnée. C'est donc une faute capitale des modernes que de n'avoir pas osé soumettre les passions, la vérité, l'harmonie sociétaire aux mêmes calculs qu'emploie l'algèbre pour la détermination des inconnues. Quiconque voudra faire usage de cette méthode pourra faire en un mois plus de progrès qu'on n'en a fait en 30 siècles dans la recherche de la vérité.

[38e, suppl.] Des sciences neuves seraient ridicules dans Paris si elles n'alliaient pas la plaisanterie au raisonnement. Les 4 sciences antiphilosophiques écra-

Digitized by Google

seront leurs adversaires par ce double moyen ; à ne parler que du côté plaisant, elles railleront :

1° Les économistes, visionnaires qui adoptent les 2 bases de vice que le hasard a établies, le morcellement des cultures et ménages, et la libre concurrence de fourberie commerciale ; ils prônent et sanctionnent ces 2 monstruosités pour se dispenser d'en chercher les remèdes, l'ordre combiné en culture et l'ordre véridique en commerce ;

2° Les politiques, esprits faussés qui prennent les effets pour les causes ; ils attaquent depuis 3,000 ans les abus de l'administration et du sacerdoce au lieu d'attaquer les 2 souches d'abus, le morcellement en cultures et ménages, et la concurrence de fourberie en commerce ;

3° Les moralistes, rêveurs de vertu qui veulent créer le fruit avant la fleur, créer les bonnes mœurs avant l'industrie combinée et le commerce véridique, 2 innovations d'où naîtrait le travail attrayant qui donne quadruple produit, équilibre de population, etc. ;

4° Les métaphysiciens, dont la science, vraie souche de toutes les erreurs, ne veut étudier ni l'homme, ni l'univers, ni Dieu, quoiqu'elle s'impose cette triple tâche ; pour l'éluder, elle nous donne le change par les bibus de l'idéologie et nous détourne de la vraie étude de l'homme, ou étude de l'attraction passionnelle, où l'on découvre le mécanisme d'industrie attrayante, combinée et véridique : c'est la source des bonnes mœurs, de la vraie économie, de la richesse graduée et de la saine politique, alliant l'intérêt général à l'intérêt collectif, qui sont toujours contradictoires en civilisation.

Digitized by Google

[33e, suppl.] Je me rappelle avoir lu dans Voltaire la phrase suivante, adressée à un géomètre : « Les vérités morales ne vous sont pas moins chères que les vérités mathémathiques. » — Si Voltaire m'avait écrit de pareilles sornettes, je lui aurais répondu : Les vérités morales ne me sont point chères parce qu'elles sont incertaines, arbitraires, inconciliables, incompatibles avec l'expérience, parce qu'il y a sur chaque point de morale autant de vérités contradictoires qu'il y a d'écrivains. Or, je ne puis pas confondre, sous le nom de vérités, des assertions vagues et impraticables avec des théorèmes confirmés par l'expérience. Que les moralistes avisent aux moyens de s'entendre et donner un système de principes fixes, invariables et applicables à tous les temps, à tous les pays, comme le traité de géométrie élémentaire, alors les vérités morales pourront être chères à l'homme de bien, parce qu'elles auront des fondements certains et des applications invariables et utiles; mais, jusqu'à présent, est-ce montrer du bon sens que de chérir ou seulement admettre *comme science* un labyrinthe de controverses tel que la morale ? N'est-ce point la morale et les moralistes que la fable a dépeint allégoriquement dans le conte de la Tour de Babel ? « Ils élevèrent un vaste et inutile monument ; quand l'ouvrage fut avancé, ils parlaient divers langages et ne s'entendaient plus, et le monument resta [ ] pour attester la honte de ses auteurs. » N'est-ce pas là le portrait fidèle des moralistes ? Ils ont élevé un grotesque et inutile chaos de bibliothèques, mais comme ils parlaient autant de langages qu'il y a d'auteurs, ils se comprenaient d'autant moins que l'édifice avançait davantage, et ils ont finalement abandonné leur travail, qui n'est aujourd'hui qu'un chaos inex-

Digitized by Google

tricable, un monument de honte pour ses auteurs.

.... J'argumente sur leur titre de sciences incertaines, titre infamant et absurde dont pourtant les philosophes consentent à porter [ ]. Qu'est-ce qu'une science incertaine sinon une jonglerie, et si l'on juge à propos d'admettre dans la hiérarchie scientifique quatre des sciences incertaines, pourquoi ne pas admettre toutes les autres, comme astrologie, alchimie, magie, etc.? Les astrologues, après tout, étaient-ils plus dangereux, plus insidieux que ne le sont aujourd'hui les idéologues avec leurs chimères de perfectibilisation, et les alchimistes ont-ils jamais causé la centième partie des désordres qu'ont causés les philanthropes ou moralistes avec leurs visions de fraternité? Pourquoi donc, incertaines pour incertaines, exclure les sciences qui causent le moins de mal, et lorsqu'on réunit en France tout ce qui était réputé science, certain ou incertain, utile ou dangereux, pourquoi n'admît-on pas les astrologues, alchimistes, magiciens et augures, moins dangereux que les 4 classes de métaphysiciens, moralistes, politiques, économistes? Nous n'en sommes qu'au début sur l'examen de conscience de la philosophie, et déjà l'on peut entrevoir qu'avec ses 400,000 flambeaux ou volumes de controverse, elle tient une marche faite pour inspirer la défiance. Comment le siècle est-il assez [ ] pour ne pas reconnaître que toute science qui remplit 400,000 volumes sans s'accorder sur aucun point est nécessairement une vision, et que si les philosophes avouent encore qu'ils cherchent la vérité, c'est avouer qu'avec leurs 400,000 chandelles ils n'ont pas su la découvrir et qu'ils ont pris l'éblouissement pour la clarté?

[7e pièce, suppl., page 4. — 1835.]... *Ergo*, atta-

Digitized by Google

quer vice radical qui est philosophie; Protée se fera dévote.

[33, suppl.] .... ((Il me semble que le sort a raison de rendre malheureux ceux à qui il accorde quelque importante découverte. En les condamnant à échouer dans toute autre, il leur rappelle sans cesse qu'ils ont une fonction assignée en ce monde, qu'ils doivent s'y tenir et la remplir. Mais il devrait peut-être aussi leur assigner quelques bonnes mille livres de rente pour leur aider à combattre le zoïlisme et leur permettre de distribuer leurs ouvrages? Le sort a raison de disgracier les inventeurs du côté de la fortune; s'ils étaient riches, ils manqueraient les études préparatoires, la manie d'investigation qui les ont acheminés au succès, et quand je passe en revue les [ ] qui m'ont acheminé à découvrir la théorie d'unité universelle, je dois convenir que si j'avais eu dix mille livres de rente, j'aurais glissé sur tous les aperçus qui m'y ont conduit; je me serais endormi dans la mollesse, et la théorie de l'unité universelle resterait à découvrir, tandis qu'elle restera à retrouver, ce qui n'exigera pas plus d'un demi-siècle, d'après les nombreux indices que je laisserai et la certitude où l'on sera qu'un homme l'ayant possédée et trouvée sans indices quelconques, d'autres ne devront pas s'effrayer de rechercher sur tant d'indices le secret qu'un homme avait trouvé sans aucuns chemins frayés.))

Digitized by Google

TABLE ET SOMMAIRE

DES MANUSCRITS CONTENUS DANS CE VOLUME.

I. DU COMMERCE ET DES COMMERÇANTS (1803)..... 5

Engouement des philosophes pour les traficants. — Apologie de Giraudeau en faveur des marchands. — Les véritables citoyens du monde. — Le raffinement de la Civilisation. — Distinction de la production et de la distribution. — La bonne foi n'est pas l'essence du commerce. — Méthodes d'échange extra-civilisées. — L'Europe infatuée du commerce. — Principes du commerce, rapacité, fourberie, banqueroute. — Il faut assurer bénéfice à la vérité et ruine au mensonge. — La libre concurrence produit l'appauvrissement des marchands ; elle provoque le discrédit des commerçants, l'écrasement, le détournement des capitaux. — *Question de morale et de politique commerciale* (1804). — Sur l'admission des Juifs. — Mœurs mercantiles des Juifs ; leurs envahissements. — *Crimes du commerce*, p. 37. — Estimation arbitraire. — Cela a toujours été, donc... — Le salaire décroissant. — La soupe Rumfort. — La monnaie individuelle. — La lettre de change gagée et hypothéquée. — Traite des nègres. — Banqueroute publique. — Puissance des compagnies mercantiles. — Tartuffe et Philinte, négociants. — Bénignité de la Morale à l'égard du Commerce. — Peine de mort contre le marchand. — Contre-agiotage. — Distraction des capitaux. — Tableau des méthodes commerciales. — *Tendance à réduire moitié du Corps social en dépendance sous l'autre moitié* (1804). — Accroissement probable du monopole. — Citation de J.-B. Say.

II. CONCURRENCE RÉDUCTIVE ET FÉDÉRATION COMMERCIALE (1810)..... 59

Banqueroute à l'amiable. — Vices de la libre concurrence. — La concurrence doit être réductive et non augmentative. — Résultats de la fédération commerciale. — Inventeurs et académiciens.

Digitized by Google

III. DE L'ENTREPOT FÉDÉRAL OU DE L'ABOLITION DU COMMERCE (1810)..... 68

Intrigue politique et religieuse. — Attaques mal fondées contre l'Angleterre. — Une révolution fortunée. — Les gérants de l'Entrepôt fédéral. — Contrebande, usure, parasitisme. — Les marchands de Londres. — Un Messie social. — Le Commerce dans l'antiquité, — chez les modernes. — Naissance de l'Économie politique. — Ses erreurs cabalistiques. — Quesnai. — Voltaire. — Erreurs dogmatiques de l'Économisme. — Quelques ruses de marchands. — Ils sont fourbes de bonne foi. — Frais de gestion du Commerce. — Économie par l'Entrepôt fédéral. — Intérêt des diverses classes dans l'Entrepôt. — Intérêt du gouvernement, des producteurs, propriétaires et consommateurs. — Capitaux à bon marché. — Intérêt des corporations savantes et religieuses. — Le sergent de boutique. — Erreur du sacerdoce. — Chances offertes à la philosophie. — Elle est le baudet de la fable. — L'arbre du mensonge. — *Notes diverses.*

IV. DISCOURS SUR LES ATTRIBUTS DE DIEU, pour le concours d'Aberdeen (1813). 115

Exposé relatif au sujet du concours. — Hypothèse de l'unité universelle. — Le mécanisme convergent des passions. — Ignorance des destinées. — Les trois mécanismes sociaux. — Les vérités mathématiques sont des vérités typiques. — Retards de la Raison. — Introduction sur les visions de la philosophie ancienne et moderne, et spécialement sur ce qui concerne la Vérité et le Commerce. — Théorie de l'emploi collectif de la vérité. — Régie contre-balancée de la monnaie. — Entrepôt concurrent trinaire. — Bouffissure des savants. — L'ordre véridique : chute du commerce, impôt naturel, crédit agricole, équilibre des 4 fonctions industrielles. — La vérité doit être profitable. — La Comptabilité agricole. — Le ministre de l'intermédiaire. — Impertinences envers Dieu. — Écueils providentiels. — Le monopole insulaire. — Tâche imposée à tous les savants. — Le monopole féodal. — Analyse du brigandage commercial. — Embarras des gouvernements en face de l'agiotage ; attitude des savants en face du commerce. — *Intermède.* — Quesnai. — Les économistes anglicans. — Le tronc et les branches d'un arbre vicieux. — Adoration du veau d'or. — Égarement de la philosophie. — Peut-on sauver les bibliothèques ?

Digitized by Google

2e section, p. 169. — Le minotaure scientifique. — La Civilisation a-t-elle assez souffert ? — La contrebande est une guerre contre le gouvernement. — Le plus honnête négociant ment sans cesse. — La lettre de change. — Distinction entre les banqueroutiers. — Courtiers et agioteurs. — Importance croissante de l'agiotage. — Ravages du parasitisme commercial. — Etablissement de l'impôt naturel. — Vérité et mensonge. — Un prince initiateur. — Les misères de l'Angleterre. — La conquête universelle. — Douter des sciences incertaines. — Moment décisif pour la philosophie.

V. PRÉAMBULE SUR L'IMPOT NATUREL (1818)..... 196

Vices commerciaux : l'évaluation directe, la propriété intermédiaire, la fraude impunie. — Consignation sur avances. — Les 3 procédés véridiques. — Extorsions du commerce. — Réduction de frais par l'Entrepôt concurrent. — Rêves et visions.

VI. SUR LES EMPRUNTS PUBLICS (1818)..... 207

Facilités offertes à l'endettement. — Controverse sur les conditions usuraires. — Les tripotages enrichissent.

VII. DE LA RÉFORME COMMERCIALE (1820)..... 213

Se préserver des cosaques mercantiles. — Le commerce ne va pas. — Protection aux producteurs. — Quatre régies administratives. — La régie monétaire. — Spéculer pour le bien de sa patrie. — Sur quelle fonction opérer ? Sur la production. — Distinguer l'unité simple de l'unité composée. — L'opposition légale. — La simple nature. — Quel est l'ordre qui règne au firmament ? — La régie concurrente comparée à la régie monétaire. — L'impôt convergent. — Le doute judicieux. — Recherche d'une boussole industrielle.

VIII. LES COURTIERS (1812)..... 235

Le bon temps en style de courtier. — Le négociant dupe du courtier. — Ce qu'est la Bourse. — *Le Ricochet*. — *La Poussette*, dialogue entre courtiers et spéculateurs.

IX. COMMERCE ET MARIAGE (1816)..... 249

Banqueroute et adultère. — Nécessité des analyses complètes et intégrales. — Hiérarchie de l'adultère et détail des espèces. — Les sept buts du mariage. — Les femmes véridiques.

X. LES MAXIMES DE SAINT-LAMBERT (1803)..... 274

Digitized by Google

XI. DU PLAN PROVIDENTIEL (1806)..... 287

Habits chamarrés. — Théories civilisées. — La philosophie. — La religion. — Timidité de la métaphysique. — Indices de l'existence d'un code divin sur l'ordre nécessaire des sociétés humaines. — Pénétrez-vous d'une piété indépendante. — Quel est le véritable état de nature? — Dieu a composé pour nous un code social. — Il l'a basé sur l'association universelle. — Complication de l'ordre actuel du globe. — Réunion administrative des peuples. — Ridicule de la sagesse négative. — Vœux de la sagesse positive. — Erreur funeste sur les passions. — Lutte inégale entre la raison et les passions. — Les nations les plus passionnées. — Le choc passionnel. — Langueur des passions; besoin de narcotiques. — Prédictions sociales. — De la hutte au palais. — Mécanisme d'unité universelle. — Attachement aux coutumes. — Accroissement et décadence. — Habitude des privations : pourquoi espérer un meilleur sort? — Temps de subversion limités par la Providence. — L'animal est guidé par l'instinct, l'homme doit s'aider de la raison. — Incompatibilité de l'attraction et de la civilisation. — L'attraction est incompressible; qui prétend la contenir? — L'homme a peu de raison et beaucoup d'attractions. — Humiliez votre raison. — Adorations superstitieuses. — Terreurs sur l'autre vie. — Code social applicable à toute la terre.

XII. FRAGMENTS..... 338

Les trois principes. — Propriétés mathématiques des passions. — Les philosophes en remontrent à Dieu, qui essaye de se justifier et fait des concessions. — Conditions imposées aux globes. — L'algèbre d'exploration. — Railler des philosophes! — Les vérités morales. — Quatre cent mille chandelles. — Disgrâce nécessaire des inventeurs.

FIN DE LA TABLE ET SOMMAIRE.

Digitized by Google

MANUSCRITS DE FOURIER.

La *Phalange*, revue de la science sociale, qui a paru de 1845 à 1849 et forme 10 volumes in-8°, divisés par livraisons simples et doubles, contient plus de 1,500 pages des manuscrits de Fourier. Voici les titres des différents traités :

Des trois unités externes. — Cosmogonie. — Crimes du commerce. — Séries mesurées. — Des trois groupes d'ambition, d'amour et de familisme. — Du groupe d'amitié. — Des trois passions distributives. — Des cinq passions sensuelles. — Appendice à l'analyse passionnelle. — Parcours et unitéisme. — Egarement de la raison. — Dix fragments. — Clavier puissanciel des caractères. — Transitions et désordres apparents de l'univers. — Echelle parallèle des attractions sociales. — Détérioration matérielle de la planète. — Mécanisme d'agiotage. — Méthode mixte en étude de l'attraction. — La médecine naturelle. — Sérigermie composée. — Analogie et cosmogonie. — Fragments et notes. — Des lymbes obscures. — Des trois nœuds du mouvement. — L'inventeur et son siècle. — Garantisme. — Sérisophie ou épreuve réduite. — Diverses issues de la Civilisation. — Esprit irréligieux des modernes. — Dernières analogies. — Six fragments. — Voir le détail, livraison par livraison, à la fin des manuscrits 1851 et 1852, et du 3e volume du *Monde des Oiseaux*.

Chaque livraison simple se vend séparément 50 c., et la livraison double, 1 fr.; par la poste, 75 c. et 1 fr. 50 c. — La collection complète, 40 fr.

Ont été tirés à part :

Égarements de la raison et les *Fragments* de juin 1847, 1 fr.

Mécanisme de l'agiotage, et *Méthode mixte* en étude de l'attraction, 1 fr.

Esprit irréligieux des Modernes et *Dernières Analogies*, 75 c.

Cités ouvrières, modifications à introduire dans l'architecture des villes (Extrait du *Garantisme*), 30 c.

A été imprimé à part et n'a pas paru dans la *Phalange*, le manuscrit *De l'Anarchie* industrielle et scientifique. Brochure in-18, 50 c.

Nous avons fait relier un certain nombre de volumes composés uniquement des manuscrits publiés dans la

Digitized by Google

Phalange. Nous les avons divisés en 3 tomes, portant les titres suivants :

L'un : COMMERCE, HISTOIRE SOCIALE,

L'autre : COSMOGONIE,

Et le troisième : DES PASSIONS.

Chaque tome (belle demi-reliure en chagrin ou en maroquin) se vend séparément *douze* francs.

Nous avons enfin publié deux autres volumes des Manuscrits de Fourier, format in-18 (Prix : 2 fr. 50 c., et par la poste, 3 fr.), l'un en 1851, l'autre en 1852. En voici le sommaire abrégé :

MANUSCRITS 1851.

I. *Où l'auteur parle de lui-même*. — Date des travaux. Les beaux-esprits. L'inventeur. Charme de la science d'attraction. Il ne peut lire Condillac. Trempe originale. Quatre pommes célèbres. Aptitude des femmes pour l'analogie. Le nouveau bourgeois gentilhomme. Il connaît peu les mathématiques. Nécessité d'une police d'invention. Kant. Pestalozzi. Azaïs. Réponse au docteur Philoharmonicos (1811). Première annonce *(1803)* de l'unité universelle.

II. *Cours du mouvement social*.

III. *Des groupes et séries*. — Conditions régulières de la formation des groupes. Des divers états domestiques de l'homme.

IV. *Des transitions*. — L'exception est une transition.

V. *Formation d'une Phalange d'attraction* (1803-6). — Graduation des inégalités. Edifices et ornements du canton, palais, châteaux, kiosques, caravansérails. Rue-galerie. Illuminations unitaires. La garde industrielle. Une matinée de printemps. Négociations des assemblées à la Bourse de la Phalange. Négociateurs, acolytes, signaux, intrigues variées. Lutte de l'hortensia et de la tubercule. Pourquoi les femmes ont le goût de l'intrigue. Petite Bourse. Aréopage enfantin. Amorce industrielle ou semaille de passions. J'aime les confitures. Journée de la petite Zoé. Le pauvre Jacques. Cuisine et tables. Journée de Lucile. Une caravane arrive, visite à l'étang.

VI. *Appendice au chapitre précédent*. — Economies de bouts de chandelle. Opéra. Les fonctions mesurées du corps. Les vigies. De l'éducation des animaux. Forêts civilisées. Forêts de l'harmonie. Féerie composée harmonique. Quelques Globes perclus.

VII. *Politique et commerce* (1808). — La Russie s'avance

Digitized by Google

sur l'Europe. L'Autriche, la France. Triumvirat continental. Les patrouilles russes. Blocus continental, etc. Commerce. Les commis du peuple souverain. Les anges gardiens du commerce. Lettre de Say sur Fourier. Le pacificateur du globe. Plan de conquête de l'Algérie. L'éternelle guerre du Pô et du Rhin. Envahissement du Mexique par les Etats-Unis. Conquête de la Chine par la Russie. L'expédition française en Egypte. La seule puissance fidèle aux traités. Théorie des rivalités. La France paillasse de l'Angleterre. Ministère industriel. La servitude des femmes. Société de vipères !

VIII. *Sur Napoléon Bonaparte* (1814). — Diatribes lors de la chute de l'empereur. Qualités de Napoléon. Bourgeois et héros. Henri IV. Epopée napoléonienne, etc.

IX. *Du système planétaire.* — Puberté de la planète. Tout est lié dans la nature.

X. *Fragments.* — Action individuelle ou incohérente. L'individu dominé par le groupe. Ne déléguez pas le pouvoir. Géométrie passionnelle. Un seul Dieu, un seul moteur. Concert passionnel. Fêtes des équinoxes et des solstices. La prière du Globe.

MANUSCRITS 1852.

I. *Aux partis politiques.* — Les bateleurs politiques. Illusions en liberté. La civilisation est pauvre. Politique de compression. La liberté de mourir de faim. Le vrai libéralisme ou le garantisme social. Assurance ou loterie composée. Le comptoir communal actionnaire. Garanties familiales. Impôt sur les célibataires. Indemnité du célibat féminin. Les trois conditions de l'association. Philanthropes, songez aux riches.

II. *L'amour du mépris de soi-même* (1803). — Le révérend père Franchi mis en vente par M. Ballanche. Le chrétien ne doit pas se mépriser. Les jeunes pères de l'Eglise. La foi élève l'homme. Recrutement pour l'armée de l'amour du mépris de soi-même; fantassins, cavaliers, état-major, etc. Femmes et prolétaires. Le messie de la raison. Combat des bibliothèques et des vers. Réveil de l'humanité. Splendeur de l'harmonie.

III. *Des transitions passionnelles.* — L'harmonie n'est pas dans l'égalité. Transitions grammaticales.

IV. *Préliminaires sur l'éducation.* — L'enfance est un sexe neutre. Des terreurs religieuses dans le bas-âge. L'auteur au confessionnal. Pas d'études précoces. Les économistes à l'école des bambins. La leçon du prisme. Toute sagesse vient de Dieu. Aimer Dieu et non pas le craindre. Compotes et pâtisseries.

Digitized by Google

V. *Éducation de la basse-enfance.* — Échelle des tribus enfantines. La série des bonnes. Mères et nourrices. Éclosion des vocations industrielles. Le véritable instituteur de l'enfant. Les papas et les mamans. Dieu a bien fait ce qu'il a fait. Portrait de l'enfant harmonien.

VI. *L'opéra et la cuisine.* — Chant, instruments, danse, gymnastique, poésie, geste, peinture, mécanique. Utilité de la gourmandise. Culture et conserve. Cuisine et gastronomie. Lier passionnément la production et la consommation. Les raffinements. Les excès. Vingt-sept répugnances de l'auteur.

VII. *Éducation de la haute-enfance.* — Émulation composée. Esclavage domestique des femmes. Goûts raffinés des petites filles. Abolition des férules et pensums. Boussole politique en éducation. Service d'amitié collective. Supériorité des femmes dans les arts. Apologie de Dieu. Apologie de l'homme. La leçon des trois aiguilles. Le commerce, fonction des gouvernements. Secret des passions.

VIII. *Éducation postérieure.* — L'ombre de Dieu. Lutte de l'amour et de l'ambition. Pensées secrètes de la jeune fille. Les femmes trahies par les philosophes. Émancipation des femmes. Supériorité féminine en amour. Habitude d'hypocrisie. Ne pas enseigner ce qu'on ne pratique pas. Égalité graduée des sexes.

IX. *L'enseignement harmonien.* — Intimité du maître et des élèves. Rechercher le suffrage de l'enfant. Portraits comparatifs de Bonaparte, Charlemagne, Louis IX, Louis XIV, etc. Vices du caractère français.

X. *Mnémonique géographique.* — Les parallèles, les analogies, la critique, la controverse, la progression. Leçon sur les lacs. Théorie des causes et des fins en création.

XI. *Contrariété de l'éducation civilisée avec la nature.* — Précocité des enfants harmoniens. Il n'y a pas d'enfant paresseux. Le père n'est pas l'instituteur naturel. Il pourra gâter son enfant sans danger, etc.

XII. — *Fragments.* — La double destinée ou le monde à rebours. Accusation méthodique de Dieu. Double malheur pour les bons, double bonheur pour les méchants. Unité et duplicité. Duplicité industrielle, politique, de langage, de couleurs, etc. Du favoritisme ou contre-foyer passionnel. Fausseté composée ou harmonique. Duplicité du *si* musical. Colloque entre les hommes et Dieu. Problème de l'équilibre social matériel ou harmonie distributive de production et consommation. Changer les passions!!! Unité administrative. Le nouveau globe à créer est le nôtre. Révélation divine permanente.

Digitized by Google

CATALOGUE

DE LA

LIBRAIRIE PHALANSTÉRIENNE

RUE DE BEAUNE, 6, A PARIS.

(Décembre 1856)

CH. FOURIER.

L'HARMONIE UNIVERSELLE ET LE PHALANSTÈRE exposés par Fourier. Recueil méthodique de morceaux choisis par l'auteur. — 2 vol. in-18. 5 fr. Par la poste, 6 fr.

THÉORIE DES QUATRE MOUVEMENTS (premier ouvrage de Fourier publié en 1808) 3e édition. — 1 vol. in-8. 5 fr.

THÉORIE DE L'UNITÉ UNIVERSELLE (ouvrage capital de Fourier). 2e édition. — 4 vol. in-8. 18 fr.

LE NOUVEAU MONDE industriel et sociétaire (3e édition). — 1 vol. in-8. 5 fr.

ANARCHIE INDUSTRIELLE (de l') et scientifique. — Brochure in-12. 50 c.

CITÉS OUVRIÈRES. — Des modifications à introduire dans l'architecture des villes. — Brochure in-8. 30 c.

ÉGAREMENT DE LA RAISON, démontré par le ridicule des sciences incertaines. — Brochure in-8. 1 fr.

ESPRIT IRRÉLIGIEUX (sur l') des modernes et **DERNIÈRES ANALOGIES.** — Brochure in-8. 75 c.

FAUSSE INDUSTRIE.—In-12. 1er vol. épuisé, 2e volume. 4 fr.

LIVRET D'ANNONCE du nouveau monde industriel. — Brochure in-8. 1 fr.

MANUSCRITS, année 1851. — 1 vol format Charpentier, 2 fr. 50. Par la poste, 3 fr.
— Année 1852, 1 vol. 2 fr. 50.
— Année 1853-56, 1 vol. 2 fr. 50.

MÉCANISME DE L'AGIOTAGE (Analyse du) et de la méthode mixte en étude de l'attraction. — Brochure in-8. 1 fr.

SOMMAIRE du grand traité, in-8. 2 fr.

LE PHALANSTÈRE ou **LA RÉFORME INDUSTRIELLE** qui a paru de 1832 à 1834, contient de très-nombreux articles de Fourier. 2 vol. in-4, brochés en un seul volume (Rare; il manque plusieurs numéros). 12 fr.

LA PHALANGE, Journal de la science sociale, de 1836 à 1846. — 3 vol. grand in-4. (Contient des études développées sur toutes les questions actuellement à l'ordre du jour.) (Rare). 25 fr.

LA PHALANGE, Journal de la Science sociale, qui a paru 3 fois par semaine, de 1840 à 1843. — 7 vol. grand in-8. 20 fr.

LA PHALANGE, Revue de la science sociale, qui a paru de 1845 à 1849, contient plus de 1,500 pages des manuscrits de Fourier. — 10 vol. in-8. Collection complète (très-rare). 40 fr.

— Les livraisons se vendent séparément savoir : les livraisons simples, 50 c., et les livraisons doubles, 1 fr.; par la poste, 75 c. et 1 fr. 50 c. — Voir le détail à la fin des manuscrits 1852.

— Nous avons fait relier un certain nombre de volumes comprenant exclusivement les manuscrits publiés dans la **PHALANGE**. Nous avons divisé ces manuscrits en trois tomes sous ces titres : l'un, **COMMERCE, HISTOIRE SOCIALE**; l'autre, **COSMOGONIE**; et le troisième, **DES PASSIONS**. Chaque volume (belle demi-reliure en chagrin ou en maroquin) se vend séparément 12 f.

LA DÉMOCRATIE PACIFIQUE, de 1843 à 1851. Collection complète. — 16 vol. in-folio. 60 fr.

ALMANACHS PHALANSTÉRIENS de 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1851, 1852. — Chaque exemplaire : 20 cent.; la collection complète, 1 fr. 25 c.

V. CONSIDERANT.

DESTINÉE SOCIALE. Exposition élémentaire complète de l'organisation sociale de Fourier, 3e édition.—2 vol. in-18. 5 f.
— Le même ouvrage, format in-8, avec un 3e volume sur l'éducation. 10 fr.
Le 3e volume se vend séparément 3 fr.

DÉBACLE DE LA POLITIQUE EN FRANCE. — Brochure in-12. 1 fr.

LE SOCIALISME devant le vieux monde, ou le Vivant devant les Morts. — 1 vol. in-8, compacte. 2 fr.

Digitized by Google

DESCRIPTION DU PHALANSTÈRE et Considérations sur l'Architectonique. 1 fr.

EXPOSITION ABRÉGÉE DU SYSTÈME PHALANSTÉRIEN, suivie d'études sur quelques problèmes fondamentaux de la destinée sociale. 50 c.

LE MÊME, sans les études. 25 c.

IMMORALITÉ DE LA DOCTRINE DE FOURIER. — Brochure in-8. 50 c.

MANIFESTE DE L'ÉCOLE SOCIÉTAIRE fondée par Fourier, et **BASES DE LA POLITIQUE POSITIVE.** 2e édition.—1 vol. in-18. 1 fr.

PRINCIPES DU SOCIALISME. — Manifeste de la démocratie au XIXe siècle. — In-18. 50 c.

SENS VRAI DE LA RÉDEMPTION (du). Morceau détaché de la **DESTINÉE SOCIALE.** 50 c.

PETIT COURS D'ÉCONOMIE POLITIQUE à l'usage des ignorants et des savants. — Brochure in-18. 40 c.

DERNIÈRE GUERRE (la) et la paix définitive en Europe. 15 c.

LES QUATRE CRÉDITS. In-18. 1 fr.

RALLIEMENT DES SOCIALISTES (Appel au). — Lettre de M. Rey, de Grenoble, suivie de : **LES DEUX COMMUNISMES**, par V. Considerant (1847). 5 c.

TROIS DISCOURS prononcés à l'Hôtel de Ville (Congrès historique de 1836), par MM. Dain, Considerant et d'Izalguier.— Grand in-8. 2 fr.

LA PAIX OU LA GUERRE. In-8, 1839 (rare). 50 c.

DE LA POLITIQUE GÉNÉRALE ET DU ROLE DE LA FRANCE EN EUROPE. In-8, 1840 (très-rare). 1 fr.

DU DROIT DE PROPRIÉTÉ. In-8, 1840 (très-rare). 1 fr. 50 c.

DE LA SOUVERAINETÉ ET DE LA RÉGENCE. In-8, 1842 (très-rare). 2 fr.

AU TEXAS, avec carte. In-18. 2 fr., et par la poste, 2 fr. 50 c.

JUST MUIRON.

PROCÉDÉS INDUSTRIELS (Aperçus sur les). Urgence de l'organisation sociétaire, contenant le plan et le projet des statuts d'un comptoir communal. 3e édition. 2 fr., et par la poste, 2 fr. 50 c.

A. PAGET.

INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE LA SCIENCE SOCIALE. 2e édit. — 1 vol. in-8. Paris, 1841, papier fin. 3 fr.

M. BRIANCOURT.

L'ORGANISATION DU TRAVAIL ET L'ASSOCIATION. 2e édition. 40 c.

PRÉCIS du même ouvrage. 15 c.

VISITE AU PHALANSTÈRE. 60 c.

F. CANTAGREL.

LE FOU DU PALAIS-ROYAL. — Dialogue sur la théorie phalanstérienne. 2e édit. — 1 beau vol. format Charpentier. 2 fr. 50 c.

LES ENFANTS AU PHALANSTÈRE. (Extrait du précédent.) 30 c.

DE L'ORGANISATION DES TRAVAUX PUBLICS et de la réforme des ponts et chaussées. — Brochure grand in-8. 50 c.

F. COIGNET.

RÉFORME DU CRÉDIT ET DU COMMERCE. — Appel à tous les producteurs manufacturiers et agricoles. In-12. 2 fr. 50 c.

ORGANISATION POLITIQUE. In-8. 20 c.

V. HENNEQUIN.

EXPOSITION DE LA THÉORIE DE FOURIER, faite à Besançon. 3e édition.—In-12. 75 c.

PROGRAMME. In-18. 75 c.

LE LIVRET, C'EST LE SERVAGE. — Brochure in-32. 5 c.

LES AMOURS AU PHALANSTÈRE. In-18. 30 c.

VOYAGE EN ANGLETERRE. In-8. 4 fr.

INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE LA LÉGISLATION FRANÇAISE. — LES JUIFS. — 2 vol. in-8. 10 fr.

J.-B. KRANTZ.

LE PRÉSENT ET L'AVENIR, coup d'œil sur la théorie de Fourier. In-8. 50 c.

APPLICATION DE L'ARMÉE aux travaux d'utilité publique.— Brochure in-8. 60 c.

CRÉATION D'UNE ARMÉE de travaux publics. Grand in-8. 50 c.

C. PELLARIN.

FOURIER, sa Vie et sa Théorie. 4e édition. — 1 beau vol. format Charpentier. 3 fr.

THÉORIE SOCIÉTAIRE (2e partie du précédent). 1 fr. 50 c.

ALLOCUTIONS. In-8. 20 c.

PERREYMOND.

LE BILAN DE LA FRANCE, ou la Misère et le Travail. Grand in-8. 2 fr

PARIS MONARCHIQUE ET PARIS RÉPUBLICAIN, ou une page de l'*Histoire* de la misère et du travail en 1846 et 1848. In-8. 1 fr. 50 c

DE LA RICHESSE ET DES IMPOTS, ou Usure et Travail. In-18. 50 c.

CRACOVIE, ou les derniers débris de la nationalité polonaise. In-8. 50 c.

H. RENAUD.

SOLIDARITÉ. Vue synthétique sur la doctrine de Fourier. 3e édition. 1 fr. 25 c.

ANTIDOTE. Réponse à une compilation. 20 c.

Digitized by Google

Mme CLARISSE VIGOUREUX.

PAROLE DE PROVIDENCE. — In-8, Paris, 2e édit., revue et corrigée, 1846. 1 fr. 50.
Par la poste, 2 fr.

TOUSSENEL.

L'ESPRIT DES BÊTES. — Vénerie française et Zoologie passionnelle. 2e édition. 6 fr.
Par la poste, 7 fr.

LE MONDE DES OISEAUX. 3 vol. in-8. 18 fr.
Par la poste, 20 fr.
Chaque volume se vend séparément 6 fr.
Par la poste, 7 fr.
Le portrait est joint au troisième volume.

ABOLITION DE L'ESCLAVAGE, avec un article de Fourier. In-8. 50 c.

ACCORD DES PRINCIPES, par F. Guillon. In-18. 30 c.

ASSOCIATION AGRICOLE (Histoire de l') et Solution pratique.—Ouvrage couronné par l'Académie de Nantes, par Eugène Bonnemère. — Brochure in-12. 60 c.

ASSURANCE (Organisation unitaire et nationale de l'), par Raoul Boudon. Broch. in-18. 60 c.

BESOINS DES COMMUNES, par Villegardelle, In-8, 1835. 60 c.

BOULANGERIES SOCIÉTAIRES. — Leur organisation et projets de statuts. 50 c.

CAISSE D'ÉPARGNE, par F. Vidal. In-8, 1844 (très-rare). 1 fr. 50 c.

CALCULS AGRONOMIQUES, par Lemoyne. In-8, 1836 (très-rare). 3 fr.

CAPITAL ET LE TRAVAIL (le), par F. Guillon. — Brochure in-18. 10 c.

COLONISATION DE L'ALGÉRIE, par un officier de l'armée d'Afrique. In-8. 50 c.

CONJURATION DES JÉSUITES.—Publication authentique du plan secret de l'ordre, par l'abbé Léone.—1 vol. gr. in-8. 3 fr.

CRÈCHES, par Imbert. 50 c.

CRÈCHES-MODÈLES, par Delbruck. 1 fr. 25 c.

CRÉDIT AGRICOLE, mobilier et immobilier. — Rapport fait au Congrès central d'agriculture, par MM. Cieskowski et J. Duval. — Brochure grand in-8. 50 c.

CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE. In-32. 20 c.

DÉMOCRATIE (de l'Organisation de la), par J. Le Rousseau. — 1 beau vol. in-8 de 500 p. (Capelle, éditeur). 7 fr. 50 c.

DERNIÈRE INCARNATION (la). — Légendes évangéliques du XIXe siècle, par A. Constant. — Brochure in-18. 50 c.

DOGMES (les), le Clergé et l'État. — Étude religieuse, par MM. E. Pelletan, A. Collin, H. Morvonnais et V. Hennequin. — Brochure grand in-8. 40 c.

DÉROUTE (la), par Laverdant. Gros in-18. 2 fr.

ENFANTS TROUVÉS (Asile rural des). — Crèche, salle d'asile, école primaire, école professionnelle, ferme-modèle, association libre des élèves à leur majorité, par Auguste Savardan. 1 vol, in-12. 1 fr.

ENFANTS TROUVÉS (Défense des) et de leur asile rural, par le même. In-18. 20 c.

EXAMEN DE CONSCIENCE D'UN MÉDECIN, par Savardan. 75 c.

DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC, par Mme Coignet. 1 vol. in-8. 5 fr.

ESQUISSE D'UNE SCIENCE MORALE. — Physiologie du Sentiment, par A. Gilliot. — 2 vol. in-8. 10 fr.

FALSIFICATION DES SUBSTANCES ALIMENTAIRES et Moyens chimiques de les reconnaître, par J. Garnier et Ch. Harel. — 1 fort volume in-12. 4 fr.

FOURIER et son système, par Mme Gatti de Gamond. In-8. 2 fr.

FOURIÉRISME. — Contre-critique, avec exposition de principes, par Ch. Mandet, avocat. Brochure in-8. 50 c.

FRANCŒUR ET GIROFLET. — Conversation sur le socialisme et sur bien d'autres choses. par P.-B. — 1 vol. in-12. 1 fr.

GARANTISME (Association en) contre la misère, par J.-J. Farre. Brochure in-8. 50 c.

HISTOIRE DES PAYSANS en France, par Bonnemère. 2 vol. in-8. — (Chamerot, éditeur.) 10 fr.

HYGIÈNE POPULAIRE, par B. Dulary. 30 c.

IMPOT PROGRESSIF (Note sur l'), par Philippe Breton, ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur des ponts et chaussées. — Brochure in-8. 30 c

IMPOT PROGRESSIF, étude sur l'application de ce mode de prélèvement à un impôt quelconque, par L.-L. Vauthier, ex-représentant du peuple. 75 c.

INSURRECTION DU DHARA (Études sur l'), contenant l'histoire de Bou-Maza, par Ch. Richard, capitaine de génie, chef des affaires arabes d'Orléansville. — Vol. in-8. 50 c.

LETTRE A LAMARTINE, par un abonné au **CONSEILLER DU PEUPLE,** par F. Saltier. — Brochure in-8. 50 c.

LIBRE-ÉCHANGE (le) et l'Organisation du travail, par Armand Guibal, gérant d'une filature de lin. — Brochure in-8. 20 c.

MANUEL DES ASPIRANTS AUX FONCTIONS DE CONDUCTEUR ET D'AGENT-VOYER, par L.-L. Vauthier et Allyre Bureau. Grand in-18. 6 fr.

Digitized by Google

MADAGASCAR (Colonisation de), par D. Laverdant. — Grand in-8, avec carte. 2 fr.

MOEURS ARABES (Scènes de), par Ch. Richard. — 1 vol. in-18. 75 c.

MÉNAGE SOCIÉTAIRE, par Harel. In-8. 2 fr.

MISSION DE L'ART (de la) et du rôle des artistes, par D. Laverdant. In-8. 50 c.

MONOPOLE DES SELS (du) par la féodalité financière, par R. Thomassy. — Brochure in-8. 50 c.

MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DU MANS ET LE PHALANSTÈRE. — Correspondance avec l'évêché, suivie d'un chapitre intitulé : **LE CURÉ**, par A. Saverdan. — Brochure in-8. 50 c.

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES de la Science sociale de Fourier, par Henri Gorse (H. Dameth.) 3e édit. — 1 vol. in-18. 50 c.

OBSERVATIONS RECUEILLIES EN ANGLETERRE, par Simon. 2 vol. in-8. 5 fr.

OCTROIS (Réforme des) et des contributions indirectes. — Question vinicole, question des bestiaux, par Raoul Boudon. — Brochure in-8. 50 c.

ORGANISATION DU TRAVAIL, d'après la Théorie de Fourier, par P. Forest, 2e édition. — Brochure in-12. 50 c.

ORGANISATION D'UNE COMMUNE SOCIÉTAIRE, par A. de Bonnard. In-8. 1 fr. 50

PART DES FEMMES (la), roman, par Antony Méray. — 1 vol. in-18. 2 fr.

PAYSANS AU XIXe SIÈCLE (les). — Mémoire couronné par la Société académique de Nantes, par E. Bonnemère. In-8. 60 c.

PHRÉNOLOGIE (Notions de) par Julien le Rousseau. — 1 beau vol. in-8. 3 fr.

QUESTION RELIGIEUSE (la), par A. Gilliot, — Brochure in-18. 30 c.

RABELAIS A LA BASMETTE. — Extrait des chroniques du joyeux curé de Meudon, par A. Constant. — 1 vol. in-18. 60 c.

RÉFORMES POLITIQUES (les) et les Réformes sociales, par F. Guillon. In-18. 10 c.

LE ROI RODRIGUES, drame en prose, par Guillemon (extrait de la **PHALANGE**). In-8. 50 c.

RUCHE A ESPACEMENT (Notice sur la) et sa Culture, par Charles Soria. In-8. 60 c.

SEIGNEUR (le) **DE LA DEVINIÈRE.** — Second extrait des Chroniques du joyeux curé de Meudon, par A. Constant. — In-8. 60 c.

SALON DE 1851, par Sabatier Ungher. In-4. 50 c.

SEL (le). — Impôt, Réduction, Régie, ou la question du sel sous toutes ses faces, par J.-J. Julien. — Grand in-8. 3 fr.

SOCIALISME DE L'ÉTAT (le), par F. Guillon. — Brochure in-18. 10 c.

THÉORIE DES FONCTIONS (Coup d'œil sur la), par A. Tamisier, ancien élève de l'École polytechnique. 2e édition. — Brochure in-18. 50 c.

TRAVAIL AFFRANCHI (Collection du journal le). In-4, broché (contenant de nombreux feuilletons de M. Toussenel). 3 fr.

TROIS MALFAITEURS (les). — Légende orientale (Jésus-Christ et les deux larrons), par A. Constant. — Brochure in-18. 30 c.

UNION OUVRIÈRE, par feue *Flora Tristan*. 25 c.

UNITÉ RELIGIEUSE (de l'), par A. Gilliot. — 1 vol. in-12. 1 fr.

MAISON NATALE DE FOURIER, lithographie à deux teintes. 1 fr. 50 c.

UN PHALANSTÈRE (vue générale à vol d'oiseau d'), où village organisé d'après la théorie de Fourier, avec les campagnes environnantes. Belle lithographie de 35 centimètres sur 39, dessinée par J. Arnoux. Epreuve noire. 3 fr. et 5 fr.

EFFIGIES DE FOURIER d'après les types authentiques.

I. PORTRAIT D'APRÈS LE TABLEAU DE GIGOUX

Gravure en pied, par Calamatta.

Epreuves d'artiste, sépia	25 f.
— sur chine	20
Epreuves avant la lettre, sépia	18
— — sur Chine.	15
— — sur blanc.	12
— après la lettre, sépia et Chine	8
— — sur blanc.	6

COPIE LITHOGRAPHIE de la précédente gravure, par Couturier (de Châlon-sur-Saône), imprimé par Landa. 3 et 1 fr.

TRÈS-BELLE LITHOGRAPHIE A MI-CORPS d'après le même tableau, par Cisnéros. — Séries 1re, 5 fr.; — 2e, 3 fr.; — 3e, 1 f. 50 c.

II. BUSTE, par Ottin.

BUSTE EN PLATRE, grandeur natur. 12 f.

RÉDUCTION à demi-grandeur..... 4

La Librairie sociétaire se charge de tous achats et commissions de librairie.

Envoyer toutes lettres et tous mandats de poste et autres valeurs au nom de M. **ÉMILE BOURDON**, 6, rue de Beaune, à Paris.

Paris. — Imprimerie J. Voisvenel, rue du Croissant, 16.

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES DE FOURIER

En vente à la Librairie phalanstérienne,

RUE DE BEAUNE, 6.

Théorie des quatre mouvements, 1 vol. in-8°, 3e édition	5 fr.	»» c.
Traité de l'unité universelle, 4 vol. in-8°, 2e édition	18	»»
Nouveau monde industriel, 1 vol. in-8°, 3e édition	5	»»
Sommaire du *Traité de l'unité*, in-8°	2	»»
Livret d'annonce du *Nouveau monde*, in-8°	1	»»
Fausse industrie, in-12. 1er vol. épuisé ; 2e vol.	4	»»
Des passions, 1 vol. grand in-8°	12	»»
Cosmogonie et Analogie. 1 vol. grand in-8°	12	»»
Commerce ; Histoire sociale, 1 vol. gr. in-8°	12	»»
(Ces trois volumes, extraits de la *Phalange*, belle demi-reliure en maroquin.)		
Anarchie industrielle et scientifique, in-12	»	50
Esprit irréligieux des modernes, et dernières analogies, in-8°	»	75
Égarement de la raison, in-8°	1	»»
Mécanisme de l'agiotage, in-8°	1	»»
Cités ouvrières ; des modifications à introduire dans l'architecture des villes, in-8°	»	30
Manuscrits : Année 1851, 1 vol. in-18	2	50
— Par la poste	3	»»
— Année 1852, 1 vol. in-18	2	50
— Par la poste	3	»»

Paris. — Imp. J. Voisvenel, 16, rue du Croissant.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

CANCELLED

DUE MAR '68 H

1644 745

5863258

NOV 2 1982

7638830

NOV 8 1984

CANCELLED

1317748

CANCELLED

JAN 5 1985

1377712

FEB 5 1985

1420688

Digitized by Google

Digitized by Google